Univers
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

7.5.79
Coll. spéc.

PN
541
.B3
1725
v. 2/3

Coll. spéc.

JUGEMENS
DES
SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES AUTEURS,
PAR ADRIEN BAILLET;
Revûs, corrigez, & augmentez par
Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME SECOND,
TROISIEME PARTIE.

connue dans la signification des livres,
des expressions; & dans la compilation des
Dictionnaires & des Glossaires.

Universitas
BIBLIOTHECA

PN
541
.B3
1725
v. 2/3

Coll. spéc.

JUGEMENS

DES PRINCIPAUX

GRAMMAIRIENS,

Que l'on peut appeller

ARTISTES ou TECHNIQUES:

C'eſt-à-dire,

Ceux qui ont travaillé ſur les régles de l'Art de la *Grammaire*, ou de la maniére d'apprendre les Langues & de les parler purement : & ceux qui ſe ſont appliqués à cultiver l'autre partie de cet Art qu'il a plû aux Maîtres d'appeller la *Lexique*, & qui conſiſte dans la ſignification des mots, & des expreſſions ; & dans la compilation des Dictionnaires & des Gloſſaires.

Universitas
BIBLIOTHECA

AVERTISSEMENT.

ON s'étonnera peut-être que je me sois écarté, ce semble, de la méthode ordinaire de ceux qui nous ont donné des Encyclopédies & des Systêmes des Arts & des Sciences; & que je n'aye pas commencé par les Langues Orientales & par la plus ancienne de toutes qui est celle des Hébreux. Mais comme il étoit de la bien-séance de parler d'abord de ce qui s'est fait sur cet Art en général & sur ses principes universels & communs à toutes les Langues, & ensuite sur les Lettres, les Notes ou Chiffres dont on a coûtume de traiter avant que de passer aux préceptes de l'Art; & comme toutes ces choses ont plus de rapport à la Langue Latine qu'à toutes les autres qui ne sont pas d'un si grand usage à notre égard: j'ai crû devoir commencer par les Grammairiens Latins comme ayant plus de liaison avec les Auteurs des Traités généraux sur les Langues que j'ai mis à la tête du Recueil. Ensuite je suis remonté jusqu'aux sources par les Grammairiens Grecs jusqu'aux Hébreux, ausquels j'ai ajouté quelques Grammairiens des autres Langues Orientales. Pour ce qui est des Grammairiens qui ont écrit sur les Langues vulgaires, je me suis borné à ceux des trois Langues dérivées du Latin, faute de connoissance à l'égard des autres. Et c'est aussi pour la même raison que je me suis étendu davantage sur les Grammairiens François que sur les Italiens & les Espagnols, parce que les premiers nous sont plus connus.

GRAM-

GRAMMAIRIENS

Qu'on appelle

TECHNIQUES ou ARTISTES ;

C'eſt-à-dire, qui ont traité des Lettres, des Mots, & des Regles de l'Art de la Grammaire.

De deux Livres Anonymes qui traitent de l'ART DE PARLER en général.

606 LE premier qui a été reçû par le Public avec des applaudiſſemens univerſels, & que les Etrangers ont traduit en diverſes Langues, a pour titre, *Grammaire générale & raiſonnée* (1). [en 1664.] Cet Ouvrage con-

1 ¶ Elle eſt en partie de Dom Lancelot, en partie de Mr. Arnauld. Le premier, dans la préface que ſans ſe nommer il a miſe au devant, dit qu'ayant conçû le deſſein de l'Ouvrage, il trouva dans l'exécution pluſieurs difficultés qui l'arrêtérent, ſur leſquelles il conſulta un de ſes amis qu'il ne nomme pas non plus, mais qu'on ſait être Mr. Arnauld, qui lui fit part là-deſſus de ſes idées. Elles parurent ſi juſtes & ſi ſolides à Dom Lancelot, qu'il pria ſon ami de vouloir bien les lui dicter. Ce qu'ayant obtenu, il les arrangea & en compoſa le Traité intitulé *Grammaire générale & raiſonnée*,

contient les fondemens de l'Art de parler, lesquels y ſont expliqués d'une maniére claire & naturelle. On y voit les raiſons de ce qui eſt commun à toutes les Langues, & des principales différences qui s'y rencontrent. Les Critiques ne trouvent rien dans les anciens Grammairiens ni dans les nouveaux, qui ſoit ſi curieux & ſi juſte ſur cette matiére (1). Ceux qui ont de l'eſtime pour les Ouvrages de raiſonnement, ont été les premiers à en témoigner leur ſatisfaction, & les plus ſpirituels qui ſemblent n'avoir que du mépris pour tout ce qui ne conſiſte que dans les Mots, y ont été un peu détrompés, puiſque ſi la parole eſt un des plus grands avantages de l'homme, ils ont pû remarquer par cet Ouvrage, que ce n'eſt pas une choſe mépriſable de poſſeder cet avantage avec toute la perfection qui convient à l'homme; qui eſt de n'en avoir pas ſeulement l'uſage, mais d'en pénétrer auſſi les raiſons, & de faire par ſcience ce que les autres font ſeulement par coutume & par habitude.

607 LE ſecond, dont l'Auteur approche aſſés de la force & de la réputation du premier au jugement de quelques perſonnes, a pour titre *l'Art de Parler* (2) [en 1684.] Cet Ouvrage ne regarde pas moins la Grammaire que la Rhétorique, on entreprend d'y traiter des organes

1 Vinc. Placc. de Anon. cap. 14. num. 457. ubi vocat Scriptum ingenioſiſſimum, quodque Latinè vertit.

2 Præf. Oper. ejuſd. Pl. &c. edit. Pariſ. 1660. in-8°.

ganes de la Voix, des principes de la Parole, de l'origine des Sons, des Lettres, des Mots, de la Prononciation, des Styles, & de la pureté du Langage, auſſi-bien que des Tropes & des Figures. L'Auteur n'y propoſe pas une foule de préceptes, qui ne font que charger la mémoire & embaraſſer l'eſprit, comme il arrive dans la plûpart des autres Livres de Grammaire & de Rhétorique. Il tâche de faire connoître le fond de l'Art qu'il traite, & ſes principes naturels, qui étant bien compris, font qu'on n'a pas beſoin d'une multitude de regles, qui s'échapent de la mémoire presqu'auſſi-tôt qu'elles y ſont entrées. Cet Ouvrage peut être utile particuliérement aux jeunes gens, parce que l'Auteur y traite toutes choſes dans un ordre naturel, & qu'il conduit l'eſprit des Lecteurs à la connoiſſance de l'Art qu'il enſeigne, par une ſuite de raiſonnemens faciles, ce que les Maîtres ne font pas avec aſſés de ſoin. Il dit de lui-même qu'il eſt entré dans ces vûës, parce qu'on ſe plaint tous les jours que ces ſortes de Maîtres ne travaillent point à rendre juſte l'eſprit des jeunes gens; qu'ils les inſtruiſent comme l'on feroit de jeunes perroquets; qu'ils ne leur apprennent que des noms; qu'ils ne cultivent point leur jugement, en les accoutumant à raiſonner ſur les petites choſes

2 ¶ Il y a très-long-tems que ce Livre n'eſt plus Anonyme, & bien des gens même, pendant qu'il l'étoit, n'ignoroient pas que le P. Bernard Lamy de l'Oratoire en étoit l'Auteur.

ſes qu'ils leur enſeignent ; & qu'ils ſont cauſe que les Sciences gâtent aſſés ſouvent l'esprit, & qu'elles corrompent le bon ſens naturel, que l'on remarque plus ordinairement dans ceux qui n'ont point d'étude. Au reſte, il paroît par la netteté avec laquelle cet Auteur parle des choſes, & par le ſoin qu'il prend de les réduire à des principes généraux, qu'il a fort bien fait ſa Philoſophie. Ce qui rend recommandable cet Art de Parler, c'eſt que les principes ſont fondés ſur le raiſonnement. On y voit pluſieurs réfléxions, qui nous font connoître comme les Paroles agiſſent ſur l'ame, & quel eſt le rapport du Langage aux operations de l'esprit (1).

608 ON pourroit ajouter à ces deux Livres le *Mithridate* de Gesner, c'eſt-à-dire, ſon Traité de la différence des Langues, où il prétendoit faire voir en quoi toutes les Langues anciennes & modernes, mortes & vivantes, s'accordent, ou différent les unes d'avec les autres, pour tâcher ou d'en faciliter la connoiſſance de chacune en particulier, ou de trouver par le réſultat qui s'en formeroit, une eſpéce de Langage commun à toutes les Nations, pour le bien de la ſocieté & du commerce du Genre humain. Il faut avouer que Gesner entreprenoit beaucoup au-deſſus de ſes forces ; mais on lui

1 Nouv. de la Rep. des Lett. Novembre 1684.

lui eſt pourtant obligé de ſa bonne volonté, & d'avoir donné, peut-être, quelque ouverture à la poſterité pour un ſi grand deſſein. G. Waſer fit des Notes ſur cet Ouvrage, & le fit imprimer à Zurich en 1610. in-8°. (2).

Sept ou huit ans avant Gesner, *Théodore Bibliander* ſon Maître avoit eu un deſſein presque tout ſemblable, & avoit même tâché de l'éxécuter dans ſon Livre qu'il fit „ *Du Rapport commun qu'il y a entre tou-* „ *tes les Langues & toutes les Lettres qui* „ *ont été en uſage dans le Monde.* Ce premier eſſai de ces deux ſavans Suiſſes donna depuis l'envie a pluſieurs Ecrivains de tenter la même choſe, & peut-être avec auſſi-peu de ſuccès. Entre ceux qui y ont acquis quelque réputation, on peut compter premiérement, *Conrad Schulern*, qui ayant travaillé ſur les deſſeins d'*Helie Hutter*, publia en 1604. un Livre in-4°. contenant „ des *Méthodes Harmoniques & Sym-* „ *metriques des Langues & des Ecritures* „ *différentes.* Le Sieur *Thomas Hayne* d'Oxford, qui publia à Londres en 1639. & en 1643. ſon Traité „ *De la proximité des Lan-* „ *gues, de leur convenance, & de leur har-* „ *monie.*

Jean-Jacques Becher, qui fit imprimer à Francfort en 1661. in-8°. ſon *Caractére pour la connoiſſance univerſelle de toutes les Langues*, & qu'il appelle *Une invention Steganographique.* Le P. *Athan. Kircher*, qui mit

2 Melch. Adam Vit. Medic. Germ. pag. 157.

mit au jour *ſa Polygraphie*, c'eſt-à-dire, l'*Artifice des Langues, par lequel chacun peut avoir correſpondance avec tous les Peuples de l'Univers entier.* Cet Ouvrage parut à Rome en 1663. *in-folio.* On pourroit y ajouter la Diſſertation que Mr. *Borrich* fit imprimer à Coppenhague il y a dix ans, *touchant les cauſes de la diverſité des Langues.*

Ce ſeroit, peut-être, ici le lieu de parler auſſi de ceux qui ont écrit de l'origine des Langues, de leur confuſion, de leurs débrouillemens, & de leurs changemens, comme ont prétendu faire Mr. *Duret* Préſident au Siége Préſidial de Moulins, dans ſon *Tréſor de l'Hiſtoire des Langues de cet Univers*, où il a voulu nous montrer non-ſeulement les origines, & les changemens, mais encore les beautés & la décadence de plus de cinquante Langues. *Guillaume Poſtel* dans ſon Traité de l'*Origine de toutes les Langues, de leurs marques, & de leur conſiſtence*; dans celui des *Lettres des Phéniciens*, c'eſt-à-dire, *de l'Origine des Langues Grecque & Latine*, & dans celui qu'il fit encore des *Caractéres de douze Langues*, & de la maniére de les lire. *Chriſtofle Beſold* dans ſes Diſſertations de *la nature des Peuples & des Langues, & de la maniére que ſe ſont faits les changemens de celles-ci. Thomas Bangius* dans ſes *Exercices touchant la naiſſance de tant de differentes Langues dans le monde. Eſtienne Brouſtin*, Théologal de Cateau-Cambreſis, dans ſon Traité *de l'origine & de la varieté des Langues. Wolfgang Lazius* dans ſon

ſon grand Livre, ou plûtôt, ſon grand Fatras *des Peuplades du Monde*, où il a entrepris auſſi de traiter des commencemens & des changemens des Langues. *Jean Goropius de Beka*, dans ſes doctes, mais impertinentes rêveries, ausquelles il a donné le titre d'*Origines d'Anvers*. Mr. *Bochard* dans ſon ſavant *Phaleg*, dont nous parlerons parmi nos Géographes. Le P. *Kircher* dans ſon laborieux *Atlas Polyglotte*, qui fait le ſecond & le troiſiéme Tome de ſa *Tour de Babel*. *Chriſtophe Crineſius*, dans ſon *Discours de la confuſion des Langues, tant Orientales qu'Occidentales, tant Primitives que Dérivées*, &c. *Henri Schævius* dans ſa Diſſertation de l'*Origine & de la confuſion des Langues*. *Jean Voſſius*, dans celle qu'il a faite depuis quelques années, *de la premiére Langue du Monde*. *George David Ziegra*, dans la Réponſe qu'il fit à Muſæus depuis cinq ans, touchant la *confuſion des Langues*, qui arriva à Babylone. Et un Auteur moderne (1), dans ſes Imaginations curieuſes, mais un peu nouvelles, ausquelles il a donné le nom d'*Atlantique*. La plûpart de ces Auteurs ont plus de curioſité que de ſolidité, & il ſemble qu'ils ſe ſoient étudiés davantage à nous faire une belle montre de leurs lectures, qu'à nous inſtruire & à nous déterminer dans les choſes ausquelles nous devons nous en tenir.

DE

1 Olaus Rudbeckius.

DE L'ORTHOGRAPHE, DES NOTES, CHIFFRES ET ABREVIATIONS DE L'ECRITURE, par rapport à la Grammaire.

609 LEs principaux d'entre les anciens dont nous avons des Traités de l'Orthographe ſont, *Velius Longus*, *Marius Victorinus*, *Flavius Caper*, *Agrætius*, *Caſſiodore* & *Bede*. Mais les modernes ayant profité de leurs lumiéres, ont encore enchéri beaucoup ſur eux. Jean *Tortelli* Camerier du Pape Nicolas V. en fit un Traité qui fut bien reçû dans ce tems-là, on l'imprima à Veniſe en 1493. *in-fol.* puis en 1501. 1504. in-4°. *Lucius Jean Scoppa*, Neapolitain, en publia un en 1517. parmi ſes autres Ouvrages de Grammaire, qui eſt très-éxact, ſi on s'en rapporte au titre, mais dont on n'aura pas grande opinion, ſi on en juge par l'habileté de ſon Auteur. *George Valla* en fit imprimer un à Bâle en 1541. in-8°. (1) qui eſt plus eſtimé, auſſi-bien que celui de *Joſſe Willich*, qui parut en la même Ville l'an 1550. Nous parlerons ailleurs de ce qu'ont fait ſur ce ſujet *Jacques Pelletier* du Mans, *Claude Expilli*, & d'autres Auteurs pour notre Langue. Mais on peut dire qu'en matiére d'Orthographe Latine, *Alde Manuce* le jeune a effacé tous ceux qui l'avoient devancé. On y a loué principalement la fidélité & la

1 ¶ Baillet ayant marqué ci-deſſus Article 334. que George Valla étoit mort vers 1528. n'a pas dû dire que

la diligence avec laquelle il avoit recueilli les maniéres d'écrire dans les Livres anciens, ſur les Marbres & les autres Monumens, dans les Faſtes Capitolins, & dans les Ouvrages des Grammairiens. Il s'eſt pourtant trouvé des Cenſeurs qui ont repris Manuce d'avoir porté trop loin ſa curioſité & ſon ſcrupule, & qui prétendent qu'on ſe rend ridicule dès qu'on veut établir des regles de la véritable Orthographe ſur des écorces & des membranes toutes rongées, ſur des Marbres briſés & effacés, ſur des Médailles uſées & fruſtes, & ſur les autres Monumens de l'Antiquité, parce que ſouvent les Graveurs & les Copiſtes étoient ignorans & ſans Lettres. Mais d'un autre côté, ce ſeroit une grande témérité de vouloir entiérement déroger à l'autorité & à la foi de tous les anciens éxemples. Quand ces Inſcriptions & ces Ecritures ſont contemporaines, il n'y a point lieu, ce ſemble, de les récuſer parce que ceux qui les ont faites, ou qui les ont fait faire, étoient témoins de l'uſage & de la maniére ordinaire de leur Orthographe. Mais Manuce a eu mauvaiſe raiſon, ce ſemble, de vouloir établir la même Orthographe pour tous les tems, puiſqu'elle a presque toujours changé de ſiécle en ſiécle ſans avoir rien de fixe & d'arrêté. De ſorte qu'il auroit mieux fait de diſtinguer les tems différens, & d'en marquer l'uſage, qu'on peut

que cet Auteur fit imprimer un Livre en 1541. J'ai de plus fait voir que George Valla étoit mort avant l'an 1501.

peut dire être presque le seul Maître de l'Orthographe, aussi-bien que de la Prononciation, selon Quintilien & Priscien, & selon ceux qui en jugent sainement, puisqu'il y a certainement plus de curiosité que de solidité dans le raffinement qu'on y a voulu apporter. C'est ce qu'a remarqué *Valere André* (1), qui a fait réimprimer l'Orthographe de Manuce avec ses Additions qu'il a insérées dans le corps du Livre, s'étant contenté de les distinguer par des étoiles, & qui nous a donné à la fin de cet Ouvrage un petit Traité des *Ponctuations*, qui ne paroît pas beaucoup moins utile que l'autre. *Gaspar Barthius* y fit aussi quelques Additions, & le fit imprimer à Leipsic en 1611. c'est-à-dire, un an après l'édition de Valere André. Depuis ce tems-là on vit paroître l'Orthographe de *Lipse* en 1632. par les soins de *Jean Michel Dilherre*, qui y fit des Notes, & la fit imprimer à Jene (2) en Allemagne dans son Apparat Philologique. On fait encore quelque estime de l'Orthographe de Jean *Nemius*, Principal du Collége de Bosleduc, de celle de Gaspar *Rothius* Allemand, & du Livre de Mr. de *Montjosieu*, sur l'Ecriture des Anciens. Mais personne n'est parvenu à la gloire que Claude *Dausquey*, Cha-

1 Valer. Andr. Præfat. ad Orthog. Manuc.

2 ¶ Il faut écrire *Iéne* qui se prononce comme s'il étoit écrit *Tenne*.

3 ¶ Ces deux *tomes* sont toujours reliés en un seul volume, qui n'est pas même des plus épais.

4 G. J. Voss. de Philolog. cap. 4. §. XI. pag. 29.

5 Claud. Salmas. Epistol. 66. ad Voss. pag. 140.

Chanoine de Tournay, acquit depuis en ce genre d'écrire par les deux (3) tomes *in-folio*, qu'il publia sur ce sujet à Tournay l'an 1632. sous le titre d'*Orthographe de l'Ancien & du Nouveau Latium*, avec des Remarques sur les Notes ou Abbréviations de Valerius Probus. Voſſius dit (4) que comme Alde le petit-fils avoit paſſé tous ceux qui l'avoient prévenu sur cette matiére, il avoit été surmonté lui-même, & tous ceux qui l'avoient suivi, par Dausquey, dont il juge que l'Ouvrage eſt très-ſavant. Mr. de Saumaiſe eſtime (5) que ce travail n'eſt point à mépriſer, & qu'il n'y a point mal employé ſon tems & ſa peine. Il en auroit encore dit ſans doute plus de bien, s'il n'eût point crû que Dausquey étoit toujours Jeſuite dans l'ame. Au reſte, il ne s'agit point ici de cette Orthographe, qui ne regarde que l'Ecriture ou la ſimple formation des Lettres, mais de celle qui eſt abſolument néceſſaire, pour l'intelligence des Langues, & qui fait partie de la Grammaire. L'Ouvrage de Dausquey fut réimprimé en 1676. (6) Dans le premier Tome il donne les regles certaines & aſſurées pour connoître les maniéres différentes de l'Ecriture & de la prononciation ancienne & moderne (7) : & dans le

6 ¶ L'Ouvrage ne fut pas réimprimé, mais ſuppoſé tel par une adreſſe du Libraire qui ayant acquis le fonds de l'impreſſion ancienne, demeurée presque toute entiére, s'aviſa, pour lui donner un air de nouveauté, de changer le devant du Livre, & de mettre *Pariſiis* 1676. à la place de *Tornaci.* 1632.

7 Journ. des Sav. du 15. Février 1677.

le ſecond il traite des anciens & des nouveaux Caractéres, & expliquant ſur chacune des Lettres toutes les maniéres différentes dont les anciens Latins s'en ſervoient, il donne une grande ouverture pour entendre & pour expliquer tous les anciens Ouvrages écrits en cette Langue.

JEAN PASSERAT de *Troyes*, mort en 1603.

Paſſerat. 610 ON imprima à Paris quatre ans après ſa mort, ſon Traité du *rapport que les Lettres ont entre elles.* Mr. Colomiez témoigne (1) après Mr. Gillot (2) que Paſſerat eſtimoit ſi fort cet Ouvrage, qu'il ſouhaitoit qu'après ſa mort on ne vît jamais rien de lui que cela. Scaliger diſoit (3) que ce Livre eſt plus utile au Public, qu'il n'eſt glorieux à l'Auteur, mais qu'il y aura peu de gens qui ſachent bien s'en ſervir; que ceux qui connoiſſent le prix des choſes, n'auront pas de peine à juger de la capacité de Paſſerat; mais que le nombre en eſt très-petit, & que la multitude de ceux qui n'entendent pas ce Livre, ſera beaucoup plus grande que celle de ceux qui en paroîtront charmés; qu'enfin c'eſt une des bonnes piéces de ſon ſiécle. Voilà ce qu'en penſe Scaliger, quoiqu'en d'autres occaſions il ait dit beaucoup de choſes peu avantageuſes à la réputation de Paſſerat, comme nous l'avons rapporté ailleurs. * *Joan.*

1 Paul Colom. Bibl. choiſ. pag. 44. 45.
2 Jac. Gill. Epiſtol. ad Joſ. Scalig.
3 Joſ. Scalig. Epiſt. ad Carol. Labbæum.

* *Joan. Paſſeratii de Litterarum inter ſe cognatione ac permutatione in ſermone Latino*, *Liber* in-8°. *Pariſ.* 1606. *

Auteurs qui ont fait des Traités particuliers des LETTRES.

611 PLuſieurs Auteurs ont fait des Traités particuliers des Lettres. Il nous eſt reſté quelque choſe de *Terentianus Maurus* ſur ce ſujet parmi les Anciens : mais dans ces derniers ſiécles on a beaucoup mieux cultivé cette partie de la Grammaire auſſi-bien que les autres ; & ſans parler des Livres qui ont été écrits ſur ce ſujet par Antoine *de Nebriſſe*, Jacques *Matthias*, Bernard *de Malinckrot*, Thomas *Bangius*, Samuel *Pomarius*, & quelques autres, les Traités qu'en ont fait *Voſſius* à la tête de ſon Etymologicon & de ſa Grammaire Latine, & Dom *Lancelot* dans ſes deux Méthodes nouvelles des Langues Latine & Grecque, ſont plus que ſuffiſantes pour inſtruire & ſatisfaire le Public ſur cette matiére.

Il reſteroit peut-être à parler ici de ceux qui ont fait des Traités exprès pour reconnoître les anciennes Ecritures, & les différens caractéres dont on s'eſt ſervi dans la ſuite des tems. Mais ou cela regarde la Critique, comme ce que nous avons rapporté du célébre Ouvrage de Dom

Vid. & Prolegomen. ad Paſſeratii Orationes & Præfat.

Dom Mabillon *de Re Diplomatica*, ou cela regarde la Jurisprudence, comme sont les Livres de Nicolas *de Passeribus*, & de Jacques *Stirne* touchant les Ecritures Privées, & de leur autorité ; celui de George *Werner* sur la puissance & l'usage de l'Ecriture en matiére civile, & dans le commerce de la Vie. Mais nous ne devons pas omettre ici le Livre que le bon homme J. *Raveneau* publia l'an 1666. in-12. à Paris, sous le titre de *Traité des Inscriptions en faux & Reconnoissances d'Ecritures & Signatures*, dont le Public peut tirer beaucoup d'utilité, parce qu'il y enseigne le moyen de discerner les fausses Ecritures d'avec les véritables, & qu'il y découvre les artifices dont les Faussaires ont coutume de se servir dans l'Ecriture. Il parle encore de la maniére d'effacer l'Ecriture, & des moyens de faire revivre celles qui ont été effacées par le tems, ou à force d'avoir été maniées, ce qui est fort utile pour déchiffrer les anciens Manuscrits (1). Le pauvre Raveneau voulut passer outre en 1682. & faire voir qu'il avoit une expérience plus que spéculative des faussetés qui peuvent se commettre dans l'Ecriture, & s'étant jetté dans la malheureuse pratique de l'Art des Faussaires, qu'il avoit découverte dans son Livre, il auroit infailliblement été puni du dernier supplice, si la compassion n'eût lié la langue de ses Juges, qui se souvenant qu'ils avoient été pour

1 Journ. des Sav. du 25. Août 1666.
2 Gruter in animad. ad Not. Tiron. & Senec.

pour la plûpart ſes Ecoliers en Ecriture, ſe contentérent de l'envoyer finir ſes jours dans une priſon perpetuelle.

DES NOTES & ABBREVIATIONS.

TIRON & SENEQUE.

612 GRuter fit imprimer à la fin de ſes Inſcriptions un Recueil de Notes & d'Abbreviations, ſous les beaux noms de *Tullius Tiron*, l'Affranchi de Ciceron, & de *Seneque* le Philoſophe (2). Il n'eſt pas impoſſible qu'il y en ait quelques-unes de ces Anciens, ou qui ayent été inventées à leur imitation ; mais la plus grande partie a été ajoutée en divers tems & par diverſes perſonnes. Il y en a même qui ſentent le moyen âge, comme *Domnus Apoſtolicus*, & à dire le vrai, pluſieurs paroiſſent ſuppoſées & forgées à plaiſir. Pierre le Diacre ſemble dire (3) qu'on en attribuoit quelques-unes à *Ennius*, à *Philargyre* de Samos, & à *Mecenas*, ou à ſon Affranchi *Aquila*. Mais quoiqu'il en ſoit des Auteurs & de l'Antiquité de ces Notes, il eſt conſtant qu'elles n'ont aucune autorité, & qu'elles ne ſont aujourd'hui de nul uſage. Tiron & Seneque.

613

3 Petr. Diacon. Præfat. in Notas ſuas ad Imp. Conrad Voſſius de Grammat. Lib. 1. cap. 41. pag. 141.

613 M. VALERIUS PROBUS, Grammairien, *du tems de Neron.* MAGNON ou MANGON, Arch. de Sens, *du tems de Charlemagne.* PIERRE LE DIACRE, *du tems de l'Empereur Conrad I.* ſont presque les ſeuls d'entre les Anciens dont il nous ſoit reſté quelque choſe ſur les Notes des Romains, leurs Abbreviations & leurs Lettres capitales ou initiales. *Ernſtius* & *Tiliobroga* (1) ont fait des Obſervations ſur le Probus. Parmi les Modernes ceux qui en ont le mieux écrit au jugement du Public, ſont entre les autres Jacques *Gohorri*, Alde *Manuce* le jeune, François *Hotman*, Frederic *Lindembrogius*, Thomas *Reineſius*, Chr. *Gentſchius*, Michel *Meisnier*. Mais le Sieur *Sertorio Orſati*, ou *Urſatus*, ſemble s'être ſignalé par-deſſus tous les autres par ſon grand Commentaire, où il a fait paroître ſon induſtrie, ſon travail & ſon éxactitude.

DE LA CRYPTOGRAPHIE, ou *STEGANOGRAPHIE*;

C'eſt-à-dire,

De l'Art d'écrire ſécrettement & d'une maniére inconnuë à tout autre qu'à celui à qui on s'adreſſe.

614 QUoique cet artifice eût été en uſage parmi les Anciens, il ſem-

1 ¶ Tiliobroga c'eſt Frideric Lindembrog, parce qu'en Allemand *linden* c'eſt en Latin *tilia*.

ſemble que perſonne ne s'étoit aviſé de nous en donner des regles avant l'Abbé *Trittheme*, qui a entrepris de le faire non ſeulement dans les ſix Livres de la *Polygraphie*; mais encore dans le fameux Ouvrage de la *Steganographie*, qui a fait tant de bruit dans le Monde. Quoiqu'il n'ait travaillé à cet Ouvrage que pour reveler ce merveilleux ſecret, ſon deſſein n'étoit pourtant pas de le rendre intelligible indifféremment à tout le monde. Il prétendoit n'écrire que pour les Savans & les Gens de qualité, & afin de détourner de ſa lecture le vulgaire & les ames ſimples & timides, il feignit aſſés groſſiérement d'avoir habitude avec les Esprits malins (2), n'ayant point en cela d'autre intention que de faire connoître que l'Art qu'il vouloit enſeigner étoit auſſi dangereux pour les méchans & ceux qui en voudroient mal uſer, qu'il eſt avantageux aux Gens de bien pour conduire ſécrétement & ſurement les affaires de la derniére importance. Ainſi on a pris bonnement pour des Diables certains noms extraordinaires formés à la façon des Hébreux, comme ceux de *Pamerſiel*, *Camuel*, &c. dont le premier ne marque autre choſe que la méthode des Lettres initiales pour déſigner les mots que ces Lettres commencent. Le ſecond marque la maniére d'écrire avec des mots dont la premiére Lettre étant ſuperfluë ne ſert qu'à cacher le

2 G. J. Voſſ. de Art. Grammatic. cap. 41. Lib. 1. pag. 141. 142.

le ſens & à brouiller davantage l'eſprit du Lecteur. Et par ſes enchantemens prétendus, il n'a voulu faire entendre autre choſe que la difficulté de déchiffrer le ſens & l'artifice de le cacher. C'eſt pourquoi ce bon Abbé ayant bien voulu paroître plus méchant qu'il n'étoit, fut pris pour un Magicien des plus noirs & des plus dangereux, ſurtout depuis qu'un certain Picard du Vermandois nommé Charles Boville (1) bon Mathématicien pour ſon tems (2), mais fort ſimple d'ailleurs, ayant vû cet Ouvrage chés l'Auteur même, & l'ayant précipitamment parcouru ſans y rien comprendre, vint publier par toute la France que ce n'étoient que des myſtéres Diaboliques. C'eſt ce qui a perdu la réputation de Trithème dans l'eſprit & dans les écrits de la plûpart des Savans du ſeiziéme ſiécle, & qui a fait dire à Poſſevin (3) que la Steganographie étoit pleine de Superſtitions & de la Magie la plus criminelle, quelque choſe que cet Abbé eût écrit ſoit contre Boville ſoit contre les autres calomniateurs pour ſa juſtification. L'affaire alla ſi loin que l'Electeur Palatin Frederic Second animé par les ſollicitations de Dujon (4), fit brûler par une tendreſſe de conſcience l'original de cette Steganographie qu'il avoit dans ſa Bibliothéque. Cette éxécution n'a point empêché pluſieurs Savans

1 ¶ Son nom François étoit Charles de Bouëlles comme on le voit imprimé dans les Livres qu'il a compoſés en vulgaire, rapportés pag. 150. de la Bibliotheque de du Verdier.

vans d'entreprendre la défenſe de Tritthème & de ſon Ouvrage, & de polir la matiére qu'il avoit trouvée Le plus illuſtre de ces Apologiſtes eſt ſans doute Mr. le *Duc de Lunebourg* dont la *Cryptographie* fut imprimée en 1624. in-folio, & Mr. Naudé dit que ce Prince a ſi bien éclairci toutes les obscurités de Tritthème & ſi heureuſement mis au jour tous ſes prétendus myſtéres, qu'il a pleinement ſatisfait la curioſité d'une infinité de Gens qui ſouhaitoient depuis tant de tems de ſavoir ce qui en eſt (5) Voſſius témoigne auſſi qu'il s'en eſt acquitté avec beaucoup d'érudition, quoiqu'il faſſe paroître un peu de chagrin contre lui à cauſe qu'il avoit fait paſſer ſon beau-pere pour un ignorant à l'occaſion de ce que nous venons de rapporter touchant l'Electeur Palatin. Mais comme Mr. de Lunebourg a voulu demeurer caché ſous l'anagramme de ſon nom & ſous l'hellenisme de ſon ſurnom, nous ſommes engagés de renvoyer le Lecteur à ce que nous en pourrons dire dans le Traité des Auteurs Déguiſés. Le célébre *Caramuel* qui avoit embraſſé toutes ſortes de ſujets avoit commencé presque par celui-ci en publiant ſa Steganographie à Bruxelles puis à Cologne en 1635. in-4°. laquelle n'eſt autre choſe qu'une défenſe & une ex-

2 Joan. Tritthem. Lib. Apologetic. adverſ. Bovill. Calumniant. & in Epiſtol.

3 Ant. Poſſev. in Appar. ſacr. & in Bibl. ſelect.

4 Voſſ. Lib. 1. Gramm. ut ſuprà.

5 Gabr. Naud. Bibliograph. pag. 97.

explication apologétique de la *Steganographie* de Tritthème & de la *Clavicule* du Salomon d'Allemagne. Cet Auteur dans le vaſte deſſein qu'il a tracé de tous les Ouvrages qu'il avoit envie d'entreprendre dit (1) que Tritthème avoit un bonheur admirable à trouver les chiffres, mais qu'il étoit né dans un ſiécle dont l'ignorance n'étoit pas moins ſurprenante; que le nombre de ceux qui l'ont condamné eſt grand, parce que c'eſt celui des ignorans, & que pas un de ceux-là n'a compris ce qu'avoit écrit Tritthème; que c'étoit le génie de ce tems-là auſſi-bien que du nôtre de lire peu, d'en entendre encore moins, & de condamner presque tout. Mais qu'au reſte il avoit vaillamment défendu Tritthème vingt ans auparavant, & qu'il avoit montré puiſſamment que ſa Steganographie n'eſt rien moins que la Nécromance ou la Sorcellerie, mais que c'eſt un des Arts les plus libéraux & les plus innocens. Le P. Gaſpar *Schott* Jeſuite Allemand, dont le P. Sotwel loue la pieté, ſe rendit auſſi un des plus zelés défenſeurs de Tritthème dans un aſſés grand Ouvrage qu'il publia in-4°. à Nuremberg en 1665. l'année d'avant ſa mort ſous le titre d'*Ecole Steganographique*, qu'il diviſa en huit claſſes, où l'on dit qu'il juſtifie fortement ſon Auteur des accuſations frivoles dont on l'a-

1 Jo. Caramuel in Claſſe 1. ſeu curſu liberali operum, & Carol. Viſch. Biblioth. Ciſtercienſ. pag. 178. 179.

l'avoit chargé. Enfin il n'y a que ſix ou ſept ans qu'un ſavant Allemand nommé Wolfgang Erneſt *Heidel* de Wormes, entreprit encore la même choſe dans un Livre imprimé in-4°. à Maïence, fait exprès pour ſervir d'Apologie, & en même tems de Commentaire à la Steganographie de Tritthème, & qui a fait dire à l'Auteur du Journal (2), que quoique cet Abbé n'ait ni trouvé ni perfectionné ce ſécret, il a du moins donné lieu aux curieux qui ſont venus après lui de donner de nouvelles maniéres de déguiſer & de rendre intelligible tout ce qu'on veut dire dans une Lettre, par le moyen de divers caractéres, & de donner des regles & des principes beaucoup plus commodes & plus ingénieux pour le déchiffrement.

JEAN-BAPTISTE DE LA PORTE
Gentilhomme Neapolitain (3).

615 IL compoſa cinq Livres ſur les Notes occultes des Lettres & ſur la maniére de cacher ſa penſée dans l'Ecriture ou de découvrir celle des autres. Ils furent imprimés à Strasbourg avec une augmentation en 1606. Il y donne plus de 180. maniéres de ſe cacher, & il en laiſſe encore une infinité d'autres à deviner & qu'il eſt aiſé d'inventer ſur celles qu'il propoſe. Ainſi il a ſurpaſſé de fort

2 Mr. de la Roque Journ du 25. Janvier 1678.
3 ¶ Mort en 1615. dans ſa 70. annee.

fort loin tout ce qu'avoit fait Tritthème ſur ce point, particuliérement dans ſa Polygraphie, ſoit par ſa diligence & ſon éxactitude, ſoit par ſon abondance & ſa diverſité, ſoit enfin par ſa netteté & ſa méthode, quoiqu'on ne puiſſe point dire qu'il a rendu l'Ouvrage de Tritthème entiérement inutile (1).

Mr. le Chancelier *Bacon* a donné encore quelque choſe d'aſſés curieux touchant cet Art, qu'on peut voir dans ſon Traité de l'Accroiſſement des Sciences. Mais nous parlerons ailleurs du Livre que le Sieur de *Gévry* publia en 1668. touchant les principes du déchiffrement de la Langue Françoiſe.

DES GRAMMAIRIENS DE LA LANGUE LATINE.

CHAPITRE I.

De ceux d'entre les Anciens qui en ont écrit.

M. TERENTIUS VARRON, mort l'an de la Ville 725. & le 28. de devant l'Epoque Chrétienne.

Terentius Varron. 616 IL nous eſt reſté de ce grand homme divers fragmens ſur ce ſujet, &

1 Præf. Typogr. ad Lector. edit. Argent.
2 Lactant. Lib. 1. Inſtitut. divinar. cap. 6.
3 M. Vertran. Maur Epiſt. præfix. Vitæ Varronis, item in Vit. ejusd. edition. 1561.

& entre autres, ſix Livres de la *Langue Latine*, c'eſt-à-dire, le quatriéme & les ſuivans, jusqu'au neuviéme inclusivement, trois Livres de l'*Analogie* & un fragment *de la différence des mots.* Terentius Varron.

Le fort de Varron étoit cette Literature univerſelle qui le rendoit le premier homme de ſon tems & qui lui a attiré l'admiration & les éloges de tous les ſiécles par lesquels il a été conſideré comme le plus ſavant non ſeulement de tous les Latins, mais encore de tous les Grecs qui avoient vécu jusqu'alors ſelon Lactance (2) & de tous ceux même qui ont paru depuis lui ſi on en croit Vertranius Maurus (3). Quoiqu'il ſe fût rendu très-profond dans toutes les connoiſſances qui avoient été cultivées jusqu'alors, néanmoins il excelloit particuliérement dans celle des Antiquités Grecques & Romaines. Perſonne n'a mieux connu ſon mérite & le fond de ſon érudition que Ciceron qui avoit merveilleuſement profité de ſon amitié & des grandes habitudes qu'il avoit entretenuës avec lui pour les Lettres (4) & que Saint Auguſtin qui s'étoit ſervi très-utilement de ſes Ecrits contre les Gentils (5). Les autres en ont porté des jugemens auſſi avan-

4 Cicero Lib. 1. Academic. Quæſtion cap. 3. & G. J. Voſſ. Lib. 1. Hiſt. Lat. cap 12. pag. 56.

5 S. Auguſtin Lib. 4. de Civit. Dei, cap 1. *Item*, Lib. 6. cap. 2.

Terentius Varron. avantageux (1), mais qui ne nous spécifient rien de plus que ce que nous en avons rapporté. Il avoit tant lû que Saint Augustin dit qu'il y avoit dequoi s'étonner qu'il eût eu du tems pour écrire; & il avoit tant écrit, qu'il n'est presque pas croyable, dit le même Saint, qu'un homme seul en puisse tant lire en toute sa vie. Si cette grande multitude de Livres qu'il avoit composés s'étoit conservée jusqu'à nous, elle lui auroit peut-être attiré plus de censures dans ces derniers siécles dont les Critiques n'ont épargné aucun des Anciens. Comme il ne faisoit point profession particuliére de l'éloquence & qu'il ne s'étoit jamais étudié à la recherche des ornemens du discours, on ne peut pas raisonnablement lui faire un crime de ce qu'il ne parloit pas si bien que Ciceron à qui, selon Saint Augustin (2), il sembloit avoir laissé la gloire des mots en se reservant celle des choses. Et c'est aussi ce que Quintilien (3) avoit remarqué long-tems auparavant. Mais c'est en vouloir à sa réputation que de dire, comme fait Vossius (4), qu'on ne doit point avoir beaucoup d'estime pour ses

1 Dionys. Halicarn. Lib. 2. Antiquit. Rom. cap. 21. Cicero iterum in Bruto cap. 56. &c. Plutarch. in Vit. Romuli.

2 Apuleius in Apolog. pro seipso.

3 A. Gell. Lib. 17. Noct. Attic. cap. 18. *Item* Lib. 19. cap. 14.

4 Arnob. Lib. 5 adversus gentes.

5 Hieronym. in procem. Lib. 2. Commentarior. in Epistol. ad Galat.

Terentian. Maur. de Metris, cap. de Phaleucis.

ſes *Origines*, & que dans ſes Livres de la *Langue Latine* ſouvent il trompe les autres & ſouvent il eſt trompé lui-même. Il eſt vrai que Dempſter (5) a dit que Varron eſt incomparable dans l'explication de la Langue Latine, mais ce témoignage n'a point empêché les autres Critiques (6) de le blâmer d'un défaut conſidérable qui eſt d'avoir rapporté à cette Langue des mots qui ne pouvoient venir que du Grec comme l'a auſſi remarqué le P. Simon. Enfin ceux qui ont quelque conſideration pour les cenſures du jeune du Verdier peuvent voir (7) parmi ſes obſervations les fautes qu'il croit avoir corrigées dans Varron.

Terentius Varron.

* *M. Terentius Varro de Lingua Latina* in-fol. *Pariſ.* 1511. — *Idem ex editione Gaſp. Scioppii* in-8°. *Ingolſtadii* 1605. — *Ejuſdem Opera omnia, cum Joſ. Scaligeri, Adriani Turnebii aliorumque notis* in-8°. *Dordrechti* 1619. *

VER-

Chriſtophor. Myl. de Hyſt. Lib. 5. & alii recentior.

2 S. Auguſt. de Civit. Dei, ut ſuprà.

3 Quintil. Lib. 10. Inſtitut. Orat. cap. 1. *Item* Lib. 12. Inſt. cap. 11.

4 G. J. Voſſ. de Arte Hiſtorica, pag. 2.

5 Th. Dempſt. in Elench. præfix. Roſin. de Ant. R.

6 Rich. Sim. Hiſt. Crit. du V. Teſt. Livre 3 chap. 9. pag. 446.

7 Claud. Verder. Cenſion. in omn. Auct. pag. 12, 13. 14.

VERRIUS FLACCUS, *sous Auguste & Tibere.*
FESTUS POMPEIUS, *sous les Empereurs Chrétiens.*
PAUL DIACRE, *sous Charlemagne.*

Verrius Flaccus. 617 VErrius *Flaccus* composa vingt Livres de la signification des mots, dont il a aussi expliqué quelquefois les origines quand il les a sûës. Cet Ouvrage a été loué par divers Anciens, & entre autres par Pline, Aulu-Gelle, Charisius, Diomede, Velius Longus, & Priscien : mais personne n'en a fait tant de cas que Festus. *Festus Pompeius*, qui prit la peine d'en faire un abregé. Il ne se contenta pas d'en retrancher quantité de choses, mais il voulut aussi faire le Critique sur le reste, & le jugement qu'il en porte, n'est pas toujours également équitable, comme l'a remarqué Vossius (1). Comme par cet Ouvrage il n'avoit pas rendu grand service à la réputation de Flaccus ; il trouva aussi quelqu'un dans la suite des siécles qui pensa perdre la sienne, & il reçût presque le même traitement qu'il avoit fait à cet ancien Paul Diacre. Grammairien. Car *Paul Diacre* ayant entrepris de faire un second abregé de ce premier, il le mutila, il l'estropia, & il le défigura d'une façon si étrange, que le pau-

1 Voss. de Philolog. cap. 5. §. 12. pag. 36.
2 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 9.
3 Jos. Scalig. Præfat. ad Festum.

pauvre Feſtus n'étoit presque plus reconnoiſſable. Il demeura dans ce pitoyable état, jusqu'à ce que le célébre Antoine Auguſtin en ayant trouvé un fragment conſidérable dans la Bibliothéque du Cardinal Farneſe, en fit préſent au Public avec de ſavantes notes. Scaliger y fit depuis de très-doctes remarques, auſſi-bien que ſur ce que nous avons de Paul Diacre. Fulvius Urſinus donna enſuite deux fragmens de ce Feſtus, après les avoir éxactement corrigés, & les avoir accompagnés de notes judicieuſes (2). Alde Manuce le jeune y travailla auſſi, mais il ſemble que nous n'ayons rien de plus accompli ſur cet Auteur, que ce que Mr. Dacier publia en 1681. in-quarto. Scaliger dit (3) que la Langue Latine n'a point d'Ecrivain plus utile que Pompeius Feſtus. L'Auteur Anonyme de la Bibliographie dit que Verrius Flaccus (4) n'avoit qu'une érudition médiocre, mais que Feſtus Pompeius eſt un Auteur tout-à-fait excellent. Qu'il eſt difficile néanmoins de diſtinguer ce qui eſt veritablement de lui, d'avec ce que Paul Diacre y a inſeré du ſien. Ainſi le jeune du Verdier n'étoit pas fort ſage d'accuſer Feſtus de folie, ſous prétexte qu'il lui a trouvé quelques fautes, & peut-être des fautes d'autrui (5).

Feſtus Pompeius.

CHA-

4 Bibliograph. Cur. Philolog. Hiſt. pag. 26.
5 Claud. Verdier, Cenſ. Auct. pag. 17.

CHAPITRE II.

Des autres anciens Grammairiens Latins.

618 LE Public a des obligations toutes particulieres à Putſchius de lui avoir ramaſſé les précieux reſtes de plus de trente de ces anciens Grammairiens, & de les avoir publiés à Hanau en 1605. [in-4°.] quoi qu'il s'y en trouve quelques-uns d'aſſés ſuspects, & quelques autres qui ne méritent peut-être pas la peine qu'on s'eſt donnée de les corriger, & de les conſerver ſi ſcrupuleuſement. Ce qu'on y voit ſous le nom de Q. *Remmius Palæmon*, qui vivoit ſous Claudius, n'eſt pas fort conſiderable, non plus que les Extraits imparfaits de *Macrobe* ſur les differences & les rapports des mots des deux Langues Grecque & Latine. Nous parlerons de quelques autres dans la ſuite de ce Recueil.

* *Grammaticæ Latinæ Auctores antiqui Heliæ Putſchii, ſcilicet,*

Chariſius, (Flavius Soſipater.)
Diomedes.
Priscianus, Cæſarienſis.
Probus, (M. Valerius)
Magno.
Petrus Diaconus.

Pho-

Phocas.
Asper, Junior.
Donatus, (Ælius.)
Servius, Marius Honoratus.
Sergius.
Cledonius.
Victorinus, (Maximus.)
Auguſtinus, (Aurelius.)
P. Conſentius.
Alcuinus, (Flaccus.)
Eutyches.
Fronto, (Cornelius.)
Velius Longus.
Caper, (Flavius.)
Scaurus, (Terentius.)
Agrœtius.
Caſſiodorus, (Magnus Aurelius.)
Beda.
Terentianus Maurus.
Victorinus, (Marius.)
Plotius, (Marius.)
Cæſius Baſſus.
Fortunatianus, (Atilius.)
Rufinus.
Cenſorinus.
Macrobius, (Ambroſius.)
Incerti.

in-4°. *Hannoviæ* 1604. *

M. TERENTIUS SCAURUS,
Grammairien sous l'Empereur Adrien.

ou

P. TERENTIUS SCAURUS
Grammairien, son fils, Précepteur de l'Empereur L. Verus (1).

M. Ter. Scaurus. 619 ON ne sait pas certainement auquel des deux appartient ce que nous avons sur *la difference des mots*, ou l'*Orthographe* que Vulcanius donna en 1600. avec ses Notes, & que Putschius insera ensuite dans son Recueil des Grammairiens. Mais peu de gens savent peut-être encore moins, que c'est un de ces anciens Scaurus qui est le veritable Pere des *Particules* de la Langue Latine, que le Pere *Turselin* Jesuite (2) eut la bonté de vouloir adopter sur la fin du siè-

1 ¶ Saumaise en deux endroits de son Commentaire sur l'Histoire Auguste, savoir sur Capitolin dans la Vie de Verus & sur Lampride dans celle d'Alexandre Sévére, fait voir que Scaurus Grammairien sous l'Empereur Hadrien est le seul qui suivant les manuscrits de la Bibliothéque Palatine eût véritablement nom Scaurus, que son fils, Précepteur de Verus, eût nom, suivant les mêmes manuscrits, non pas Scaurus, mais Scaurinus, pere d'un autre Scaurinus Précepteur d'Alexandre Sévére. Quant au Scaurus, pretendu Auteur du Livre des particules de la Langue Latine que Baillet dit avoir été adopté par le P. Turselin Jésuite, c'est une équivoque insigne de Scaurus nom d'un ancien Grammairien, à Schorus nom d'un Grammairien moderne, natif d'Anvers, mort Protestant à Lausanne l'an 1552. Celui-ci nommé Antonius Schorus, outre les Ouvrages qu'on a de lui très-uti-

siécle précedent, & qui ayant été souvent imprimées depuis sous son nom, l'ont maintenu jusqu'à present dans la possession d'une gloire acquise à peu de frais. De sorte que ce Pere n'avoit pas trop mauvaise raison de dire de lui-même à ce sujet, *In tenui labor, at tenuis non gloria.* Nous en parlerons plus à propos dans le Traité des Plagiaires. M. Ter. Scaurus.

NONIUS MARCELLUS,

De la proprieté du discours Latin.

620 LE savant Anonyme qui nous donna cet Auteur en 1614. in-8°. & qui n'est autre que Mr. des Bordes (3) dit (4) que ce Marcellus n'a rien de considerable ni pour l'érudition, ni pour le jugement, ni pour l'exactitude. Que la Latinité pourroit fort bien se passer de son Ouvrage, s'il n'avoit cité que les Au- Nonius Marcellus.

utiles pour la connoissance de la bonne Latinité, en avoit promis un *de particulis*, qui ne s'étant point trouvé parmi ses papiers, a été regretté en ces termes par Morhof tom. 1. l. 4. c. 9 de son Polyhistor : *utinam ejus liber de particulis Linguæ Latinæ non intercidisset, habuissemus profecto thesaurum auro cariorem.* Voila le Livre que par des routes inconnuës on dit avoir passé aux mains d'Horace Tursellin qu'on accuse sans façon de se l'être approprié. J'aurois volontiers demandé à Baillet pourquoi Article 412. il n'avoit pas formé une pareille accusation contre Godeschalcus Stewechius, dont il parut en 1580. à Cologne un Traité *de particulis Linguæ*, plusieurs années avant celui d'Horace Tursellin?

2 Horat. Tursel. præfat. de Particul. L. L.

3 ¶ Josias Mercier, Sieur des Bordes.

4 Jos. Merc. Præf. édition. suæ an. 1614.

Nonius Marcellus. Auteurs qui se sont conservés jusqu'à nous, & qu'on ne le retient dans la République des Lettres, qu'à cause qu'il nous a rapporté divers fragmens des Anciens que nous ne pourrions pas trouver ailleurs. Il ajoute qu'il ne sauroit assés témoigner l'étonnement où il est de le voir quelquefois citer avec éloge par Priscien (1), qui étoit d'ailleurs le plus habile des Grammairiens; qu'il admire le choix & le discernement des bons siécles, durant lesquels on a negligé & laissé perir volontairement les plus excellens & les plus utiles d'entre les anciens Auteurs qu'on possedoit alors tous entiers, pour multiplier & garder les exemplaires de celui-ci dans les meilleures Bibliotheques. Et qu'enfin ce n'est que par le respect qui est dû à l'Antiquité, & en consideration de ces Auteurs perdus qu'il allegue que les Critiques se sont appliqués à le corriger & à le publier.

Vossius en parle (2) dans les mêmes sentimens, & presqu'aux mêmes termes, & dit qu'il n'y a nulle comparaison entre Festus & lui. Ainsi on peut juger de la solidité

1 ¶ Priscien cite Nonius en quelques endroits, mais nulle part avec éloge. Aussi Mercier dit-il simplement: *ut mirari subeat tam imperitum auctorem citari aliquoties à doctissimo Grammatico Prisciano.* Il est vrai que Vossius c. 5. de la Philologie § 13. dit parlant de Nonius: *Scriptor, quod mirum Prisciano etiam laudatus*; mais *laudatus* ne signifie là que *cité*.

2 Voss. de Philolog. cap. 5. §. 13. p. 36.

3 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 26.

dité du jugement du Bibliographe Anonyme (3) qui dit que c'eſt un Auteur tout-à-fait excellent (4). Nonius Marcellus.

La meilleure édition eſt celle de Joſias le Mercier, qui eſt cet Anonyme dont nous avons parlé, & Voſſius dit qu'il a ſurpaſſé infiniment en ce point l'induſtrie d'Adrien Junius ou de Jonghe, de Denys Godefroi & de tous les autres Critiques qui y avoient travaillé avant lui.

* *Nonius Marcellus* in-fol. *Venetiis* 1476. — *Idem cum notis Joſiæ Merceri* in-8°. *Pariſ.* 1614. *

DIOMEDE *le Grammairien.*

621 NOus avons de ce célébre Grammairien trois eſpeces de Livres ſur les matieres Grammaticales. L'Auteur Anonyme qui a fait la Bibliographie (5) dit que c'eſt un Auteur aſſés élégant. C'eſt une maniere d'éloge qui convient peu à ces ſortes de Grammairiens. Diomede.

Il y a deux choſes à conſidérer dans le Diomede que nous avons aujourd'hui. La premiere eſt, qu'il n'eſt point pur & ſans mélange; depuis principalement que Jean Ceſaire (6 & 7) ſavant, mais trop audacieux

4 ¶ *Excellent* par rapport aux paſſages qu'il nous a conſerves de tant d'anciens Auteurs perdus.

5 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 27.

6 ¶ Cela ſeroit bon à dire ſi depuis Cæſarius il n'avoit point paru d'édition de Diomède pure & ſans mélange, telle par exemple que celle qu'en 1605. donna Helie Putſchius.

7 Voſſ. de Hiſt. Latin. cap. 2. pag. 6.

Diomede. cieux Critique, a pris la liberté d'y inſerer tout ce qu'il lui a plû dans ſon édition. La ſeconde eſt le grand rapport qu'on trouve entre ce qu'on lit dans cet Ouvrage, & ce qu'on lit dans Charifius, ce qui a fait que les uns ont ſoupçonné ce Diomede de ſuppoſition & que les autres l'ont jugé poſterieur à Charifius, dont ce que nous avons ſous le nom de Diomede paroît être une copie ou un extrait, en retirant les fourures de Ceſaire.

* *Diomedes Linguæ Latinæ perſcrutator. de Arte Gram.* in-fol. *Mediolani* 1513.

DONAT (*Ælius*) au quatriéme ſiécle.

Ælius Donat. 622 IL nous eſt reſté ſous ce ſpecieux nom des *Elemens de Grammaire*; un Traité *du Barbariſme & du Solecisme*; & un autre *de la difference des Mots*. Caſſiodore témoigne (1) que ſa Grammaire étoit plus propre pour les enfans que celle de Priſcien, & qu'elle étoit plus proportionnée à la portée de ceux qui commencent l'étude de la Langue. Il dit que l'un & l'autre ſont préferables de beaucoup à tous les autres Grammairiens Latins, tels que Cn. Cornutus, Velius Longus, Curtius Valerianus, Papyrianus, Adamantius Martyrius, Eutyches, Cæſanius ou Cæſarius (2), L. Cæcilius Vindex, &c. dont il

1. Caſſiod. Senat. Lib. de Orthogr. præfat.

2 ¶ Il n'y a dans Caſſiodore ni Cæſanius ni Cæſarius, mais Cæſellius.

3. Greg. Mag. præfat. in Comm. Moral. in Job.

il s'étoit servi pour travailler lui-même sur ce sujet. Ælius Donat.

Il paroît aussi par ce que S. Gregoire dit de Donat (3) que sa Grammaire étoit celle de ces tems-là qui étoit le plus en usage, & qu'on l'enseignoit préferablement aux autres. Et Robert Goulet dans le jugement qu'il fait des Grammairiens qu'on peut faire voir aux enfans, dit (4) qu'il avoit éprouvé par une experience de pratique, qu'il n'y avoit rien de plus utile que Donat pour bien apprendre les principes de la Grammaire.

* *Ælii Donati de octo partibus Orationis editio secunda, cum Servii & Sergii doctissima Interpretatione suis locis inserta. — Ejusdem Donati de Barbarismo & Solœcismo* in-8°. *Rob. Steph.* 1531. — *De differentia Vocabulorum* in-8°. *Lugd. Bat.* 1600. *

FAB. FULGENCE PLANCIADE, (5).

623 CE qui nous reste de lui regarde les anciens termes Latins, la proprieté du discours, & l'explication des mots. C'est un Grammairien pitoyable, & qui semble ne s'être plû qu'à la bagatelle & à des sottises, comme l'a remarqué Vossius (6) dans ses Livres des Historiens Latins. Fulgence Planciade.

Bar-

4 Apud Cæs. Eg. Bul. Hist. Universit. Paris. tom. 1, sæcul. 3. p. 518.

5 ¶ Vers 520.

6 Voss. Hist. Lat. Lib 1. cap. 30. pag. 159.

Fulgence Planciade. Barthius dit (1) que ce Fulgence est le plus audacieux de tous les Ecrivains, qu'il a le langage entiérement corrompu, l'entendement de travers & en désordre, & que s'il avoit appris quelque chose, ce n'étoit rien moins que la sagesse. Le même Auteur & le Sieur Konig après lui (2) témoignent qu'on ne sauroit lire cet Auteur, sans être touché de compassion pour la misère de ces tems-là, qui commençoient déja à se laisser couvrir des ténébres de cette ignorance universelle où la barbarie a jetté tous les siécles suivans.

La Langue Grecque étoit tombée dès lors dans un si grand mépris qu'on ne se soucioit plus de l'apprendre, & moins encore de la parler; mais les Ecrivains de ces tems-là, pour être plus ignorans, n'en étoient pas moins présomptueux, & notre Fulgence entre les autres, s'étant imaginé qu'il suffisoit d'avoir de la hardiesse pour réüssir, & qu'il lui seroit permis sur ce pied de tout écrire à tort & à travers, ne fit aucune difficulté de tirer par les pieds & par les cheveux les mots Grecs, & les Auteurs qui ont écrit en cette Langue (3).

* Son Ouvrage se trouve dans le Livre de Denys Godefroi qui a pour titre *Auctores Linguæ in unum redacti corpus* in-4°. *Genevæ* 1622 *pag.* 802. *

FLAV.

1 G. Barthius in 1. Silvar Stat. Pap. pag. 81.
2 Id. Not. ad 6. Thebaïd. pag. 449.
Et Geor. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 321. 322.

FLAV. SOSIPATER CHARISIUS, de Campanie, *sous l'Empereur Honorius ; devant Priscien qui le cite.*

624 NOus avons cinq Livres de ſes Inſtructions de Grammaire, dans leſquels Fabricius dit (4) qu'il avoit imité Pline, qui dans ſes dernieres années avoit écrit de la Grammaire, auſſi-bien que d'autres qu'on voit cités par Charifius. Il y a une infinité d'endroits qui ſe trouvent ſemblables dans ſes Livres & dans ceux de Diomede, tant pour les exemples, que pour les regles & la méthode, comme nous l'avons marqué plus haut. Charifius.

* *Flav. Soſipatri Charifii Inſtitut. Gram.* in-fol. *Venet.* 1532. — *Ejuſd. Soſipatri Grammatica ex edit. Greg. Fabricii* in-8°. *Baſil.* 1551. *

PRISCIEN de Ceſarée, *ſous l'Empereur Anaſtaſe, & Theodoric Roi des Gots en Italie.*

625 JEan de Cologne l'imprima en 1476. à Veniſe pour la premiére fois, avec des caracteres qui par leur nouveauté donnerent envie à pluſieurs de connoître Priscien, dont on ne Priscien.

3 Id. Item Voſſius de Hiſtor. Græc. Lib. 3. pag. 323.

4 Greg. Fabricius Epiſt. præfat. edition. Charifii librorum.

Priscien. ne parloit guéres en ces tems-là (1). Mais il parut depuis en plusieurs formes, & plus entier, & Putschius en a fait imprimer dix-huit Livres dans son Recueil des Grammairiens.

Le Pere de Cressol (2) Jesuite dit (3) qu'il étoit le plus grand homme de Lettres d'entre les Grammairiens. Josias le Mercier lui donne aussi beaucoup d'érudition (4), & Vossius le considere comme un Grammairien fort judicieux & très-versé dans la Langue (5).

Cependant Scioppius s'est emporté souvent contre lui, l'accusant de peu de jugement dans tout ce qu'il a fait, quoi qu'il convienne qu'il a eu besoin de beaucoup d'adresse & de diligence pour l'execution de son Ouvrage. Mais le Bibliographe Anonyme remarque que ce Critique étoit souvent mal fondé dans ses accusations (6).

Au reste les Ouvrages de Priscien étoient d'un grand usage dans l'Université de Paris jusqu'au treiziéme siécle, & on y voyoit sa petite Grammaire ou ses Rudimens, qu'on appelle l'*Alphabet* dans les basses Classes; & sa grande qu'on appelloit *le grand Priscien* dans les hautes (7).

Pris-

1 Bern. de Malinckrot in additionib. ad Tractat. de Typograph.

2 ¶ Le plus sûr étoit d'appeller ce Jésuite par son nom Latin *Cressollius*, qui très-assurément n'est pas en François *de Cressol*, ni peut-être même comme l'a rendu M. Gibert, *Cresol*.

Prisciani Cæsarienſis, Grammaticæ Inſti- Priscien.
tutiones in-fol. *Pariſ.* 1517. — *Opus Gram-*
maticum in-fol. *Mediolani* 1613. *

9. ISIDORE de *Seville*, a traité de la Grammaire dans ſes Origines, mais nous en avons parlé parmi les Ecrivains de Philologie.

626 IL eſt inutile d'avertir le Lecteur Isidore
que nous avons omis à deſſein le de Seville.
Traité de Grammaire qui avoit long-tems couru ſous le nom de S. *Auguſtin*; ce qu'en a écrit *Caſſiodore*, & pluſieurs autres Ecrivains depuis ces tems-là jusqu'au quinziéme ſiécle, parce que nous n'avions pas beaucoup de bien à en dire.

LES

3 Ludov. Creſſolius Theatr. Sophiſtar. Lib. 5. cap. 9. pag. 493.
4 Anonym. præf. edition. Nonii Marcell.
5 Voſſ de Philolog. pag. 36.
6 Bibliograph. cur. Philolog. pag. 27.
Item Caſſiodor. Epiſt.
7 Eg. Bulæus tom. 1. Hiſt. Univerſit. pag. 517.

LES VIEILLES GLOSES,

c'eſt-à-dire,

Le Recueil de Gloſſaires, tant Grecs que Latins, que Bonaventure Vulcanius publia à Leyde in-fol. *avec ſes Notes* [en 1600.] (1).

627 CEs Pieces ſont d'une utilité plus grande qu'il ne ſembleroit d'abord, & les Savans s'en ſont ſouvent ſervi fort à propos. Elles ſont louées par Lipſe dans ſes Commentaires ſur Tacite, & en divers autres endroits; par M. Guyet ſur Terence; par l'Auteur Anonyme de la Bibliographie; & par divers autres Critiques.

DES

1 ¶ Il eſt ſurprenant que Baillet parle ici de l'édition que Vulcanius donna des vieilles Gloſes à Leyde, comme de la derniere qui ait paru, & qu'il ſemble n'avoir point connu celle qu'avoit préparée Charles Labbé, rangée dans un double ordre Alphabétique tres-

DES

GRAMMAIRIENS LATINS de ces derniers siécles.

CHAPITRE I.

De quelques-uns des principaux Dictionnaires & Recueil de Mots.

628 LA multitude de ces sortes d'Ouvrages est devenuë onereuse, & presque insupportable à la République des Lettres, parce qu'il y en a très-peu dans lesquels les Auteurs ayent réüssi, soit à cause de l'ignorance de quelqu'une des Langues, desquelles ils les ont composés, soit parce que les uns sont trop défectueux, & que les autres sont trop chargés de choses inutiles, soit enfin parce qu'il s'en trouve très-peu qui soient compilés avec jugement, & où l'on voye autant de choix & de discernement, que ces sortes d'Ouvrages en demandent.

C'est pourquoi le peu de cas que le Public en a fait, & le peu de réputation qu'ils ont acquis, a beaucoup contribué à les fai-

très-commode, laquelle accompagnée de toutes les notes des Savans, & de plusieurs autres Gloses recueillies de divers manuscrits, Mr. du Cange publia en 1679. à Paris avec une Préface curieuse qui contient l'Histoire de toutes ces Gloses.

faire tomber dans l'oubli & dans le mépris. Ainſi nous n'en rapporterons qu'un très-petit nombre de ceux qui ſemblent s'être diſtingués des autres.

NICOLAS PERROT, *vers l'an* 1464 (1).

629 NOus avons parlé de ſa *Corne d'abondance* parmi les Critiques.

AMBROISE CALEPIN, Ermite de S. Auguſtin, de Calepio dans le Bergamaſc, mort en 1513 (2).

Et ceux qui l'ont augmenté, dont les principaux ſont,

JEAN PASSERAT de Troyes, *mort en* 1603.

Et J. LOUIS DE LA CERDA Jéſuite Eſpagnol, *mort en* 1643.

Calepin. 630 CAlepin eſt un de ceux qui ont acquis de la réputation au meilleur marché, & avec le moins de peine. Il lui eſt arrivé tout le contraire de ceux qui ſont pillés par les Plagiaires. Le Vittorio de Roſſis (3) dit qu'il étoit du nombre de ces gueux du Parnaſſe, qui ſont tout nuds & couverts d'ulceres & de miſeres, c'eſt-à-dire, qui n'ont ni Lettres ni capacité, & qui

1 ¶ J'ai remarqué ci deſſus que Nicolas *Pérot*, & non pas *Perrot*, mourut ſur la fin de l'an 1480.

qui neanmoins ſont aſſés heureux pour attirer la compaſſion des plus riches & des plus aiſés, qui prennent plaiſir de les combler de leur abondance. Car en effet Calepin s'étant aviſé de vouloir faire un Dictionnaire Latin n'y avoit d'abord amaſſé, ou fait amaſſer que des mots, ou qui ne valoient rien, ou qu'il n'entendoit pas bien. Calepin.

Le deſſein qu'il avoit eu, parut aſſés bon aux Savans, quoique l'éxécution n'en fût pas heureuſe. D'un côté ils avoient de la peine à voir un ſi méchant Livre dans une ſi grande réputation, & d'un autre ils auroient ſouhaité de faire quelque choſe de meilleur. Ce dernier point ne leur étoit pas ſi difficile, que de ſupprimer l'Ouvrage de Calepin. Ainſi ils crurent ne pouvoir mieux faire que de le corriger & de l'augmenter en lui laiſſant ſon nom, pour ne point irriter le public, quoi qu'à la fin il ne s'y trouvât presque plus rien qui fût de lui.

Le nombre de ceux qui ont contribué du leur pour groſſir Calepin, n'eſt pas aiſé à déterminer ; mais on peut dire que ceux qui lui en ont donné le plus, ſont *Badius Aſcenſius*, *Conrad Gesner*, *Paul Manuce*, *Jean Paſſerat*, & le *Pere Jean Louis de la Cerda*.

Mais pour ſpecifier quelque choſe de plus particulier ſur la conduite de Calepin, il eſt bon de ſavoir que n'étant pas homme

2 ¶ Il mourut l'an 1510.

3 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 3. pag. 202.

Calepin. me de Lettres, il ne songeoit à rien moins qu'à se faire Auteur, jusqu'à ce qu'ayant vû la *Corne d'abondance* de Nicolas Pérot, & qu'ayant appris que cet homme sembloit vouloir désavouer & abandonner ce fruit de ses études séculiéres & profanes, & renoncer à la qualité de Pere dans la pensée que celle d'Archevêque en seroit deshonorée, il crut pouvoir profiter de ce dégoût, & il voulut inserer cet Ouvrage dans son Dictionnaire comme s'il en eût été l'Auteur.

Floridus Sabinus (1) dit qu'il le fit d'une maniére tout-à-fait pitoyable, parce qu'il fit fondre cette Corne d'abondance parmi une infinité d'ordures qu'il avoit ramassées des plus méchans Auteurs des siécles barbares & ignorans. Il ajoûte que cela contribua d'un côté à célébrer le mérite de Pérot & à faire rechercher son Livre dans sa source, & d'un autre à faire connoître l'impertinence de Calepin & l'impureté de son Dictionnaire. C'est aussi le jugement qu'en portent l'Auteur Anonyme (2) de l'Apologie pour les Poëtes Latins (3), l'Auteur Allemand de la Bibliographie curieuse (4), & le Sieur Leonard Nicodeme dans ses Additions sur le Toppi (5).

Cependant si on vouloit écouter Calepin dans sa Lettre à Messieurs de Bergame

1 Franc. Florid. Sab. Apolog. L. L. pag. 111.

2 ¶ Cet Auteur est le même que Floridus Sabinus qu'il vient de citer.

3 Ap. Obert. Giffan. pag. 505. Item ap. G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 153.

game (6) on ne s'en formeroit pas une Calepin.
ſi méchante idée. Il leur veut perſuader que ſon Dictionnaire eſt comme la mouelle ou plutôt l'eſſence de presque tous les Sciences qu'il prétend avoir tirée de tous les meilleurs Auteurs; qu'il a eu en vûë de battre & de refuter non-ſeulement Laurent Valla, mais encore Priscien & d'autres Grammairiens, parce qu'il eſt appuyé ſur l'autorité de pluſieurs autres Auteurs incomparablement plus graves & plus excellens pour la Latinité. Entre ces Auteurs du bon ſtyle il nomme Saint Ambroiſe, Saint Jerôme, Saint Auguſtin & quelques Ecrivains Grecs qui ne ſervent qu'à nous faire conclure le contraire de ce qu'il veut nous faire croire.

Si Calepin eut eu aſſés de jugement & de lumiére pour profiter comme il faut des Ouvrages des autres, loin de trouver mauvais qu'il les eût accommodés à ſon uſage, on ſe ſeroit tenu fort obligé à ſes ſoins & à ſon induſtrie, & ſi les ſources d'où il a puiſé avoient été les plus pures, on l'auroit tenu quitte en les marquant fidélement.

Ceux qui ſe ſont mêlés d'y faire des Additions, n'y ont pas toujours apporté tout le jugement & toute l'éxactitude poſſible, & on peut dire que la plûpart ont

4 Bibliogr. cur. Philologic. Hiſt. pag. 28.
5 In additionib. ad Biblioth. Neapolit. Nic. Topp. pag. 184.
6 Ambr. Calep. epiſt. dedic. ad S. P. Q. Bergom.

Calepin. ont été plus curieux de groſſir cette compilation & d'y entaſſer ſans discernement toutes ſortes de mots, que de choiſir préciſément ce qui n'appartient qu'à la bonne Latinité.

Mais ce qui a toujours fait jusqu'ici le ſujet de l'étonnement des Savans ſelon la remarque de Monſieur du Cange (1), c'eſt de voir que *Paſſerat* qui entendoit ſi parfaitement le génie de la Langue Latine & toutes les fineſſes de la plus pure Latinité, n'ait pas eu le courage de purger le Calepin de tous les méchans mots qui y ſont demeurés même après ſon Edition, & qu'il ſe ſoit contenté d'y faire mettre ſes Additions comme les autres. Ainſi ce n'eſt peut-être pas ſans apparence qu'un Allemand accuſe les Libraires de cette Edition & des ſuivantes d'avoir commis une fourbe inſigne pour en avoir un plus grand débit. Cet Auteur prétend (2) qu'il n'y a rien de plus faux que ce qui eſt dit dans le titre de ces Editions de Calepin & dans les Préfaces qu'on y a faites, & que Paſſerat n'a jamais rien corrigé dans Calepin.

Que ques Additions qu'on ait faites jusqu'ici à ce Dictionnaire en y comprenant même celles du Pere de *la Cerda*, il eſt conſtant qu'on peut encore l'augmenter d'une infinité de mots Latins que l'on pourroit prendre dans les Auteurs qu'on appelle proprement Claſſiques ou choiſis, c'eſt-

1 In Præfat. ad Gloſſar. med. & inf. Latin. num. 55.
2 Bibliogr. cur Philol. ut ſuprà &c.
V. & Olaus Borrich. de Lexicis.

c'eſt-à-dire, dans ceux qui ont vécu du tems de la République & ſur la fin du bon ſiécle, qui eſt celui d'Auguſte ; & dans ceux même qui ſont venus avant que la Latinité fût entiérement corrompuë, ce qui peut aller juſqu'au tems des Antonins. *Matthias Martinius* nous en a donné une preuve ſuffiſante puiſqu'il a trouvé encore aſſés de mots dans ces Auteurs pour en faire près de deux volumes qu'il publia à Breme ſous le titre de *Lexicon Latin Philologique & Etymologique* l'an 1623 (3) cinq ans avant ſa mort, [& depuis en deux volumes par les ſoins de Grævius en 1699. à Amſterdam] Calepin.

* *Ambroſii Calepini Dictionarium*, *Joan. Paſſeratii*, *Lud. de la Cerda*, *&c.* in-folio 2. *volum.* 1663. *Lugduni.* — *Idem* in-4°. *Lugd. Bat.* *

MARIUS NIZOLIUS Italien.

631 IL eſt un des premiers de ceux qui ont ramaſſé les mots & les expreſſions de Ciceron par ordre alphabetique. Nizolius.

L'entrepriſe étoit aſſés grande & pénible, mais elle étoit louable & utile étant bien éxécutée. C'eſt ce que Nizolius avoit tâché de faire pour le ſoulagement de ceux qui ne ſavent pas leur Ciceron par cœur, & qui n'ont pas le loiſir de le feuilleter quand ils ont beſoin de trouver une de ſes expreſſions.

Il

3 ¶ Matthias Martinius mourut l'an 1630. âgé de 58. ans.

Nizolius. Il a eu soin même de ramasser ensemble les diverses maniéres d'exprimer une même chose, & a ouvert par ce moyen plusieurs chemins différens tant pour orner, que pour diversifier le discours. C'étoit beaucoup pour lui sans doute que d'avoir découvert cette route, mais il fit voir la vérité de l'axiome qui dit qu'il y a grande différence entre inventer & perfectionner une même chose.

C'est ce qui porta depuis *Cælius Secundus Curio* & *Marcellus Squarcialupus* à reprendre ce dessein de Nizolius pour lui donner plus d'ordre & de méthode, & pour l'augmenter de beaucoup de choses nouvelles [*in-fol.* à Bâle en 1572.] Mais ils n'épuisérent pas encore le sujet; & ils donnérent lieu à *Alexandre Scot* (1) d'y faire non-seulement de grands accroissemens, mais de remédier aussi à un inconvenient considérable en changeant toutes les citations de Nizolius qui étoient faites sur l'Edition des Oeuvres de Ciceron par Alde l'ancien, laquelle étant devenuë extrémement rare, étoit cause que l'Ouvrage de Nizolius étoit devenu inutile à tous ceux qui n'avoient pas cette Edition.

Cependant tous ces soins n'ont point empêché ce grand Apparat Cicéronien de tomber dans la disgrace des Livres incommodes, soit parce qu'il n'est qu'en une Langue, soit parce qu'il y a quelque chose

1 Præfat. Alex. Scoti &c.

2 Ap. Theod. Janss. ab Almel. de vit. Steph. pag. 44.

ſe de trop génant & de trop peu naturel dans cette maniére d'imiter les Anciens. Nizolius.

* *Nizoliodidaſcalus, ſeu Monitor Ciceronianorum Nizolianorum Dialogus* in-8°. *H. Steph. Pariſ.* 1578. *

ROBERT ESTIENNE, *mort en* 1559.

632 IL publia en 1536. puis en 1543. ſon *Tréſor de la Langue Latine*. C'eſt un Ouvrage immenſe, qui a coûté une infinité de veilles & de peines à ſon Auteur, & qu'on ne ſauroit aſſés louer. Robert Eſtienne.

L'Auteur avouoit ingénûment qu'il n'y avoit que le travail & l'induſtrie qui fuſſent de lui. Mais il travailloit encore beaucoup plus à ſa gloire par cette modeſtie, que ceux qui vouloient encherir ſur les Anciens.

Il s'attacha à cet Ouvrage avec une application ſi opiniâtre & avec tant de zele pour le bien public, qu'il y intereſſa même ſon bien & ſa ſanté. Cependant on n'a point eu aſſés de reconnoiſſance pour un ſi grand travail (2). Son fils Henri témoigne qu'il lui attira un grand nombre d'envieux (3) qui par une ignorance groſſiére & une malignité ridicule publioient que notre Robert avoit ouvert la porte de la Barbarie par ſon prétendu Tréſor, mais il ajoute que ceux qui en médiſoient de la ſorte ne ſavoient pas même un mot de Latin, & il prétend avec beaucoup de raiſon

3 H. Stephani Epiſt. ad amic. de ſtata Typogr. pag. 161. Item Janſſ. ab Almelov. pag. 41. 42.

Robert Eſtienne. ſon qu'il y a de quoi inſtruire les plus ſavans.

L'Auteur augmenta ſon Ouvrage de tems en tems, mais ce qui lui fit le plus de peine, ce fut de voir que d'autres ſe mêlaſſent d'y ajouter de ſon vivant, & il blâmoit ſur toutes choſes la liberté que les Correcteurs d'Imprimerie prenoient d'y inſerer les mots & les expreſſions qu'il avoit rejettées expreſſément, comme étant indignes d'entrer dans le Tréſor de la bonne Latinité. Son fils que nous avons déja cité, rapporte ſur ce ſujet un fait qui mérite d'être ſû de tout le monde.

Il dit que Robert ſon pere étant un jour à Veniſe, apprit qu'on y imprimoit ſon Livre. Il ſe transporta chés l'Imprimeur où il prit la premiére feuille du Livre que le hazard lui préſenta. Il tomba juſtement ſur un mot qu'il avoit autrefois réprouvé & exclus poſitivement de ce Dictionnaire, quand il l'avoit imprimé lui-même. Il ne put s'empêcher d'en témoigner quelque reſſentiment, & ayant demandé l'exemplaire ſur lequel on faiſoit l'impreſſion, il trouva que ce mot étoit à la marge avec pluſieurs autres qu'on y avoit ajoutés, dans la penſée qu'il auroit fallu les inſerer dans les Editions précédentes, & on lui fit entendre que c'étoit pour ſuppléer à ce prétendu défaut qu'on avoit entrepris cette nouvelle Edition. Robert Eſtienne étant allé trouver celui qui avoit fait ces Additions

t Bibliograph. Anon. Cur. Philolog. Hiſt. p. 28.

tions pour lui en faire des reproches, cet homme ne lui répondit qu'en lui montrant beaucoup d'autres choſes qu'il avoit ramaſſées pour groſſir ſon Dictionnaire. L'Auteur remarqua que c'étoit presque tout ce qu'il en avoit rejetté, mais il ne put ſe vanger de ce hardi ignorant qu'en le maltraitant de paroles offenſantes, & en désavouant l'Edition, & toutes celles où on avoit pris, & où on prendroit dans la ſuite de pareilles libertés. Robert Eſtienne.

Le Bibliographe anonyme dit que quelque ample & quelque excellent que ſoit cet Ouvrage de Robert Eſtienne, il n'eſt pas encore au point d'érudition qui ſeroit à ſouhaiter (1).

Au reſte on peut dire que ce Tréſor de la Langue Latine n'a guére moins ſouffert de changemens & d'altérations que le Dictionnaire de Calepin & l'Apparat de Nizolius. Il a été travéſti en diverſes formes & réduit en divers Abregés qui ont chacun leur utilité & leur prix. Mais Monſieur Danet dit que pas un n'a encore rempli toutes les idées qu'on doit avoir en faiſant un Dictionnaire, pour donner une connoiſſance parfaite de ce qu'il y a de meilleur dans la Langue Latine (2).

Les uns les ont groſſi de quantité de choſes inutiles, comme d'un amas d'Epithetes qui n'ont aucune difficulté, ni rien de ſingulier.

Les

2 Petr. Dan. Præf. Dict. Lat. Franc.

Robert Eſtienne. Les autres ont entaſſé ſans diſtinction les diverſes ſignifications des mots en confondant les propres avec les Métaphoriques.

Les autres ne marquant point les Auteurs qui ſe ſont ſervis des expreſſions qu'ils rapportent, propoſent indifféremment les mots barbares avec ceux qui ſont de la pure Latinité.

D'autres n'ont pas marqué les ſignifications que les mots ont lorſqu'ils ſont liés avec d'autres, ce qui fait néanmoins la principale beauté & la plus importante difficulté de cette Langue.

Enfin la plûpart expriment le ſens des mots d'une maniére peu juſte & peu Françoiſe, de ſorte qu'en voulant apprendre la Langue Latine, on eſt en danger de déſaprendre la nôtre.

* *Theſaurus Linguæ Latinæ R. Steph.* 2, *vol.* in-fol. *Lugd.* 1573. *

GER. JEAN VOSSIUS, *mort en* 1649.

Ger. Jean Voſſius. 633 NOus avons de ce grand Homme un *Etymologicon* de la Langue Latine imprimé à Lyon & à Amſterdam in-fol. Monſieur Colomiez (1) dit qu'il y a quantité de belles recherches dans cet Ouvrage, & Urſinus eſtime (2) qu'il a paſſé de fort loin tous ceux qui avoient traité le même ſujet avant lui. Mais l'un & l'autre

1 P. Colom. Biblioth. choiſ. p. 89.
2 Georg. Hentic. Urſin. obſerv. Philolog. c. 1. p. 1.

tre témoignent qu'il ne fait pas beaucoup d'honneur à son Auteur en l'état auquel on l'a publié, parce que n'y ayant pas mis la derniére main, il n'a eu le loisir ni de l'achever ni de le polir. Ger. Jean Vossius.

* *Etymologicum Linguæ Latinæ* in-folio *Amstelodami* 1662. *

JEAN AMOS COMENIUS, *mort en* 1671. *âgé de* 80. *ans.*

634 IL est l'Auteur du fameux Livre appellé *Janua Linguarum*, il le composa en Latin & il y employa trois ans. Mais quoique ce Livre ait eu grande vogue parmi les Peuples depuis plusieurs années, on n'a pas néanmoins encore vû que le fruit ait été aussi grand pour la jeunesse qu'on se l'étoit promis. Comenius.

Et en effet, comme l'a remarqué Dom Lancelot (3), on peut douter si cet Ouvrage, quoiqu'estimable en soi, est assés proportionné au titre qu'il porte, & au dessein de son Auteur. Car outre qu'il faut une mémoire extraordinaire pour l'apprendre, & qu'il se trouve peu d'enfans qui en soient capables, on peut assurer après les expériences qu'on en a faites qu'il n'y en a presque point qui le puissent retenir, parce qu'il est long & difficile, & que les mots n'y étant jamais répetés, ils en ont oublié le commencement avant que d'être à la fin. Ainsi ils sentent un dégoût continuel parce qu'ils se trouvent toujours dans

3 Lancel. de P. R. Préface des Racines Grecques.

Comenius dans un pays tout nouveau où ils ne connoissent rien : ce Livre étant rempli indifféremment de toutes sortes de mots rares & difficiles, & les premiers Chapitres ne servant de rien pour les suivans, ni ceux-ci pour les derniers, à cause qu'il n'y a aucun mot des uns qui se trouve dans les autres.

Monsieur de Chanteresne en juge presque de la même maniére. Il dit (1) qu'on ne sauroit nier que ce Livre ne puisse avoir quelque utilité, mais qu'il est néanmoins fâcheux de charger la mémoire des enfans d'un Livre où il n'y a que des mots à apprendre. Qu'une des regles les plus utiles qu'on puisse suivre dans leur instruction, est de joindre toujours ensemble diverses utilités, & de faire ensorte que les Livres qu'on leur fait lire pour leur apprendre les Langues servent aussi à leur former l'esprit, le jugement & les mœurs, à quoi ce Livre de Comenius ne peut rien contribuer. Mais il ajoute que ceux qui instruisent les enfans peuvent avantageusement se servir de ce Livre pour leur apprendre dans l'occasion les mots particuliers de chaque Art & de chaque Profession.

Cependant il y a peu de Livres qui ayent été reçus parmi les Nations avec plus d'applaudissemens que celui-là, & il n'y a presque point de Langues sur tout dans l'Europe dans lesquelles on ne l'ait traduit pour l'usage de la jeunesse, *Simonius* & *Reyher* l'ont mis en Grec, *Mochinger* l'a tourné en Allemand, *Comenius* lui-même l'a traduit

1. Nicole, Educ. d'un Prince, part. 2. §. 28. p. 54.

duit en Bohemien, *Wegierſcki* l'a mis en Polonois, *Seidelius* en Flamand, *Anchoranus* en Anglois, *Hartlieb* & *Courcelles* l'ont traduit en François, *Nathanael Duez* en Espagnol, & il a été mis auſſi en Italien. Comenius

On y a fait diverſes additions auſſi-bien qu'au Calepin. *Zacharie Schneider* y a fait un Veſtibule ſéparé pour l'entrée à la Langue Grecque. *Urſin* y a fait des Commentaires, & Daniel *Vechner* des additions. D'autres y ont fait des tables & des méthodes, & presque tous en des Volumes ſéparés qui feroient un gros Livre ſi on les joignoit tous enſemble.

Il s'eſt trouvé même un Apologiſte pour la Latinité de Comenius à laquelle bien des gens trouvoient à redire, & ſon Apologie fut imprimée à Amſterdam en 1658. in-8°.

On peut rapporter encore à ce deſſein un autre Livre de Comenius qui a pour titre *la Porte de la Sageſſe* ou nouvelle Méthode pour apprendre tous les Arts & toutes les Sciences. Monſieur Spizelius parle de lui (2) comme d'un homme d'un rare mérite parmi les Luthériens, & il lui dreſſe un ample éloge dans ſon Traité du malheureux homme de Lettres.

* *J. A. Comenii Janua Linguarum reſeratа quinque linguis*, *Nath. Duez* in-8°. *Amſtel.* 1661. *

LE

2 T. Spiz. Inſ. Lit. Ti. 32. p. 1017 ad p. 1028.

LE PERE PAJOT (Charles) *Jesuite, né en* 1609.

Le P. Pajot. 635 CE Pere étoit fort zelé pour l'avancement de la jeuneſſe dans la connoiſſance de la Langue Latine. Nous avons des *Dictionnaires* de François en Latin, & de Latin en François, nous avons même un *Apparat* de Ciceron mis en François, & ajouté à ſon nouveau Dictionnaire de François en Latin. On peut juger de l'excellence de ces Livres par la connoiſſance qu'il avoit des deux Langues.

Il ſavoit le Latin comme un Ecolier, & le François comme un Etranger nouvellement entré dans le Royaume. Ainſi on ne s'étonnera pas de voir dans ſes Dictionnaires tant d'expreſſions Latines forcées & tirées par les cheveux, & tant de mots François tous barbares & impropres.

LES PP. FRANCOIS POMEY, *mort en* 1673. & JEAN GAUDIN, *né en* 1616. *un an devant le P. Pomey*, Jeſuites.

Le P. Pomey. 636 ILs ont un peu mieux fait que le Pere Pajot. Néanmoins le P. *Pomey* paſſoit pour un grand ramaſſeur, qui entaſſoit les choſes ſans choix & ſans beaucoup de discernement. On a de lui entre autres un *Dictionnaire* qu'il a appellé *Royal*, & qui eſt de François en Latin; & un Recueil

1 Journ. du 6. Février. 1679.
2 P. Dan. Avis ſur la ſeconde édit. de ſon Dict. &c.

cueil de mots ſous le titre d'*Indiculus universalis.* Le P. Pomey.

Le P. *Gaudin* de ſon côté a publié un *Dictionnaire* François-Latin, un *Tréſor* de mots & de façons de parler Latines, avec les Françoiſes & les Grecques qui répondent aux Latines. L'an 1678. il donna le *Tréſor* des deux Langues Françoiſe & Latine. L'Auteur du Journal dit qu'il y a aſſés de pureté dans les mots qu'il employe de l'une & l'autre Langue, & que les définitions des mots ſont courtes (1). Outre des remarques qui ſont quelquefois aſſés ſinguliéres ſur quelques fautes des Grammairiens. Monſieur Danet déclare (2) que ce Pere lui a envoyé des remarques très-belles & très-judicieuſes, qui lui ont beaucoup ſervi à mettre ſon Dictionnaire François-Latin dans l'état où il a paru de la ſeconde édition. Le P. Gaudin.

OFFICINA LATINITATIS.

Ouvrage dont l'Auteur ne s'eſt point nommé.

637 UN Cenſeur Anonyme dit (3) qu'il y a dans cet Ouvrage une infinité de fautes groſſiéres. Il prétend que comme ce Dictionnaire eſt de Latin en François, c'eſt-à-dire, fait pour entendre les Auteurs, pour les traduire, &

3 Danet, Avis ſur la ſeconde édition de ſon Dict. Lat.

& non pas pour composer du François en Latin, il ne falloit y mettre que les mots qui se trouvent dans les Auteurs de la bonne Latinité. Mais on l'a chargé d'une infinité de mots modernes inventés, forgés, ou pris de l'Hébreu, du François, & des autres Langues étrangéres avec des terminaisons Latines. On y trouve encore quantité de termes de Blason, de la Chasse & d'autres professions & éxercices, selon l'usage qu'ils ont reçû dans les derniers tems.

On a publié à la tête du Dictionnaire Latin de Monsieur Danet quelques Remarques sur le commencement de cet Ouvrage, où l'on fait voir plusieurs significations de mots ou confonduës, ou fausses, ou même oubliées mal-à-propos; & l'Auteur de ces Remarques veut dans une Lettre qu'il a écrite sur la seconde édition de l'*Officina Latinitatis* [in 8°. Paris 1688.] qu'on y ait beaucoup profité de ce Dictionnaire de Monsieur Danet, & qu'on y ait laissé une bonne partie des fautes de la premiére édition.

MR. DANET (Pierre) *Abbé de Saint Nicolas de Verdun* (1).

Danet. 638 C'Est un de ceux qui se sont appliqués à ce genre d'écrire avec le plus de succès dans ces derniéres années. Il a recherché avant toutes choses la pureté des deux Langues & le choix des mots.

Il

1 ¶ Mort l'an 1709.

Il a déja travaillé à divers *Dictionnaires* de l'une en l'autre Langue, tant pour les compositions de notre Langue en Latin, que pour les Traductions de celle-ci dans la nôtre. Le principal eſt celui qu'il a fait de Latin en François, pour faciliter l'intelligence des meilleurs Auteurs Latins. Danet.

Il a voulu diſtinguer cet Ouvrage de tous ceux qui avoient paru jusqu'à preſent, en pratiquant pluſieurs choſes importantes, qui étant bien éxécutées, ne ſervent pas de peu à la recommandation de ces ſortes de Livres. Car il s'eſt attaché à traduire les mots & les expreſſions Latines dans les termes de notre Langue qui ſont en uſage parmi les honnêtes gens. Il a diſtingué ceux qui ne ſe ſont introduits que dans la décadence de la Langue d'avec ceux qui ont été en uſage dès le tems de ſa pureté; & on y trouve auſſi les mots Grecs, dont les Auteurs Latins ne ſe ſont ſervis que rarement, & qui pour cette raiſon ne ſont pas Latiniſés, diſtingués de ceux qui ſont comme naturaliſés dans la Langue Latine par le fréquent uſage qu'on en a fait.

Il a marqué les diverſes ſignifications que les mots reçoivent par l'union qu'ils ont avec d'autres mots, & les a mis ſéparément les uns des autres, donnant auſſi à part le ſens propre & literal diſtinctement d'avec le figuré & le métaphorique. Enfin l'Auteur prétend qu'au lieu des Epithetes & des Phraſes inutiles dont il dit que les autres Dictionnaires ſont remplis, on trouve dans le ſien une grande abondance de mots qui en fait toute la richeſſe.

Danet. Les Critiques ont crû y trouver quelque chose digne de leurs censures. Les uns y ont repris quelques mots étrangers rendus François, comme sont les termes d'*Urbanité*, *Conopée*, *Hydrie*, & quelques autres de cette nature. Mais l'Auteur dit pour se justifier, que ces mots ne sont point de lui, qu'ils ont été employés par des personnes de mérite & de l'Académie, & que pour faire voir qu'il les a crûs nouveaux lui-même, il les explique par d'autres mots d'un usage très-reçû.

Les autres ont crû qu'il a affecté de prendre dans la Nouvelle Méthode de Port Royal les diverses significations Françoises des Verbes Latins, lesquelles effectivement sont les mêmes, pour la plûpart dans l'un & dans l'autre Ouvrage. Mais si la chose est ainsi, le Dictionnaire de Monsieur Danet n'en peut être que d'autant meilleur, puisqu'il ne pouvoit mieux rencontrer pour la proprieté & la pureté des expressions de notre Langue.

D'autres enfin prétendent qu'il y a beaucoup d'omissions dans cet Ouvrage, tant pour les mots & les Phrases Latines, que pour les significations & les tours François. C'est peut-être la plus raisonnable des objections qu'on ait pû lui faire; & comme il ne s'agit d'autre chose que d'y faire des Additions, il lui sera très-aisé d'y satisfaire dans les éditions suivantes. Si c'est un défaut, il lui est commun avec la plûpart de ceux qui ont le mieux réüssi dans leurs Dictionnaires, & on auroit encore eu beaucoup plus de sujet de le remarquer dans

dans son Livre des *Racines Latines*, où il paroît que son Imprimeur ne l'a point servi avec toute la fidélité possible. Danet.

Il publia l'année dernière son *Dictionnaire* de François en Latin [*in*-4°. 1684. & à Amsterdam en 1710.]

* *Dictionarium Latinum & Gallicum* in-4°. *Paris.* 1691. *Amstelod.* 1711. avec quelques Additions qui ne sont pas dans l'Edition de Paris. *

CHAPITRE II.

De quelques DICTIONNAIRES de la Latinité corrompuë.

639 NOus avons parlé avec éloge des Glossaires de François *Pithou* sur la Loi Salique, & sur quelques Auteurs de la Latinité corrompuë, & de Frederic *Lindembrogius* sur les Loix de Charlemagne & de Louïs le Debonnaire.

HENRI SPELMAN *Anglois*, *mort en* 1641.

IL publia en 1626. la premiére partie de son Glossaire sous le nom d'*Archæologue*, dans lequel il entreprenoit d'expliquer dans un ordre Alphabetique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux qu'on inventa depuis dans l'Europe, après la décadence de l'Empire, & l'établissement des Francs, des Gots, & des Vandales dans ses Provinces. Henri Spelman.

Cela étoit assurément de grande utilité sur

Henr. Spelman. sur tout pour les mots Saxons, comme a remarqué Grotius (1). Mais la seconde partie de cet Ouvrage n'est pas de la même force. Aussi est-elle posthume, & dressée sur des cahiers qu'il avoit laissés en assés mauvais ordre, comme l'écrivent Mr. de la Rocque (2) & Mr. du Cange (3). Ce dernier ajoute que Spelman ayant vécu quinze ans après l'édition de sa premiére partie, on a lieu de s'étonner qu'il ne se soit pas donné le loisir de mettre la derniére main à la seconde.

Il se plaint encore de ce que cet Anglois n'a pas même éxécuté avec assés d'éxactitude & de suffisance ce qu'il avoit entrepris dans sa premiére partie; & qu'il n'explique pas, comme il auroit été à souhaiter, les mots & les choses qui regardent les coutumes, les usages différens, tant des Eglises que des Etats divers qui ont subsisté en même tems, ou qui se sont succedé (4) les uns aux autres.

Spelman étoit habile dans ce qui concernoit les Saxons & les Anglois, mais il avoit peu de connoissance des affaires de France, qui est pourtant la principale & la plus importante pour bien entendre tous les Auteurs de la moyenne & de la basse Latinité, à cause de la part que les François ont euë dans tout ce qui s'est passé de considérable dans le monde.

* *Spelmanni* (*Henrici*) *Glossarium Archæologicum* in-folio *Londini* 1664. *

GE-

1 Grot. ad Gallos Epistol. ad Peiresk. pag. 258.
2 Journ. des Sav. du 5. Janv. 1665 p. 11.
3 Gloss. ad Auct. med. & inf. Lat. in præfat. num.

GERARD JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

De Vitiis Sermonis.

640 LA promesse que *Meursius* avoit faite au Public de lui donner un Glossaire de Latinité barbare, comme il en avoit donné un d'Hellenisme corrompu, avoit fait abandonner à Vossius un semblable dessein. Mais la mort de Meursius & celle de *Noompsius*, qui avoit déclaré qu'il travailloit à un pareil Ouvrage, le porterent à reprendre le sien, dans le regret qu'il avoit de n'avoir pas continué ses Recueils depuis cette interruption, sur la pensée que les Glossaires de ces deux Auteurs laisseroient le sien inutile. Ger. Jean Vossius.

Il tâcha donc de rassembler ce qu'il pût retrouver de ses anciens cahiers, de les continuer sur les lectures qu'il feroit dans les Glossaires imprimés, & sur ce que l'étenduë de ses connoissances pourroit lui fournir. Tout cela produisit le Recueil que nous avons de lui sous le titre de Traité *des Vices du Discours*, où l'on voit qu'il a inseré quelques endroits de Critique.

Mais comme il n'étoit pas content de cela, il songeoit à nous donner quelque chose de plus parfait (5), lors que la mort arrêta tous ces projets. Monsieur du Cange

num. 63. pag. 55. 56.

4 ¶ Il faudroit *se sont succedés* si cette expression étoit Françoise.

5. Voss. præfat. de Vit. serm. &c.

Ger. Jean Vossius.

ge dit (1) que dans ce que nous en avons, il y a trop de bagatelles de Grammaire aussi-bien que dans le Meurtius, & trop peu de cette érudition mêlée & instruisante d'Histoires, de rits, de coutumes, & d'autres pratiques, dans l'explication desquelles consiste tout le mérite de ces sortes de Glossaires.

* *Gerardi Joan. Vossii de Vitiis Sermonis & Glossematis Latino-Barbaris* in-4°. *Amstelod.* 1645. *

MR. DU CANGE, (Charles du Fresne) *Tréſorier de France en la Généralité d'Amiens* (2).

Du Cange. 641

SI nous sommes obligés de ranger cet Auteur parmi les Grammairiens & les faiseurs de Dictionnaires, c'est uniquement parce qu'il l'a fallu suivre dans sa modestie. Bien éloigné de la vanité & de la manie de certains Ecrivains qui ne cherchent qu'à multiplier le nombre de leurs Livres, ou à publier souvent une même matiére sous divers titres pompeux, il a eu l'artifice de renfermer & de cacher un grand nombre d'excellens Traités sous un seul titre, & sous un titre aussi peu éclatant qu'est celui de *Glossaire des mots corrompus & barbares.*

Il semble qu'il ne soit pas encore content d'avoir ainsi voulu opprimer tant de Dis-

1 Car. du Cang. Gloſſar. Latin. præfat. num. 63. pag. 55. & num. 64. pag. 56.

Dissertations, & d'avoir tâché de dissimu- Du Cange.
ler leur prix en leur ôtant l'éclat qu'il auroit pû leur donner. Vous diriés qu'il seroit encore fâché de perdre l'occasion de les rabaisser toutes les fois qu'on lui en fait des éloges, c'est-à-dire lorsqu'on entreprend de lui rendre justice. De sorte que quand on veut écouter l'humi ité de cet Auteur, on lui entend dire agréablement, que les autres lisent les Livres pour en tirer ce qu'il y a de bon, mais que pour lui il ne les a lûs que pour en prendre tout ce qu'il y a de mauvais ; que les autres font leurs réfléxions sur les plus belles pensées des Auteurs, mais que pour lui il ne s'est attaché qu'à de méchans mots ; qu'enfin les autres imitent les abeilles, mais que pour lui il a contrefait l'aragnée ou la sangsuë.

Ce qu'il dit est vrai sans doute : mais il devroit ajouter qu'il en a usé de la sorte pour convertir la méchanceté même de toutes ces choses qu'il décrie si fort, & pour communiquer à tout ce qu'il a trouvé de plus mauvais une bonté pareille à celle des meilleures choses qui se rencontrent dans les Auteurs les plus excellens.

Ainsi il n'est rien moins que ce qu'il a voulu paroître. C'est un grand Critique, un grand Historien, un grand Jurisconsulte, & on peut dire que de toutes les autres Sciences, il n'y en a point dont il n'explique quelque mystére, quand les mots lui donnent sujet de le faire.

L'Ou-

2 ¶ Il mourut le 23. Octobre 1688. dans sa 78. année.

Du Cange. L'Ouvrage dont il s'agit n'eſt donc qu'un Dictionnaire (1), puisque l'Auteur l'a voulu ainſi, mais qui explique les termes de la moyenne & de la baſſe Latinité ; & qui fait voir leurs changemens & leur corruption. Il nous y apprend diverſes maniéres d'agir & de parler uſitées parmi les Peuples, leurs mœurs, les pratiques, les coutumes, & les cérémonies qui ont eu quelque cours depuis le tems de l'Empereur Conſtantin. On y trouve les formules & les termes propres & impropres, inuſités & remis en uſage dans diverſes profeſſions & dans divers lieux. Il y explique auſſi les dignités, les offices, & les fonctions des Charges Eccléſiaſtiques, Civiles & Militaires. Il y corrige en qualité de Critique une infinité d'endroits des Auteurs Grecs, Latins, François, Italiens, Espagnols, Allemans, Eſclavons, Saxons, Anglois, &c. Il y éclaircit la plûpart des choſes qui ſe traitent dans la Juriſprudence moderne. Il dévelope & enrichit toute l'Hiſtoire Occidentale, tant par ſes Obſervations ſinguliéres & peu communes, que par ce grand nombre de Diſſertations également ſavantes & curieuſes, qui peuvent être utiles à tout le monde, mais qui ſont néceſſaires à ceux qui veulent étudier ſérieuſement la Théologie, l'Hiſtoire, & la Juriſprudence. Et c'eſt peut-être, pour prévenir les Ecoles de ces deux derniéres Profeſſions, que la Chambre des Comptes

a

(1) V. les Journaux des Savans de 1678. du 1. Août du 15. du même mois, & du 5. Septembre.

a constitué ce Livre sur son Tribunal, pour le dire ainsi, afin de faire connoître que c'est le Juge & l'Oracle qu'elle veut consulter. Du Cange.

* *Caroli du Fresne Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ Latinitatis* 3. *vol.* in-fol. *Paris* 1678.

Depuis l'Ouvrage de Baillet on a imprimé à Lyon, *Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ Græcitatis* in-folio 1688. où il se trouve à la fin un Supplément du Latin. *

DES GRAMMAIRIENS ARTISTES DES DERNIERS SIECLES

Qui ont traité de la Langue Latine, ou qui ont écrit des regles de l'Art de la Grammaire Latine.

642 LEONARD D'AREZZO, ou ARETIN, *mort en* 1443.
Voyés la seconde partie des Critiques.

LAU-

Dom Mabill. præfat. de re Diplom. ad fin. & la v. publ.

LAURENT VALLA, *mort en* 1457.

L. Valla. 643 IL a fait un petit Ouvrage des *Élégances Latines*. Alexandre ab Alexandro (1), dit que c'eſt le fruit d'un hardi Grammairien, mais habile d'ailleurs, & qui a recueilli ce qu'il y avoit de meilleur dans les Auteurs, ajoutant que l'emploi qu'il en a fait, eſt ſouvent aſſés exquis, & agréablement tourné.

Voſſius rapporte de Mariange Accurſius (2), que cet Ouvrage fit tant de bruit que quelques-uns de ſes envieux ne pouvant rien diminuer de l'opinion avantageuſe qu'on en avoit, s'aviſérent de publier qu'il n'en étoit pas le véritable Auteur Pour colorer cette impertinente accuſation, ils firent courir le bruit qu'on en avoit trouvé dans l'Allemagne un éxemplaire ſur un parchemin tout rongé de vieilleſſe; & que bien que les lettres fuſſent effacées en pluſieurs endroits, on n'avoit pas laiſſé de reconnoître que l'Ouvrage étoit d'Asconius Pedianus (3).

* *Laur. Vallæ Elegantiæ de Lingua Latina*

1 Alexand. ab Alexand Genial. dier. Lib. 6. cap. 9.

2 Mar. Accurſ. in Diatribar. ſuar. defenſione, cui nomen *Teſtudo*.

Voſſ de Hiſtoria Latinitatis, Lib. 1. cap. 27. pag. 144.

3 ¶ On inſinuoit de plus que ces Elégances avoient été recueillies par Quintilien diſciple d'Asconius Pédianus. C'eſt du moins le ſens de ces paroles d'Alde Manuce l'ancien dans l'Epître qu'il a miſe au devant de l'*Orthographia Statiana* imprimé à la ſuite du Stace de ſon édition : *Ex Gallia vero* XII. *Asconii Pediani Elegantiarum Libros percupidi expectabamus quos extare eſſeque M. Fabii Quintiliani, ac inde bonam partem Elegantiarum ſuarum ac epiſt. Laurentium Vallam, vel puer Romæ, cum audirem Lomitium*, c'eſt-à-dire, Domitius Calderinus Pro-

tina Libri VI. in-folio *Venet.* 1499. — *Idem* in-8°. *Colon.* 1577. *

DES-PAUTRE, ou *Van-Pauteren*, dit JEAN DESPAUTERE, de Ninove, *mort en* 1520. ou, *ſelon d'autres*, *en* 1514. (4).

644 VAlere André l'appelle le Prince des Grammairiens de ſon ſiécle (5). Voſſius dit qu'il étoit le plus clairvoyant de tous ceux de ſon tems dans cet Art, quoiqu'il n'eût qu'un œil (6). Sa Grammaire a toujours eu de la réputation juſqu'à preſent, & elle a été d'un grand uſage, particuliérement dans les Colléges de France. Despautere.

Le Sieur Roland des Mareſts dit que c'eſt l'Ouvrage d'un ſavant homme à la vérité, mais qu'il eſt trop long & trop diffus (7), de ſorte qu'il faut quatre ou cinq ans entiers aux enfans pour pouvoir en venir à bout. Il ajoute que cette Grammaire eſt obſcure & embarraſſée en beaucoup d'endroits, & que l'Auteur a été plus curieux (8) d'y entaſſer indifféremment toutes

Profeſſeur en Humanités à Rome vers 1475. *intelligebam.* Cette Epitre d'Alde Manuce adreſſée à Marc Muſure étant de 1502. eſt plus ancienne que le *Teſtudo* de Marie-Ange Accurſe.

4 ¶ C'eſt en 1520. Ce ne peut pas être en 1514. puiſque l'Epitre qu'il a miſe au devant de ſon Traité des Figures eſt datée du 2. Février 1519.

5 Valer. And. Deſſell. Bibl. Belg. in Joan. Deſp. & in Sim. Virepæo.

Aub. Mir. elog. Belg. pag. 120.

6 G. J. Voſſ. de Scientiis Mathematic. c. 41. §. 4. pag. 230.

7 Roland Mareſ. Epiſtol. Philologic. Epiſtol. 16.

8 ¶ Remarquez cette façon de parler *plus* curieux d'entaſſer *plutôt que*.

Despautere. tes choſes, plutôt que d'en faire le choix & le discernement. Il n'en avoit pas uſé comme font les judicieux Grammairiens, qui laiſſent beaucoup de choſes à l'uſage, & qui ménagent les préceptes le plus qu'il leur eſt poſſible.

D'autres y trouvent à redire (1) les mêmes choſes que l'on blâme en général dans toutes les Grammaires, où l'on prétend apprendre le Latin par le Latin-même, à des enfans qu'on ſuppoſe n'ayoir point encore ni le jugement, ni la connoiſſance de la Langue qu'on veut leur enſeigner. Les Critiques jugent qu'il ſeroit plus à propos que les préceptes fuſſent énoncés dans la Langue maternelle des enfans, par éxemple, en François pour l'uſage des enfans de ce Royaume; en Flamand, en Anglois, en Allemand, &c. pour ceux de Flandre, d'Angleterre, d'Allemagne, &c.

En effet, ce n'eſt point la coutume de faire des Grammaires en vers Hébreux, pour apprendre l'Hebreu, ni en vers Grecs pour apprendre le Grec. C'eſt ſuppoſer qu'on ſait déja ce que l'on veut apprendre, & qu'on a déja fait ce qu'on veut faire. Autrement, il faut encore faire une Grammaire de la Grammaire, c'eſt-à-dire, une explication des préceptes Latins de la Grammaire Latine. Il n'en eſt pas de même des Grammaires Grecques, Hébraïques, &c. qu'on peut mettre en Latin, parce qu'on ſuppoſe qu'on ſait le Latin devant que de paſſer à l'étude de ces autres Langues. Le

1 Dom Lancel. de P. R. Avis ſur les Regles de la Nouv. Math, pag. 61.

Le Sieur des Marests a cru qu'on pourroit peut-être justifier la conduite de Despautere, en disant qu'il a voulu communiquer sa Grammaire à toutes les Nations, & qu'ainsi il a cru devoir la mettre en une Langue qui fût générale & commune à toutes ces Nations, mais que n'en ayant pas trouvé d'autre qui ait cet avantage comme celle qu'il a voulu enseigner, il n'a point eu la liberté de choisir. Ce raisonnement semble tenir quelque chose du plaisant & du ridicule, puisque Despautere ne pouvoit pas rendre sa Grammaire plus généralement inutile, qu'en choisissant pour s'expliquer une Langue, qui, selon notre supposition, n'est entenduë d'aucune de ces Nations, lesquelles auroient encore beaucoup moins besoin de sa Grammaire, si on supposoit le contraire. Mais l'expérience a persuadé cette vérité au Public encore plus que la raison, puisque pour enseigner cette Grammaire dans les Colléges, il en a couté jusqu'à présent des fatigues immenses pour l'expliquer en Langue vulgaire, soit de vive voix, soit par des écrits abregés. Despautere.

Les principaux de ceux qui ont voulu remedier des premiers à la confusion de cette Grammaire, sont *Adolphe Metkercke* & *F. Nansius*, qui ont tâché de lui donner un nouvel ordre plus clair & plus méthodique. Entre ceux qui ont voulu ap-

Le P. Malebranche tom. 3. de la Recherche de la Verité, pag. 12. de la Pref.

Despautere. apporter auſſi quelque reméde à ſa longueur, on compte particuliérement *Sebaſtien Novimola*, ou *Nieuwmeulen*, & *Gabriel du Preau*, dit *Prateole*, qui en firent des abregés. Mais on préféra celui de Simon *Verepée* (1) à tous les autres, pour l'enſeigner dans les Pays-Bas.

Depuis ce tems-là on a presque toujours retouché Despautere pour y donner des éclairciſſemens nouveaux, ou pour en faire des abregés plus commodes, & on croit que Despautere auroit épargné une bonne partie de toutes ces peines, s'il ſe fût contenté de raccommoder la Grammaire Latine de ſon Maître Jean *Cuſtode* de Brecht (2), au lieu de l'inſerer toute entiére, comme il a fait, dans la maſſe de ſes vaſtes Commentaires.

* *Joh. Despauterii Commentarii Grammatici* in-folio *Pariſ. Typ. H. Stephani* 1537. *

ANTOINE DE LEBRIXA, ou de NEBRISSE en Espagne, DIT *Ælius Antonius Nebriſſenſis*, *mort en* 1522.

Antoine Lebrixa. 645 LEbrixa (3) fut le premier qui tenta de délivrer l'Espagne de la bar-

1 Mort en 1598.

2 Mort en 1526.

3 Nic. Anton. Bibl. Hiſp. tom. 1. pag. 106. 107.

4 ¶ On ne doit pas chercher un nom François à Jean Balbi Genois Religieux Jacobin, Auteur du fameux Dictionnaire intitulé *Catholicon* Ce ſeroit quelque choſe de plaiſant ſi en parlant des Balbi, une des plus nobles familles de Gènes, on les appeloit *Meſſieurs le Begue*.

barbarie & de l'ignorance pitoyable dans laquelle elle étoit entretenuë par les Livres des méchans Grammairiens, avec lesquels ils gâtoient la jeuneſſe Espagnole, tels qu'étoient les Livres de *Jean de Paſtrane*, *d'Alexandre de Villedieu*, *de Jean le Begue* ou *Balbus* (4), de *Jean de Galande* (5), de *Gautier* ou *Galfred* (6) Anglois, d'*Everard* (7) dit le *Greciſte de Bethune*, & de quelques autres qui ont été depuis juſtement enſevelis dans l'oubli. Lebrixa les attaqua tous enſemble, & leur déclara une guerre opiniâtre, dont il ſortit heureuſement avec le ſecours des vrais Savans d'Italie. Antoine Lebrixa.

Il eſt appellé l'Ariſtarque de l'Espagne par Matamore (8), le Varron de ſon Pays par Honcala, le Camille Espagnol de la Langue Latine par Vanegas, la lumiére & l'ornement de ſa Nation par les autres.

Comme on ſe ſert en Flandre de la Grammaire de Simon Verepée, en Hollande de celle de Lithocomus, en Allemagne de celle de Melanchthon, en Angleterre de celle de Lilius, en Portugal de celle d'Emmanuel Alvarez, & dans la plus grande partie de la France de celle

5 ¶ On a quelquefois écrit *de Galandia* par corruption, mais le vrai nom de cet Auteur étoit *de Garlandia*, & même on trouve *de Garlandria*.

6 ¶ Gautier ou *Gualterus* & *Galfredus* ſont différens. *Galfredus* c'eſt Geofroi mais non pas Gautier.

7 ¶ Le nom Latin étant *Elvardus*, pourquoi ne pas dire Ebrard?

8 Claud. Verd. Cenſion. in omn. Auct. p. 30.

Antoine Lebrixa.

le de Despautere; de même on se sert en Espagne d'une Grammaire qui porte le nom d'Antoine de Nebrisse, que Vossius, Scioppius, & plusieurs autres Grammairiens de marque ont crû être véritablement de lui, & qu'ils ont comblée d'éloges.

Mais c'est un Ouvrage qui appartient à *Jean-Louis de la Cerda* jesuite, & qui est bien différent des maximes de Lebrixa. Nous réservons au Traité des Imposteurs à dire pourquoi de la Cerda y a laissé le nom de Lebrixa. Il suffit de remarquer ici que le procedé de ce savant Jesuite a été fort utile à toute la jeunesse d'Espagne, parce que Lebrixa ayant laissé dans le texte de ses Institutions de Grammaire beaucoup d'imperfections pour s'accommoder à la barbarie de son siécle, qu'il vouloit décrasser insensiblement & sans violence, & pour condescendre à la foiblesse des enfans, avoit rejetté (1) dans ses Commentaires ses véritables sentimens & ses réfléxions savantes & curieuses, & qui étoient proportionnées à la portée des plus doctes. C'est ce qui porta de la Cerda à prendre le milieu, en choisissant ce qu'il y avoit de plus utile dans le texte & dans les Commentaires. Il y donna un nouvel ordre, & y ajouta ses réfléxions.

Ainsi il ne faut pas confondre avec cette Grammaire un Ouvrage important que

1 ¶ *Avoit rejetté dans ses Commentaires*, pour *avoit renvoyé à ses Commentaires.*

que Lebrixa publia de ſa façon, ſous le titre d'Introductions à la Grammaire Latine, avec d'amples Commentaires. On y a joint diverſes obſervations & corrections de *Martin Ivarre*, de *Garſias de Matamore*, de *Chriſtofle Eſcobar*, de *François Ruiz*, de *Raimond Palazin*, d'*André Vaurenten*, de *Jerôme Sanguin*, d'*Hilaire Bertoul*, & des augmentations de divers autres Auteurs qui avoient de la réputation dans ce ſiécle-là. Antoine Lebrixa.

Lebrixa a fait encore un grand nombre d'autres Traités concernant l'Art de la Grammaire Latine, deux ou trois Dictionnaires pour cette Langue, & d'autres Ouvrages dont on peut voir la liſte dans la Bibliothéque de Dom Nicolas Antoine, de qui nous avons pris la plus grande partie des choſes que nous venons de rapporter (2).

Du Verdier le jeune (3) étoit d'avis qu'on chaſſât Lebrixa de la Compagnie des Grammairiens, ſous prétexte qu'il a fait un grand nombre de fautes, mais ſa voix n'a jamais eu grande autorité dans le Senat des Critiques.

* *Ælii Antonii Nebriſſenſis Dictionarium Hiſpanicum* in-folio *Matriti* 1683. *

THO-

2 Nic. Anton. Biblioth. Hiſpan. tom. 1. pag. 106. 107.

3 Claud. Verder. Cenſion. in omn. Auct. pag. 30.

THOMAS LINACER, Anglois, *mort en 1524.*

Thomas Linacer. 646 TOut ce qu'a fait Linacer eſt fort eſtimé, mais il a peu écrit. Ses ſix Livres *de la Conſtruction du Discours Latin*, ne ſont que des réfléxions, mais doctes & judicieuſes qu'il a faites ſur les meilleurs Auteurs. Ils lui ont acquis beaucoup de réputation, & il en eſt loué par Erasme & par Budé, comme le rapporte Lilius (1).

Les Rudimens de ſa Grammaire Angloiſe furent mis en Latin par Buchanan, & on a pris ce travail pour un témoignage de l'eſtime qu'on en faiſoit.

Erasme dit (2) que Linacer étoit un homme d'une ſcience profonde & univerſelle, mais qu'il avoit tant d'indifférence pour le ſtyle & les maniéres de Ciceron, qu'il auroit mieux aimé imiter Quintilien que lui. Il ajoute qu'il n'affecte jamais ces ſortes d'agrémens & ce genre de politeſſe que les Romains appelloient *Urbanité*, qu'il eſt plus ſcrupuleux qu'aucun Ecrivain Attique dans le ménagement des paſſions, qu'il aime le ſtyle concis & ſerré, & en même tems l'élégance du diſcours, & qu'il a mieux aimé parler en Docteur qui inſtruit, à l'imitation d'Ariſtote & de Quintilien, qu'en Orateur qui déclame.

* *Tho-*

1 Georg. Lilius, Elog. Anglor. pag. 93, poſt Paul. Jov. elog.

* *Thomas Linacer de emendata ſtructura Latini ſermonis, recognitus à Joach. Camerario: hujusque de Arte Grammatica libellus* in-8°. *Lipſiæ* 1545. * Thomas Linacer.

ERASME (Didier), *mort en* 1536.

647 NOus avons de lui touchant la Grammaire, 1°. Deux Livres de l'abondance des mots & des choſes. 2°. Les deux Livres de la Grammaire de *Théodore Gaza*. 3°. une Syntaxe ou Conſtruction, qui eſt de *Guillaume Lilius* Anglois. 4°. De la maniére d'écrire des Lettres en Latin. 5°. De l'Inſtruction des enfans. 6°. De la veritable prononciation du Latin & du Grec. 7°. Et un abregé des Elégances de *Laurent Valla*. Mais nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit de cet homme dans la ſeconde partie des Critiques. Erasme.

* Ces petits Traités ſe trouvent dans les treize volumes des Opuscules *in*-12. à Amſterdam 1643. & 1649. *

JEAN-LOUIS VIVE'S, *de Valence en Eſpagne*, mort en 1541.

648 ON faiſoit autrefois beaucoup d'eſtime de ſes premiers *Exercices de la Langue Latine*, plus connus ſous le nom de *Dialogues*, comprenant par ordre les choſes qui ſont les plus ordinaires dans l'uſage J. L. Vivès.

2 Erasm. in Ciceronian. pag. 83.

J. L. Vivès. l'usage de la vie. Matamore (1) y trouvoit à redire, la trop grande liberté que Vivès s'étoit donnée d'y employer des mots à demi-Grecs. Sanctius (2) prétend aussi qu'il n'a gardé ni mesures ni bienséance dans cet Ouvrage, qu'il s'est mis en tête de forger une infinité de mots sans raison & sans jugement. Il le maltraite même sur ce pied-là avec un peu trop d'aigreur, au jugement de Dom Nicolas Antoine, qui dit que nonobstant ces défauts, les Dialogues de Vivès ont toujours été fort bien reçus par ceux qui aiment la pureté de la Langue Latine (3), qu'on les a souvent imprimés avec des notes & des observations de diverses personnes, qu'on y a fait des Tables & des espéces de Dictionnaires, & qu'on les a traduits en plusieurs Langues.

* *Joan. Lud. Vives Dialogi* XII. in-8°. *Colon* 1494. — *Idem cum notis S. Th. Frigii* in-8°. *Norib.* 1622.

LUCIUS JEAN SCOPPA, Napolitain, *contemporain à Vivès* (4).

L. Jean Scoppa. 649 ON a de cet Auteur une Grammaire, un Abregé sur les Particules,

1 Alph. Garz. Matam. de Acad. & Vir. ill.

2 Franc. Sanct. Broc. Annot. ad Horat. de Arte Poëtic. ad illud: *Si Græco fonte cadant.*

3 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 554.

4 ¶ Scoppa mourut l'an 1543. Il faloit plûtôt le faire contemporain de Sannazar Napolitain comme lui, que de Vivès, qui n'a jamais connu Scoppa, ni n'en a été connu.

les, un Traité d'Orthographe, & un de la maniére de faire des Lettres. L. Jean Scoppa.

Barthius (5) l'appelle un petit Maître d'Ecole, & un Ecrivain de néant. Nicolo Franco dit (6) que dans tous ſes Ouvrages de Grammaire, on ne voit que de la Pédanterie la plus goffe & la plus groſſiére, & il le décrie par tout comme un parfait ignorant. Sannazar ne le traite pas plus honorablement dans une de ſes Lettres, rapportée par le Sieur Nicodeme (7).

* *Lucii Joh. Scopæ, ſeu Scoppæ, Parthenopæius, Spicilegium ſeu Lexicon Latinum* in-4°. *Venetiis* 1561.

JULES CESAR SCALIGER, *demeurant à Agen*, mort en 1559 (8).

650 SEs Treize Livres *des cauſes de la Langue Latine* [in-8°. *Lugd.* 1540.] ne ſont pas des moins eſtimés d'entre ſes Ouvrages, quoiqu'il ſemble que la matiére n'en ſoit pas ſi ſublime. Il dit lui-même en parlant de ſon Ouvrage qu'il n'a point voulu ſe ſervir du ſecours d'autrui pour le faire, c'eſt-à-dire, de tout ce que les Grammairiens en avoient écrit juſqu'alors, qu'il a eu grand ſoin de rejetter tout ce qui ne faiſoit point à ſon ſujet, & qu'il n'a retenu J. Cesar Scaliger.

&

5 Gaſp. Barth. in Stat. Pap. pag. 200. Iterum pag. 269. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 741.

6 Nic. Franc. Dialog. 2. Epiſt. 95.

7 Leonard Nicod. addition. ad Biblioth. Neapolis. Nicol. Topp. pag. 106.

8 ¶ En 1558.

J. Cesar Scaliger. & employé que ce qui lui étoit propre. Il prétend qu'il ne faut pas juger de son Ouvrage sur le pied des autres qui traitent de la même matiére, & qu'il ne le faut pas considerer comme un simple Traité de Grammaire. Si on l'en veut croire, il a rétabli une infinité de choses nécessaires, & qui auroient été perduës sans lui. Il a retranché les superfluités, & corrigé ce qu'il y avoit de défectueux dans la Langue. En un mot on trouvera dans cet Ouvrage plus de cinq cens erreurs importantes qu'il a découvertes dans les Anciens & les Modernes (1).

QUINTUS MARIUS CORRADUS d'*Oria au Royaume de Naples.*

Q. Marius Corradus. 651 CEt homme s'est presque toujours appliqué à l'embellissement de la Langue Latine. Il en a composé Douze Livres dont la premiére édition lui déplût fort, de sorte qu'il se crut obligé de la corriger, & l'ayant augmentée de près d'un tiers, il la fit imprimer à Boulogne en 1575. in-4°.

Il écrivit encore Cinq Livres de l'Abondance du discours Latin qui furent imprimés à Venise en 1582.

Pierre Ange Spera témoigne (2) qu'il ne se comporte nulle part en Pédant ni en Ré-

1 Jul. Scalig. præf. de Causs. L. L.

2 P. Ang. Spera ap. Leon. Nicodem. addition. ad Biblioth. Neapolit. Nicol. Topp. pag. 217. & Toppius ipse Bibl. pag. 266.

3 A. Gell. Noct. Attic. Lib. 18. cap. 8.

Régent de Grammaire, mais qu'on le prendroit volontiers pour un Auteur ancien, & pour un de ceux-mêmes qui tiennent le premier rang dans la bonne Latinité. Il assure qu'on peut avoir autant d'assurance sur son autorité que sur celle des Auteurs Classiques, c'est-à-dire, de Ciceron, César, Salluste, Virgile, Horace, &c. comme les définit Aulu-Gelle (3). Donat Castiglione dit aussi (4) que ce n'est point faire tort à l'Antiquité Romaine de comparer Corradus à ses plus grands Hommes, & qu'il ne voit pas ce que Nigidius, Varron, & les autres ont pû écrire de plus excellent & de plus utile, ou même avec plus de grandeur & de force du discours. Le Sieur Borremans juge (5) que ce qu'il a fait de l'abondance du discours Latin mérite fort d'être lû, mais qu'on ne peut pas néanmoins approuver tout ce qu'il y écrit. Q. Marius Corradus.

J. RAVISIUS TEXTOR de Noyon (6).

652 C'Etoit un assés médiocre Grammairien. Voyés ce que nous en avons dit dans la seconde partie des Critiques. J. Ravisius Textor.

GUIL-

4 Don. Castilion. ap. Nicod. addit. ad Bibl. Neap. ut supra.

5 Ant Borrem. Variar. Lection. cap. 11. pag. 106.

6 ¶ Baillet a reconnu dans ses corrections qu'au lieu de Noyon il devoit dire ici *Nevers*, de même qu'il l'avoit dit ci-dessus article 336.

GUILLAUME LILIUS Anglois, ſous Henri VIII (1).

Guillaume Lilius.

653 C'Eſt un des principaux Reſtaurateurs des belles Lettres dans cette Iſle. On a de lui une *Syntaxe* & une *Grammaire*. Sa Syntaxe eſt courte & ſavante, mais elle a été imprimée ſous le nom d'Erasme, à qui Lilius avoit confié ſon Exemplaire pour la voir & la corriger avant que de la faire mettre ſous la preſſe, & comme il n'avoit pas grande opinion de lui-même, il ne fut pas fâché de cette bévuë qu'il voulut même qu'on continuât dans les éditions ſuivantes, comme le témoigne George Lilius (2).

Sa Grammaire a reçû diverſes augmentations, & elle a été encore réimprimée depuis peu avec des obſervations aſſés amples. Mais comme Lilius étoit judicieux, il voulut couper chemin pour tâcher d'abreger & de faciliter la connoiſſance de la Langue Latine aux étudians. Il retrancha cette maſſe confuſe qui accabloit les enfans dans les Colléges, & il mit en un petit nombre de vers Hexamétres les noms & les verbes, croyant que cette Methode les avanceroit beaucoup davantage.

* *Guil. Lilii Grammatica Linguæ Latinæ* in-8°. *Lond.* 1574. *

COR-

1 ¶ Mort en 1522.

2 Geor. Lil. in elog. Guil. Lil. pag. 89. 90. poſt P. Jovii elog.

CORNELIUS CROCUS d'Amſterdam Jéſuite, *mort en* 1550.

654 SOn zele lui fit concevoir le deſſein de bannir des écoles à quelque prix que ce fût les Livres de Grammaire compoſés par les Hérétiques ou par les Libertins. Ainſi il fit une *Grammaire* pour l'oppoſer à celle de Melanchthon qui s'enſeignoit publiquement. Des *Formules* ou *façons* de *parler* & des *Colloques pueriles* [in-8°. à Anvers 1536.] pour tâcher d'abolir ceux d'Erasme. Un *Dictionaire*, & un autre Recueil qu'il a appellé *Farrago ſordidorum verborum* ou *Lima Barbariei.* [in-8°. à Cologne 1520.] On dit qu'il écrivoit avec beaucoup de netteté de ſtyle, & Adrien Junius ou de Jonghe tout hérétique qu'il étoit dit (3) que le Pere Crocus étoit ſi fleuri, qu'il ſembloit avoir voulu exprimer tout Terence & tout Ciceron (4). Alard d'Amſterdam publioit (5) que Crocus ſembloit être né & envoyé du Ciel pour exterminer ou reprimer la faction orgueilleuſe des demi-Savans. Cornelius Crocus.

* *Silvula Vocabulorum puerilis Lectionis exercitationi accommodata* in-8°. *Salingiaci* 1539. *

AN-

3 Adrian Jun. in Batav. ſuâ.
4 Phil. Alegamb. Biblioth ſoc. J. Valer. Andr. Deſſel. Bibl. Belg.
5 Alard. Amſtelod. ap. Phil. Aleg.

ANDRE' FRUSIUS, de Chartres, Jéſuite, *mort en* 1556.

A. Fruſius. 655 IL fit deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choſes, l'autre étoit un abregé de la Syntaxe Latine. Ces deux Opuscules ont été plus laborieux que glorieux à leur Auteur qui les avoit mis en vers; le ſtyle en eſt court, net, aiſé & ſans élevation, dit Alegambe (1).

On peut encore rapporter ici la peine qu'il a priſe de purger *Martial* (2) & quelques autres *Poëtes laſcifs* pour pouvoir être enſeignés à la jeuneſſe; mais le Pere Vavaſſeur ſon confrere l'accuſe de trop de ſimplicité, & de negligence même (3).

* *Andr. Fruſii Carnutenſis S. J. Epigrammata in Hæreticos* in-12. *Colon.* 1641. *

BARTHELEMY BARRIENTO de Grenade (4).

Barriento. 656 ON l'appelloit le *Grammairien perpetuel de Salamanque.* Il a donné au Public une *Grammaire*, une *Syntaxe*, une *Lime de la Barbarie*, des *Synonymes La-*

1 Alegamb. Bibl. ſoc. J. &c.

2 ¶ François du Bois plus connu par ſon nom Latin *Franciſcus Sylvius*, avoit dès l'an 1535. long-tems avant Fruſius, donné une pareille édition de Martial. Conrad Gesner neuf ans après, ignorant ce que Sylvius avoit fait là-deſſus à Paris, en fit autant à Zurich, encore avant Fruſius.

3 Vavaſſ. Lib de Epigram. cap. 20. pag. 255.

4 ¶ Il vivoit en 1570. Baillet a très-mal traduit ce qu'André Schott a écrit de Barriento en Latin. *Grammaticus hic perpetuus Salmanticenſis Academiæ*, ſignifie qu'il avoit la Chaire de Profeſſeur perpetuel en Grammaire dans l'Univerſité de Salamanque. *Quanquam non usquequaque purus ac terſus*, ne ſignifie pas je penſe, qu'il

Latins &c. André Schott dit (5) qu'il n'avoit rien qui lui meritât l'eſtime du monde, qu'il n'avoit ni pureté ni force, ni aucun agrément, en un mot que tout ce qu'il a fait ne vaut rien. Il ajoute même qu'il paſſoit pour un Magicien & un Aſtrologue. Dom Nicolas Antoine (6) n'a voulu rien dire de ſes bonnes ni de ſes mauvaiſes qualités. Barriento.

* *Barth. Barrientos, Lima Barbariei &c.* in-8°. *Salmant.* 1570. — *Ejusdem Annotationum Sylva* in-8°. *Francof.* 1604. — *Opuscula de Periodis, de coloribus & calendis* in-8°. *Salmant.* 1569. — *De Cometarum explicatione* in-8°. *Salmant.* 1574.*

PIERRE de la RAME'E ou RAMUS de Cuth en Vermandois, mort en 1572.

657 IL fit une Grammaire Latine qui eut le même ſort que pluſieurs de ſes autres Ouvrages, mais nous parlerons de lui parmi les Grammairiens Grecs & François. Ramus.

* *Petri Rami Grammatica Latina* in-8°. *Pariſ.* 1559. * PIER-

qu'il n'avoit rien qui lui méritât l'eſtime du monde, qu'il n'avoit ni pureté, ni force, ni aucun agrément, mais ſimplement, que ſa diction n'étoit pas toujours fort pure, ni fort nette. *Scripſit libellos non magnæ rei* veut dire, qu'on a de lui de petits Ouvrages qui ne ſont pas d'une grande conſéquence, & non pas, *que tout ce qu'il a fait ne vaut rien.* Enfin dire que pour s'être trop attaché aux Mathématiques, peu s'en eſt falu qu'il n'ait paſſé pour Magicien: *Mathematicis uſque eo deditus, ut magicæ ſuperſtitionis notam vix effugerit ac diluerit*, eſt-ce dire tout crument, *qu'il paſſoit pour un Magicien & un Aſtrologue?*

5 A. S. Peregr. Bibl. Hiſp. tom. 3. pag. 456.

6 Nic. Ant. Bibl Hiſp. pag. 146. tom. 1.

PIERRE SIMON ABRIL ou AVRIL. *Espagnol, vivant en 1580.*

P. Simon Abril. 658 CEux du Pays estiment ses Grammaires Latine, Grecque &c. (1) c'étoit un homme de bon sens, & il en a donné des marques écrivant ses préceptes en Langue vulgaire pour les rendre plus faciles & plus utiles aux Espagnols.

Petr. Sim. Abril. de Arte Grammatica seu Lingua Lat. L. IV. in-8o. *Cæsar. Aug.* 1576. *

EMMANUEL ALVAREZ, Jésuite Portugais, mort en 1582.

E. Alvarez. 659 LEs Savans ont toujours témoigné de l'estime pour la Grammaire que ce Pere a faite en trois Livres comme l'assure Dom Nicolas Antoine (2). Vossius dit qu'il étoit très-habile Grammairien. Scioppius dans le discours sur l'origine, la dignité & l'usage de la Grammaire Latine ancienne & nouvelle, écrit (3) qu'Alvarez mérite le premier rang parmi ceux qui ont traité de cet Art; qu'il en a écrit avec beaucoup plus d'exactitude, de force & de beauté que tous les Anciens qui n'ont rien fait qui vaille sur la Grammaire Latine; & qu'il a même passé la plûpart des Modernes en ce point. Il ajoute qu'il a su

1 Nicol. Anton Bibl. Hisp. &c. Tome 2.
2 Nicol. Ant. Biblioth. Hisp. tom. 1. p. 262. & 130.

su se servir des exemples des Anciens avec beaucoup d'adresse & de choix, & que cela n'a pas servi peu pour procurer l'affermissement des regles de cet Art, & pour en donner une intelligence plus entiere & plus facile aux enfans. E. Alvarez.

Plusieurs personnes ont travaillé depuis à cette Grammaire. *Antoine de Velez* Portugais y fit un Commentaire que Dom Nicolas Antoine dit être savant & tiré des meilleurs Auteurs (4). Le P. *Richard Richardi* Jesuite Italien en fit un abregé, & un autre Jesuite Allemand nommé *Richard Hesius* en fit autant de son côté. Il se trouva même un Romain nommé *Antoine Marie Torrigia* qui fit un Recueil des mots difficiles de cette Grammaire, lequel fut imprimé à Rome en 1606. in-8°. Elle eut aussi des censeurs dont le principal semble avoir été un *Orlando Pescetti* contre lequel on fut obligé de faire des Apologetiques pour Alvarez.

* *Emanuel Alvari seu Alvarez Lusit. Gram. Latina, cum Comment. Anton. Velleſii Lusitani S. J.* in-4°. *Ebora* 1599. — *Ejusd. Compendium Italicè per Rich. Richardi* in-4°. *Florentiæ*.

NI-

3 Apud eumdem ibid.
4 Ibid. &c.

NICODEME FRISCHLIN Allemand, *se tua en* 1590 (1).

Frischlin. 660 CEt Ecrivain n'étant pas satisfait de toutes les Grammaires qui avoient paru jusqu'à son tems, en fit une nouvelle pour ses Ecoliers qu'il tâcha de rendre plus méthodique & plus courte que les autres. Il ne se contenta point de ce travail, & il fit ensuite une *Etrille* avec laquelle il prétendoit frotter tous les Grammairiens en général de quelque nation qu'ils fussent; mais il en vouloit particulierement aux Pédans & aux Maîtres d'Ecole. L'un & l'autre Ouvrage fut assés goûté des Savans; mais comme dans ce dernier il paroissoit trop violent contre ceux qu'il attaquoit, Mart. *Crusius* célébre Professeur de Tubingue fit une *Contr'étrille* (2) pour l'accommoder à son tour. Ce qui excita entre eux une guerre qui passa même le style & la plume, & qui ne pût s'éteindre qu'à la mort de l'un ou de l'autre (3).

* *Nicod. Frischlini quæstion. Grammaticarum Lib.* VIII. in-8°. *Venet.* 1584. — *Ejusdem Strigilis Grammaticæ* in-8°. *Argent.* 1594.

1 ¶ Ces mots *se tua* feront croire que ce fut volontairement, ce qui n'est pas, sa mort ayant été causée par une chute du haut d'une tour où il étoit prisonnier, & d'où comme il vouloit se sauver par le moyen de certaines bandes de toile & de drap qu'il avoit attachées les unes aux autres, ces bandes s'étant rompuës il tomba sur des roches & se brisa. J'excuse Baillet de n'avoir pas voulu se charger de ce détail, mais je ne l'excuse pas de l'idée qu'il a donnée du

1594. — *Prodromus in secundum Celestissimi Grammatici Dialogum adv. M. Crusium* in-8°. *Ursellis* 1588. — *Poppismus Grammaticus pro Strigili suâ Grammaticâ adv. M. Crusium* in-8°. *Pragæ* 1587. — *Poppismi Grammatici Dialog. secund. contra Antistrigilion Crusii* in-8°. *Urs.* 1596. — *Nicod. Frischlinus redivivus per Jac. ejus fratrem contra M. Crusium* in-8°. *Argent.* 1600. Frischlin.

FRANCOIS SANCHEZ DES BROSSES ou de las BROCAS

Espagnol, dit

FRANCISCUS SANCTIUS BROCENSIS, âgé de 77. ans, en 1600.

661 C'Est le Prince des Grammairiens d'Espagne, & on peut assurer que personne n'a eu le dessus contre lui en ce point parmi les autres Nations. Lipse (4) l'appelle le Mercure & l'Apollon d'Espagne. Scioppius disoit (5) que c'étoit un homme divin, & un Anonyme qui a procuré l'édition de la Grammaire Philosophique de ce Scioppius dit (6) que Sanctius avoit été le premier qui eût serieusement traité la Grammaire, & qui par son Franc. Sanctius.

du genre de mort de Frischlin. Il devoit simplement dire : *mourut en* 1590.

2 ¶ D'où vient qu'il a omis cet *Anti*, en ayant eu connoissance?

3 Melch. Adam. Vit. Philosoph. p. 266. 267.

4 Lips. Epist. ad Emman. Sarmient. 89. in centur. ad Ital. & Hispan.

5 Epist. dedic. Sciopp. Paradox. Literar.

6 Anon. præfat. ad Sciopp. Grammatic. Philosoph. edition. Amstelod. ann. 1659.

Franc. Sanctius.

ſon jugement eût trouvé les moyens d'y employer le ſolide & le ſerieux. Il ajoute qu'il peut paſſer pour un veritable Hercule qui a nettoyé avec des peines incroyables les ordures inveterées d'une infinité de Grammairiens. Le Sieur Fils dit (1) que ces anciens Grammairiens n'avoient vécu que dans l'enfance de la Grammaire jusqu'à ce que Sanctius fut venu pour tracer d'autres routes plus ſûres & plus commodes.

Celui de ſes Ouvrages qui a fait le plus de bruit eſt le traité des *Cauſes de la Langue Latine* ou de la *Minerve*. Il s'y eſt attaché particulierement à la conſtruction, & ayant découvert une infinité de fautes qui s'étoient gliſſées dans l'Art de la Grammaire, il en a expliqué les parties les plus importantes avec une lumiere qui paſſe ſans comparaiſon tous ceux qui l'ont devancé, comme le dit Dom Lancelot (2). Il s'eſt étendu particulierement ſur la ſtructure & la liaiſon du diſcours que les Grecs appellent *Syntaxe*, qu'il explique de la maniere du monde la plus claire en la réduiſant à ſes premiers principes, & à des raiſons toutes ſimples & toutes naturelles. Il fait voir que ce qui paroît conſtruit ſans aucune regle & par un uſage entiérement arbitraire de la Langue, ſe rappelle aiſément aux loix générales de la conſtruction ordinaire. En quoi il s'eſt comporté d'une ma-

1 Préface ſur ſa Méthode courte &c.
2 Préf. de la Nouv. Meth. Lat. &c. pag. 9. & 10.

maniere si admirable, que Scioppius célébre dans le même Art témoignant mépriser ceux qui aimoient mieux suivre d'autres chemins parce qu'ils leur étoient plus connus, que de se conduire par une lumiere si pure, s'est rendu depuis son disciple dans l'excellent Livre qu'il a écrit sur cette matiere. Franc. Sanctius.

C'est ce Livre de la *Minerve* qui a acquis à Sanctius le titre de Pere de la Langue & de Docteur commun de tous les gens de Lettres (3). Ses *Institutions de la Grammaire Latine* sont très-courtes, & Scioppius témoigne que c'est la plus achevée de toutes les Grammaires. Il a fait encore beaucoup d'autres Ouvrages concernant cette profession, & entre autres celui de l'*Art de parler*, celui de la *Construction* & *des parties d'Oraison*, celui de la maniére *d'interpreter les Auteurs*, celui des *Paradoxes*, & d'autres qu'on peut voir dans Dom Nicolas Antoine (4).

* *Franc. Sanctii*, *Minerva seu de causis Ling. Latinæ Gasp. Scioppii Comment.* & *Jac. Perizonii* in-8°. *Amst.* 1714. *

JUS-

3 G. Scopp. in Consultat. de studiosor. & Scholar. ration.

4 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag 362.

JUSTE LIPSE *du Brabant*, *mort en* 1606.

J. Lipſe. 662 NOus avons de lui un Dialogue de la bonne prononciation de la Langue Latine. C'eſt un point de Grammaire, & la matiere paroitroit d'abord un peu vile & mépriſable par rapport à ce genie éminent, mais elle n'a point été jugée indigne de l'occupation des plus grands Hommes de l'Antiquité, & elle a été traitée autrefois par des Senateurs & des Princes même. Melchior Adam & Aubert le Mire diſent que (1) Lipſe a ſi bien expliqué toute cette matiere que Priscien lui-même revenant au monde n'y trouveroit rien à redire.

* *Juſti Lipſii Dialogus de rectâ Pronunciatione Linguæ Latinæ* in-4°. *Antuerp.* 1609. *

JACQUES PONTANUS Jeſuite, *mort en* 1626.

Pontanus. 663 IL a fait divers Ouvrages qui regardent la Grammaire dont le principal eſt ce ſemble celui des *Exercices de la Latinité* qui comprend quatre volumes de Dialogues, dans lesquels il a renfermé en beau Latin tout ce qu'il a pû s'imaginer de ce qui ſe dit & de ce qui ſe fait ordinairement dans le monde. Il

1 Melch. Ad. Vit. Philoſoph. pag. 470. Aub. Mir. Elog. Belg. pag. 148.

Il les a écrits pour exercer ſon ſtyle qui eſt pur, & pour tâcher de former celui des autres. Alegambe dit (2) que les ennemis même des Jeſuites & les Héréti-ques ont fait tant de cas de ſa Latinité, qu'ils ont enſeigné publiquement cet Ouvrage dans leurs Colleges comme s'il eût été de Ciceron. Pontanus.

* *Jac. Pontani Progymnaſmatum Latinitatis ſeu Dialogorum volumina* IV. in-8o. *Francof.* 1643. *

GER. JEAN VOSSIUS, *mort en* 1649.

664 UN des plus beaux Ouvrages de Grammaire Latine qui ayent paru dans ce ſiécle eſt celui de Voſſius en ſept Livres. [in-4o. à Amſterdam 1534.] Mr. de Saumaiſe dit (3) qu'il eſt très-exact & qu'on ne trouve rien ni dans l'antiquité ni dans ces derniers ſiécles qui lui ſoit comparable; qu'il eſt utile & neceſſaire non-ſeulement aux enfans, mais encore aux hommes les plus avancés; qu'ils y trouveront dequoi devenir de grands Docteurs. Mais il paroit avoir donné quelque choſe à l'amitié qu'il avoit pour Voſſius, quand il ajoute qu'on ne pourroit point apprendre ailleurs ce qu'il y enſeigne, puisqu'il a ſuivi presque en tout Sanctius & Scioppius, & qu'il ſemble ſouvent n'avoir fait autre choſe que les Ger. Jean Voſſius.

2 Alegam. Biblioth Societatis Jeſu, &c.
3 Cl. Salmaſ. Epiſtol, 74. pag. 153.

Ger. Jean Vossius.

les copier selon le Pere Lancelot (1). L'Auteur Anonyme de la Bibliographie qui reconnoit la même chose dit (2) qu'il ne paroit pas avoir assés examiné ce qu'il a pris de Scioppius un peu trop indifféremment, & qu'il en a copié la Syntaxe sur tout, avec un peu trop de scrupule & d'assujettissement. Au reste on ne peut pas raisonnablement nier que cette Grammaire de Vossius ne soit un Ouvrage de grande méditation & le fruit de beaucoup de lecture.

Outre cela, il a fait encore une petite Grammaire Latine pour l'usage des Ecoliers de son pays, & quoique le titre porte que c'est celle de Joachim *Ludolphe Lithocome*. Néanmoins Vossius y a fait tant de corrections, tant de retranchemens, tant d'additions, & il y a mis un ordre si different de celui de Lithocome, qu'on peut dire qu'il n'y a presque de ce Grammairien que le nom & le fonds du premier dessein, & que l'Ouvrage a plus coûté à Vossius que s'il l'avoit fait de nouveau. C'est cette Grammaire qu'on enseigne dans les Colléges des Pays-Bas unis & de divers endroits de la basse Allemagne.

GAS-

1 Préface de la nouv. Method. Lat. pag. 10.
2 Bibliograph. Anonym. Cur. Philolog. pag. 25.
3 ¶ Mort l'an 1649.

GASPAR SCIOPPIUS, *de Neumarch, entre le Palatinat & la Franconie*, mort vers l'an 1663 (3).

685 IL a reçu de grands éloges de toutes les perſonnes intelligentes dans la Grammaire. Voſſius entre autres, & Dom Lancelot ſont pleins d'eſtime pour tous les Ouvrages qu'il a compoſés touchant cet Art (4). Et ceux de ſes Cenſeurs qui ont trouvé à redire à ſes autres Ecrits, ont reconnu de bonne foi que c'eſt un des premiers Grammairiens de ce ſiécle, & que cette hardieſſe naturelle dont il faiſoit d'ailleurs un ſi mauvais uſage, ne lui avoit point mal réuſſi dans ce genre d'écrire dont nous parlons. Néanmoins on ne lui a point toûjours applaudi dans la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, & on n'a pas crû que ces Regles univerſelles qu'il a propoſées ſous le nom de Groſippe, fuſſent ſuffiſantes pour réduire en Art les choſes qu'il traite (5). On l'accuſoit auſſi d'avoir voulu ſupprimer l'excellent Livre du célébre Sanctius, appellé la *Minerve*, afin de le piller avec plus d'impunité, & de mieux cacher le vol qu'il en a fait. Scioppius.

Ses principaux Livres de Grammaire, ſont 1. La *Grammaire Philoſophique*. 2. Les *Rudimens* de cette Grammaire Philoſo-

4 Voſſ. & Lancel. in Gram. Lat. paſſim.
5 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 24. Ibid. pag. 25.

Scioppius. losophique. 3. *Les Paradoxes des Lettres.* 4. *Le Mercure à deux Langues.* 5. *Le Mercure à quatre Langues.* 6. *L'Epitre* sur la maniere abregée d'apprendre la Langue Latine, &c.

* *M. Terentius Varro de Lingua Latina ex editione Gasp. Scioppii* in-8°. *Ingolstad.* 1605. — *Grammatica Philosophica* in-8°. *Amst.* 1685. — *Paradoxa Litteraria* in-8°. *Amst.* 1659. — *Observationes Linguæ Latinæ* in-8°. *Francof.* 1609. — *Grammatista vapulans* in-4°. *Mogunt.* 1606.*.

Le Pere LABBE (Philippe,) *mort en* 1666.

P. Labbe. 666 NOus avons de ce Pere quinze ou seize Traités de Grammaire, tant pour la Langue Latine que pour la Langue Grecque, concernant la véritable prononciation, la Prosodie, l'Orthographe, les Accens, les Dialectes, les Epithetes, les Etymologies, & les regles de l'une & de l'autre Langue.

On a remarqué dans ce Pere une industrie merveilleuse à multiplier les titres des Livres, & un autre que lui n'auroit pas eu de peine à renfermer tous ces Traités en deux ou trois volumes médiocres. Mais il aimoit l'amplification par synonymes, & il ne se soucioit point tant de changer de matiere que de forme, selon ce qu'il écrit lui-même en parlant de ses propres Livres ; ἐν καινὰ ἀλλὰ καινῶς. Le

z Nouv. de la Répub. des Lettres de Septembre 1684 pag. 232.

Le Pere VAVASSEUR (François) *mort en* 1681.

666 *bis* ON a publié depuis peu parmi les Ouvrages posthumes de ce Pere, *des Observations touchant la force & l'usage de certains mots Latins*, à Paris in-8°. 1683. Il y a environ deux cens remarques de Grammaire, qui nous font connoître qu'il lisoit les anciens Auteurs avec une grande application, & qu'il faisoit des découvertes fort subtiles concernant la force des mots & des phrases. Il y a découvert le tems où plusieurs termes ont commencé à s'introduire dans le Latin, & plusieurs différences qui se trouvoient entre des mots que l'on croit ordinairement qui se prennent pour la même chose (1). Vavasseur.

Monsieur CARAMUEL de Lobkowitz (Jean) *né en* 1606. *mort en* 1682.

667 CEux qui prétendent qu'on doit juger de l'esprit de l'homme par les divers évenemens de sa vie, ne seront pas fâchés pour connoître le caractere de celui de Mr. Caramuel, d'apprendre que c'étoit un Espagnol né à Madrid d'un pere des Pays-Bas & d'une mere Allemande. Il fit ses études en Espagne, & il se fit Moine de Cisteaux (2). Il Caramuel.

2 Nicol. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1, Carol. Visch. Bibl. Cistercienf.

BIBLIOTHECA Ottaviensis

Caramuel. Il fut enſuite Abbé de Mælroſe aux Pays-Bas, puis de Diſſembourg ou de Saint Diſibode. Après il porta le nom d'Evêque de Miſſy, & fut Suffragant de Maïence ; enſuite il fut Abbé Superieur des Bénedictins de Vienne & de Prague, puis grand Vicaire du Cardinal d'Harrach Archevêque de Prague. Depuis il fut Soldat, & enſuite Capitaine d'une Compagnie contre les Suedois. Après il devint Intendant des fortifications & Ingenieur en Boheme, puis Evêque de Reinhrad, dite Konigsgretz par les Allemans, & Kralowihrades par les Bohemiens. De là il vint être Evêque de Campagna au Royaume de Naples, puis d'une autre Ville d'Italie, dont il ne prit peut-être pas poſſeſſion ; & enfin il mourut Evêque de Vigevano dans le Milanez.

Il a fait lui-même le Catalogue de ſes Ouvrages, ou plûtôt de ſes deſſeins, & il ſemble qu'il n'en ait dreſſé le plan que pour jetter les autres Ecrivains dans l'épouvante & dans le deſeſpoir ; mais ſes idées l'ont fait conſiderer par pluſieurs Critiques comme un Géant monſtrueux, plutôt que comme un véritable Héros. Comme nous aurons encore occaſion de parler de lui dans la ſuite de ce Recueil, nous nous contenterons de toucher ici l'endroit par lequel il a rapport au ſujet que nous traitons.

Quoi qu'il ait fait un aſſés grand nombre de Grammaires diverſes, il n'a preſque

[1] Journ. des Sav. du 3. Juillet 1684. Nouv. de la Rep.

que trouvé d'Imprimeurs que pour celle de la *Langue Latine* qui n'a point fait beaucoup de bruit jusqu'ici, bien que publiée à Rome in-folio. L'Essai de la *Grammaire Cabalistique* parut à Bruxelles en 1642. in-12. & ce qu'il appelle la *Grammaire Audacieuse*, fut imprimé à Francfort en 1654. in-folio. Mais ce n'est que la quatriéme partie de ce qu'il avoit préparé sur ce sujet. Caramuel.

Vers la fin de sa vie il fit imprimer à Vigevano un Ouvrage auquel il donna le nom de λεπτότατος autrement, *Subtilissimus*, *Nova Dialectico-Metaphysica*, où par le moyen d'une nouvelle Grammaire qu'il avoit inventée, il prétendoit éclaircir & rendre distinctes les conceptions ambiguës & obscures des Metaphysiciens & des Theologiens Scholastiques. Mais il est difficile qu'on puisse attendre ce bon effet du grand nombre de mots barbares dont il veut qu'on se serve, comme sont *amaveruns*, *untis* : *amaveratus*, *ti* : *amavissens entis* : *amavissetus*, *i* : & d'autres Participes de cette invention, dérivés d'*amavi*, *amaveram*, &c.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres, de qui Mr. de la Roque rapporte ceci (1), ajoute que c'est dommage que ce Prélat ait employé à cette sorte d'étude l'esprit que la Nature lui avoit donné, & qui étoit plus qu'ordinaire.

(1) Rep. des Lett. Mars 1684.

Caramuel. naire, selon le témoignage de ses adversaires mêmes. Il rapporte encore que l'Auteur de l'Anti-Caramuel avoit ouï dire à un grand homme, que Caramuel avoit de l'esprit au huitiéme, c'est-à-dire, au souverain degré, qu'il avoit de l'éloquence au cinquiéme, & du jugement seulement au second degré.

DOM LANCELOT de Port-Royal, *aujourd'hui vivant*, Bénédictin (1).

Lancelot. 668 CEt Auteur a donné au Public une *Nouvelle Methode* pour apprendre facilement, & en peu de tems la Langue Latine. Les Regles y sont mises en rimes Françoises avec un ordre très-clair & très-abregé, & l'Auteur a augmenté cet Ouvrage d'un grand nombre de Remarques très-solides & necessaires pour se perfectionner dans la connoissance de cette Langue, & dans l'intelligence des bons Auteurs. Il y a ajouté un Traité curieux de la Poësie Latine & une instruction assés courte sur les Regles de la Poësie Françoise.

Ce Livre a eu grand cours dans le Royaume, aussi bien que l'Abregé qu'il en a fait pour l'usage des enfans qui commencent. Il l'a composé de tout ce qu'il y a de meilleur dans Sanctius, Scioppius, Vossius, & dans tous ceux qui ont travaillé sur cette

1 ¶ Dom Claude Lancelot Moine Soudiacre de Saint Cyran, mort le 15. Avril 1695. âgé de 79. ans.
2 Rol. Maref. Epistola Philolog. 16.

te Langue avec plus de soin & plus de lumiere. Il y a suppléé le reste avec une habileté & un jugement qui ont donné à son Ouvrage le prix au-dessus de tout ce qui avoit paru sur ce sujet jusqu'alors. Lancelot.

Le Sieur Roland des Marets (2) dit que cette Grammaire est tout à fait à son goût, & qu'il la trouve merveilleuse. Premierement parce qu'elle est en François, c'est-à-dire, parce que les préceptes y sont proposés & expliqués en Langue vulgaire, & ensuite, parce qu'elle est beaucoup plus facile que toutes les autres. Il dit que l'Auteur lui étoit entierement inconnu, mais qu'il paroissoit assés que c'étoit un esprit éloigné de toute ambition, & qui ne recherchoit ni l'ostentation ni la gloire (3), & qu'il faisoit assés voir qu'il étoit capable de quelque chose de plus grand.

Mr. de Chanteresne (4) estime cette Méthode la meilleure de toutes, & la plus propre pour mettre au plutôt les enfans en état de lire les Auteurs, non-seulement à cause du bon ordre, de la netteté & de l'érudition qui paroît dans cet Ouvrage, mais aussi parce qu'elle est en François; & il dit ailleurs que le sens commun fait voir qu'on ne doit pas se servir de ces Méthodes, où les Régles de la Grammaire sont exprimées en Latin, étant ridicule de vouloir montrer les principes d'une Langue dans la Langue-même que l'on veut

3 ¶ On recherche la gloire, mais non pas l'ostentation.

4 Nicole, Education du Prince, Traité 2. §. 27. pag. 52. & 54.

Lancelot. veut apprendre, & que l'on ignore. Enfin le Sieur Fils dit (1) que cette Nouvelle Méthode, qui a mérité l'approbation de tous les habiles gens de l'Europe, fait voir qu'il y a souvent plus d'opiniâtreté que de jugement à rejetter toutes les nouveautés.

* Méthode pour apprendre facilement la Langue Latine par Dom Lancelot, *in*-8°. Paris 1656. — Abregé de la nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine par le même *in*-12. Paris, Vitré 1658. *

DES GRAMMAIRIENS GRECS.

CHAPITRE I.

De ceux qui ont fait des Lexicons.

PHRYNICHUS ARRHABIUS, Sophiste de Bithynie, *Sous Marc Aurele & Commode.*

Phrynichus. 669 IL composa une espéce de Dictionnaire en Trente-sept (2) Livres

1 Préface de sa Méthode courte.

2 ¶ Photius n'en compte que λς' c'est-à-dire 36. & je n'entre pas ici dans les raisons des Critiques qui lisent λζ' Nugnez a lu λέ.

3 ¶ Ce que nous avons de Phrynichus n'est pas l'Abregé de l'Apparat Sophistique, mais du Traité des dic-

vres sous le nom d'*Apparat Sophistique*. C'étoit un Recueil de Noms & de Verbes Attiques, dont l'Abregé (3), ou plutôt l'Extrait fut imprimé en Grec à Paris en 1532. in-8°. puis à Augsbourg en 1601. in-4°. avec les notes de Pierre-Jean Nugnez, & de David Hoeschelius. Phrynichus.

Photius qui a lû l'Ouvrage en son entier, témoigne que ce n'étoit pas un simple amas de mots confus, mais qu'il leur avoit donné de la liaison & de la grace, & qu'il en avoit fait des phrases. Il ajoute qu'*Helladius* avoit eu presque le même dessein dans sa grande Collection, mais qu'il n'y avoit apporté aucun ordre, & que ce n'étoit qu'une grande masse pleine de confusion: au lieu que Phrynichus y avoit mis une suite avec assés de méthode, ayant d'ailleurs beaucoup de teinture de diverses Sciences. Mais il y avoit beaucoup de babil, selon le même Photius, & beaucoup de superfluités, de sorte que si on en avoit retranché tout ce qui n'y étoit pas nécessaire, il n'en seroit pas demeuré la cinquiéme partie. Ainsi il rendit cet Ouvrage inutile par cette profusion si peu judicieuse, & péchant capitalement contre les régles de l'élégance qu'il vouloit donner aux autres.

dictions Attiques en 2. Livres. Rien n'est plus court que cet Abregé qui n'est que de 21. feuillets in-8°. de l'édition de Paris, mais d'un tiers plus ample, & autrement rangé dans l'édition d'Augsbourg. Nugnez prétend que le Traité de Phrynichus des dictions Attiques intitulé *Atticistes* étoit en 3. Livres.

Phrynichus. tres, il rebuta plus de monde qu'il n'en persuada (1).

Nugnez qui a travaillé sur cet Auteur, dit qu'il s'étoit attaché à ne prendre que des mots Attiques, & qu'il avoit rejetté à dessein tous ceux qui étoient des Dialectes Ionique, Dorique, Eolique, & de la Commune même; non pas qu'il crût que les Auteurs qui avoient écrit en ces Langues, ne fussent pas purs, mais parce qu'ils n'avoient pas écrit avec autant d'élégance que les Auteurs Attiques. Ainsi il étoit bien éloigné de se servir de tant d'Ecrivains Grecs de Macedoine, d'Asie, d'Egypte, &c.

Entre les Poëtes, il a suivi particuliérement ceux de la vieille Comédie; mais il a préféré Aristophane à tous les autres. Entre les Historiens il s'est attaché particuliérement à Thucydide; entre les Orateurs il a choisi les dix principaux, qui sont connus de tout le monde, préférant

1 Photius in Bibl. cod. 158.

2 Petr. J. Nunnesius in præf. ad Phrynich.

3 Bibliogr. Cur. Philolog. Hist. pag. 31.

¶ Le Bibliographe anonyme voulant dire qu'Heinsius, comme l'a prétendu Saumaise, s'étoit approprié les remarques de Nansius sur Simplicius a dit etourdiment *Nunnesius* pour *Nansius*, & *Phrynichus* pour *Simplicius*; & Baillet a eu la bonté de l'en croire. Sur quoi Ménage chap. 47. de l'Anti-Baillet l'a très-justement repris.

Samuel Schottel Professeur en Poësie dans l'Université de Strasbourg publia in-8°. en 1677. à Germanopolis, faux nom de Francfort sur le Mein, le Livre intitulé *Bibliographia Historico-Philologico-Politica, curiosa*, qui n'étoit autre chose qu'une mauvaise compilation de quelques écrits dictés autrefois par Jean Henri Boc-

férant néanmoins Démosthène aux neuf autres. Et il a pris Platon avec Eschine le disciple de Socrate parmi le grand nombre des Philosophes Grecs. Phrynichus.

Tels sont les Auteurs qu'il proposoit, comme étant la régle de la pureté Attique, & de la beauté du discours, ayant évité avec un soin tout particulier, & beaucoup d'affectation les expressions & les maniéres de parler des Péripatéticiens, des Stoïciens, des Médecins, & des Ecrivains de la nouvelle Comédie, parmi lesquels il n'y en avoit point à qui il voulût plus de mal qu'à Ménandre, témoignant aussi beaucoup d'aversion pour Favorin Philosophe Gaulois, mais qui avoit écrit en Grec du tems d'Adrien (2).

Le Bibliographe Anonyme (3) dit que ce qui nous reste de Phrynichus est un Opuscule savant, mais fort défectueux; que Nugnez y avoit fait quantité d'excellentes remarques, mais que Daniel Heinsius

Boecler Professeur en Histoire dans la même Université, mort l'an 1672. cinq ans avant l'édition de cette Bibliographie, dont le titre même n'est pas de lui. Comme elle fut publiée sans nom d'Auteur, Baillet l'a toujours citée par cette raison sous le nom d'*anonyme*, ne sachant pas qu'elle avoit été recueillie des cayers très-fautifs de quelque Ecolier de Boecler. Elle fut réimprimée l'an 1696. plus fautive encore au même lieu qu'auparavant. Comme il parut néanmoins que ce Livre pourroit, étant corrigé, être de quelque utilité, Jean Gottlieb Krause ayant pris soin de le revoir & d'y ajouter des Supplémens considérables, tirés de divers Ouvrages legitimes de Boecler, en donna en 1715. une nouvelle edition à Leipsic sous le titre de *J. H. Boecleri Bibliographia critica*, avec une Préface au devant, & des corrections à la fin.

Phrynichus. sius les a publiées depuis, comme en étant lui-même l'Auteur. Ce qui a donné occasion à Mr. de Saumaise de le relever & de le chicaner dans sa Préface sur Simplicius.

JULES POLLUX de Naucratie, *sous Commode.*

Julius Pollux. 670 NOus avons de lui un *Onomasticon*, que Vossius appelle (1) un Ouvrage très-docte, & que Casaubon dit être excellent & très-utile (2) : & le Bibliographe Allemand (3) va jusqu'à dire que c'est un Livre incomparable, & qu'on ne sauroit assés l'estimer. Joachim Kühnius prétend qu'il ne nous apprend rien de bas & de mépriſable, rien de sordide, rien de fade ni de trop sec (4). Il ajoute que sa diction est nette & du bon style, qu'il y paroît beaucoup de choix & de bon goût, & qu'on y voit un fond de matiére inépuisable.

Mais on ne peut pas dire qu'on ait encore une édition de cet Auteur, qui soit excellente. Celle de Wolfgang Sebere qu'on a estimé la moins mauvaise, est encore fort défectueuse, & n'a qu'une méchante traduction, qui est celle de Raoul Gualthere. Mais comme il se trouve plusieurs Manuscrits de Pollux qui sont assés en-

1 Voss. de Natur. Rhetoric. cap. 12. pag. 87.
2 Isaac Casaubon, Epistol. ad Seberum.
Item Wolfg. Seber. Præfat. in Polluc. Onom.
3 Bibliograph curios. Philolog. pag. 31.
4 Joach. Kühnius Præfat. ad notas ad ann. 1678.
5 Paul Colomiez, Biblioth. Choiſ. pag. 105. 106.
¶ On l'a cuë en 1706. de l'Impression de Wetstein à

entiers & assés corrects, on a lieu d'esperer que cette commodité nous en produira une bonne édition (5). Voyés ce que nous en avons dit parmi les Critiques Grammairiens. Julius Pollux.

HESYCHIUS D'ALEXANDRIE, dit le *Grammairien* : & EROTIEN, aussi *Grammairien* de Profession.

671 JUles Scaliger dit (6) que Hesychius est un Auteur frivole, sans fond, incapable de rien contenir de bon, & semblable à un panier percé. Mais je le crois seul de son opinion. Son fils Joseph dit au contraire qu'Hesychius (7) est un très-bon Auteur, quoique nous n'en ayons que l'Epitome, & que les citations en soient omises. Le même Auteur (8) jugeoit que ce Lexicon & celui d'*Erotien* sont d'un très-grand secours pour entendre les Oeuvres d'Hippocrate, que ce dernier s'est attaché particuliérement à éxaminer les mots de ce Médecin, & qu'il les a expliqués avec beaucoup d'éxactitude : Mais qu'Henry Estienne l'avoit corrompu & alteré en l'imprimant, comme il avoit coutume de faire à l'égard des autres Auteurs Grecs. Et que pour ce qui est Hesychius & Erotien.

à Amsterdam. On peut voir ce qu'en dit J. Alb. Fabrice, pag 490. & 491. du Livre 4. de sa Bibl. Grecque, chap. 33.

6 Jul. Cæs. Scalig. de Subtil adverſ Card. pag. 455. & ex eo G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 400.

7 Posterior. Scaligeran. pag. 109.

8 Priora Scalig. pag. 90. & retro pag. 81.

Hesychius. est d'Hesychius, c'étoit un très-excellent Grammairien.

Mr. Casaubon le jeune estimoit aussi (1) qu'il étoit le plus diligent de tous les Grammairiens. Mr. Ménage l'appelle le plus docte de tous les faiseurs de Dictionnaires (2); & le Sieur Thysius qui en juge de même que Casaubon, & Mr. Ménage (3) dit qu'il a donné long-tems la gêne aux Critiques, mais que les corrections judicieuses & les notes savantes de Daniel Heinsius l'ont rendu intelligible, & l'ont mis en état d'être lû de tout le monde.

Bonaventure Vulcanius (4) disoit que ce Lexicon étoit un Trésor de la Langue Grecque, au rapport de Vossius qui avoit été l'Ecolier de ce Vulcanius en Grec, & qui ajoute que Hesychius lui paroît avoir été Chrétien (5) à cause qu'il y a beaucoup de choses dans son Lexicon qui sont prises de l'Ecriture Sainte & de ses Interpretes & autres Auteurs Ecclésiastiques, à moins qu'on ne veuille que ces endroits ont été inserés postérieurement.

Barthius écrit (6) que celui qui a retranché dans Hesychius les témoignages des anciens Auteurs, a commis un péché d'autant plus irrémissible, qu'il est difficile d'en voir l'excellence, à moins que de les

1 Meric. Casaub. in not. ad Diogen. Laërt.

2 Ægid. Menag. in Observation. ad Diogen. Laërt.

3 Anton. Thys. in Orat. funebr. Dan. Heinsii ap. Henning. Witten. tom. 2. Memor. Philosoph. pag. 383.

4 Bonav. Vulcan. not. in Callimach. hymn. Dianæ.

5 G. J. Voss. de Philolog. cap. 5. §. 17. pag. 37.

les joindre avec ces gloſes & ces ſavantes explications qu'Heſychius, c'eſt-à-dire le plus habile des Grammairiens, y a faites. Heſychius.

L'édition de ce Lexicon la plus complette eſt celle de Hollande de 1668. toute Grecque, avec les notes de *Variorum* in-4°. par les ſoins de Schrevelius; mais comme ce compilateur n'a point grande réputation, on en attendoit une meilleure du Sieur J. Gaspar Swicer, & on eſpére qu'elle paroîtra dans peu de tems (7).

VALERE HARPOCRATION, *Grammairien d'Alexandrie.*

672 IL a fait un Dictionnaire des mots & des façons de parler des dix Orateurs de la Grece. Mr. de Mauſſac dit que c'eſt un Auteur très-poli, qui traite avec beaucoup d'éxactitude des Magiſtrats, des Actions ou Plaidoiries, du Barreau d'Athènes, des lieux divers de tout le Pays Attique, des noms propres des hommes qui ont eu le maniment des affaires dans cette République, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce peuple par ces Orateurs. Harpocration.

Nous avons vû dans la ſeconde partie de

6 Gaſp. Barth. Comment. ad Claudian. pag. 1102. & ex eo Konigius in Bibl. V & N. pag 400.

7 ¶ Nous en attendions une meilleure incomparablement de la part du docte Ludolphe Kuſter, lorſqu'une mort prematurée nous l'a enleve le 12. Octobre 1716. ſans nous laiſſer d'eſperance de voir de longtems paroitre une édition d'Heſychius du mérite de celle que cet habile homme etoit capable de nous donner,

Harpocration. de nos Critiques quels sont les services que Mr. de Maussac (1) & Mr. Valois l'aîné ont rendu à notre Harpocration, & nous y avons aussi parlé de la version Latine qu'en a faite le Sieur Blanchard de Hollande.

* *Valerii Harpocrationis, Maussac. Gronovii Observationes cum notis Hen. Valesii* in-4°. *Lugd. Bat.* 1696.

STEPHANUS, ou ESTIENNE de Byzance, *Grammairien* (2).

Stephanus. 673 ON prétend que l'Ouvrage de cet Auteur étoit une espéce de Dictionnaire dont il ne nous reste que l'Extrait qu'Hermolaüs a fait des noms de Villes, dont il a composé un Recueil àpart, & dont nous aurons occasion de parler parmi les Géographes.

SUI-

1 Maussac. præfat. ad Harpocrat. Lexic.

2 ¶ On ne dit que *Stephanus*.

3 ¶ Quelques-uns des continuateurs de Suïdas ont vécu au 10. ou 11. siécle, mais il est difficile de marquer l'époque du Suïdas qui a donné le nom au Dictionnaire; du Suïdas, par exemple, que citent le Scholiaste d'Apollonius, Stephanus, &c. Ce sont d'impertinentes additions faites à ce Suïdas qui sont cause qu'on l'a traité de Moine. Joseph Scaliger est le premier qui l'a ainsi qualifié. C'est dans une de ses notes sur le 4. Livre de L. L. de Varron où à l'occasion du lac Curtius il éxamine un endroit de Suïdas à la fin du mot Αἰζηνα. Mais ce que Scaliger a fait par mépris, Dempster, qui n'a point vu son intention, l'a fait sérieusement & de bonne foi, appellant de plus Moine de Byzance le même Suïdas, ce qui a été depuis fidèlement copié par le Cardinal Bona, & avant lui par Balthazar Boniface chap. 7. du liv. 15. de son *Historia Ludicra*. Quant à Baillet, quoiqu'à l'éxemple de Dempster il n'appelle pas Suïdas positivement

SUIDAS *Moine Grec*, du X. ou XI. siécle (3).

674 SOn Lexicon n'eſt autre choſe, ſelon Mr. de Mauſſac (4), qu'une compilation de pluſieurs autres Dictionnaires, dont il a nommé les Auteurs à la tête de ſon Ouvrage dans lequel il a fait entrer une grande partie des *ſcholies* qu'on avoit faites autrefois ſur les Poëtes Tragiques & ſur les Comiques. Suïdas.

Quenſtedt dit (5) que le Lexicon de Suidas ne contient pas tant les interprétations des mots, que les Vies des Savans & des Princes, & diverſes Hiſtoires qu'il eſt difficile de trouver ailleurs. Roſin (6) ne fait point difficulté de dire (7) que c'eſt un Auteur admirable, un Auteur incomparable, & qui tout ſeul peut tenir lieu de tous les

vement Moine de Byzance, mais en général Moine Grec, il ne laiſſe pas d'être ici plutôt copiſte de Dempſter que de Scaliger. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'en copiant Dempſter il croit copier Roſin, & cela parce que la table des Auteurs cités par Dempſter étant au-devant des Antiquités Romaines de Roſin, ſon inattention lui a fait croire que cette table étoit de Roſin. Erreur ſolennelle que j'ai deja remarqué plus d'une fois, & dont je vais encore le convaincre dans la note ſuivante.

4 Phil. Jac. Mauſſ. Diſſertat. critic. ad Harpocration. pag. 374.

5 And. Quenſtedt de Patr. vir. ill. pag. 443.

6 ¶ Ce Roſin n'eſt autre que Dempſter qui dans la table ci-deſſus alleguée, après avoir au mot *Suïdas* commencé par dire *Monachus Byzantinus*, pourſuit en ces termes, traduits à la lettre par Baillet, *admirabilis, incomparabilis, unus inſtar omnium Grammaticorum.*

7 Joan. Roſin. in Antiquit. Rom.

Suïdas. les Grammairiens. Mais Richard de Montaigu (1) en parle un peu autrement, & il assure que c'est un Grammairien qui n'a aucun jugement, qui n'a du savoir que fort médiocrement, & qui ayant ramassé indifféremment tout ce qu'il a rencontré, a quelquefois des lambeaux de pourpre parmi un grand nombre de piéces & de morceaux grossiers & mal tissus.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie écrit (2) que quoique Suidas n'ait pas l'honneur d'être du nombre des anciens Auteurs, on pourroit néanmoins lui en accorder les priviléges parce qu'il n'a rien dans son Lexicon qui ne soit pris des Anciens, que cet Ouvrage est un trésor insigne de Grammaire : mais que c'est dommage qu'il ait supprimé les noms des Auteurs anciens dont il a rapporté les extraits, & qu'il n'ait point eu plus de génie pour mieux faire cette compilation. C'est peut-être dans cette vûë que Charles de Philippes (3) appelloit Suidas une bête couverte d'une toison d'or, voulant marquer que quoiqu'il eût chargé son Livre d'excellens extraits des Anciens, il n'avoit pourtant pas eu assés d'industrie ni de discernement pour les employer comme il auroit été à propos.

Mais la principale cause de l'inégalité qui

1 Rich. Montacut. in Exercitat. Ecclesiast. analect. pag. 235.

2 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 31.

qui se trouve dans tout ce Lexicon, vient apparemment de ce que plusieurs y ont fait des additions après la mort de Suidas, comme l'a remarqué Vossius (4). Et comme les capacités & les mœurs de ceux qui ont fait ces augmentations ont été fort différentes aussi-bien que les tems auxquels ils les ont faites, on ne doit pas être surpris d'y trouver tant de choses peu éxactes. Ainsi il n'est pas juste d'attribuer à Suidas toutes les fautes qu'on y remarque soit contre la pureté de la Religion, soit contre la vérité de l'Histoire, soit enfin contre la connoissance des belles Lettres. Possevin a fait un Recueil d'une bonne partie de ses fautes (5) qu'on peut voir dans son Apparat sacré. Suïdas.

* *Suidas Græcè* in-fol. *Mediolani* 1498. — *Gr. Lat. ex editione & cum notis Æmilii Porti* in-fol. 2. *vol. Genevæ* 1614. — *Idem Gr. Lat. ex editione Ludolphi Kusteri* 3. *vol.* in-fol. *Cantabrigiæ* 1704. *

L'ETYMOLOGICON Grec.

675 ON croit que l'Auteur de ce grand *Etymologicon* Grec s'appel-

3 Carol. Philipp. in gustu Philologic. & G. M. Konig. in Biblioth. V. & N. p. 785.
4 G. J. Voss. Philolog. c. 5. §. 17. p. 37.
5 Poss. tom. 2. App. sacr. p. 438. & seqq.

pelloit Nicas (1), mais on ne sait ce qu'il étoit ni quand il vivoit. Ce Livre a eu de l'autorité quoique l'Auteur n'ait point excellé dans la connoissance de la Langue. Marc Musurus le fit imprimer in-fol. à Venise en 1499. Il fut réimprimé en 1549. au même lieu & dans la même forme par les soins de Frederic Turrisani. Enfin Sylburge y fit des notes & lui procura une nouvelle édition à Heidelberg en 1595.

CYRILLE.

Cyrille. 676 ON a sous ce nom un Glossaire Grec-Latin, dans lequel l'Auteur

1 ¶ Personne avant Politien ne l'a cru, comme il n'en a pas apporté de preuve, & que le nom de Nicas n'a paru dans aucun manuscrit, il n'y a guere eu que Gérard Jean Vossius & Isaac son fils qui aient cité le grand Etymologiste Nicas, le premier au liv. 9. de l'Idolatrie chap. 34. le second sur le 19 chap. du Liv. 1. de Pomponius Mela. Encore le fils, au rapport de Ménage chap. 76 de l'Anti-Baillet, s'en est-il dédit. Goldast, dans une Lettre à Jungerman, soutient que Μέγαλος est le nom propre du Grammairien, Auteur de l'Etymologicon, & que le titre de ses 2. exemplaires Ετυμολογικὸν τῆς Μεγάλης γραμματικῆς doit être interprété l'Etymologique de Megalus Grammairien. Cette Lettre est à la suite de celles de Gudius p. 229. de la collection de Mr. Burman.

2 ¶ Il n'étoit pas besoin, ce semble, de détacher le *Glossarium Cyrilli* du corps des vieilles Gloses dont il est parlé ci-dessus en gros, Article 627. Autrement il auroit fallu donner un Article séparé à chacune des autres parties de ce corps comme à celle-ci. Savoir au Glossaire de Philoxène, à Excerpta, à Onomasticon, & à Sylloge. Il faut, pour être instruit de ce détail, recourir à la Préface de Mr. du Cange sur les Gloses Grec-

teur paroît avoir forgé quantité de mots Latins pour expliquer plus précisément les expressions Grecques. Mais c'est un Ouvrage estropié & défectueux, & qui est rempli de fautes (2). Cyrille.

* *Cyrillus de Dictionibus* in-4°. *Venet.* 1497. *

EMMANUEL MOSCHOPULUS (3).

677 SOn Lexicon est assés bon & tiré des Anciens (4). Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Grammairiens Artistes. Moschopulus,

VA-

Grecques-Latines, & Latines-Grecques qu'il publia *in-folio* à Paris 1679.

Bonav. Vulcan. Præf. edit. suæ ann. 1600.

Gasp. Barthius comment. ad 2. Thebaïd. Pap. Statii pag. 579. 1. & G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 231.

Claud. Verder. in Cension. Auctor. p. 26.

3 ¶ Il y a eu deux Emmanuels, ou, comme ils se sont appellés, deux Manuels Moschopulus, l'un de Candie, vivant sur la fin du 14. siecle, l'autre de Constantinople neveu du premier comme l'avoit d'abord très-bien dit liv. 4. chap. 34. de sa Biblioth. Grecque Jean-Albert Fabrice, & non pas cousin germain comme il l'a dit depuis liv. 5. chap. 7. Le second en effet ayant passé en Italie apres la prise de Constantinople, il y a grande apparence qu'il étoit plutot neveu que cousin germain du Candiot. C'est au jeune Moschopulus qu'appartient le Dictionnaire dont il est ici parlé, qu'il ne faut pas s'imaginer être un gros volume, puisqu'il consiste en ce petit Recueil de mots Attiques, imprimé originairement à la suite de Thrynichus.

4 Bibliograph. curios. Philolog pag. 291

VARIN PHAVORIN DE CAMERINO *Evêque de Nocera, vivant vers l'an* 1460 (1).

Phavorin. 678 MOnsieur de Mauſſac dit que ce Favorin étoit un ſavant homme & qu'il étoit fort verſé dans le Grec (2). Son Lexicon qu'il dédia au Cardinal Jules de Medicis a été loué par Jean Lascaris, par Scipion Carteromaque (3), & par d'autres perſonnes conſidérables (4). Ce n'eſt pourtant qu'une compilation de Suidas, d'Heſyque, d'Euſtathe, & de quelques autres Grecs de moyen âge qu'il a copiés ſelon le ſentiment du Sieur Konig (5). Mais le Bibliographe Allemand (6) & Mr. de Mauſſac témoignent qu'il y a apporté ſi peu d'éxactitude qu'il y a laiſſé toutes les fautes de tous ces Auteurs dont il a compoſé ſon Ou-

1 ¶ Il eſt mort en 1537. L'Epitre Grecque par laquelle il dédie ſon Dictionnaire à Jule Cardinal de Médicis, qui depuis fut le Pape Clement VII. eſt de l'an 1522.

2 Phil. Mauſſ. Diſſert. critic ad Harpocrat. pag. 375. ¶ Mauſſac le préſumoit ainſi ſur l'habitude où étoit Varin d'avoir manié & copié tant d'Auteurs Grecs. Cependant Gesner feuillet 622. tourné de ſa Bibliothèque dit qu'ayant vu de ce Varin une verſion de quelques apophthegmes tirés de Stobée pleine de fautes, il avoit jugé que ce ne devoit pas être un ſi habile homme en Grec qu'il ſe l'étoit imaginé.

3 ¶ C'eſt la ſignification Grecque de ſon nom Italien *Forteguerra*.

4 Voſſ. de Philolog. c. 5. §. 17. p. 37.

5 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. p. 629.

6 Bibliograp. cur. Philolog. p. 31.

7 Mauſſ. in Harpocrat. ut ſuprà.

8 ¶ Ses Commentaires de la Langue Grecque, Ouvrage univerſellement eſtimé, ne ſont non plus un Dic-

Ouvrage (7). L'édition de Rome eſt fort reçûë [*in-folio* 1523.]

GUILLAUME BUDE' *mort en* 1540.

679 NOus avons de lui un Lexicon Grec (8), mais pour ne point ſéparer ce que nous avons à dire de ce grand Homme, nous en parlerons dans la ſeconde partie des Grammairiens Grecs. Guill. Budæi.

* *Guill. Budæi Commentarii Linguæ Græcæ* in-folio *Pariſ. Typ. Rob. Steph.* 1548. *

JEAN CRASTON *Carme, de Plaiſance & ſes Continuateurs* (9).

680 LE premier qui mit la main à ces ſortes de Lexicons anonymes Grecs & Latins du ſiécle dernier fût ce Craſton au rapport d'Henri Eſtienne (10), mais J. Craſton.

Dictionnaire Grec, que le *Cornucopiæ* de Nicolas Pérot en eſt un Latin. Nous n'avons, quoiqu'en diſe Baillet, aucun Dictionnaire Grec qui ſoit véritablement de Budé. S'il en paroit quelqu'un ſous ſon nom, ç'a été une invention des Libraires pour mieux debiter leur édition.

9 ¶ Baptiſte Mantuan ſon confrére, & Conrad Gesner l'appellent Creſton, mais dans les deux éditions que j'ai vuës de ſon Dictionnaire il eſt appellé Craſton & l'on s'apperçoit aiſement que c'eſt par une tranſpoſition de Lettres qu'au lieu de *Giovanni Craſtono*, Leandre Albert en parlant des hommes illuſtres de Plaiſance le nomme *Giovanni Caſtrono*. Son Dictionnaire, qui eſt fort petit, fut pour la premiére fois imprimé en Italie l'an 1497. La traduction Latine de la Grammaire Grecque de Conſtantin Lascaris eſt auſſi de ce Jean Craſton, & non pas d'Aide Manuce l'ancien, comme l'a cru Gesner.

10 Henr. Stephan. Epiſtol. de ſtatu Typograph. ſuæ & de Theſauro Ling. Græc. pag. 156. poſt Lib. de Vit. Stephanor, per Theod. Janſſ. ab Almeloveen.

J. Craston. mais il le fit d'une maniére fort séche & stérile, s'étant contenté de marquer fort négligemment quelques constructions des mots, il n'a produit aucun endroit des Auteurs pour en faire connoître la signification ou l'usage par leur autorité.

Après lui, plusieurs se mêlérent d'y ajouter beaucoup de choses, mais sans choix & sans jugement pour la plûpart. Enfin des Imprimeurs ignorans s'étant mis en tête de faire grossir ces sortes de Lexicons, prirent à leurs gages des gens qui n'étoient pas beaucoup plus habiles qu'eux, de sorte qu'on vit enfler en peu de tems ces corps qui avoient paru des squelettes en maigreur. Mais ces réplétions n'étoient que de vent ou de mauvaises humeurs pour l'ordinaire. Car les compilateurs n'avoient presque rien pris de Budé ni d'aucun autre bon Auteur; ils s'étoient contentés de prendre leurs farces dans un Lapus (1) de Florence, dans un Leonard d'Arezze (2), & dans d'autres Livres de gens de pareille trempe. Et ce qu'il y a de plus in-

1 ¶ Voyés plus bas Article 804.

2 ¶ Article 801.

3 ¶ Mort en 1564.

4 ¶ Il devoit dire Latin-Grec, puisque ce Dictionnaire commence par le Latin, & qu'il est intitulé *Latino-Græcum*. Ménage pag. 221. du Tome 1. de son Anti-Baillet a plus de tort encore d'avoir appellé *Grec-Latin* ce Dictionnaire.

5 ¶ Charles Etienne pour faire valoir son Dictionnaire a dit qu'il étoit, pour la plus grande partie, extrait des observations qui étoient restées de Budé. *Hujus plurima pars*, ces mots sont dans le titre du Livre, *ex Budæi vigiliarum reliquiis excerpta est*. Sur quoi Baillet reproche à Charles Etienne une chose dont Char-

insupportable, c'est de voir que ces sortes de gens étoient si dépourvûs de jugement & de bon sens, que quand ils tomboient sur un Auteur dont les écrits sont mêlés de bon & de mauvais, ils avoient la bêtise de choisir ce qu'il y avoit de pire dans ces Auteurs, & de rejetter ce qu'il y avoit de meilleur, comme il leur est arrivé à l'égard de Laurent Valla. J. Crastoni

CHARLES ESTIENNE *frere* de Robert *oncle* d'Henri (3).

681 NOus avons de lui un Dictionnaire Grec & Latin (4), mais il est pris (5) pour la plus grande partie de celui de Budé qu'il avoit imprimé en 1554 (6). Charles Etienne.

JAC-

Charles Etienne se fait honneur.

6 ¶ Charles Etienne n'a imprimé de sa vie aucun Dictionnaire sous le nom vrai ou faux de Budé. Le seul qu'il ait imprimé en 1554. est le Dictionnaire Latin-Grec dont il s'agit. Baillet qui n'en avoit lu que le titre dans Janson d'Almelovéen où il renvoye, a fait, par un contresens énorme, toutes les fautes que je viens de rapporter. Il n'y avoit pour les éviter qu'à concevoir ainsi l'Article. *Nous avons de lui un Dictionnaire Latin-Grec imprimé l'an* 1554 in-4°. *qu'il dit avoir été, pour la plus grande partie, tiré des observations restées de Budé.*

Theod. Janss. de Vit. Stephan. pag. 32.

JACQUES TOUSSAIN (Tusanus) *mort en* 1547 (1).

Tousan. 682 MOnsieur de Sainte Marthe dit que son Lexicon est un trésor très-riche de la Langue Grecque, & que c'est à lui que cette Langue doit l'éclat qu'elle a eu dans l'Université de Paris depuis François Premier (2). Il avoit été disciple de Budé, & il lui succéda dans sa haute réputation, selon Louïs le Roy (3).

* *Jacobi Tussani Lexicon Gr. Lat.* in-fol. *Paris.* 1552. *

JEAN CRESPIN & EDOUARD GRANT.

Crespin & Grant. 683 NOus avons parlé (4) du Dictionnaire Grec de Crespin augmenté par Edouard Grant au Recueil des Imprimeurs, mais comme il n'est pas fort considérable ni de grand usage, nous n'en dirons ici rien davantage.

CON-

1 ¶ L'Index sur l'Histoire de Mr. de Thou rend *Tusanus* par *Tousan.* Mr. de Thou le dit natif de Reims, mais Tousan lui-même se dit Troyen à la tête de quelques vers Latins de sa façon sur le *Syntagma* de Gyraldus *de Musis* imprimé in-4°. à Paris 1514. Badius en 1515. lui adresse quelques extraits de Raphaël de Volterre en ces termes : *Jodocus Badius Ascensius Jacobo Tusano Trecensi.* Ce qui est confirmé par l'Epitre du même Badius au-devant de son édition des Oeuvres de Politien. *in-fol.* 1519.

2 Sammarthan. elog. Lib. 1. simul cum Vatabl. elog.

CONRAD GESNER, *mort en* 1564.

684 LE Lexicon Grec qu'on a de Gesner est extrémement imparfait, quoique cet Auteur fût assés habile en cette Langue. Il l'avoit voulu augmenter en prenant ce qui lui manquoit dans celui de Varino Favorini dont nous avons parlé auparavant. Mais le Libraire qui songeoit à ses interêts négligea toutes ces additions pour avoir moins de peine & faire moins de dépense, & étant venu à mourir vers le même tems, il fut impossible à Gesner de retirer sa copie d'entre les mains des héritiers du Libraire (5). Conrad Gesner.

HENRI ESTIENNE *mort* en 1598.

685 C'Etoit un des premiers Hommes de France de son tems, c'est-à-dire depuis la mort de Turnèbe, pour la connoissance de la Langue Grecque, & il n'y avoit ce semble que Florent Chrétien, Joseph Scaliger, & son gendre Casau- Henri Etienne.

3 Lud. Reg. de Vit. Bud. pag. 234. collect. Bates.

4 ¶ Ci-dessus Article 31. où j'ai observé que Baillet avoit cité Colomiés dans un endroit de sa Bibliotheque choisie supprimé depuis, comme n'étant pas correct. Baillet de son côté n'a ni reconnu, ni corrigé son erreur touchant le Dictionnaire de Crèpin, prétendu augmenté par Edouard Grant, mais seulement celle qu'il a faite plus bas à l'Article 688 touchant le Dictionnaire de Guillaume Robertson prétendu augmenté de 20. mille mots par Joseph Hill.

5 Melch. Adam. Vit. Medic. Germ. pag. 142.

Henri Etienne.

saubon, qui puſſent lui disputer le premier rang entre un ſi grand nombre de Savans que ce Royaume renfermoit alors.

Scaliger (1) dit que ſon Tréſor de la Langue Grecque eſt un Livre très-excellent. Le Sieur Janſſon d'Almeloveen estime (2) que c'eſt un travail incomparable, & qui mérite d'être mis au nombre de ceux d'Hercule. Il ajoute qu'il a arraché la palme à tous ceux qui avoient travaillé ſur le même ſujet jusqu'alors, & qu'avec ſes lumiéres il a percé des ténébres auſſi épaiſſes qu'étoient autrefois celles des Cimmeriens. Mr. de Malinckrot (3) prétend que ce Livre n'eſt presque que pour les Doctes, & le Bibliographe Allemand (4) dit que c'eſt un Tréſor inépuiſable. Mais ce Tréſor qui a enrichi tous les autres, a réduit l'Auteur & ſa famille à la mendicité, comme nous le dirons en parlant de ſon valet Scapula.

Au reſte, Henri Eſtienne n'a point été le ſeul qui ait travaillé à ce grand Ouvrage (5) comme nous l'apprend Scaliger; & outre pluſieurs perſonnes de France qui y ont mis la main, Melchior Adam dit (6) que Frederic Sylburge l'a merveilleuſement aidé, & il prétend que la meilleure partie de ce gros Tréſor eſt de cet Allemand;

1 Poſterior. Scaligeran p. 55. 76. 77.
2 Theodor. Janſſon ab Almelov. Vit. Stephanor. pag. 72.
3 Bern. de Malinckrot de Arte Typogr. cap. 14. pag. 92.
4 Bibliograph. Cur. Philolog. pag. 32.
5 Poſter. Scaliger. ut ſuprà.
6 Melch. Ad. Vit. Philoſoph. pag. 418.
7 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 103.

mand ; mais quand on dit trop, on ne prouve rien. Henri Etienne.

* *Thesaurus Linguæ Græcæ Henr. Stephani* in-fol. 4. *voll. Paris. Typ. Henr. Steph.* 1572. — *Idem & ejusdem* in-fol. *unà cum Appendice* in-fol. *ibidem* sans année.*

ROBERT CONSTANTIN, de Caen, *mort en* 1605. *âgé de* 103. *ans.*

686 JUles Scaliger, dont notre Constantin avoit été le domestique, dit qu'il avoit autant d'intégrité que d'érudition (7). Le Bibliographe Anonyme prétend que son Dictionnaire Grec est une excellente piéce (8) & que si on veut avouer la vérité, on reconnoîtra aisément qu'il est composé avec plus de jugement que celui d'Henri Estienne. Cependant Joseph Scaliger qui s'y entendoit incomparablement mieux que cet Allemand, avoit persuadé le contraire aux Gens de Lettres long-tems auparavant, & avoit dit nettement que celui de Constantin ne vaut rien (9), & que celui d'Estienne est très-bon (10). Robert Constantin.

Le même Auteur écrivant à Vertunien (11) lui mande que Mr. Contant (celui qui

8 Bibliograph. Anon. Cur. Philolog. pag. 32.

9 ¶ Ceci a besoin d'être rectifié par les reflexions de Mr. Huet touchant Robert Constantin & Joseph Scaliger, page 353. de ses Origines de Caen 2 édit. Voyés aussi Chevillier page 161. de l'Histoire de l'Imprimerie de Paris.

10 Posterior. Scaligeran. pag. 55.

11 Jos. Scalig. in Opuscul. pag. 395. Epist. ad Vertunian.

Robert Constantin. qui a fait le Commentaire sur Dioscoride avoit remarqué en plusieurs occasions que Constantin n'étoit qu'un âne dans l'intelligence des bons Auteurs, & qu'il étoit d'autant plus insupportable, que dans une ignorance profonde il avoit une présomption & une impudence capable de faire hésiter & de faire trembler les plus savans, qui faisoient profession de modestie. Il ajoute qu'il n'y avoit personne plus mal propre que lui pour manier les Oeuvres de Pline.

* *Rob. Constantini Lexicon Græco-Latinum à Francisco Porto auctum* in-folio *Genevæ* 1592. 1607.

* *Rob. Constantini Supplementum Latinæ Linguæ, seu Dictionarium abstrusorum vocabulorum* in-4°. *Genevæ* 1573. *

JEAN SCAPULA, *Valet d'*Henri Estienne.

Jean Scapula. 687 SI le grand Ouvrage d'Henri Estienne n'a point eu autant de cours qu'il auroit mérité d'en avoir, il faut s'en prendre à l'infidélité de ce mauvais serviteur. Son Maître avoit épuisé toutes ses forces & ses finances; & il étoit très-juste qu'il les retirât. Scapula ne se crut point obligé à ces considérations, & il prit de ce trésor ce qu'il jugea être de plus grand usa-

1 Theod Janss. de Vit. Stephanor. p. 74. 75. Bern. de Malinckrot de Typog. c. 14.

2 ¶ Baillet dans ses Corrections a reconnu qu'il a eu tort de s'en fier à Colomiés qui dans sa Bibliothèque choisie avoit dit que le Ministre Hill avoit augmenté de 80. mille mots le Dictionnaire de Robertson.

usage & plus à la portée du commun des Etudians. Et sans en avoir rien communiqué à son Maître, il en fit un Lexicon in-4°. sous son nom, & pour faire un gain particulier des travaux de son Maître. Ce Livre étant beaucoup moins cher que le Trésor d'Estienne, fut par conséquent d'un débit beaucoup plus grand. Jean Scapula.

Voilà une des principales causes de la mauvaise fortune de cet excellent *Lexicon* d'Henri Estienne & de celle de sa famille (1). Mais si la malice de Scapula a sû trouver les moyens de ruiner la fortune de son Maître, elle ne peut rien diminuer de la gloire qu'il avoit justement acquise par ce grand travail.

* *Joan. Scapulæ Lexicon Græco-Latinum & alia, &c.* in-fol. *Lugd. Bat.* 1651. *

GUILLAUME ROBERTSON & JOSEPH HILL *Anglois, de notre siécle.*

688 MOnsieur *Robertson* avoit pris de Schrevelius, & de divers autres faiseurs de Lexicons, dequoi faire son Trésor de la Langue Grecque, qui fut imprimé à Cambridge. Mais Mr. *Hill* y ajouta depuis environ quatre-vingt mille mots (2), & il le fit imprimer à Londres in-4°. en 1676. Robertson & Hill.

Ce

son. Il a vu avec Bayle page 731. de ses Nouvelles de Juin 1686. qu'il y avoit en cela double erreur, en ce que ce n'étoit pas le Dictionnaire de Robertson, mais celui de J. Schrevelius que le Ministre Hill avoit augmenté non pas de 80. mille mots, mais seulement de 8000.

Robertson & Hill. Ce Tréſor eſt fort accompli, ſi on s'en rapporte à la foi de ſon titre, & on peut dire pour ſa recommandation, qu'il eſt moins chargé de fautes que pluſieurs autres petits Lexicons qui avoient paru juſqu'alors (1).

DOM LANCELOT de P. R. *Benedictin* (2).

Dom Lancelot. 689 NOus avons de cet Auteur un Recueil de *Racines Grecques* qui a eu grand cours juſqu'ici. Ce Livre eſt diſpoſé de telle ſorte, qu'il peut paſſer pour un jeu d'eſprit & pour un divertiſſement auquel les moindres enfans peuvent apprendre ſans peine les principaux mots qui compoſent la Langue Grecque, & où les plus avancés trouvent auſſi dequoi s'entretenir utilement.

On n'a point encore vû rien paroître en ce genre qui ſoit plus méthodique, ni qui ſoit peut-être plus utile que ce Recueil. L'Auteur met de la diſtinction entre les plus néceſſaires d'entre les Racines, & celles qui le ſont moins. Il renferme les premiéres dans de petits Vers François diviſés par Stances, qui nous enſeignent en même tems pluſieurs ſignifications différentes d'un même mot. Et afin de ne laiſſer rien à déſirer pour la perfection de ce Recueil, il a eu ſoin de mettre au-deſſous de chaque Stance des additions & des explications courtes & faciles.

Ainſi

1 P. Colomiez Biblioth. choiſie, page 80.

Ainſi on peut dire que c'eſt un Lexicon des plus accomplis en ſon genre, & qui eſt d'autant plus eſtimable, qu'il renferme plus de choſes importantes en un espace auſſi étroit qu'on peut ſe l'imaginer en un petit Livre in-12. Il fournit presque tout ce qu'on peut ſouhaiter, & on n'a beſoin ni d'autre Gloſe, ni d'autre Dictionnaire, ni ſouvent même d'autre Grammaire pour entendre les Auteurs. L'ordre alphabétique, la meſure, la cadence & la rime ſoulagent merveilleuſement la mémoire de ceux qui veulent retenir ces Racines par cœur; & ce n'eſt pas encore un des moindres avantages de ce Livre pour ceux du Pays qu'il ſoit compoſé en notre Langue. Dom Lancelot.

L'Auteur a fait un petit corps de Racines moins importantes, qu'il n'a pas jugé à propos de mettre en Vers comme les autres. En quoi il n'a point été approuvé de tout le monde, parce que, ſelon ces perſonnes, c'eſt expoſer ces Racines du ſecond ordre au mépris & à l'oubli des enfans en les diſtinguant ſi fort des premiéres. La troiſiéme partie du Livre comprend les Particules indéclinables, & la quatriéme eſt un Recueil de mots François qui ont quelque rapport avec ceux de la Langue Grecque, ou comme à leur origine, ou par quelque alluſion, ou même par quelque reſſemblance. Tout n'y eſt pas également juſte, mais il ne dit rien de lui-même, & il ne ſe rend pas toujours garand de ce que diſent les autres. D'ailleurs,

2 ¶ Voyés l'Article 661.

Dom Lancelot.

leurs, son principal dessein étoit de faire une espéce de jeu de ces mots, afin qu'ils puissent servir à en faire retenir d'autres. Cependant cette partie a attiré sur lui le chagrin d'un célébre Censeur (1), dont nous pourrons parler au Traité des Plagiaires, parce que cette cause a eu beaucoup d'éclat parmi les Gens de Lettres.

* Jardin des Racines Grecques, &c. par Dom Lancelot *in*-12. Paris 1657. *

CHAPITRE II.

DE QUELQUES DICTIONNAIRES de Grec corrompu & barbare.

690 LEs principaux de ceux qui ont eu du cours, sont celui de Mr. *Rigaut* qui parut en 1601. in-4°. celui de J. *Meursius*, qui fut publié en 1614. & ceux que Mr. *Fabrot* a fait sur quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine. Mais le premier semble n'avoir eu en vûë qu'une partie du Droit & l'intelligence (2) de quelques Novelles des Empereurs de Constantinople. Le second a paru trop superficiel & trop chargé de bagatelles de Grammaire : & le troisiéme ne s'est attaché proprement qu'aux mots qu'il a trouvés dans les Auteurs qu'il a voulu expliquer, & il ne s'est point voulu rendre universel.

C'est

1 ¶ Le Pere Labbe.
Préface des Racines Grécques, &c.

C'eſt ce qui a porté le Public à tourner toutes ſes vûës & ſes espérances vers Mr. DU CANGE, qui s'étant rendu ſenſible à ſes intérêts, a bien voulu faire pour lui à l'égard de l'*Hellenisme* corrompu, ce qu'il avoit déja fait quelques années auparavant à l'égard de la Latinité. Comme ce bel Ouvrage n'eſt pas encore ſorti de la Preſſe entiérement, les Savans n'ont pas eu le moyen de juger parfaitement de ſon mérite. Mais ce n'eſt point prévenir le Public mal-à-propos, que de lui faire concevoir pour ce Gloſſaire Grec une idée ſemblable à celle qu'il a de ſon Gloſſaire de la Latinité. [Ce Gloſſaire a paru à Lyon en 1688. en deux volumes *in-folio*, ſous le titre de *Gloſſarium, ad Scriptores mediæ & infimæ Græcitatis.*] Car il ſervira pour avoir une intelligence parfaite de tous les Auteurs Grecs du moyen & du bas âge. Il expliquera à fond les termes Grecs mis nouvellement en uſage, ceux qui ſont corrompus de l'ancien Grec, ceux qui ne ſont presque point uſités, ceux qui ſont pris des Langues Latine, Italienne, & Françoiſe, ceux qui ſont entierement barbares, ceux qui regardent la Liturgie, l'Art militaire, la Jurisprudence Grecque & Barbare, la Médecine, & la Botanique. En un mot on y trouvera des éclairciſſemens Hiſtoriques, Philologiques & Critiques ſur les Coutumes, les Pratiques, les Rits des Grecs & des Orientaux depuis le tems

Du Cange.

2 ¶ Il devoit dire *& l'intelligence des termes militaires employés dans quelques Novelles*, &c.

DuCange. tems de Justinien, sur les Charges, & les Dignités Ecclésiastiques & Monastiques, sur celles de la Cour & de la Justice de l'Empire de Constantinople, & sur diverses autres choses dont on pourra parler avec plus de connoissance quand le Public sera en possession de cet excellent Ouvrage.

CHAPITRE III.

De ceux qui ont donné des Grammaires Grecques.

APOLLONIUS d'Alexandrie, surnommé *le Dyscole*, ou *le Chagrin*, sous Marc Aurele & Commode.

Apollonius. 691 C'Est le principal des Grammairiens Grecs dont il nous soit resté quelque chose. Priscien (1) disoit qu'il étoit difficile de trouver rien qui fût plus net & plus méthodique que ses *Questions de Grammaire*, où il étoit éxact jusqu'au scrupule. Vossius prétend (2) que ses quatre Livres de la *Syntaxe* ou de la *Construction*, sont tout-à-fait nécessaires pour bien entendre les Poëtes, & qu'il les a composés avec une éxactitude, & une diligence toute extraordinaire. Poslevin dit (3) que ces Li-

1 Priscian. in Libr. de Grammat. Præfat. & ex eo Poss. & Voss.

2 G. Jo. Voss. de Arte Grammatic. *l.* 1, cap. 4. pag. 13.

Livres de la Syntaxe ſont d'un très-grand ſecours pour apprendre la Langue Grecque, mais particuliérement pour venir facilement à bout des Livres d'Ariſtote de l'*Interprétation*, & de ceux des autres Dialecticiens. De ſorte qu'on n'a point mauvaiſe raiſon de mettre Apollonius au rang des Philoſophes plutôt que parmi les Grammairiens, puiſqu'au jugement du même Critique, ſes écrits qui paroiſſent être de Grammaire, ſont de la Philoſophie la plus fine & la plus éxacte. Apollonius.

Il eſt vrai que ce ſont des préceptes de Grammaire, mais il ne les donne pas dans cette nudité & dans cette ſimplicité qui eſt ordinaire aux Grammairiens. Il en va rechercher les cauſes jusques dans le fond & jusqu'aux premiers principes des choſes, il les éxamine avec tant de ſolidité & il en raiſonne ſi éxactement, qu'il ſemble qu'il n'y ait plus rien à deſirer. Et c'eſt cet excellent modéle que Théodore Gaza & Thomas Linacer ſe ſont propoſé de ſuivre, le premier dans ſa Grammaire Grecque, & le ſecond dans ſa Latine (4).

Nous avons cet Ouvrage d'Apollonius Grec & Latin avec les notes de François Portus & de Frederic Sylburge, & l'édition [*in*-4°.] de Francfort de l'an 1590. eſt eſtimée la plus exacte.

HE-

3 Poſſevin. Bibl. ſelect. Lib. 12. Tract. 3. cap. 14. pag. 41.

4 Voſſ. loc. cit. ut ſuprà pag. 14.

HERODIEN *l'Hiſtorien*, vivant ſous Alexandre Severe & les Empereurs ſuivans, *& que quelques-uns font fils de cet Apollonius dont nous venons de parler.* C

Herodien. 691 NOus avons ſous ſon nom un Traité *des Nombres*, c'eſt-à-dire, du Singulier, du Duel & du Pluriel : & un autre des *Enclitiques*, imprimés en Grec à Veniſe au commencement du ſiécle précédent. Outre des Extraits du *Grand Verbe* & les déductions des *Verbes irréguliers*.

Priſcien témoigne qu'il n'y avoit rien de plus travaillé, & de plus poli que ce que cet Herodien avoit fait ſur l'Art de la Grammaire (1).

EMMANUEL CHRYSOLORAS, *Gentilhomme de Conſtantinople*, mort en 1414. (2) *au Concile de Conſtance.*

Chryſoloras. 692 NOus avons ſes *Queſtions de Grammaire* écrites en Grec, mais Paul Jo-

1 Priſcian. in Præfat. Libror. de Grammatic.
Item Voſſius de Arte Grammatica Lib. 1. cap 4. pag. 13.

2 ¶ Il fut enterré le 15. d'Avril 1415. à Conſtance comme en fait foi l'Epitaphe que lui fit Enée Sylvius, depuis Pape, nommé Pie II. rapportée tout au long par de Sponde dans ſa Continuation de Baronius.

3 Paul. Jov. elog. 23.

4 Freder. Spanheim. & ex eo G. M. Konigius in Bibl. V. & N pag. 190

5 G. J. Voſſ. Ariſtarch. part 1. cap. 4. pag. 14. & Lib. 1. de Art. Grammatic. cap. 4. pag. 14.

Jove (3) dit qu'il ne faut pas mesurer son habileté sur cet Ouvrage. Car il étoit capable de toute autre chose, & il a préféré la gloire d'enseigner de vive voix & d'agir dans les affaires & les négociations, à celle d'écrire. Chryso-loras.

Aussi a-t-on remarqué (4) qu'il n'aimoit point à composer, mais qu'il étoit infatigable d'ailleurs, quand il s'agissoit d'inculquer ses préceptes à ses Ecoliers, comme il le fit voir à Venise, à Florence, à Rome, & à Pavie où il professa sa Langue.

Vossius dit (5) que son Livre est propre pour apprendre les principes de la Langue Grecque, mais qu'il y a omis les formations des verbes.

Au reste c'est à Chrysoloras que l'Italie, & par elle les autres Provinces de l'Occident & du Nord-même ont la principale obligation de la connoissance qu'ils ont acquise de la Langue Grecque. Car il est le principal de ce petit reste d'habiles gens de la Grece, que la destruction (6) de l'Empire de Constantinople poussa en Italie pour y chercher une retraite assurée. Et Chrysoloras ayant été envoyé en Europe

Item Martin. Crusius Germano-Græciæ pag. 234. Item Lancelot Préface de la Grammaire Grecque.

6 ¶ Emmanuel Chrysoloras ne doit pas être compté parmi ces Grecs Lettrés que la destruction de l'Empire de Constantinople poussa en Italie, puisqu'il mourut en 1415. trente-huit ans avant la prise de Constantinople arrivée en 1453 & que d'ailleurs Léonard d'Arezzo page 253. de son Histoire *Rerum Italicarum* fait voir clairement que Chrysoloras étoit en Italie dès l'an 1398.

Chrysoloras. pe par l'Empereur Jean Paléologue (1) pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens, aima mieux, après sa négociation & son ambassade, s'arrêter en Italie pour y enseigner, que de retourner à Constantinople, & il y a apparence que son exemple y attira les autres Grecs.

* *Manuelis Chrysoloræ Erotemata Græca* in-8°. *Argent.* 1516. — *Grammatica Græca* in-4°. *Ap. Aldum* 1512. *

EMMANUEL MOSCHOPULUS Grec (2).

Moschopulus. 693 LE Public a de cet Auteur 1°. une *Grammaire Grecque* imprimée à Bâle, 2°. un Traité de l'*éxamen du discours* avec un *Recueil de mots Attiques* imprimé à Paris, 3°. un Traité de la *Syntaxe* ou *Construction*, &c. le tout en Grec, [*in*-4°. *Rob. Stephan.* 1545.]

Mais Vossius a remarqué (3) qu'il y a dans

1 ¶ Chrysoloras ne peut avoir été envoyé ni par Jean Paléologue père de Manuel Paléologue, ni par Jean fils de ce Manuel. Il ne peut avoir été envoyé par le premier, qui mourut en 1391. sept ans avant l'arrivée de Chrysoloras en Italie. Il ne peut non plus avoir été envoyé par le second qui en 1415. tems de la mort de Chrysoloras, n'étoit pas encore Empereur, n'ayant commencé à l'être qu'en 1419. C'est donc par Manuel Paléologue père de Jean, & grand père de Constantin, dernier Empereur Chrétien de Constantinople qu'Emmanuel Chrysoloras fut envoyé.

2 ¶ On a distingué ci-dessus dans la note sur l'Article 677. deux Moschopulus, l'Oncle & le Neveu. Jean Albert Fabrice donne la Grammaire à l'Oncle, & le Recueil de mots Attiques au Neveu. C'est ce que Baillet dans l'Article marqué appelle le Lexicon de

dans tous ces Ouvrages beaucoup de choses qui ne sont d'aucun usage, & d'autres qui sont fausses & contraires aux maximes communément reçûës. Nous avons dit ailleurs un mot de son Lexicon. Moschopulus.

THEODORE GAZA, *mort en* 1478.

694 GAze de Thessalonique étant venu en Italie après la prise de son Pays sur les Vénitiens qui arriva en 1444. mérita la louange de tous les doctes, dit Dom Lancelot (4), par sa *Grammaire Grecque* qu'il divisa en Quatre Livres. Scaliger (5) en avoit une estime toute particuliére; & Robortel disoit qu'il y a renfermé tant d'esprit & de doctrine (6), qu'il ne croyoit pas qu'on pût lui préférer aucun des Anciens. Budé témoignoit aussi (7) qu'il n'avoit jamais rien lû de semblable en ce genre. T. Gaza.

En effet tout ce qu'on a de Chrysoloras,

de Moschopulus. Le Traité de l'*Examen du discours* dont le titre en Grec est περὶ σχεδῶν est aussi du Neveu, & c'est dans ce Livre en particulier que Vossius a dit qu'il se trouvoit beaucoup de remarques superfluës, & même fausses. Henri Etienne l'avoit dit avant lui & fort au long dans son Dialogue *de bene instituendis Græcæ linguæ studiis.*

3 Voss. Lib. 1. de Art. Grammatic. cap. 4. pag. 14.

4 Lancel. Gramm. Grec. Préfac. pag 6. num. 2. & pag. 8. num. 3.

5 Posterior. Scaligeran. pag. 90.

6 Franc. Robortel in Comment. de re poëtic. Aristot.

7 Guill. Bud. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag. 336.

T. Gaza. ras, d'Argyropyle, de Chalcondyle, de Moſchopule, de Lascaris & des autres Grecs modernes n'approche pas de ce que Gaze a fait ſur ce ſujet (1).

Néanmoins cet Ouvrage eſt plus utile pour ceux qui ſont déja avancés que pour ceux qui commencent. Le premier Livre qui traite des Lettres & des parties d'Oraiſon eſt trop obscur, parce qu'il eſt trop concis & trop court. Le quatriéme Livre qui traite de la Structure du discours & des diverſes façons de parler eſt beaucoup plus difficile que les autres. C'eſt ce qui a porté divers Savans qui ont vécu depuis à y faire des explications, à le traduire, & à tâcher de le rendre intelligible même aux enfans.

Le célébre Jacques Touſſain (2) Profeſſeur Royal l'expliqua & l'enſeigna publiquement à Paris; Lazare Bonamy en fit autant à Padouë, & le docte Helie André y fit un Commentaire aſſés ample avec le ſecours d'Apollonius le Dyſcole, que Gaze avoit ſuivi particuliérement.

Caſaubon dit (3) que quand Scaliger vouloit faire voir la difficulté de la Langue Grecque il rapportoit les éxemples de Planude & de Gaze qui étant ſans contredit

1 G. J. Voſſ. lib. 1. Ariſtarch. ſeu Art. Grammatic. cap. 4. pag. 14.

2 ¶ Pàquier dit toujours *Tuſan*, mais il faut comme je l'ai remarqué ci-deſſus Article 682. dire *Touſan*. On m'a dit que ce nom dans les Lettres patentes de François I. touchant l'établiſſement des Lecteurs & Profeſſeurs Royaux étoit écrit *Thouzan*; ce que je crois d'autant plus aiſément que Melchior Volmar, qui dit l'avoir familiérement pratiqué a écrit *Jacobus Thuſanus* dans

dit les plus savans d'entre les Grecs modernes, & les mieux éxercés dans leur Langue, n'avoient pas laissé de faire un très-grand nombre de fautes contre les régles de l'Hellenisme. T. Gaza.

On peut voir l'éloge de Gaze dans Paul Jove (4).

* *Theod. Gazæ Grammaticæ Græcæ Institutiones Gr. & Lat. per Erasm. Roterodamum* in-4°. *Basil.* 1521. *

DEMETRIUS CHALCONDYLE Grec, *Professeur de Florence, puis de Milan*, mort sous le Pape Jules II. (5).

695 CEt homme voyant que la Grammaire de Gaze étoit obscure & difficile, travailla à donner de son côté quelques régles plus aisées pour ceux qui commencent (6). Chalcondyle.

Paul Jove dit (7) que son Livre des *Rudimens de la Langue Grecque* est d'autant plus utile que l'Ouvrage de Gaze sembloit n'être propre que pour les plus avancés & les doctes. Vossius prétend (8) que notre Chalcondyle est plus plein que Chrysolore.

Il

dans sa belle & longue Préface au-devant de la Grammaire de Demetrius Chalcondyle.

3 Casaubon Prolegomen. ad Antholog. Martial. sive Epistol. ad Jos. Scaligerum scripta an. 1607.

4 Paul Jove élog. 26.

5 ¶ L'an 1513. quelques jours avant la mort de ce Pape.

6 Lancel. Gramm. Grec num. 3. pag. 8.

7 Paul Jov. élog. 29.

8 Voss. lib. 1. de Art. Grammat. cap. 4. pag. 14.

Chalcondyle. Il ajoute que Pierre Danez Evêque de Lavaur avoit coutume de louer excessivement les Questions ou les *Erotèmes de Chalcondyle* [in-4o. Paris 1525.], & que Budé les fit mettre au jour par Melchior Volmar.

Il avoit succedé à Argyropyle en la chaire de Florence, mais l'ambition & les mauvais traitemens de Politien le firent retirer à Milan, où il mourut.

* *Demetrii Copiæcornu Linguæ Græcæ, Græcè* in-folio *Mediolani* 1499. *

1. CONSTANTIN LASCARIS *Grec*, habitué en Sicile (1) vers l'an 1470.

2. JEAN ANDRE' (2) LASCARIS de Rhyndacé (3) *Grec*, habitué en France sous Charles VIII. & Louis XII.

Const. Lascaris. 696 CONstantin *Lascaris* fit une Grammaire Grecque qui est plus claire

1 ¶ A Messine, où il eut entre autres écoliers Pierre Bembe dont on voit une Epitre à Politien datée de Messine le 18. Novembre 1493. Henri Etienne page 42. de son Dialogue *de bene instituendi Græcæ Linguæ studiis* confond ce Constantin Lascaris avec André Jean.

2 ¶ André Jean Lascaris. Voyés la note sur l'Article 323.

3 ¶ Il faloit dire ou de Rhyndace ou de Rhyndacos ; car c'est Ῥύνδακος que cette ville s'appelloit & non pas Ῥυνδάκη.

4 Lancel. Nouvelle Méth. de la Gramm. Grec. num. 3. pag. 8.

5 ¶ Cette version, dont Melchior Volmar a eu raison de se moquer, n'a jamais été d'Alde, Vossius qui sur la foi de Gesner l'a cru, s'est trompé. Elle est constamment du Carme Jean Creston ou Craston, & fut imprimée pour la premiére fois à Milan in-4o. avec le Grec de Constantin l'an 1480. Le Grec seul revu par

re & plus ample que n'étoient celles qui avoient paru jusqu'alors, soit de Chrysoloras, soit de Gaza, soit même de Chalcondyle (4). Il avoit écrit en Grec, & Aide Manuce l'ancien l'avoit mise (5) en Latin, mais Gaspar *Philomusus* la donna depuis plus correcte & plus exacte. Vossius prétend avec raison que Gaza a travaillé plus doctement que Lascaris (6). Const. Lascaris.

Pour ce qui regarde Jean *Lascaris*, on a de lui un Traité de l'origine, de la valeur & de la véritable forme des lettres Grecques : outre quelques Poësies & quelques harangues. J. Lascaris.

Mais Erasme (7) & Mr. Huet (8) témoignent que les affaires d'Etat, & les négociations jointes à sa paresse naturelle l'ont empêché de réussir, comme la beauté & la force de son esprit sembloit le demander.

* *Const.*

par Denys de Créte y avoit été imprimé dès l'an 1476. *Typis Dionysii Paravisini.*

6 G. J. Voss. Lib. 1. de Art. Gramm. c. 4. pag. 14.

7 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 159.

8 P. Dan. Huet. de cl. Interpretib. Lib 2. pag. 181.

¶ Comme il ne s'agit ici que de literature Grecque, il n'étoit nullement à propos de citer le *Ciceronianus* d'Erasme où il est dit que Lascaris auroit pu être compté parmi les imitateurs de Cicéron s'il n'avoit été detourné de cette étude par les négociations & ambassades fréquentes dont il fut charge. Et quant à Mr. Huet il n'a point dit que la paresse eût empêché Lascaris de réussir dans ses versions de Grec en Latin, mais d'en donner un plus grand nombre, & de s'acquerir par-là de l'honneur en rendant service à la posterité, en sorte qu'on pouvoit dire que tout ce qu'en se repofant il avoit accordé à l'oisiveté, il l'avoit retranché de sa gloire.

* *Conſt. Lascaris Gramm. Græca. Item Libri* III. *Erotematum, cum aliis Opuſc.* in-4°. *Venet.* 1537. — *Jani Lascaris de veris Græcarum literarum formis & cauſis apud Antiquos* in-8°. *Pariſ.* 1536.*

URBAIN (1) de *Bellune* Cordelier, Précepteur de Leon X. mort l'an 1533. âgé de 84. ans.

Urbain. 697 IL a écrit une Grammaire Grecque en Latin, & il eſt le premier, ſelon Voſſius (2), qui ait mérité quelque eſtime. Il eſt bon néanmoins de ſavoir que la premiére édition qui fut faite par Alde Manuce à Veniſe ne vaut rien, parce que l'Auteur n'y a eu aucune part, & qu'elle s'eſt faite à ſon inſû, mais qu'il faut s'en tenir à une ſeconde édition qui parut depuis en Allemagne, ayant été diſpoſée & augmentée par Urbain-même.

GUIL-

1 ¶ Joannes Pierius Valerianus ſon neveu en a fait un ample éloge vers la fin de ſon ſecond Livre *de literatorum Infelicitate*, où il eſt à remarquer qu'il l'appelle *Urbanus Valerianus* dans le corps du Livre, & que dans la Table il ſubſtituë le nom de *Bolzanius* à celui de *Valerianus*. La famille de Bolzani, dit Joannes Imperialis page 39. de ſon *Muſeum hiſtoricum* étoit des plus anciennes de Belluno, & comme elle étoit entrée dans celle des *Valerii* de la même ville, cela donna lieu à Pierius d'appeller ſon oncle tantôt *Urbanus Valerianus*, tantôt comme à l'endroit que j'ai cité, & en lui dédiant le 23. Livre de ſes Hiéroglyphiques, Urbanus Bolzanius. Mr. de Thou a trouvé à propos de joindre les deux enſemble, & de dire ſur la fin du 7. Livre *Joannes Pierius Valerianus Bolzanus*. Voſſius s'eſt trompé lorſqu'il a cru qu'il y avoit eu deux Urbains, tous deux célebres Grammairiens, ſavoir celui-ci de Belluno, & un autre d'Imola dont parle Léandre Albert. Il n'y a eu très certainement que celui de Belluno; l'erreur de Léandre Albert qui l'a fait natif d'Imola, eſt cauſe de celle de Voſſius. Urbain de Belluno

GUILLAUME BUDE' *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, mort en 1540.

698 CE grand Homme n'étoit redevable de son profond savoir à aucun Maître d'entre les hommes, & Dieu s'étoit servi immédiatement de son industrie particuliére, & de sa constance infatigable pour le rendre tel qu'il a paru dans le monde. G. Budé.

Mr. Huet dit (3) qu'il étoit né pour la gloire de son siécle, qu'il a été comblé de toutes les louanges que les Sciences peuvent attirer sur la tête d'un homme, & que quoiqu'il se fût rendu admirable par la pos-

Juno mourut l'an 1524. comme le marque son neveu Pierius lorsqu'il dit que ce fut la premiére année du Pontificat de Clement VII. Il est vrai que Léandre Albert qui n'a fini son Ouvrage de la Description d'Italie qu'en 1549. n'a pas laissé en parlant d'Urbain, prétendu natif d'Imola, de dire *Urbano Grammatico degnissimo Humanista, anch'egli questi anni passati passò all'altra vita.* Mais Vossius, qui a fondé, ce semble, là-dessus en partie son opinion des deux Urbains, ne devoit pas ignorer que Léandre Albert ayant employé quelque 30. ans à la composition de son Ouvrage, y a parlé des choses, suivant qu'il étoit plus ou moins éloigné du tems où elles étoient arrivées. C'est ainsi qu'en faisant mention du Jacobin Zenobe Acciavoli Bibliothécaire du Vatican, qu'on sait qui mourut l'an 1520. il dit: *che passò à miglior vita questi anni passati.* Je ne pense pas avoir besoin de chercher d'autres exemples pour justifier l'expression dont il a usé en parlant d'*Urbano Grammatico.*

2 Voss Lib. I. de Art. Gramm. cap. 4. pag. 15. Item Lancel Nouv. Meth. n. 3. pag. 9.

3 Petr. Dan. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 156.

G. Budé. poſſeſſion de toutes ſortes de connoiſſances, rien ne lui avoit néanmoins tant attiré cette admiration univerſelle du Genre Humain, que la réſurrection & le rétabliſſement qu'il avoit procuré à la Langue Grecque morte depuis tant de ſiécles.

Mr. de Launoy qui a voulu nous le repreſenter comme un des grands Théologiens de la Maiſon de Navarre, écrit (1) qu'il faiſoit tout l'honneur & tout l'ornement des Lettres & des Savans de ſon ſiécle, parmi leſquels il étoit beaucoup au-deſſus de toute comparaiſon. Il ajoute que Budé non content d'avoir joint l'intégrité des mœurs à la ſcience, ce qui étoit rare en ce tems-là, il avoit une paſſion ſans éxemple pour avancer les Lettres & toutes les belles connoiſſances, & pour leur procurer leur perfection, ſoit en formant lui-même des diſciples par des inſtructions qu'il vouloit bien leur faire chés lui, ſoit en employant tous les moyens imaginables pour porter les autres à l'étude même à ſes dépens.

Que c'eſt lui qui a diſſipé toutes ces ténébres épaiſſes qui enveloppoient les deux Langues, les Arts & les Sciences; qui les a purgées & délivrées de la barbarie; & qui

1 J. de Launoy Hiſt. Colleg. Reg. Navar. pag. 875. addend.

2 Paul. Jov. elog. 97. Item Scævol. Sammarth. lib. 1. elog. 2. pag. 3.

3 Beat. Rhenan. Epiſtol. ad Carol. V. pag. 49. in Vitæ Erasmi Apparat. edition. Lugd.-Batav. Item in collect. Bateſ. vir. ill. edit. Londin. pag. 205. Item Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ad ann. 1547. pag. 206.

qui leur a rendu cet ancien éclat qu'elles avoient à Athènes & à Rome dans l'état le plus florissant de ces deux Villes. G. Budé.

Mais que ce qu'il y a d'incomparable dans Budé, c'est de voir qu'il n'ait eu personne à imiter devant lui, ni personne même après lui qui ait été capable de l'imiter : à moins qu'on ne veuille en excepter Pierre Danès Evêque de Lavaur en ce qui regarde la connoissance de la Langue Grecque seulement (& *pour faire encore honneur au Collége de Navarre*).

En un mot, que les services rendus à la République des Lettres par notre Budé sont si extraordinaires, & en si grand nombre, que si on considére sérieusement la chose & par elle-même & par ses circonstances, on jugera aisément que tous les titres & les éloges que l'on pourroit ramasser ensemble n'auroient rien de trop pour lui.

Ainsi Paul Jove avoit raison (2) de l'appeller le plus savant de toute l'Europe sans en excepter même Erasme. Et Rhenanus n'a point fait difficulté de le considérer seul (3) comme le Prince des Lettres, quelque interêt qu'il eût de lui faire partager cette gloire avec Erasme auquel il étoit at-

206. edit. Paris. in-8°.

¶ Budé dans cet endroit de Rhenanus n'est qualifié Prince des Lettres que par rapport aux matieres qu'il a traitées, différentes de celles de Théologie auxquelles Erasme de son côté s'étoit le plus appliqué. Il faut d'ailleurs prendre garde que Rhenanus écrivoit cela le 1. de Juin 1640. près de 3. mois avant la mort de Budé, & plus de 4. ans après celle d'Erasme.

G. Budé. attaché par plus d'une sorte de liaison.

Mr. de Sainte Marthe dit qu'il l'emportoit sans contredit au-dessus de tout ce qu'il y avoit eu de plus habile dans ce siécle jusqu'à son tems même. Et Erasme n'a point fait difficulté de l'appeller le prodige & le miracle de la France.

Celui de ses Livres qui semble avoir le plus contribué à lui acquerir cette réputation, est sans doute l'Ouvrage des *Commentaires de la Langue Grecque*, qui selon Louis le Roy (1) renferme presque toutes les richesses de cette Langue, & qui montre en même tems les rapports qu'elle a avec la Langue Latine. C'est un travail immense, d'une lecture infinie (2), dont l'entreprise avoit été inouïe jusqu'alors, & beaucoup au-dessus des forces de tous les Savans qui avoient paru dans le monde avant lui, & de ceux même qui vivoient de son tems, & qui n'avoient rien de commun avec lui en ce point d'érudition (3).

C'est cet Ouvrage qui l'a fait appeller le plus grand Grec de l'Europe par Scaliger (4), & qui a fait dire à un célebre Poëte du siécle passé (5).

Gallia quod Græca est, quod Græcia barbara non est,
Utraque Budæo debet utrumque suo.

En

1 Ludovic. Regius in Vit. Guil. Budæi pag. 217. in Collect. Batesian. Londin.
2 P. Jov. elog. ut suprà & alii pass.
3 Vit. G. Bud. ut suprà.
4 Posterior. Scaligeran. pag. 39.
5 Georg. Buchanan. Scot. in Epigramm.
6 Ap. Scæv. Sammarth. in elog. Bud. Lib. 1. pag. 3.
7 B. Rhenan. ut suprà epist. præf. Vit. Erasm.

En effet, Jean Lascaris (6) qui passoit alors pour le plus habile homme de tous les Grecs modernes, estimoit que Budé avoit porté si haut la connoissance de cette Langue, qu'il étoit arrivé au point de la perfection Attique, & qu'il avoit égalé les plus éloquens & les plus délicats d'entre les Ecrivains de l'ancienne Grece. G. Budé.

Aussi Rhenanus témoignoit-il publiquement (7) qu'il ne se pouvoit rien trouver de plus utile que ses Commentaires pour ceux qui vouloient apprendre parfaitement cette Langue, parce que selon le Roy (8) il y découvre d'une maniére admirable les mystéres les plus cachés des Grecs, qui avoient été presque invisibles & impénétrables aux plus éclairés.

Beze semble dire aussi (9) que ce sont ces Commentaires principalement qui ont fait passer Budé pour le Restaurateur de la Langue. Et l'Auteur Anonyme de la Bibliographie, après avoir marqué comme les autres (10) que cet Ouvrage est le meilleur & le plus important de tous ceux que Budé ait jamais faits, ajoute que c'est aussi celui qui a ouvert la porte & montré le chemin aux plus grands *Hellenistes* de ces deux derniers siécles, & à Mr. Saumaise-

8 Lud. Reg. Vit. Bud. ut suprà.

¶ Ne diroit-on pas que si Rhenanus exagéroit l'utilité de ces Commentaires, c'étoit sur l'idée que Louis le Roi lui en avoit donnée dans sa Vie de Budé? Budé cependant n'étoit pas mort alors, ni sa Vie par conséquent écrite.

9 Theod. Bez. in Iconib.

10 Bibliograph. Curios. Philologic. pag. 32.

G. Budé. maiſe-même pour arriver à la véritable érudition.

Néanmoins les Critiques qui ont le plus admiré ce grand fond d'érudition dans cet Ouvrage de Budé, n'ont point toujours approuvé la maniére dont il s'y eſt pris pour le faire paſſer à la Poſtérité. Mr. Nicole (1) dit qu'à la vérité ces Commentaires ſont très-doctes. & qu'ils ſont les fruits d'un travail incroyable, mais qu'après tout, ce n'eſt qu'une grande maſſe informe & indigeſte, ſans ordre & ſans méthode. Scaliger-même a prétendu qu'il y avoit fait des fautes (2), & que s'étant pourvû d'un gros magazin de lieux communs & de phraſes, il n'a presque rien écrit de ſon fond, mais ſeulement par imitation; ce qui ne regarde pas moins toutes ſes compoſitions en général, que ſes Commentaires en particulier.

Les autres Critiques ont trouvé à redire à ſon ſtyle, & ils témoignent être fâchés que Budé étant ſi capable de bien écrire, ait mépriſé ſi viſiblement cette partie de la compoſition, ſans laquelle les écrits les plus ſavans & les plus excellens paroiſſent toujours difformes & rebutans pour les Lecteurs, dont il faut conſidérer le goût auſſi-

1 Nic. in Epigrammat. delect. lib. 7. pag. 379.

2 Scaligeran. poſt. ut ſuprà pag. 39.

¶ Les fautes que Scaliger a dit que Budé avoit faites dans ſes Commentaires ne ſont pas d'ignorance dans cette Langue, mais d'avoir voulu en quelques endroits dériver du Grec des mots François, qui n'en viennent pas.

3 Elog. Bud. ut ſuprà.

¶ Paul Jove après avoir dit : *ſed qui in memoria the-ſaur-*

auſſi-bien que l'utilité. Paul Jove (3) attribuë à l'importance de ſes autres occupations ce mépris qu'il avoit pour l'éloquence & pour la politeſſe du diſcours, & il dit que s'étant contenté de poſſeder dans les tréſors immenſes de ſa mémoire un ſi grand amas de richeſſes ſans confuſion & ſans embarras, il avoit négligé de les produire au jour dans le même ordre qu'elles étoient rangées dans ſa tête. G. Budé.

Mr. de Sainte Marthe avouë auſſi (4) qu'il n'avoit point cette beauté & cette netteté d'*élocution* qui a été ſi recherchée depuis ces tems-là, & qui a été cultivée avec tant de ſoin & de ſcrupule par les Sectateurs du ſtyle Ciceronien. Mais il prétend qu'il a eu raiſon de ſe mettre au-deſſus de cet aſſujettiſſement, & que ce n'étoit point une vanité en lui de ſe croire aſſés homme d'autorité dans la Republique des Lettres, pour pouvoir faire un éxemple de la gravité de ſon ſtyle, ſans s'arrêter à toutes ces affectations de diſcours, qui ont paſſé enfin pour des délicateſſes, des élégances & des agrémens du ſtyle. Qu'au reſte ce n'eſt nullement la faculté d'écrire poliment qui lui a manqué, mais que c'eſt uni-

ſauris tantas divitias miro digeſtas ordine continebat, ajoute, *veluti occupatus in apparatu, candidioris eloquentiæ cultum neglexiſſe exiſtimatur:* Ce qui ne ſignifie pas qu'on ait cru que l'importance des autres occupations de Budé lui aient fait mépriſer les ornemens de l'élocution, mais qu'on s'eſt imaginé qu'occupé du ſoin de recueillir les choſes, il avoit négligé celui de les exprimer dans une plus grande netteté.

4 Scævol. Samm. lib. 1. elog. n. 2. ut ſuprà.

G. Budé. uniquement la volonté, puisque tous ses Livres sont des témoins irréprochables de la profonde connoissance qu'il avoit de la Langue Latine, & de toutes ses finesses.

Mr. Huet (1) écrit même qu'il n'avoit pas eu moins de succès & de bonheur pour la Latinité que pour l'Hellenisme, & qui plus est, que dans ce qu'il a voulu traduire du Grec en Latin, il a porté si loin la splendeur & la magnificence des expressions, qu'il en a remporté le titre de Paraphraste pompeux, plutôt que celui d'un Interpréte disert.

En effet, quoi que quelques-uns ayent voulu dire de la dureté de son style, on doit convenir avec Louis le Roy (2) que sa maniére d'écrire est ample, grave, véhemente : qu'elle a une heureuse abondance, & l'air tout-à-fait grand, & qu'elle est travaillée en toutes ses parties. Les Sentences y sont exquises & recherchées jusques dans le fond de la meilleure Antiquité ; les mots y sont choisis, les expressions y sont nobles ; les figures y sont fréquentes ; les nombres mêmes y sont mesurés & pleins de dignité ; mais les Périodes y sont un peu trop longues. Et dans les endroits de ses Ecrits où il poursuit les désordres du siécle, on lui trouve beaucoup de vivacité, d'ardeur, & de cet emportement de Rhétorique qui émeut les passions dans les Lecteurs les plus froids.

Le même Auteur dit qu'il employe les or-

1 P. Dan. Huet. loco citato supra.

ornemens les plus éclatans pour embellir ce qu'il a entrepris d'expliquer ; qu'il fait parfaitement l'Art d'amplifier les choſes ; que quand il veut mettre en uſage de nouveaux mots, & des expreſſions qui n'ont point encore vû la lumiére, il le fait le plus agréablement du monde, & avec une adreſſe toute particuliere, auſſi-bien que lors qu'il veut remettre en crédit de vieux termes, & des maniéres de parler qui ſont paſſées depuis long-tems. G. Budé.

Néanmoins, quoique tous ces avantages fuſſent toujours ſoutenus d'une profonde érudition, il ne laiſſe pas de paroître triſte, pour ainſi dire, rude, & embarraſſé dans ſon ſtyle : parce qu'effectivement il étoit trop rigoureux à lui-même, & trop difficile dans le choix de ſes mots, qu'il alloit ſouvent rechercher de trop loin, évitant avec trop d'affectation les choſes qui lui paroiſſoient trop communes.

On a jugé auſſi qu'il répandoit dans tous ſes Ouvrages les paſſages Grecs avec trop de profuſion, qu'il ſe gênoit trop dans la crainte qu'il avoit de tomber dans le genre bas ou médiocre même, & qu'il aimoit trop le grand ſtyle & les expreſſions extraordinaires. C'eſt ce qui a un peu dégoûté le commun des Gens de Lettres de la lecture de pluſieurs de ſes Livres, dont les rares beautés ne ſont perceptibles qu'à un petit nombre de Savans.

Eraſ-

2 Lud. Regius ut ſuprà.

G. Budé. Erasme qui regardoit le mérite de Budé avec des yeux de jaloux, & qui avoit fait une recherche assés éxacte, mais un peu interessée, de ses défauts, trouvoit qu'il étoit trop grand amateur des métaphores, & que la multitude de celles qu'il a employées, loin de donner de l'éclat & de l'ornement à son discours, l'a tellement obscurci, qu'on l'auroit pris volontiers pour un faiseur d'énigmes.

Il prétend que son discours n'est point coupé, & que sa construction est trop longue, trop liée & trop embarrassée. Qu'il y a trop d'uniformité dans ses compositions, & qu'elles ne sont point assés diversifiées par les sentences, les fleurs, ou quelques autres ornemens du discours; que cette égalité fatigue le Lecteur, sans qu'il y puisse trouver dequoi se délasser, ni où il puisse quelquefois se mettre à l'ombre de cette splendeur perpetuelle qu'il tâche d'entretenir par tout. Qu'il s'éloigne trop de cette simplicité naturelle qui sied mieux que toute autre chose à la maniére d'écrire qu'il a embrassée (1). Qu'aussi-tôt qu'il est entré en matiére, il se laisse incontinent emporter à l'ardeur & à l'impétuosité de son génie, qu'il perd terre tout d'un coup, & ne revient pas aisément quand il est en pleine mer; mais que laissant aller sa barque au gré des vents, il donne souvent de la tête dans les divers précipices où son en-

1 ¶ Comment peut-on dire que cette simplicité naturelle sied mieux à la maniére d'écrire que Budé a embrassée,

enthousiasme le transporte. Que ce peu de stabilité est la cause qui fait que dans tous ses Ouvrages on ne trouve que fort rarement des divisions, des définitions, des distinctions, & d'autres partitions du discours que l'Art & la méthode nous fournissent : & qu'il se répand comme une riviére débordée qui inonde la Campagne sans pouvoir se retenir. G. Budé.

Budé n'ignoroit pas ces reproches que lui faisoit Erasme, & loin de vouloir remedier à ces défauts, ou d'y chercher des excuses, il se croyoit en droit de les justifier, & de leur donner même de l'autorité.

Il avouoit qu'effectivement il étoit obscur en quelques endroits, mais il disoit qu'il l'avoit fait à dessein, & qu'il avoit eu raison d'en user de la sorte, parce que la conjoncture des tems ausquels il écrivoit, demandoit que ses Ecrits ne fussent entendus que d'un très-petit nombre de personnes intelligentes. Que si quelqu'un se trouvoit offensé de ses métaphores trop fréquentes, il devoit s'en prendre aux Anciens & aux Maîtres de la Langue Latine, qui lui en avoient donné l'exemple, & qui avoient accordé à la métaphore, & aux figures le premier rang dans l'élocution. Qu'ayant eu à traiter des matiéres très-relevées & très-importantes, il avoit cru le devoir faire d'une maniére digne d'elles, c'est-à-dire, d'un air splendide

brassée, puisque la maniére d'écrire qu'il a embrassée consiste à s'éloigner de cette simplicité naturelle à

6. Budé. dide mêlé de gravité, & qu'ainſi il n'avoit point dû épargner ni les tropes, ni les nombres, ni tout cet appareil *epidictique* du Discours, non plus que les métaphores qui ſe ſont préſentées à lui naturellement ſans les avoir recherchées. Qu'il n'étoit nullement ſurpris de voir qu'il ne ſe fût rendu intelligible qu'à un petit nombre de gens, & que ſa diction eût paru en quelques endroits un peu myſtérieuſe & énigmatique; qu'en ce point il avoit trouvé ſes modéles dans les ſiécles les plus floriſſans de l'une & de l'autre Langue, & qu'il n'étoit pas malheureux d'avoir cette conformité avec pluſieurs Auteurs du premier ordre. D'ailleurs, que chacun a ſon caractére qui lui eſt propre, & dont il eſt auſſi impoſſible de ſe défaire que de ſa propre peau. Qu'il n'y a rien de plus naturel que de ſuivre ſon génie, & que quelque effort que nous faſſions pour redreſſer notre nature, & pour prévenir les défauts qui nous viennent de ſa part, ils ſe produiſent presque toujours d'eux-mêmes dans le tems que nous y ſongeons le moins, & lors même que nous y donnons le moins d'occaſion. Que pour lui, il n'étoit point fâché d'avoir accordé quelque choſe à ſa nature; qu'il étoit bien aiſe de faire ſavoir au Public qu'il avoit quelquefois écrit pour lui-même, & qu'ainſi il ne s'étoit pas cru obligé d'avoir toujours égard aux autres, ni de travailler avec autant de circonſpection qu'on feroit pour une repreſentation de

z Chriſtoph. Longolius in Epiſtol. Item apud L. Reg-

de théatre. Qu'il n'avoit pas toujours voulu consulter le goût & l'appetit de ceux de son siécle, ni flater leurs plaisirs, parce qu'il songeoit aussi à l'utilité future de la Posterité. Enfin, que pour ce qui est du reproche qu'on lui faisoit d'être trop diffus, il ne s'en croyoit pas beaucoup deshonoré, parce que dans la difficulté qu'il y a de garder la juste médiocrité, il étoit persuadé que l'excès est toujours beaucoup plus supportable que le défaut, & qu'on peut toujours retirer quelque profit & quelque avantage du luxe & de la profusion, mais qu'il n'y a rien à prendre ni dans la sécheresse ni dans la disette. G. Budé.

Voilà ce que Budé avoit jugé nécessaire de répondre à Erasme pour sa justification. Et parce que par cette conduite il lui donna sujet, ce semble, d'user de la voie de récrimination, & de lui reprocher à son tour un assés grand nombre de défauts, dont nous avons déja touché quelque chose dans la seconde partie de nos Critiques; il ne sera peut-être point mal-à-propos de rapporter ici le jugement que Christofle Longolius, ou de Longueil, a fait des bonnes & des mauvaises qualités de ces deux grands Hommes, en les comparant l'un avec l'autre en ces termes (1).

Si l'on considére, dit-il, la véritable érudition, je ne voi pas en quoi Budé doive le céder à Erasme, soit pour les belles Lettres, soit pour toutes les connoissances qui regardent la Religion.

Si

(1) in Vit. Bud. pag. 228. 229, 230.

6. Budé. Si l'on regarde le ſtyle & l'élocution, ils méritent tous deux des louanges aſſés égales. L'un eſt plus élevé, plus grand, & plus étendu : l'autre eſt plus profond, plus rempli, & plus reſſerré. 6.

Celui-ci a plus de plénitude ; celui-là a plus de rapidité.

On trouve dans Budé plus de nerf, plus de ſang & plus de vigueur : & dans Erasme on remarque plus de charnure, plus de peau & plus de couleur.

Celui-là ſemble avoir eu plus de diligence ; celui-ci paroît avoir eu plus de facilité.

Budé aimoit extraordinairement les ſentences & le ſerieux : Erasme aimoit exceſſivement les faceties & la plaiſanterie.

Budé ne ſongeoit qu'à inſtruire & à ſe rendre utile en tout ce qu'il écrivoit : Erasme ne ſongeoit presque qu'à plaire & à divertir ſon Lecteur.

Budé tâchoit de venir à ſes fins par ſon éxactitude, par la force de ſon esprit, par ſa gravité, & par la dignité des matiéres qu'il traitoit : Erasme tendoit à la victoire par ſon Art, par ſa ſubtilité, par ſa douceur, & par ſes agrémens.

Budé s'eſt rendu admirable : Erasme s'eſt rendu aimable.

Budé dompte & aſſujettit ſon Lecteur par la force : Erasme captive & gagne le ſien par la douceur.

Budé eſt ſcrupuleux dans le choix des mots, éxact & naturel dans la proprieté des termes, & quand la choſe qu'il traite demande à ſortir de ſes expreſſions naturelles,

relles, il est heureux dans les métaphores, G. Budé.
grave dans ses sentences, fort diversifié dans ses figures, il garde toujours la bienséance & la majesté dans tous ses discours, il est sublime, il est sévere, & se maintient toujours dans le grand air : Erasme de son côté paroit poli, agréable, modéré, populaire, fleuri, riche en synonymes, bien trouſſé dans sa composition (1), net dans ses expressions, abondant dans ses exemples, nombreux dans ses raisonnemens, & plaisant dans ses rencontres & ses pointes.

Budé est ordinairement tout d'une piéce & toujours lui-même; mais il semble qu'il tonne, & qu'il lance la foudre quand il s'agit de combattre la malice des tems, & d'abattre l'orgueil des ignorans : Erasme au contraire voulant attaquer la corruption des mœurs de son siécle, songe à guérir les maladies par des adouciſſemens, des emplâtres & des collyres, & fait profession de vouloir compatir à la foibleſſe & au malheur des Particuliers (hors les occasions où l'amour de la satire lui a fait prendre le parti des insultes).

Budé a le cœur droit, & ne sait ce que c'est que de dissimuler, il applique des remedes violens à la vérité, mais il faut considerer que les maux qu'il entreprenoit de penser, étoient presque désesperés, & qu'ils demandoient indispensablement l'application du fer & du feu : Eras-

1 ¶ *Compositione expeditus*, dit Longueil, aisé dans son style.

G. Budé. Erasme eſt plus artificieux, & ſemble avoir voulu arriver aux mêmes fins par des routes plus détournées & plus cachées.

Quand il s'agit de traiter une matiére hiſtorique, on remarque que Budé approche plus des maniéres de Thucydide que de celles de Salluſte : & qu'Erasme a plus de rapport avec Tite-Live qu'avec Herodote.

Si c'eſt un ſujet Poëtique, Budé ſemble avoir quelque choſe de plus héroïque & de plus tragique par ſa gravité & par le poids de ſes ſentences : Erasme a quelque choſe de plus comique, & comme il eſt plus mou & plus efféminé, il fait voir qu'il auroit été plus propre pour le genre Lyrique & pour l'Elegie.

Celui-ci n'avoit pas moins de peine à s'élever, que celui-là en avoit à ſe rabaiſſer.

Erasme avoit un talent particulier pour produire la plûpart des bonnes qualités que nous lui avons attribuées : & Budé au contraire ſembloit n'avoir d'induſtrie que pour renfermer les ſiennes au dedans de lui-même, & pour les dérober à la vûë du Public.

On peut dire qu'Erasme étoit plus propre à la déclamation, & que Budé ſembloit être né plutôt pour prononcer des Sentences & des Arrêts.

On publioit même en ces tems-là que Budé étoit plus avant dans la faveur & dans le conſeil de Pallas ; mais qu'Erasme ſacrifioit plus volontiers aux Graces qui l'avoient reçû à leur ſuite. En-

Enfin ils ſont arrivés au même but dans la carriére des Lettres, quoiqu'ils ayent pris un chemin fort différent l'un de l'autre. G. Budé.

Longolius après avoir ainſi recueilli ce que les Perſonnes intelligentes diſoient à l'avantage de l'un & de l'autre, a trouvé auſſi de quoi faire un parallele de leurs défauts dans ce que les Critiques trouvoient à redire en eux.

On prétend, continuë-t-il, que la plus grande faute que Budé ait jamais faite, eſt celle de n'en avoir jamais fait, & d'avoir été trop rigoureux à lui-même: au lieu que le grand défaut d'Erasme eſt celui d'avoir eu trop d'indulgence.

Que Budé voulant peſer toutes choſes à la balance des Anciens avec trop d'éxactitude & de ſeverité, ſemble avoir eu trop peu d'égard à la portée de ſon ſiécle, & à la médiocrité des Esprits, & n'avoir écrit que pour lui ſeul & pour les Muſes, c'eſt-à-dire, pour un petit nombre d'Esprits choiſis: Qu'Erasme au contraire ſe laiſſant aller à ſon génie, & s'étant imaginé qu'il n'y avoit rien de ſi bas & de ſi trivial qui ne dût paroître beau dans le discours, dès qu'il lui faiſoit l'honneur de l'employer dans ſes écrits, eſt devenu rampant, trouble, & bourbeux, comme s'il n'eût voulu écrire que pour les halles & pour les boutiques.

Que Budé eſt ſemblable à une eau tournoyante, qui tantôt s'engloutit dans des gouffres, & tantôt s'éleve par bouillons & s'enfle extraordinairement d'espace en espace;

G. Budé. pace : Qu'Erasme au contraire coule doucement ſans profondeur, ſans élevation & ſans détour, comme ſur un ſable uni, mais qu'il eſt ſans force, & comme ces ruiſſeaux dont on voit la fange & le fond, & qui n'ont rien de pur que la ſurface.

Que les uns conſidérent l'auſterité de Budé comme une véritable dureté, & que les autres ont pris la moleſſe d'Erasme pour une lâcheté efféminée.

En un mot, qu'ils n'ont pas ſû ni l'un ni l'autre trouver le point de ce juſte milieu qu'on doit garder entre les extrémités.

Longolius ajoute pour finir, que l'un & l'autre ont leurs Partiſans & leurs raiſons, & qu'il ne prétend pas décider lequel a le deſſus l'un de l'autre : mais qu'au reſte, après avoir tout conſideré, les bonnes qualités de l'un & de l'autre l'emportent beaucoup ſur les mauvaiſes.

Il ſemble que c'eſt Budé lui-même qui a donné lieu à tous ces paralleles dans une Lettre qu'il écrivit à Erasme, où l'on voit en peu de mots la ſubſtance de ce que nous venons de rapporter (1), & où il ſemble conclure par un effet de ſa modeſtie, que la force, la gravité, & l'élevation qu'on lui attribuoit n'avoient pas eu tant de poids ni tant d'efficace ſur les Esprits que les graces, les douceurs, l'adreſſe, la flaterie, & les autres maniéres inſinuantes d'Erasme.

Outre les Commentaires de la Langue Grecque qui ont été imprimés fort ſouvent

1 Bud. epiſt. ad Eraſm. ap. eumd. Reg. pag. 230.

vent depuis l'an 1528. & augmentés de plus d'un tiers par l'Auteur sur la fin de sa vie, on peut mettre encore parmi les Ouvrages qui regardent notre sujet, son *Lexicon* Grec-Latin. L'édition que Crespin en fit l'an 1554. sur le manuscrit de l'Auteur est assés estimée, mais on y insera quelques additions étrangéres. G. Budé.

On pourroit aussi ajouter ici non-seulement ses *Epitres Grecques* qui regardent la Langue, mais encore ses trois Livres de la *Philologie* & celui de la *maniére d'étudier les belles Lettres*. Mais pour ce qui est des trois Livres qu'il a faits du *Passage de l'Hellenisme au Christianisme*, [à Paris *in-folio* 1556.] ils regardent plutôt la Religion que les Langues, ayant composé cet Ouvrage pour l'opposer à celui de l'Institution de Calvin, & pour défendre l'ancienne Théologie & la discipline de l'Eglise (2).

Nous parlerons encore de Budé au Recueil de nos Antiquaires au sujet des Monnoies, & dans celui des Jurisconsultes pour ce qu'il a fait sur les Pandectes, &c.

* *Guill. Budæi Comment. Linguæ Græcæ* in-folio *Paris. apud Rob. Stephan.* 1548. *

NI-

2 Catalog. Oper. Bud. extat apud Launoium ut supra.

NICOLAS CLENARD ou CLEYNARTS de *Dieſt en Brabant*, mort en 1542.

Nicolas Clenard. 699 SCaliger (1) dit que ce Grammairien étoit plus recommandable par ſa diligence & par ſa bonne volonté, que par ſon ſavoir qui étoit médiocre, & qu'on ne pouvoit pas dire qu'il fût véritablement habile en aucune Langue.

En effet ceux qui ont entrepris de faire ſes éloges (2) ne nous ont loué presque autre choſe que ſon zèle pour l'utilité publique & pour l'avancement de la jeuneſſe, & ſa modeſtie dans ſes Ecrits & dans ſa conduite.

C'eſt peut-être une des raiſons qui ont porté le Public à préférer ſa *Grammaire Grecque* à toutes les autres pour la faire enſeigner dans les Ecoles, quoiqu'elle ſoit fort imparfaite, & que pluſieurs de ceux qui ſont venus après lui, ayent beaucoup mieux réuſſi que lui. Et c'eſt auſſi ce qui a excité pluſieurs perſonnes à la corriger, à l'expliquer, & à l'augmenter plutôt que de rien entreprendre de nouveau ſur ce ſujet.

Les

1 Prima Scaligerana pag. 46.

2 Valer Andr. Deſſel. Biblioth. Belgic. ſuo loc. & Lancelot Nouv. Meth. Grecq. préface.

3 ¶ Il y a bien eu Nicolas Goulu Profeſſeur Royal en Grec, gendre de Dorat, mais il n'y a point eu de René Goulu. C'eſt René Guillon que Baillet a voulu dire. René Guillon Vendomois a fait des Annotations ſur la Grammaire de Clénard. Il avoit été valet

Les principaux des Grammairiens qui y ont travaillé soit par autorité publique soit de leur propre mouvement sont Pierre *Antesignan*, Henri *Estienne*, Alexandre *Scot*, Frederic *Morel*, René *Goulu* (3), Pierre Bertrand *Merigon*, Jacques *Gretser*, Estienne *Moquot*, Richard *de Hez*, Gerard Jean *Vossius*, Philippe *Labbe*, &c. Vossius témoigne pour sa part qu'il avoit reçû des Etats ou de son Université une espece de commission d'y retrancher & d'y ajouter ce qu'il jugeroit à propos selon les personnes, les tems, & les lieux où l'on devoit l'enseigner (4), sans s'écarter de la route que Clenard avoit tracée. Nicolas Clenard.

Au reste cet Auteur avoit toujours aimé passionnément les Langues dès sa premiére jeunesse, & c'est sans doute ce qui l'a empêché de se former un style, & d'avoir plus d'égard à l'élocution qu'il n'a eu. Néanmoins Melchior Adam ne laisse pas de dire que sa diction est pure quoiqu'elle ne soit pas étudiée (5), & qu'il a fait voir qu'il auroit pû écrire aussi purement, & aussi élegamment qu'homme de son siécle, si l'amour des Langues étrangeres & surtout de l'Arabe ne l'eût emporté ailleurs. Mais cela regarde plutôt ses Lettres que sa Grammaire.

* *Nic.*

let de Budé, & mourut l'an 1570. La ressemblance de son nom Latin *Guillonius* à celui de *Gulonius* que prenoit Nicolas Goulu a été la cause de la mepriſe. Voyés la note sur l'Article 709.

4 Voss. præfat. ad Lector. Institut. Grammat. Græc. Clenard.

5 Melch. Adam. Vit. Philosoph. German. pag. 125.

Nicolas Clenard. * *Nic. Clenardi Institutiones in Græcam Linguam cum notis Antesignani* in-4°. *Paris.* 1581. — *Ejusdem* in-8°. *Lugd. Bat.* 1594. — *Cum notis Ren. Guillonii* in-8°. *Lips.* 1613. — *A Stephano Moquoto recognitæ* in-8°. *Paris.* 1630. — *Cum notis Sylburgii* in-4°. *Francof.* 1624. — *Auctæ à Ger. Joan. Vossio* in-8°. *Amstelod.* 1650. *

FRANCOIS VERGARA Espagnol, mort en 1545. & JEAN VERGARA, son frere, mort en 1557.

François Vergara. 700 NOus avons de François Vergare une *Grammaire Grecque* en quatre Livres qui est bonne au jugement de Scaliger (1), & André Schot estimoit qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus achevé en ce genre (2). Caninius étant venu peu de tems après lui, a pris dans cet Ouvrage ce qu'il a jugé de meilleur (3).

J. Vergara. Ce *François* avoit un Frere appellé *Jean* homme de grande literature à qui il cédoit pour le génie, mais il étoit plus studieux

1 Poster. Scaligeran. p. 248.

2 Biblioth. Hispan. A. S. Peregrin. tom. 3. p. 555.

3 Scaligeran. ut suprà.

4 Nicol. Anton. tom. 1. Bibl. Hispan. voce Franciſc. & plura Diction. Joan. Vergar.

G. Math. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 838.

Item Lancel. Nouv. Meth. Grecq. préfac. num. 9. pag 21.

5 ¶ Caninius n'étoit pas d'Anghiera, en Latin *Angleria*, ville du Milanès, il étoit d'Anghiari, en Latin *Anglarium*, ville de la Toscane : *Erat Anglariensis, non Anglerienſis.*

dieux & plus laborieux, & tous deux s'é- J. Vergara.
toient rendus très-célébres dans le pays par leur industrie, & par la part qu'ils avoient euë à l'édition de la Polyglotte d'Alcala (4).

* *Franc. Vergaræ, de omnibus partibus Grammat. Gr. Libri* IV. in-8°. *Duaci* 1593.*

ANGE CANINIUS d'*Angleria* (5) *Italien*, Professeur de Paris, mort en 1557. ou plutôt en 1554 (6).

701 SOn *Hellenisme* lui a attiré les é- Caninius.
loges de tout ce qu'il y a eu de Savans dans le monde après lui.

Le Sieur Downe dit qu'il étoit le plus habile des Grammairiens de son siécle (7). Vossius semble aussi le préférer aux autres (8), & lui donner le premier rang parmi ceux qui ont heureusement travaillé sur la Grammaire Grecque, & en une autre occasion il lui donne pour compagnons de cette gloire Urbain dont nous avons parlé, & Frederic Sylburge (9). Dom Lancelot témoigne aussi (10) avoir une estime toute particuliére pour lui.

Mr.

6 ¶ C'est tout le contraire. Mr. de Thou qui, comme l'a fort bien remarqué Bayle, avoit dans les premiéres éditions de son Histoire mis la mort de Caninius en 1554. s'étant depuis corrigé l'a mise en 1557.

7 Dounæus in not. ad Chrysostom. apud Crowæi elench. Auctor. in sacr. Scriptur. pag. 56.

8 G. J Voss. præfat. in Clenard. Grammat. Græc.

9 Idem Voss. Lib. 1. Grammat. Latin. cap. 4. pag. 15.

10 Lancel. Nouv. Meth. de la L. Grecq. préfac. num. 9. pag. 22.

Caninius. Mr. le Fevre encherit encore sur Vossius. Il prétend qu'il n'y a point un Grammairien Grec dans notre siécle non plus que dans le précedent, qui n'ait été passé de fort loin par Caninius, soutenant que tout ce qu'on a voulu dire de Vergara pour le lui opposer, & le mettre en parallele avec lui n'a ni fondement ni vraisemblance (1).

Scaliger qui l'appelle un jeune homme très-savant, dit (2) qu'il a pris ce qu'il y a de meilleur dans Vergare & dans tous les autres Grammairiens qui avoient eu quelque réputation avant lui, mais que cela ne l'a point empêché d'y inserer beaucoup de bonnes choses de son propre fond. Il ajoute pourtant qu'il ne lui portoit point envie, quoiqu'il fût parfaitement bien expliquer les Langues (3).

Mais on a remarqué en effet que ce qui lui est propre & qui lui fait le plus d'honneur, est la méthode nette & facile avec laquelle il a exposé les préceptes des Anciens touchant cette Langue, & la maniére dont il a traité tout ce qui concerne l'intelligence parfaite des Dialectes & la connoissance éxacte des Poëtes comme écrit Quenstedt (4).

Au reste Caninius étoit encore capable d'au-

1 Tanaquill. Fab. in not. ad prim. Scaligeran. pag. 47.

2 Posterior. Scaliger. pag. 42.

¶ Voyés Bayle au mot *Caninius*, Lettre E.

3 Prim. Scaligeran. sed poster. edition. pag. 47.

4 And. Quenstedt de Patr. Vir. ill. Dial. pag. 296.

5 Franc. Forerius Domin. ex Nicol. Ant. Biblioth. Hispan. tom. 2. in Appendic. pag. 357.

d'autre chose & il ne s'étoit point ren- Caninius.
fermé dans la seule étude de la Langue Grecque, mais il s'étoit rendu aussi très-habile dans la connoissance des Langues Orientales, dont il a même écrit des Grammaires, & où il a si bien réussi au sentiment de Forerius (5), qu'il sembloit être né & formé de la nature-même pour les enseigner, sur quoi on peut voir aussi Mr. de Thou dans son Histoire (6).

* *Aug. Caninii Hellenismus* in-4°. *Lond.* 1613. — *Aug. Caninii Grammatica Græca* in-4°. *Paris.* *

Dom JOACHIM de PE'RION ou PERIONIUS *Bénédictin de Cormery en Touraine, mort en* 1559.

702 SCaliger dit (7) que ce Moine n'é- Perion.
toit pas fort habile en l'une ni en l'autre Langue (8), & qu'il a donné des marques de son peu d'expérience dans le pauvre Livre qu'il a fait *du rapport de la Langue Grecque avec la Latine.* Nous aurons occasion de parler plus amplement de Périon dans le Recueil de nos Traducteurs.

PIER-

6 Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. Lib. 9. ad fin. ann. 1554. edit. Parisiens. 1604.

7 Prim. Scaligeran. pag. 120.

8 ¶ Périon parloit Latin élégamment, & avec plus de pureté que Scaliger, mais comme il a souvent fait le Cicéronien à contretems, & qu'il ignoroit absolument la Critique, voilà pourquoi Scaliger l'a regardé comme un homme qui n'étoit pas fort habile, même en Latin.

PIERRE-JEAN NUGNEZ *Espagnol de Valence*, mort en 1552. (1) dit en Latin *Nonnius* & *Nunnesius*.

Nugnez. 703 IL a assés bien réussi en tout ce qu'il a fait pour procurer aux autres la connoissance de la Langue Grecque, étant fort savant en l'une & en l'autre Langue au jugement de Scioppius. On a de lui 1°. une *Grammaire Grecque*, 2°. un Traité de la *véritable prononciation du Grec*, 3°. un autre *du changement de cette Langue en la Latine.*

* *Pet. Joan. Nunnesii Grammatistica & Grammatica Græca* in-8°. *Barcinonæ* 1589.*

PIERRE la RAME'E ou RAMUS du Vermandois, tué en 1572.

P. Ramus. 704 RAmus ayant entrepris de renouveller presque toutes les Sciences humaines dans l'Université de Paris, tâcha aussi de donner quelque lumiére à cet Art de la Grammaire Grecque par un nouveau chemin, comme il fit encore pour la Langue Latine, & pour la Françoise-même. Et pour cet effet il dressa un système & un corps de Grammaire Grecque qui fut imprimé à Paris dès l'an 1557. & depuis en Allemagne où elle fut aussi-tôt embrassée dans la plûpart des

1 ¶ Il mourut l'an 1602. C'est Hernan Nugnez Pinciano qui mourut en 1552.

2 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 163.

des Ecoles de ces quartiers-là, pendant que ſes ennemis tâchoient de le décrier en France. P. Ramus.

Dom Lancelot de Port-Royal dit (3) que ſi Ramus n'a pas trouvé entiérement la véritable maniére d'enſeigner méthodiquement & cet Art, & les autres; au moins il a eu l'induſtrie de la rechercher des premiers, & il a donné aux autres par ſon éxemple un louable deſir de faire la même recherche.

ADOLPHE de MEETKERKE, ou MECHERQUE *Flamand de Bruge*, mort en 1591.

705 C'Etoit un homme fort entendu dans la connoiſſance des deux Langues & de l'Antiquité. On a de lui un fort joli Livre de *l'ancienne & de la véritable prononciation de la Langue Grecque*, où il ſifle la maniére vicieuſe de prononcer, qui eſt uſitée parmi les Grecs modernes, & qui s'eſt gliſſée mal-à-propos dans une bonne partie de nos Colléges (4). Meetkerke.

* *Adolph. Mekerchus de recta pronunciatione* in-8°. *Antuerp.* 1576. *

AN-

3 Lancel. Nouv. Méthod. de la L. Grecq. préfac. nomb. 3. pag. 9.

4 Valer Andr. Deſſel. Biblioth. Belgic. voce Adolph. Lancel. Nouvell. Méthod. préfac. num. 9. pag. 21.

ANDRE' HOY auſſi de *Bruge*, *mort* au commencement de *ce ſiécle*, *âgé de plus de* 80. *ans*.

And. Hoy. 706 ON a auſſi eſtimé les quatre Diſſertations que cet Auteur a faites touchant la Grammaire Grecque. La premiére traite des cauſes de la corruption de la prononciation de cette Langue; la ſeconde des dialectes & de leurs changemens; la troiſiéme de l'édition Grecque des Livres ſaints; la quatriéme de l'orthopœe, c'eſt-à-dire, de la maniére la meilleure & la plus naturelle de prononcer le Grec (1). Nous parlerons encore de Hoy parmi les Poëtes.

* *Andr. Hoii de cauſis corruptæ pronunciationis Linguæ Græcæ & alia Opuſcula* in-8°. *Lovanii* 1620. *

FREDERIC SYLBURGE de *Marpurg dans le Landgraviat de Heſſe*, mort en 1596.

Sylburge. 707 C'Etoit un des plus ſavans hommes du ſiécle pour le Grec & pour le reſte des Humanités. Sa Grammaire Grecque eſt très-eſtimée, & la méthode qu'il y a gardée eſt celle de Ramus dont il s'étoit rendu le ſectateur (2). Nous

1 Valer. André Deſſel. Biblioth. Belgic.

2 Lancel. Nouv. Meth. de la L. Grecque préfac. num. 3. pag. 9.

3 Joan. Gerard. Voſſius præfat. in Clenardi Gramm. Græc.

4 Lancel. ibid. Nouv. Meth. préf. num. 6. pag. 15.

5 ¶ Dom Lancelot que Baillet cite dans ſes preuves, dit que *Mr. Goulu célébre Profeſſeur du Roi* a travaillé

Nous avons vû plus haut que Voſſius le préféroit à tous ceux qui ont écrit de la Grammaire Grecque avant lui, & qu'il n'en a excepté que Caninius (3). Sylburge.

* *Fred. Sylburgii Rudimenta Linguæ Gr.* in-8°. *Francof.* 1600. — *Ejusdem Alphabetum Græc. de litterarum formis, poteſtate &c.* in-8°. *Francofurti* 1591. *

ALEXANDRE SCOT: PIERRE ANTESIGNAN, &c.

708 LEs Grammaires univerſelles de *Scot* & d'*Anteſignan* ſont mal digérées, ſans aucun ordre, ſans aucuns principes, & remplies de tant de choſes ou inutiles ou embaraſſantes, qu'on ne ſe peut presque réſoudre à les lire (4). Alex. Scot.

* *Univerſa Grammatica Græca per Alexandrum Scot, opera Petri Anteſignani* in-8°. *Lugd.* 1614. *

MR. GOULU (*René*) (5), & MR. MERIGON (*P. Bertrand*) *Profeſſeurs à Paris.*

709 DOm Lancelot eſtime (6) qu'entre tous ceux qui ſe ſont appliqués à éclaircir ou à amplifier Clenard, ceux qui ont le mieux réuſſi ont été ces deux Meſſieurs. Goulu & Merigon.

FRAN-

vaillé ſur Clenard, d'où il s'enſuit que ce ſeroit Nicolas Goulu, n'y ayant point eu d'autre Goulu Profeſſeur Royal que lui. Mais en cela l'erreur de Dom Lancelot eſt encore plus groſſiere que celle de Baillet qui en appellant René Goulu celui qu'il devoit appeller René Guillon, ne l'a pas du moins appelle Nicolas, ni qualifié Profeſſeur Royal.

6 Lancel. Nouv. Method. préfac. num. 4. pag. 11.

FRANCOIS SANCHEZ des BROSSES ou de las Broças *Espagnol* dit *Sanctius, mort vers le commencement de ce siécle* (1).

Sanctius. 710 NOus l'avons considéré en son lieu comme le Prince des Grammairiens Latins de son pays & de son siécle-même, & quoiqu'il ne tienne peut-être pas le même rang parmi les Grecs, la Grammaire Grecque qu'il a composée ne laisse pas d'être fort estimée. Il a suivi la méthode de Ramus, mais il ne s'y est pas tellement assujetti, qu'il ne se soit quelquefois écarté volontairement de la route que ce nouveau Maître avoit tracée (2).

* *Franc. Sanctii seu Sanchez Grammatica Græca* in-8°. *Antuerp.* 1581. in-8°. *Salamant.* 1592. *

GERARD JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

Ger. Jean Vossius. 711 LA Grammaire Grecque qui porte le nom de ce célébre Auteur n'est proprement que celle de Clenard réformée. Il est aisé de voir que la plûpart des choses qu'il y a ajoutées, n'ont presque été tirées que de celle de Sylburge & de Caninius. Mais du moins ne peut-

1 ¶ En 1600.

2 Lancel. préf. de la Nouv. Meth. de la L. Gr. p. 9.

peut-on pas nier que le bon ordre & la disposition judicieuse des préceptes ne soient de lui (3). Ger. Jean Vossius.

ESTIENNE MOQUOT, Jesuite de Nevers, *mort en* 1628.

712 LE P. Labbe prétend (4) que pas un Grammairien de tous ceux qui avoient travaillé sur Clenard jusqu'à son tems, ne s'en étoit acquitté avec plus de méthode & de netteté que le P. Moquot, & que personne n'avoit encore été si exact que lui pour la Syntaxe, & pour la Prosodie. Néanmoins il remarque qu'il n'y a point encore assés d'ordre, & qu'il auroit dû éviter un défaut considérable qui lui est commun avec la plûpart de ceux qui l'avoient devancé, & qui consiste dans le ramas assés confus d'un trop grand nombre de préceptes dont il auroit pû faire le choix, en débrouillant les plus nécessaires & les plus faciles d'avec les plus obscurs, & ceux qui sont moins d'usage. Le Pere Labbe ajoute qu'il a voulu remedier à cet inconvenient dans l'édition de 1655. & les suivantes. E. Moquot

LE

3 Lancel. préf. de la Nouv. Meth. num. 13. pag. 10.

4 Præfat. in Clenard. Grammatic. à Moquoto recognit.

LE P. *ANDRE'* PERCEVAL ou PERZIVALES Jesuite de *Candie*, mort à Palerme en 1669.

Perzivales. 713 CE Pere a fait un abregé de la Grammaire Grecque, que l'on dit être assés net, & assés méthodique (1). * *Compendium Grammaticæ Græcæ* in-12. *Panormi* 1658. *

DOM LANCELOT de Port-Royal, Bénédictin, encore vivant (2).

Dom Lancelot. 714 NOus avons de lui une *Nouvelle Méthode* pour apprendre facilement la Langue Grecque. Le Public témoigne qu'il n'a encore eu rien de plus achevé en ce genre que cet Ouvrage. L'ordre y est très-clair & très-abregé. On y trouve un grand nombre de remarques très-solides & très-nécessaires pour la connoissance parfaite de cette Langue & pour l'intelligence des Auteurs. Les principaux d'entre les Grammairiens modernes qu'il a suivis sont Caninius, Sylburge, Sanctius, & Vossius. Mais l'œconomie qu'il y garde en est toute nouvelle. Car ayant reconnu par plusieurs expériences, dit-il lui-même, que la méthode de Clenard n'étoit pas la plus avantageuse, & que celle de Ramus avoit aussi quelque chose d'embarrassant & d'incommode, que Sylburge avoit remarqué en partie, & à quoi Sanctius

1 Nath. Sotwel Bibl. Soc. J. pag. 55.

tius avoit voulu remedier en prenant un autre chemin : il s'eſt tellement ſervi de tous ces Auteurs, qu'il a tâché d'en prendre ce qu'ils avoient de plus utile, ſans s'engager à ce qui étoit trop embrouillé & trop éloigné de la méthode ordinaire qui eſt aujourd'hui reçûë en France. Dom. Lancelot.

Ce même Auteur a fait depuis l'Abregé de cet Ouvrage pour la commodité des commençans.

Au reſte quelques applaudiſſemens qu'ait reçû la nouvelle Méthode Latine, il ſe trouve des Critiques qui donnent le prix à la Grecque & qui prétendent même que c'eſt le plus conſidérable de tant d'excellens Ouvrages qui ſont ſortis des mains de ce célébre Auteur.

* Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la Langue Grecque *in*-8°. Paris 1654. — L'Abregé de la Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Grecque *in*-8°. Paris 1655. *

DES

2 ¶ Voyés l'Article 668.

DES GRAMMAIRIENS HEBREUX.

ET DE QUELQUES AUTRES LANGUES ORIENTALES.

715 QUoique la Langue des Hebreux ſoit la plus ancienne du Monde, elle eſt néanmoins une des derniéres de celles qu'on s'eſt aviſé de reduire en Art. Les Juifs s'étoient contentés d'en recevoir une connoiſſance verbale de pere en fils, & de ſe la communiquer de vive voix par une tradition dans laquelle ils tâchoient de ne ſouffrir ni intermiſſion ni alteration.

Mais voyant que les Arabes avoient réuſſi à faire des Grammaires de leur Langue, & qu'ils l'avoient miſe en état d'être facilement appriſe des Etrangers par des régles certaines : ils conçûrent enfin le deſſein d'en faire autant de la leur par une émulation louable & utile. Et parce que ceux qui prirent ces premiéres réſolutions vivoient dans les lieux où la Langue Arabe étoit

1 Joan. Morin. Exercitat. Biblic.
G. Joan. Voſſius de Grammatic. Lib. 1, cap. 4, pag. 17.

étoit en uſage, ils compoſérent auſſi à leur imitation des Grammaires de la Langue Hébraïque en Arabe, & les Rabins même qui ont écrit depuis ce tems-là des Grammaires en Hébreu de Rabin, n'ont presque fait que traduire les mots Arabes en une autre Langue (1).

CHAPITRE I.

Des Principaux GRAMMAIRIENS qui ont vêcu vers la fin du neuviéme ſiécle & le commencement du dixiéme.

716 LE Pere Simon dit que les Grammairiens de ce tems-là étoient peu éclairés, & qu'ils ne pouvoient presque ſe défaire de certaines ſubtilités cabaliſtiques, & d'autres jeux d'esprit qui étoient toute leur occupation. Il ajoute qu'ils n'étoient nullement éxercés dans l'Art de la Critique, laquelle ne s'accorde pas avec l'étude des Allégories qui étoient alors fort estimées ; que c'eſt apparemment pour cette raiſon qu'on a négligé les Livres de ces premiers Grammairiens Juifs qui n'avoient ni art ni méthode, & que c'eſt peut-être auſſi ce qui pourroit avoir donné lieu aux modernes d'attribuer au Rabin Juda Hiug la qualité de premier Grammairien, parce qu'il

(1) Rich. Simon, Hiſt. Critiq. du V. Teſtam. Liv. 1. pag. 186.

qu'il eſt en effet le premier qui ait traité méthodiquement cette matiére & avec quelque pénétration d'esprit. Car pour ce qui eſt du Rabin *Saadia Gaon* ou *Haggaon*, nous ne parlerons de lui que dans notre Recueil des Interprétes de la *Bible*.

RABIN JUDA HIUG *de Fez vers l'an* 1040.

R. Juda Hiug. 717 SA Grammaire eſt en Quatre Livres quoique pluſieurs ne parlent que de Deux. Dans cet Ouvrage il imite entiérement la méthode des Grammairiens Arabes. Mais toutes les régles qu'il établit, & celles-mêmes qui ont été inventées depuis lui n'ont pas empêché que les Rabins Grammairiens ne disputent encore aujourd'hui de la racine de quantité de mots, & par conſéquent de leur véritable ſignification, & qu'on ne juge aiſément que leurs préceptes ne ſont pas toujours certains.

Notre Rabin a appris des Grammairiens Arabes à ne mettre pour fondement de la lecture que les trois Lettres *Aleph*, *Vau*, & *Jod* que les Juifs appellent pour cette raiſon *les Meres de la lecture*. Son deſſein a été d'ôter autant qu'il lui a été poſſible cette grande confuſion de Lettres qui ſont les unes pour les autres dans le texte Hébreu.

Mais peut-être auroit-il été plus à propos de rétablir l'ancienne leçon ſelon le génie de la Langue Hébraïque : car il eſt certain que les premiers Auteurs des Livres

vres sacrés qui ont écrit avant la captivité, ont parlé purement Hébreu, & non pas Chaldéen. Et ainsi ce que R. Juda & les autres Grammairiens après lui ont nommé changement de lettres, est plus souvent une erreur de copiste qu'un changement qui soit singulier à la Langue Hébraïque. R. Juda Hiug.

Le Pere Simon (1) de qui nous avons pris tout ce que nous venons de rapporter estime qu'on ne peut conclure autre chose de cet Ouvrage de R. Juda Hiug, sinon que les anciens Grammairiens ne convenoient point entre eux touchant la racine des Verbes que nous appellons *Repositans* : Et aujourd'hui même les Rabins n'en peuvent encore tomber d'accord nonobstant toutes ces régles qu'ils ont inventées pour éclaircir cette matiére.

R. JONA de Cordouë, *Medecin, vivant vers la fin du onziéme siécle, & le commencement du douziéme.*

718 C'Est le plus célébre des Grammairiens Juifs après R. Juda. Il a composé sept Livres de Grammaire, quoique la plûpart des Auteurs ne parlent que de trois. Il a fait aussi un Dictionnaire, qui étant joint à sa Grammaire, s'appelle d'un nom commun *Ricma*. Il accuse d'ignorance tous les Grammairiens qui l'avoient précédé, hors R. Juda Hiug. R. Jona.

Il

1 Rich. Simon Hist. crit. du V. Test. liv. 1. chap. 31. pag. 191, 192, Item pag. 194.

R. Jona. Il avouë que la Langue Hébraïque a été presque perduë, & qu'on l'a rétablie par les autres Langues voisines, & il prétend que cette Langue n'étoit pas encore dans sa perfection quand il écrivit sa Grammaire. Il commence son Ouvrage par la division des parties du discours de la même maniere que les Grammairiens Arabes, & il l'a écrit en leur Langue aussi-bien que R. Juda.

Kimhi refute souvent son Dictionnaire, & celui de ce Juda Hiug : d'où l'on peut justifier dans plusieurs endroits les anciens Interprétes de l'Ecriture, quand ils ne sont pas conformes aux nouveaux. C'est aussi ce qui fait voir que ces premiers Grammairiens n'ont pas tenu la Massore (1) pour infaillible, puisqu'ils n'ont égard qu'au sens, & qu'ils appliquent la régle générale de la Massore aux lieux où ils le jugent à propos.

Mais comme le Pere Simon nous apprend (2) que les Ouvrages du R. Jona ne sont point encore imprimés, quoiqu'ils ayent été traduits d'Arabe en Hébreu de Rabin, il est inutile de nous y étendre davantage, puisqu'il n'est point à l'usage de tout le monde en cet état.

ABEN-

1 La Critique des lettres & des mots du Texte, & l'établissement des points pour fixer l'explication de la prononciation des mots.

ABEN-ESRA, ou ABRAHAM d'EZRA, Rabin *Espagnol*. Quelques-uns l'appellent *Abraham Barthelemi Meir Aben-Ezra*, mort vers le milieu du douziéme siécle âgé de 75. ans.

719 C'Est le premier & le plus savant des Grammairiens Juifs dont on ait imprimé les Ouvrages. Nous avons de lui deux Livres de Grammaire sous les titres de l'*Elegance en la Grammaire* & de *la Balance de la Langue Sainte*. Il suit la Méthode des Rabins Juda & Jona dont nous avons parlé. Comme il a le style assés concis, il en devient quelquefois obscur, mais au reste il est pur, & des meilleurs d'entre tous les Rabins (3). Aben-Ezra.

* *Abr. Aben-Esræ Elegantiæ Grammaticæ* in-8°. Venet. 1546. *

R. DAVID KIMHI, *vers la fin du douziéme siécle.*

720 IL est celui de tous les Grammairiens Juifs qui ait été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont presque composé leurs Dictionnaires & leurs versions de la Bible que sur les Livres de ce Rabin, ou de ses Commentaires sur l'Ecriture, dont une bonne partie a été imprimée, R. David Kimhi.

2 Rich. Sim. Hist. Critiq du V. Test. chap. 31. pag. 195. 196.

3 Rich. Simon Liv. 1. de l'Hist. Critiq. du V. T. c. 31. p. 196, 197.

R. David Kimhi. primée dans les grandes Bibles de Veniſe & de Bâle. On eſtime particuliérement ſa Méthode & la netteté de ſon ſtyle. Et les Juifs modernes le préférent auſſi à tous les autres Grammairiens.

Nous avons ſa Grammaire ſous le nom de *Sepher Michlol*: & ſon Dictionnaire intitulé *Sepher Scoraſcim*.

Son frere *Moyſe Kimhi* a écrit auſſi de la Grammaire (1).

* *Dav. Kimchi Michlol Haddikduk ſeu Complementum Gramm. Hebraicè* in-8°. Venet. 1545. — *Ejusdem* 11. *pars eſt Michlol, videl. Radicum ſeu Lexicon Hebraicè* in-8°. *Venet.* 1555.

* *Moſis Kimchi lib. Dikduk, id eſt Grammatica aliàs ἀδυπρόϊα ad ſcientiam &c. cum notis Conſt.* l'Empereur in-8°. *Lugd. Bat.* 1631. *

R. ELIE LEVITE, *Juif Allemand vers l'an* 1520 (2).

R. Elie Levite. 721 TOut ce que ce Rabin a fait ſur la Grammaire eſt bon. C'eſt le plus ſavant Critique des Juifs, & il les a ſurpaſſés tous dans l'Art de la Grammaire. Outre les remarques qu'il a faites ſur les Livres des deux Kimhi dont nous venons de parler, il a compoſé pluſieurs Ouvrages excellens de Grammaire qu'on a traduits depuis en Latin, & les Réfléxions qu'il a fai-

1 Rich. Simon, H. C. du V. T. Liv. 1. c. 31. p. 198. Id. Catalog. des Rabb. à la fin de la Critiq.

2 ¶ Gesner feuillet 219. de ſa Biblioth. ayant dit qu'Elie Levite étoit mort à Veniſe l'an 1544. s'eſt rétracté

faites sur cet Art sont tout-à-fait utiles pour savoir à fond la Langue Hébraïque. R. Elie Levite.

On a de lui un Dictionnaire Chaldaïque, & un autre Lexicon sous le nom de *Tisbi*, qui est un Glossaire des mots Hébreux-barbares, & qui a été mis en Latin par Fagius.

Il est le premier, & presque le seul de tous les Juifs qui se soit appliqué à la Massore, ou à la Critique du texte Hébreu. On peut dire aussi qu'il est le seul parmi ceux de sa Nation qui ait été capable de ne se laisser point préoccuper, & de ne point croire simplement à l'autorité de ses Docteurs. Il a éxaminé les choses en elles-mêmes sans s'arrêter aux préjugés de ceux de sa Secte. En un mot, c'est celui des Rabins qui a été le moins superstitieux & qui mérite le plus d'être lû.

Quoiqu'il fût Juif, il n'a pas laissé d'enseigner les Chrétiens à Rome & à Venise, & c'est ce qui le rendit odieux aux siens, qui s'imaginoient qu'il entretenoit grand commerce avec ceux de notre Religion.

* *El. Levitæ Grammatica Hebraica* in-4°. *Isnæ* 1542. — *Ejusdem liber compositionis seu de vocabulis Hebr.* in-4°. Basil. 1536.

R.

traité feuil. 619. tourné, ayant appris que ce Rabin vivoit encore, fort âgé, & continuoit d'écrire.

Le P. Simon, Liv. 1. de l'H. C. du V. T, c. 31. p. 199. & liv. 3. du même Ouvr. p. 603.

R. TAM *fils de Jechia*, ou de *Jehaia.*

R. Tam. 722 C'Etoit un grand Docteur parmi les siens, savant autant dans les Arts que dans les Langues, & qui a excellé dans l'explication des Racines de la Langue Hébraïque (1).

R. JOSEPH fils de CASPI.

R. Joseph. 723 IL a fait un Dictionnaire sous le titre de *Chaînes d'argent.* Il différe assés souvent des autres Grammairiens, & il reprend dès le commencement de son Ouvrage les Rabins Jona, Abenezra & Kimhi de s'être trompés à l'égard des racines, &c (2).

R. ABRAHAM de Balmis *vers l'an* 1530.

R. Abraham. 724 SA Grammaire fut imprimée à Venise l'an 1523. [*in*-4°.] Il y a à la vérité peu de méthode dans cet Auteur, mais il fait paroître d'ailleurs une grande érudition, & il reprend en une infinité d'endroits les erreurs des Grammairiens qui ont écrit avant lui. Tout son

1 Sim. Hist. Critiq. du V. Test. Liv. 1. chap. 30; pag. 189.
2 Sim. ibid. chap. 31. pag. 198.

ſon Ouvrage montre évidemment l'incertitude de la Grammaire Hébraïque, au ſentiment du Pere Simon (3). Rabbi Abraham.

Mr. Huet remarque que la Grammaire de ce Rabin a été traduite en Latin par un Anonyme qui auroit beaucoup mieux fait de n'y pas toucher. Car il s'eſt attaché à la lettre de ſon original avec des ſcrupules ſi badins, & il s'eſt prescrit des loix ſi ridicules dans ſa traduction, qu'il eſt difficile de rien trouver de plus fade & de plus impertinent, de ſorte que ſa verſion eſt encore plus obſcure même que l'Original Hébreu (4).

* *Abr. de Balmis Grammatica Ebraa cum interpretatione Latina* in-4°. *Venet.* 1529. *

CHA-

3 Rich. Simon c. 31. p. 199.

4 P. Dan. Huet. Lib. 2. de claris Interpretib. p. 142.

CHAPITRE II.

DE QUELQUES GRAMMAIRIENS HEBREUX d'entre les Chrétiens.

PARAGRAPHE I.

De ceux qui ont fait des Lexicons.

SANTES PAGNINUS Dominicain de Lucques mort en 1541 (1).

Pagninus. 725 IL nous a donné un Tréſor ou Dictionnaire de la Langue Sainte ; mais

1 ¶ L'Inſcription Sépulcrale de Santès Pagninus enterré aux Jacobins de Lyon porte qu'il mourut l'an MDXXXXI. Mais comme on ſait que la tombe a été transférée d'un lieu de l'Egliſe à un autre, & que le caractère de l'Inſcription, originairement menu & Gothique, a été changé en lettre capitale Romaine, on a ſujet de croire qu'au lieu de MDXXXVI. le chiffre ainſi formé à l'antique *M CCCCCXXXVI.* aura fait lire MDXXXXI. enſorte que cette ſeconde date toute fauſſe qu'elle eſt a paſſé pour authentique, préférablement à la premiére quoique fondée ſur deux preuves, dont l'une, qui eſt le témoignage de Léandre Albert célébre Jacobin, homme fort éxact à marquer les événemens dans le tems qu'ils arrivoient, eſt très-forte ; l'autre, qui eſt l'Epitaphe de Santès, faite par Jean Voulté, en Latin *Joannes Vulteius*, l'an 1536. à Lyon, où elle fut imprimée l'année ſuivante, me paroit déciſive. Voici les paroles de Léandre Albert dans l'endroit de ſa Description d'Italie où il parle de Luque : *Ha dato grande ornamento a queſta patria ne' giorni noſtri Xante Pagnino dell' ordine de' Prédicatori, eccellente Teologo, e molto perito nelle Lettere Latine, Greee, Ebree, Caldee ed Arabe, come chiaramente veder ſi può nella Tradottione*

mais nous parlerons de lui plus amplement ailleurs au sujet de sa *Version de l'Ecriture*. Pagninus.

* *Thesaurus Linguæ sanctæ, sive Lexicon Hebraicum Sanctis Pagnini, auctum & recognitum à Joh. Mercero* in-fol. *Colon. Allobrog.* 1614. *

JEAN FORSTER d'Ausbourg, mort en 1556.

726 QUenstedt (2) & Mr. de Thou (3) disent qu'il s'est acquis beaucoup de réputation par la connoissance de la Langue Hébraïque & particuliérement par son Dictionnaire Hébreu. Le P. Simon croit qu'il composa cet Ouvrage pour deux fins (4). La premiére J. Forster.

tione della sacra Scrittura di Ebreo in Latino nel' Isagoge, e Grammatica Ebrea, e Greca, con molte altre opere. Passò di questa mortal vita tanto huomo in Lione di Francia nell' anno 1536. *di anni settanta, di sua età.* L'Epitaphe dont j'ai parlé que personne jusqu'ici n'a produite, se trouve au 4. Livre des Epigrammes de Vulteius pag. 258.

Sanctes cum vitæ perfecit fila prioris
Aggreditur vitæ posterioris iter.
Hoc probat hic tumulus nobis, qui terminus illi est
Alterius vitæ, principium alterius.
Ergo abiit Sanctes, patriæ lux, ille trilinguis,
Quem summi excepit regia sacra Jovis.

Ces vers sont plats, mais admirables pour redresser l'Anachronisme des Jacobins de Lyon, au calcul desquels on a trop aveuglément deferé. J'ajoute, par maniére de preuve surabondante qu'on ne sauroit faire voir que Santès depuis 1536. ait écrit quoi que ce soit.

2 And. Quenstedt. Dial. de Patr. Vir. ill. pag. 155.

3 Jac. Aug. Thuan. Histor. Lib. 12. ad calc. ann. 1556. edition. Paris.

4 Rich. Simon, Hist. Crit. du V. Testam. Livre 3. chap. 2.

J. Forſter. miére étoit de prévenir ou corriger l'erreur des nouveaux Hébraïſans qui n'ont presque ſuivi que les Rabins dans leurs Verſions de l'Ecriture: La ſeconde de ſes fins étoit de favoriſer les préjugés de Luther. ¶ Ce Pere ajoute que Forſter s'eſt furieuſement emporté contre ceux qui ſuivent les Rabins, mais que ce Dictionnaire n'a pas laiſſé d'être eſtimé de pluſieurs perſonnes même parmi les Proteſtans, & que Conrad Kircher s'en eſt ſervi dans la Concordance Grecque des Septante.

Néanmoins Forſter, au jugement de notre Critique, a vû un mal auquel il n'a pû remedier. L'Ouvrage qu'il avoit entrepris étoit au-deſſus de ſes forces, & il a eu, ſelon le même Pere, grand tort de condamner abſolument les Livres Rabins qu'il n'entendoit point & qu'il n'avoit jamais lûs.

* *Joan. Forſteri Lexicon Hebraicum* in-fol. *Baſil.* 1564. *

Mes-

1 Paul Colomeſ. Gall. Oriental. p. 42. Petr. Dan. Huet. de clar. Interpretib. p. 119. Item retro pag. 100.

Meſſieurs le FEVRE de la BODERIE *Normands*, natifs de *Falaiſe*, *dits en Latin*,

1. *Guido Faber*, *aliàs*, *Fabricius Boderianus*, mort en 1598. &
2. *Nicolaus Faber*, *aliàs*, *Fabricius Boderianus* ſon frere.

Le Fevre de la Boderie.

727 CEs deux freres avec André Maſius & quelques autres ont rendu à l'Egliſe & aux Lettres des ſervices ſignalés dans l'édition de la Polyglotte d'Anvers qu'Arias Montanus conduiſoit chés Plantin. Mais Gui s'eſt rendu plus célébre que Nicolas. Mr. Bochart & Buxtorf le reconnoiſſent pour un très-habile homme dans les Langues Hébraïque, Syriaque, & Chaldaïque, & qui n'avoit presque pas ſon ſemblable alors (1) pour ſon éxactitude & ſon habileté ſurtout dans la Langue Syriaque où il avoit fait de fortes habitudes par de longues études.

Scaliger dit (2) que ſon Dictionnaire Syriaque-Chaldaïque eſt très-bien fait, & qu'il avoit été à l'école de Guillaume Poſtel. Néanmoins Buxtorf & Bochart diſent (3) qu'il n'a point laiſſé d'y transcrire les fautes des autres, & d'y en ajouter des ſiennes.

JEAN

2 Poſter. Scaligeran. pag. 82.
3 Ut ſuprà ap. P. Colom. Gall. Or.

JEAN BUXTORF le pere mort en 1629.
JEAN BUXTORF le fils mort en 1664.

Les Buxtorf. 728 EN ce qui regarde la Grammaire des Langues Orientales nous avons de Buxtorf le pere 1°. *Un Manuel Hébraique & Chaldaique*, 2°. *Un abregé de la Grammaire*, 3°. *Un Tréſor de Grammaire pour la Langue Sainte ou Hébraique*, 4°. *Un abregé des Racines Hébraiques & Chaldaiques.* 5°. *Un Lexicon Hébraique-Chaldaique* avec un petit Dictionnaire pour les Livres des Rabins qu'il lui a plu d'appeller *Rabbinico-Philoſophique.* 6°. Un autre *Lexicon Chaldaique*, *Rabbinique*, & *Talmudique* qu'il avoit laiſſé imparfait un peu au-delà de la moitié, mais que ſon fils acheva de ſon propre travail & qu'il publia après avoir revû, corrigé & limé le tout éxactement. 7°. Un *Traité des Abbréviations Hébraiques.* 8°. Un *abregé de ſon Lexicon Hébraique & Chaldaique.* 9°. Une *Grammaire Chaldaique.* 10°. Sans parler de ſa *Tiberiade* ou de ſon *Commentaire Maſſoretique*, & de ſes *Concordances Hébraiques & Chaldaiques de la Bible* que ſon fils a auſſi achevées & miſes au jour, & dont nous aurons peut-être occaſion de traiter ailleurs. Buxtorf le fils

1 Rich. Sim. préface de l'Hiſt. Critiq. du V. Teſt.
2 G. J. Voſſ. in Orat. funebr. Thom. Erpenii apud Henn. Witten. tom. 2. Memor. Philoſoph. pag. 147.

fils pere de Mr. Buxtorf d'aujourd'hui qui s'appelle Jean-Jacques & qui occupe la chaire de ſes Ancêtres nous a donné auſſi en matiére de Grammaire, Un *Lexicon Chaldaique & Syriaque*, & ſept *Diſſertations ſur la Langue Hébraique*, outre ſon *Florilege Hébraique*, ſon *Anticritique* & ſes *Défenſes* contre Louis Capel touchant les points & un *Abregé de la Grammaire Hébraique* qu'on lui attribuë & que Jean Davis a traduit en Anglois ſous ſon nom l'an 1656. Les Buxtorf.

Le Pere Simon dit (1) en général que ces deux Buxtorfs qui ſe ſont acquis beaucoup de réputation ſurtout parmi les Proteſtans, n'ont fait paroître dans la plûpart de leurs Ouvrages que de l'entêtement pour les ſentimens des Rabins, ſans avoir conſulté d'autres Auteurs.

Mais Buxtorf le pere a reçû de grands éloges de tous les Savans de ſon tems. Voſſius faiſant l'Oraiſon funébre d'Erpen dit (2) que l'Europe n'avoit perſonne de plus intelligent que lui & qui fût plus exercé dans les Livres des Rabins & en ce qui regarde le Talmud. Scaliger va plus loin, & il aſſure (3) que Buxtorf méritoit d'être le Maître des Rabins, témoignant qu'il ſe ſeroit fait volontiers ſon écolier lui-même nonobſtant ſa barbe griſe, ce qui eſt d'autant plus conſidérable que Buxtorf n'étoit qu'un jeune homme lors-

3 Joſ. Scaliger apud Dan. Toſſan. de vit. & morte Buxtorfii ſenioris apud Witt. t. 1. Memor. Philoſ. pag. 314.

Les Buxtorf. lorsqu'il parloit de la sorte. Il ajoute qu'il étoit le seul dans l'Europe qui fût à fond la Langue Hébraïque, & qui fût capable de donner la méthode de la bien apprendre. Casaubon en avoit presque les mêmes sentimens que Scaliger, & il dit que ses écrits témoignent beaucoup de candeur & de modestie, & un certain air honnête qui gagne le Lecteur (1).

La Faculté de Théologie (Lutherienne) de Strasbourg a rendu un témoignage fort glorieux à son mérite. Il est rapporté par Daniel Toussain (2), & l'on y voit le jugement avantageux qu'elle faisoit de ses Ouvrages, disant qu'il a la méthode très-belle, qu'il est court & concis dans tout ce qu'il a écrit, & qu'il a en même tems beaucoup de netteté & de clarté pour expliquer les choses qui ont été rapportées par les Rabins, & les autres Auteurs dans une grande confusion avec beaucoup d'obscurité & trop d'étenduë. Mais surtout que ses écrits posterieurs dans lesquels il traite éxactement tout ce qui peut contribuer à l'intelligence des Saintes Ecritures, lui ont attiré l'admiration du Public, & qu'en effet il n'y a rien de trivial, rien de petit, ni presque rien qu'on puisse dire être de l'invention de ceux qui l'ont devancé : que

1 Dan. Heinsius de Casaub. apud eumd. Witt.

2 D. Tossan. Orat. fun. de vit. & laud. Buxtorf. pag. 315. ut suprà tom. 1. Mem. Phil.

3 Rich. Sim. Livre 3. chap. 2. de l'Hist. Critiq. &c.

que tout y eſt rare, exquis, & bien choiſi, & qu'on y remarque par tout beaucoup de pénétration d'eſprit, de travail, & d'induſtrie avec un grand fond d'érudition. Les Buxtorf.

Le Pere Simon dit que la plûpart de ceux qui ſe vantent aujourd'hui de ſavoir la Langue Hébraïque, n'ont presque point eu d'autre Maître que le Dictionnaire de Buxtorf qu'ils ont jugé être le meilleur, parce qu'il eſt le plus abrégé & le plus méthodique. Mais qu'il eſt cependant le plus reſſerré de tous dans la ſignification des mots hébreux, parce qu'il a pris pour ſa régle les Livres des Rabins (3).

PHILIPPES DACQUIN, ou HACQUIN, *d'Avignon, de Juif devenu Chrétien, & qui s'eſt appellé en Latin* AQUINAS (4).

729 SOn Dictionnaire Hébreu-Chaldaïque parut à Paris en 1629. in-fol. avec les approbations de diverſes perſonnes. Gataker dit (5) que cet Ouvrage eſt très-accompli. Mr. de Muis en eſtimoit fort l'Auteur en général (6) & il écrit que cet homme ſavoit à point nommé non ſeulement tous les verſets, mais même tous les mots de la Bible. Aquinas.

Mais Mr. de Flavigni n'en parle pas ſi avan-

4 ¶ Mort vers 1640.
5 Thom. Gataker in Cinno pag. 106. edition. 1651.
6 Simeon Muiſius in Pſalm. xxxv. verſu 14.

Aquinas. avantageuſement, quoique ce qu'il en dit ne regarde proprement que le mauvais office qu'il prétend que Dacquin avoit rendu au texte Hebreu des Heptaples de Paris (1).

Le P. JOURDAIN Jeſuite de Saint Flour (Antoine) *mort en* 1636.

Jourdain. 730 ON a de ce Pere des Racines de la Langue Hébraïque, qu'il a compriſes en une centaine de Décades en vers avec leur explication Latine, & il a ajouté une autre Décade de ſes Remarques. Cela fut imprimé à Lyon en 1624. in-8°. L'Auteur y a affecté une maniére Laconique, c'eſt-à-dire, qu'il a tâché d'être fort court, & d'être plus riche & plus abondant en penſées que dans les paroles.

Il avoit encore fait un Dictionnaire en trois Langues, & un Traité de la Poëſie des Hébreux, mais on dit que cela n'a point vû le jour (2).

Mr CASTELL (Edmond) Chanoine de Cantorbie, Aumonier du Roi d'Angleterre & Profeſſeur en Arabe à Cambridge.

E. Caſtell. 731 IL publia en 1659. à Londres un Lexicon en ſept Langues, ſavoir en Hébreu, en Chaldéen, en Syriaque, en Samaritain, en Ethiopien, en Arabe, &

1 Paul. Colomeſ. Gall. Oriental. pag. 256.
2 Ph. Alegamb. Biblioth. Soc. J.

& en Perſan. Mais ce dernier eſt un Dictionnaire à part imprimé à la tête du premier des deux Volumes de ce grand Lexicon, & Mr. Golius y a été de moitié avec lui. E. Caſtelli

C'eſt un Ouvrage très-pénible & fort accompli en ſon genre, qui eſt très-utile pour toutes ſortes de Livres anciens & modernes écrits en ces Langues, mais particuliérement pour l'Ecriture Sainte, les Verſions & les Commentaires qu'on y a faits.

Il y découvre auſſi un très-grand nombre de fautes qui ſe trouvent dans les autres Lexicons, ſurtout dans Buxtorf, Ferrarius, & Giggeius. Il y a inſeré le Lexicon de *Schindlerus* presque tout entier, & généralement tout ce que les autres ont de meilleur. Mais ſon induſtrie, & les grands ſecours qu'il a reçus de tous les côtés lui ont donné lieu d'y ajouter une infinité de choſes nouvelles.

Et pour tâcher de ne laiſſer rien à deſirer dans ce bel Ouvrage, Mr. Caſtell a donné un abregé fort méthodique de la Grammaire de toutes ces Langues, dont il a fait une eſpéce de Concordance [*in*-8°. *Lond.*]

Il avoit eu auſſi grande part à l'édition de la Polyglotte d'Angleterre.

PARAGRAPHE II.

De ceux qui ont écrit de l'Art & des Régles de la Grammaire.

ANTOINE RAOUL CHEVALIER, *Normand, mort à Gerneſey en* 1572 (1).

Ant. Rod. Chevalier. 732 SCaliger dit (2) que la Grammaire Hébraïque de Chevalier eſt très-bonne & très-parfaite. Mr. Colomiez eſtime auſſi qu'elle eſt très éxacte (3), & c'eſt encore le ſentiment de Mr. de Muis (4).

On peut ajouter que c'eſt à cet Auteur que le Tréſor de la Langue Sainte de SANCTE'S PAGNINUS eſt redevable de ſes augmentations & de ſes corrections.

* *Ant. Rodolphi Cevalleri Moncampienſis Rudimenta Ebraicæ Linguæ* in-4°. *Witteb.* 1574. *

JEAN

1 ¶ Voyés Mr. Huet qui l'appelle Antoine Rodolphe le Chevalier page 417. de ſes Origines de Caen. Raoul, Rodolphe, & Radulphe, c'eſt le même nom diverſement énoncé.

2 Poſterior. Scaligeran. pag. 47.

3 Paul. Colomeſ. Gall. Oriental. p. 43.

4 Sim. Muiſius in Caſtigationib. Animadverſion. Mo-

JEAN MERCIER *d'Uſez en Languedoc*, Profeſſeur Royal à Paris, mort en 1570 (5).

733. ON a crû faire ſon jugement & ſon éloge en diſant qu'il étoit le diſciple véritable & naturel de Vatable à qui il ſuccéda auſſi-bien dans ſa réputation que dans ſa chaire. J. Mercier.

Ses principaux Ouvrages de Grammaire ſont, 1°. *Des notes ſur le Tréſor de la Langue Sainte de Pagninus.* 2°. *Une Grammaire Chaldaïque avec les abbreviations.* 3. *Des tables ſur la Grammaire Chaldaïque.* 4°. *Un alphabet Hébraïque.* 5°. *Et quelques verſions de Rabins ſur les Accens.*

Beze prétend que Mercier étoit l'homme le plus éxact & le plus habile de ſon ſiécle (en ces connoiſſances) & qu'il n'étoit inferieur à ſon Maître en quoi que ce fût, l'ayant même ſurpaſſé dans le diſcernement admirable avec lequel il a découvert les fautes des Rabins (6). Caſaubon (7) & Mr. de Thou (8) ſoutiennent qu'il étoit inconteſtablement le plus habile d'entre tous les Chrétiens pour la connoiſſance de la Langue Hébraïque, & le dernier ajoute qu'il a même ſurpaſſé ſon illuſtre Maî-

Morini pag 163. edition. 1639. apud Colom.

5 ¶ Voyez la note ſur l'Article 372.

6 Theod. de Beze præfat. in Eccleſiaſten edition. 1593.

7 Iſaac Caſaub. Epiſtol. ad Porthæſ. pag. 468. edition. Hagienſ.

8 Jac. Aug. Thuan. Hiſt. ſui tempor. ad ann. 1547.

J. Mercier. Maître en un point, ayant heureusement découvert l'Art de la Poëtie Hébraïque, la quantité & la mesure des Vers des Hébreux qui nous avoient été inconnuës jusqu'alors, & ayant promis même d'écrire sur cette matiére.

Scaliger dit (1) que c'étoit le plus grand des Grammairiens, & le plus excellent des Hébreux de son siécle ; & il ajoute qu'il avoit beaucoup de pieté, mais il eût été à souhaiter qu'elle eût porté ses fruits dans le sein de l'Eglise Catholique. Drusius dit aussi (2) que Mercier s'est distingué parmi les Maîtres de la Langue Hébraïque & les Interprétes de l'Ecriture comme un cedre qui paroît au milieu des viornes. Mr. du Tillet lui donne un grand jugement avec une profonde érudition (3), disant que les Hébreux & les Chrétiens lui étoient également redevables ; & Mr. le Président Ferrier au rapport de Mr. Servin l'Avocat Général (4) l'appelloit le plus savant Chrétien sans exception.

Néanmoins Estienne Pasquier témoigne (5) que notre Mercier n'étoit pas universel, mais que toutes ses lumiéres sembloient être

1 Scaligeran. prim. pag. 109. Item poster. Scaliger. pag. 156.

2 Joan. Drus. in observation. pag. 368. & ap. Colom.

3 Joan. Tillius epistol. ad Cardinal. Lotharing. præfix. edition. Hebraicæ Evangel. S. Matthæi.

4 Louis Servin pag. 341. de ses plaidoyers de l'édition de 1619.

5 Est. Pasquier Catechisme des Jesuites, page 29. & ap. Colom.

¶ Pàquier dans l'endroit cité ne dit rien de tel, mais seulement que Mercier accusé par les Jésuites d'avoir

être renfermées dans la connoissance de ses Livres Hébreux ; qu'il étoit *grand & superlatif* en cette Langue & même qu'au jugement des plus habiles il avoit le dessus de tous les Juifs : mais que pour le reste c'étoit un vrai *zero* de chiffre particuliérement pour les affaires du monde. J. Mercier.

Mr. Bochart a remarqué aussi de son côté (6) qu'il savoit assés mal la Géographie, & pour nous en donner un éxemple il rapporte l'endroit entre les autres où Mercier disoit que l'Acarnanie, la Carie, & la Bactriane étoient des Provinces voisines & contiguës.

Mr. Colomiez a recueilli les éloges que les Savans ont fait de Mercier dans son Livre de la France Orientale (7).

JEAN DE CINQ-ARBRES d'*Orillac en Auvergne* en Latin *Quinquarboreus*, mort en 1588 (8).

734 IL n'y a rien de trop singulier dans ses Ouvrages de la Grammaire Hébraïque qui les fasse distinguer : quoiqu'après Jean Mercier son Collegue il passât pour J. de Cinq-Arbres.

voir sollicité vivement contre eux, n'y avoit point songé du tout ne se mêlant que de son Hébreu, & nullement des affaires du monde dans lesquelles il étoit un vrai zéro. S'ensuit-il de ce raisonnement que Mercier, hors son Hebreu dans lequel il excelloit, fût en tout autre genre de litérature un zéro ? Mr. Huet page 157. *de claris Interpretibus*, sans parler de Mr de Thou, ni de Scevole de Sainte Marthe, en a donné une autre idée.

6 Sam. Bochart in Phaleg pag. 92. & ap. Colom.
7 Paul Colomes. in Gall. Oriental. pag. 49. 50.
8 ¶ Colomiés dit que ce fut en 1587.

Jean de Cinq-Arbres.

pour un des plus habiles dans la connoissance de ces Langues, & qu'il eût même au-dessus de lui l'avantage d'y avoir joint les autres Sciences (1).

* *Joan. Quinquarborei Ling. Ebraicæ Institutiones cum notis P. Vignalis* in-4°. *Pariſ.* 1610. *

PIERRE MARTINEZ ou MARTINIUS de la basse Navarre, *mort à la Rochelle vers l'an* 1594.

Pierre Martinez.

735 ON a enseigné publiquement sa Grammaire Hébraïque en Allemagne & aux Pays-Bas : ce qui est une marque de l'estime générale qu'on en faisoit. Buxtorf le pere témoigne qu'il étoit éxact dans la connoissance de cette Langue. On a fait dans la suite quelques augmentations & quelques changemens à cette Grammaire (2).

* *Petri Martinii, Morentini Navarri, Grammaticæ Ebrææ Lib.* II. *cum obſervat. Sixtini ab Amama* in-8°. *Franek.* 1625. *

BO-

1 Paul Colomiez, Gall. Oriental. p. 65. 66.

¶ Colomiés dans sa *Gallia Orientalis* a rapporté touchant Jean de Cinq-arbres ce temoignage tiré d'une harangue d'un Régent de Montaigu nommé Jaques Prevoteau : *Inter Hebraicæ linguæ Profeſſores poſſum nominare Quinquarboreum qui ad literas Hebraicas variarum rerum cognitionem adjunxit.* On voit que *cette connoiſſance de diverſes choſes* ne dit rien de positif, & que sur une louange conçuë en termes si vagues il n'y avoit pas lieu de conclure que Jean de Cinq-arbres étoit un homme

BONAVENTURE CORNEILLE BERTRAM *Poictevin de Thouars, mort à Lauſanne l'an 1594.*

736 IL étoit aſſés heureux en conjecture & en Critique de Grammaire comme a remarqué Caſaubon en plus d'un endroit rapporté par Mr. Colomiez (3). Il a procuré au Public une nouvelle édition du Tréſor de la Langue Sainte de Pagninus augmenté d'un grand nombre d'Obſervations tant de Jean Mercier, & d'Antoine Raoul Chevalier que des ſiennes particuliéres Il a fait auſſi un parallele de la Langue Hébraïque avec la Syriaque ou Araméenne. Bonavent. Bertram.

Néanmoins ſon principal Ouvrage eſt ſon Commentaire de l'Etat & Police des Juifs publié avec les Obſervations de Conſtantin l'Empereur, mais nous en parlerons ailleurs.

GIL-

me univerſel qui poſſédoit toutes les Sciences. C'eſt ce qu'il n'a pas fait reconnoître par ſes ouvrages, au lieu que Mercier, à qui on le prefere ici mal à propos, l'a non-ſeulement ſurpaſſé en capacité pour l'Hebreu, mais a de plus, par ſes traductions d'Orus, & d'Harmenopule, donné dès ſa premiere jeuneſſe des marques de ſon talent pour le Grec.

2 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 67. 68.

Joan. Buxtorf. in Theſauro Grammatic. pag. 9. edition. 1609.

3 P. Colom. Gall. Oriental. pag. 73.

GILBERT GENEBRARD *Auvergnac Bénédictin, Professeur Royal en Hébreu à Paris, Archevêque de la Ligue à Aix, puis Prieur de N. D. de Semur en Auxois, mort en* 1597.

Genebrard 737 IL est également estimé par les Savans de l'une & de l'autre Communion pour la connoissance de la Langue Sainte, & son siécle n'avoit point porté de plus grand Hébreu que lui après Vatable & Mercier. On peut voir dans Mr. Colomiés (1) un Recueil de témoignages avantageux que les doctes ont rendus à son mérite. Scaliger écrit pourtant à Buxtorf (2) qu'il lui manquoit quelque chose pour être achevé, & que ce qu'il avoit entrepris sur les Rabins demandoit un plus habile homme que lui. Il a écrit peu de chose sur la Grammaire, mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Chronologistes & les Théologiens.

JEAN DRUSIUS ou de DRIESCHE d'*Oudenarde en Flandre*, mort en 1616.

J. Drusius. 738 IL passoit avec beaucoup de raison pour un des plus habiles du siécle dans la connoissance de la Langue Sainte, & il étoit si persuadé de son propre mérite (3) qu'il s'étoit donné la qualité de *divin Grammairien*.

La

1 P. Colomiez Gall. Oriental. p. 88. & seq.
2 Jos. Scalig. epist. ad Buxt. ann. 1606.
3 ¶ Baillet lui-même Art. 468. dit que Drusius ne s'é-

La plûpart de ſes Ouvrages regardent la Critique & l'explication literale des Saintes Ecritures, & nous rapporterons parmi les Interprétes de la Bible le jugement que les Doctes en font. J. Druſius.

Mais les principaux de ceux qu'il a faits de pure Grammaire ſont 1°. *Une Grammaire Hébraïque.* 2°. *Des notes ſur la Grammaire Hébraïque de Nicolas Clenard.* 3°. *Un Traité de la véritable maniére de lire l'Hebreu.* 4°. *Un alphabet de l'ancien Hébreu avec des notes.* 5°. *Un Traité des particules Chaldaïques, Syriaques, Rabbiniques.* 6°. Deux Livres ſur *les Lettres ſerviles des Hébreux.* 7°. *Des tables ſur la Grammaire Chaldaïque.* 8°. Un Traité ſur *les mots Hébreux qui ſe trouvent dans le nouveau Teſtament.* 9°. Quelques autres petits *Opuſcules de Grammaire* joints enſemble. 10°. Il avoit encore compoſé une *Orthographe ſacrée*, c'eſt-à-dire, de la coutume ancienne d'écrire les noms qui ſont dans l'Ecriture Sainte en Hébreu, en Grec & en Latin. 11°. Il avoit fait auſſi un *Nomenclator* ou *Lexicon des Langues Orientales.* 12°. Un Lexicon Syriaque écrit en Lettres Syriaques. 13°. Un Traité des *Dialectes ſacrées.* 14°. Un autre appellé *Cadmus* ou des mots qui ont paſſé d'Orient en Occident, & qui d'Hébreux, Syriaques, Chaldaïques ſont devenus Grecs & Latins. 15°. Enfin il avoit diſpoſé pour une nouvelle édition le *Dictionnaire d'Elie le*

s'étoit donné ce nom que par rapport aux Livres Divins, c'eſt-à-dire à l'Ecriture Sainte, à l'éclairciſſement de laquelle il avoit voué toute ſon étude.

J. Drusius. *le Levite* avec une censure qu'il y avoit faite.

Au reste les Protestans ont parlé bien ou mal de Drusius suivant la disposition différente où leur esprit étoit à son égard.

Les uns (1) disoient qu'il n'avoit pas lû les Rabins, qu'il écrivoit mal, qu'il avoit un pauvre jugement, qu'il ne savoit que sa Grammaire, qu'il étoit le singe de Lipse, qu'il avoit une étrange latinité, qu'il n'étoit rien auprès de Buxtorf; en un mot qu'il n'étoit point savant quoiqu'il se crût le plus habile homme du siécle.

Les autres au contraire disent qu'il a bien écrit; qu'il étoit plus habile que Serarius en Hébreu, quoique dans toutes les autres connoissances ce Jesuite le passât de beaucoup; qu'il étoit judicieux Critique; & que hors quelques maniéres d'écrire & de prononcer, ses Ouvrages peuvent être de très-grande utilité (2).

Il étoit mal-traité & souvent persecuté par les Hérétiques ses confreres. Mais Scaliger dit qu'ils ne lui vouloient du mal que parce qu'il n'avoit pas voulu souscrire la Confession de foi des Calvinistes, & qu'ayant été nourri à Louvain il paroissoit avoir toujours retenu dans ses Ecrits & dans ses discours des impressions de l'Eglise Catholique. Il dit encore que Drusius étoit haï de ses compagnons les Protestans, mais que c'étoient des Barbares (3). * Voyés

1 Posterior Scaligeran. pag. 67. 68

2 Val Andr. Bib. Belg. & Rich. Sim. Hist. Critiq. du V. T.

3 Scalig. ut suprà.

* Voyés le Catalogue de ſes Ouvrages dans la Bibliothéque de Valere André pag. 496. *

LE *CARDINAL BELLARMIN* (*Rob.*) *de Monte Pulciano mort en* 1622. (4) *& GEORGE MAYR Jeſuite Allemand, mort en* 1623.

739 LA Grammaire Hébraïque de Bellarmin eſt fort bonne quoiqu'il ne ſût que fort peu d'Hébreu ſelon Scaliger (5). Et en effet il y paroît plus de méthode & de netteté que d'érudition Juive, [*in*-8°. à Anvers 1606.] Bellarmin & le P. Mayr.

Celle du P. *Mayr* n'a pas été moins estimée que celle de ce Cardinal, & il paroît qu'elle a été d'aſſés grand uſage par le nombre de ſes éditions (6). [*in*-8°. à Lyon 1659.]

JEAN BUXTORF *le pere, mort en* 1629.

740 NOus avons parlé de ce qu'il a fait ſur les régles & l'Art de la Grammaire Hébraïque parmi ceux qui ont fait des Dictionnaires de cette Langue. J. Buxtorf.

CHA-

4 ¶ Baillet dès l'an 1686. avoit reconnu qu'au lieu de 1622. il falloit 621. comme auparavant il l'avoit mis aux Articles 86. & 237.

5 Poſterior. Scaligeran. pag. 29.

6 Alegamb. & Sotwel. in Biblioth.

CHAPITRE III.

DE QUELQUES AUTRES Traités de Grammaire de Langues Orientales.

PARAGRAPHE I.

DE LA GRAMMAIRE ARABE,

Par Guillaume POSTEL Normand, *mort en* 1581.

ET Par Thomas ERPEN Hollandois, *mort en* 1624.

G. Postel. 741 SCaliger dit (1) que la Grammaire Arabe de Guillaume POSTEL eſt un tiſſu de préceptes qu'il a recueillis des Leçons ordinaires des Maîtres naturels de cette Langue, & qui eſt proprement une traduction de leurs régles. Ainſi il ne faut point douter, dit-il, qu'il n'ait fort bien réuſſi, & qu'il n'ait rendu un très-grand ſervice à la Langue Arabe, & à ceux qui la veulent apprendre éxactement.

Mais

1 Joſeph Scaliger in Opuſculis pag. 461. editionis ann. 1610.

2 P. D. Huet. de claris Interpretibus Lib. 2. pag. 122.

Mais qu'après tout, Poſtel n'étoit pas ſi habile en cette Langue qu'il avoit voulu paroître, qu'il l'avoit remarqué dans diverſes converſations qu'il avoit euës avec lui, & qu'il en avoit donné des marques dès le premier chapitre de l'Alcoran qu'il a voulu traduire, & où il n'a rien fait qui vaille, ſi on en excepte trois ou quatre mots qui ſont aſſés heureuſement tournés. Nous parlerons encore de Poſtel en un autre endroit. G. Poſtel.

742 POur ce qui regarde ERPEN, Caſaubon dans le Livre de Mr. Huet dit qu'il avoit une curioſité & une intelligence toute particuliére pour l'Arabisme & pour toutes les régles de la Grammaire de cette Langue (2). Mr. Golius dit que c'eſt une choſe très-rare & presque ſans éxemple, qu'une même perſonne ait jamais pû communiquer la perfection à un Art dont elle auroit trouvé les commencemens, mais qu'il ſemble que cela ſoit arrivé à Erpen, & qu'il ait mis la premiére & la derniére main (parmi les Chrétiens) à la véritable Grammaire des Arabes (3). T. Erpen.

Voſſius dans l'Oraiſon funébre qu'il fit de ce ſavant homme ſon Collégue dit (4) qu'il avoit une connoiſſance ſi parfaite de cette Langue, & qu'il en écrivoit dans un ſtyle ſi choiſi & ſi naturel, que le Roi de Maroc ne pouvoit aſſés admirer la pureté de

3 Jacob. Golius præfat. ad Gramm. Arab. Erpenii, edition. Lugd. Bat. ann. 1656.

4 G. J. Voſſ. Orat. fun pro Erpen. ap. Henning. Witten. tom. 1. Memor. Philoſof. noſtri ſæculi pag. 156.

T. Erpen. de sa diction dans les Lettres qu'il en recevoit en cette Langue, & qu'il les montroit souvent comme des raretés singuliéres aux principaux Seigneurs de sa Cour, & aux Personnes de Lettres de son Royaume.

ON pourroit remarquer encore ici que les Savans ont une estime particuliére pour le *Lexicon Arabe* de Thomas du PERIER Parisien, parce qu'il a été fait suivant les lumiéres de Thomas Erpen, & que du Perier s'étoit merveilleusement perfectionné chés lui dans la connoissance de cette Langue en s'occupant à corriger les épreuves de ce qu'on en imprimoit alors (1).

* *Thom. Erpenii*, *Grammatica Arabica*, *cum selectis Lockmanni* in-4°. *Leidæ* 1656.

Lexicon Arabicum, *Franc. Raphelengii*, *cum notis Thom. Erpenii* in-fol. 1613.*

PARAGRAPHE II.

DE LA GRAMMAIRE PERSANE,

Par *Louis* de DIEU, de Flessingue, *Hollandois*, *mort* en 1642.

ET

Par le P. ANGE de S. JOSEPH, *Carme Déchaussé*, *encore vivant.*

L. de Dieu. 743 LEs Rudimens que Louis *de Dieu* a faits de la Langue des Perses in-4°.

en

1 Voss. orat. fun. Erp. ut suprà. p. 149.

en 1639. & qu'il a publiés après la version de l'Hiſtoire de Chriſt par Xavier, ſont généralement eſtimés de tout le monde, parce qu'on eſt perſuadé que s'il avoit des égaux dans la connoiſſance de toutes les Langues Orientales, il étoit difficile de lui trouver quelqu'un qui l'emportât ſur lui. Il en a donné encore des preuves par ſa *Grammaire de trois Langues, Hébraique, Syriaque & Chaldaique*, & par un abregé de la *Grammaire Hébraique*, & un petit *Dictionnaire* des principales Racines de cette Langue. Mais cela paroit encore plus par d'autres Ouvrages plus importans qui ne regardent pas notre ſujet. L. de Dieu.

Le Pere Ange de *Saint Joſeph* a fait une eſpéce de Grammaire ou de Dictionnaire Perſan, publié à Amſterdam en 1684. ſous le titre de *Gazophylacium Linguæ Perſarum* [in-fol.] Mr. de la Roque (2) dit que la Méthode qu'il y propoſe pour apprendre cette Langue, eſt reguliére; que toutes les remarques y ſont encore fort juſtes, & les traits d'Hiſtoire dont il embellit ſon Ouvrage fort inſtructifs. Il s'eſt expliqué en Latin, en François, & en Italien, pour en étendre l'uſage à toutes les Nations de l'Europe, & il fait profeſſion d'éviter toutes les difficultés de Grammaire qui ne font qu'embaraſſer l'eſprit, & retarder le progrès qu'on y peut faire. Le P. Ange de S. Joſeph.

* *Compendium Grammaticæ Hebrææ* in-4°. *Amſt.* 1616. — *Rudimenta Linguæ Arabicæ & Perſicæ* in-4°. — *Grammatica Ling. Orientalium, Hebraicæ, Chald. & Syriacæ inter ſe collatarum* in-4°. PA-

2 Journal des Sav. du 10. Juillet 1684.

PARAGRAPHE III.

DE LA GRAMMAIRE TURQUE.

Le Pere BERNARD de PARIS, & le Pere PIERRE d'ABBEVILLE, *Capucins encore vivans.*

B. de Paris. 744 LE premier de ces Peres avoit fait d'abord le Dictionnaire en Turc & en François, & y avoit ajouté les termes Persans & Arabes dont les Turcs ont coutume de se servir. Mais comme cette édition a été faite à Rome, on a fait traduire le François en Italien par le Pere Pierre d'*Abbeville* du même Ordre.

P. d'Abbeville. L'Auteur du Journal estime (1) qu'il auroit été plus utile & plus à propos de faire commencer ce Dictionnaire par le Turc plutôt que par l'Italien ; car il (2) est plus propre pour traduire le Turc, que pour apprendre à le parler, à cause qu'il est rempli d'une infinité de mots Arabes & Persans qui n'entrent point dans le Discours des Turcs, & qui ne se trouvent que dans leurs Ecritures & dans leurs Livres, où ils sont d'un grand usage. Aussi dit-on que l'Auteur l'avoit composé de cette maniére.

DES

1 Journ des Sav. du 25. Avril 1667.

2 ¶ La netteté ordonnoit d'user ici de répétition, &

DES GRAMMAIRES

En Langues vulgaires qui viennent de la Latine.

CHAPITRE I.

DES GRAMMAIRIENS FRANÇOIS.

PARAGRAPHE I.

De quelques Auteurs qui ont écrit de l'Orthographe Françoise,

COMME,

1 Louis MAIGRET, ou *Meygret*, Lyonnois.
2 Jacques PELLETIER, du Mans, mort en 1582.
3 Guillaume DES AUTELS, *Gentilhomme Bourguignon.*
4 Laurent JOUBERT, *Médecin, mort en* 1582.
5 Claude EXPILLY, *Président au Parlement de Grenoble, mort en* 1636. &c.

745 IL eſt aſſés inutile de rappeller la mémoire des vieilles querelles qui fu-

& de dire: *car ce Dictionnaire eſt plus propre pour* &c.

furent excitées dans le siécle passé touchant l'Orthographe véritable de notre Langue. *Pelletier* & *Maigret* convenoient ensemble qu'il falloit écrire d'une maniére entiérement conforme à la prononciation ; quoiqu'ils ne fussent pas généralement d'accord en toutes choses. *Guillaume des Autels* attaqua le parti de Maigret, qui fit des efforts inutiles pour se défendre, & pour autoriser ses maximes.

Quelque chose qu'on ait voulu dire du droit des uns ou des autres, on ne peut pas nier ce qui est de fait, & il est constant que Pelletier & Maigret perdirent leur cause, quoiqu'ils fussent des meilleurs Ecrivains de leur siécle pour notre Langue. C'est au moins ce que Mr. de Sainte Marthe témoigne de Pelletier (1) qui selon cet Auteur a écrit très purement en François, & qui ayant composé ses Dialogues sur notre Orthographe d'une maniére élégante pour ces tems-là, établit par cet Ouvrage les fondemens de la réputation qu'il acquit dans la suite.

Comme ces sortes de Livres sont presque tous tombés dans les révolutions arrivées à notre Langue depuis ce tems-là, on ne s'interesseroit pas beaucoup dans le jugement que nous en pourrions faire, ainsi nous nous contenterons de rapporter ici quel-

1 Scævol. Sammarth elog. Lib. 3. pag 80.

2 Glaumal du Vez.

¶ Il faut pour trouver dans l'Anagramme le nom entier *Guillaume des Autels*, écrire necessairement *Glaumalis du Vezelet.*

3 ¶ Quoiqu'en dise du Verdier page 609. de sa Bibli-

quelques titres des principaux Livres qui le firent alors sur ce sujet pour faire honneur à l'importance de la querele.

Ce fut Maigret qui la commença l'an 1545. par son „ *Traité touchant le commun* „ *usage de l'Ecriture Françoise auquel est de-* „ *batu des fautes & abus en la vraye & an-* „ *cienne puissance des Lettres.* Le Sieur des Autels s'étant déguisé sous l'anagramme de son nom (2), écrivit contre cet Ouvrage par un *Traité touchant l'ancienne Ecriture Françoise & l'Orthographe* qui avoit été en usage jusqu'alors, pour confondre ceux qu'il appelloit *Meigretistes*, & qui se multiplioient beaucoup. L'an 1550. Jacques Pelletier publia à Poictiers ses *Dialogues de l'Ortografe è pronunciacion Françoëse* en deux Livres où il pratiqua le premier les nouvelles maximes d'Orthographe qu'il vouloit prescrire aux autres. Les personnages des Dialogues n'y étoient pas feints, c'étoient Jean Martin, Théodore de Beze, Denys Sauvage, le Seigneur d'Auron, l'Evêque de Montpellier (3) & lui. Il ajouta à la fin de cet Ouvrage une Apologie à Louis Maigret, & depuis ce tems-là il écrivit & fit imprimer la plûpart de ses Ouvrages & entre autres son Art-poëtique & son Algebre d'une maniére conforme à la prononciation. En même tems Louis Mai-

bliothèque, l'Evêque de Montpellier, savoir Guillaume Pelissier, n'a pas été un des personnages de ces Dialogues. Il y est seulement dit que Dauron (car c'est ainsi que Peletier ecrit ce nom) etoit obligé de tenir compagnie à cet Evêque la plûpart du tems.

Maigret fit paroître à Paris *le Traité de la Grammere Françoëse*, & devant la fin de la même année il donna la *Réponse à l'Apologie de Jaques Pelletier*; & un autre Livre de *défenses* touchant son Orthographe Françoise contre les censures de Guillaume des Autels & ses Adhérans. L'an 1551. des Autels fit imprimer à Lyon, *la Réplique aux furieuses defenses de Louis Maigret touchant son Orthographe & la question de notre écriture Françoise.* Maigret voulut répartir dès la même année par un nouveau Livre qui eut pour titre *la Réponse à la dezesperée replique de Glaumalis de Vezelet transformé en Gyllaome des Aotels.*

Quelques-uns voulurent dans la suite des tems renouveller la dispute, comme Laurent *Joubert* qui publia en 1579. à Paris un *Dialogue sur la Cacographie Françoise avec annotations sur son Orthographie*, mais cela fut sans succès.

Le Président *Expilly* écrivit aussi sur le même sujet, & publia à Lyon en 1618. un Traité in-folio de l'*Orthographe Françoise* selon la prononciation de notre Langue.

Enfin les Etrangers ont eu la curiosité de traiter aussi cette matiére, & l'an 1669. on vit paroître in-12. à Ausbourg un Livre de l'*Orthographe de la Langue Françoise* composé par Jerôme Ambroise *Langen-Mantel.*

ON peut rapporter encore parmi les Traités de l'Ecriture Françoise celui des Principes du déchiffrement de la Langue Fran-

1 Journal du 17. Décembre 1668.

Françoiſe que *Jacques* de *Gevry* publia à Paris en 1668. Les régles qu'il donne pour déchiffrer du François ſuffiſent, ſelon Mr. Galois (1), lorsque les mots ſont ſéparés les uns des autres ; qu'il n'y a pas plus de vingt-deux caractéres dans l'Ecriture qu'on veut lire ; que les mêmes caractéres ſignifient toujours les mêmes lettres, & que l'Orthographe eſt bien obſervée. Mais ſi tous les mots ſont joints enſemble ſans être diſtingués autrement que par des caractéres inutiles mis exprès entre deux ; ſi l'on a multiplié les plus ordinaires, ou que les mêmes caractéres ſignifient tantôt une lettre & tantôt une autre : il faut avoir recours à d'autres addreſſes pour les déchiffrer.

PARAGRAPHE II.

De ceux qui ont écrit des Principes de la Grammaire Françoiſe.

ESTIENNE DOLET d'*Orleans*, *brulé à la Place Maubert en* 1545 (2).

746 CEt homme dont nous avons déja parlé au Recueil des Imprimeurs, ſe croyoit fort néceſſaire au monde pour perfectionner & embellir la Langue Françoiſe, s'imaginant être celui que la Providence E. Dolet.

2 ¶ Voyés la note ſur l'Article 26.

E. Dolet. dence avoit destiné pour la tirer de la barbarie & de l'indigence où elle avoit été jusqu'alors. C'étoit peut-être dans cette pensée qu'il disoit au Roi François Premier dans une Epitre qu'il lui fit en vers : (1)

Vivre je veux pour l'honneur de la France
Que je prétens (si ma mort on n'avance)
Tant célébrer, tant orner par écrits,
Que l'Etranger n'aura plus à mépris
Le nom François, & bien moins notre Langue,
Laquelle on tient pauvre en toute harangue.....

Et un peu après il ajoute:

Passant nos ans en l'augmentation
Du bien Public, & décoration
De notre Langue encore mal ornée, *&c.*

Mais il semble que l'autorité publique n'ait point eu grand égard à cette prétendue vocation de Dolet, & l'obstacle qu'il prévoyoit lui arriva par sa faute, son supplice fit aller toutes ses belles résolutions en fumée (2).

Néanmoins la Justice ne toucha point à ceux de ses Ecrits où il ne s'agissoit pas de la Religion ou de l'Etat. Tels sont tous les Ouvrages qu'il a fait dans le dessein d'enrichir & d'avancer notre Langue. On y trouve un grand nombre de traductions Françoises, mais il y a peu de choses touchant

1 V. les Bibl. de la Croix du Maine & de du Verdier.
2 La Croix du M. Bibl.

chant les régles de notre Grammaire. Nous avons de lui un Traité *de la Ponctuation Françoiſe*, & un *des Accents de notre Langue* qui ſont joints à celui qu'il a fait de la maniére de bien traduire d'une Langue à une autre (1). Il avoit écrit davantage & plus utilement pour la Grammaire Latine quoique nous n'en ayons parlé qu'en paſſant. E. Dolet.

PIERRE DE LA RAME'E ou *Ramus*, *Picard du Vermandois*, tué en 1572.

747 COmme il avoit entrepris de donner des Méthodes nouvelles pour procurer l'avancement & la perfection des Arts & des Sciences, & comme il avoit déja travaillé ſur la Grammaire des Langues Grecque & Latine, il crût que ſes obligations & la piété envers ſa Patrie demandoient de lui qu'il fît auſſi quelque choſe pour ſa Langue maternelle (2) On a de lui une eſpéce de *Grammaire Françoiſe* où il a fixé les déclinaiſons des noms & les conjugaiſons des verbes, & où il a réglé l'ordre & la convenance des mots par la Syntaxe. Pierre de la Ramée.

Il s'y eſt ſervi d'une nouvelle Orthographe qui eſt de ſon invention, mais elle eſt ſi extraordinaire qu'il a crû devoir mettre à côté la même choſe ſelon la maniére ordinaire d'écrire, comme une eſpéce d'interprétation de ſon Ouvrage.

* Grammaire Françoiſe de Pierre de la Ramée *in*-8°. Paris 1527. *

HEN-

(1) Ch. Sorel Bibl. trait. 1. de la L. Franç. p. 17.

HENRI ESTIENNE *Parisien*, mort en 1598.

Henri Estienne. 748 CEt Auteur dont nous avons déja parlé en plus d'un endroit, a fait un Traité *de la conformité du langage François avec le Grec*, où tout le monde trouve de fort bonnes remarques. Il en a fait encore un autre qu'il a appellé *de la précellence du langage François sur le Toscan.*

Mr. de Sainte Marthe (1) dit qu'il écrivit ce dernier Traité pour détromper ceux du pays qui s'imaginoient que l'Italien devoit être préféré en toutes choses au langage François, & qu'il l'a rempli de beaucoup d'agrémens proportionnés au goût de son tems pour persuader le Public de l'excellence de notre Langue. Néanmoins il faut avouer qu'il y paroit trop passionné en quelques endroits, & qu'il agit avec peu de sincérité, ayant composé des discours Italiens remplis de mots & d'expressions qui sonnent mal & qui choquent l'oreille, & qu'il a choisies exprès pour les opposer à ce qu'il y avoit de plus agréable de son tems dans notre Langue (2).

Il avoit composé outre cela deux dialogues

1 Scævol. Sammarthan. elog. Lib. 4. pag. 131.

2 Ch. Sorel Bibl. Franç. de la pureté de la L. Franç. page 11.

3 Nouvel. de la Rép. des Lettres de Mars 1684. page 92. 93.

4 ¶ Bayle entend Amelot de la Houssaie, mais Gui Patin, *Lettre* 190. *du* 5. *tom. à Roterdam chés Reinier Leers*, dit que Beze est le véritable Auteur de cette Vie, qu'elle est dans les Memoires de Charles IX. & qu'elle fut

gues *du langage François Italianisé* pour se mocquer de quelques Courtisans de son siécle qui pour paroître polis & galans corrompoient la Langue Françoise, & y introduisoient plusieurs mots Italiens. Néanmoins l'usage s'est trouvé plus fort que ses raisons, & il a autorisé quantité de termes de Milice & des autres Professions, à cause du cours qu'on leur a donné pendant les guerres d'Italie, & parce qu'on les a jugés agréables & faciles depuis qu'on fréquente ceux du pays plus particuliérement (3). Henri Estienne.

„ Au reste Henri Estienne écrivoit en François aussi-bien qu'homme de son tems „ comme il l'a témoigné dans le Discours „ de la Vie de Catherine de Médicis qui est „ de *main de Maître* selon le sentiment du „ nouveau Traducteur de Fra-Paolo (4). „ Il parloit si bien la Langue de son pays „ que le Roi Henri III. lui donna ordre „ de composer le Discours (5) de la *Pré-* „ *cellence* (6) *du langage François* dont nous „ avons parlé.

* De la Précellence du langage François, par Henri Estienne *in*-8°. Paris 1579. — Traité de la conformité du langage François avec le Grec par le même *in*-8°. — Dialogue du nouveau langage François Ita-

fut réimprimée en 1649.

5 ¶ C'est, comme le remarque Bayle dans l'endroit cité, Henri Estienne lui-même qui nous l'apprend dans la Preface de son Traité contre la Latinité de Lipse.

6 ¶ On auroit pû lui dire que le mot *Précellence* n'étant pas François, le titre seul de son livre faisoit voir qu'il écrivoit pour l'honneur d'une langue qu'il ne savoit pas.

Henri Estienne. Italianisé & autrement déguisé par les Courtisans de ce tems par le même in-16. à Anvers 1579.*

MR de MALHERBE (François) Gentilhomme *de Normandie*, mort en 1628.

Malherbe. 749 NOus n'avons rien de lui, ce me semble, qu'il ait écrit sur les régles de notre Langue, mais il est considéré comme le restaurateur de la pureté, & comme le premier Maître des véritables Grammairiens qui sont venus depuis, & généralement de ceux qui ont voulu écrire naturellement soit en vers soit en prose. Et c'est lui plus qu'aucun autre qui a courageusement exterminé tous ces styles de Nerveze, & de des-Escuteaux, & toutes ces autres affectations ridicules qui auroient rendu notre Langue hideuse & grotesque sans ce secours salutaire. Mais nous parlerons de Malherbe plus amplement dans le Recueil des Traducteurs & des Poëtes, où nous verrons la réponse qu'il fit à ceux qui souhaitoient qu'il fît une Grammaire Françoise.

Ma-

1 ¶ Elle mourut le 13. Juillet 1645. âgée de 80. ans.

2 ¶ Il faut écrire & prononcer Favre comme *havre*, *cadavre*, &c. surquoi l'on peut voir l'*Index expurgatoire du Menagiana*, pag. 41.

Mademoiſelle de GOURNAY (Marie le Jars) (1).

750 CEtte bonne Démoiſelle a fait des obſervations ſur le *Langage François*, *ſur la Poëſie & ſur les diminutifs*. Ce n'eſt pas ce qu'il y a de meilleur dans ſes Ouvrages, il y a un peu trop du foible de ſon ſexe & d'entêtement pour les vieux mots, & les anciennes maniéres de s'exprimer en notre Langue. Nous parlerons d'elle encore ailleurs. Mlle. de Gournay.

Mr de VAUGELAS (Claude FAURE) (2) de l'Académie, mort en 1649.

751 LEs Remarques qu'il a faites ſur la Langue Françoiſe ſont belles & judicieuſes généralement parlant, quoique ce ſoit plutôt un Recueil de Réfléxions ſur ce qu'on ſait déja que d'inſtructions nouvelles ſur ce qu'on doit ſavoir. Vaugelas.

Le Sieur Sorel dit (3) qu'il y montre la différence qu'il y a entre l'uſage de la Cour & du grand monde, & l'uſage bas & populaire; mais que quelques-uns n'ont pas laiſſé de l'accuſer de caprice & de trop de délicateſſe dans la condamnation de quelques mots.

Le

3 Ch. Sorel. Biblioth. Franç. Traité de la pureté de la L. Fr. pag. 19. 20.
Idem de la connoiſſ. des bons Livres chap. 1. pag. 51.
Voyés encore le Sieur Furetiere Nouvell. Allegoriq. pag. 155.

Vaugelas. Le Pere Bouhours témoigne (1) qu'il s'eſt attaché particuliérement à établir la netteté du ſtyle parmi nous, & à régler la Langue ſelon la façon de parler des meilleurs Ecrivains du tems & des plus honnêtes gens de la Cour, & il ajoute que ces Remarques (2) ſont pleines de mille réfléxions qui donnent une véritable idée de la Langue, & qu'elles comprennent presque toutes les régles qui peuvent ſervir pour bien parler & pour bien écrire.

Mr. Peliſſon juge (3) que quelque choſe que Meſſieurs de la Mothe le Vayer & Dupleix ayent écrit contre ce Livre des Remarques, il ne laiſſe pas de mériter une eſtime très-particuliére, & que c'eſt le ſentiment du Public. „Car, dit „ cet Auteur, non-ſeulement la matiére „ en eſt très-bonne pour la plus grande „ partie, & le ſtyle excellent & merveil- „ leux. Mais encore y a-t-il dans tout „ le corps de l'Ouvrage je ne ſai quoi „ d'honnête homme, tant d'ingénuité & „ de franchiſe, qu'on ne ſauroit presque „ s'empêcher d'en aimer l'Auteur.

Mais nous ne pouvons mieux terminer le jugement qu'on doit faire de ce Livre de Vaugelas, qu'en décrivant fidélement ce qu'en a écrit le P. Bouhours dans ſes Remarques (4).

„ Mr. de Vaugelas, dit ce Pere, a „ été

1 Entret. d'Ariſte & d'Eug. Entret. 2. pag. 151.
2 Idem ibid. pag. 161.
3 Relat. Hiſtor. de l'Acad. Franç. pag. 318.

„ été l'oracle de la France durant ſa Vaugelas,
„ vie, il l'eſt encore après ſa mort, &
„ il le ſera tandis que les François ſe-
„ront jaloux de la pureté & de la gloire
„ de leur Langue. Il a tout ce qu'il faut
„ pour être le *Héros* de ceux qui veulent
„ apprendre à bien parler & à bien écri-
„ re. Outre qu'il avoit un génie mer-
„ veilleux pour notre Langue, il a été
„ élevé à la Cour ; & comme il y vint
„ extrémement jeune, il ne s'eſt point
„ ſenti du mauvais air des Provinces. Il
„ fit une longue étude du Langage, avant
„ que de ſonger à compoſer ſes Remar-
„ ques. Et quand il eut pris le deſſein
„ d'écrire ſes lumiéres & ſes réfléxions,
„ il ne ſe précipita point pour faire un
„ Livre

„ Qu'y a-t-il de plus judicieux, de
„ plus élégant & de plus modeſte que
„ ces belles Remarques qu'il a travail-
„ lées avec tant de ſoin, & où il a mis
„ tant d'années. Il choiſit bien les Au-
„ teurs qu'il cite ; il ne confond pas les
„ modernes avec les anciens, ni les bons
„ avec les mauvais. Les raiſonnemens
„ qu'il fait ne ſont ni vagues ni faux ;
„ il ne remplit point ſon Livre de fa-
„ tras, & de je ne ſai quelle érudition
„ qui ne ſert à rien, ou qui ne ſert qu'à
„ fatiguer les Lecteurs. S'il cite quel-
„ quefois du Latin, c'eſt avec réſerve,
„ & quand il ne peut ſe faire entendre.

„ Quel-

4 Remarques Nouvelles ſur la L. Franç. pag. 372. 373. 374. 395. 396. & ſeqq.

Vaugelas. „ Quelque ſombre que ſoit ſa matiére, il „ trouve le ſecret de l'égayer par des ré- „ fléxions ſubtiles, mais ſenſées, & par „ des traits de louange ou de ſatire fort „ délicats.

„ De ſorte que les Remarques de Mr. „ de Vaugelas ont un agrément & une „ fleur que n'ont pas beaucoup de Livres, „ dont la matiére n'eſt ni séche ni épineu- „ ſe. Mais, ce que j'eſtime infiniment, „ il parle toujours en honnête homme; il „ ne dit rien qui bleſſe la pudeur ou la „ bienſéance; il ne ſe loue point, il ne „ fait point le Docteur; il ne ſe propoſe „ point pour modéle, & il ne ſe cite point.

„ Mais quelque choſe qu'on puiſſe dire „ à l'avantage de Mr. de Vaugelas, on ne „ prétend pas défendre tout ce qu'il y a „ dans ſes Remarques. Car depuis ſa mort „ quelques *locutions* qu'il a approuvées, „ ont vieilli, & quelques autres qu'il a „ condamnées, ſe ſont introduites ſuivant „ le deſtin des Langues vivantes: Mais ex- „ cepté ces *locutions*, qui ſont en petit nom- „ bre, tout le reſte ſubſiſte, & nous peut „ ſervir de régle, pour bien parler, & pour „ bien écrire (1). Nous aurions pû nous en tenir à cette idée que le Pere Bouhours nous donne de Mr. de Vaugelas, ſi le chagrin de Mr. Ménage contre ce Pere ne lui en eût fait tracer un autre portrait, que la ſincérité m'oblige de repreſenter ici tel qu'il nous l'a dépeint dans le ſecond volume

1 Remarques Nouvelles ſur la L. Franç. pag. 372. 373. 374. 395, 396. & ſuiv.

me de ſes Obſervations (2). Vaugelas.

„ Mr. de Vaugelas, dit Mr. Ménage, „ étoit un bon homme, mais il étoit un „ très-mauvais Etymologiſte. C'étoit un „ fort honnête homme : mais ce n'étoit „ pas un ſavant homme. Je connois une „ perſonne qui lui a fourni tous les paſſa- „ ges Grecs, Latins, & Italiens qui ſont „ dans ſon Livre. Il a pourtant fait de „ très-doctes, de très-belles, & de très- „ curieuſes remarques ſur notre Langue, „ mais avec le ſecours de ſes amis, de „ Mr. Chapelain, de Mr. Conrart, de Mr. „ Patru, & de quelques autres de ces Meſ- „ ſieurs de l'Académie : *Je ne lui ai pas* „ *nui auſſi. & je lui ai fait part de pluſieurs* „ *Obſervations que le Pere Bouhours admire* „ *aujourd'hui, & qu'il ſe garderoit bien d'eſ-* „ *timer s'il ſavoit qu'elles fuſſent de moi.*

* Remarques ſur la Langue Françoiſe avec les notes de Th. Corneille *in*-12. 2. vol. Paris 1687. *

MR.

2 Mr. Menage tom. 2. des Obſervat. ſur la L. Franç. chap. 27. pag. 69. 70.

MR. DUPLEIX (Scipion) de Condom, Hiſtoriographe (1).

S. Dupleix. 752 CEt Auteur a fait un Livre entier contre celui de Mr. de Vaugelas, ſous le titre de *la Langue Françoiſe* (2). Il y a quelques endroits qui ne ſont pas tout-à-fait déraiſonnables ; mais dans le reſte il s'eſt rendu ridicule, en voulant faire revivre des maniéres dont on s'eſt généralement défait (3).

* Liberté de la Langue Françoiſe dans ſa pureté, ou discuſſion des Remarques de Vaugelas par Scipion Dupleix *in*-4°. Paris 1621. *

MR. de LA MOTHE LE VAYER, de l'Académie, (4) Précepteur de MONSIEUR.

De la Mothe le Vayer. 753 DAns le Volume de ſes petits Traités en forme de Lettres, il y en a un contre Vaugelas, où il fait paroître de l'eſprit & quelque érudition, mais cela n'a pourtant pas diminué le prix du Livre des Remarques.

* Lettre touchant les Remarques de la Langue Françoiſe par Mr. de la Mothe le Vayer *in*-8°. Paris 1647.

Le

1 ¶ Il mourut l'an 1662 âgé de 92. ans.

2 ¶ Il faloit dire ſous le titre de la *Liberté de la Langue Françoiſe*, & cette faute eſt apparemment de l'imprimeur.

Le Pere LABBE (Philippe) Jesuite, *mort en* 1666.

754. CE Pere a publié un Traité *Des Etymologies Françoises*, où le Public n'a point laissé de trouver beaucoup de bonnes choses, malgré l'opinion médiocre où l'on est de son rare mérite. Il est vrai que plusieurs prétendent que ces Etymologies Françoises ne sont autre chose que le Recueil alphabétique des mots François tirés de la Langue Grecque, que Dom Lancelot a mis à la fin de son *Jardin des Racines Grecques* : & qu'il s'est contenté de l'augmenter de diverses expressions assés peu obligeantes envers cet Auteur, & de quelques additions peu importantes (5). Mais nous parlerons ailleurs de ce démêlé. Th. Labbe.

* Les Etymologies de la Langue Françoise, contre la nouvelle secte des Hellenistes de Port-Royal par le R. P. Philippe Labbe *in*-8°. Paris 1661.

DE QUELQUES LIVRES CONTRE LES PRECIEUSES.

755 LA *Précieuse*, ou, *le Mystére des Ruelles* en quatre Volumes, est un Ouvrage dans lequel on introduit des personnes qui parlent, & qui agissent autrement que les autres, c'est-à-dire, qui af-

3 Sorel Biblioth. Franç. Traité de la pureté, pag. 20.
4 ¶ Il mourut en 1672. âge de 86. ans.
5 Avis sur la seconde édit. des Rac. Gr.

affectent toutes choſes. Il donna ſujet à une Comédie Italienne de ce nom, laquelle fut imitée en François ſous le titre de *Fauſſes Précieuſes*, où on a affecté un langage étudié & choiſi.

Le Sieur Sorel dit auſſi (1) que *le Dictionnaire Hiſtorique, Poëtique & Géographique des Précieuſes*, avoit paru d'abord être d'une invention aſſés plaiſante, mais que le deſſein en fut fort mal éxécuté, & qu'on y mêla trop de ridicule, auſſi-bien que dans un autre Livre imprimé à part ſous le titre de *Dictionnaire des Précieuſes*, qui ſemble être un Recueil de mots impertinens, fait à plaiſir pour ſe mocquer de ces ſortes de perſonnes qui font les *Précieuſes* dans leurs discours & leurs entretiens.

MR. MENAGE (Gilles) d'*Angers* (2).

Ménage. 756 NOus avons de Mr. Ménage deux Ouvrages conſidérables ſur la Langue Françoiſe. Le premier eſt le Livre des *Origines Françoiſes*, qui vaut lui ſeul une multitude d'Auteurs au ſentiment de Dom Lancelot de Port Royal (3), parce, dit-il, qu'outre ce qu'il a tiré des Anciens, il a auſſi recueilli avec ſoin ce que les plus habiles de notre tems avoient de plus curieux ſur cette matiére. Ce Livre des Origines a eu tant de réputation, que ſes Envieux pour tâcher de la détourner de ſon

1 Charl. Sorel Bibl. Franç. &c.
2 ¶ Voyez l'Article 564
3 Dom Lancel. de P. R. Préface des Racines Grecq.
4 Avis à Mr. Ménage pag. 15.

son Auteur, & de la lui faire perdre, firent courir le bruit qu'il l'avoit pris ailleurs (4). Ménage.

C'eſt ce Livre important qui a fait dire au Pere Bouhours, que " Mr. Ménage eſt „ ſans doute un des premiers Grammai- „ riens du Royaume; car quoiqu'il ait l'eſ- „ prit univerſel, & que ce ſoit une des „ plus grandes Mémoires du monde, il „ s'eſt attaché toute ſa vie à la Grammai- „ re, mais c'eſt particuliérement dans les „ Etymologies où il excelle; il ſemble „ avoir l'esprit fait tout exprès pour cette „ ſcience; il ſemble même quelquefois „ inspiré, tant il eſt heureux à découvrir „ d'où viennent les mots, par éxemple, „ *Jargon* de *Barbarus*; *Laquais* de *Verna*; „ *Larigot* de *Fiſtula*, &c. Cet éloge qu'en fait le P. Jeſuite paroît d'abord un peu différent de celui que nous venons de rapporter du P. Bénédictin; mais comme l'un n'eſt peut-être pas moins véritable que l'autre, on peut dire qu'en les joignant enſemble, il en réſulte un jugement aſſés équitable de ces *Origines* de Mr. Ménage (5).

L'autre Ouvrage eſt celui des *Obſervations ſur la Langue Françoiſe*, en deux volumes in-12. qui ont été fort bien reçûs du Public. Le premier volume a été imprimé plus d'une fois; & le ſecond le fut en 1676. pour la premiére fois. Le P. Bouhours dit (6) que ces Obſervations de Mr. Ménage ſont curieuſes auſſi-bien que ſes Ori-

5 Remarques du P. Bouhours ſur la L. Franç. pag. 252 253.

6 Entret. 2. d'Ariſte & d'Eugen. p. 165.

Ménage. Origines Françoiſes, & qu'après les Remarques de Vaugelas, il ne connoit rien en ce genre qui inſtruiſe davantage : quoique depuis ce tems-là il ait témoigné beaucoup de répugnance pour ſe ſoumettre à l'autorité de *Nicod*, qui eſt un des principaux Auteurs de Mr. Ménage dans ſes Obſervations.

Ce même Pere ſoutient dans un autre Livre (1) qu'il ne s'eſt pas mocqué de Mr. Ménage, quand il a dit encore la même choſe ſous le masque du Gentilhomme Bas-Breton (2) & malgré leur mesintelligence & leur brouillerie mutuelle, il prétend avoir eu raiſon de dire, ſans *ridiculiſer* perſonne, que Mr. Ménage eſt un ſavant homme, qui a une profonde connoiſſance des Langues, & de douter ſi nous avons en France un homme plus univerſel, ſi nous en avons un qui ſoit tout enſemble comme lui, Grammairien, Poëte, Jurisconſulte, Hiſtorien & Philoſophe?

Effectivement Mr. Coſtar donne à Mr. Ménage le dégré *du plus* & *du mieux* en cinq ou ſix ſortes de Langues, & il lui attribuë une érudition & une probité *agiſſante* & *officieuſe*.

Mais dans la peine où je me trouvois de pouvoir ramaſſer tous les éloges que Mr. Ménage a reçûs de différentes perſonnes, je me ſuis ſenti tout d'un coup ſoulagé par la

1 Remarques nouvelles ſur la Langue Franç. pag. 237.
Item ibid. pag. 367.
2 Doutes ſur la L. Franç. par un Gentilh. de Prov. pag. 61.

la bonne nouvelle qu'un de mes amis vient de m'apprendre, & qui me fait connoître que Mr. Ménage travaille sérieusement à les recueillir lui-même, & à en faire un juste volume pour en régaler le Public, dont il croit flater le goût, & procurer l'avantage par ce nouveau service. Ménage.

Avant que de quitter Mr. Ménage, je me crois obligé de parler encore d'un autre de ses Ouvrages qui regarde aussi la Langue Françoise. C'est la *Requête des Dictionnaires* (3) qu'il fit contre l'Académie Françoise, & qui l'ayant brouillé d'une maniére presque irréconciliable avec cet illustre Corps, le mit aussi mal avec le Public. Mr. Furetiére, quoique de l'Académie, dit que ce Livre est un Ouvrage plein de jeux d'esprit (4), mais voici comme il parle allégoriquement de notre Abbé au sujet de cette Requête. „ La joûte du „ Cavalier *Ménage* fit beaucoup de bruit, „ car ayant pris l'intérêt de *Nicod* & de „ *Calepin*, à qui il avoit quelque obligation, il se mit en lice, & se présenta au „ bout de la Carriere pour combattre tous „ venans. Il fit alors plusieurs coups de „ lance, & rompit avec plusieurs des quarante *Barons*, & il leur donna de si rudes atteintes, qu'encore qu'il n'eût dessein que de faire un jeu & un tournoi, „ cela passa pour un combat à outrance, „ & à fer émoulu.

Mais

3 ¶ Voyés touchant cette *Requête* le chap. 82. entier de l'Anti-Baillet.

4 A. Furet. Nouvell. Allegor. sur les troubl. pag. 156. 157.

Ménage. Mais l'Allégorie à part il y a apparence que si Mr. Ménage eût sû quelques-uns des Statuts de l'Académie, & que s'il eût pu prévoir alors une pensée qu'on voulut lui inspirer l'année derniére, il auroit dressé sa Requête un peu autrement, quoique son mérite particulier joint à la générosité de Messieurs de l'Académie ne soit que trop puissant pour effacer les impressions désavantageuses que cette piéce avoit laissées dans quelques esprits.

* Dictionnaire Etymologique ou Origines de la Langue Françoise nouvelle édition *in-folio* à Paris 1694. *

Le Sieur DE TRIGNY, ou Dom LANCELOT de Port-Royal (1).

Lancelot. 757 ON a de cet Auteur une *Grammaire générale & raisonnée* [*in*-12. 1664.] dont nous avons deja parlé. C'est pourquoi nous nous contenterons de dire ici, que quoique ce petit Livre puisse être très-utile à toutes les Nations de l'Europe, pour apprendre les principes de toutes sortes de Langues, il regarde plus particuliérement notre Pays & notre Langue, sur laquelle l'Auteur a fait des Remarques très-judicieuses & très-utiles pour jetter les fondemens les plus solides & les plus durables du veritable Art de Parler.

LE

1 ¶ Voyés les Articles 606. & 668.
2 ¶ Voyés l'Article 141.

LE P. BOUHOURS Jesuite (*Dominique*) *Parisien, né en* 1628. *vers le tems de la mort de Malherbe* (2).

758. CEt Auteur a déja régalé le Public de plusieurs Ouvrages, & si Dieu lui conserve sa bonne volonté & sa santé, nous avons lieu d'en espérer encore d'autres. Tous ses Ecrits sont généralement utiles pour se perfectionner dans la pureté de notre Langue : mais je n'en sache que trois qui regardent particuliérement l'Art de la bien parler, c'est-à-dire, la Grammaire Françoise, savoir 1°. *Les Doutes sur la Langue Françoise proposés à l'Académie par le Gentilhomme de Province* in-12. 2° *Les Remarques nouvelles sur la Langue Françoise* in-4°. 3°. Et le second des *Entretiens d'Ariste & d'Eugene* in-12. Bouhours.

Le prémier de ces Ouvrages est une censure de quatorze ou quinze des Messieurs de l'Académie, & de huit des Messieurs de Port Royal. Elle paroît écrite avec une addresse & une délicatesse qui passent le Provincial de Basse-Bretagne. Mr. Ménage dit (3), „ que ce Livre des *Doutes* est „ écrit avec beaucoup d'agrément, & qu'il „ contient d'ailleurs beaucoup de belles re„ marques. Et comme Aristote a dit que „ le doute raisonnable est le commence„ ment de la science, nous pouvons dire „ de

3 Guill. Men. Observat. sur la Langue Franç. de la seconde édit. partie prem.
Item dans la seconde partie, Avis au Lect. pag. 4. 5.

Bouhours. „ de même, continuë Mr. Ménage, qu'un „ homme qui doute auſſi raiſonnablement „ que fait l'Auteur de ce Livre eſt très- „ capable de décider. Et c'eſt peut-être „ par cette raiſon qu'oubliant le titre de „ ſon Livre, il décide plus ſouvent qu'il „ ne propoſe. Et pour mêler la criti- „ que à l'éloge, il ajoute que l'averſion „ que notre Auteur a pour ces Meſſieurs „ de Port-Royal, & que la paſſion qu'il „ témoigne pour Mr. de Vaugelas lui „ ont pourtant fait reprendre & ſoutenir „ pluſieurs choſes qui ne devoient être „ ni repriſes ni ſoutenuës.

2°. Pour ce qui regarde le Livre des *Remarques nouvelles* on auroit cru volontiers que ce ſeroit une explication ou une réponſe en forme de réfutation aux obſervations de Mr. Ménage, ſi l'Auteur ne nous avoit averti lui-même (1) que ces remarques ont été faites particuliérement pour régler le ſtyle, & qu'étant conſiderées ſur ce pied-là, elles regardent moins le Peuple que les perſonnes qui ſe mêlent un peu d'écrire. Il dit néanmoins qu'il n'a point prétendu s'ériger en Maître, & que s'il ſemble quelquefois décider, il ne le fait pas de ſon chef, mais ſeulement après avoir obſervé l'uſage, & avoir conſulté les perſonnes les plus habiles dans la Langue : & qu'il ne prononce que ſur le témoignage des bons Auteurs.

On

1 Dom. Bouh. Remarq. nouvell. ſur la Langue Franç. Avertiſſ. pag. 2.

On peut juger par la multitude de ſes citations qu'il n'a point voulu être cru ſur ſa parole dans une matiére où la bonne foi ſeule ne donne pas de créance. Pour autoriſer un mot il a rapporté quelquefois des périodes toutes entiéres, afin qu'on en voie mieux l'uſage. Bouhours.

Au reſte la ſage conduite qu'il a gardée dans ces citations pourroit ſervir de réponſe à ceux qui ont crû que ſes principales intentions dans tous ſes Ouvrages de Grammaire n'avoient été que de critiquer ces Meſſieurs de Port-Royal, puiſqu'on y découvre le ſoin particulier qu'il a pris d'y employer leur autorité en toute rencontre, & qu'il les appelle même *nos Maîtres* (2) ſans que rien put l'y obliger que la perſuaſion volontaire où il paroît être de leur mérite. Il dit qu'il ne louë point expreſſément ni ces Meſſieurs ni les autres perſonnes qu'il cite, parce qu'*outre qu'ils ſont fort au-deſſus de ſes louanges, leur nom ſeul eſt un éloge* (3).

3°. Il ne nous reſte plus qu'à parler du ſecond des *Entretiens d'Ariſte & d'Eugene*, & des cinq autres même à cauſe de l'occaſion qui s'en préſente. Car on peut dire avec quelque apparence que l'Ouvrage entier n'ayant été entrepris par l'Auteur que pour faire voir ſur toutes choſes en quoi conſiſte le génie de notre Langue, & pour tâcher de tracer un modéle pour ceux qui voudront parler & écrire

2 Le même p. 309. des Rem. nouv.
3 Le même Avertiſſ. des Rem. pag. 3.

Bouhours. crire à la mode ; il appartient légitimement à la Grammaire Françoiſe, quoique certains Critiques (1) y ayent voulu trouver une Morale, une Phyſique, & une Théologie à cenſurer.

Ces Entretiens qui ont été compoſés devant les deux autres Ouvrages dont nous venons de parler ont eu un cours & un débit merveilleux. Ils ont été imprimés à Paris cinq fois, à Grenoble deux fois, à Lyon, à Bruſſelles, à Amſterdam, à Leyden, &c. Nous avons vû peu de Livres de nos jours qui ayent été reçûs plus favorablement parmi ce qu'on appelle le beau monde, & qui ayent été lûs avec plus d'avidité & de plaiſir.

Quelque grand qu'ait été le nombre des Cenſeurs de cet Ouvrage cela n'a point empêché le Public de croire qu'il eſt écrit avec beaucoup de délicateſſe & de pureté de langage ; de ſorte qu'au rapport d'un Ecrivain tout récent, pluſieurs ſemblent être encore perſuadés que pour parler comme les honnêtes gens doivent faire, on doit imiter le ſtyle d'Ariſte & d'Eugene (2).

Le Cléante moderne témoigne (3) qu'il y a dans cet Ouvrage du P. Bouhours une varieté ſurprenante de toutes ſortes de choſes ; qu'il y en a de Politiques, d'Hiſtoriques, de Phyſiques, de Morales, de Chrétien-

1 ¶ Mrs de Port-Royal à l'aide desquels Barbier Daucour compoſa ſous le nom de Cléante les 2. Tomes de ſes Lettres contre les Entretiens d'Ariſte & d'Eugène.

2 Deſcription de la Ville de Paris, partie 2. pag. 65.

tiennes, & quelques-unes auſſi de Galantes. Il nous apprend qu'on en juge différemment dans le monde, & qu'il ſe trouve ſur cet Ouvrage des opinions contraires jusqu'à l'extrémité. Mais que parmi les honnêtes gens qui jugent des choſes par les choſes-mêmes, & ſans paſſion, c'eſt un ſentiment aſſés commun que le Livre eſt bien écrit, que le ſtyle en eſt pur, clair, poli, doux; & qu'avec cela il y a de la vivacité & du brillant: que c'eſt un Auteur (4) correct, éxact, tendre, & délicat; que les obſervations particuliéres que l'Auteur a faites ſur notre Langue ſont belles, curieuſes, juſtes, raiſonnables: que l'éloge & l'Hiſtoire qu'il fait de la Langue Françoiſe ſont véritables, bien pris, & pleins de juſteſſe (5). Bouhours.

L'Auteur du Livre de la Délicateſſe dit (6) qu'il n'y a pas un de ces ſix Entretiens qui ne nous apprenne dans la matiére, tout ce qui ſe peut dire du ſujet qui y eſt traité; & dans la forme, la maniére dont les honnêtes gens s'entretiennent de tout cela dans le beau monde. Il ajoute que ces Entretiens étant ſi bien dans toutes les regles, perſonne n'a lieu de s'étonner qu'ils ayent été dans une approbation presque univerſelle.

Mais quelques éloges que le Public ait don-

3 Sentim. de Cleante ſur les Entret. d'Ariſte & d'Eug tom. 1. p. 5. & 6. Lettre 1.

4 Le même Cléante au tome 1. de ſes Sentimens p. 270. 272. Lettre 8.

5 Le même au tom. 1. pag. 3.

6 ¶ L'Abbé de Villars, de la Délicat. p. 32. & 53.

Bouhours. donné & donne encore aujourd'hui à ces Entretiens, ils n'ont pu éviter la destinée ordinaire des Livres qui font du bruit. Le sort des plus excellens Auteurs a voulu de tout tems que les plus beaux Ouvrages fussent les plus exposés à la censure, & que l'on jugeât même de leur prix par le grand empressement qu'on a toujours témoigné pour découvrir & publier leurs défauts. On feroit de gros volumes de tout ce qu'on a écrit contre Homere, Herodote, Platon, Aristote, Ciceron, Seneque, Virgile, Tite-Live, & contre un grand nombre de modernes qui se sont le plus distingués du commun des Auteurs. Ainsi ce n'est pas un deshonneur au Pere Bouhours de partager la mortification avec tant de grands hommes puisqu'il a travaillé pour avoir part à leur gloire.

§. 1.

De tous ces Critiques je n'en connois pas qui ait eu plus d'éclat que Cléante dont la liberté a donné matiere aux entretiens de bien des gens. Il y a peu d'endroits dans cet Ouvrage qu'il n'ait attaqués. Il trouve à dire à cette solidité d'esprit (1) qu'il prétend y avoir rencontrée au lieu de celle qu'il y cherchoit, & à cette agréable utilité qui doit plaire & qui doit instruire tout ensemble (2). Il dit que ces Entretiens d'Ariste font un Livre à la vérité,

1 ¶ Cléante a dit le plus simplement & le plus intelligiblement du monde que bien des gens *ne trouvoient point* dans les Entretiens d'Ariste & d'Eugène, *cette solidité d'esprit qui devoit y être.* Baillet a fait de ces mots un galimatias où l'on n'entend rien,

rité, mais que c'eſt tout ce qu'on en peut dire; qu'on y trouve quelquefois certaines qualités étrangéres qui tiennent la place du bon ſens, & particuliérement un certain amour propre qui ſe vante, & qui juge de tout à ſa fantaiſie : & qu'on y remarque une disproportion ſurprenante de ce que l'Auteur dit avec ce qu'il eſt, aſſurant que ſon Livre ne répond pas aſſés à l'honneur & à la ſainteté de ſa Profeſſion. Bouhours.

Il juge outre cela, que les recits y ſont trop longs, les descriptions trop pompeuſes, les comparaiſons trop fréquentes & trop parées; toutes choſes contraires au génie & à la liberté des converſations *familiéres ſans étude*, *& à qui l'occaſion ſeule donne des ſujets*; & que ce ſont ſouvent des traits de harangue & de prédication, & des piéces de compoſition affectée, plutôt que de ſimples converſations. Il ſoutient qu'il en eſt de ſes raiſonnemens comme des perles imaginaires dont il eſt parlé dans le premier des Entretiens; que ceux-là ne nous y rendent pas plus raiſonnables, comme celles-ci ne nous rendent pas plus riches. En un mot que ce n'eſt qu'un amas de paroles inutiles qui valent moins que le ſilence; un ſtyle affecté, flaté, peint, de nul uſage; un pur artifice (3) qui n'empêche pas les moins intelligens de reconnoître qu'il a compoſé en François, de même qu'un Ecolier compoſeroit en Latin;

2 Sentim. tom. 1. ſur les Entret. d'Ariſte & d'Eug. pag. 7. 8. 31. 33. 34. pag. 39 96. 97. 99. 100. 159. 160. & au tom. 2. pag. 266. 267.

3 Le même au tome 2. page 35. 272.

Bouhours. tin ; qu'il n'a rien fait que par phraſes recherchées & empruntées, comme ſi le François qui eſt ſa Langue maternelle & une Langue vivante, étoit une Langue déja morte pour lui.

Il accuſe la Critique qu'il fait des Auteurs de notre Langue de beaucoup d'inégalité & de trop de paſſion, ſoit pour les uns, ſoit contre les autres. Il lui reproche la longueur demeſurée de ſes parentheſes & de ſes périodes. Enfin il le chicane ſur une infinité d'endroits (1) dans les choſes qui regardent la Morale, ſur la maniére de parler des choſes de la Religion (2), & ſur l'éxactitude Phyſique des choſes naturelles qu'il a voulu expliquer (3). Il le tourmente ſur les regles du bon ſens, ſur ſon ſtyle, & ſur la maniere dont il a jugé des autres desquels il a converti les Ouvrages à ſon uſage (4).

L'Auteur du Traité de la Délicateſſe déja connu d'ailleurs & par ſa qualité & par ſon Livre du Comte de Gabalis, s'eſt crû néceſſaire au P. Bouhours, & n'ayant pas jugé à propos de ſuivre ce Pere dans l'indifference où il s'eſt mis pour ſouffrir généreuſement les reproches de Cléante & des autres Critiques, il a fait voir au Public une réponſe apologetique pour les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene ſous le titre nouveau de la *Délicateſſe*. Ce qui fut ſuivi d'un ſecond volume des *Sentimens de Cléante*. L'A-

1 Lettre 3. du 2. tome page 55.
2 Lettre 4. du même tome page 102.
3 Lettre 5. page 131.
4 Au même tome Lettre 6. 7. 8. 9. page 162. 206. 246.

L'Apologiſte pour répondre aux objections de Cléante ſur le peu de conformité des Entretiens d'Ariſte avec la ſainteté de la Profeſſion des Jeſuites, dit que „ Dieu & l'Egliſe ayant confié à cette „ Compagnie l'éducation des jeunes gens, „ ils ſont obligés de leur apprendre à parler & à vivre ; non pas à parler & à vivre en Jeſuites, mais en Cavaliers s'ils „ ſont deſtinés à l'être ; en Courtiſans, en „ Gens du monde. Que les Entretiens „ d'Ariſte & d'Eugene ſont le modele des „ entretiens de ces ſortes de perſonnes ; „ qu'ils parlent de tout ce dont les honnêtes Gens ont accoutumé de parler, „ & de la maniére qu'il faut qu'ils en parlent. Qu'ils parlent quelquefois des femmes & de la galanterie, & qu'il eût été „ ridicule qu'ils n'en euſſent point parlé „ du tout ; parce que les Gens de Cour en „ parlent ſans ceſſe. Qu'il falloit par conſéquent faire voir comme les Gens de „ Cour en doivent parler ſans libertinage „ & ſans hypocriſie, en menageant le bel „ eſprit, & la pudeur ; en Gens du monde qui ont du bel air & de la vertu ; en „ Gens de Cour, non pas en Jeſuites (5). Bouhours.

Voilà ce que Mr. l'Abbé ſemble avoir dit de plus régulier dans ſon Livre de la Délicateſſe, & tout ce qu'il a avancé ſur tous les autres points, pour faire mine de repouſſer les accuſations du Critique, ne paroit guere moins cavalierement débité (6) Il

246. 274.

5 De la Délicateſſe pag. 33. 34. 35.

6 Le même pag. 131. 132. 137. 138 139. 140. 110, 111. 104. 113. 114. 118. 119. 122. 124 125.

Bouhours. Il pouvoit ne point se donner tant de peine, ou faire quelque chose de meilleur. Le Pere Bouhours pouvoit aisément se passer d'Apologie, & quand il en auroit eu besoin, le rang qu'il tient dans la République des Lettres méritoit quelque chose de plus que le médiocre: & on peut dire que l'Apologiste avec sa prétenduë *Délicatesse* & par une amitié trop zelée & trop peu discrete, a ôté à ce Pere la gloire de gagner ses adversaires, ou d'en triompher par sa modestie, sa retenue, & son silence.

§. 2.

Celui d'après Cléante qui s'est voulu signaler contre le Pere Bouhours est sans doute Mr. Ménage, qui témoigne (1) que lorsque les Entretiens d'Arille & d'Eugene parurent au jour, il usa du droit de leur amitié mutuelle pour l'avertir en particulier de toutes les choses qu'il y trouvoit à redire. Il a attaqué généralement tous les Livres de Grammaire de notre Auteur, mais il est toujours fâcheux qu'il ait mêlé ses ressentimens particuliers avec la cause publique des Lettres. C'est en quoi il paroit avoir eu moins de prudence que Cléante.

Toute la seconde partie de ses Observations sur notre Langue est une réfutation mêlée d'invectives contre le Pere Bouhours. On y trouve une infinité de choses peu obligeantes que je toucherai légerement tant pour n'être point accusé de

1 G. Menag. Avis au Lect. du 2. tom. de ses Observ. pag. 2.

2 Chap. 3. des mêmes Observat page 6. 7.

3 Au même Liv. chap. 65. page 244. 245.

de dissimulation & d'infidélité, que pour satisfaire le Public, qui veut toujours connoître & juger souverainement de ces sortes de disputes qui s'élévent entre les Gens de Lettres. Bouhours.

Mr. Ménage accuse le Pere Bouhours (2) de s'être érigé en *Précieux* en lisant Voiture & Sarasin ; Moliere & Despreaux, *& en visitant les Dames & les Cavaliers.* Il dit qu'à la vérité il écrit avec beaucoup de politesse, mais qu'il écrit sans jugement, & qu'il n'y a aucune érudition dans ses Ecrits.

Il prétend que ce Pere ne sait ni Grec, ni Hébreu, ni Scholastique ni Droit Canon ; qu'il n'a lû ni Peres, ni Conciles, ni Histoire Ecclésiastique. Il l'appelle outrageusement & plus d'une fois *Un petit Grammairien en Langue vulgaire* qui s'imagine être un grand Théologien. Il lui rend injure pour raillerie, & il témoigne aimer mieux prendre contre son adversaire le parti de la vengeance que celui du mépris.

Il dit ailleurs (3) que ce Pere est le plus ignorant du monde dans son Art de Grammaire ; qu'il est prêt de lui montrer en présence de Messieurs de l'Académie qu'il y a dans son Livre des *Doutes* sur la Langue Françoise plus de fautes de Langue, d'érudition, & de jugement, qu'il n'y a de pages.

Enfin il l'accuse de n'avoir point lû la Bible (4) ; de ne savoir pas l'Italien dont il fait

4 Ménag. en divers endroits du même liv. pag. 7. 484. Pag. 95. 446. 115. 95. 170. 183. 81. 310. 386. pag. 57. 58. pag. 260. 373.

Bouhours fait tant de parade ; d'être ignorant en fait d'Etymologies ; d'être mauvais Logicien ; de ne savoir ce que c'est que *justesse* ; d'ignorer les véritables regles de la Grammaire ; de ne savoir ce que c'est que *propre* & ce que c'est que *figuré* ; de n'avoir qu'une fausse délicatesse, & de ne faire assés souvent que des remarques puériles. Voilà les principaux défauts que Mr Ménage a prétendu trouver dans les Livres de Grammaire du Pere Bouhours, & on juge que s'il en eût moins dit, on en auroit cru peut-être un peu davantage.

§. 3.

Après Mr. Ménage je ne connois point de Critiques qui ayent témoigné par écrit leurs sentimens sur le Pere Bouhours, si on en excepte Mr. Amelot de la Houssaye, Mr. l'Abbé Dinet, & le Pere Maimbourg. Du moins peut-on assurer qu'on fait une espéce d'injustice à ces *Solitaires*, c'est-à-dire à Messieurs de Port-Royal lorsqu'on veut les mettre au rang de ses Censeurs.

Il est vrai que de son côté il a pris un soin tout particulier d'examiner les mots & les expressions de quelques-uns de leurs Livres, & qu'il sembloit par cette conduite scrupuleuse (1) leur avoir donné quelque sujet de lui rendre la pareille en suivant les mouvemens ordinaires du cœur humain. Mais loin de prendre un parti qui sied assés mal à de véritables Chrétiens, ces Messieurs se sont montrés très-

1 ¶ *Scrupuleuse* fait ici un contre-sens. *désobligeante* auroit été plus propre.

très-dociles aux remontrances du P. Bou- Bouhours.
hours.

Ils ne pouvoient pas ſavoir dans leur ſolitude l'uſage & les modes nouvelles de la Cour, des ruelles, & du beau monde: mais ils n'en ont pas plutôt été avertis par notre Pere, qu'incontinent on les a vûs changer ſans entêtement, & ſans témoigner la moindre attache pour des maniéres d'auſſi petite conſéquence que le ſont des mots & des expreſſions, à l'égard de ceux qui font profeſſion de ne chercher que la ſolidité des choſes.

Il a cenſuré la longueur de leurs périodes & leur ſtyle que quelques-uns vouloient faire paſſer pour Aſiatique: auſſitôt on les a vûs entrer peu-à-peu dans la voie du Laconiſme avec une ſoumiſſion qui eſt propre aux véritables Savans. Et ils ont eu pour lui une reconnoiſſance dont ils n'ont pû mieux marquer la ſincerité que par leur ſilence, dans l'état où les choſes ſe ſont trouvées depuis quelque tems à l'égard des uns & des autres.

Car ils ne paroiſſent point avoir voulu uſer de recrimination à ſon égard, & ils ne lui ont pas reproché, comme font pluſieurs autres Critiques, la longueur de ſes Périodes, qui paſſent même en extenſion les plus longues de celles qu'il a repriſes dans leurs Livres, & qui ont quelquefois beſoin de plus d'une page (2) pour pouvoir s'étendre à leur aiſe. Ils

2 Dans ſes Opuſcules de l'edit. de l'an 1684 il ſe trouve une Periode qui commence à la pag. 81. & ne finit qu'à la pag. 83.

Bouhours. Ils ont laiſſé volontiers à d'autres la demangeaiſon de publier que notre Pere eſt ſoupçonné de vouloir *énerver* & *déboſſer* notre Langue, & d'avoir tenté de la rendre Italienne, c'eſt-à-dire, de lui ôter les nerfs & les os qui ſervent à la ſoutenir dans ſa vigueur naturelle. Il eſt aiſé de trouver dans les Ecrits même de ces Meſſieurs des preuves de cette ſage conduite qu'ils ont gardée à l'égard du P. Bouhours.

Il faut écouter ſur ce ſujet le Sieur de Chanteresne (1) au troiſiéme volume des Eſſais de Morale (2). „ Je me ſouviens, „ dit cet Auteur, que lorsqu'on publia „ un certain Livre, dans lequel l'Au„ teur avoit prétendu ramaſſer diverſes „ fautes contre la Langue, qu'il croyoit „ avoir trouvées dans des Ouvrages de „ pieté qui paſſoient pour bien écrits, on „ éxamina dans une compagnie par ma„ niére d'entretien, ce que ceux qui s'y „ trouvoient intereſſés devoient faire en „ cette rencontre. Chacun convint d'a„ bord que les Remarques de cet Au„ teur étant ſi peu conſidérables, qu'el„ les n'auroient pas dû être propoſées „ contre des écrits même où l'on n'au„ roit eu pour but que d'acquerir la ré„ putation de bien écrire, ceux qu'il at„ taquoit ne devoient pas avoir la moin„ dre penſée de former une conteſtation „ ſur un ſi petit ſujet, quelque tort que „ cet

1 ¶ Pierre Nicolle.

2 Eſſ. de Mor. ſecond Traité de la charité & de l'amour propre num. 31. 32. p. 147, 148, 149. de l'ed. d'Holl.

„ cet Auteur pût avoir dans quelques- Bouhours.
„ unes de ſes Remarques. Mais quand
„ on vint à parler de ce qu'ils devoient
„ faire, on ne fut pas de même avis. Il
„ y en eut qui ſoutinrent qu'ils ne de-
„ voient pas même témoigner qu'ils euſ-
„ ſent vû ce Livre. Mais le plus grand
„ nombre crût qu'ils devoient prendre un
„ autre parti & que pour toute réponſe,
„ ils n'avoient qu'à *Corriger de bonne foi*
„ *dans les autres Editions de ces Livres,*
„ *tout ce que cet Auteur y avoit repris avec*
„ *quelque apparence de juſtice.* La raiſon
„ qu'ils en alleguoient, outre le motif
„ général d'honorer la vérité en tout,
„ c'eſt qu'il n'y avoit point de meilleur
„ moyen pour faire que le Public rendît
„ juſtice à cet Auteur, & à ceux qu'il
„ auroit attaqués, que d'uſer envers lui
„ d'une conduite ſi moderée. J'avouë
„ que je fus de ce ſentiment, & que je
„ crus qu'il n'y en avoit point de plus
„ conforme ni à la charité qui tend tou-
„ jours à nous humilier, ni à l'amour
„ propre, qui eſt bien aiſe de mettre en
„ vûë les defauts de ceux qui nous ont
„ voulu rabaiſſer. Je le pratiquerai mê-
„ me volontiers, continuë cet Auteur,
„ ſi j'en ai occaſion, ſans prétendre obli-
„ ger perſonne de croire que ce ſoit une
„ action d'humilité, puiſque je recon-
„ nois qu'elle peut avoir très-aiſément
„ un autre principe. C'eſt ainſi que la
„ cha-

Et même dans Mr. Men. Obſerv. tom. 2. ch. 68. pag. 261. 262.

Bouhours. „ charité & l'honnêteté s'accordent à faire paroître au dehors les mêmes sentimens: en ce qui regarde nos bonnes & „ nos mauvaises qualités : & il n'est pas „ difficile de juger par-là qu'elles en font „ de même en ce qui regarde celle des „ autres.

Nous parlerons encore du Pere Bouhours dans la suite de ce Recueil.

* Remarques sur la Langue Françoise, par le P. Bouhours *in*-4°. 1675. — Suite des Remarques nouvelles sur la Langue Françoise du même *in*-12. Paris 1692. — Doutes sur la Langue Françoise proposés à Messieurs de l'Académie Françoise par un Gentilhomme de Province *in*-12. Paris 1674. — Entretiens d'Ariste & d'Eugene *in*-12. quatriéme édition, où les mots des devises sont expliqués, Paris 1673. *

MR CHARPENTIER, de l'Académie (1).

Charpentier. 759 CEt Auteur publia en 1676. un Livre sous le titre de *Défense de la Langue Françoise*, pour l'Inscription de l'Arc de Triomphe, dans le dessein de répondre à Mr. l'Abbé de Bourzeys, qui avoit été d'avis qu'on se servît de la Langue Latine. Notre Langue n'avoit peut-être pas encore eu jusqu'alors un meilleur Avocat contre les *Latinistes* : & Mr. Charpentier de son côté n'eût peut-être jamais un si beau sujet de produire sa capacité. L'Auteur des Nouvelles de la République des

1 ¶ Mort l'an 1702.

des Lettres dit (2) qu'il a répondu avec beaucoup de solidité aux argumens de son Adversaire, & qu'il a fortifié son sentiment par des raisons fort considérables, debitées avec beaucoup d'éloquence & d'érudition. Charpentier.

Cependant le Pere *Lucas* Jesuite ayant entrepris de faire perdre créance au Livre de Mr. Charpentier, prononça une Harangue pour montrer que les Inscriptions des Monumens publics doivent se faire en Latin. Mr. Charpentier examina cette Piéce importante après qu'elle fut imprimée, & l'Auteur que nous avons cité dit qu'il le fit à son loisir avec la derniére exactitude, & que c'est ce qui a produit un nouvel Ouvrage sous le titre *De l'Excellence de la Langue Françoise*, en deux volumes imprimés en 1683. [*in*-12.] Qu'il contient une érudition fort exquise, & qu'il mérite extrémement d'être lû. Que les raisons qu'on y débite en faveur de la Langue vulgaire doivent avoir d'autant plus de force que Mr. Charpentier n'est pas de ces Gens qui méprisent le Latin, parce qu'ils ne l'entendent pas. Car on sait qu'il a une connoissance profonde des Auteurs Grecs & Romains.

MR BERAIN, *Avocat au Parlement de Paris.*

760 IL a fait de nouvelles Remarques sur la Langue Françoise, dans lesquelles, Berain.

2 Nouv. de la Rep. des Lettres de l'an 1684.

Berain. les, selon le sentiment du Pere Bouhours, il témoigne avoir beaucoup du génie de Mr. Ménage. „ Ils ont l'un & l'autre la „ même Orthographe (qui tient un peu „ de celle des Meigretistes), ils ont à peu „ près les mêmes vûës, & font les mê- „ mes questions dans leurs Remarques. „ Mr. Ménage se cite très-souvent lui- „ même; & Mr. Berain ne cite gueres que „ Mr. Ménage qu'il copie presque tout en- „ tier (1). Mr. Ménage & Mr. Berain se fon- dent sur l'autorité des vieux Dictionnaires, pour terminer les différens de la Langue.

* Nouvelles Remarques sur la Langue Françoise par N. Berain *in*-12. à Rouen 1675. *

JEAN HENRI OTTIUS.

J. Henri Ottius. 761 CEt homme a fait depuis quelques années un Livre in-12. sous le titre de *Franco-Gallia*, dans lequel il éxamine le rapport de la Langue Françoise avec l'Allemande. Ainsi c'est proprement un Dictionnaire où l'on trouve plus de mille mots François que cet Auteur prétend dériver de l'Allemand. Il y en a quelques-uns de fort justes, mais les autres sont pour la plûpart un peu trop tirés pour pouvoir être bien reçus (2).

MR.

1 Le P. Bouh. Remarq. nouvell. sur la Langue Fr. pag. 341 342.

2 Journal des Savans du 21. Août 1679.

MR. RICHELET (Pierre) (3).

762 IL fit publier à Genéve en 1680. in-4°. un *Dictionnaire François*, dans lequel, outre les mots & les choſes, il a renfermé diverſes Remarques nouvelles ſur la Langue Françoiſe. Il fait profeſſion d'y rapporter éxactement les trois ſortes d'expreſſions, propres, figurées, & burleſques. Il y tient un milieu pour l'Orthographe entre les deux extrémités en retranchant la plûpart des lettres doubles & inutiles qui ne défigurent pas les mots lorſqu'elles en ſont retranchées. Il avoit beaucoup profité ſous Mr d'Ablancourt, il témoigne même avoir tiré beaucoup de lumiéres de feu Mr. Patru, outre cela il cite la plûpart des bons Auteurs; & ſe fonde le plus qu'il peut ſur l'uſage. P. Richelet

Mais les libertés qu'il s'y eſt données en ont un peu diminué le prix, & l'ont fait paſſer (4) dans l'eſprit de beaucoup de Gens pour une piéce ſatirique & malhonnête, & pour le fruit d'une paſſion indiscréte. On dit qu'on r'imprime cet Ouvrage en Hollande avec beaucoup d'augmentations & de corrections, & il y a tout ſujet de croire que l'Auteur aura plus d'égard au reſpect qui eſt dû au Public, & qu'en groſſiſſant le preſent qu'il lui veut faire, il aura ſoin de le purifier.

* Les

3 ¶ Mort le 29. Novembre 1698. âgé de 67. ans.

4 ¶ Il faloit: *& ont fait paſſer ſon ouvrage dans l'eſprit* &c.

P. Richelet. * Les commencemens de la Langue Françoiſe ou Grammaire tirés de l'uſage & des bons Auteurs par Pierre Richelet *in*-12. Paris. — La connoiſſance des Genres François tirée de l'uſage & des meilleurs Auteurs de la Langue par le même *in*-12. Paris 1694. — Nouvelle édition du Dictionnaire *in*-4°. à Genève 1710. & à Lyon & à Rouën en 2. vol. *in-fol.* 1721.*

Monſieur FILZ.

Filz. 763 SA *Méthode courte & facile* pour apprendre la Langue Latine & Françoiſe a été aſſés eſtimée. [*in*-12. 1669.]

Le Sieur TOMASSINI (Jean-Baptiſte).

Tomaſſini. 764 CEux qui ſe ſont ſervis de ſa triple *Grammaire* pour apprendre le François, l'Allemand, & l'Italien, en diſent beaucoup de bien. Elle eſt en Latin & en François (1).

Le Sieur ALAIS (D. V.)

Alais. 765 L'Auteur du Journal des Savans dit (2) que la *Grammaire Méthodique* de la Langue Françoiſe, faite par cet Auteur, eſt fort éxacte, & plus parfaite que toutes celles d'auparavant.

CHA-

1 Journal du 8. Septembre 1681.

2 Journal du 30 Mars 1682.

3 ¶ Il y a ici trois fautes. La premiére d'avoir dit que le Dictionnaire qu'Alunno publia en 1543 ſous le titre de *Ricchezze della Lingua volgare* eſt le plus ancien Dictionnaire Italien, puiſque ſans parler de celui d'Acariſio publié à Cento la même année, le Dictionnaire Toſcan de Fabricio da Luna imprimé à Naples l'an 1536. in-4°. eſt une preuve ſuffiſante du contraire. La ſeconde faute c'eſt d'avoir ignoré que le Dic-

CHAPITRE II.

GRAMMAIRIENS ITALIENS.

PARAGRAPHE I.

De quelques Dictionnaires.

Franc. ALUNNO, de Ferrare.

766 LE premier Dictionnaire de la Langue Italienne fut celui que publia *Alunno* l'an 1543. puis en 1551. à Veniſe, ſous le titre de *Richeſſes de la Langue vulgaire*, compoſé de tous les mots de Bocace, de Petrarque, & de Dante (3). C'eſt un Ouvrage de grand travail, ſans doute, mais il s'y trouve des fautes dans l'interprétation de certains mots (4). F Alunno.

Mes-

Dictionnaire qu'Alunno compoſa de tous les mots de Dante, de Pétrarque, & de Bocace n'a pas pour titre *le Ricchezze della Lingua volgare*, mais *la Fabrica del mondo*. Et la troiſiéme d'avoir cru que le Dictionnaire qu'Alunno intitula *le Ricchezze della Lingua volgare* contenoit tous les termes de Dante, de Pétrarque, & de Bocace, au lieu qu'il ne contient uniquement que ceux de Bocace.

4 Lancelot de Port-Royal, Préface de la Gramm. Ital. page 8.

Meſſieurs DE LA CRUSCA, *Académiciens de Florence.*

De la Crusca. 767 UNe des plus conſidérables entrepriſes de l'Académie de la *Crusca*, a été le *Dictionnaire* qui porte ſon nom, & qui eſt un Ouvrage de près de quarante années, tiré des plus excellens Auteurs du ſiécle de pureté. Il faut que cet Ouvrage ait été dans une grande approbation du Public, puiſqu'on dit (1) qu'il a ſervi de modéle (2) à celui que l'Académie Françoiſe a entrepris pour l'affermiſſement de notre Langue. Néanmoins il s'eſt trouvé des Critiques qui ont eu aſſés de réſolution pour attaquer ce grand & célébre Dictionnaire. Paul Beni a pris la liberté d'écrire contre le Livre & les Auteurs, & il a donné à ſon Ouvrage le titre d'*Anti-Cruſca*. Les Académiciens lui répondirent par un écrit qu'ils publiérent, & auſſi-tôt il leur fit une Replique ſous le nom de *Cavalcante*, laquelle, au jugement du Tomaſini (3), parut ſi docte & ſi efficace, que non-ſeulement elle le mit pleinement à couvert des reproches des Académiciens, mais qu'elle lui acquit encore le titre glorieux de *Défenſeur de la Langue Italique*. Mais ni le Beni par ſes deux Ecrits, ni le Tomaſini par cet éloge outré, n'ont pû empêcher la Poſterité de

1 Nouvelle Méth. de la Gramm. Ital. Préface pag. 9. par Lancel.

2 ¶ Le Dictionnaire de la Cruſca n'a ſervi que d'exemple à l'Académie Françoiſe, mais nullement de modéle ; l'execution du Dictionnaire François étant fort

de conſerver au Vocabulaire la premiére réputation où il s'eſt mis dans ſa naiſſance. De la Crusca.

* *Vocabulario de Gli Academici della Crusca* in-fol. *Venet.* 1680. *

OCTAVE FERRARI (4).

768 SEs *Origines de la Langue Italienne* furent imprimées à Padouë il y a huit ou neuf ans. On trouve dans cet Ouvrage beaucoup d'érudition, mais l'Auteur paroît ſi jaloux de la Langue de ſon pays, qu'il croit que toute autre origine que celle qu'il lui donne de la Langue Latine, auſſi-bien qu'à la Françoiſe & à l'Eſpagnole lui ſeroit injurieuſe. En quoi il abandonne le ſentiment du Cardinal Bembe, qui prétend qu'elle doit un aſſés bon nombre de mots au jargon de Languedoc & de la Provence (5). Ferrari.

Monſieur MENAGE (Gilles).

769 IL a recueilli les *Origines de la Langue Italienne*, qu'il a fait imprimer à Paris in-4°. chés Cramoiſy. C'eſt un Ouvrage loué & eſtimé par les Italiens-mêmes, & ſurtout, par le Sieur Dati (6) Florentin pour l'élegance de la compoſition & l'éxactitude des Recherches. G. Menage.

* *Origines Linguæ Italicæ* in-fol. *Genevæ* 1685. *

PA-

ſort différente de celle de l'Italien.

3 Jac. Phil. Tomaſin. elog. tom. 1. p. 351.

4 ¶ Mort l'an 1682. âgé de 75. ans.

5 Journal du 10. Mai 1677.

6 Carol. Dat. in addend. ad Men. Origin. Ital.

PARAGRAPHE II.

DE QUELQUES GRAMMAIRES ITALIENNES.

Le Cardinal BEMBO (Pierre) *mort en 1547.*

P. Bembo. 770 ON a de lui trois Livres de la maniére de bien parler la Langue Toscane ou Italienne. Ils ſont écrits en Dialogues avec tant de délicateſſe & de beauté, ſelon Jean de la Caſe (1) qu'on lui eſt redevable non-ſeulement d'avoir introduit la coutume dans le pays de parler le langage Toscan dans ſa pureté naturelle, mais encore d'en avoir fait un Art fort méthodique, & des régles qui ne ſont point ſujettes au changement.

Dom Lancelot (2) témoigne que ces Remarques qu'il a faites ſur la Langue Italienne, ont été reçûës avec un applaudiſſement général de l'Italie, parce qu'il les avoit tirées des Auteurs du ſiécle de pureté.

Ce Cardinal étoit dans l'opinion de ceux qui prétendoient que c'eſt plutôt l'étude des bons Livres que la converſation du Peuple qui donne cette éloquence & cette pureté à laquelle il aſpiroit. C'eſt pourquoi il s'appliquoit fort au choix des bons mots, ſans

1 Johan. Caſ. de vit. P. Bemb. pag. 153. collection. Bateſ.

sans s'arrêter à la coutume & à l'usage du tems où il vivoit, disant qu'il n'y avoit rien de plus inconstant, de plus bizarre, & de plus sujet au changement, ni en même tems rien de plus vicieux & de plus corrompu que cette coutume & cet usage. Et comme il avoit lû que ni la ville de Rome, ni celle d'Athène n'avoient jamais pû rendre fixe & stable cet usage des Langues qu'on vante tant, non pas même dans le tems que leur Etat étoit le plus florissant, & que la Majesté ou la Politesse de leurs Langues étoient dans leur plus haut période : il crut qu'il en seroit de même de la Langue Italienne, à laquelle personne ne pourroit donner le privilége de stabilité qu'on n'avoit jamais pû communiquer aux deux plus belles & plus célébres Langues du monde. P. Bembo.

Ainsi il ne jugea point à propos de se conformer à l'usage présent de son tems, de peur de contracter quelque chose de la Barbarie qu'il prétendoit être survenuë à la Langue Italienne; mais il voulut se régler sur la pureté établie par les anciens Auteurs de la Langue, c'est-à-dire, par Petrarque & Bocace, depuis le tems desquels il supposoit que les Etrangers avoient introduit diverses nouveautés, qu'il appelloit Barbarie.

Toutes ses Réfléxions ne sont prises que dans les Livres de ces Anciens, ne croyant pas que ni les Courtisans, ni les Dames, ni la Populace de son tems fussent d'as-

a Préface de la Grammaire Italienne, pag 7.

P. Bembo. d'assés bons Maîtres pour lui apprendre quelque chose de plus raisonnable que les Livres.

Le Sieur de la Case qui nous a marqué la plûpart de ces particularités dans sa Vie, ajoute qu'il affectoit aussi de la gravité & de la majesté dans ses expressions, afin de les distinguer davantage de celles des Halles & des Boutiques ; qu'il étoit extrémement circonspect & scrupuleux dans le choix des mots ; que ses idées étoient tout-à fait singuliéres & extraordinaires, & ses manieres éloignées du commun & du vulgaire. Ce qui fait que le Peuple d'Italie ne pouvant s'en accommoder, ne prend point de goût ni de plaisir dans la lecture des Livres qu'il a faits en cette Langue. C'est aussi ce qui a fait dire à plusieurs, qui n'aiment pas tant de raffinement ni de réfléxions, que ce Cardinal, sous prétexte d'avoir voulu rendre ses écrits purs & châtiés, les a affoiblis & décharnés par une éxactitude trop scrupuleuse, & par des subtilités trop vétilleuses.

Avec tout cela ce même Auteur prétend (1) que si on veut comparer les Ecrits de Bembe avec ceux des autres Italiens, il sera aisé d'en voir la différence ; que pour lui il a toujours fort goûté & aimé son style, non-seulement parce qu'il est élégant, splendide, noble, & relevé, mais encore parce qu'il est accompagné de divers ornemens,

1 Casa ut suprà pag. 152. &c.

2 ¶ Mort au mois de Septembre 1589. dans sa 50. annee.

mens, qu'il eſt plein & coulant comme celui d'Iſocrate. P. Bembo.

Nous parlerons encore de Bembe plus d'une fois.

LEONARD SALVIATI (2).

771 CEt homme ayant eu la meilleure part à l'établiſſement de l'Académie de la Cruſca vers l'an 1580. fit paroître plus de ſuffiſance qu'aucun autre dans la réviſion des Auteurs Italiens. Son Ouvrage intitulé *Gli Avvertimenti* ſuivit bien-tôt après, & il eſt rempli de très-curieuſes réflexions ſur les fondemens & la perfection de la Langue Italienne (3). L. Salviati.

DOM LANCELOT de Port-Royal, Bénédictin (4).

772 ON lui attribuë deux *Grammaires* outre la générale & raiſonnée dont nous avons parlé plus haut. La premiére eſt pour apprendre la Langue Italienne, la ſeconde eſt pour l'Espagnole. Elles ſont toutes deux fort eſtimées. Lancelot.

CESAR OUDIN (5) avoit déja fait la même choſe long-tems auparavant pour l'une & l'autre Langue, en François avec aſſés de ſuccès, quoique pluſieurs eſtiment plus ſa Grammaire Espagnole C. Oudin.

3 Lancel. pref. de la Grammaire Italienne page 9.
4 ¶ Voyés l'Article 668.
5 ¶ Mort le 1. Octobre 1621.

C. Oudin. gnole que l'Italienne. Son fils Antoine *Oudin* (1) retoucha depuis l'une & l'autre.

BENEDETTO FLORENTIN l'an 1679.

Benedetto Florentin. 773 ON a de lui un Traité de la *Construction irréguliére de la Langue Toscane* qui ne laisse pas d'avoir ses irrégularités quelque délicate & quelque polie qu'elle soit. On estime cet Ouvrage, & l'Auteur a fait connoître qu'il est habile, dans le discours qu'il a ajouté à la fin de son Traité (2).

DES GRAMMAIRES ESPAGNOLES.

ANTOINE DE LEBRIXA ou de NEBRISSE mort en 1622.

A. Lebrixa. 774 CEt Auteur n'eut pas moins de zèle pour travailler à l'avancement & à la construction de la Langue vulgaire de son Pays qu'au rétablissement de la Latine. Il a fait une *Grammaire Es-*

1 ¶ Mort le 21. Février 1653.
2 Journal du 12. Août 1680 page 227.
3 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. p. 107.

Espagnole qui, selon le témoignage de Dom Nicolas Antoine, n'a pas peu contribué à la perfection & à l'embellissement de cette Langue (3). A. Lebrixa.

Il a encore dressé un ample *Dictionnaire* dans la même fin. Il le fit d'Espagnol en Latin, & de Latin en Espagnol. Et Dom Lancelot dit que tous ceux qui ont travaillé depuis sur cette matiére ont toujours eu recours à cet Ouvrage (4).

* *Antonii Nebrissensis Grammatici Dictionarium Hispanicum, accessit Dictionarium propriorum nominum &c.* in-fol. *Madriti* 1638.

Item Dittionario de Romance por Antonio di Nebrissa in-fol. *ibid* 1638. *

CHRISTOFLE DE LAS CASAS mort en 1576.

775 IL a composé en Langue Espagnole un *Dictionnaire* des deux Langues Toscane & Castillane, c'est-à-dire, Italienne & Espagnole, que Jules Camille Italien a augmenté depuis peu. Gaspar Scioppius dit que c'est un Livre de la dernière trempe, & qu'il n'est d'aucun usage. Mais Dom Nicolas Antoine prétend que ceux qui sont curieux d'apprendre ces deux Langues en retirent beaucoup d'utilité (5). C. de las Casas.

* *Christoval de Las Casas, Vocabulario de las das Linguas Toscana y Castellana* in-4°. *Sevilla* 1583. * BER.

4 Préf. de la Gramm. Espag. par D. T.
5 Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 184.

BERNARDO ALDRETE vers l'an 1606.

B. Aldrete. 776 C'Etoit un homme habile dans les Langues Grecque, Hébraïque, &c. & dans l'Antiquité. Il avoit le jugement sain, solide, libre & dégagé. On a de lui en Espagnol un Traité de l'*Origine de la Langue Castillane*, imprimé en 1606. in-4°. C'est un Ouvrage tout-à-fait docte & laborieux, & l'Auteur y a été assisté par son frere *Joseph* (1).

BARTHELEMY de XIMENES PATON, *vivant au commencement de ce siécle.*

B. Ximenes Paton. 777 IL a fait un Livre de l'*Orthographe* Latine & Espagnole, qui est estimé fort utile (2).

Nous parlerons plus amplement de cet Auteur parmi les Rhétoriciens.

* *Eloquentia Española en arte* in-8°. *Toleto* 1604.

SEBASTIEN COVARRUVIAS, vers l'an 1611.

Covarruvias. 778 CEt Auteur a composé *le Trésor de la Langue Espagnole*, qui, selon Dom Lancelot (3), est particuliérement es-

1 Nic. Anton. tom. 1. pag. 172. Bibl. Hisp.
2 Nic. Ant. tom. 1. pag. 159. ut suprà.
3 Lancel. de Port-Royal Préface de la Grammaire Espagnole,

estimé pour les Etymologies des mots, dont il rend raison avec beaucoup de suffisance. Dom Nicolas Antoine dit (4), qu'il a fait voir dans cet Ouvrage combien il étoit habile dans la connoissance des Langues Latine, Grecque, Hébraïque, & Arabe-même. Covarruvias.

Il est vrai qu'il y a inseré beaucoup de choses qui semblent n'avoir pas toujours beaucoup de rapport au sujet qu'il traite, & qu'il s'étend souvent dans des recherches plus savantes & plus curieuses qu'elles ne paroissent nécessaires. C'est ce que Scioppius n'a pas manqué de reprendre avec la severité ordinaire de sa Critique (5). Il a raison de prétendre que ce Trésor ne peut être utile qu'à ceux qui savent déja la Langue Espagnole; mais pourquoi accuser Covarruvias de négligence & de peu de conduite pour avoir omis plusieurs choses qu'il auroit été utile de savoir; & pourquoi l'accuser de peu de jugement, pour avoir rapporté quantité de choses qui ne paroissent pas nécessaires, comme s'il ne les avoit amassées que pour faire une vaine parade d'érudition? Les personnes raisonnables & judicieuses jugeront aisément que nonobstant ses omissions & ses inutilités, il mérite toujours beaucoup de louanges pour avoir si bien commencé, & pour avoir si fort avancé un Ouvrage de cette importance, auquel personne n'a pû encore mettre la dernière

4 Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Hispan. pag. 225.
5 Gasp. Scopp. in consultat. de Scholar. & Studior. ratione.

Covarruvias. re main jusqu'à preſent, à cauſe de la difficulté de l'éxécution (1).

NOUS avons parlé parmi les Grammairiens de la Langue Italienne de deux Grammaires Espagnoles écrites en notre Langue, & qui ſont eſtimées. La premiére eſt des deux *Oudins*; la ſeconde eſt de *Port Royal*.

* *Teſoro dela Lingua Caſtellana o Española, compueſto S. D. Cobarruvias*, in-fol. *en Madrid.* 1611. *

1 Nicol. Ant. ut ſuprà.

JU-

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
TRADUCTEURS.

AVERTISSEMENT.

QUoique les Traductions appartiennent proprement aux titres des matiéres de leurs Originaux, j'ai crû néanmoins pouvoir en faire un Recueil à part; puisque les Traducteurs sont aujourd'hui une espéce de Profession & un corps séparé dans la République des Lettres, comme les Critiques, les Poëtes, &c.

Aussi n'ai-je pas prétendu dans ce Recueil entrer en discussion des matiéres traitées dans ces Originaux; mais mon dessein est de parler simplement & succinctement des bonnes & des mauvaises qualités des Traducteurs; c'est-à-dire, de ceux qui se sont fait une étude & une occupation particuliére de traduire les Auteurs.

2. *Je ne parlerai pas ici des Versions différentes de l'Ecriture-Sainte, faites en plusieurs sortes de Langues, parce que j'ai crû qu'il seroit plus à propos de les remettre à la tête des Interpretes de la Bible qui feront la premiére partie du Recueil des Théologiens.*

3. *Je ne dirai presque rien des Versions faites en Grec, parce que, outre qu'il s'en trouve très-peu, elles sont aussi fort peu d'u-*

sage, & ne servent presque plus que d'amusement à la curiosité des particuliers, sur tout celles dont les Originaux sont en Latin. Ainsi on ne trouvera ici proprement que des Versions Latines & des Françoises, & un fort petit nombre d'Italiennes & d'Espagnoles.

4. *Je ne parlerai pas non plus de ceux qui ont fait des Paraphrases, ni même de ceux qui n'ont traduit que des Fragmens, sans s'attacher aux regles de la Traduction. Je ne dirai rien de* Ciceron, *quoiqu'il nous reste beaucoup d'endroits des Anciens de sa Traduction, mais d'une Traduction libre & qui marque l'Orateur & le Paraphraste. Je ne dirai rien de Saint* Hilaire, *parce qu'en traduisant* Origène *il ne s'est attaché ni à la lettre ni à la suite de son Auteur. Et j'en userai de même à l'égard des autres qui ont pris de pareilles libertés.*

5. *Au reste je crois qu'il est assés inutile d'avertir le Public que je suis redevable à M.* Huet *plus qu'aux autres Critiques de la plûpart des choses que je dirai des Traducteurs Latins, puisque je ne manquerai pas de le nommer par tout selon la regle que je me suis prescrite dans ce Recueil.*

S.

S. JEROME Pere & Docteur de l'Egliſe, mort en 420.

779 IL n'y a perſonne parmi les Anciens dont il nous eſt reſté quelque choſe, qui ſe ſoit plus exercé à traduire que Saint Jerôme: car outre ce qu'il a fait ſur l'Ecriture-Sainte, nous avons encore de ſa Traduction, *Le Traité de Didyme ſur le S. Eſprit*, *la Chronique d'Euſebe*, *le Recueil qu'a fait cet Auteur ſur les Lieux de la Terre-Sainte*, *quelques Homelies d'Origène*, *les trois Epitres Paſcales de Théophile d'Alexandrie*, & *une Lettre de Saint Epiphane à Jean de Jeruſalem dont on veut bien lui attribuer la Verſion Latine.* S. Jerôme.

On tombe d'accord qu'il peut être le plus Saint des Traducteurs, mais il n'en eſt pas le plus éxact. Il s'eſt donné ſouvent plus de liberté que n'en peut ſouffrir la loi de la Traduction. Et c'eſt ce que Rufin ſon adverſaire n'a point manqué de remarquer.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſût très-bien quelles ſont les obligations d'un Traducteur, mais il ne croyoit pas devoir s'y aſſujettir.

Il avoit aſſés bien montré dans la Lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniere de traduire (1) que la fidelité d'un In-

1 S. Hieronym. Epiſtol. 101. ad Pammachium de optimo gener. interpret.

S. Jerôme. Interprete ne consiste pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre exactement tout le sens. Il soûtenoit même qu'il en avoit usé de la sorte en traduisant les Livres Grecs, hors ceux de l'Ecriture-Sainte, dont les paroles ont leur ordre & leur mystére, & dont on ne peut changer les termes, ni alterer les expressions sans corrompre ou sans affoiblir la pensée du S. Esprit.

Mais en disant qu'il avoit imité Ciceron, & en citant ce que cet Orateur alleguoit pour autoriser sa méthode dans la Traduction qu'il avoit faite de quelques Ouvrages de Platon, de Xénophon, de Demosthène & d'Æschine, il faisoit assés connoître qu'il donnoit un peu trop d'étenduë à sa maxime.

Il prétendoit même justifier la liberté qu'il prenoit de retrancher, ou de changer ce qu'il jugeoit à propos dans ses Auteurs, par l'exemple de Saint Hilaire, disant (1) qu'ils avoient retranché tous deux ce qu'ils avoient cru pouvoir être nuisible dans Origène. & qu'ils s'étoient contentés de traduire ce qu'ils y avoient trouvé d'utile. Mais cette raison paroît moins satisfaisante pour lui que pour Saint Hilaire qui ne faisoit point l'office de Traducteur (2).

Il repousse avec plus d'avantage & de succès les reproches qu'on vouloit lui faire

1 S. Hieronym. Epistol. 62. cap. 2.
2 Fr Sixt. Senens. Bibl. Sanct. Lib. 4.
3 S. Hieronym. Lib. 1. Comm. in Epistol. ad Galat. cap. 1.

re de l'emploi de divers méchans mots Latins dont il s'étoit servi, parce, dit-il, que la matiére les demande, pour exprimer le sens de l'Auteur avec plus de justesse & de netteté (3). S. Jerôme.

Monsieur Huet veut qu'on attribuë à la grandeur & à la diversité des occupations de ce Saint, les diverses licences qu'il a prises, & les fautes mêmes qui lui sont échappées autant par le défaut de connoissance, que par inadvertance (4).

Il ajoute qu'il avoit presque toujours l'esprit partagé & distrait par différentes choses tout à la fois, parce qu'il arrivoit souvent qu'en un même tems il écrivoit, en dictant autre chose à son copiste, & en donnant dans le même moment des instructions & des commissions diverses. Mais qu'il n'y a rien de plus achevé, ni qui fasse mieux connoître sa grande capacité & son exactitude, la force de son génie, & la solidité de son jugement, que ce qu'il a fait au milieu de son loisir (5).

Pour ce qui est de la Chronique Latine de S. Jerôme, elle est moins une Traduction qu'une augmentation de celle d'Eusebe, & nous en parlerons en son lieu.

* NB. Il se trouve des Traducteurs Anciens rapportés par Baillet, qui n'ont traduit que quelques parties ou fragmens de *Peres*, d'*Historiens*, ou d'*Auteurs Grecs*, qui depuis ont été traduits plus exactement dans

4 P. Dan. Huet Lib. 1. de optim. gen. interpret. pag. 70. 71. item pag. 63. & seqq. pag. 68. 69.
5 Idem Lib. 2. de clar. Interpretib. pag. 151. num. 8.

S. Jerôme. dans les Ouvrages complets des mêmes Auteurs ; c'eſt pourquoi nous n'en avons pas marqué ici les éditions. *

RUFIN *Prêtre d'Aquilée, mort peu de tems avant S. Jerôme ou en* 410. *ſelon Poſſevin.*

Rufin. 780 IL a traduit du Grec en Latin la plûpart des Ouvrages de *Joſeph*, ſavoir les vingt Livres des Antiquités Judaïques ; les ſept Livres de la guerre des Juifs contre les Romains, & les deux Livres contre Apion. Il a traduit encore les dix Livres de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'*Euſebe* qu'il a reduits à neuf, & il y a ajouté deux autres Livres Latins de ſa façon ; divers Ouvrages d'*Origène* & entre autres les quatre Livres *Peri archon* ou des Principes ; l'Apologie pour Origène qu'*Euſebe* publia ſous le nom de Saint Pamphile ſon ami ; un Livre des opinions de *Sixte* Philoſophe Pythagoricien & Païen qu'il vouloit faire paſſer pour le Pape S. Sixte II. ; quelque choſe de Saint *Baſile* le Grand & de Saint *Gregoire* de Nazianze, & quelques Vies de Saints. On lui donne auſſi la verſion des *Recognitions* qui ont couru dans l'Egliſe ſous le nom de S. *Clement* de Rome.

Si on en croit Caſſien & Gennade (1), Rufin étoit un Ecrivain d'importance parmi les Docteurs Eccléſiaſtiques de ſon tems

1 J. Caſſian. Lib. 7. de Incarnation. c. 27. Gennad. de Vir. illuſtr. cap. 17. & ex eo Honorius

tems. Ce dernier dit qu'il avoit l'esprit tout-à-fait beau, & beaucoup de délicatesse pour tourner le Grec en Latin, & que par ses Traductions il avoit enrichi le pays Latin de la plus grande partie des Bibliothéques d'Auteurs Grecs. Rufin.

C'est dommage que ces Auteurs n'ont eu plus d'autorité pour se faire croire à la postérité, & qu'ils n'ont pu communiquer aux siécles suivans la bonne opinion qu'ils avoient de Rufin.

Scaliger le fils témoigne (2) que Rufin n'étoit pas un fort habile homme, & que quoiqu'il se mêlât de parler Grec, il n'entendoit pourtant pas le Grec qu'il lisoit. Cependant il n'en étoit pas moins présomptueux & il s'étoit formé une haute idée de son propre mérite. Il s'étoit mis sur le pied de faire des leçons de Maître à Saint Jerôme, ou plutôt il s'étoit fait son Censeur, sans s'appercevoir qu'il avoit infiniment plus de besoin de leçons & de corrections que ce Saint, qui étoit tout autrement capable que lui. Et il étoit d'autant plus à plaindre que faisant le clairvoyant dans les fautes des autres, il étoit aveuglé des siennes.

Ayant entrepris de censurer les Ecrits de Saint Jerôme, il l'attaqua particuliérement sur les libertés dont il avoit usé dans ses Traductions, & il s'en fit un fondement pour pouvoir lui insulter impunément.

Mais

rius Augustod. &c.

2 Posterior. Scaligeran. pag. 208.

Rufin. Mais par cette conduite barbare, il donna sur lui-même beaucoup de prise à son adversaire, qui lui marqua ses chasses, & qui l'épargna d'autant moins, qu'il lui fournissoit plus de matiére de recrimination.

Monsieur Huet dit (1) qu'il n'y a pas une de ses Traductions où l'on puisse dire qu'il a fait regner le bon sens & la raison; qu'il les a presque toutes remplies d'impertinences qui tiennent beaucoup de la folie; & qu'il s'est imaginé pouvoir suppléer au défaut des choses solides, par un amas confus de paroles inutiles, & par un babil insuportable. Il ajoute qu'il est tombé sur des exemplaires très-corrompus & remplis de fautes, & qu'il n'avoit point assés de jugement, ni assés de ce sel de Critique, qui sert à faire le discernement du vrai d'avec le faux & du bon d'avec le mauvais.

De Joseph. Casaubon écrivant contre Baronius dit de la Traduction de *Joseph* en particulier presque toutes les mêmes choses que nous venons de citer de Monsieur Huet (2). Et Monsieur Gallois estime aussi que c'est la plus méchante de toutes ses versions.

Encore y a-t-il dans les autres, dit-il, un certain air de l'éloquence, qui récompense en quelque maniére les défauts qui s'y trouvent: mais celle des Antiquités Judaïques est si barbare & si obscure, qu'on n'y

1 P. D. Huet. de optim. gener. interpretand. pag. 69. Item de clar. Interpret. Lib. 2. pag. 151.

2 Is. Casaubon. Apparat. ad Exercitat. Annal Baz. section. ultim.

3 P. Gall. Journal des Sav. du 10 Janv. 1667.

n'y reconnoît rien de Rufin que la liberté que ce Traducteur s'eſt donnée de faire dire à Joſeph des choſes ausquelles il n'a jamais penſé (3). Rufin.

La Traduction d'*Euſebe* n'eſt guéres moins mauvaiſe en ſa maniére. Il s'y eſt ſignalé par ſes infidelités, & par la hardieſſe qu'il a priſe de retrancher, d'ajouter & de paraphraſer à ſa fantaiſie. Il y a inſeré des narrations & des discours entiers qui ne ſont point dans le texte d'Euſebe; il a renverſé l'ordre des chapitres dans le ſixiéme Livre; il a omis la moitié du huitiéme & a paſſé presque tout le dixiéme entier; outre qu'il y a dans le reſte un très-grand nombre d'endroits qu'il n'a point entendus, & qu'il a corrompus, comme on le peut voir dans les Remarques que M. Valois en a faites (4). D'Euſebe.

Voſſius dit que cet Ouvrage de Rufin loin de mériter le nom de véritable Traduction, ne peut pas même raiſonnablement paſſer pour une médiocre Paraphraſe: mais que c'eſt un Ouvrage qui eſt propre à Rufin comme à ſon Auteur, & qu'il a copié ou abandonné Euſebe quand il l'a jugé à propos (5).

Pour ce qui eſt de la Verſion qu'il a faite de quelques Ouvrages d'*Origéne*, Monſieur Daillé écrit (6) qu'il s'y eſt comporté D'Origéne.

4 Henricus Valeſ. in Prolegom. ad Hiſt. Eccleſ. Euſeb. Item in Obſervation. paſſim.

5 G. J. Voſſius de Hiſtor. Latin. Lib. 2. cap. 11. pag. 208. 209.

6 Joan. Dallæus Lib. 2. de Script. ſuppoſit. S. Diog. & S. Iguat.

Rufin. té avec une audace ou plutôt avec une impudence & une effronterie incroyable. En effet il n'eut pas plutôt publié la Traduction des Livres des Principes ou *Peri archon* qu'on découvrit la mauvaise foi, dont il usoit envers Dieu, aussi-bien qu'à l'égard des hommes.

Cet Ouvrage attira contre lui l'indignation de Saint Jerôme & des personnes les plus éclairées parmi les Catholiques, beaucoup plus que les autres Ecrits ou les Traductions dans lesquelles il s'étoit nettement declaré Origéniste. Car voyant que les erreurs d'Origène qu'il vouloit insinuer adroitement dans le monde y étoient trop grossiérement exprimées, & qu'elles rebutoient les esprits les moins intelligens, & choquoient les oreilles les moins délicates, il s'avisa de se servir du droit nouveau qu'il croyoit avoir acquis sur ses Originaux en qualité de Traducteur, & il changea dans sa Version ce qui lui avoit paru trop cru & trop simple, pour pouvoir mieux surprendre le monde. Mais Saint Jerôme ne tarda guéres à découvrir toutes ses fourbes & ses impostures, en conferant le Grec de l'Auteur avec le Latin du Traducteur (1), & ce fut en vain que Rufin ôta son nom à la Préface qu'il mit à la tête de cette Version pour tâcher de se dérober à ceux qui

1 S. Hieronym. Apolog. 1. adverſ. Rufin.
Idem in Dialog. adverſ. Pelagium.
2 Baron. ad ann. 102. num. b. ubi de Clem. Rom, Scr.
Item ad ann. 397. &c ſuſe.
3 Foſſevin. tom. 2, Apparat, ſacr. pag. 360.

qui le connoissoient d'ailleurs. Sur quoi l'on peut voir le Cardinal Baronius (2) & le Pere Possevin (3). Rufin.

A l'egard de ce qu'il a traduit de Saint *Gregoire de Nazianze*, Nannius (4) & le Sieur Borremans après lui (5), disent qu'il y a trop fait le scrupuleux ; qu'ayant voulu exprimer des mots par des mots, il a prétendu accommoder son Original à sa Traduction au lieu de rendre sa Traduction conforme à son Original ; que ce ne sont fort souvent que des paroles, & qu'on a de la peine à trouver le sens de Saint Gregoire. S. Gregoire.

La Traduction qu'il a faite de diverses Vies, & d'autres narrations Historiques des Solitaires, tirées d'Evagre & de quelques autres Auteurs, a été moins sujette à la censure, parce qu'on a toujours eu de la peine à démêler ce qu'il avoit composé de son chef, d'avec ce qu'il a traduit des autres. Quand Saint Jerôme l'accuse d'avoir forgé à plaisir des noms imaginaires de Solitaires, qui n'ont jamais été dans le monde, & de n'avoir quasi rapporté que des Origénistes, cela regarde moins ce dont il a été le Traducteur, que ce dont il a été l'Auteur (6) : quoiqu'il soit assés difficile de bien prouver cette accusation (7) dont Vies des Saints.

4 Petr. Nann. Lib. 1 Symmict. seu Miscell. cap. 3.
5 Anton. Borremans. var. Lection. cap 10. pag 112.
6 S. Hieronym. Epistol. ad Ctesiphont. advers. Pelagian. cap. 2.
7 Heribert. Rosweid. Prolegomen. ad Vit. Patr. Erem. Proleg. 4. num. 10. pag 23. 24.
Item Præf. ad Lib. 2. de Vit. PP. p. 424. & 447.

Rufin. dont nous pourrons parler ailleurs plus à propos.

* *Tyrannii seu Torannii Ruffini Ecclesiasticæ Historiæ, Lib.* II. *cum Notis Grynæi* in-fol. *Basil.* 1570. — *De Vitis Patrum Lib.* III. *cum Notis Rosweydii* in-fol. *Lugd.* 1617.

PÆANIUS le Sophiste, *vivant sur la fin du cinquiéme siécle.*

Pæanius. 781 NOus avons de lui une Traduction Grecque de l'Histoire d'*Eutrope*, que François Sylburge a fait imprimer. Mais Monsieur Huet dit (1) que ce Traducteur a fait connoître par cet Ouvrage qu'il savoit assés mal & l'Histoire & la Langue Grecque, & qu'il étoit un homme d'assés mauvaise foi pour ajouter & retrancher à son Auteur tout ce que sa fantaisie lui dictoit.

* *Metaphrasis ad Eutropium Gr. & Lat.* in 8°. *Francofurti* 1590. *

BOECE, mort en 524. *Anicius Manlius Severinus Boëthius.*

Boëce. 782 BOëce avoit traduit divers Ouvrages des Anciens, comme de *Pythagore* sur la Musique, de *Platon*, d'*Aristote*, d'*Euclide*, de *Nicomaque* sur l'Arithmétique, d'*Archimede*, & de *Ptolemée* (2) sur l'Astronomie; & ses Traductions, au jugement même du Roi Theodoric, étoient

1 P. D. Huet. de clar. Interpret. pag 133.
2 ¶ On ne dit en François que *Ptolomée*.
3 Cassiodor. Lib. 1. Epist. 45.

étoient si fideles & si élegantes qu'elles valoient les originaux (3). Boëce.

* *Anicii Manlii Severini Boëtii Lib. IV. de differentiis topicis* in-8°. *Aug. Vindelicor.* 1603. — *Porphyrius de quinque vocibus, Latine ex interpretatione Boëtii, cum Ammonii Commentario* in-fol. *Paris.* 1543. — *Epitome in Arithmeticam Boëtii* in-fol. *Paris.* 1503. — *Archimedes de Numero arenæ Boëtii Interp.* in-4°. *Paris.* 1557. — *Introductio in Arithmeticam Boëtii cum Comm. Jod. Clichtovæi* in-fol. *Paris.* 1503. — *Opera omnia* in-fol. *Basil.* 1570.*

783 EPIPHANE (4) le Scholastique, qui a traduit fort mal Socrate, Sozomène & Théodoret. Nous en parlerons parmi les Ecrivains de l'Histoire Ecclésiastique. Epiphane.

784 CHALCIDIUS, Traducteur de Platon à ce qu'on prétend. Voyés parmi les Interpretes de ce Philosophe. ¶ Vers 520.

* *Versio & Comm. in Tymæum Platonis, cum Notis Meursii* in-4°. *Lugd. Bat.* 1617.*

785 JULIEN, qu'on dit avoir été Préfet du Prétoire, & que l'on fait Auteur de la Version des Novelles de *Justinien*. Voyés au Recueil de ceux qui ont écrit du Droit Civil. ¶ Vers 570.

THEO-

Ant. Godeau Hist. de l'Eglise 6 siécle Livre 1. sect. 62. l'an 526.

4 ¶ Vivant à la fin du cinquiéme siécle, & peut-être encore au commencement du sixieme.

THEOPHILE, Anteceſſeur, c'eſt-à-dire, *Maître en Droit.*

¶Vers l'an 1000. 786 CE qu'il a fait ſur les Inſtituts de *Juſtinien*, eſt plutôt une Paraphraſe qu'une ſimple Verſion. Nous en parlerons au Recueil des Juriſconſultes.

* *Theophili Inſtitut. Lib. IV. cum Interpretatione Caroli Annibal. Fabroti Gr. Lat.* in-4°. *Pariſ.* 1638. *

¶Vers 430. 787 EUSTATHIUS, qu'on dit avoir traduit quelques Ouvrages de Saint Baſile. Voyés-le au Recueil des Peres de l'Egliſe au Titre de ce Pere. On dit qu'il eſt aſſés fidéle, mais qu'il n'a point fait aſſés de choix de ſes mots.

¶Vers 550. 788 PELAGE, Diacre de l'Egliſe Romaine, qui a traduit des Vies des Peres des Deſerts Voyés au Recueil des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, parmi ceux qui ont écrit des Martyrologes & des Vies des Saints.

CASSIODORE *mort après l'an 562.*

Caſſiodore 789 IL a fait auſſi quelques Traductions, au ſentiment de quelques-uns, mais il n'avoit pas une connoiſſance de la Langue Grecque aſſés étenduë, ni aſſés exacte.

Et d'ailleurs il y a beaucoup d'apparence que ceux qui l'ont fait Traducteur, ſe ſont mépris, croyant peut-être que la Traduction

tion de l'*Hiſtoire Tripartite*, étoit de lui, Caſſiodore. au lieu qu'il n'en a été que le Conſeiller, & que c'eſt Epiphane le Scholaſtique qui l'a faite à ſa priére.

DENYS LE PETIT, de Scythie, ABBE' ROMAIN, vivant encore en 540.

790 CET Auteur qui éclatoit parmi tous ceux de ſon ſiécle, tant pour la connoiſſance des deux Langues, que pour celle de la Chronologie, a traduit 1. Les *Canons* qui ſont aujourd'hui la ſeconde Collection, & dont nous parlerons au Recueil des Canoniſtes. 2. Une Epitre Synodique de S. *Cyrille*, & du Concile d'Alexandrie contre Neſtorius. 3. Une de S. *Protere*, Evêque d'Alexandrie, au Pape S. Leon ſur la Pâque. 4. Le Livre ou les deux Homelies de S. *Gregoire de Nyſſe* ſur la création de l'homme. 5. On le fait auſſi Auteur de la Verſion Latine que nous avons de la Vie de Saint *Pachome* Abbé. 6. Et du Diſcours de Saint *Proclus* Patriarche de Conſtantinople, qui eſt un Panegyrique de la Sainte Vierge contre Neſtorius. Il a fait ſans doute pluſieurs autres Traductions, parce qu'il aimoit ce genre d'écrire, mais il y a apparence qu'elles n'ont point encore été découvertes. Denys le Petit.

Monſieur Huet dit (1) qu'il explique le ſens de ſes Auteurs avec diligence, qu'il

1 P. D. Huet, de clar. Interpretib, Lib. 2. pag 152. 153.

Denys le Petit. qu'il s'attache aux mots avec beaucoup de fidélité ; qu'il a autant de politesse dans son style que son siécle pouvoit lui en accorder, & qu'il lui manquoit assés peu de choses pour pouvoir être le modéle d'un Traducteur achevé. Il ajoute que s'il s'est quelquefois détourné de son chemin en traduisant les Canons des Apôtres, il en faut rejetter la faute sur les exemplaires dont il s'est servi, & qui étoient différens de ceux qu'on a trouvés depuis son tems.

LE PAPE ZACHARIE, *mort en 752.*

Zacharie. 791 ZAcharie a traduit en Grec les Dialogues de S. *Gregoire* le Grand, mais il n'a point eu assés d'égard à la *Ponctuation* de son texte original, qui est pourtant d'une très-grande consequence pour bien prendre le sens de son Auteur (1).

ANIA-

1 P. D. Huet ut supra loc. cit. pag. 133.

2 ¶ De Savans Hommes ont pris cet Anianus pour ce Pélagien que S. Jerome appelle Annianus & qui étant son contemporain seroit plus ancien de 300. ans qu'on ne le suppose ici. Mutianus, mal nommé Mutius, vivoit, selon ces mêmes Savans, vers le milieu du sixiéme siécle.

ANIANUS & MUTIUS *Traducteurs de S. Chryſoſtome*, vers le huitiéme ſiécle (2).

792 LE premier nous a donné une Traduction Latine des Commentaires de Saint Chryſoſtome ſur Saint Matthieu. Monſieur Huet dit qu'il ne fait aucune difficulté de le mettre au rang des plus excellens Traducteurs, parce qu'il a une ſimplicité ſans affectation & ſans baſſeſſe, qui a d'ailleurs ſes ornemens naturels, & la netteté que demande ce genre d'écrire. Il prétend qu'il a été ſi fidéle à repreſenter le ſens de ſon Auteur, & ſi exact & ſi religieux, pour ainſi dire, à en exprimer les paroles, que Saint Chryſoſtome lui-même n'en auroit pas pris un autre, s'il avoit eu à choiſir un Interprete. Anianus & Mutius.

Ce ſavant Critique n'a pas une ſi bonne opinion de *Mutius* le Scholaſtique, qui a traduit des Homelies du même Saint ſur l'Epître de Saint Paul aux Hebreux. Il dit qu'il a remarqué dans cette Traduction quelque choſe de trop forcé (3), & qui n'exprime pas aſſés préciſément la penſée de ſon Auteur, mais que hors cela il pourroit être mis au nombre des excellens Traducteurs (4).

ANAS-

3 ¶ Ce n'eſt pas de cela que M. Huet reprend ce Traducteur, mais d'ajouter à ſon Auteur des choſes abſolument étrangéres, & qui ne ſont pas dans l'Original, *Subditicia quadam.*

4 P. Dan. Huet, lib. 2. de clar. Interpretib. pag. 153. 154.

ANASTASE, Nonce du Pape auprès de l'Empereur de Constantinople, mort en 666. selon quelques-uns, dit l'*Apocrisiaire* à cause de sa Commission.

Anastase l'Apocris. 793 IL a traduit quelque chose de ce qu'on attribuë à Saint *Hippolyte*: mais avec trop de servitude & de scrupule. Nous en parlerons parmi les Interpretes de la Bible. Il a fait encore d'autres Traductions, où l'on remarque le même assujettissement.

ISIDORUS MERCATOR, *vivant au commencement du neuviéme siécle.*

Mercator. 794 SEs Traductions passent pour des Paraphrases ou plutôt pour des fourures (1): mais nous en parlerons plus à propos au Recueil des Canonistes.

ANASTASE le Bibliothéquaire, *mort vers l'an* 886.

Anastase le Biblioth. 795 CEt Auteur a fait un assés grand nombre de Traductions, dont on peut voir la meilleure partie dans le premier Tome de la Dissertation Historique du Pere Labbe sur les Ecrivains Ecclésiastiques. Le Pere Combefis dit (2) que son style est rude, & à demi-barbare pour

1 ¶ Il veut dire des piéces supposées.
2 Franc. Combefis recensit. Auctor. Concionat. pag. 9.

pour le plus souvent, mais néanmoins que ses Versions sont utiles, parce qu'il entendoit fort bien la phrase de ces Grecs du moyen âge, c'est-à-dire, de son tems, & un peu plus anciens que lui; & qu'étant plus habile qu'il n'étoit éloquent, il nous a éclairci ou dissipé la plupart de ces obscurités qui sont si fréquentes dans ces Auteurs. Le Pere Labbe est aussi du sentiment de ce Jacobin pour la rudesse & la barbarie du discours d'Anastase (3). Monsieur Huet témoigne qu'il y a bien des endroits où cet Auteur n'a pas laissé de fort bien remplir les devoirs d'un bon Traducteur, quoique, comme il l'a déclaré lui-même, il ne se soit pas assujetti à suivre ses Auteurs mot à mot, & qu'il ait eu plus d'égard à leurs pensées qu'à leurs expressions (4). Anastase le Biblioth.

* *Anastasii Bibliothecarii Historia Ecclesiastica Gr. & Lat. Car. Ann. Fabroti* in-fol. *Paris.* 1649. *

JEAN SCOT ERIGENE, c'est-à-dire d'*Irlande*, sous Charles le Chauve.

796 LA Traduction qu'il a faite des Oeuvres de Saint *Denys*, est estimée de Monsieur Huet. Nous parlerons ailleurs de cet Auteur. Jean Scot Erigene.

JEAN

3 Phil. Labb. Diff. de Script. Eccles. tom. 1. pag. 63.
4 P. Dan. Huet, Lib. 2. de clar. Interpretib. pag 154.

JEAN DE CHAMPAGNE, dit *Campanus*, vivant au commencement du onziéme siécle.

Jean de Champagne.

797 IL traduisit *Euclide*, non pas sur le Grec Original, mais sur la Version Arabe, qui étoit déja fort mauvaise. Ainsi on ne doit pas être surpris que celle de Campanus soit si pitoyable. Maurolycus dit (1) qu'on y trouve les termes d'Euclide tous corrompus ; mais comme écrit Clavius (2), il étoit très-difficile qu'il pût éviter cet inconvenient, & qu'il pût comprendre le sens de son Auteur, après que les Arabes qu'il a suivis, avoient renversé l'ordre & la méthode d'Euclide, & qu'ils y avoient fait des changemens en une infinité d'endroits. C'est aussi la remarque qu'ont fait Vossius (3) & Monsieur Huet (4).

* *Euclidis data, interpret. cum Comm. Campani.* in-fol. *Venet.* 1482. — *Elementa ejusd. Campani* in-fol. *Basil.* 1546.

ADELARD, Anglois, Moine de *Bathe au Comté de Somerset*, vivant en 1130.

Adelard.

798 ON doit faire le même jugement de la Version Latine que cet Auteur a donnée du même *Euclide*, puis qu'elle a été faite sur des exemplaires Arabes

1 Franc. Maurolyc. Præfat. Cosmograph. ad Bemb.
2 Christophorus Clavius Præfat. in Euclidis Comment.

bes auſſi corrompus, quoi qu'il fût d'ailleurs plus habile que Campanus. Mais le mal étoit inévitable, & il n'y pouvoit avoir de reméde que dans le recouvrement de l'original Grec qu'on n'avoit point encore découvert alors, non plus que ceux d'*Ariſtote*, de *Galien*, de *Ptolomée*, &c. Adelard.

On ne liſoit alors que les Verſions Arabes de ces Auteurs, & quoi qu'elles fuſſent très-mal faites, elles tenoient lieu d'Original Les Verſions Latines en étoient encore pires, puis que ceux qui les avoient faites, ne ſavoient pas beaucoup mieux l'Arabe, que les Arabes qui avoient traduit l'Original, ne ſavoient le Grec.

* *Adelardi Bathonienſis*, *Quæſtiones Naturales & Quæſtiones Philoſophorum* in-4°. *

MAXIME PLANUDES, Moine de *Conſtantinople*, *Traducteur Grec*, *vivant en* 1370. *ou plutôt vers* 1420.

799 IL y a peu de Grecs naturels qui ſe ſoient tant appliqués à traduire des Livres Latins en leur Langue, que ce Planudes. On a de lui la Verſion Grecque 1. des Diſtiques qu'on a fait courir dans le monde ſous le nom de *Caton*, 2. des Métamorphoſes d'*Ovide*, & des Epitres des Héroïnes du même Poëte, 3. des Commentaires de *Macrobe* ſur le *Songe de Scipion*, & des *Saturnales* du même Auteur, 4. Maxime Planudes.

[3] G. J. Voſſ. de Scientiis Mathemat. cap. 16. §. 7. pag. 62.

[4] P. D. Huet, de claris Interpretib. lib. 2. pag. 140.

Maxime Planudes. 4. de quelques Livres de Saint *Augustin*, 5. du Livre de *Boëce* de la Consolation de la Philosophie, 6. de divers autres Auteurs Latins, dont les traductions que Planudes a faites ne sont pas encore toutes imprimées, & quelques-uns croyent que les Commentaires Grecs de *Cesar* sont plutôt de lui que de Gaza.

Mais Monsieur Huet dit (1) que Planudes s'est comporté dans la plupart de ses traductions avec beaucoup de negligence. Souvent il n'entend pas ses Auteurs, ou s'il entre quelquefois dans leur pensée, il la quitte volontairement pour suivre la sienne. D'ailleurs son style est trop diffus, & n'est point assés pur. On ne trouve point tant de Digressions dans la Traduction de *Cesar* que dans les autres, on y trouve même plus de pureté & plus d'agrémens: ce qui a fait juger à quelques-uns qu'elle n'est pas de lui.

DEMETRIUS CYDONIUS, c'est-à-dire, *de la Canée en Candie*, mort au quatorziéme siécle, Grec non Schismatique.

Demetrius Cydonius. 800 IL s'est appliqué particuliérement à traduire de Latin en Grec. Mais la plûpart de ses Versions sont encore en Manuscrits. On a de sa Traduction quelque chose de Saint *Augustin*; un Ouvrage

1 P. D. Huet, de claris Interpret. lib. 2. pag. 134. 135.

2 De claris Interpretib. ibidem 134.

3 ¶ En 1443.

ge d'un nommé *Richard* Dominicain de Florence, contenant une Réfutation de l'Alcoran, & quelque chose de Saint *Thomas*. Monsieur Huet dit qu'il est serré, exact, châtié, & même élegant dans son style (2). Demetrius Cydonius.

LEONARD ARETIN ou *D'AREZZO* en *Italie*, mort en 1440 (3).

801 ANdronique de Thessalonique qui égaloit, & qui surpassoit même Gaza dans la connoissance de la Langue Grecque au jugement de plusieurs, avoit une opinion si avantageuse de ce Leonard, & il le jugeoit si heureux dans ses Traductions de Grec en Latin, qu'il le faisoit passer pour l'unique en fidelité & en exactitude, auprès de tous les autres Traducteurs, qu'il ne considéroit que comme des Paraphrastes par rapport à lui. Leonard Aretin.

C'est ce que nous apprenons de Vossius (4) & du Sieur Konigh (5). Paul Jove louë la Version qu'il a faite des Morales d'*Aristote* pour sa fidelité & sa bonté (6).

Mais Camerarius ne nous donne pas une grande idée de sa Traduction de *Xenophon*, dont le style est fort médiocre, dit-il, & la composition & la forme encore plus rude. Néanmoins il estime qu'il a tellement exprimé les pensées de son

4 G. J. Voss. de Hist. Latin. Lib. 3. cap. 5. pag. 557.
5 G. Math. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 55.
6 Paul. Jov. elog. 9.

Leonard Aretin. son Auteur, qu'il est aisé de l'entendre & de le reconnoître dans cette Traduction (1). Il ajoute que toutes les autres Versions de l'Aretin ne sont pas plus parfaites que celle-ci, & qu'il ne sait quelle a été son intention, quand il a voulu cacher le nom de ses Auteurs, & qu'il semble avoir voulu débiter ses Traductions pour des compositions originales.

Erasme (2) lui souhaitoit plus de pureté dans son style, & plus de force même, quoiqu'il le jugeât d'ailleurs assés Ciceronien (3).

* *Polybii Historiæ Latinè ex Versione Leon. Aretini* in-fol. *Paris.* 1512.

LE CARDINAL BESSARION de *Trebizonde* mort en 1473 (4).

Bessarion. 802 MOnsieur Huet nous le propose comme un modéle des bons Traducteurs, il dit qu'il avoit une industrie tout-à-fait admirable pour bien tourner le Grec, & que si on l'eût imité dans la suite des tems, sans se donner plus de liberté qu'il n'en a pris, on n'auroit

1 Joach. Camerar. Epist. an 1546. ad Joan. Tarnov. præmiss. edition. Xenoph. Hist. & ex eo Martin. Hanck. part. 2. de Scriptor. Rer. Roman. cap. 45. num. 9. p. 340.

2 Erasm. Dial. Ciceronian. V. supra au Recueil des Critiques.

3 P. Dan. Huet, de clar. Interpretib. pag. 163.

4 ¶ Il mourut à Ravenne le 18. Novembre 1472. dans sa 77. annee.

5 P. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 179. 180.

6 Biblioth. Gesner. per Simlerum &c.

roit point vû tant de gens trompés par l'infidelité des Traducteurs, & qu'on n'auroit point eu tant de mal à reprimer les licences qui s'étoient gliſſées, quand il a été queſtion de remettre en vigueur les régles de la Traduction (5). Beſſarion.

On peut voir dans Gesner & Simler les Ouvrages qu'il a traduits de *Platon*, d'*Ariſtote*, de *Théophraſte*, &c. (6).

MATTHIAS PALMERIUS de *Florence* (7) vers l'an 1478.

803 IL a voulu traduire le Livre qui traite de l'Hiſtoire & de la Verſion des Septante qu'on a ſuppoſé à *Ariſteas* qui avoit veritablement écrit ſur ce ſujet & dont l'Ouvrage s'eſt perdu. Mais l'Auteur & le Traducteur de celui dont nous parlons ne ſont pas de grande autorité. Ainſi la Verſion de Palmerius étant fort mauvaiſe ne nous ſeduira pas, & ne nous fera point prendre le Livre du faux Ariſtée pour un bel Ouvrage. Matthias Palmerius.

* *Ariſteas de Septuaginta duobus ſanctæ Scripturæ Interpretibus Hiſtoria Gr. Lat.* in-8°. *Oxonii* 1692.

LA-

7 ¶ Ce n'eſt pas de Florence qu'étoit le Traducteur d'Ariſteas, c'eſt de Vicence. Le Palmerius de Florence avoit nom Mathieu. Ils étoient contemporains. Il y a encore eu, à peu près dans le même tems, un troiſiéme Palmerius nommé Mathias comme celui de Vicence, & qu'on a pris, par cette raiſon, pour le Traducteur d'Ariſteas. Mais en cela on s'eſt trompé. Cet autre Mathias étoit de Piſe, & nous n'avons de lui qu'une Continuation de la Chronique de Matthæus Palmerius depuis 1449 jusqu'à 1481.

LAPUS de BIRAGUE de Castiglione, *Florentin* vers l'an 1440.

Lapus de Birague. 804 IL a traduit les Antiquités Romaines de *Denys d'Halicarnasse*, & plusieurs des Vies de *Plutarque*. Mais Vossius a remarqué qu'il n'a ni fidelité, ni bonne latinité dans ses Traductions (1), & Monsieur Huet ajoute (2) qu'il n'avoit aucun talent pour cet exercice, qu'il n'y a rien que de rude & de grossier dans tout ce qu'il a fait, & qu'ayant voulu s'attacher servilement aux termes de ses Auteurs, il n'en a pas pu attraper la pensée, & leur a fait perdre toutes leurs graces.

P. CANDIDUS DECEMBER, Professeur à *Milan* vers l'an 1460 (3).

Candidus December. 805 C'Est un assés méchant Traducteur aussi-bien que Lapus, son *Appien* ne vaut rien, c'est ce qui porta Sigismond Gelenius à faire une nouvelle Version de cet Historien, comme il fit aussi de Denys d'Halicarnasse pour servir de correctif à celle de Lapus (4).

Paul Jove dit (5) que Candide étoit beaucoup plus heureux dans ses autres compositions, & qu'il faut attribuer au dé-

1 G. J. Voss. de Hist. Lat. Lib. 3. cap. 10. p. 807. & G. M. Konig. Bibl. Vet. & Nov.
2 P. D. Huet. de clar. Interpret. Lib. 2. pag. 164.
3 ¶ Il mourut en 1477.
4 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 583. 584.

défaut de ſes exemplaires une partie du malheur qu'il a eu dans ſes Traductions, quoique ce ne ſoit point ſans fondement qu'on l'accuſe de trop de liberté & d'intemperance dans la plûpart de ſes Ecrits. Cela n'a point empêché Laur. Valla de l'appeller Grammairien d'une Critique très-exacte. Candidus December.

* *Appiani Alexandrini Hiſtoria ex Verſione Pantal. Candidi* in-fol. *Venetiis* 1494.*

NICOLAS PEROT (6), Archevêque de Siponto vers l'an 1460.

806 NOus avons déja parlé de lui comme d'un habile homme en Grec & en Latin. Caſaubon dit (7) que ſi on conſidére le ſiécle où il vivoit, il avoit une induſtrie toute extraordinaire pour bien tourner le Grec ſur tout quand il poſſedoit bien la penſée de ſon Auteur, de ſorte qu'il étoit difficile de s'appercevoir que c'étoit une Traduction, tant ſon Latin étoit naturel & aiſé, tant il reſſembloit à des productions originales & indépendantes. N. Perot.

Floridus Sabinus (8) dit qu'il n'y a rien de plus poli que ſa Traduction de *Polybe*, & c'eſt auſſi dans cette penſée que Paul Jove dit (9) qu'on accuſoit Perot de l'avoir dérobée à quelque ancien Tra-

5 Paul. Jov. elog. 15.
6 ¶ Voyez Art. 303.
7 Iſaac. Caſaubon. Præfat. in Polybii edit.
8 Franc. Florid. Sabin. apol. L. I. p. 111.
9 Paul. Jov. elog. 18.

N. Perot. Traducteur, tant on la trouvoit bien faite, & au-dessus de la portée de cet Auteur, à ce qu'on croyoit. Il témoigne qu'on n'avoit point trouvé d'autre expédient pour sauver l'honneur de ceux qui avoient traduit *Thucydide*, *Diodore* de Sicile, *Plutarque*, & *Appien*, dont les Versions, quoique travaillées par des Auteurs autant & plus célébres que Perot, étoient pourtant infiniment au-dessous de celle de *Polybe*, soit pour la fidélité, soit pour la douceur & la pureté du Latin, & pour la politesse du discours.

Casaubon cherchant la raison qui a pû attirer tant d'éloges à Perot pour cette Version des cinq premiers Livres de *Polybe*, trouve que c'est parce qu'il n'y avoit personne de son tems en Italie qui sût plus de Grec que lui, & que dans le reste des humanités, il ne se rencontroit personne qui fût effectivement au-dessus de lui. Mais il dit que dans le fond, à parler sérieusement, Perot n'étoit rien moins qu'un bon & fidéle Interprete, & qu'il lui manquoit presque toutes choses pour pouvoir dire avec quelque verité que c'étoit un Traducteur accompli.

A peine savoit-il superficiellement quelques-uns des principes de la Langue Grecque. Il croyoit, comme la plûpart de ceux de son tems, qu'il suffisoit d'en avoir une légere teinture, & qu'avec les premiers élemens

1 Casaub. ut supra loc. laudat.
P. Dan. Huet. de clar. Interp. lib. 2. pag. 165. 166.
G. Mat. Konig. Biblioth. vet. & nov. pag. 621.

mens de cette Langue, on pouvoit passer pour habile, & qu'on étoit capable de traduire. Outre le peu de connoissance qu'il avoit du Grec, il étoit encore dans une assés grande ignorance de l'Histoire. Il ne faut donc pas s'étonner, continuë Casaubon, si Perot avec son beau Latin n'a pas même entendu une page de Polybe comme il faut. Et si on est curieux de savoir comment il a pu faire pour donner quelque liaison & quelque couleur à son discours, on peut consulter Tite-Live dont il a copié plusieurs passages qu'il croyoit apparemment pris de Polybe. Et c'est aussi la raison pour laquelle Perot a fait dire à Polybe beaucoup de choses ausquelles il n'a jamais songé. N. Perot.

* *Polybii Historia Gr. Lat. cum interpretatione Perotti* in-fol. *Hagenoæ* 1539.

LAURENT VALLA (2) *Senateur Romain* mort en 1457.

807 IL a traduit *Herodote* & *Thucydide*, mais dans l'une & l'autre de ces deux Versions il a fort mal pratiqué les leçons d'élegance, qu'il a tant enseignées aux autres dans des Livres qu'il en a composés exprès. Car on peut dire qu'il n'y a rien de moins élegant, & il y est devenu presque tout Barbare (3). L. Valla.

D'ailleurs il n'avoit qu'une teinture fort légere de la Langue Grecque, & il avoit travaillé à ces Traductions dans la plus grande négligence du monde, sans application au sens de ses Auteurs, & parmi de gran-

G. J. Voss. de Hist. Latin. lib. 3. cap. 7. pag. 589. 550.

2 ¶ Voyés Art. 304.

P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 163.

L. Valla. grandes distractions, sans se soucier de garder la fidélité que les Traducteurs doivent à leurs Originaux & à leurs Lecteurs.

* *Herodoti Historia cum L. Vallæ Interpretatione*, in-fol. *Venet.* 1494. — *Thucydidis Historia cum ejusd. Interpretatione*, in-fol. *Gr. & Lat. Ap. Henr. Steph.* 1564.

DE QUELQUES TRADUCTEURS d'Avicenne, & entre les autres,

808 D'*André* ALPAGUS, d'*Arnaud* de VILLENEUVE, de *Jacques* MANTIN, de *Jean* des CINQ-ARBRES, & de *Jean* (1) de CARMONE. Mais nous les remettons au Recueil des Médecins.

THEODORE GAZA de Thessalonique mort en 1478 (2).

T. Gaza. 809 GAza est un des plus célébres Traducteurs d'entre ceux qui ont eu quelque réputation. On a de lui deux sortes de Versions, premiérement de Latin en Grec, puis de Grec en Latin.

Erasme dit (3) que personne n'a été plus heureux que lui soit dans les Traductions Grecques, soit dans les Latines.

A l'égard des Grecques, Joseph Scaliger estimoit que, quelques bonnes qu'elles parussent, on auroit pu les rendre néanmoins encore meilleures, & qu'il y auroit même des choses à changer. Mais Casaubon ou plutôt Monsieur Huet dit (4) que bien que ce jugement de Scaliger paroisse assés équitable, on ne laisseroit

1 ¶ Il falloit dire *Gérard.*
2 ¶ Voyés Art. 306.
3 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 160.
4 P. D. Huet. de clar. Interp. p. 134. 135.

roit pas aujourd'hui de se contenter de pareils Traducteurs, & qu'il seroit fort difficile d'en trouver parmi ceux qui se mêlent de tourner le Latin en Grec, qui eussent autant de fidélité, de netteté, & de beauté que Gaza. T. Gaza.

Paul Jove parlant de la Traduction qu'il a faite du Livre de *Ciceron*, sur la vieillesse sous le Titre de Caton l'ancien, dit (5) qu'il s'en est acquitté avec tant de succès, que les plus habiles d'entre les Critiques y ont toujours admiré le bonheur avec lequel il a su exprimer la majesté de l'éloquence de cet Orateur, & entrer dans ses pensées avec la même élevation que lui, en gardant religieusement la fidélité dans les expressions, sans s'écarter de la pureté du stile qui lui étoit ordinaire.

Mais ses Traductions Latines lui ont fait encore beaucoup plus d'honneur. Il avoit si bien appris la Langue, qu'il n'y avoit pas un Grec, de tous ceux qui s'étoient retirés en Italie, qui approchât de lui pour la bonne Latinité, & le même P. Jove dit qu'il étoit difficile de dire s'il étoit plus habile à tourner le Latin en sa Langue maternelle, ou le Grec en cette Langue étrangere qu'il possedoit avec tant de certitude (6), & dans une si grande perfection. Scaliger dit nettement (7) que c'est un des meilleurs Traducteurs de Grec en Latin que nous ayons. Eras-

5 Paul Jov. elog. 26.

6 ¶ Il se seroit mieux exprimé s'il avoit dit *dans laquelle il étoit si sûr, & qu'il possedoit dans une*, &c.

7 Posterior. Scaligeran pag. 90.

T. Gaza. Erasme étoit (1) dans le même sentiment, & Paul Jove semble avoir encore voulu encherir sur cette bonne opinion, lors qu'il a prétendu élever Gaza au-dessus d'Argyropyle.

On n'a jamais fait difficulté de le préférer pour toutes choses au Trapezontin, c'est-à-dire, à Georges de Trebizonde, (2) quoiqu'en ait voulu dire Politien. Mais comme en matiére de Traduction Argyropyle étoit un tout autre homme que le Trapezontin, Casaubon dit que sans blesser le respect qui est du au mérite d'Erasme & de Paul Jove, on peut hardiment mettre Argyropyle en parallele avec Gaza. Il avouë que celui-ci avoit beaucoup plus d'érudition & de suffisance qu'Argyropyle, & que par une invention aussi utile qu'elle étoit hardie, il a forgé & mis en usage des termes nouveaux pour exprimer des choses inconnuës aux Latins jusqu'alors, & pour enrichir par ce moyen la Langue Romaine (3). Mais il prétend que le style de ses Traductions n'est pas toujours fort bon Latin, qu'il est quelquefois embarassé, qu'il affecte de grands mots & qu'il est enflé & figuré, qualités fort peu nécessaires à un bon Traducteur : au lieu qu'Argyropyle est plus serré & même plus châtié. Il est vrai qu'on le trouve fort maigre & fort décharné en comparaison de Gaza, & qu'il a de vieux mots & des phrases qui ne sont pas tout-à-fait du bel usage : mais en récompense il n'a point

1 Erasm. ut supra loc. citat.
2 Ger. J. Voss. lib. 4. Institut. Rhetoricar. cap. 3.

point tant d'inutilités, point tant de superfluités. Gaza a plus d'éloquence qu'Argyropyle, & il s'explique plus à l'aise : mais d'un autre côté il est moins exact & moins fidéle que lui. T. Gaza.

Ce sentiment de Casaubon & de Monsieur Huet n'est pas entiérement conforme à celui qu'en avoit eu P. Nannius autrefois. Car il croyoit (6) que Gaza avoit gardé la fidélité à ses Auteurs pour l'exposition de leurs pensées, & qu'il en avoit exprimé le caractére & le génie avec tant de bonheur, qu'on trouvoit dans son Latin toute la majesté & la délicatesse des Grecs, & qu'on y remarquoit leurs inclinations comme s'ils avoient écrit eux-mêmes en Latin.

Les principales Traductions que Gaza a faites de Grec en Latin sont celles 1. de l'Histoire des animaux d'*Aristote*, 2. des Problemes qu'on a sous le nom de ce Philosophe, 3. de l'Histoire des Plantes de *Theophraste*, 4. & des Aphorismes d'*Hippocrate* (7), comme l'a remarqué Monsieur Bullart après Paul Jove, Scaliger & plusieurs autres Critiques.

P. Pantin & le Sieur Borremans disent (8) que dans sa Traduction de l'Histoire des Animaux d'*Aristote* il a tellement étendu & agrandi les limites du langage Ro-

5 Casaub. ap. P. D. Huet. de clar. Int. lib. 2. pag. 180. 181.

6 Petr. Nannius in Horat. Art. Poët. & ap. Huet. ut supra.

7 Is. Bullart, Academ. des Sciences livre 4. pag. 274.

8 Ant. Borremans Variar. Lect. pag. 69.

T. Gaza. Romain, qu'il a fait juger au Public qu'il avoit peu d'égaux en ce genre d'écrire, mais qu'il n'avoit assurément personne au-dessus de lui. Néanmoins Scaliger n'a point laissé d'y trouver quelques fautes quoiqu'en petit nombre (1), ce qui ne l'a point empêché de dire que Gaza étoit un de ces trois grands personnages du quinziéme siécle ausquels il portoit envie comme nous l'avons marqué ailleurs.

Mais ce Critique estime extraordinairement la Version qu'il a faite de *Théophraste* (2), & il témoigne que c'est principalement par cet Ouvrage qu'il a fait paroître ce dont il étoit capable. Il ajoute qu'il a bien vû qu'il falloit traduire Théophraste avec le secours de Pline, & c'est sans doute ce qui a donné lieu à Paul Jove de l'appeller dans son Traité des Poissons (3) un religieux observateur des mots de Pline, & un très-diligent imitateur de ce Naturaliste.

* *Theophrastus ex versione Theodori Gazæ* in-fol. *Argentor.* 1534. — *Ejusd. Gazæ in Libr.*

1 Scal. in primis Scalig. pag. 102. 103.
2 Idem in posteriorib. Scalig. pag. 90.
3 Paul. Jov. de Piscib. lib. 1. cap. 4.
4 ¶ Voyés Art 307.
5 ¶ Petrus Candidus December dès le milieu du quinzième siécle avoit traduit Appien de Grec en Latin. Philelphe ennemi juré de ce Traducteur entreprit de donner une version meilleure de beaucoup. Il commença en 1465. à la promettre, le prétexte du retardement fut l'attente d'un manuscrit dont il avoit besoin. Enfin le 20. Fevrier 1470. écrivant à un de ses amis, il lui manda qu'ayant reçû depuis peu le manuscrit il n'avoit pas différé d'un seul moment à traduire, qu'il y en avoit déja deux Livres de faits, & qu'il

Libr. Aristot. de Natura partium & generatione animalium Notæ in-8°. *Venet.* 1504. T. Gaza.
— *Expositio Lat. Lib.* VII. *Aphorism. Hippocratis* in-fol. *Papiæ.* 1512.

FRANÇOIS PHILELPHE (4) de *Tolentino*, *Italien*, mort en 1481.

810 IL a traduit 1. la Cyropédie de *Xenophon*, 2. la Rhétorique d'*Aristote*, 3. quelques Vies de *Plutarque*, 4. divers Traités d'*Hippocrate*, 5. *Appien* (5) *Alexandrin*, 6. quelques Harangues de *Lysias*. Philelphe.

Paul Jove dit (6) que ces Versions ne sont pas fort approuvées des Grecs, c'est-à-dire, de ceux qui savoient toutes les finesses de cette Langue, mais qu'elles ne laissent pas d'être lûës par les Latins; c'est-à-dire, par ceux qui ne savent point d'autre Langue.

P. Nannius & Monsieur Huet (7) disent que pour avoir été trop scrupuleux à l'égard des mots, il a souvent perdu la pensée & le caractére de ses Auteurs; que voyant

qu'il espéroit achever dans le mois de Mai prochain La propre veille de ce mois il écrit à François d'Arezzo que le travail est fort avancé, & qu'il ne manquera pas, sitot qu'il sera fini, de le lui envoyer. Cependant on ne voit pas que dans tout le reste de ses Lettres qui vont jusqu'au 24. Juillet 1473. il en fasse aucune mention. Il n'en a point parlé ailleurs non plus quoiqu'il ait vécu 10. ans depuis, & ce qu'il y a de sûr, c'est que cette Traduction, quoique rapportée dans le catalogue de ses Oeuvres, n'a jamais paru ni imprimée ni manuscrite.

6 P. Jovius in elog. vir. illust.

7 P. Nann. comm. in Horat de art. poët.
P. D. Huet, de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 164.

Philelphe. voyant la beauté du discours de Xenophon, il avoit entrepris de l'exprimer mot à mot, s'étant imaginé vainement pouvoir faire passer les graces d'une Langue à l'autre par cet assujetissement. En quoi il fut non-seulement trompé, mais il manqua encore à la fidélité qu'il devoit à son Auteur. Ce qui étoit plus étrange en un Grec, dit Nannius, qui vouloit dire sans doute que Philelphe avoit vécu à Constantinople & qu'il avoit été gendre & disciple de Chrysoloras (1).

RODOLPHE AGRICOLA *de Groningue en Frise, mort en* 1485.

Agricola. 811 COmme il étoit de l'excellente école de Gaza, il ne pouvoit manquer d'en avoir pris les teintures. C'est pourquoi on ne doit point s'étonner qu'il parle si bien Latin dans ses Traductions, qu'il ait le style poli & fleuri, plein & coulant, & qu'il soit étendu dans ses discours. Mais il n'a pourtant pas pu atteindre à la gloire d'être exact, & il n'a point encore été assés heureux selon Monsieur Huet, pour rencontrer le génie & le caractére de ses Auteurs (2).

Nannius & Borremans prétendent (3) qu'il y a si bien réussi dans la Version de l'*Axioque*, que quoique ce ne soit pas véritablement un Ouvrage de Platon, il semble

1 ¶ De Jean Chrysoloras fils d'Emmanuel.
2 P. D. Huet. de clar. Interpret. pag. 173.
3 Petr. Nannius lib. 1. Symmict. cap. 3.
Ant. Borremans Variar. Lection. cap. 11. pag. 113.

ble qu'il mérite aujourd'hui de l'être par adoption. Agricola.

Mais pour ce qui eſt de la Traduction des Progymnasmes ou préludes d'*Aphthone* qui court ſous le nom d'Agricola, il n'y a aucune apparence qu'elle ſoit de lui, dit François Escobar (4), parce qu'elle eſt en fort mauvais Latin (5) & qu'elle approche ſi peu du ſens de l'Auteur, qu'il eſt viſible que celui qui l'a faite ne ſavoit pas le Grec.

* *Aphthonii Sophiſtæ Progymnasmata à Rud. Agricola latinitate donata cum ſcholiis R. Lotichii* in-12°. *Amſtelod.* 1657. *

CHRISTOPHE PERSONA, *Romain* mort en 1486.

812 C'Eſt un très-mauvais Traducteur. Voſſius dit qu'il a tourné *Agathias* d'une maniére tout-à-fait pitoyable, & qu'il l'a entiérement gâté, n'ayant aucune des qualités néceſſaires à un homme qui veut ſe mêler de traduire (6). C. Perſona.

Le TRAPEZONTIN ou GEORGE de TREBIZONDE *mort en* 1486.

813 LEs principales d'entre les Traductions de George de Trebizonde ſont celles Le Trapézontin.

1. *Des Commentaires de Saint Cyrille d'Alexandrie ſur l'Evangile de Saint Jean.*

2.

4 ¶ *Plerisque locis parum Latina*, dit Fr. Escobarius.
5 Franciſc. Scobarius Præf. ad Aphthon. edit.
6 G. J. Voſſius de Arte Hiſtorica cap. 18. pag. 94.

Le Trapézontin.

2. *Du Trésor du même Saint contenant quatorze Livres sur la Sainte Trinité.*

3. *De plusieurs Homélies de Saint Chrysostome sur Saint Mathieu.*

4. *De la Vie de Moyse, ou du Traité de la Vie parfaite par S. Gregoire de Nysse.*

5. *Des Livres de Saint Basile le Grand contre Eunomius.*

6. *Des quatorze Livres d'Eusebe de Cesarée touchant la préparation Evangélique.*

7. *De l'Histoire des SS. Barlaam & Josaphat, qui paroît parmi les Oeuvres de Saint Jean de Damas.*

8. *De la Rhétorique d'Aristote.*

9. *Des Livres de Platon touchant les Loix.*

10. *De l'Almageste de Ptolomée en treize Livres:* sans parler de diverses autres Traductions des Livres d'Aristote & de plusieurs Peres de l'Eglise qui n'ont jamais vû le jour.

Cet Auteur auroit eu plus d'éclat s'il avoit vécu en un autre tems que Gaza. Celui-ci le couvroit de son ombre malgré qu'il en eût. Tout le monde convient qu'il

1 ¶ Quoique Théodore Gaza en traduisant l'Histoire des animaux d'Aristote eût profité de la Traduction que George de Trebizonde en avoit faite auparavant, il ne laissa pas de se vanter dans la Préface qu'il n'avoit été aide dans son travail par qui que ce soit, & que son dessein n'avoit pas été d'entrer en lice avec les autres Interpretes, rien n'etant plus aisé que de les vaincre. Vossius, qui avoit lu ce détail dans le 90. chapitre des *Miscellanea* de Politien, a présumé que ces paroles de Gaza piquèrent George extrêmement, sur quoi Baillet enchérissant a pris occasion de dire que la Traduction de Gaza mit George de Trebizonde au desespoir. Politien cependant n'a pas dit un mot de ce ressentiment de George, mais tout au con-

qu'il étoit beaucoup au-dessous de lui & particuliérement pour les deux Langues. Il n'y avoit peut-être que le Trapezontin qui parût en douter, & on ne le put convaincre du contraire, jusqu'à ce qu'il eût vû la Version que fit Gaza de l'Histoire des Animaux d'*Aristote* & qui le mit au desespoir (1), voyant qu'elle effaçoit la sienne: quoique jusqu'alors elle lui eût acquis (2) quelque réputation (3). Le Trapézontin.

Mais il se brouilla encore davantage avec le Regiomontanus, c'est-à-dire, Jean Muller de Konigsberg, à cause de la liberté que celui-ci avoit prise de lui marquer un grand nombre de fautes qu'il avoit faites dans la Traduction de la grande Construction ou Syntaxe de *Ptolomée*, qu'on appelle Almageste: & il en couta la vie à Regiomontanus, que les enfans du Trapezontin sacrifiérent aux Manes de leur Pere, selon le bruit commun de ces tems-là.

On ne sauroit néanmoins raisonnablement refuser à George la gloire d'avoir fu quelque chose, & Paul Jove écrit (4) qu'on l'a-

contraire qu'on ne pouvoit sans indignation voir que Gaza, qui dans sa Traduction avoit suivi George pas à pas, ne lui eût presque rendu que des injures & du mépris pour reconnoissance.

2 ¶ Cette Traduction n'ayant pas été imprimée n'a pu avoir grand cours, Gaza & Politien, à peu près contemporains, ne l'ont vuë que manuscrite. On ne sache pas que personne l'ait vuë depuis, ni que le manuscrit en ait été conservé

3 Politian. Miscellaneor cap. 90.
Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 8 pag. 599. 600.
Idem Tract. de Scient. Mathem. c. 16. §. 11. pag. 63.

4 Paul Jove elog. 25.
Raph. Volaterr. comment. Urban. lib. 2.

Le Trapézontin. l'avoit pris dans les commencemens pour un habile homme, & pour un heureux Traducteur, même quand on vit ce qu'il avoit traduit d'*Ariſtote*, d'*Euſebe*, d'*Hermogene*, &c.

Mais il y avoit certainement beaucoup de préjugé dans cette opinion. Car le Cardinal du Perron diſoit nettement (1) qu'il étoit fort mauvais Traducteur : & Monſieur Daillé ſemble témoigner que l'infidélité étoit le principal de ſes défauts (2).

Monſieur Huet dit (3) qu'outre cela, il s'eſt laiſſé aller à ſon intemperance, ſans pouvoir retenir ſon babil, & ſans ſe renfermer dans les termes de ſes Auteurs. Ce qui eſt moins ſupportable dans les Ecrits de Phyſique & de Théologie, comme ſont ceux qu'il a traduits, où les ornemens affectés paſſent pour des inutilités puériles.

Le même Critique ajoute que la Traduction que le Trapezontin a faite d'*Euſebe* eſt plutôt un amas de piéces & de lambeaux, qu'une véritable Verſion.

Les autres Savans en portent presque tous le même jugement. Ils conviennent tous (4) qu'il a mutilé & eſtropié le texte d'Euſebe ſans ſcrupule, qu'il en a perverti le ſens, & renverſé les phraſes, qu'il en a paſſé pluſieurs chapitres entiers de côté &

1 Perronian. pag. 322.
2 Joan. Daillæus not. interpol. Perronian. pagin. ead.
3 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2 pag. 180.
4 Leo Allatius Diatrib. de Georgiis pag. 375 in fol. Lil. Greg. Gyrald. de Hiſtor. Poëtarum, Dialog. 9. Item Dialog. 1. de Poët. ſui temp.
Petr. Halloix Soc. J. Vit. S. Polycarp. cap. 8, inter Oriental. ill.

& d'autre, & qu'il a abandonné tout le quinzieme Livre sans y toucher. De sorte qu'il ne seroit pas possible à Eusebe lui-même de se retrouver & de s'y reconnoître s'il revenoit au monde. Le P. Viger (5) qui outre ces défauts en a remarqué encore d'autres, dit que Simon Gryné avoit voulu y remedier, mais qu'en guérissant Eusebe de plusieurs plaies que notre Trapezontin lui avoit faites, il lui en avoit causé d'autres. Le Trapézontin.

A l'égard de la Version de l'Histoire de *Barlaam & Josaphat*, l'Abbé de Billy dit que sans en voir l'Original il l'avoit toujours jugée grossiére & fort mal faite; mais que l'ayant depuis conférée avec le Grec, il l'avoit trouvée si défectueuse, si barbare, & si infidéle, qu'il avoit peine à croire qu'elle fut du Trapezontin (6). La conjecture d'un si judicieux Critique a été confirmée depuis par le P. Rosweyde, qui dit (7) que cette Version se trouve dans des Manuscrits beaucoup plus anciens que notre Traducteur, & que Vincent de Beauvais s'en est servi dans son Miroir Historial.

Le P. Schott, ou plutôt François Escobar dit (8) de celle qu'il a faite de la Rhétorique d'*Aristote*, qu'elle n'est nullement

5 Franc. Viger. Soc. J. Præfat. in suam Eusebii versionem.
Item apud eumd. Allatium de Georgiis.
6 Jacob. Billius in edit. Oper. Joan. Damasceni.
7 Heribert. Rosweyd. lib. 1. de Vit. PP. in Not.
8 A. S. Peregr. Biblioth. Hisp. edition. in 4. pag. 333.

Le Trapézontin.

ment exacte, & qu'il ne savoit pas assés bien le Latin pour bien traduire.

Néanmoins les autres Critiques (1) croyent que c'étoit moins par ignorance que par une trop grande précipitation qu'il s'acquittoit si mal des devoirs d'un bon Traducteur, mais ils reviennent tous à dire que cette précipitation l'entretenoit dans une ignorance coupable, parce qu'il ne se donnoit pas le loisir d'étudier les Langues & les Auteurs qu'il entreprenoit de traduire.

Les Versions qu'il a faites des Commentaires de Saint *Cyrille* sur Saint Jean, & de ses Livres sur la Trinité, ne sont pas meilleures que les autres. Bonaventure Vulcanius dit que le Trapezontin ne s'étoit pas contenté de confondre & de renverser l'ordre de Saint Cyrille dans celle des Livres de la Trinité (2); mais qu'il l'avoit même corrompu en beaucoup d'endroits; qu'il lui étoit arrivé (3) un grand nombre d'omissions; qu'il y avoit beaucoup d'additions de sa tête; & qu'il avoit tourné plusieurs passages au hazard & à l'aveugle (4).

Enfin le Cardinal Bessarion dans ses Livres contre le Calomniateur; c'est-à-dire, contre George de Trebizonde (5) as-

1 Fr. Viger. ut supra.
Item Jac. Bill. ut supra.

2 ¶ C'est-à-dire dans sa Traduction des Livres de la Trinité.

3 ¶ Pour dire: *qu'il y avoit fait un grand nombre d'omissions.*

4 Bonavent. Vulcan. Præfat. in Version. Thesaur. S. Cyrill.

assure qu'il n'y a presque point d'endroit dans la Traduction des Livres de *Platon* sur les Loix qui soit exemt de fautes. Il ne fait point difficulté de dire qu'il y en a autant que de mots, & il remarque particuliérement celles qui sont les plus grossieres & les plus puériles dans les endroits de son Auteur les plus aisés à traduire, pour faire voir de quelle importance sont celles des passages difficiles. Le Trapézontin.

Ainsi quoiqu'en ait dit un Auteur moderne (6), je ne puis croire que quand George de Trebizonde auroit su l'Art de se contenir dans les bornes de la profession de Grammairien qui renferme celle de Traducteur, il eût pû acquerir de la gloire, à moins qu'il n'eût donné des bornes plus étroites à sa mauvaise humeur, & plus d'étenduë à son érudition.

Nous parlerons ailleurs de la disgrace où Bessarion, & les autres Grecs de l'Italie, le firent tomber pour avoir voulu faire le Philosophe, & s'être mêlé de critiquer Platon afin de relever le merite d'Aristote.

JEAN

Idem in annotat. ad eumdem Cyrill.

5 Bessario Card. Nic. lib. 5. adverſ. Calumniat. Platon. Item apud Allatium Diatrib. sup. laudat. pag. 376.

6 L. Maimbourg, Hist. du Schisme des Grecs, liv. 5. pag. 543. edit. in-4°.

JEAN ARGYROPYLE, de *Constantinople.*

Jean Argyropyle. 814 NOus avons déja parlé des Traductions de cet homme, ci-dessus, lors que nous en faisions le Parallele avec Théodore Gaza, qu'on peut voir pour ne nous point obliger à la répetition. Nous ajouterons seulement que Paul Jove paroît n'avoir pas assés connu le mérite d'Argyropyle, ou qu'il avoit le jugement corrompu, quand il l'a voulu rabaisser. Il avoue à la vérité qu'Argyropyle avoit traduit d'une maniére si noble (1) la Physique & la Morale d'*Aristote*, que Gaza, pour mieux marquer l'estime qu'il en faisoit, & l'approbation qu'il vouloit bien lui donner, brûla ce qu'il avoit fait sur le même sujet, pour ne point nuire à la réputation du meilleur de ses amis, en tâchant de donner quelque chose de mieux fait : Mais il ajoute en même tems, que comme Gaza étoit le plus modeste des Grecs de son tems, il en avoit usé de la sorte pour ceder à l'ambition d'Argyropyle, qu'il voyoit rempli de lui-même, enflé de vanité, & n'oubliant rien pour arriver à une haute fortune (2). Mon-

1 ¶ *Aristotelis naturalia atque moralia generose transtulit* dit Paul Jove. Ce *generose* ne signifie pas d'une maniére noble, celle d'Argyropyle etant simple, foible, & séche. Le sens est que cet Auteur tout Grec qu'il étoit a eu le courage d'entreprendre une traduction Latine aussi difficile que celle-là. Je le crois mort quelque 20. années avant Politien vers l'an 1474.

Monſieur de Thou dit qu'il a tourné *Ariſtote* avec plus de fidélité que d'élegance & d'ornement (3). Et c'eſt auſſi la penſée de Monſieur Huet, comme nous l'avons vû plus haut (4). Jean Argyropyle.

Quoiqu'il ſoit ſec, & presque ſans charnure, on n'a point laiſſé d'eſtimer ſon exactitude, & il y a lieu de s'étonner que Nannius, & le Sieur Borremans après lui, nous ayent voulu retirer de cette bonne opinion. Ils diſent (5) qu'Argyropyle a meſuré ſes mots ſur les mots de ſon Auteur d'une maniére ſi ſervile, qu'il a perverti entiérement la penſée d'Ariſtote, & qu'il en a uſé comme un Peintre ignorant, qui au lieu de diſpoſer, & d'ajuſter les habits ſur les membres de leurs perſonnages, contournent & font plier les membres pour les ajuſter aux habits ; que ſes discours ne ſont que des ſons en l'air, qui n'ont point de ſens ; que ce mal ne vient pas moins de ſon ignorance, que d'une folle démangeaiſon qu'il avoit d'écrire. Car quand il ne peut pas prendre la penſée & le ſens de ſon Auteur, ajoûtent-ils, il a recours à un circuit de paroles, qui ne diſent rien, & qui forment un pur galimatias, comme ſi ſon Lecteur pouvoit entendre par ce moyen ce qu'il n'a pas entendu lui-même, étant aſ-

2 Paul. Jov. elog 27.

3 Jac. Aug. Thuan. Hiſt. ſuor. temp. ubi de Joach. Perion.

4 P. D. Huet. de clar. Interpr. p. 180. 181.

5 Petr. Nann. lib. 1. cap. 3. Symmict. ſeu Miſcell. Idem Comm. in de Arte Poët. Horat. Anton. Borremans, variar. Lection. cap. 11. pag. 112.

Jean Argyropyle.

assés constant que si les mots servent à composer la pensée d'un Auteur, ils ne tirent pas moins leur force, & leur signification de cette même pensée.

AMBROISE CAMALDULE (1), Général de son Ordre, *mort en* 1490 (2).

Ambroise Camaldule.

815 IL a traduit *Diogène Laërce*, le Théophraste d'*Enée de Gaze*, les Livres de Saint *Denys* sur la Hiérarchie celeste, & divers Ouvrages de Saint *Athanase*, de Saint *Basile*, de Saint *Chrysostome*, de Saint Ephrem, & de Saint *Jean Climaque*.

Paul Jove dit (3) que si dans ses Versions il n'est point arrivé au comble de l'éloquence Romaine, il le faut attribuer aux méditations continuelles sur les vérités de l'Evangile, qui ne permettoient pas qu'il s'amusât à polir son langage; que ce n'étoient ni les forces, ni les facultés qui lui manquoient, mais seulement le courage & la volonté.

Il ajoute néanmoins qu'il avoit traduit le

1 ¶ De la famille des Traversari de Ravenne, né à Portico bourg de la Romagne au-dessus de Forli près de l'Appennin.

2 ¶ Ambroise ayant été le 40. Général de son Ordre ne peut être mort en 1490. puisque Pierre Dauphin qui le 10. Décembre 1480 fut élu le 45. Général, parlant de cet Ambroise dans une de ses Lettres, c'est la 49. du troisième Livre, l'appelle son prédecesseur. Mais ce qui est plus positif, Ange Florentin Religieux Camaldule, dans son troisiéme & dernier Livre *Historiarum Camaldulensium*, dit qu'Ambroise, âgé de 22. ans 14. jours, entra dans l'Ordre le 8. Octobre

le Traité de Saint Denys de la Hiérarchie celeſte avec une éloquence & une pureté toute particuliére; mais que ſa Verſion du Diogène Laërce n'a rien de ces deux belles qualités, & qu'il s'en faut beaucoup qu'elle ſoit limée & châtiée comme l'autre (4). Ambroiſe Camaldule.

Monſieur Huet dit en général que ſon ſtyle tient beaucoup de la rudeſſe & des auſterités de ſon Inſtitut, qu'il a peu de politeſſe, & qu'aſſés ſouvent il ſort de la matiere, & de la penſée de ſon Auteur (5).

HERMOLAUS BARBARUS
Senateur (6) *de Veniſe, mort en* 1493.

816 CEt Auteur, quoi qu'aſſés habile d'ailleurs, ne paſſe point pour un modéle fort excellent en matiére de Traduction. Hermolaus Barbarus.

Les Critiques (7) ont remarqué qu'il ne s'appliquoit qu'à exprimer le ſens de ſon Auteur, ſans ſe mettre fort en peine des paroles & des expreſſions. Monſieur Huet fait dire à Caſaubon qu'il ſe donnoit un air d'élegance & de liberté qui ſem-

bre 1400. & y mourut le 21. Octobre 1439. âgé de 61. ans 27. jours. Par où l'on voit que Bellarmin, dont Baillet a ſuivi le calcul, s'eſt équivoqué de 51. ans.

3 Paul. Jov. elog. num. 11. Et Epitom. Gesner. per Simler.

4 G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 32.

5 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 164.

6 ¶ Il n'étoit pas Sénateur de Veniſe, mais de maiſon de Sénateur.

7 Petr. Nannius lib. 1. cap. 3. Symmict.

Anton. Borremans variar. Lection. cap. 11. pag. 813.

Hermolaus Barbarus.

ſembloit faire croire que c'étoient plutôt des discours originaux, que des Traductions, tant il écrivoit naturellement (1). Mais cette qualité qui auroit été bonne pour un autre genre d'écrire, l'empêchoit d'être bon Traducteur.

Voſſius témoigne (2) que la Verſion qu'il a faite de *Themiſtius* n'eſt pas fidéle, parce qu'il a voulu y faire trop l'élegant & le poli. Celle qu'il nous a donnée de *Dioscoride* n'eſt pas beaucoup meilleure. Mais qui plus eſt, on prétend qu'il ne ſavoit pas aſſés de Grec pour bien traduire ; & André Schott (3) dit qu'il ne faut que voir ſa Traduction de la Rhétorique d'*Ariſtote* pour s'en convaincre (4).

* *Herm. Barbari Lib.* v. *in Dioscoriden* in fol. *Venet.* 1516. — *Themiſtii in Ariſtotelis poſteriora*, *Phyſica*, *de anima*, &c. *Latinè per Hermol. Barbarum* in-fol. *Venet.* 1559. *

POLITIEN (Ange Baſſ.) *du Mont Pulcien*, *mort en* 1494 (5).

Politien.

817 NOus avons de ce célébre Auteur deux Traductions importan-

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 166.

2 G. J. Voſſius de Philoſophia cap. 3. §. 1. pag. 8.

3 A. S. Peregrin. Bibl. Hispan. tom. 2. pag. 333.

4 ¶ André Schott ne rapporte pas cela comme ſon propre ſentiment, mais comme celui de François Escobar.

5 ¶ Voyés Article 305.

6 ¶ Politien n'a traduit de Moſchus que l'Idyle ſeule de l'Amour fugitif.

tantes, la premiére de l'Hiſtoire d'Hérodien, la ſeconde des Idyles de *Moſchus* (6). Paul Jove prétend qu'il a arraché la palme à tous les autres Traducteurs (7), & Monſieur Huet tombe d'accord qu'il y en a peu effectivement qu'on lui puiſſe comparer en ce genre d'écrire, ſur tout dans ſon ſiécle, dont il ſembloit être le premier pour les Lettres (8). Politien.

Tout le monde ſemble convenir (9), que la Traduction d'Hérodien ne cede rien à ſon Original en pluſieurs endroits, pour la délicateſſe & la beauté du ſtyle; de ſorte que s'il avoit été poſſible de ſupprimer ou de dérober à la vuë des hommes le Grec d'Hérodien, il n'auroit pas été difficile à Politien de faire paſſer cette Verſion pour une piéce originale des mieux faites. Erasme même qui avoit le goût aſſés fin pour ces ſortes d'Ouvrages, eſtime que le Traducteur a ſouvent ſurpaſſé ſon Auteur (10), & que c'eſt un ouvrier accompli pour la Traduction. Et (11) quelques-uns ſemblent avoir douté s'il ne l'emportoit pas en toutes choſes ſur Hérodien; & ſi celui-ci ne pourroit point paſſer pour une copie de l'autre, moyennant une diſpenſe d'âge.

Les

7 Paul. Jov. elog. 38.

8 P. Dan. Huet. de claris Interpr. lib. 2. pag. 164. 165.

9 Henr. Steph. G. J. Voſſ. If. Caſaub. P. D. Huet, &c.

10 In Dial. Cicer. & apud Huet. loc. cit.

11 Degoreus Whear apud Georgium Matt. Koníg. ium, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 397.

Politien. Les envieux de Politien convaincus comme les autres de la beauté de cette Traduction, jugerent qu'il étoit dangereux pour leur réputation d'entreprendre de la rabaisser, & ils prirent un autre parti, s'avisant de publier qu'il l'avoit dérobée à Grégoire de Tipherne (1). Mais quoique Politien fût reconnu dès-lors pour un grand Plagiaire, comme nous le verrons ailleurs, le Public n'eut point d'oreilles pour cette médisance, & il n'est presque pas croyable, dit Paul Jove (2), qu'un homme aussi fécond & aussi capable d'écrire qu'étoit Politien, eût voulu employer des moyens si peu honnêtes, & si incertains, pour s'établir dans l'esprit des hommes.

Cependant quelque politesse & quelque agrément qu'ait cette Version, elle n'a pû passer à la rigueur pour une bonne Version. Casaubon n'étoit pas content de cette pompe de mots & de cette beauté étudiée (3), il eût souhaité quelque chose de plus châtié & de plus exact; en un mot il auroit voulu un Traducteur, & non pas un Orateur. D'ailleurs il prétendoit que Politien y avoit fait beaucoup de fautes. En quoi il ne faisoit que suivre son beau-

pere

1 ¶ J'ai fait voir page 26. de l'Indice expurgatoire du Menagiana que s'il y avoit eu quelque Traduction d'Hérodien plus ancienne que celle de Politien, ce n'étoit pas à Grégoire de Tiferne, mais à un autre Italien son contemporain nommé Ognibuono natif de Lunigo près de Vicence, en Latin *Omnibonus Vicentinus*, qu'il la falloit attribuer. Sur quoi j'ai indiqué un endroit du 2. Livre de la Rome triomphante de Blondus, où se trouve un morceau de cette Traduction lequel prouve clairement que Politien s'en est aidé.

pere Henri Eſtienne, qui (4) avoit averti le Public que Politien n'avoit point eu aſſés de ſcrupule, qu'il s'étoit donné tant de liberté & de licence, que ſouvent on a de la peine à comprendre le ſens d'Hérodien, & qu'ayant été plus curieux d'élegance que de fidélité, il s'eſt trompé en beaucoup d'endroits. Mais tout le monde n'a pas également bien goûté cette cenſure. Jean Henri Boecler entreprit vers le milieu de notre ſiécle la défenſe de Politien (5) contre ce Critique, & par un retour d'accuſation il voulut faire voir qu'Henri Eſtienne lui-même étoit un mauvais Traducteur. Politien.

Pour ce qui eſt de la Verſion que Politien a faite des Idyles de *Moschus*, Borremans après Nannius (6) nous la propoſe comme un modéle parfait de la Traduction la plus juſte: parce que non-ſeulement il a rendu mot pour mot, mais encore penſée pour penſée, & Vers pour Vers.

GEOR-

2 Paul Jov. in elog ut ſupra.
Item Voſſius de Hiſtor. Latin. lib. 3. cap. 2. pag. 628.

3 If. Caſaub. apud P. D. Huet. ut ſup.
¶ Monſieur Huet a fait dire tout ce qu'il a voulu à Caſaubon qui ne devoit pas être ici allegué.

4 Henricus Steph. in Præfat. edit. Herodian.

5 Theod. Janſſon ab Almeloween de Vit. Stephanor. pag. 92. & 93.

6 Petr. Nannius lib. 1. Symmict. cap. 3.
Et Anton. Borremans, variar. Lection. cap. 11. p. 111.

GEORGE MERULA d'*Alexandrie de la Paille en Lombardie*, *mort en* 1494. (1) *selon quelques-uns.*

G. Merula. 818 IL eſt fort eſtimé d'Erasme, qui dit (2) qu'il eſt magnifique & élégant dans ſes Traductions du Grec, & qu'il eſt comparable à pluſieurs des Anciens.

Il étoit plaiſant de vouloir nous faire croire que c'étoit (3) de *Dion* qu'il avoit traduit les Vies de Nerva, Trajan, & Adrien, au lieu que ce n'eſt que de *Xiphilin* (4).

DONAT ACCIAIOLI *de Florence*, mort en 1465. (5) ſelon quelques-uns.

Donat Acciaioli. 819 PAul Jove dit (6), que cet homme tourna en Latin quelques Vies de *Plutarque* le plus élégamment du monde, mais qu'ayant été occupé au maniment des affaires publiques de l'Etat, il n'eut ni aſſés de loiſir, ni aſſés de vie, pour cultiver les talens qu'il avoit pour les belles Lettres.

MAR-

1 ¶ Il mourut l'an 1494. ſix mois avant Politien ſon antagoniſte.

2 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 161.

3 ¶ Paul Jove & bien d'autres l'ont cru, ſur la foi de Merula qui lui même le croyoit auſſi.

4 Paulus Benius de Hiſtor. lib. 3. p. 185.

5 ¶ Il avoit à l'Article 316. mis la mort de Donat Acciaioli en 1495. il la met à celui-ci en 1465. Il n'a pas mieux rencontré cette ſeconde fois que la premie-

re,

MARSILE FICIN, *de Florence, mort en* 1499.

820 CE Platonicien s'eſt beaucoup appliqué à traduire. On a de ſa façon 1. Un *Platon* Latin tout entier. 2. Un Livre de *Xenocrate* le Platonicien ſur la mort. 3. Quelques Opuſcules attribués à *Speuſippe*, à *Alcinous*, & à *Pythagore*. 4. Les Traités de Saint *Denys* touchant la Théologie myſtique, & les noms divins. 5. Les Oeuvres de *Plotin*. 6. Le Théophraſte, ou le Dialogue de l'Immortalité de l'Ame & de la Reſurrection de la Chair par *Enée de Gaze* Platonicien & Chrétien, après Ambroiſe Camaldule M. Ficin.

Les Critiques diſent que Ficin eſt un religieux & fidéle Traducteur, qu'il ne s'écarte jamais de la phraſe de ſes Auteurs, qu'il s'attache ſcrupuleuſement à leurs mots, qu'il en exprime même la penſée, mais qu'il n'en a point pris le caractére ni le génie. C'eſt le ſentiment de Nannius en un endroit (7).

Mais Monſieur Huet fait dire à Caſaubon que ce n'eſt pas le ſien, parce qu'il a remarqué (8) que Ficin a entiérement negligé

1e. Donat Acciaioli mourut l'an 1478. Voyez le Discours intitulé *Origine della famiglia delli Acciaioli*, imprimé in-4°. à Florence 1588. à la ſuite de l'Hiſtoire *della Caſa Ubaldini*.

6 Paul. Jov. elog. 16

7 Petr. Nan. Comm. in Art. Poët. Horat. & apud Huet.

8 P. D. Huet. de clar. Interpr. Lib. 2. pag. 166, 167.

M. Ficin. gligé les mots de ses Auteurs, qu'il ne s'est pas soucié de les suivre à la lettre ; que quelquefois il étend trop leurs pensées, & quelquefois aussi qu'il les resserre trop ; & que cela paroît particulièrement dans sa Traduction du prétendu *Trismegiste*. Et Nannius lui-même paroît n'avoir pas été entiérement uniforme dans son opinion, puis qu'il écrit ailleurs (1) que par la Traduction de Ficin on voit assés bien ce que l'Auteur a dit, mais qu'on ne voit pas comment il l'a dit : qu'il n'a point sû exprimer ni le mouvement des passions, ni la grace des figures, ni la force, ni la beauté, ni les agrémens, ni la dignité, ni l'élegance, ni les plaisanteries, ni les subtilités de ses Auteurs. Et que quoi qu'on s'apperçoive assés, par exemple, dans sa Version de Platon, de ce que ce Philosophe a voulu dire : néanmoins si Platon pouvoit revenir au monde pour la lire, il ne lui seroit presque pas possible de s'y reconnoître lui-même. Car on ne trouve point dans le Latin cette force héroïque, cette sublimité, cette élevation du grand style, & cette heureuse abondance de l'Original Grec.

* *Platonis Opera Gr. Lat. cum Versione & Comment. Marsi. Ficini* in-fol. *Francofurti* 1602. — *Plotini Opera Philosophica Lib.* LIV. *Gr. & Lat.* in-fol. *Basil.* 1580. *

JE-

1 Nann. lib. 1. Symmict. seu Miscell. cap. 3. & ex eo Ant. Borremans variar. Lect. cap. XI. pag. 113.

2 ¶ Voyés Art. 318.

3 Paul. Jov. elog. 56.

4 Apud G. Matth. Konigium Biblioth. V. & N. voce Donatus.

JEROME DONAT *ae Veniſe*, vers la fin du quinziéme ſiécle (2).

821 IL a traduit le Livre de l'Entendement fait par le Philoſophe *Alexandre d'Aphrodiſe*. Cette Verſion eſt pure & juſte au jugement de Paul Jove (3), & Reusner diſoit qu'il n'auroit fait aucune difficulté de comparer ce Donat aux Anciens pour la majeſté du ſtyle (4). J. Donat.

* *Alex. Aphrodiſæi de Philoſophia de Ente Hier. Donat.* in-4°. *Roſtoch.* 1618. *

LE VOLATERRAN ou RAPHAEL de VOLTERRE mort en 1506 (5).

822 CEt homme nonobſtant ſa réputation n'étoit pas fort habile en quoique ce fût, mais il étoit pitoyable en Traduction, parce qu'il ne ſavoit pas le Grec, de ſorte que ce ſont des galimathias perpetuels dans leſquels on ne laiſſe pas d'appercevoir de l'oſtentation & une ſotte parade d'érudition. Volaterran.

On reconnoît l'habileté des Ecrivains même dans leurs fautes, mais celles de Volaterran ſont ſi puériles qu'on le prendroit volontiers pour un de ces enfans qui par-

5 ¶ Voyés Article 322.
Ger. Joan. Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 3. cap. 12, pag. 672
Petr. Dan. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 166.
Bibliograph. anon. cur. Philolog. hiſt.
Florid. Sabinus in Apolog. adv. calumn. L. L. Paul Jov. in Elog. Vir. illuſtr.

Volaterran. parlent ordinairement sans savoir ce qu'ils veulent dire. C'est pourquoi Paul Jove s'est fait fifier des habiles Critiques, quand il a dit que notre Volaterran avoit traduit *Procope* avec plus de fincérité que d'éclat & de magnificence.

GERARD de CARMONE, ou *Jean GERARD de Carmona* Medécin *Espagnol* du seizième siécle (1).

Gerard de Carmone. 823 IL faisoit son étude principale de traduire des Auteurs Arabes. On a entre les autres son *Avicenne*, mais d'un style tout-à-fait rude & barbare. * Outre cela il étoit tombé sur des exemplaires fort corrompus, & comme il ne savoit ni la Medécine qu'Avicenne professoit, ni la Langue Grecque de laquelle les Arabes avoient fait leurs Traductions en leur Langue, il a fait des fautes grossiéres & en grand nombre. Il mérite néanmoins quelques louanges pour la fidélité & l'exactitude avec laquelle il a tourné les endroits qu'il a bien entendus (2).

* *Gerard. Cremonensis Avicennæ lib. Canonis & Cantica, ex Arab*; in-fol. *Venetiis* 1553. *

BAR-

1 ¶ Il ne s'appelloit que Gérard & vivoit sur la fin du quatorzième siecle plusieurs années avant que George de Purbach mort, selon Gassendi, l'an 1461. refutât ses Théories des Planètes

2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 140.

3 ¶ Il falloit : *comme le rapporte Vossius après Maurolycus & les autres Mathématiciens.* Autrement il semblera

BARTHELEMY ZAMBERT, *Venitien* vers l'an 1510.

824 CEt homme voyant combien la Version Latine d'*Euclide*, [in-fol. *Baſle* 1546.] tirée de l'Arabe étoit défectueuſe, entreprit d'en faire une ſur le texte Grec. Mais comme il n'entendoit pas les Mathématiques, il ne put corriger les fautes de ſon exemplaire Il les ſuivit toutes, & y en ajouta beaucoup des ſiennes. Il renverſa même la plûpart des termes d'Euclide, comme Voſſius le rapporte de Maurolycus, & des autres Mathématiciens (3). Zambert.

OTTOMARUS LUSCINIUS, de *Strasbourg* vers l'an 1520.

825 CE Traducteur eſt trop enflé dans ſon ſtyle, & trop étendu dans ſa phraſe, au jugement de Monſieur Huet (4), qui ajoute qu'il n'obſerve pas même les ponctuations & les diſtinctions de ſes Auteurs, ce qui met beaucoup de confuſion dans le ſens ; mais qu'on peut dire néanmoins qu'il eſt ſerré & concis en comparaiſon de Symon Gryné. Luscinius.

Il a traduit deux centuries d'*Epigrammes* des

blera que Voſſius diſe que Maurolycus & les autres Mathematiciens ont auſſi renverſé la plûpart des termes d'Euclide.

G. J. Voſſ. de Scient. Mathemat. pag. 16. item pag. 64.

4 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. p. 169.

Luscinius. des Anciens Grecs, des lieux communs ou extraits faits par *Stobée* en Vers, quelques Oraisons d'*Isocrate*, quelques Opuscules des Morales de *Plutarque*.

THOMAS LINACER, Anglois, mort en 1524.

T. Linacer. 826 LInacer avec Hugue *Latimer* & *Grocin* avoit formé en Angleterre une espéce de Triumvirat pour traduire *Aristote* par une communication mutuelle de leurs lumiéres, & de leurs écrits : mais ces deux derniers associés ayant manqué par divers empêchemens, toute la fatigue (1), & toute la gloire de ce travail en demeurerent à Linacer comme nous l'apprend Paul Jove (2).

Il a encore traduit divers Ouvrages de *Galien* dans un style fort pur & assés élegant au jugement des Critiques (3), sans parler de la Version du Traité de *Proclus* sur la Sphére.

Monsieur Huet dit que (4) personne n'a fait voir dans les Traductions ni une plus grande netteté de style, ni plus d'exactitude, ni plus de cette bienséance & de cette justesse que les gens de bon goût cherchent dans le discours. Linacer savoit des mieux de son siécle les régles de la Traduction, & il ne s'en est écarté que fort rarement. NI-

1 ¶ Quelle fatigue & quelle gloire peut-il lui en être revenu, puisqu'en 64. ans qu'il a vecu, il n'a, non plus que Latimer & Grocin, traduit quoi que ce soit d'Aristote?

2 Paul. Jovius elog. 63.

3 G. Math. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 474.

NICOLAS LEONICENE de Vicenze mort en 1524. [âgé de 96. ans.]

827 PAul Jove croit (5) qu'il eſt le premier Traducteur de *Galien* [*in-fol.* à Veniſe 1508.]. Ses Verſions furent jugées aſſés conſidérables pour lui attirer des envieux & des ennemis, mais il repouſſa leurs accuſations par une Apologie, & il juſtifia bien les endroits qu'ils prétendoient être mal traduits. Monſieur Huet dit (6) que ſon ſtyle n'eſt pas fort poli, ni fort ſplendide, mais qu'il ne laiſſe pas d'être clair & qu'il répond fort bien à celui de ſon original Grec. Leonicene.

NICOLAS LEONIC dit *Thomæus auſſi Italien*, mort peu de tems après Leonicene (7).

828 IL a traduit quelques Opuscules Philoſophiques de *Proclus* de Lycie, de *Marc* d'Epheſe, quelque choſe de la Phyſique d'*Ariſtote*, quelque choſe de *Galien*, & un Traité de *Ptolomée* ſur les Etoiles fixes. Monſieur Huet dit (8) que c'eſt un Traducteur exact & châtié, qu'il a le ſtyle plein, & qu'il s'eſt tellement conformé au génie de ſes Auteurs, qu'il eſt entré entiérement dans leurs penſées. N. Leonic.

Nous parlerons encore de *Leonic* parmi les Philoſophes, & de *Leonicene* parmi les Médecins. GEOR-

4 P. D. Huet. de clar. Interpr. pag. 177.
5 Paul Jov. elog. 70.
Joſ. Siml. Epit. Geſn. Bibl. fol. 136. p. 2.
6 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 166.
7 ¶ Il mourut l'an 1531.
8 Huetius de clar. Interp. l. 2. p. 166.

GEORGE VALLA de *Plaisance*, vers l'an 1528 (1).

G. Valla. 829 IL passoit pour un homme des plus doctes de son siécle, mais c'étoit en toute autre chose que dans la Traduction. Il a fort mal réussi particuliérement dans les deux Livres du regime de vivre, &c. attribués à *Psellus* dont nous parlerons ailleurs. Monsieur Huet dit (2) que non-seulement il n'est pas souvent d'accord avec son texte Grec, mais qu'il renverse & gâte les choses même qu'il a assés bien entenduës.

* *De tuenda sanitate per victum Georgii Vallæ* in-8°. *Argentinæ* 1506. *

BILIBALD PIRCKEIMER de *Nuremberg* mort en 1530.

Pirckeimer 830 IL étoit si curieux d'observer la mesure & la cadence qu'il croyoit trouver dans ses Auteurs, qu'il faisoit quelquefois tort à leur pensée & à la verité sans scrupule (3).

THOMAS MORUS Chancelier d'Angleterre mort en 1535.

T. Morus. 831 QUoiqu'il ait traduit très-peu de choses, il ne laisse pas de meriter son rang parmi les meilleurs

1 ¶ Mort l'an 1499. ou l'an 1500. Voyés l'Art. 334.
2 Huetius de clar. Interpr. l. 2. pag. 166.
3 P. D. Huet, ut sup. pag. 168.

leurs Traducteurs. Son ſtyle eſt ſimple, mais il eſt limé & naturel ; il n'eſt point enflé, il n'eſt point gâté par aucune affectation, il eſt maître de ſa phraſe & de celle de ſon Auteur, & il répond ſi bien au Grec, que qui voit la copie voit en même tems l'original. C'eſt le ſentiment de Monſieur Huet (4) auquel on peut ajouter celui de Jean Benedict ou Benoiſt Profeſſeur de Saumur, qui dit (5) que Thomas Morus s'eſt ſi heureuſement acquitté des devoirs d'un bon Traducteur en ce qu'il a traduit de *Lucien*, qu'on ne pouvoit mieux faire à ſon avis, & que comme il avoit admirablement conſervé toute la force & la beauté des penſées de ſon Auteur dans ſa Verſion, où il avoit en même tems gardé toute la pureté de la Langue Latine, il avoit crû le devoir choiſir pour le modéle des Verſions de *Lucien* qu'il entreprenoit de corriger. Morus a traduit encore quelques Epigrammes Grecques qui ont paſſé dans l'eſprit de pluſieurs pour des Epigrammes Latines Originales tant elles étoient bien traduites.

T. Morus.

* *Th. Mori Epigrammata Latinè* in-8°. *Lond.* 1638. *

ERAS-

4 Petr. Dan. Huet ut ſup. pag. 177.

5 Joan. Benedictus Præfat. ad Lect. edit. Lucian. Oper.

ERASME (*Didier*) mort en 1536 (1).

Erasme. 832 IL ſemble que Monſieur Huet ait voulu nous repreſenter Erasme comme un modéle des plus achevés pour la Traduction. Il dit que perſonne n'a plus heureuſement rempli toutes les obligations d'un Traducteur, qu'il cherche avec ſubtilité & avec pénétration la penſée de ſon Auteur, & qu'il la met enſuite dans ſon jour avec beaucoup de netteté; que tout y eſt ſain, entier, & ſincére; que tout y eſt ſec ſans être aride; que tout y eſt concis & ſerré ſans être à l'étroit & ſans être eſtropié; que tout y eſt plein ſans regorger & ſans enfler; que tout y eſt ſimple & comme abandonné ſans être negligé. Il tourne ſon discours ſelon la diverſité des choſes qu'il traduit, & il ſe gouverne ſelon ſa matiére.

Il n'eſt pourtant pas ſi ſcrupuleux dans toutes ſes autres Verſions que dans celle du *Nouveau Teſtament* dans lequel, ſelon le même Monſieur Huet (2), il a religieuſement obſervé juſqu'aux moindres lettres, & aux virgules du texte. Cet Auteur ajoute qu'il a pratiqué dans cette Verſion importante ſa grande maxime qui étoit d'affecter une fidéle & ſavante ſimplicité dans les choſes ſacrées & Théologiques; étant perſuadé qu'en matiére de Théologie, le changement

1 Voyés Article 647.

2 P. D. Huet de optim. genere Interpr. lib. pag. 22. idem de claris Interpretib. lib. 2. pag. 174.

ment ou le simple détour d'une petite syllabe, d'une seule lettre ou quelquefois même d'une simple virgule peut donner lieu à de grosses hérésies. Nous parlerons plus au long de cette Version du Nouveau Testament au Recueil des Interpretes de la Bible. Erasme.

Mais pour ce qui est des autres Traductions qu'il a faites, il semble avoir quelquefois relâché quelque chose de cette rigoureuse exactitude. En quoi le même Critique dit qu'il a fait paroître tant d'industrie & de jugement, qu'il s'en faut peu qu'il ne lui donne le premier rang au-dessus de tous les Traducteurs, parce qu'effectivement il semble regner dans cet Art.

Cela n'empêche pas qu'il n'y ait pû faire quelques fautes ; mais s'il y a des taches elles ne paroissent presque pas, dit-il, & elles sont couvertes & presque effacées par le grand nombre des beaux endroits qui y éclatent.

Entre les Versions qu'il a faites outre celle du Nouveau Testament, nous avons dans le premier tome celles de *Galien* sur l'étude des bonnes Lettres, celle de l'Hécube & de l'Iphigénie d'*Euripide* & celle de divers Opuscules qui sont trop longs à spécifier. Dans le quatriéme tome, celles des huit Livres des Apophthegmes de *Plutarque* (3), & des autres ; celle de l'Oraison d'*Isocrate* touchant le gouvernement de l'Etat, celle de l'Hiéron ou du Tyran du Rhé-

3 ¶ Erasme dans ses huit Livres d'Apophthegmes est plutôt Historien libre, & Collecteur que Traducteur.

Erasme. Rhéteur *Xenophon*. Dans le huitiéme tome celle de plusieurs Homélies de Saint *Chrysostome*, celles de quelques Epîtres & de quelques Traités de Saint *Athanase*, d'un fragment d'*Origène*, de divers Ouvrages de Saint *Basile*, &c.

JEAN RUELLE, Médecin de *Soissons*, puis Chanoine de Notre-Dame de *Paris*, mort en 1537 (1).

J. Ruelle. 823 *bis* C'Etoit un des premiers hommes de son siécle, il approchoit de Budé pour l'érudition, & au jugement de plusieurs il le passoit pour la pureté du Latin & la netteté du style. Paul Jove dit (2) qu'il en a donné des preuves sensibles dans sa Version de *Dioscoride* qu'il prétend être fort exacte & fort châtiée. Et il ajoute ailleurs (3) qu'elle est écrite avec tant de politesse & une si grande pureté, qu'il obscurcit entiérement la gloire qu'Hermolaus Barbarus & Marcellus Virgilius avoient acquise dans un pareil travail.

Ces belles qualités jointes à la sévérité scrupuleuse qu'il témoignoit pour ne rien changer, ni rien affoiblir de la pensée de son Auteur, l'ont fait appeller l'Aigle des Traducteurs par Budé. Erasme a reconnu & loué dans Ruelle cette fidélité inviolable pour son Auteur, & (4) quoi qu'il prétende qu'il l'a préferée au style Ciceronien,

1 ¶ Voyés Article 340.
2 Paul Jov. elog. 93.
3 Idem elog. 126.
4 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 171. Edit. Batav.

nien, il ne l'en a point jugé plus blama- J. Ruelle.
ble.

Néanmoins Monsieur Huet (5) a cru avec raison qu'on ne pouvoit pas justifier Ruelle de la liberté qu'il a prise d'inserer dans le texte, des explications aux endroits les plus obscurs & les plus embarrassés : parce que c'est faire l'office de Scholiaste & de Commentateur plutôt que celui de Traducteur.

Mais ces défauts paroîtront peut-être peu de chose en comparaison de ceux qui lui ont été reprochés par un de ses écoliers Espagnols. Ce Censeur s'appelloit André de Laguna, & il écrivit un Livre de Remarques contre la Version de *Dioscoride* dans laquelle il prétendoit que son Maître avoit fait plus de sept cens fautes, & D. Nicolas Antoine s'est imaginé (6) que c'est par respect que Laguna a mieux aimé rejetter la faute sur le méchant exemplaire qui a servi à la Traduction que sur son Maître pour qui il avoit toujours conservé beaucoup d'estime.

On a encore quelques autres Versions qu'il a faites de quelques Ouvrages touchant la composition des médicamens attribués à d'anciens Medécins nommés *Actuarius*, *Scribonius Largus*, &c.

* *Ped. Dioscoridis* VI. *Libri Latinè per Ruellium cum Iconibus cumque ann. variorum* in-fol. *Francofurti* 1545. *

GUIL-

5 P. D. Huet. de clar. Interpr. pag. 156.
6 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 60. Scævol. Sammarth. elogior. lib. 1. pag. 8.

GUILLAUME BUDE' *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat mort en 1540.

G. Budé. 824 *bis* SEs principales Traductions sont celles qu'il a faites de quelques Opuscules des Morales de *Plutarque* comme, 1. de la tranquilité de l'ame, 2. de la fortune des Romains & d'Alexandre le Grand, 3. des sentimens des Philosophes. Louis le Roi dit (1) qu'elles furent si estimées qu'on auroit eu de la peine à l'en croire Auteur, s'il n'eût donné dans la suite d'autres preuves plus considérables de son génie & de sa capacité. En effet ces Traductions étoient son premier essai & le commencement de ses travaux.

Mais Nannius & Borremans prétendent (2) qu'il ne s'y est appliqué qu'à exprimer le sens de son Auteur, sans se mettre si fort en peine de le suivre mot pour mot. Et Monsieur Huet dit (3) que pour avoir affecté le grand style, & y avoir voulu faire paroître une partie de son érudition, il a passé pour un Paraphraste, plutôt que pour un véritable Traducteur.

GER-

1 Lud. Regius de Vit. Bud. pag. 225. Collect. Batef.
2 Petr. Nannius Symmict. lib. 1. cap. 3.
Ant. Borremansius var. Lect. cap. XI. pag. 113.
3 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 156.
4 ¶ Voyés Article 344.
5 Erasm. Dialog. Ciceron. p. 171, 172.

GERMAIN BRICE, d'*Auxerre* mort vers 1540 (4).

825 *bis* ERasme dit (5) qu'il eſt heureux dans les Traductions qu'il a faites du Grec en Latin, & ſelon Paul Jove (6) il y a beaucoup de pureté dans ſon ſtyle. C'eſt auſſi le ſentiment de Monſieur de Sainte Marthe (7). On a de lui les Livres de Saint *Chryſoſtome* ſur le Sacerdoce, & les huit premiéres Homélies du même *Saint* ſur l'Epitre de Saint Paul aux Romains. G. Brice.

SIMON GRYNE', Profeſſeur à *Baſle* mort en 1541 (8).

826 *bis* ANdré de Laguna (9) le reprend d'infidélité dans ſes Traductions, & Monſieur Huet dit (10) que c'eſt un grand babillard, & qu'il a plus l'air d'un Paraphraſte que d'un Traducteur. S. Grynée.

Ses principales Verſions ſont de quelques Vies de *Plutarque* & de quelques-uns de ſes Opuscules de Morale, de divers Ouvrages d'*Ariſtote*, & des Homelies de Saint *Chryſoſtome* ſur la premiére aux Corinthiens, ſavoir, depuis la vingtiéme jusqu'à la quarante-quatriéme.

JEAN

6 Paul. Jov. elog. 140.
7 Scævol. Sammarth. elog. lib. 1. pag. 8.
8 ¶ Voyés Article 346.
9 Nicol. Ant. Biblioth. Hiſp. t. 1. p. 60.
10 P. D. Huet, de clar. Interpr. lib. 2. pag. 169.

JEAN BERNARDIN FELICIEN *de Veniſe* vers l'an 1545.

Felicien. 827 *bis* CEt homme a fait un grand nombre de Verſions. Il a traduit entre autres la Chaîne d'or d'*Oecumenius*, c'eſt-à-dire, ſon Commentaire ſur les Actes des Apôtres & ſur les Epîtres canoniques ; divers Traités de *Galien*, de *Paul d'Ægine* & de quelques autres anciens *Medécins* : les Livres d'*Ariſtote* ſur la Morale avec les Commentaires de ſes Scholiaſtes *Euſtrate*, *Aſpaſe*, & *Michel d'Epheſe* ; les dix Livres de l'Hiſtoire des Animaux du même *Ariſtote* ; les Commentaires d'*Alexandre d'Aphrodiſée* ſur le premier de ſes Analytiques, le Traité de *Porphyre* de l'abſtinence de la chair des Animaux.

Monſieur Huet dit (1) qu'il a le ſtyle abondant jusqu'à regorger, qu'il ne ſait ce que c'eſt que de ſe reſſerrer, mais qu'il n'a pû parvenir à cette clarté & à cette netteté que demande indispenſablement l'étenduë du discours.

FRANCOIS OUATE-BLE', ou *Gaſte-bled*, dit VATABLE *de Gamaches en Picardie*, mort en 1547 (2).

Vatable. 828 *bis* QUoique ce célébre perſonnage ait beaucoup plus paru dans le monde par un autre endroit, que

1 P. D. Huet. de clar. Interp. l. 2. p. 166. Voſſ de Scient. Mat. Geſn. Epitom. &c.

2 ¶ Le 16. de Mars.

que celui par lequel nous le repreſentons ici, il ne laiſſe pas de tenir un rang aſſés conſidérable parmi les Traducteurs. Il a tourné du Grec en Latin la petite Phyſique d'*Ariſtote* [in fol. *à Paris* 1531.] & quelques autres Traités, avant que de s'appliquer tout de bon à la Langue Sainte. Vatable.

Monſieur Huet dit (3) qu'il eſt exact, & que l'amour qu'il avoit pour la Vérité l'a rendu peu curieux de pratiquer les élégances du discours & la netteté du ſtyle. Il ajoute qu'il eſt quelquefois un peu obscur, mais il n'eſt pas fort à louer d'avoir entrepris d'éclaircir de ſa tête les endroits difficiles & embaraſſés de ſes Auteurs, en inſérant des gloſes dans le Texte de ſes Originaux. C'eſt auſſi ce que nous avons remarqué plus haut de Jean Ruelle.

JUSTE VULTEJUS, de Heſſe (4).

829 *bis* IL a traduit *Elien* de l'Hiſtoire diverſe, *Heraclide* ou celui qui eſt l'Auteur de l'ancienne description des Républiques, *Polyen* des Stratagêmes, quelques Livres de *Dion*, & quelques Epitres Grecques. Monſieur Huet dit (5) que ſa Latinité eſt élégante & nette, & qu'il auroit pu paſſer pour un bon Traducteur, s'il n'eût point donné tant de liberté à ſon ſtyle, & s'il ſe fût attaché davantage à ſuivre le texte Grec qu'il tournoit. Vulteius.

* *Æliani*

3 P. D. Huet. de clar. Interpr. l. 2. pag. 156.
4 ¶ Il mourut l'an 1575. âgé de 56. ans.
5 De claris Interpr. lib. 2. pag. 169.

Vultejus. * *Æliani de varia Historia : & Rerumpub. Descriptiones ex Heraclide* in-fol. *Basil.* 1548. — *Polyæni Stratagematum Lib.* VIII. *ibidem* 1550. *Epistolæ Græcæ ab Aldo Venet. excusæ.* *

SIGISMOND GELENIUS, *de Boheme*, mort en 1554.

Gelenius. 830 *bis* LEs principales de ses Traductions sont celles des Antiquités Romaines de *Denys d'Halicarnasse* [in-18°. *Lugd.* 1557.] & de celles des Juifs par *Joseph* [in-18°. IV. *vol. Lugd.* 1555.] Nous avons vû ci-devant qu'il avoit entrepris ces sortes de travaux pour ôter des mains du Public de méchantes Traductions qu'on avoit faites de ces Auteurs auparavant lui ; car il avoit fort bonne opinion des siennes.

Cependant Monsieur Gallois estime avec beaucoup de raison que (1) sa Traduction des Antiquités Judaïques de Joseph ne fait pas grand honneur à l'Original. Et Monsieur Huet dit que quelque élegant & quelque disert qu'il ait voulu paroître, il a tout gâté par la hardiesse qu'il a euë de joindre plusieurs periodes ensemble dans ses Auteurs, ou d'en separer une en plusieurs : outre qu'il a ajusté à sa fantaisie une infinité d'endroits qu'il n'a point entendus (2).

* Il a traduit encore de l'Appien Alexandrin les XII. Livres de son Histoire Romaine imprimée à Lion *in*-18°. 1576. *

PLA-

1 Journal des Savans du x. Janv. 1667.
2 P. D. Huet. de clar. interpr. lib. 2. pag. 168.
3 G. J. Vossius de Scientiis Mathemat. cap. 15. §. 6. pag. 58.

PLATON DE TIVOLI, ou *Tiburtin.*

831 IL a traduit la Géométrie de *Théodose de Tripoli*, mais comme il n'avoit point d'autre Original pour y travailler que la Verſion Arabe, il ne pouvoit manquer de rendre la ſienne fort mauvaiſe. En effet Jean Pena la trouva ſi pitoyable, qu'il ſe crût obligé pour l'interêt du Public d'en faire une meilleure (3) comme le témoigne Voſſius. Platon de Tivoli.

Ce Platon nous a donné encore une Traduction des cent-cinquante chapitres ou ſentimens d'*Almanſor* touchant les Conſtellations, ſur le texte Arabe.

JEAN LOUIS STREBÆUS de *Rheims*, mort vers l'an 1550.

832 *bis* CEt homme ſe diſtinguoit particuliérement parmi le grand nombre des Traducteurs de ſon ſiécle, par la grande connoiſſance qu'il avoit des deux Langues Grecque & Latine, & par les bonnes qualités qui ſont néceſſaires à ceux qui ſe mêlent de traduire (4). Strebæus.

Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi la Verſion qu'il a faite des Morales, des Oeconomiques & des Politiques d'*Ariſtote* avec tant de fidélité & de pureté a découragé Joachim Périon qui étoit entré dans la même carriére.

* *Lib.* VIII. *Politicorum Ariſtotelis ex verſione Joan. Perionii* in-8°. *Lugd.* 1556. * SE-

4 Scævol. Sammarth. elog. lib. 1. pag. 21.
P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 1. p. 158.
G. M. Konig. Bib. vet. & nov. pag. 781.

SEBASTIEN MUNSTER, Professeur à *Basle*, mort en 1552.

S. Munster. 833 OUtre sa Version de l'Ecriture Sainte sur l'Hébreu, dont nous parlerons ailleurs, on a de lui diverses autres Traductions, comme celle de la Grammaire du R. *Moyse Kimhi*; de la plupart des Ouvrages du R. *Elie Levite*, sur tout de ceux qui regardent la Grammaire de la Langue Sainte; d'un Commentaire du R. *Aben-Ezra* sur le Décalogue; des cinq Livres Hébreux de l'Histoire des Juifs qu'il croyoit faussement être du célébre *Joseph*; de l'Abregé des Histoires de Joseph par le faux *Gorionide*, c'est-à-dire, cet Imposteur grossier du douziéme siécle qui s'étoit donné le nom de *Joseph fils de Gorion*: de la Logique du R. *Simeon*; & de divers autres Traités de *Rabins anonymes*.

On ne peut pas ôter à Munster la gloire d'avoir bien sû l'Hebreu, il s'est même attaché à rendre mot pour mot ses Auteurs: mais, selon Monsieur Huet (1), il s'est trop assujeti à sa Latinité (2), & pour avoir voulu donner à la stérilité du langage Hébreu trop d'abondance, trop d'étenduë & trop d'ornemens dans sa maniére de traduire, il n'a point eu assés de ce scrupule que doivent avoir de fidéles Traducteurs. Il y a néanmoins un milieu à tenir entre la seche-

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 142.

2 ¶ Je crois qu'il faut lire *a la Latinité*.

3 ¶ Il ne paroit pas différent de celui que La Croix du Maine page 257. de sa Bibliothèque appelle Jean Pierre de Mesmes qu'on croyoit fils naturel de Jean Ja-

chereſſe d'un Original, & la profuſion d'une copie, & c'eſt un des points les plus difficiles de la Traduction. S. Munſter.

JEAN-BAPTISTE DE MESMES (3), ou MEMMIUS.

834 *bis* C'Eſt le premier Traducteur d'*Apollonius* de Perge dont nous avons les Coniques. Mais il n'a rien fait qui vaille, parce qu'il n'entendoit pas les Mathématiques, & comme outre ce défaut eſſentiel, il travailla ſur un exemplaire Grec plein de fautes, & qu'il n'avoit point aſſés de diſcernement, ni aſſés de connoiſſance de la Langue pour les appercevoir, on ne trouve preſque par tout que des fautes ou des puérilités, ou du galimathias (4). J. Bapt. de Mesmes.

PIERRE GILLES d'*Alby*, mort en 1555.

835 IL avoit une pénétration d'eſprit toute particuliére pour decouvrir les choſes les plus cachées de la Nature, & il ſavoit l'Antiquité à fond. Mais il étoit trop hardi dans ſes Traductions; car il ne faiſoit point ſcrupule de retrancher, d'ajouter, de farcir, & en un mot, de renverſer les ſens & les phraſes de ſes Auteurs. P. Gilles.

Jaques de Mesmes, ſi connu par ſon mérite, & par ſes dignités.

4 Franc. Maurolyc. Præfat in Cosmographiam ſuam. G. J. Voſſius de Scient. Mathemat. cap. 16. §. 1. pag. 55.

P. Gilles. teurs. Il s'eſt néanmoins montré plus ſage & plus réſervé dans les Verſions qu'il a faites des matiéres Théologiques qu'il a traitées avec la conſcience & la fidélité qu'un honnête homme doit à ſa Religion (1). Les principales de ſes Traductions ſont celles des Commentaires de *Théodoret* ſur les petits Prophétes, & celle des ſeize Livres d'*Elien* de l'Hiſtoire des Animaux.

ORONCE FINE', de *Briançon en Dauphiné*, mort en 1555.

Or. Finé. 836 QUelque habileté qu'on ait voulu lui donner dans les Mathématiques, on n'a jamais oſé mettre ſon *Euclide* au rang des bonnes Traductions [imprimé *in*-4°. à Paris 1544.] parce que, comme Voſſius l'a remarqué après les autres (2), Oronce n'a eu aucun égard au Manuſcrit Grec, & qu'il a mieux aimé traduire la Verſion Arabe, aux fautes de laquelle il a ajouté les ſiennes.

PIERRE NANNIUS d'*Alcmar en Hollande*, mort en 1557.

P. Nannius. 837 IL a traduit entre autres, quelques Epitres de *Démoſthène*, de *Synéſius*, & d'*Apollonius*; l'Oraiſon de *Dé-*

1 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 157.
2 G. J. Voſſ. de Scient. Mathem. pag. 65.
3 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belg.
Item Iſaac Bullart, Academ. des Arts & des Sciences, livre 4. pag. 296.

Démosthène sur l'Immunité ; les Vies de Caton & de Phocion par *Plutarque* ; le Traité d'*Athenagoras* sur la Resurrection des morts ; quatre Homélies de Saint *Basile* ; trois de Saint *Jean Chrysostome* ; & presque tous les Ouvrages de Saint *Athanase*. P. Nannius.

Valere André le loue de sa diligence & de son exactitude dans ses Traductions (3). Monsieur Huet témoigne aussi qu'il est fort fidéle à rendre les pensées de ses Auteurs, & qu'il a merveilleusement bien exprimé leur caractére, & fort approché du Naturel (4).

Néanmoins Monsieur Hermant (5) écrit qu'il a tellement renversé le sens de Saint Athanase en plusieurs endroits, qu'au lieu de nous faire entendre ce qui est obscur dans le Grec, il a fait tomber en diverses fautes les Auteurs qui ont suivi sa Version, & que ceux-ci en ont ensuite trompé plusieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquise.

FRANCOIS DE ESCOBAR, ou ESCOVAR, *Espagnol de Valence*, vers 1557.

838 LE Pere André Schott, & Dom Nicolas Antoine témoignent que cet homme parloit & écrivoit élegamment. Franç. de Escobar.

Il

4 P. Dan. Huet. de claris Interpretibus, lib. 2. pag. 174.

5 Godefr. Hermant, Préface de la Vie de Saint Athanase.

Franç. de Escobar. Il a tourné *Aphthone* (1) beaucoup plus heureusement que trois ou quatre Traducteurs mal-habiles, qui avoient entrepris la même chose avant lui. Il avoit aussi commencé la Version de la Rhétorique d'*Aristote*, parce qu'il n'approuvoit pas les Traductions qu'en avoient faites George de Trebizonde & Hermolaus Barbarus, dont le premier ne savoit pas assés le Latin, & le second pas assés le Grec.

* *Aphthonii Soph. Progymnasmata Accurante Franc. de Escobar* in-8°. *Barcin.* 1611.*

JEAN CHEEKE ou CHECQUE, *Anglois de Cambridge*, mort en 1557.

J. Cheeke. 839 ON a de sa Traduction quelques-uns des Opuscules des Morales de *Plutarque* : quelques Oraisons de *Demosthène*, une partie de l'Histoire de *Joseph*, les Tactiques de l'Empereur *Leon*, quelques Ouvrages de Saint *Chrysostome*.

Mais il a montré par tout combien il avoit peu de conscience. Monsieur Huet dit (2) qu'il s'est donné la liberté d'extravaguer selon son bon plaisir, sans s'arrêter à son Grec.

Il paroît assés de pureté & de brillant dans sa maniére d'écrire, mais quelle merveille, quand on ne songe qu'à plaire à son

1 ¶ Voyés touchant Aphthone & ses divers Traducteurs Jean Albert Fabrice page 449. & 450. de la 2. partie du quatriéme Livre de sa Bibliothéque Grecque.

A. S. Peregrin. Biblioth. Hisp. tom. 2. pag. 333. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hisp.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. l. 2. p. 177.

son Lecteur & à l'éblouir ? Possevin écrit J. Checke.
aussi qu'il a été fort infidéle, & malicieux, même dans la Traduction des Tactiques, ou de la Milice de l'Empereur Leon (3).

JEAN DE LANGHE ou LANGUS de Silésie (4).

840 IL a traduit les Oeuvres de Saint *Justin le Martyr* [*in-fol* Paris 1615.] trois Livres des Sentences de Saint *Gregoire de Nazianze*, & toute l'Histoire Ecclésiastique de *Nicephore de Calliste* : [*in-fol.* Paris 1630. en 2. vol.]. Sylburge fait beaucoup d'éloges de la tendresse de conscience avec laquelle il a manié le Saint Justin sans oser y rien changer (5). Et Monsieur Huet dit pour toutes ses Versions en général, qu'il a su joindre une fidélité fort rare avec une éloquence qui n'est pas moindre, & une politesse de style qui le fait remarquer (6). Jean de Langhe.

JEAN PENA ou PENIA, *François de Nation* mort en 1558.

841 IL a reparé les fautes de beaucoup de mauvais Traducteurs qui avoient voulu tourner divers Ouvrages des anciens Mathématiciens avant lui. On a de Jean Pena.

3 Anton. Possevin Bibl. select. lib. 5. cap. 7. pag. 193 194. 195. fusissimè.
Idem in Apparat. sacr. tom. 2. pag. 16. 17.
4 ¶ Mort vers 1556.
5 Frederic. Sylburg. in not. ad Clem. Alexandr. edit.
6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 169.

Jean Pena. de lui le *Theodose de Tripoli*, dont nous avons parlé plus haut, au sujet de Platon de Tivoli, & diverses choses d'*Euclide* qu'on n'avoit point encore vuës jusqu'alors (1). Monsieur Huet dit (2) que Pena n'a pas grands attraits, ni beaucoup d'ornemens dans son style. Mais comme les matieres de Mathématique n'en demandent aucun, il a eu grande raison de les retrancher dans ses Versions, & de se contenter d'être exact & fidéle. Et quand il a crû pouvoir se départir des devoirs d'un scrupuleux Traducteur, soit pour achever & remplir divers endroits mutilés & défectueux, soit pour expliquer ceux qui étoient trop obscurs, il a eu assés de bonne foi pour en avertir son Lecteur.

Mais il auroit été à souhaiter qu'il eût fait quelque chose de plus, & qu'il eût distingué, soit par des caracteres differens, soit par des crochets, ou par quelque autre invention de son industrie, ce qu'il a ajouté du sien pour les éclaircissemens de son texte, afin de n'y tromper personne.

ROMULUS AMASÆUS, *mort en 1558.*
ET POMPILIUS AMASÆUS son fils, *Italiens.*

Romulus & Pompil. Amasæus. 842 MOnsieur Huet dit (3) que si on ne voyoit point les Originaux qu'ils

1 G. J. Voss. de Scient. Mathemat. cap. 15. §. 6. pag. 58.
Jac. Aug. Thuan. Hist. sui temp. lib. 21.
2 P. D. Huet. de clar. Interp. lib. 2. p. 157.

qu'ils ont traduits tous deux, on trouveroit leurs Traductions élegantes & polies. Mais que quand on vient à les conferer avec les Originaux, ceux-ci trahissent les autres, & découvrent toutes leurs infidélités. Romulus & Pompil. Amasæus.

On trouve entre autres que *Romulus* s'eſt donné la peine d'étendre ce qui lui paroiſſoit un peu concis, de racourcir ce qui lui paroiſſoit diffus, d'éclaircir du ſien ce qui lui paroiſſoit obscur; & qu'il a affecté par tout de paſſer pour diſert & élegant.

Son fils *Pompilius* a trouvé un expedient beaucoup plus court pour ſe tirer des endroits obscurs, c'eſt-à-dire, de tout ce qu'il n'entendoit pas. Car il les a tous paſſés ſans ſcrupule, & il s'eſt contenté d'avertir le Lecteur qu'il peut aller chercher dans les Verſions des autres tous les endroits de ſes Auteurs qu'il n'a point traduits dans la ſienne. Mais il auroit encore été plus court pour lui de ne rien traduire du tout, & plus ſage de ne s'en point mêler, puis qu'il ne ſavoit point le Grec, quoi qu'il fût Profeſſeur en cette Langue à Boulogne (4).

Romulus a traduit, *Pauſanias* [2. vol. *in*-18°. à Lion 1559.] & les ſept Livres que *Xenophon* a faits de l'expédition du jeune Cyrus. Mais je n'ai point pû trouver d'autres Traductions de Pompilius, que

3 P. D. Huet. de clar. Interp. lib. 2. pag. 167.
4 J. Ant. Bumald. Minerv. Bonon. pag. 207. Iterum pag 202.
Jac. Auguſt. Thuan. Hiſt. lib. 21.
G. M. Konig. Biblioth. Vet & Nov. pag. 33.

Romulus Amasæus. que celle de deux Fragmens du sixiéme Livre de l'Histoire de *Polybe*, dans laquelle Casaubon dit qu'il a fait paroître neanmoins une plus grande connoissance de la Langue Grecque que ni Perot ni Musculus, qui avoient travaillé sur le même Auteur.

JEAN HAHNPOL ou HAGENBUT *Medecin Allemand*, dit ordin. JANUS CORNARIUS, mort en 1558.

Cornarius. 843 IL s'est particulierement appliqué à traduire les anciens Medecins, & quelques Peres de l'Eglise, & entre autres *Hippocrate* tout entier; une bonne partie des Oeuvres de *Galien* avec la correction des Traductions des autres Traités, vingt livres de la *Vie Rustique* de divers Auteurs Grecs,

1 C'est Porphyrogenete plutôt que Pogonat.

¶ Baillet pouvoit ajouter que c'est Cassianus Bassus qui ayant rédigé en vingt livres cette collection des Géoponiques l'a dédiée à Constantin Porphyrogenete, jeune Empereur studieux qui pour sa commodité faisoit réduire en un corps divers extraits des Auteurs qui traitoient une même matiére.

2 ¶ Il falloit dire les 16. y en ayant autant d'imprimés de sa Version, à Bâle *in-fol.* 1542.

3 ¶ Dioscoride & pour la matiére & pour la forme différe extrémement de Paul d'Egine. Celui-ci traite des alimens, des maladies, & des remédes avec methode, ensorte que ses sept Livres sont une espèce de Cours abrégé de Médecine. Dioscoride n'ayant en vûë que les remedes, entre dans le détail de tout ce qui peut les fournir, herbes, arbres, racines, fleurs, fruits, sucs, liqueurs, métaux, mineraux, animaux, employant à cette description les cinq livres qu'il a par cette raison intitulés περὶ ὕλης ἰατρικῆς.

4 ¶ Anatolius étant un des Ecrivains compris dans le corps des Geoponiques, ne devoit pas être spécifié comme traduit séparement.

Grecs, attribués à un *Conſtantin Ceſar* (1), Cornarius; les Phyſiognomoniques du Sophiſte *Adamantius*, les quatre livres (2) de la Medecine d'*Aëtius d'Amide*, les ſept livres de la Medecine de *Paul d'Egine*; cinq livres de *Dioscoride* ſur la même matiere (3), & ſes deux livres des Bêtes venimeuſes, *Anatolius* de la Vie Ruſtique (4), les quatre livres d'*Artemidore* (5) ſur l'interprétation des Songes, & les quatre autres (6) ſur les Augures & la Chiromancie.

Il a traduit encore les Ouvrages de Saint *Baſile le Grand*, les Epîtres de ce Pere, & de Saint *Gregoire de Nazianze*, les Oeuvres de Saint *Epiphane*, les Livres du Sacerdoce de Saint *Chryſoſtome*, diverſes Epigrammes de l'*Anthologie* des Grecs, &c.

Toutes ces Traductions (7) ne ſont pas d'un

5 ¶ Nous avons cinq livres d'Artémidore ſur l'interprétation des Songes ſavoir 4. des événemens bons ou mauvais qu'on en peut attendre ſuivant les régles de l'Art; & ce ſont ces quatre livres que Suidas a comptés, ſans faire mention du cinquième, qui n'étoit peut-être pas détache du quatrième dans ſon exemplaire, comme il l'eſt dans les nôtres. Artémidore rapporte dans ce cinquième livre des exemples de divers Songes ſuivis des effets que, ſelon l'explication qu'il en donne, ils devoient produire. C'eſt donc les cinq & non pas les quatre livres d'Artémidore qu'il falloit dire, Cornarius ayant traduit le cinquième de même que les quatre précedens.

6 ¶ Suidas dit bien qu'Artémidore avoit écrit Οἰωνοσκοπικὰ des Augures, & Χειροσκοπικὰ de la Chiromancie, mais il ne marque point que ces Traités fuſſent diviſés en livres. Ces Traités d'ailleurs n'exiſtent point. Ainſi c'eſt une chimère de dire que Cornarius les ait traduits.

7 ¶ Une qui ne devoit pas être oubliée, & qui eſt ſans doute des plus conſiderables, c'eſt la Traduction entiere de tous les Ouvrages de Platon, imprimée l'an 1561. à Bâle, trois ans après la mort de Cornarius.

Cornarius. d'un prix égal. On dit qu'une des plus estimées est celle d'*Hippocrate*. Melchior Adam écrit que c'étoit une entreprise haute & difficile, & personne n'avoit encore été heureux jusqu'alors dans l'essai qu'on avoit fait de traduire quelques-uns de ces Ouvrages (1). Cornare écrit lui-même qu'il fut quinze ans à cette Traduction.

Monsieur Huet dit qu'il est sec & maigre, & qu'il ne fait point parade d'élegance (2). Mais que le plus important de ses defauts est de n'avoir pas sû assés de Grec, d'avoir mal écrit en Latin, & enfin, de n'avoir point eu assés d'exactitude, ni assés de discernement. Monsieur Rigaut témoigne (3) que la Version qu'il a faite d'*Artemidore* ne vaut rien, & qu'elle est toute pleine de fautes. Il n'a pourtant pas laissé de la publier dans son édition.

Mais les plus zelés d'entre ses Censeurs ont été sans doute André de Laguna Medecin Espagnol, & Leonard Fuchs Medecin Allemand.

Le premier a fait un Traité ou une Epître Apologetique à notre Cornare, pour lui faire voir le grand nombre & l'énormité des fautes qu'il a faites dans ses versions, dont il apporte deux causes principales; la premiére, l'ignorance où il étoit des deux Langues Grecque & Latine; la seconde, le peu de connoissance qu'il avoit de la Medecine (4).

L'au-

1 Melch. Adam de Vit. Germanic. Medic. pag. 88.
2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 170.
3 Nicol. Rigalt. Præfat. in Artemidor. edit.
4 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 60.

L'autre Censeur qui professoit la Mede- Cornarius.
cine à Tubingue, lui fit de son côté un grand procès sur les Versions qu'il avoit faites des anciens Medecins. Cornare le trouva fort mauvais, & faisant une sotte allusion sur le nom de *Fuchs*, qui veut dire un Renard en Allemand, il voulut se vanger par un livre qu'il écrivit contre lui sous le titre du *Renard écorché*. Fuchs le sentit un peu trop vivement, & voulant lui rendre injures pour injures, il publia le *Cornare furieux*, qui pour ne point avoir le dernier, donna de quoi *saler & secher le Renard écorché* (5). Le Public fut très-mal édifié de tant de sottises sanglantes sur des points qui pouvoient passer pour bagatelles, & qui n'étoient pas bien éclaircis alors (6).

JEAN CHRISTOPHORSON
Catholique Anglois, mort en 1558.

844 NOus avons de lui diverses Tra- J. Christophorson.
ductions des Historiens Ecclesiastiques, savoir d'*Eusebe*, de *Socrate*, de *Sozomene*, & de *Theodoret*. [in-fol. *à Genev.* 1611.] Elles sont toutes presque de la même nature, c'est-à-dire, assés défectueuses.

Monsieur Valois dit qu'en comparaison de Rufin & de Musculus qui avoient entrepris, l'un Eusebe, & l'autre tous ces His-

5 Jo. Ant. Vander Lind. de Script. Medic.

6 Bernard. Desiennius Cronemburg. Medic. Colonienſ. lib. 1. de Compoſit. Medicam. apud Melch. Adam pag. 88. 89.

J. Christophorson.

Historiens avant lui, il pourroit passer pour un homme diligent & docte même ; qu'il a quelque cadence mesurée & quelque élegance dans son style, & je ne sai quoi de Cicéronien (1).

Mais cela n'est point capable de nous le faire prendre pour un bon Traducteur. Son style-même n'est pas pur ; il est rempli de Barbarismes, il est trop-long, & composé de divers lambeaux fort mal cousus, il brouille & pervertit les periodes en voulant les remplir de mots & d'expressions qui incommodent d'ailleurs le sens de ses Auteurs. Il s'est mêlé de vouloir expliquer même par des gloses divers endroits du texte qui lui paroissoient obscurs. Il coupe & tranche le sens à sa mode, en joignant ce qui est séparé dans ses Originaux, & désunissant ce qui y est joint ; de sorte que la distinction de ses Chapitres n'a point de rapport avec celle du Grec.

Monsieur Valois ajoute qu'il entendoit assés bien les points de Théologie, mais qu'il ne savoit pas la Critique, & n'avoit qu'une teinture fort legere des Antiquités Romaines. C'est ce qui l'a fait manquer dans la plûpart des noms des Charges civiles & militaires, & qui l'a souvent empêché de prendre le véritable sens de ses Auteurs.

Jean Courtier (2) avoit remarqué des pre-

1 Henric. Vales. Præfat. ad Euseb. edition. item Præfat. ad Socrat. & Sozomen. edit. item in not. ad Euseb. Hist. pag. 286. col. 1. 6.

2 Joan. Curterius Epistol. ad Cardinal. Rupifucald. Præfix. edit. sui Euseb. & Vales. epist. dedic. Euseb.

premiers cette liberté que Christophorson s'étoit donnée d'ajouter & de retrancher contre la foi des Manuscrits qu'il avoit, & des Imprimés qui avoient précédé son édition, sans en alleguer aucune raison, & quoiqu'il semble estimer sa Version d'Eusébe plus que celles qui avoient paru auparavant, néanmoins il a bien jugé dès le commencement qu'elle tromperoit les espérances avantageuses que le Public en avoit conçûës. J. Christophorson.

Le P. Halloix Jésuite (3) en a fait le même jugement & Hottinger Protestant (4) dit que peu de gens ont goûté ses Versions, parce qu'il s'attache trop à son propre sens, & ne suit souvent que ses lumiéres, c'est-à-dire, son imagination & que cela paroît particuliérement dans les additions & les retranchemens qu'il a faits contre la fidélité qui est dûë à un Original.

Enfin Monsieur Huet a remarqué aussi la plûpart des défauts de ce Traducteur que Monsieur Valois & les autres Critiques viennent de nous faire connoître (5). C'est pourquoi on ne doit point s'étonner si ceux qui ont pris Christophorson pour leur guide dans leurs Ecrits & qui ont suivi ses Versions sont tombés si souvent & si grossiérement dans diverses fautes, comme il est arrivé à Baronius entre les autres.

JOA-

3 Petr. Halloixius in Vit. PP. Eccles. Orient. ad Vit. S. Hegesippi cap. 3.

4 Jo. Henr. Hottinger. Bibliothecarii lib. 2 cap. 5. pag. 315.

5 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 177. 178.

JOACHIM de PERIONE (1) Benedictin de *Cormery*, mort en 1559.

Joach. de Perione. 845 IL a fait un grand nombre de Traductions, comme 1. des dix Livres des Morales d'*Ariſtote* à Nicomaque, 2. des huit Livres de ſes Politiques ou de ſa République, des Inſtitutions de *Porphyre*, avec les catégories d'*Ariſtote*, de l'Interprétation ou *Perihermenie* (2), les Prédicamens, les deux ſortes d'Analytiques, les Topiques, & les *Elenques* ou Convictions. Il a encore traduit les huit Livres de la Phyſique du même *Ariſtote*, les trois de l'Ame, les quatre du Ciel, les deux de la génération, & de la corruption, la petite Phyſique, les quatre Livres de la Météorologie du même Philoſophe. L'Axioque attribué à *Platon*, les Commentaires ſur Job qui ſe trouvent parmi les Livres d'*Origène*; les Oeuvres de Saint *Denys l'Hiérarchique*; l'Hexaemeron de Saint *Baſile le Grand*, & les Ouvrages de Saint *Juſtin le Martyr*.

Il a fait auſſi un Traité de la meilleure maniére de traduire les Ouvrages des Anciens, & de les imiter en les tournant d'une Langue en une autre & particuliérement les Auteurs Grecs & Latins.

Mais ou il ne ſavoit pas lui-même les regles de cet Art qu'il vouloit donner aux au-

1 ¶ Joachim Périon. Art. 702.

2 ¶ Il a cru ou ſemble du moins avoir cru que *Perihermenie* étoit un nominatif ſynonyme d'*Interprétation*.

autres, ou il les a fort mal pratiquées. Car outre que selon Scaliger (3) il savoit fort imparfaitement le Grec, & qu'il n'entendoit pas beaucoup mieux le Latin, il a cru mal à propos qu'il falloit suivre son génie dans la Traduction, sans se rendre si fort esclave de celui de son Auteur. Joach. de Perione.

Cette méchante maxime que l'on voit pratiquée dans toutes ses Versions lui a fait perdre la qualité de bon Traducteur, & lui a attiré beaucoup de justes reproches & d'accusations de la part de ses adversaires, dont les principaux étoient Nicolas de Grouchy, Jean Strebée, & Guillaume Guerenté. Et ce fut en vain que Perione allegua dans ses défenses l'exemple & l'autorité de Ciceron, sous pretexte que cet Orateur avoit autrefois écrit (4) qu'il étoit fâcheux de s'assujettir au goût d'un autre, & que sans faire tant de scrupule pour l'emploi & l'expression des mots des Auteurs qu'il traduisoit en sa Langue, il avoit tourné en Latin quelques Oraisons d'Æschine & de Demosthène plutôt en Orateur qu'en Traducteur.

En effet tout le monde a remarqué que Perione avoit affecté une élegance Cicéronienne dans ses Versions.

Monsieur de Thou écrit (5) que ne pouvant souffrir la Version d'Aristote faite par Ar-

3 Prim. Scaligeran. pag. 120.

4 P. D. Huet. de opt. genere Interpret. lib. 1. pag. 48.

5 Jac Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſui temp ad fin. anni 1559. item edition, Pariſ, in-8°, lib. 16. pag. 760.

Joach. de Perione. Argyropyle dans la derniére simplicité & dans la plus grande sechereſſe du monde, il crut que tout le monde en devoit être auſſi rebuté que lui, & que pour y remedier il ne pourroit mieux faire que d'en entreprendre une nouvelle Traduction. Mais comme il y eut plus d'égard à l'élegance du ſtyle qu'à la vérité, il paſſa dans une extrémité oppoſée à celle d'Argyropyle, & qui étoit d'autant plus déraiſonnable qu'elle s'écartoit davantage de l'Original que celle d'Argyropyle.

Les autres Critiques n'en ont pas jugé plus favorablement (1). L'Abbé de Billy (2) dit qu'il y a plus d'élegance & plus de Latinité que de ſolidité & de vérité; mais que pour faire un bon uſage de cette facilité qu'il avoit de s'exprimer en des termes Cicéroniens, il lui auroit falu plus de connoiſſance de la Langue Grecque, & plus d'exactitude pour mieux remplir les devoirs d'un bon Traducteur.

C'eſt pourquoi Caſaubon ou plutôt Monſieur Huet a raiſon de dire que cette affectation du ſtyle Cicéronien lui a été funeſte, & qu'il étoit d'autant plus à plaindre, qu'il faiſoit conſiſter tout le mérite de ſes Traductions dans cette pompe ridicule de paroles, & dans cette *volubilité* & ce flux de discours, qui a peu de rapport avec ſes Originaux, & ſurtout avec le ſtyle d'Ariſtote (3). JU-

1 G. Math. Konig. Bibliot. Ver. & Nov. pag. 620.
2 Ap. Ant. Poſſevin Apparat. ſacr. tom. 1. pag. 809. item pag. 184.
3 P. D. Huet. lib. 2. de clar. Interpret. pag. 158.
¶ Il a reconnu, comme je l'ai déja remarqué ſur l'Ar-

JULES CÆSAR SCALIGER mort en 1559.

846 ON a de sa Traduction le Livre d'*Hippocrate* des Insomnies (4), & l'Histoire des Animaux écrite par *Aristote*, que Monsieur de Mausfac a publiée. Il paroît qu'il n'a point voulu se rendre esclave des mots de ses Auteurs, afin de mieux s'attacher à leur sens. Mais Goupyle (5) & Monsieur Huet (6) après lui ont jugé que cette liberté est dangereuse, & si Scaliger n'en a point abusé, elle est du moins de mauvais exemple pour les autres. Jules Cæs. Scaliger.

* *Jul. Cæs. Scaliger. Comment. in Hippocratis Librum de Insomniis* in 8°. *Genev.* 1561. *Giessæ* 1610. — *In Historiam Aristotelis Animalium Comment.* in-fol. *Tolosæ* 1619. *

PHILIPP. SCHWARTZERD, dit, MELANCHTHON, *de Brett au Palatinat*, mort en 1560.

847 S'IL eût sû se contenir dans la modération avec laquelle un Traducteur doit traiter son Auteur, & s'il se fût rendu tout à-fait le Maître de son style, il se seroit trouvé bien des gens de Lettres qui auroient préféré la lecture de ses Traductions à celle de leurs Originaux mêmes (7) On a de sa Traduction diverses Oraisons de *Demosthène*, & quelque chose des Morales de *Plutarque*. Phil. Melanchthon.

AN-

l'Article 362. qu'au lieu des *Insomnies*, il falloit lire des *Songes*.

5 ¶ Son nom s'écrivoit *Goupil*.

6 Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. p. 158.

7 P. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 170.

ANDRE' de LAGUNA *Espagnol de Segovie*, mort en 1560.

Laguna. 848 ON peut considérer cet homme non-seulement comme un Traducteur, mais encore comme un Censeur des Traductions des autres : car il a fait des Traités contre les Traductions de Jean *Ruelle* Médecin de Soissons son Maître, contre celles de Jean *Cornare* Médecin Allemand, & un pour éxaminer toutes les Versions qui s'étoient faites de *Galien* jusqu'à son tems.

Il a traduit entre autres Ouvrages des Anciens 1. le Livre de la Physionomie d'*Aristote*, 2. celui du Monde attribué au même Philosophe, 3. celui des Plantes que plusieurs lui ont supposé, 4. celui des Vertus qu'on a voulu faire passer sous le nom du même Philosophe, 5. deux Dialogues de *Lucien*, 6. le Livre de l'Histoire Philosophique attribué à *Galien*, 7. les huit derniers Livres de l'Agriculture du prétendu *Denys Cassius d'Utique*, c'est-à-dire ceux qui depuis le douze traitent de la nature des Animaux, 8. une relation Italienne de quelques prodiges qu'on disoit être arrivés à Constantinople en 1542. 9. enfin il a mis en Espagnol *Dioscoride* & les quatre Catilinaires de *Ciceron* dont nous parlerons ailleurs.

Dom

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 60, 61, 62.

Dom Nicolas Antoine dit (1) que ſes Verſions en général ſont eſtimées de ceux qui ſavent le Grec. D'autres prétendent que la trop bonne opinion qu'il avoit de lui-même jointe à la paſſion qu'il avoit de cenſurer les autres l'ont fait ſouvent tomber, quoique par précipitation plutôt que par ignorance. Laguna.

Monſieur Huet dit (2) qu'il ne s'eſt attaché qu'au ſens & à la penſée de ſes Auteurs, qu'il a negligé tout le reſte, & qu'ainſi ce ſont les penſées des Auteurs revêtuës des paroles du Traducteur, qui s'eſt donné la liberté de les orner à ſa mode.

WOLPHGANG MUSCULUS
de Dieuze ou Duoſe (3) *en Lorraine*, mort en 1563.

849 CEt homme s'aviſa de ſe faire Traducteur après avoir fait auparavant pluſieurs autres métiers, & peu de tems après avoir écorché les principes de la Langue Grecque. Musculus.

Il a traduit les Commentaires de Saint *Chryſoſtome* ſur pluſieurs Epitres de Saint Paul, le ſecond tome des Ouvrages de Saint *Baſile*, pluſieurs Lettres, & autres Traités de Saint *Cyrille* d'Alexandrie, quelques Ouvrages attribués à Saint *Athanaſe*, à *Theodore* de Tyr &c. l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'*Euſebe*, celle de *Socrate*, de *So-*

2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 178.
3 ¶ On ne dit que Dieuze.

Musculus. *Sozomene*, de *Theodore* le Lecteur, & d'*Evagre*, & quelque chose de *Polybe*.

Casaubon dit que (1) que Musculus étoit bon homme, mais qu'il ne savoit pas le Grec, & qu'il n'avoit pas même une grande provision de Latin. Il étoit d'assés bonne foi dans ses Traductions selon lui, mais il avoit une simplicité plus que d'enfant. Il ne savoit le plus souvent comment exprimer & ce qu'il entendoit & ce qu'il n'entendoit pas; & il n'avoit pas assés de malice pour rien passer exprès, ni pour rien substituer d'étranger dans le texte de ses Auteurs.

Monsieur Huet écrit que (2) comme il n'avoit aucune de ces connoissances qui composent l'homme savant, il ne faut pas s'étonner s'il a fait tant de fautes. Jean Courtier écrivant au Cardinal de la Rochefoucaud dit (3) qu'il n'a pas même eu assés d'esprit pour appercevoir le moindre petit défaut de ses éxemplaires Grecs, qui d'ailleurs étoient fort défectueux, & qu'outre ces fautes étrangeres il en a encore ajouté une infinité des siennes, soit par ignorance, soit même à dessein de favoriser les nouvelles opinions de sa Secte.

Monsieur Valois dans ses Notes sur Eusébe témoigne que ce Musculus étoit un esprit de fort petite étenduë (4) & dans

1 Isaac. Casaub. Præfat. ad Polybii edition.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. b. lib. 2. pag. 169.

3 Joan. Curterius epist. ad Cardin. Rupifucald. præfix. edition. sui Euseb.

4 Henr. Vales. in Not. ad Euseb. Hist. Eccl. lib. 2. cap. 13.

dans ſes Préfaces ſur les Hiſtoriens Ecléſiaſtiques, il dit (5) que quoi qu'il ſoit clair & court, & qu'il ſoit même quelquefois plus heureux que Chriſtophorſon, neanmoins ſes Verſions ont été mépriſées & rejettées des Savans, à cauſe de la quantité innombrable de fautes qu'il y a faites. Musculus.

ADRIEN TOURNE-BOEUF, dit Turnèbe *d'Andelis en Normandie*, mort en 1565 (6).

850 IL a traduit aſſés peu de choſes. On a de ſa façon le petit Traité de *Théophraſte* ſur le feu, celui de *Plutarque* ſur le premier froid, de la production de l'Ame dans le Timée de *Platon*, les Livres de *Philon Juif* ſur la Vie de Moïſe, &c. Turnebe.

Monſieur Huet dit (7) qu'il ne lui manquoit rien de tout ce qui fait la gloire d'un Traducteur accompli, parce qu'il ſavoit les deux Langues en perfection & qu'il écrivoit avec juſteſſe & avec exactitude. Son ſtyle eſt ſerré, concis, & ſans inutilités. Il ne s'écarte jamais de ſon Auteur, & ſon diſcours eſt toujours dans une grande netteté accompagnée d'agrémens & de beautés naturelles.

CON-

5 Idem in Præf. edit. Euſeb. & Socrat. &c. Melch. Adam. Vit. Theol. German. &c.

6 ¶ Voyés Art. 19.

7 Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 158. 159.

CONRAD GESNER de *Zurich* mort en 1565.

C. Gesner. 851 LE Public a un assés grand nombre de ses Traductions, entre autres celles 1. de l'Exposition morale d'un *Grec inconnu* sur les Travaux & les Egaremens d'Ulysse, c'est-à-dire, sur l'Odyssée d'Homere; 2. d'un ample Commentaire de *Porphyre* sur l'antre des Nymphes dont il est parlé au treize de l'Odyssée, 3 de quelque chose de *Proclus* de Lycie Philosophe Platonicien surnommé *Diadoque* parce qu'il étoit le successeur du Philosophe Syrien, 4. d'un Abregé des Syllogismes par un *Grec inconnu*, 5. du Livre des Problemes attribués à *Cassius* ou *Gessius* Médecin Philosophe, 6. du Livre des Allegories d'Homere par *Héraclide du Pont* (1) avec le Discours de *Dion* sur Homere, 7. des Questions de *Porphyre* sur Homere, 8. du Traité de *Paul le Silentiaire* sur les Bains, 9. de deux Traités attribués à *Platon*, l'un de la Justice & l'autre de la Vertu qui se peut enseigner par des préceptes, 10. des Lieux communs ou Extraits de Jean *Stobée*, 11. du Dialogue de l'exil de l'amitié fait en Vers iambes par *Cyrus Theodorus Prodromus*, 12. de la Ruche (2) ou de la Melisse,

1 ¶ Heraclide de *Pont*. Ménage chapitre dix de l'Anti-Baillet.

2 ¶ Gesner qui le premier a traduit & publié les Sentences recueillies par le Moine Antoine a cru avec assés de vraisemblance que Μέλισσα étoit le titre du Recueil. Jean Albert Fabrice croit que c'est le surnom

liſſe, c'eſt-à-dire, des lieux communs de Morale recueillis par le Moine *Antoine*, (il n'a traduit qu'une partie de cet Ouvrage & Jean RIBITTE a fait l'autre); de l'Ouvrage de *Tatien* contre les Grecs, c'eſt-à-dire, les Gentils, &c. C. Gesner.

Monſieur Huet (3) dit que Gesner a pris trop de licence dans toutes ſes Traductions, & qu'il a paſſé les bornes de la juſte médiocrité.

CONRAD CLAUSER (4) Suiſſe du Canton de *Zurich* vers le même tems.

852 IL a traduit le Traité de la nature des Dieux des Gentils attribué au Philoſophe *Cornut*, des Commentaires ſur les Epitres de Saint Paul par un *Auteur* qu'il ne connoiſſoit pas, l'Hiſtoire des Turcs par *Chalcondyle*, les Commentaires de *Procope* de *Gaze* ſur les premiers Livres de l'ancien Teſtament, & quelques Ouvrages de Saint *Denys*. C. Clauſer.

JEAN

nom d'Antoine. On peut ſans riſque ſuivre l'une ou l'autre opinion, mais il ne ſe trouvera pas que Μέλισσα ait jamais ſignifié *ruche* & moins encore l'herbe nommée *Meliſſe*.

3 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 169.

4 Monſieur Huet en fait le même jugement que de Gesner.

JEAN GENE'S de SEPULVEDA *Espagnol* mort en 1571 (1).

Sepulveda. 853 IL s'eſt appliqué particuliérement à traduire les Oeuvres d'*Ariſtote* pour lequel il avoit un penchant tout ſingulier. On a de lui 1. les quatre Livres des Météores de ce Philoſophe, 2. les deux Livres de la génération & de la corruption, 3. les Traités de la petite Phyſique, 4. le petit Livre du Monde dont on ne connoît pas l'Auteur, 5. les huit livres des Politiques d'*Ariſtote*, 6. & les Commentaires d'*Alexandre d'Aphrodiſée* ſur les douze Livres d'Ariſtote de la premiére Philoſophie.

Son ſtyle tient beaucoup plus du Philoſophe que du Rhétoricien. En quoi il n'a point voulu ſuivre ni Alcyone parmi les Anciens, ni Perione parmi les modernes, dit D. Nic. Antoine (2). Néanmoins Monſieur Huet prétend (3) qu'il ne s'eſt pas ſoucié d'être fort éxact ni fort fidéle, & qu'ainſi il ne peut avoir ſon rang parmi les excellens Traducteurs.

Ces défauts paroiſſent particuliérement dans ce qu'il a fait ſur la Metaphyſique d'Ariſtote : car ſa Traduction des Livres de Politique eſt fort eſtimée. Monſieur Naudé diſoit (4) que plus on aura d'esprit, plus

1 ¶ Il mourut l'an 1572. dans ſa quatre-vingt-deuxiéme année.

2 Nicol. Ant. Biblioth. Hiſpan. tom. 3. pag. 533. Alphon. Garſias Matamor. de Academ. & Vir. ill. Hiſpan.

plus on en fera de cas, & Daniel Heinsius l'a preferée à toutes les autres, pour la mettre dans l'édition qu'il en fit. Sepulvedâ.

DENYS LAMBIN *de Montreuil sur Mer en Picardie* mort en 1572.

854 NOus avons de lui diverſes Traductions comme celles des Politiques & des Morales d'*Ariſtote*, de quelques Oraiſons de *Demoſthène* & *Eſchine*, & de diverſes autres piéces de l'Antiquité Grecque. Monſieur de Sainte Marthe dit qu'il a fait paroître ſa capacité & l'habitude qu'il avoit dans la lecture des bons Auteurs par ſes Traductions (5). Lambin.

En effet il a beaucoup mieux réuſſi que Perione, & que Strebée même. Il a auſſi plus d'abondance & plus d'étenduë que Turnèbe dans ſon ſtyle. Mais cette qualité ne le met pas au-deſſus de lui; au contraire le trop grand ſoin qu'il a pris de polir ſon diſcours, & de rendre ſes périodes juſtes & quarrées, lui a fait perdre beaucoup de cette éxactitude qui eſt ſi neceſſaire à un Traducteur (6).

AN-

3 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 178.
4 Gabr. Naudæus in Bibliograph. Politic. Ap. Nic. Ant. pag. 533. ut ſupra.
5 Scævol. Sammarthan. lib. 2. elogior. pag. 56.
6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 159.

ANDRE' MASIUS ou du MAS de *Bruxelles* mort en 1573.

A. Masius. 855 IL a traduit du Syriaque le Livre de *Moïse Bar-cepha* touchant le Paradis, la Liturgie attribuée à Saint *Basile*, deux Professions de Foi de *Moïse Mardene* Patriarche des Jacobites à Antioche, deux Lettres des *Nestoriens* (1). Il a toujours eu un soin tout particulier de s'attacher à la lettre & aux mots de ses Originaux, & il en est loué par Monsieur Huet (2).

Ce Masius étoit un fort habile homme, & nous en parlerons plus amplement parmi les Interprétes de la Bible.

JOSEPH STRUTHIUS *vers l'an* 1573. ET JOSEPH TECTANDER *vers* 1584. *tous deux Polonois.*

Struthius & Tectander. 856 ILs ont traduit l'un & l'autre quelques Ouvrages de *Galien* tant de veritables que de supposés. Monsieur Huet dit (3) que *Struthius* n'est nullement éxact & qu'il parle très-mal : Que *Tectander* a quelque chose de moins rude & de moins barbare dans son style, & qu'il a recherché des fleurs pour orner son discours, mais qu'il ne s'est point fort soucié de prendre l'esprit de son Auteur.

JEAN

1 Valer. Andr. Dessel. Bibliot. Belg.
2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 144. 145.
3 P. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 141.

JEAN le MERCIER, *d'Uſez en Languedoc*, mort en 1573 (4).

858 IL a tourné du Grec en Latin l'*Orus Apollon* d'Egypte, & l'*Harmenopule*. Ses autres Traductions ſont faites ſur l'Hébreu pour la plûpart, & comme elles ſont presque toutes de l'Ecriture Sainte, nous en parlerons ailleurs. Monſieur Colomiez dit que la verſion d'*Harmenopulus* eſt très-fidéle (5) Monſieur Huet témoigne auſſi qu'il n'a point mal réuſſi dans celle d'Orus Apollon (6). Mercier.

Il étoit pourtant meilleur pour l'Hébreu que pour le Grec, & quoi que dans les deux Verſions il ait fait paroître beaucoup d'éxactitude & de beauté dans ſa Latinité, ſans la rendre incommode ni affectée, néanmoins on peut dire qu'il s'écarte quelquefois de ſon Auteur, & qu'il eſt moins ſerré & moins avare de mots, que dans ce qu'il a fait ſur l'Hébreu. Ce qui eſt une marque qu'il entendoit beaucoup mieux cette Langue que la Grecque.

JULES PAUL CRASSO Médecin de *Padouë* mort vers l'an 1574.

858 IL a traduit divers Ouvrages de pluſieurs anciens Médecins Grecs comme d'*Aretæus* de Cappadoce, de *Ruſus* Jules Paul Craſſo.

4 ¶ Voyés Article 378. & 733.
5 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 47.
6 P. D. Huet. de clar. Interpret. p. 157. lib. 2.

Jules Paul Crasso. *fus* d'Epheſe, de *Palladius*, de *Théophile* ou *Ptolomée*, de *Galien* & d'*Hippocrate*, dont on peut voir la liſte dans Vander Linden.

Reineſius dit (1) que la Verſion qu'il a faite des huit livres d'Aretæus n'eſt pas éxacte, parce qu'il n'a travaillé que ſur des éxemplaires fort corrompus, qui l'ont empêché ſouvent d'entrer dans la penſée de ſon Auteur. Monſieur Huet prétend (2) que s'il a fait la faute d'ajoûter & de retrancher quelque choſe à ſes Originaux, elle lui eſt pardonnable, parce qu'il eſt d'ailleurs aſſés fidéle & aſſés élegant, & qu'il repreſente la penſée de ſes Auteurs avec beaucoup de netteté & d'ordre.

JEAN GUINTHER ou WINTHER Médecin d'*Andernach*, mort en 1574.

Guinther. 859 ON a un grand nombre des Ouvrages de *Galien* de ſa Traduction, les douze livres de la Médecine d'*Alexandre* de Tralles, les Commentaires d'*Oribaſius* ſur les Aphorismes d'Hippocrate, les ſept Livres de Médecine de *Paul d'Ægine*, & le Traité de la Diéte par *Polybus* Diſciple & ſucceſſeur d'Hippocrate.

Son ſtyle eſt fort rude & fort ſec, au jugement de Monſieur Huet (3). Neanmoins ſes Verſions ne laiſſeroient pas d'avoir leur utilité, ſans un grand nombre de

1 Thomas Reineſius apud G. M. Konig. Biblioth. vet. & nov. pag. 55.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag 267.

3 P. D. Huet. de clar. Interpretibus lib. 2. pag. 169

de taches & d'expreſſions barbares, dont il a gâté ſon diſcours, & ſans cette dureté inflexible (4), qui l'a empêché de s'accommoder à ſes Originaux. Guinther.

HERMANN CRUSER Médecin & Avocat de *Campen dans Over-Iſſel*, mort en 1574.

860 IL a traduit ſeize Livres de *Galien* qui ſont quatre Traités différens ſur le Pouls, les Vies & les Morales de *Plutarque*. H. Cruſer.

Valere André dit que ſa Verſion de Plutarque diſpute le prix avec celle de Guillaume Xylandre (5). Il s'eſt trouvé même pluſieurs Critiques, qui lui ont donné le deſſus de cet Allemand pour la fidélité & l'éxactitude. Mais il s'en eſt vû d'autres d'un ſentiment bien contraire.

Monſieur Huet témoigne (6) qu'il a fait beaucoup de fauſſes démarches, pour n'avoir pas bien ſuivi ſes Auteurs, & n'avoir pas aſſés bien entendu le Grec.

On a eu encore beaucoup de raiſon de condamner en lui la témerité qu'il a euë de changer l'ordre des Vies de Plutarque; & il a donné lieu de croire qu'il n'aura pas eu plus de conſcience dans l'emploi des penſées & des expreſſions de cet Auteur.

JOA-

4 ¶ Il y a dans le Latin *duriorem orationem* qu'il faloit rendre par *dureté de ſtyle*.

5 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belg. pag. 379.

6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 174.

JOACHIM CAMERARIUS de *Papemberg* (1), mort en 1574.

Camerarius. 861 CE grand homme employa une bonne partie de sa Vie & de ses talens à traduire les Auteurs Grecs. On a de lui diverses Versions Latines d'*Herodote* (2), de *Demosthène*, de *Xenophon*, d'*Euclide*, d'*Homere*, de *Théocrite*, de *Sophocle*, de *Lucien*, de l'Histoire Ecclésiastique de *Théodoret*, de *Nicephore*, de Saint *Gregoire de Nysse*, d'*Aristide*, de *Libanius*, de *Galien*, de *Dion Chrysostome*, de *Ptolomée* l'Astronome, d'*Hephæstion* de Thebes, de *Vestius* ou *Vettius Valens*, & de plusieurs autres, dont quelques-uns sont anonymes.

Les sentimens des Savans n'ont jamais été partagés sur le mérite de ses Traductions, non plus que sur celui de ses autres Ouvrages, où il n'a point inseré de Luthéranisme (3).

Il étoit le premier Grec de l'Allemagne, & il possedoit la bonne Latinité : & outre ces deux qualités d'un bon Traducteur de l'une de ces deux Langues en l'autre, il en avoit encore une qui n'est pas moins nécessaire, qui est la connoissance des matiéres qui sont traitées par les Auteurs qu'on traduit. Mon-

1 ¶ De Bamberg.

2 ¶ Camerarius n'a rien absolument traduit d'Herodote, rien de Théocrite, rien de Vettius Valens, car ce n'est pas de sa Version qu'est le fragment Latin qu'il nous a donné de cet Astrologue. Ce qu'il a traduit d'Homere, de Xénophon, de Démosthène, de Lucien, de Galien, de Dion Chrysostome, d'Aristide,

Monsieur Huet (4) témoigne que son style est pur & châtié, qu'il y a plaisir de le confronter avec le Grec qu'il traduit, pour voir sa sincérité, & la fidélité qu'il a gardée à ses Auteurs, & dont il ne s'est jamais départi, si ce n'est peut-être lors qu'il a cru devoir ajouter quelques mots pour servir d'éclaircissemens aux endroits les plus obscurs ; mais cela est fort rare, & de peu de conséquence. Camerarius.

ADRIEN de JONGHE, dit JUNIUS de *Horn en Nort Hollande*, mort en 1575.

862 IL a traduit cinq Décades des Problemes des Banquets ou Sympofiaques de *Plutarque*, les Questions de Médecine de *Cassius* ancien Philosophe & Médecin, les Hommes Illustres d'*Hesychius*, & les Vies des Sophistes par *Eunapius*. Adrien de Jonghe.

Mais quoique Junius fût habile d'ailleurs dans les Humanités, il n'a point rendu grand service au Public par ses Traductions, lesquelles ne valent rien pour la plûpart. Car souvent il prend le sens d'un Auteur de travers, & y donne une fausse application, & dans la seule Version du petit Livre d'Eunapius, il se trouve un millier de fautes (5).

GUIL-

ristide, de Gregoire de Nysse, tout cela rassemblé ne feroit pas un juste in-douze.

3 Melch. Adam. de Vit. Germ. Phil. Conr. Gesner. & alii.

4 P. D. Huet. de claris Interpret. lib. 2. pag. 170.

5 P. D. Huet. de claris Interpretib. lib. 2. pag. 174.

GUILLAUME XYLANDER, d'*Ausbourg*, mort en 1575 (1).

Xylander. 863 IL y a eu fort peu de Traducteurs dans son siécle qui aient plus travaillé que lui. Nous avons de sa Version les Vies & les Morales entieres de *Plutarque*, la Géographie de *Strabon*, l'Histoire de *Dion*, les Annales de *Cedrene*, l'Arithmetique de *Diophante*. On dit aussi qu'il a traduit le *Stephanus* des Villes, & des autres lieux (mais il se contenta de promettre cette derniere Version): sans parler de *Polybe*, & des six premiers Livres d'*Euclide*, qu'il tourna en Allemand aussi-bien que le Nouveau Testament.

Monsieur Huet pretend (2) qu'il avoit une grande connoissance non seulement de l'une & l'autre Langue, mais encore de toutes les belles Humanités, de la Philosophie, & des Mathématiques, & qu'il a employé tous ses talens à traduire, ajoûtant qu'on a tout sujet d'admirer qu'il en ait pû tant faire en si peu d'années de sa vie, n'ayant pas atteint l'âge de quarante ans (3) lorsqu'il fut surpris de la mort. Mais il a remarqué en même tems que Xylander ne s'est point attaché aux mots, & à la suite de ses Auteurs, & qu'il n'a point eu d'égard à leur ponctuation.

Les

1 ¶ Voyés Article 384.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 171.

3 ¶ Melchior Adam & après lui Monsieur Huet dans l'endroit que Baillet cite, donnent 44. ans commencés à Xylander. Monsieur de Thou qui dans une premiére édition lui en avoit donné 45. dans une postérieure

Les autres Critiques ont encore trouvé dans ſes Traductions un défaut fort conſiderable, qui eſt celui de l'éxactitude. Nous en avons rapporté la raiſon au Recueil des Critiques, où nous avons vû que d'un côté il étoit trop preſſé par la miſere & l'indigence, & de l'autre, qu'il étoit perſecuté par les Imprimeurs qui le faiſoient ſubſiſter: de ſorte que ni les uns ni les autres ne lui donnoient pas le loiſir de revoir, ou de ſonger long-temps à ce qu'il faiſoit (4). Xylander.

GUILLAUME CANTER, d'*Utrecht*, mort en 1575.

864 IL a tourné du Grec en Latin les trois Tomes des Oraiſons d'*Ariſtide*, un quatriéme Tome d'Oraiſons de divers Auteurs comme de *Gorgias*, de *Thucydide*, de *Lesbonax*, d'*Andocide*, d'*Herode* l'Athenien, d'*Antiſthene*, de *Lyſias*, de *Dinarque*, d'*Alcidamante*; La Caſſandre ou l'Alexandre de *Lycophron*; des Fragmens de la Morale des Pythagoriciens tirés de *Stobée*; deux livres des Recueils du même *Stobée*; les deux Livres de la Rhétorique d'*Ariſtide* dont nous venons de parler (5); quelques Opuscules de *Syneſius*; & les Tragédies d'*Euripide* en vers Latins (6). Quelques- G. Canter.

térieure ne lui en a donné que 40.

4 Thuan in Hiſt. & alii, & vid. in Crit. Melch. Adam. de Vit. Germ. Philoſoph.

5 ¶ Cette Verſion des deux livres de la Rhétorique d'Ariſtide n'a pas été imprimée.

6 ¶ En proſe Latine.

G. Canter. ques-uns disent qu'il en avoit fait autant d'*Eschyle*, & de *Sophocle*.

Monsieur Huet témoigne (1) que Canter est un Traducteur assés exact, qu'il a eu raison de nous vanter dans sa Préface la fidelité avec laquelle il a manié Aristide, sans se donner d'autre licence que celle que cet Orateur a prise, & sans sortir des bornes que son Auteur avoit prescrites lui-même à son abondance & à son étenduë. Cet assujetissement paroît encore bien davantage dans la Version d'Euripide, puis qu'il l'a suivi mot à mot comme on a coutume de traduire les Poëtes. Et sans l'obscurité recherchée, & les difficultés étudiées par lesquelles Lycophron a voulu se distinguer des autres Ecrivains, on peut dire que le Traducteur auroit égalé son Original.

FREDERIC COMMANDIN, d'*Urbin en Italie*, mort en 1575.

Commandin. 865 LEs Versions des Livres d'*Euclide*, des Coniques d'*Apollonius* de Perge, du Planisphere de *Ptolomée*, du Traité de la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune par *Aristarque de Samos*, & de quelques autres Ouvrages des anciens Mathématiciens sont les fruits de ses études : Et à peine avoit-il achevé celle de *Pap-*

1 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 174. 175.
Melch. Ad. de Vit. Philosoph. German. pag. 272. ad 288.
2 Jac. Aug. Thuan. lib. 61. Histor. ad ann. 1575.
3 Petr. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 168.

Pappus d'Alexandrie, lors qu'il lui fallut mourir, comme l'écrit Monsieur de Thou (2). Commandin.

Toutes ses Traductions sont assés estimées, non-seulement parce qu'il savoit bien les deux Langues, mais encore parce qu'il étoit habile dans les Mathématiques. Monsieur Huet dit (3) qu'il est fidele dans les mots de ses Auteurs, mais qu'il l'est encore tout autrement dans les pensées, qu'il a de la clarté & de la netteté, & qu'il a même quelquefois de la politesse & des beautés, quand la sechereſſe de ces matieres a pû le souffrir. Voſſius écrit (4) que sa Traduction des Coniques d'Apollonius est beaucoup meilleure que celle de Jean Baptiſte Memnius, mais qu'elle n'est pourtant pas exemte de fautes. Il témoigne aussi ailleurs que son Euclide est plus fidele & plus éxact que celui de Monsieur de Foix de Candale, & que les fautes qu'on y trouve, viennent pour la plupart des endroits corrompus de son éxemplaire Grec (5).

* *Elementa Euclidis Frederic. Commandini* in-fol. *Pisauri* 1572. *

JULIUS POGIANUS (6)

866 S'Est appliqué à l'élégance du style plutôt qu'à la fidelité dans ce qu'il a traduit de Saint *Chryſoſtome*, selon la remarque d'Aubert le Mire (7). Julius Pogianus.

L.

4 G. J. Voſſ. in addend. ad Tract. de Scient. Mathemat. pag. 95

5 Idem de Scient. Mathemat. cap. 16. §. 25. pag. 68.

6 ¶ Mort le 5. Novembre 1568. dans sa quarante-septieme année.

7 In Elog. Belgic. Jo. Livin. pag. 135.

L. ANNIBAL CRUCEIUS (Della Croce) *Milanois*, mort l'an 1577.

Cruceius. 866 IL a traduit du Grec en Latin[1] les *bis* huit Livres du Roman de Clitophon & Lucippe, composé par *Achille Statius* (1), avec tant de bonheur, au sentiment de Ghilini (2), que sa Traduction va presque de pair avec son Original. Il ajoûte que c'est une piéce rare, exquise, & fort éxacte; mais cet Auteur est accoutumé à louer les Ouvrages mediocres, & les Auteurs de moindre merite comme les premiers.

* *De Clitophontis & Leucippes Amoribus lib.* VIII. *Gr. Lat. ex recens. Salmasii* in-12°. *Lug. Bat.* 1640. *

LOUIS LE ROY, dit REGIUS *Normand, de Coutance* mort en 1578 (3).

L. le Roi. 867 IL a peu traduit de Grec en Latin (4), quoiqu'au jugement de Sca-

1 ¶ Suidas dit Στάτιος, mais Photius & les manuscrits ont Τάτιος. L'ancienne Version Françoise qui est de Belleforest dit Achille Stace. On ne dit plus aujourd'hui qu'Achille Tace. J'ai fait voir page 133. du tom 1. du Menagiana que cet Auteur étoit plus ancien qu'Héliodore.

2 Gerol. Ghilini, Theatr. d'Huom. Letter. tom. 2. pag. 20.

3 ¶ Scévole de Sainte Marthe dit tout au long que ce fut en 1579.

4 ¶ Il n'y a rien traduit du tout.

5 Prim. Scaligeran. pag. 128.

6 ¶ Il signoit *de Serres*. Spon pag. 129. du tom. 2. de son Hist. de Genéve, rapporte que Jean de Serres, après avoir fait son Histoire de France, s'étant retiré

à

Scaliger il fût très-bien versé dans la Langue Grecque, & qu'il écrivît aussi fort poliment en Latin (5) C'est pourquoi nous n'en parlerons qu'au Recueil des Traducteurs François. L. le Roi.

JEAN SERRANUS, ou de SERRE (6), Ministre ou Professeur à *Lausanne*, vers l'an 1580.

868 IL y a peut-être peu de Traductions plus disproportionnées à leurs Originaux, que celles que cet homme a faites des Oeuvres de *Platon*. Il n'y a rien de plus pompeux & de plus magnifique que le style de ce Philosophe, & il n'y a presque rien de plus plat & de plus simple que le Latin de Serranus. Il a cru qu'il suffisoit d'exprimer la pensée de son Auteur, sans se soucier de la maniére de cette expression, & il nous a voulu donner bonne opinion de sa fidélité, & de sa netteté pour nous dédommager du reste. Cependant Henri Estienne, au rapport de son gendre Casaubon (7) trouvoit dans cette Version beaucoup d'en- De Serres.

à Genève, y mourut sur la fin du mois de Mai 1598. le même jour que sa femme, & que leurs corps furent mis dans le même tombeau. Le R. P. le Long pag. 950. de sa Biblioth. Historique de la France a recueilli beaucoup de particularités curieuses touchant Jean de Serres, parmi lesquelles il m'a témoigné qu'il ne manqueroit pas de corriger dans une nouvelle edition, l'endroit où il le prend pour l'Auteur d'une mauvaise petite Remontrance au Roi contre la République de Bodin, ayant depuis reconnu que ce libelle imprimé chés Fédéric Morel à Paris *in*-8°. 1579. étoit, non pas de Jean de Serres, mais d'un nommé Michel de la Serre.

7 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 172.

De Serres. d'endroits contraires à cette fidélité & à cette netteté. Il en avertit même Serranus, quoi qu'inutilement, puis qu'il ne put se resoudre d'y rien corriger, (soit qu'il fût rebuté par la difficulté & le travail qu'il y avoit à retoucher tant d'endroits, soit qu'il eût un peu de complaisance pour ses productions.

* *Platonis Opera omnia ex nova interpretatione Jo. Serrani cum H. Stephani Græcis emendation. Gr. & Lat.* in-fol. III. vol. *Parisi.* 1578. *Typ. Henr. Steph.* *

ERASME OSWALD de SCHRECKENFUSCH de *Merckenstein* en *Autriche*, mort en 1579.

Oswald. 869 IL a fait diverses Traductions de l'Hébreu, du Chaldaïque, & du Grec même en Latin. Elles sont la plûpart ou de l'Ecriture Sainte, ou des Mathématiques. Entre celles de ce dernier genre, on a le Livre de la Sphére du R. *Abraham Caii*, & l'Arithmétique du R. *Elie Misrach.*

Il étoit habile homme, mais il ne s'est pas cru obligé de rendre les mots de ses Auteurs par compte, ni de representer la force ou le caractére de leurs Ecrits, s'étant contenté de suivre leur pensée d'assés loin (1). NA-

1 P. Dan. Huet. ut supra lib. 2. pag. 144.

2 ¶ Je presume qu'il mourut l'an 1582. sur ce que dans sa Mythologie imprimée à Francfort *in*-8°. l'an 1584. on voit immédiatement à la suite de la table des Auteurs une Lettre du 3. Décembre 1581. par laquelle il remercie Sylburge, Obsopée, & Wechel, du soin qu'ils avoient pris de donner une édition plus correcte de

NATALE CONTI, dit NATALIS COMES, ou de COMITIBUS, & par nous, NOEL LE COMTE *Vénitien*, vers l'an 1580 (2).

870 C'Est lui qui nous a donné la premiére Traduction Latine que nous ayons euë des quinze Livres des Dipnosophistes d'*Athenée*. Monsieur Huet dit (3) que s'il n'a été aveuglé de présomption & d'amour propre, il a dû voir qu'il n'étoit nullement capable de traduire, & qu'il avoit tort d'avoir entrepris l'éxecution d'une chose qui passoit ses forces. Car outre qu'il ne s'est soucié ni des mots, ni du caractére de son Auteur, il n'est pas même souvent heureux à rencontrer son sens. Natalis Comes.

JEROSME WOLPHIUS (4) d'*Oeting en Baviere*, mort en 1580.

871 C'Est un des plus grands & des plus laborieux Traducteurs que l'Allemagne eût en ce siécle. Car il a mis en Latin *Demosthène* entier, *Isocrate* entier, *Suidas*, *Zonaras*, *Nicetas Choniate*, *Nicephore Gregoras*, *Laonic Chalcondyle*, les Commentaires d'un certain Rhéteur nommé *Ulpien* sur les Oraisons de Demosthène, & d'autres Commentaires Grecs sur Ptolomée (5). Si Jerôme Wolphius.

de son Ouvrage.

3 Petr. Dan. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 167.

4 ¶ On écrit plutôt Wolfius.

5 ¶ Sur les quatre livres de Ptolomée des Jugemens Astrologiques, en Grec τετράβιβλος σύνταξις μαθηματική.

Jerôme Wolphius.

Si on en croit Melchior Adam, & quelques autres Allemands, il n'y a eu perſonne jusqu'alors qui ait rendu meilleur ſervice au Public que lui en ce genre d'écrire. Ils diſent (1) que la Verſion de Demoſthène eſt fort accomplie, qu'elle a tous ſes agrémens, & beaucoup de proportion avec ſon Original. Quand Wolphius, ajoutent ces Meſſieurs, n'auroit point fait d'autres Traductions, le Public auroit dû ſe contenter de celle-là ſans rien éxiger de lui davantage pour conſerver ſa mémoire. Cet Ouvrage lui attira la médiſance de quelques envieux, & entre autres d'un certain Profeſſeur Royal de Paris, nommé Strazel : mais il en ſut triompher avec aſſés de facilité.

Ces Critiques ne diſent guères moins de bien de la Traduction d'Iſocrate, & ils ont publié hautement l'obligation ſinguliére qu'ils avoient à Wolphius de leur avoir communiqué toutes les richeſſes des plus excellens Orateurs de la Grece, & de les avoir rendus familiers dans les Ecoles d'Allemagne, où le Grec avoit été presque entiérement inconnu jusqu'alors.

Monſieur Huet témoigne auſſi qu'il faiſoit beaucoup de cas de toutes ſes Traductions (2), à cauſe qu'il avoit une connoiſſance aſſés exquiſe des deux Langues ; & qu'il avoit aſſuré le Public dans une de ſes Préfaces (3) qu'il avoit traité ſes Originaux avec le plus grand reſpect & la plus gran-

1 Melch. Adam. Vit. Philoſoph. German. pag. 306.
2 P. D. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 169. 170.

grande reserve du monde, sans y avoir jamais presque rien ajouté ni retranché, & sans y avoir fait le moindre changement; & que ne s'étant pas contenté de peser & mesurer les pensées de ses Auteurs, il avoit tâché d'en compter même tous les mots & de les representer autant que la Langue Latine le lui avoit pu permettre. Jerôme Wolphius.

Nonobstant cette éxactitude, Henri Estienne ne laissa pas de trouver dans la plûpart de ses Traductions beaucoup de choses à reprendre. C'est ce qui a fait dire à Casaubon, que l'Art de traduire est peut-être le plus difficile de tous les Arts, voyant qu'un homme aussi capable qu'étoit Wolfius, qui avoit l'esprit bon, pénétrant & solide; qui étoit fort instruit de toutes les belles connoissances; qui étoit assés bien pourvû des secours qu'on juge nécessaires à un Traducteur, & qui s'étoit fait une si grande habitude de traduire, ayant passé la meilleure partie de sa vie à cet exercice, ne l'a point encore pu porter à sa perfection.

Il conclud de là que ce qui a manqué à Wolfius ne se rencontrera en aucun des hommes, & que Dieu par sa Providence semble n'avoir pas voulu que les pensées d'un même Auteur passant d'une Langue dans une autre, se ressemblassent entiérement, non plus que les esprits, les humeurs, & les visages des hommes.

GUIL-

3 Hieron. Wolph. in Præfat. ad Isocrat.

GUILLAUME POSTEL, *de Barenton en Normandie*, mort en 1581. ou 1582 (1).

G. Postel. 872 IL a traduit plusieurs Ouvrages des Langues Orientales, & quelques-uns aussi du Grec en Latin. Ceux du premier genre portent les noms de *Zohar*, de *Symeon* le Juste, de *Behir*, du Patriarche *Abraham*, & d'autres Auteurs, ou supposés, ou de fort petite autorité.

Mais entre les Ouvrages des Grecs, je ne connois de sa Traduction qu'un Traité attribué à Saint *Justin* le Martyr, contenant le renversement des dogmes d'Aristote.

M. Huet témoigne (2) que sa maniére de traduire est assés bonne, qu'il est fidéle, & qu'il a le style serré, qu'il y fait paroître une partie de son érudition & de son génie; mais qu'il est en même tems trop interessé pour ses Auteurs, qu'il s'y attache trop, & qu'il s'embarrasse pour peu de choses.

L'AB-

1 ¶ Il mourut le 6. Septembre 1581.

2 P. D. Huet de clar. Interpret. lib. 2. pag. 142.

3 ¶ C'est-à-dire des trois premiers livres des Epitres de Saint Isidore de Damiete, le quatriéme ayant été donné depuis par Conrad Rittershusius, & le cinquiéme par le P. Andre Schott.

L'ABBE' DE BILLY (Jacques) *de Guise en Picardie* mort en 1581.

873 NOus avons de sa Traduction les Oeuvres de Saint *Jean Damascene*, de Saint *Isidore* (3) de Damiette, ce qui nous est resté du Grec de Saint *Irenée*, diverses piéces de Saint *Chrysostome*, & de Saint *Basile* : mais la plus considérable de toutes ses Versions, est celle de Saint *Gregoire de Nazianze*. De Billy.

Possevin dit qu'il tient le premier rang au-dessus de tous ceux qui ont traduit les Peres, & il l'appelle un Traducteur très-exact & très-sincére (4). Monsieur de Sainte-Marthe prétend qu'il s'est comporté dans toutes ses Traductions avec autant de fidélité que d'habileté (5).

Monsieur Huet témoigne qu'il est si sûr, & si juste qu'il renferme ordinairement la pensée de ses Auteurs en autant de mots qu'ils en ont employé, & dans les mêmes expressions ; qu'il donne quelquefois carriére à son style, mais qu'il a toujours soin de le retenir presque en même tems, & de le renfermer dans ses limites (6).

Genebrard & Chatard écrivent au Pape Gregoire XIII. (7) que dans tout ce siécle si fécond en habiles gens, il auroit été impossible de trouver un homme capable de réussir

4 Anton. Possevin Apparat. Sacr. tom. 1. in. S. Basilio pag. 189 item voce Jacobus pag. 780.
5 Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 3. pag. 76.
6 P. D. Huet. de clar. Interpretibus lib. 2. pag. 160.
7 In Epist. dedicat. Oper. S. Greg. Naz. edit. Paris.

De Billy. réussir à traduire Saint *Gregoire de Nazianze* comme ce savant Abbé, parce qu'il falloit pour s'en acquitter dignement autant de force & d'éloquence, autant de lecture & d'érudition, autant d'expérience & de facilité qu'en avoit de Billy.

Et pour ce qui regarde la Traduction des Vers de ce Saint, comme il y a une certaine hardiesse & une certaine élevation dans la Poésie qui ne se peut rendre en prose avec tant d'adresse qu'il ne se perd toujours beaucoup de la grace & souvent même de la force des expressions & des pensées; cette considération a porté notre Abbé à traduire en Vers Latins avec un travail extrême tous ces Vers Grecs. En quoi il est d'autant plus à estimer, au jugement d'un Ecrivain de Port Royal (1), qu'il a eu à vaincre une double contrainte tant de la part de la Traduction, que de celle des Vers.

PIER-

1 ¶ Isaac le Maitre.
Préface de la Traduct. Franç. du Poëme de Saint Prosper contre les ingrats.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 170.

3 ¶ Il mourut le 12. Septembre 1594. âgé de 15. ans.

4 ¶ Quoique Ménage ait ici compté beaucoup de fautes, je n'y en trouve à proprement parler, que deux, la première d'avoir cru qu'il n'y avoit que huit livres de Basiliques, y en ayant eu originairement 60. dont à cause de dix-neuf perdus, il n'en reste que quarante-un. La seconde, d'avoir interprété *Basiliques* par *Constitutions Imperiales des Empereurs de Constantinople*, comme si ces livres n'avoient contenu que les Ordonnances de ces Empereurs, au lieu qu'ils contenoient le Corps entier du Droit Romain, savoir le

PIERRE GALESINIUS de *Milan*.

874 IL a traduit divers Ouvrages de Saint *Gregoire de Nyſſe*; la Vie de Sainte Barbe attribuée à un Ecrivain de *Damas* & à *Arſene*: quelque choſe de *Théodoret*, & d'autres Auteurs Grecs. Monſieur Huet dit (2) que c'eſt un grand parleur, qu'il eſt trop diffus, qu'il n'eſt point aſſés châtié, & qu'il n'a point manié les Peres de l'Egliſe auſſi dignement qu'ils le meritoient. Galeſinius

GENTIEN HERVET d'*Orleans* Chanoine de *Reims* mort en 1584 (3).

875 CEt Auteur a fait un très-grand nombre de Traductions de Grec en Latin. Nous avons entre les autres celles de quelque Opuscule de *Plutarque*; de l'Antigone de *Sophocle*; de quelques Sermons de Saint *Baſile*; d'un Dialogue de *Zacharie* le Scholaſtique; des huit Livres des *Baſiliques* (4) ou Conſtitutions Imperiales G. Hervet.

le Digeſte, le Code, les Novelles avec quelques Conſtitutions des Empereurs ſucceſſeurs de Juſtinien, le tout en Grec, ſous le titre de *Baſiliques* du mot βασιλικὰ ſignifiant alors Empereur, parce que c'étoit le Droit Imperial, l'Empereur Leon le Philoſophe l'ayant publié, & voulant qu'il fût obſervé dans toute l'etenduë de ſon Empire. Si Baillet en parlant des Traductions de Gentien Hervet, au lieu de dire *des huit livres des Baſiliques*, eût dit *de huit livres des Baſiliques*, il n'y auroit point eu de faute à lui imputer, Gentien Hervet ayant cru de bonne foi avoir traduit huit de ces Livres, quoi qu'en cela il ſe ſoit mépris, les uns ayant prétendu qu'il n'en avoit traduit que ſept, les autres que ſix, ſur quoi on peut voir Fabrot dans ſa Préface des Baſiliques,

G Hervet. riales des Empereurs de Conſtantinople ; des Canons des *Apôtres* ; des Conciles generaux & particuliers ; des Lettres & Ordonnances Canoniques de Saint *Denys* d'Alexandrie, de Saint *Pierre* d'Alexandrie, de Saint *Gregoire* Thaumaturge de Neocesarée, de Saint *Athanaſe*, de Saint *Baſile*, de Saint *Amphiloque*, de *Timothée*, de *Theophile*, de *Gennadius* & de pluſieurs autres celebres Prelats & autres Auteurs de l'Egliſe Grecque, avec le Nomocanon de *Photius*, & les Commentaires de *Baljamon* ; diverſes Vies des Saints par *Metaphraſte*.

Nous avons encore ſes Verſions de *Sextus Empiricus* celebre Pyrrhonien ; de *Jean* le Grammairien dit *Philopone* ſur les trois livres de l'ame par Ariſtote ; des Queſtions d'*Alexandre* d'Aphrodiſée ſur l'ame ; de la paraphraſe de *Théodore Metochite* ſur la Phyſique d'Ariſtote ; des Ouvrages de *Clement d'Alexandrie* ; de divers Ouvrages de Saint *Chryſoſtome* ; de *Théodoret*, & de quelques autres Auteurs Grecs tant Eccléſiaſtiques que profanes.

Monſieur Huet dit que Gentien Hervet à ſû acquerir de la gloire par ſes Traductions (1), qu'il s'exprime avec aſſés de facilité & d'abondance, que ſa phraſe n'eſt point plate, & qu'il n'a point ignoré l'Art de donner de la couleur (2) à la penſée de ſes Auteurs. Néanmoins Sylburge (3) l'accuſe de beaucoup de negligence, & de peu d'application dans ſa Traduction de Clement Alexandrin. FRAN-

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. pag. 160.

2 ¶ *In colore quoque referendo non inconcinnus*, ſignifie qu'il ſavoit conſerver aux Auteurs l'air de leur ſtyle dans

FRANCOIS DE LA TORRE ou TURRIEN Jesuite *Espagnol* mort en 1584.

876 IL a traduit les cent Chapitres de Saint *Diadoque* de Photice touchant la perfection spirituelle ; les cent cinquante Chapitres de Saint *Nil* touchant l'oraison ; les huit livres des *Constitutions* appellées *Apostoliques*, avec les *Canons Apostoliques* jusqu'au nombre de quatre-vingt cinq, c'est-à-dire ceux qui sont rejettés avec ceux qui sont reçûs ; les quatre-vingt *Canons* prétendus du Concile de *Nicée*, tournés de l'Arabe avec les réponses du Pape *Nicolas* I. aux consultations des Bulgares ; l'exposition Théologique de *Jean* le Sage dit *Cyparissiote* en dix Decades ; le livre de *Photius* Patriarche de Constantinople touchant les deux volontés en Jesus Christ ; les opuscules de *Théodore Abucara* Evêque de Carie ; la demonstration de l'avénement du Fils de Dieu, par Saint *Basile de Seleucie* ; la dispute de Saint *Maxime* le Martyr contre Pyrrhus Patriarche de Constantinople Monothelite, & treize des Opuscules du même Saint contre les Monothelites, & les Acephales ; les trois Livres de *Leonce de Byzance* contre les Eutychiens & les Nestoriens ; les Livres de Saint *Jean* de *Damas* contre les Acephales, les Monothelites & les Nestoriens ; quatre Opuscules de Saint *Nicephore* Patriarche

Le P. Turrien.

De Cyparisse Ville en Arcadie.

dans ses Traductions. *Donner de la couleur aux pensées*, signifieroit les *farder* ce qui seroit vicieux.

a Frederic. Sylburg. not. ad Clem. Alex.

Le P. Turrien. Patriarche de Constantinople contre les Iconomaques ; trois disputes de *Théodore* d'Hagiapoli sur la Divinité ; un essai sur l'Incarnation par *Theodore* de Rhaïthu ; un Traité de *Serapion* Evêque de Tmuis contre les Manichéens ; un livre de l'Abbé Anastase contre les Juifs ; une Lettre de Saint *Denys d'Alexandrie* contre Paul de Samosate ; la dispute de *Zacharie* de Metelin contre les Manichéens ; & trois livres de *Tite* Evêque de Bostre contre les mêmes Manichéens.

On dit qu'il en a encore traduit d'autres, mais il y a apparence que ces Ouvrages sont demeurés en Manuscrits jusqu'à present.

Dom Nicolas Antoine se plaint (1) de ce que Monsieur Huet ne lui a point fait l'honneur de parler de lui dans son second livre des célébres Interprétes. En effet cette omission peut nous donner un mauvais préjugé pour le merite des Traductions de Turrien, qui passe d'ailleurs pour un Traducteur plus laborieux qu'éxact, quoi qu'on ne puisse pas nier qu'il n'ait utilement servi l'Eglise en ce point.

MARC ANTOINE de MURET, *Limousin*, mort en 1585.

A. Muret. 877 IL pouvoit se contenter du rang du premier Orateur de son siécle : mais il a crû qu'il pourroit encore sans *in-*

1 Nic. Ant. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 573.
2 Huet, de clar. Interpret. lib. 2, pag. 159.

incompatibilité posséder la qualité de Poëte, de Critique, & celle de Traducteur. Il a fait assés peu de Versions. On a de son travail le premier & le second Livre de la Rhétorique d'*Aristote*, le septiéme Livre des *Topiques*, avec les Commentaires d'*Alexandre* d'*Aphrodisée*, le cinquiéme Livre de la Morale d'*Aristote*, &c. A. Muret.

Monsieur Huet témoigne (2) qu'il est plus consciencieux & plus scrupuleux que Lambin, & qu'il approche assés de l'exactitude de Turnèbe, tout Orateur qu'il étoit. Il dit qu'il n'a pas moins de pureté que d'élegance, qu'il est châtié & poli; qu'il ne se contente pas d'exprimer la pensée de son Auteur, mais qu'il en imite même le caractére & les maniéres autant qu'il lui est possible, & que la matiére le peut souffrir. Que s'il eût travaillé davantage en ce genre d'écrire, il auroit pu devenir unique; mais qu'on peut mesurer la gloire qu'il a acquise dans la Traduction sur le nombre de celles qu'il a faites.

PIERRE VICTORIUS de *Florence*, mort en 1585.

878 IL a traduit les Politiques d'*Aristote*, le premier Livre de son Art Poëtique & quelques autres Ouvrages. Monsieur Huet dit (3) qu'il a tant de facilité pour s'accommoder à son Auteur, qu'il sait si bien le tourner, qu'il le change, qu'il Victorius.

3 P. D. Huet, ut sup. pag. 167.

Victorius. qu'il le repasse, & le recuit d'une telle maniére qu'on le prendroit presque pour un autre que lui-même : tant il paroît s'être dépouillé de sa propre nature, tant il paroît dépaysé en parlant un langage étranger.

RODOLPHUS GUALTERUS, *Suisse*, mort en 1586.

Gualterus. 879 ON a de sa Traduction, l'Onomasticon de *Julius Pollux*, quatre Apologies & quatre Discours de *Jean Cantacuzene* Empereur de Constantinople contre le Mahométisme : dix Sermons de *Theodoret* sur la Providence. Il a encore tourné de l'Alleman en Latin près de trente quatre Livres de *Zuingle*, avec une Apologie pour cet Hérésiarque ; outre la Confession de l'Eglise de Zurich (Zuinglienne) contre Luther.

Je ne sai pas le jugement qu'on fait de ces derniéres Versions, mais les autres ne sont pas fort estimées, entre autres celle de Pollux est fort peu heureuse au jugement des Critiques (1), & comme il l'a reconnu lui-même.

LAU-

1 Joachim Kühnius, Præfat. ad not. Pollucis secuf. edit.

Paul. Colomes. Biblioth. choisie pag. 105. 106.

2 Dan. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 178.

LAURENT HUMFRED, *Anglois*, mort en 1589.

880 ON a de sa Version les trois Dialogues d'*Origène* contre les Marcionites. C'est un Traducteur un peu trop licencieux & qui ne sauroit demeurer dans les bornes que lui prescrivent ses Auteurs. Cependant il s'est voulu ériger en Maître, & il a prétendu prescrire aux autres les regles de la Traduction, qu'il ne savoit pas lui-même, ou qu'il vouloit bien fouler aux pieds, & dans cette grande liberté de style qu'il s'étoit donnée, il n'y avoit rien de naturel (2). Humfred.

GONSALVE MARIN PONCE-de-LEON *de Seville*.

881 ON a de sa Traduction les Oeuvres de *Théophane*, Archevêque de Nicée, & le Physiologue de Saint *Epiphane*. Dom Nicolas Antoine témoigne (3) qu'il excelloit particuliérement dans la connoissance de la Langue Grecque, & Monsieur Huet est d'avis (4) qu'on le mette au rang des plus habiles Traducteurs, parce qu'il n'a rien de vicieux dans son discours, qu'il est éxact dans son style, & qu'il sait fort bien s'accommoder à ses Auteurs. Ponce-de-Leon.

NI-

Th. Hyd. in Cat. Ox. Bodl.
Ant. Possevin. & alii Critic.
3 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 1. pag. 426.
4 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 178.

NICOLAS ALAMANNI ou ALEMAN, *Romain.*

Alamanni. 882 QUelques-uns ont estimé que ce Traducteur approchoit assés de la gloire de Politien pour sa Version des Anecdotes, c'est-à-dire, de l'Histoire secrette de *Procope*. Mais il paroît n'avoir pas moins étudié ses défauts que ses bonnes qualités, car il a pris les mêmes libertés, & il fait quelquefois le Paraphraste aussi-bien que Politien (1). Alamanni dit lui-même que sa Traduction est conforme à l'Original Grec pour les pensées, mais que pour les maniéres & les expressions, il a cru devoir s'accommoder au génie de la Langue Latine : que cette méthode de traduire a été jugée la meilleure par Saint Jerôme & par toute l'Antiquité, qu'elle a été pratiquée par les plus excellens Traducteurs, & que c'est particuliérement dans la Version des Historiens qu'elle est necessaire. D'ailleurs, que le style de Procope exigeoit cela de lui, parce qu'il tient beaucoup de celui des Sophistes, qu'il est plein d'afféteries, de fard, & de beautés trop recherchées. Ce qui est fort éloigné du caractére de la Langue Latine qui a de la gravité & de la majesté par tout & particuliérement dans l'Histoire.

JEAN

1 Joh. Henr. Boecler. pro Polit. adverſ. H Stephan. Et Anton. Borremans variar. Lect. p. 123.

JEAN LEWENCLAI ou LEUNCLAVIUS, *Gentilhomme de Weſtphalie*, mort en 1593 (2).

883 IL eſt un des plus célébres Traducteurs que l'Allemagne ait jamais portés. Il nous a donné la Verſion de *Xenophon* retouchée par trois fois; celle de *Zoſime* des Annales de *Conſtantin Manaſſes*; de celles de *Michel Glycas*; de l'abregé des ſoixante livres des *Baſiliques*; divers Ouvrages de Saint *Gregoire de Nazianze*. Il a traduit auſſi de l'Alleman en Latin les Annales des *Sultans Ottomans*, leſquelles avoient été tournées de l'Original Turc en Allemand par Jean Spiegel. Leunclavius a encore corrigé les Verſions de *Dion* par Xylander, & de *Chalcondyle* par Clauſer. Leunclavius.

Monſieur Huet parle très-avantageuſement de notre Traducteur. Il dit qu'il s'eſt rendu admirable dans l'art de traduire, & que perſonne ne s'y eſt exercé avec plus de capacité que lui : qu'il ſait ſi bien tourner les phraſes & les penſées de ſes Auteurs qu'il n'y retranche rien & ne les eſtropie pas ; que ſon Latin répond ſouvent au Grec mot pour mot, qu'il garde la même conſtruction & le même arrangement qu'il trouve dans l'Original, enſorte qu'on retrouve ſon Auteur tout entier dans une autre Langue. Ou-

(2) Vid. & Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. vir. illuſt. part. 1, 2 ¶ Voyes Art. 409.

Leunclavius. Outre cela on remarque dans Leunclavius une grande politeſſe, beaucoup de netteté, une pureté incorruptible dans ſon Latin, & cet air naturel qui eſt ſi rare dans les autres Traductions.

Ainſi il n'eſt pas aiſé de trouver quelqu'un qu'on puiſſe lui préférer en ce genre d'écrire (1). Mais on peut dire que s'il a ſurpaſſé les autres dans ſes Traductions, il s'eſt ſurpaſſé lui-même dans l'Oeconomique ou la Ménagerie de *Xenophon*.

Néanmoins Leunclavius eut un gros demêlé avec Henri Eſtienne touchant la Verſion de Xenophon, & celui-ci publia divers cahiers pour en découvrir les fautes. Leunclavius de ſon côté ſe plaignit de la mauvaiſe foi d'Henri Eſtienne à ſon égard, l'accuſant de lui avoir retenu malicieuſement non-ſeulement la Traduction de Xenophon, mais encore celle de Zozime, qu'il lui avoit envoyée (2). Mais il ſera plus à propos de parler de ce différent au Traité des Plagiaires.

Il s'eſt trouvé encore quelques autres Cenſeurs des Verſions de Leunclavius (3), mais cela n'a presque rien diminué de ſa prémiere réputation.

M.

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 172.
2 Melch. Adam de Vit. German. Philoſ. pag. 380.
3 Thomas Smith ad Zozim. edit. 1679. Londin. Sheldon.

M. de FOIX de CANDALE (François), mort en 1594. dit en Latin *Franciscus Fluſſas Candalla.*

884 SEs principales Traductions ſont celles d'*Euclide*, du prétendu *Trismegiſte*, &c. Il fit celle d'Euclide par compaſſion qu'il eut du Public, qu'il voyoit indignement abuſé par la Verſion vicieuſe qu'on avoit faite de ce Géometre ſur l'Arabe. Voſſius dit que (4) quoi qu'on lui en ſoit très-obligé, & particuliérement pour le ſeizième livre qu'il y a ajouté; il nous auroit pourtant fait encore plus de plaiſir, s'il n'avoit point uſé de tant de liberté; & s'il n'eût point ſubſtitué ſes propres demonſtrations à celles de ſon Auteur en quelques endroits. Candale.

Mais ſi c'eſt un défaut d'en avoir uſé de la ſorte, on peut dire ſelon Monſieur Huet (5) que loin de faire le moindre tort à la réputation où il eſt d'un des meilleurs Traducteurs de ſon ſiécle, cette liberté a été jugée digne de louange en ce que ſans ſe contenter d'une ſimple Traduction, il s'eſt appliqué à démontrer plus exactement les propoſitions d'Euclide. Que pour voir s'il ſavoit parfaitement l'Art de traduire, on peut jetter les yeux ſur ſon Trismegiſte dont la Traduction eſt à l'épreuve de tous les Zoïles.

PIER-

4 G. J. Voſſius de Scient. Mathemat. cap. 16. §. 25. pag. 68. & in adden. pag. 437.

5 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 260.

PIERRE MARTINEZ de *Morenze*, dit P. Martinius Morentinus, mort à la Rochelle en 1594 (1).

Martinez. 885 IL ne passe pas pour un Traducteur fort éxact, parce qu'il a donné trop de licence à son style. Je ne sai pas précisément ce qu'il a traduit de Grec en Latin hors le *Misopogon* & quelques Lettres de *Julien l'Apostat*. Car quoique Monsieur Huet l'ait mis au rang des Espagnols dans son second Livre, néanmoins les Bibliothécaires de ces pays-là ne nous apprennent rien de ses Traductions; & Dom Nicolas Antoine ne l'a point voulu reconnoître, soit parce qu'il étoit Huguenot, soit parce qu'il n'étoit que de la Basse Navarre, c'est-à-dire, sujet du Roi de France. Monsieur Colomiez nous renvoye au Catalogue de la Bibliothéque Bodlejane pour y voir la liste de tous ses Ouvrages, mais il n'y paroît pas de Traductions, outre que toute cette liste ne consiste qu'en deux Traités.

FRAN-

1 ¶ Il devoit, comme ci-dessus Art. 735. dire *vers* 1594. d'autant plus que Colomies dans l'endroit marqué dit: *obiit senex Rupellæ circa annum* 1594.
Draud. Bibl. class. tom 2.
Ind. Expurg. Ant Sotomayor.
Huet. de clar. Interpret.
Colom. Gall. Orient. &c.

2 ¶ Quoique Nicius Erythræus dans l'endroit que Baillet cite se soit expliqué d'une maniére qui peut donner lieu à l'équivoque, il est néanmoins d'ailleurs si certain que c'est, non pas Bencius, mais Muret qui a traduit les deux premiers livres de la Rhetorique d'Aristote, qu'on ne sauroit appliquer uniquement qu'à Muret ce qu'a dit Erythræus de cette Traduction. Baillet en parle ici comme d'une Traduction de la Rhé-

FRANCOIS BENCE, Jésuite *Italien*, mort en 1594.

886 LE Vittorio de Rossis dit (2) qu'il a traduit la Rhétorique d'*Aristote* avec tant d'érudition, d'élégance, & de pureté, qu'il seroit difficile de rien trouver de plus achevé sur cet Ouvrage. Monsieur Huet ne parle pas de lui, & il n'étoit pas obligé d'en parler. Mais pourquoi l'Alegambe & le Sotwel ont-ils omis cet Ouvrage? F. Bence.

MICHEL NEANDER, *Silesien*, mort en 1595.

887 NOus avons de sa Traduction des Vers moraux ou des fragmens attribués à *Pythagore*, à *Phocylide* & à *Théognis*; des Paræneses ou des Exhortations sous le nom de Saint *Nil* Evêque & Martyr; les Poësies de *Coluthe* de Lycople; le Poëme de *Tryphiodore*, Egyptien, sur le Neander.

Rhétorique entiére d'Aristote, en quoi il n'a pas rendu fidèlement le texte d'Erythræus, qui soit dans l'Eloge de Muret, soit dans celui de Bencius a toujours dit positivement *Aristotelis de Rhetorica*, ou *Rhetoricorum libros duos*. Muret effectivement n'en a traduit que ces deux livres, & ce qui devoit bien empêcher Baillet de s'y tromper, c'est que, comme Erythræus même l'a remarqué dans l'Eloge de Bencius disciple de Muret, ce fut à ce cher disciple que Muret les dédia. Baillet par toutes ces raisons pouvoit rayer Bencius du nombre des Traducteurs, & n'être nullement surpris qu'Alégambe & Sotwel n'aient point compté parmi les Ouvrages de Bencius une Version qu'il n'a pas faite.

Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 1. p. 12. in Elogio Mureti.

Neander. le ſac de Troye; les Paralipomenes d'Homere par *Quinte* ou *Cointe* de Smyrne, dit le *Calabrois*.

Il avoit encore traduit entiérement *Pindare*, *Théocrite*, *Apollonius* de Rhodes, *Lycophron* & d'autres Auteurs. Mais ces derniéres Verſions n'ont peut-être (1) pas encore vû le jour.

Monſieur Huet le compare à Melanchthon pour la Traduction ; mais il dit que quoique Neander l'imitât dans le ſtyle diffus, & les grands diſcours, il ne parloit pourtant pas ſi bien que lui (2).

ANUTIUS FOESIUS Médecin de *Metz*, mort en 1596.

A. Foeſius. 888 IL a traduit toutes les Oeuvres d'*Hippocrate*, avec les Scholies de *Palladius* [à Franefort *in-fol.* Grec & Latin 1603.] ſur le Traité des fractures, dont on attribuë pourtant la Verſion à un Médecin du même pays nommé de Saint Albin. Foëſius a traduit encore les Commentaires de *Galien* ſur le ſecond livre d'Hippocrate touchant les maladies vulgaires.

Monſieur Huet dit qu'il eſt ſans contredit le moins mauvais de tous les Traducteurs d'Hippocrate, & qu'il tient à peu de choſe qu'on ne le puiſſe compter parmi les meilleurs d'entre ceux qui ſe ſont mêlés de traduire (3).

Monſieur Gallois le louë auſſi pour avoir bien corrigé le texte Grec d'Hippocrate (4).

GIL-

1 ¶ Il pouvoit ſupprimer le *peut-être*.

2 P. D. Huet, de clar. Interpret. lib. 2. pag. 170.

GILBERT GENEBRARD *Auvergnac*, mort en 1597.

889 OUtre ce qu'il a traduit de l'Ecriture Sainte dont nous parlerons ailleurs, il a tourné 1. d'Hebreu en Latin le *Seder Olam Rabba* qui eſt la grande Chronologie des Hebreux, avec le *Seder Olam Zuta*, qui eſt la petite; le Traité d'*Eldad Danius* touchant les Juifs renfermés, & leur empire en Ethiopie; le Symbole de foi des Juifs par le R. *Moiſe l'Egyptien*, avec divers autres reſtes de leur Liturgie; divers Opuscules de *Rabins* qu'il fit imprimer tous enſemble *in-folio* à Paris 1575. Un Traité de la Poëſie, c'eſt-à-dire, de la meſure & des quantités des Hebreux par le Rabin *David Kimhi*, ou plutôt par R. *David Jechia:* les Commentaires ſur le Cantique des Cantiques par trois Rabins, ſavoir, *Salomon Jarchi*, *Abraham Aben-Ezra* & un *Anonyme*; divers extraits ou fragmens de *Moiſe fils de Maimon*, d'*Elie Levite*, de *Jacob* fils de *Salomon*. Genebrard.

2. Entre les Traductions qu'il a faites du Grec en Latin, nous avons celles de quelques *Liturgies*, d'un *Menologe*, ou Calandrier de toute l'année, des titres des cent vingt-deux Chapitres de l'*Euchologe*, du Traité de *Zacharie* de *Metelin* contre les Philoſophes qui font le Monde éternel, de la Philocalie qui porte le nom d'*Origene* en

3 P. Dan. Huet. de clar. Interpretib. lib. 2. pag. 161.
4 Journal des Sav. du 22. Fevrier 1666.

Genebrard en vingt-sept Chapitres, d'un petit Dialogue de l'essence invisible de Dieu attribué conjointement à Saint *Basile* & à Saint *Gregoire de Nazianze*, comme la Philocalie d'un Traité d'un *Grec Anonyme* sur la Procession du Saint Esprit, de l'écrit de *Simeon de Thessalonique* sur les sept Mysteres de l'Eglise. Il a traduit aussi quelque chose de *Cabasilas*, du Patriarche *Jeremie*, & il témoigne avoir corrigé diverses versions Latines de plusieurs Ouvrages d'*Origene* sur les Manuscrits Grecs de la Bibliothéque du Roi.

Monsieur de Sainte Marthe écrit que ses Versions tant de l'Hébreu, que du Grec sont éxactes (1), & Monsieur Huet témoigne qu'il a tourné les Rabins (2) assés heureusement. Il ajoûte en un autre endroit qu'il y a apporté de la fidelité, mais qu'il ne devoit pas negliger les distinctions de la phrase Hebraïque, ni se mêler d'étendre & d'amplifier une Langue qui est courte & concise de sa nature.

D'ailleurs il s'est trop attaché à son Latin, quoiqu'il ne parle pas avec assés de pureté, & qu'il ne soit pas difficile de faire quelque chose de plus net & de plus poli.

Genebrard a fait encore des Traductions en notre Langue dont nous parlerons dans la suite.

JAC-

1 Scævol. Sammarthan. elogior. lib. 4.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 144. & iterùm pag. 160.

JACQUES DALECHAMP ou de la CHAMP de *Caën en Normandie*, Médecin à *Lyon* (3).

890 ON dit qu'il employa trente ans à sa Traduction d'*Athenée*. Mais Casaubon écrit (4) que s'étant contenté d'en exprimer le sens, il n'a point été fort scrupuleux pour les mots. Il a neanmoins si bien sû se conformer à son Auteur, que ce défaut ne paroit pas fort considérable, quand on veut confronter sa Version avec l'Original, & si les visites journaliéres qu'il lui falloit rendre à ses malades lui eussent donné plus de loisir, il n'y a point de doute qu'étant aussi laborieux & aussi curieux de bien faire qu'il étoit, il n'eût fait quelque chose de plus exact & de plus achevé. Dalechamp.

BENOIST ARIAS MONTANO, mort en 1598.

891 IL a traduit l'Itineraire de *Benjamin* de l'Hebreu en Latin ; mais nous en parlerons plus commodément parmi les Géographes, & nous remettrons aussi au Recueil des Interpretes de la Bible ce qu'il a traduit de l'Ecriture Sainte. Montanus.

HEN-

3 ¶ Voyés Article 427.
4 Is. Casaub. Præf. ad animadvers. in Athenæum. P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 161.

HENRI ESTIENNE, mort en 1598.

Henri Eſtienne. 892 IL nous a donné diverſes Traductions, comme des Odes d'*Anacreon*, des Epigrammes choiſies de l'*Anthologie*, d'un Recueil de Sentences des *Poëtes* & des *Philoſophes* Grecs, des Sentences des *Poëtes Comiques* ſeparément, une partie des Oraiſons des *Grecs* recueillies enſemble, des Extraits Hiſtoriques de *Memnon*, de *Cteſias*, & d'*Agatharchide*, de quelques Opuscules de Saint *Juſtin* le Martyr, & de diverſes petites pieces de *Denys Alexandrin le Periegete*, de *Dicearque*, & d'un grand nombre d'autres Auteurs Grecs, & dans ſa jeuneſſe il avoit traduit *Pindare*.

Il a procuré encore quelques éditions Grecques Latines d'Auteurs dont il auroit peut-être bien voulu paſſer pour le Traducteur, parce qu'il a ſupprimé les noms de ceux qui les ont traduits.

Mais on peut dire qu'il s'eſt encore plus appliqué à corriger les Verſions des autres, qu'à en faire de nouvelles. Il a revû & critiqué celles d'*Herodote*, de *Thucydide*, de *Xenophon*, d'*Appien*, de *Maxime de Tyr*, &c.

Henri Eſtienne paſſe dans l'eſprit de bien des gens pour un Traducteur infidele, négligent,

1 Johan. Henr. Boecler. Defenſ. Polit. adverſ. H. Steph.

2 Prim. Scaligeran. pag 55.

3 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. p. 160.

gligent, & qui s'eſt donné trop de liberté plutôt par la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, que par ignorance, quoiqu'il ne fût pas ſi bien le Latin que le Grec (1). C'avoit été auſſi le ſentiment de Scaliger (2) dès ce tems-là. Cependant on a fait dire à Caſaubon ſon gendre qu'il n'y a rien de plus achevé que ſes Verſions, dont il témoigne que le nombre eſt aſſés petit; qu'il peut paſſer pour le modele d'un véritable Traducteur; qu'il eſt ſcrupuleux à rendre les mots de ſes Auteurs; qu'il eſt éxact à exprimer leurs penſées; qu'il eſt heureux à marquer leurs caracteres; qu'il a de la netteté & de la politeſſe, & qu'il ſe ſeroit étendu davantage ſur ſes excellentes qualités, s'il ne l'eût point touché de ſi près (3). Henri Eſtienne.

PIERRE DE FONSECA Jeſuite *Portugais*, mort en 1599.

893 POſſevin témoigne qu'il a ſi bien traduit les Metaphyſiques d'*Ariſtote*, qu'on n'a pas beſoin de commentaire pour entendre le texte & la penſée de ce Philoſophe (4). Suarez témoigne auſſi (5) que cette Traduction eſt élegante & fort nette, & il a été ſuivi dans ce ſentiment par Alegambe (6), & par Dom Nicolas Antoine (7). Pierre de Fonſeca.

On

4 Ant. Poſſevin. Biblioth. ſelect. lib. 12. cap. 29. tract. 4. pag. 75.

5 Franc. Suarez in Indice 1. ad Metaphyſic. cap. 7.

6 Ph. Alegamb. Biblioth. Soc. Jeſ. Script.

7 Nicol. Anton. Bibl. Hiſpan. tom. 2.

Pierre de Fonseca. On dit que c'est ce Fonseca qui est l'inventeur de la *Science moyenne* dans ses Commentaires sur cette Metaphysique, comme on le pourra voir ailleurs.

HORACE TURSELLIN Jesuite *Romain*, mort en 1599.

Tursellin. 894 IL a traduit en Latin les Lettres de Saint *François Xavier*, & celles de quelques autres *Missionaires*.

La Latinité en est belle & polie, & cette premiére Traduction est si estimée, sur tout parmi ceux de la Societé, qu'ils le font lire à leurs Ecoliers, & l'enseignent publiquement dans quelques-uns de leurs Colleges de ce Royaume, comme un Auteur Classique du bon siécle.

ANTOINE RICCOBON, *de Rovigo au Polesin*, mort en 1599.

Riccobon. 895 MOnsieur Huet dit (1) qu'il n'a point trop mal tourné la Rhétorique d'*Aristote* [in-8°. *à Veniſe* 1560.], que son style est châtié, & de bonne Latinité, qu'il est même concis & assés éxact dans ses expressions, mais qu'il n'a pas été assés heureux pour trouver le sens de son Auteur.

* *Ant. Riccoboni, de usu Rhetoricæ Aristotelis* in-8°. *Francofurti* 1595.*

Mon-

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. p. 179.
2 Isaac. Casaub. Commentar. in Sueton.

Monſieur de CHANTECLER, Maître des Requêtes ſous Henri III & Henri IV. (Charles) dit *Cantoclarus*,

ET PIERRE CUNÆUS, *Profeſſeur de l'Univerſité de Leyde*, mort en 1638.

Chantecler.

896 MOnſieur de Chantecler eſt loué par Caſaubon (2), & par les meilleurs Critiques de ſon ſiécle, pour ſa grande érudition, & pour avoir honoré toutes ſes belles connoiſſances d'une honnêteté & d'une probité toute ſinguliere.

Il a traduit entre autres Ouvrages d'Auteurs Grecs, celui de l'Empereur *Julien* ſur les Ceſars, & les Extraits des Ambaſſades recueillis des anciens Hiſtoriens Grecs, par les ordres & par les ſoins de l'Empereur *Conſtantin Porphyrogenete*.

P. Cunæus.

Pierre *Cunæus* de *Fleſſingue*, homme verſé dans les deux Langues Grecque & Latine, donna une autre Verſion de l'Ouvrage de *Julien* dont nous avons parlé, diſant qu'il avoit trouvé celle de *Chantecler* fort défectueuſe.

Cependant le Pere Petau dans ſon édition des Oeuvres de Julien, qui parut dix ans après la Verſion de Cunæus, au lieu de traduire les Ceſars, comme il avoit fait le reſte, y mit la Verſion de Chantecler la préferant à celle de Cunæus.

Monſieur Spanheim s'eſt imaginé (3) que ce Pere n'avoit eu égard qu'au Pays & à la Religion du Traducteur dans ce choix, il ajoû-

3 Préface des Ceſ. Jul. l'Ap. pag. 43.

Chantecler ajoûte que l'une n'eſt pas plus achevée que & Cunæus. l'autre ; qu'il y a des endroits où tantôt l'un & tantôt l'autre a mieux rencontré, mais qu'en d'autres ils ſe ſont trompés tous deux, ce qui eſt arrivé fort ſouvent. En quoi il pretend même que Cunæus, comme étant le dernier Traducteur, eſt d'autant moins excuſable, qu'il s'étoit propoſé d'encherir ſur le premier ; qu'il avoit pris à tâche d'en corriger les defauts ; qu'il écrivoit le dernier ; & qu'il avoit la vanité de croire qu'*il avoit aſſés fait*, comme il l'a témoigné lui-même, & qu'il avoit ſi bien réüſſi, qu'il ne s'étoit jamais écarté du ſens de l'Auteur : mais qu'il a bien voulu ſe tromper lui-même.

VINCENT OBSOPÆUS, *de Franconie* (1).

Obſopæus 897 IL a traduit près d'un tiers des Ouvrages de *Lucien*, mais d'une maniere pitoyable, au jugement de Jean Benoiſt, qui prétend (2) qu'il a corrompu la plûpart des endroits de cet Auteur, qu'il eſt rarement entré dans ſa penſée, & qu'il a obſcurci par ſon grand babil, & la ſuperfluité de ſes paroles, ce qu'il avoit un peu mieux entendu que le reſte.

Mon-

1 ¶ Mort l'an 1538. ou 39.
2 Joan. Benedictus Præfat. edition. Lucian. 1619.
3 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 161.

Monſieur GROULART, (Claude) Premier Préſident au Parlement de *Rouen*.

898 MOnſieur Huet (3) approuve la maniére dont ce Magiſtrat s'y eſt pris pour traduire *Lyſias*, parce qu'elle ſied bien à ſon Original, & qu'elle eſt tout-à-fait propre pour exprimer un Orateur, & faire paſſer ſes beautés d'une Langue en une autre. Groulart.

JOSEPH SCALIGER, ou Monſieur de L'ESCALE *d'Agen*, mort en 1609.

899 IL conſidéroit l'éxercice de la Traduction comme une occupation fort au-deſſous de ſon Alteſſe, & nous n'avons de lui, ce me ſemble, que deux Verſions, l'une en proſe des *Proverbes Arabes* qu'il fit à la priere de Caſaubon en très-peu de tems, & avec aſſés de ſuccès. Elle parut en 1614 (4). Joſeph Scaliger.

L'autre en Vers Iambes de la Caſſandre, ou de l'Alexandre de *Lycophron*. Il ſemble que Caſaubon n'en ait pas voulu dire de mal (5), mais au jugement des autres Critiques elle eſt ſi pitoyable, qu'on croit qu'il a voulu ſe moquer de ſon Auteur. Le Sieur Borrichius (6) dit qu'il y eſt ſi obſcur, & qu'il y a fait paroître une affectation pour les vieux mots, laquelle eſt ſi

4 V. ce que nous en avons dit au Recueil des Critiques.

5 Iſ. Caſaub. in Epiſt. edit. Græv. alicub.

6 Ol. Borrichius de Poët. num. 75. p. 32.

Joseph Scaliger. si désagréable, si dégoutante, & dans un style qui approche si fort du Burlesque, qu'il paroît qu'il l'a faite exprès pour montrer qu'on peut-être aussi obscur en Latin qu'en Grec, & qu'en ce point il ne vouloit point ceder à *Lycophron*.

C'est aussi la pensée de Monsieur de Filesac, qui ajoute que Scaliger semble avoir voulu se divertir tout seul, & donner en se jouant la gêne aux Grammairiens & aux Critiques médiocres (1).

GERARD VOSSIUS le *Catholique*, dit *Voskens*, Prevôt de *Tongres*, mort en 1609.

G. Vossius. 900 IL savoit parfaitement le Grec, à ce que prétendent le Vittorio de Rossis & Valere André (2 & 3), qui ajoute que cette belle connoissance le mit fort avant dans les bonnes graces des Cardinaux Sirlet & Carafe.

Il a traduit un grand nombre d'Ouvrages des Peres, dont il avoit tiré les Manuscrits des Bibliothéques d'Italie, comme de Saint *Chrysostome*, de Saint *Epiphane*, de Saint *Hippolyte*, de *Théodoret*, de *Jean de Jerusalem*, &c. tous ceux de Saint *Ephrem*, & de Saint *Gregoire Thaumaturge*.

OBERT

1 Joan. Filesac selector. lib. 2 cap. 9 pag. 372.
2 Jan. Nic Erythr. Pinacoth. part 2. pag. 126.
3 Valer. Andr. Desselius Biblioth. Belg. pag. 285. 286.
4 ¶ Monsieur de Thou mieux informé a mis la mort de Gifanius en 1604. Swertius à la vérité & Valére André la mettent au 26. Juillet 1609. mais comment, dit Bayle, si cela étoit, Scaliger mort le 21. Janvier de la même année auroit-il pu dans le Scaligerana secunda parler de la mort de Gifanius arrivée

OBERT DE GIFFEN, ou HUB. GIPHANIUS, de *Bure* au Duché de *Gueldres*, mort en 1609 (4).

901 MOnſieur Huet dit qu'il a conſumé toute ſon induſtrie à tourner *Homere*, & que ſa Traduction (5) auroit pû ſervir de modéle pour bien traduire les Poëtes, s'il avoit eu autant de pureté de ſtyle qu'il a fait paroître de fidélité (6). Giphanius.

ISAAC CASAUBON, du *Dauphiné*, mort en 1614 (7).

902 ON a de ſa Traduction *Diogene Laërce* (8), *Enée le Tactique*, les Caractéres de *Théophraſte*, une Lettre de Saint *Gregoire de Nyſſe* à Euſtathie, l'Hiſtoire de *Polybe*, &c. Il a auſſi corrigé les Verſions des autres, comme celle de Xylander ſur *Strabon*, de Dalechamp ſur *Athenée*, & il avoit même envie d'écrire de la maniére de bien traduire. Ceux qui ſavent juſqu'à quel point il poſſedoit toutes les richeſſes de la Langue Grecque peuvent juger de l'excellence de ſes Traductions. Monſieur de Thou, & le P. Casaubon.

Fron-

rivée quelque ſix mois après.

5 ¶ Cette Traduction eſt originairement celle du nommé Andreas Divus de Capo d'Iſtria retouchée par Giſanius.

6 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 170.

7 ¶ Voyés Article 417.

8 ¶ Caſaubon a fait des notes ſur Diogène Laërce, mais il ne l'a point traduit. Voyés Ménage chapitre 63. de l'Anti-Baillet.

Casaubon. Fronton du Duc étoient de ceux qui en connoissoient parfaitement le prix, comme le rapporte Monsieur Huet dans les Entretiens qu'il leur a fait faire sur ce sujet (1). Ces deux grands hommes étoient si contens de la méthode que Casaubon avoit tenuë dans sa Version de Polybe, qu'ils croyoient que la postérité auroit de la peine à juger si c'est Casaubon qui est le Traducteur de Polybe, ou si c'est Polybe qui a traduit Casaubon.

Le Sieur de Borremans dit que Casaubon est presque arrivé à la gloire de Politien par son art de traduire, mais qu'il s'est donné un peu trop de liberté, & que pour exprimer le sens de ses Auteurs, il se sert quelquefois de quelques espéces de paraphrase (2). D'autres Critiques ont jugé que Casaubon n'avoit pas toujours autant de facilité pour exprimer la pensée d'un Auteur Grec, que pour la concevoir, & qu'il étoit mieux entendu dans l'Hellenisme que dans la Latinité (3).

Monsieur Valois n'a point laissé de trouver des fautes assés considérables dans cette

1 P. D. Huet. de optim. gen. Interp. lib. 2. pag. 8.

2 Anton. Borrem. Variar. Lection. cap. XI. pag. 122.

3 Franc. Vavass. & alii etiamnum superstites Critici.

4 Henric. Vales. Præfat. in Collectan. Const. Porphyrogen.

5 ¶ Tannegui le Fèvre dans la Préface du Longin qu'il fit imprimer en 1663. à Saumur in-8°. après avoir dit que Muret, & Dudithius avoient inutilement promis une version de cet Auteur, ajoute que trois autres ne tardérent pas beaucoup à l'entreprendre. *Sed mox,*

te belle Verſion de Polybe, & il en rapporte quelques-unes dans la Préface qu'il a faite à ſon édition des Extraits de Conſtantin Porphyrogenete (4). Caſaubon.

GABRIEL DE PETRA de Pizimentz, Profeſſeur à *Lauſanne* vers l'an 1615 (5).

903 C'Eſt à lui qu'on doit la Traduction Latine que nous avons du Sublime de *Longin*. Monſieur Despreaux dit (6), que bien qu'elle ſoit infiniment au-deſſus de celles qui ont paru en cette Langue, elle n'eſt pas néanmoins fort achevée : car outre que ſouvent il parle Grec en Latin, il y a pluſieurs endroits où l'on peut dire qu'il n'a pas fort bien entendu ſon Auteur. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr. le Févre de Saumur (7). De Petra.

BO-

mox, ce ſont ſes termes, *Gabriel à Petra, Pizimentius, & Paganus illam aggreſſi ſunt.* Baillet, faute d'avoir connu l'édition de Longin, donnée in-4°. à Boulogne l'an 1644. avec une triple verſion, l'une de *Petra* pretenduë retouchée, l'autre de Dominique *Pizimentius*, & la troiſieme de *Paganus*, a lu conjointement ces deux noms *Gabriel de Petra Pizimentius*, & de deux hommes n'en faiſant qu'un, a cru qu'apparemment *Pizimentius* marquoit le Payis de Gabriel de Petra, qu'il a nommé là-deſſus *Gabriel de Petra de Pizimentz.*

6 Le Sieur Despreaux, Préface ſur la Traduction Françoiſe de Longin.

7 Tanaquill. Faber, Prolegom. ad Longin. edition.

BONAVENTURE VULCANIUS, ou SCHMIDT, de *Bruges*, mort en 1615 (1).

Vulcanius. 904 IL a traduit un grand nombre d'anciens Auteurs Grecs, & entre les autres les huit livres d'*Arrien* sur les Expéditions d'Alexandre; les cinq livres d'*Agathias* de la Vie de Justinien; les Themes de *Constantin Porphyrogenete* pour les Troupes Militaires d'Orient; les deux livres de la Primauté du Pape, par *Nil Evêque de Thessalonique*, & son Traité du Purgatoire; les Questions Physiques & les Epitres de Théophylacte *Simocatte*; les Questions de Médecine de *Cassius*; le Traité du Monde, attribué par quelques-uns à *Aristote*; les douze Dialogues de Saint *Cyrille* de l'Adoration en esprit & en verité, & son Traité contre les Anthropomorphites: les Odes & les Epigrammes de *Callimaque*; les Idyles de *Moschus* & de *Bion*; les Epitres d'Emmanuel *Chrysoloras*, avec son Traité de la Comparaison de l'ancienne avec la nouvelle Rome; Saint *Cyrille*, de la Trinité, &c.

Monsieur Huet dit (2) qu'il ne s'est pas beaucoup tourmenté pour s'assujettir à rendre ses Auteurs mot pour mot, que néanmoins il est court & pressé, que cela n'empêche pas qu'il n'ait encore la diction splendide & élégante. De sorte que quand on

1 ¶ Voyés Article 448.

2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 175.

3 ¶ C'est en 1617. comme ci-dessus Article 210 & 470.

4 ¶ Cette Version des Hiéroglyphiques d'Hor-Apol-

on lit ſes Traductions, on a de la peine à croire qu'on en puiſſe faire de meilleures ſachant d'ailleurs qu'il avoit une longue experience dans ce métier, & qu'il y avoit paſſé la meilleure partie de ſa vie Vulcanius.

DAVID HOESCHELIUS, *d'Ausbourg*, mort en 1616. ſelon d'autres, en 1617 (3).

905 IL a procuré beaucoup d'éditions d'Auteurs Grecs, il a fait auſſi beaucoup de notes, & de diverſes Leçons: mais je ne ſai pas s'il a beaucoup traduit. Je ne connois de lui que la Verſion des *Hieroglyphes* de l'*Hor-Apollon* (4), celle de ſix Homelies de Saint *Chryſoſtome* contre les Juifs, dont on n'a imprimé que la premiere, celle de la Vie de Saint Antoine par Saint *Athanaſe*, &c. Hoeſchelius.

Monſieur Huet dit (5) qu'il y a peu de Traducteurs à qui il le doive ceder, & que s'il ne s'étoit pas donné la liberté de remplir quelquefois du ſien la penſée de ſon Auteur, il n'auroit point manqué d'effacer les autres, ſur tout par cette éxactitude & cette diligence qui paroît dans ſes expreſſions, & dans la repréſentation des mots de ſes Originaux.

Cependant Scaliger ne croyoit pas qu'Hoeſchelius fût grand Grec, mais il reconnoiſſoit néanmoins en lui beaucoup d'éxactitude & de bonne volonté (6).

FRE-

Apollon eſt celle de Bernardinus Trebatius revûë par Hoeſchelius.

5 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 127.

6 Poſterior. Scaligeran pag. 112.

FREDERIC MOREL, Doyen des Profeſſeurs Royaux *à Paris* (1).

F. Morel. 906 CEt homme a fait diverſes Traductions en Grec, en Latin, & en François, de divers Auteurs Eccléſiaſtiques & profanes, dont il eſt difficile de faire la liſte. Il a traduit quelques Ouvrages attribués à *Origéne*, & à quelques autres Auteurs de ces premiers ſiécles, quelques-uns de *Philon* Juif, de *Syneſius* de Ptolemaïde, d'un nommé *Théophile*, qu'il a pris pour celui d'Alexandrie, de S. *Gregoire de Nyſſe*, de S. *Cyrille de Jeruſalem*. Il a tourné encore l'Ouvrage des ſix jours, compoſé en vers lambes par *George Piſides*, le Poëme Iliaque d'un *Grec Anonyme*, une Oraiſon funebre de l'Empereur Conſtantin le Jeune; le Traité d'*Hierocle* touchant la Providence & le Deſtin, les Oraiſons, les Déclamations, & les Diſſertations du Sophiſte *Libanius*, le Paraſite ou le Traité des Banquets, du même Auteur, ſa Legation vers *Julien l'Apoſtat*, un Traité des Urines d'un ancien Philoſophe Médecin, l'Ouvrage de *Cyrus Theodorus Prodromus* ſur la Sageſſe, les Ouvrages Géographiques de *Marcien d'Heraclée*, c'eſt-à-dire, la Periegeſe qu'il fit en vers, & le Periple qu'il fit en proſe, un Recueil de *Proverbes* Grecs, quelques Lettres de *Gennadius Scolarius*. Il

1 ¶ Mort le 27. Juin 1630. âgé de 78. ans.
2 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 161.
3 ¶ Joan. Pearſon. Prolegom. ad Hierocl. de Provid. & Fato pag. 48.

Il traduisit en Grec les Epigrammes choisies de *Martial*, un Office de la *Vierge*, &c. & en François les neuf & dixiéme livres que *Cyriaque Strozze* composa en Grec pour servir d'addition aux huit Livres de la Politique d'Aristote, &c. F. Morel.

Monsieur Huet nous donne une grande idée de toutes les Traductions de Morel. Il dit (2) que personne n'a fait cet exercice plus excellemment que lui, qu'il est sincere par tout, qu'il est sans ambition, sans fard, & sans enflure. Neanmoins Monsieur Pearson l'accuse (3) entre autres choses d'avoir fait un assés grand nombre de fautes dans la Version d'Hierocle, mais il tâche en même tems de l'excuser sur ce qu'il n'avoit pas vû Photius.

FERRARIUS BENEDICTIN (4).

907 LA Traduction qu'il a faite des Commentaires d'*Origéne* sur Saint Jean, est beaucoup meilleure que celle qu'avoit donnée auparavant Joachim de Perionne Religieux du même Ordre. Cependant dit Mr. Gallois (5), quoi que Ferrarius ait été d'ailleurs très-fidelle, il n'a pas laissé de retrancher quantité de passages pour cacher les erreurs d'Origéne, & en un seul endroit il a ôté plus de deux pages de suite. Ce Commentaire contenoit, selon Rufin, trente-deux Traités; & Ferrarius.

4 ¶ Ambrosius Ferrarius, Bénédictin de la Congrégation du Mont Cassin.

5 Journ. des Sav. du 11. Juillet 1668.

Ferratius. & comme le Manuscrit sur lequel Ferrarius a fait sa Traduction, étoit aussi divisé en trente-deux parties, quelques-uns ont crû qu'il n'en pouvoit manquer que peu de choses. Mais cette division étoit fausse. & c'étoit sans doute un artifice du Copiste, qui pour faire voir qu'il ne manquoit rien dans son Manuscrit, & par ce moyen le mieux vendre, l'a partagé en autant de Traités qu'il en devoit contenir, s'il eût été entier. Mais on pourra parler plus amplement de ce fait au Traité des Imposteurs.

JOSIAS LE MERCIER (1), Sieur des Bordes, &c. *fils de Jean.*

Josias le Mercier. 908 LA Traduction qu'il a faite des Lettres Grecques d'*Aristænete*, est d'une élégance & d'une douceur inimitable, au jugement de Scioppius (2).

LE P. FRONTON DU DUC, Jésuite mort en 1623.

Fronton du Duc. 909 ON peut dire que ce Pere s'est plus appliqué à corriger les Versions des autres, qu'à en faire de nouvelles, & il a fait connoître par cette conduite qu'il étoit plus curieux de la gloire des autres que de la sienne propre. On a pourtant quelques Versions de sa façon parmi les Oeuvres de Saint *Chrysostome*, de Saint *Ba-*

1 ¶ Voyés Article 463.
2 Gasp. Sciopp. de Art. Critic. pag. 18.

Basile, de Saint *Gregoire de Nazianze*, de Saint *Gregoire de Nysse*, de *Zonare*, & de *Balsamon* sur les Canons, de *Nicephore Calliste*, & dans les éditions Grecques-Latines des *Conciles*. Fronton du, Duc.

Monsieur Huet fait dire (3) à Casaubon que le Pere Fronton avoit usé de beaucoup de diligence, & avoit apporté une grande fidélité dans ce qu'il a traduit de Saint Chrysostome, & le Public a jugé qu'il n'a pas été moins exact dans les autres (4).

JACQUES PONTANUS, Jésuite de *Brugg ou Pruck en Bohème*, mort en 1626.

910 SEs principales Traductions sont celles de l'Histoire de *Jean Cantacuzene*, de *Théophylacte Simocatte*, de *George Phranze*, des Regles de la Vie Chrétienne de *Philippe le Solitaire*, les quatre Livres de la Vie de JESUS-CHRIST par *Nicolas Cabasilas*, avec un Discours du même Auteur contre les usuriers, des Instructions spirituelles ou des deux cens quatre-vingt-onze chapitres d'Exhortations par *Jean Evêque de Scarpanto* ou *Carpathos*, des Disputes de *Michel Glycas*, des Commentaires de Saint *Cyrille d'Alexandrie* sur les petits Prophetes, de divers Traités de *Simeon de Thessalonique*, de vingt-trois Oraisons du jeune *Simeon*, de l'Eloge de Saint Basile, de Saint Gregoire de Nazianze Jaques Pontanus.

3 P. D. Huet. de optim. gen. interpret. lib. 1. pag. 13.
4 Alegamb. Biblioth. Societ. Jes.

Jaques Fontanus. ze & de Saint Chryſoſtome par *Philothée*, Patriarche de Conſtantinople, d'une Lettre de *George de Trebizonde* à l'Empereur Jean Paléologue, &c. [Tous *in*-4°. à Ingolſtad en 1603. 4. 5. 6. 7.]

Nous avons remarqué ailleurs que le ſtyle de ce Pere eſt aſſés pur & d'aſſés bonne Latinité (1). Mais les Critiques ſont partagés ſur le jugement qu'on doit faire de ſes Traductions ; car il eſt blâmé par les uns & loué par les autres d'avoir pris un peu plus de liberté que les Traducteurs ſcrupuleux n'ont coutume d'en prendre & d'avoir retranché dans quelques-uns de ſes Auteurs & ſurtout dans George Phranze diverſes digreſſions qui lui ont paru aſſés inutiles.

ANDRE' SCHOTT, Jéſuite d'*Anvers*, mort en 1629.

A. Schott. 911 IL a traduit la Bibliothéque de *Photius*, la Chreſtomathie de *Proclus*, les Lettres de Saint *Iſidore de Damiette*, les Discours de Saint *Cyrille d'Alexandrie* ſur la Pasque (mais cette Verſion ne fut pas imprimée) diverſes Lettres des *Miſſionnaires* du Japon & de la Chine, mais de l'Original Italien, & il a encore tourné du Grec la plûpart des Adages & Proverbes Grecs tirés de *Zenobe* ou *Zenodote*, de *Diogenien*, de *Suidas* & des autres.

Il faut reconnoître de bonne foi que la gloire que ce célébre Ecrivain a acquiſe dans

1 In Critic. ex Alegamb. &c.

dans la République des Lettres lui vient d'ailleurs que de ſes Traductions. Il a declaré lui-même (2) que dans ſa Verſion de la Bibliothéque de Photius il s'eſt plus attaché au ſens de ſon Auteur qu'à ſes propres paroles, & qu'il ne s'eſt pas ſoucié de le traduire mot à mot. Monſieur Pearſon prétend (3) qu'une des raiſons qui l'ont empêché d'être fort éxact dans cette Verſion, eſt l'ignorance de certaines Sciences qui ſont traitées dans les Auteurs dont Photius rapporte les Abregés ; que par exemple il a mal traduit Hierocles dans cette Bibliothéque, parce qu'il n'entendoit pas la Philoſophie Platonicienne, &c. A. Schott.

Le PERE MATHIEU RADER, Jéſuite *Allemand de Tirol*, mort en 1634.

912 CE Pere s'eſt beaucoup appliqué à traduire, il nous a donné ſes Oeuvres de Saint *Jean Climaque*, la Chronique d'*Alexandrie*, l'Hiſtoire des Manichéens de *Pierre de Sicile*, les Actes du huitiéme *Concile* Oecuménique, & un grand nombre de Vies des Saints. Il avoit une connoiſſance aſſés grande de l'une & de l'autre Langue, néanmoins il ſe trouve un grand nombre de fautes dans quelques-unes de ſes Verſions, mais on a remarqué qu'il y a plus de la faute de ſes exemplaires Manuscrits peu corrects, que de la ſienne, comme il paroît ſur tout dans celle de Saint Jean Climaque & des Vies des Saints. JU- Mathieu Rader.

2 Andr. Schott. in Prolegom. ad Phot. edit.
3 Joh. Pearſ. in Prolegom. ad Hierocl. editio.

JULIUS PACIUS de BERIGA *de Vicenze en Lombardie*, mort en 1635.

J. Pacius de Beriga. 913 IL a traduit une partie des Ouvrages d'*Ariſtote*, & entre les autres, ſon Organe, ſa Phyſique, les Livres du Ciel, & ceux de l'Ame. Monſieur Huet dit (1) qu'il a ſu la véritable maniére de traduire & qu'il l'a pratiquée même, qu'il gouverne ſon ſtyle ſelon le caractére de ſon Auteur, que ſes mots ſont presque tous meſurés, & qu'il n'abandonne jamais ſon guide.

Et s'il eſt quelquefois obligé de ſe départir de cette éxacte égalité, ſoit à cauſe de la difficulté d'exprimer les choſes en Latin, ſoit à cauſe de l'obscurité qui ſe rencontre dans ces connoiſſances abſtraites, il a eu ſoin de marquer en caractére différent ce qu'il a crû devoir y ajouter pour ſervir d'éclairciſſement, afin de ne point abuſer de la bonne foi de ſon Lecteur. C'eſt ce qui lui a fait meriter le rang des meilleurs Traducteurs.

CLAUDE DAUSQUEY de Saint *Omer*, Chanoine de *Tournay*, mort vers 1636. ou 1637.

Dausquey. 914 ON a de ſa Traduction quarante Homelies de Saint *Baſile* de Seleucie, mais le P. Combefis témoigne (2) que cet homme ne ſavoit ni aſſés de Grec ni aſſés de Théologie pour bien traduire les Peres Grecs. RI-

1 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 173.

2 Franc. Combef. recenſ. Auct. Bibl. concion. pag. 25.

3 Franc. Vavaſſ. de Epigramm. cap. 22. pag. 309.

RICHARD de MOUNTAGU ou MONTAIGU, Evêque Protestant *Anglois*, mort en 1641.

915 IL a traduit deux cens quatorze Lettres de Saint *Basile* le Grand, & toutes celles du Patriarche *Photius*. Il y a apporté plus de fidélité que d'ornement & de pureté, & le Pere Vavasseur (3) lui trouve des solecismes dans cette derniére Traduction. Richard de Montagu.

Monsieur GROTIUS (Hugues) *de Delft, en Hollande* mort en 1646 (4).

916 CE n'est pas deshonorer ce célébre Auteur de le compter aussi parmi les Traducteurs. Car il a traduit l'Histoire des Gots de *Procope*, les bons mots & les belles pensées des Poëtes qui sont dans le Recueil de *Stobée*, des Extraits de diverses Tragédies & Comédies Grecques en Vers Latins, une Tragédie d'*Euripide* dite la Phénicienne (5). Hugues Grotius.

Le Bibliographe Anonyme (6) prétend qu'il est arrivé à Grotius ce qu'on n'a presque jamais remarqué dans aucun des Savans; c'est de voir qu'il ait pû également tourner toutes choses du Grec en Latin, soit en Prose, soit en Vers, avec un succès qu'il appelle incroyable. Il dit qu'il en

4 ¶ Voyés Article 504.

5 Les Phéniciennes Φοίνισσαι.

6 Bibliograph. cur. Hist. Philolog pag. 54. 55. item ibid. pag. 88.

Hugues Grotius. en a donné des preuves particuliérement dans certaines Idylles Grecques & dans le Stobée. Il ajoute en un autre endroit que ce qu'il a traduit de Procope eſt tourné avec un bonheur tout extraordinaire, & Monſieur Colomiez témoigne auſſi que cette ſeule Verſion de l'Hiſtoire des Gots & des Vandales ſuffit pour le faire mettre au rang des grands Traducteurs (1).

Le P. VIGER (François) Jéſuite de *Rouen*, mort en 1647.

Fr. Viger. 917 IL a traduit les Livres d'*Euſebe* de la Préparation Evangelique, [en 1618. *in-folio*] mais non pas ceux de la Démonſtration comme quelques-uns ont dit. Au reſte cette Traduction eſt très-pure & dans un ſtyle fort châtié au jugement du P. Labbe (2).

Le P. CORDIER (Balthaſar) Jéſuite d'*Anvers*, mort en 1650.

B. Cordier. 918 NOus avons de ſa Traduction diverſes Chaînes ou Recueils de Commentaires des Peres & des anciens Auteurs ſur l'Ecriture Sainte, les Oeuvres de Saint *Denys*, avec les Scholies de S. *Maxime*, & la Paraphraſe de *Pachymere*, les quatre Livres de *Jean Philopone* ſur la Créa-

1 Paul. Colom. Biblioth. Choiſ. p. 186. 187.

2 Ph. Labb. Diſſert. de Script. Eccleſ. tom. 1. in Euſebio.

3 Aleg. & Sotwel Bibl. Soc. Jeſ. Script.

4 ¶ C'eſt-à-dire l'interprétation des fragmens de deux Epitres de Julien, ſavoir de la cinquante-huitiéme

Création, les Instructions Ascétiques de Saint *Dorothée*, les dix-neuf Homelies de Saint *Cyrille d'Alexandrie* sur le Prophéte Jéremie, & d'autres Ouvrages de Grecs modernes & de moyen âge. Alegambe dit (3) qu'il avoit une connoissance fort particuliére de la Langue Grecque, & qu'il étoit prompt, habile, & heureux à traduire. B. Cordier.

Monsieur RIGAUT (Nicolas) mort en 1652.

919 IL n'a point fait beaucoup de Traductions. On a de lui ce qu'a fait *Onosandre* sur l'Art militaire, l'invention d'*Urbique*, *Julien l'Apostat* (4) & quelque chose des Auteurs Grecs sur la chasse (5). Nous avons vû au Recueil des Critiques le jugement peu favorable qu'en a porté Monsieur Huet. N. Rigaut.

Le P. SIRMOND (Jacques) Jésuite *de Rion en Auvergne*, mort en 1652 (6).

920 IL n'a presque rien traduit outre quelques Ouvrages de *Théodoret*, & le Testament de Saint *Gregoire de Nazianze*, & nous avons rapporté aux Critiques le jugement qu'en a fait Monsieur Huet. J. Sirmond.

Le

tiéme & de la cinquante-neuviéme dans l'édition du P. Petau.

5 ¶ Il en est le Collecteur, mais non pas le Traducteur. Ce Recueil dont le titre est Ἱπποκοσίριον, &c. fut imprimé à Paris *in*-4. l'an 1612.

6 ¶ Voyés Article 242.

Le P. PETAU (Denys) Jésuite d'*Orleans*, mort en 1653 (1).

D. Petau. 921 ON a de lui des Versions Latines de divers Ouvrages de S. *Epiphane*, de *Synesius*, de *Themistius*, de *Julien l'Apostat*, l'Abregé Historique de *Nicephore*, Patriarche de Constantinople. Il a tourné aussi en Grec quelques Traités de *Ciceron*, pour exercer son style.

Monsieur Huet a fait prédire à Casaubon (2) que le P. Petau devoit être un jour un grand homme pour la Traduction comme pour tout le reste, & Monsieur Nicole lui a aussi rendu témoignage (3) comme à un des plus habiles & des plus heureux Traducteurs Latins du siécle, qui possedoit l'une & l'autre Langue en perfection. Cependant Monsieur Spanheim (4) n'a point laissé de trouver assés d'endroits dans quelques-unes de ses Traductions, où il fait voir que ce Pere n'a pas toujours rencontré heureusement.

DANIEL HEINSIUS *de Gand*, mort en 1653 (5).

Daniel Heinsius. 922 IL a traduit en Latin une Paraphrase sur les Morales d'Aristote, qu'il

1 ¶ Voyés Article 513.

2 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 162.

3 Nic. Lett. à un ami sur la Traduction Françoise des Ascétiques de S. B.

4 Ezech. Spanh. Préface sur les Cés. de Julien pag. 42.

qu'il attribuë à *Andronique de Rhode*, quarante Dissertations (6) de *Maxime de Tyr* Platonicien, les Ouvrages de *Théophraste* (7), la Poëtique d'*Aristote*, un Recueil d'Epigrammes Grecques, &c. Il a corrigé encore la Version des Oeuvres de Saint *Clement Alexandrin*, &c. [Daniel Heinsius]

La plûpart de ses Traductions se sentent un peu de sa jeunesse & particuliérement celle d'Andronique & de Maxime de Tyr, qu'il publia à vingt-sept ans. Il y est trop diffus, trop fleuri, & trop abondant, & il auroit fait sans doute autrement, s'il eût attendu plus tard pour y travailler (8).

LUC HOLSTEIN ou HOLSTENIUS de *Hambourg*, Catholique, *mort en* 1661.

923 IL avoit assés bien réussi dans la Traduction de trois Traités du Philosophe *Porphyre* qui furent publiés à Rome en 1630. Il a fait long-tems depuis quelques autres Traductions, mais il negligea d'y mettre la derniére main & de les publier. C'est pourquoi celles qui ont paru après sa mort sont remplies de fautes comme celles du Livre de *Theodote d'Ancyre* contre Nestorius, &c (9). [L. Holstein]

LEON

5 ¶ En 1655. comme ci-dessus Article 229 & 517.

6 ¶ Au lieu de 40. *Dissertations de Maxime de Tyr*, il falloit, conformément à leur nombre, dire *les* 41.

7 ¶ Il n'a fait qu'en revoir les Versions.

8 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 175.

9 Journal des Savans du 26. Août 1675.

LEON ALLACCI ou ALLATIUS
de Chio, Isle de l'Archipel contre l'Asie, mort en 1670.

L. Allatius. 924 CEt Auteur a fait plusieurs Versions de divers Auteurs Grecs tant Ecclésiastiques que profanes, comme par exemple d'une Chaine de Commentaires des SS. *Peres*, sur le Livre du Prophéte Jeremie, de l'Exposition de Saint *Jean Chrysostome* sur le même Prophéte, de huit Homelies d'*Origène* sur le même; avec quelque Question de Saint *Maxime* le Confesseur sur le même sujet; d'*Eustathius* Archevêque d'Antioche sur l'Ouvrage des six jours dit l'Hexaméron, la Dissertation du même *Auteur* sur l'Engastrimythe ou la Pythonisse, avec une Homelie d'*Origene* sur le même sujet, du Monument de *Ptolomée* III. Roi d'Egypte; de la Paraphrase de *Procle*, surnommé le *Diadoque* (pour la raison que nous avons marquée plus haut) sur les quatre Livres de *Ptolomée* touchant les Constellations, des vingt Déclamations du Sophiste *Himerius*, des sept Spectacles ou Merveilles du Monde de *Philon de Byzance*, de quelques Déclamations du Sophiste *Adrien*, de la Description des côtes du Pont Euxin, ou du Periple d'*Arrien*, de quelques Narrations du Sophiste *Libanius*, du Traité des choses incroyables par *Heraclite*, de l'Archæologie de *Jean* d'*Antioche*; des Lettres de *Socrate*, d'*Antisthene*, d'*Aristippe*, de *Simon*, de *Xenophon*, d'*Æschine*, de *Platon*, de *Phædre* & de quel-

quelques autres disciples & sectateurs de Socrate, du Traité du Philosophe *Sallustе* sur les Dieux & le Monde. De quelque Ouvrage du Philosophe *Porphyre*, d'un Recueil de divers Extraits de Sophistes & de Rheteurs Grecs comme d'*Heraclite*, de *Libanius*, de *Nicephore Basilace*, de *Severe d'Alexandrie*, d'*Adrien* de Tyr qui est le même que ci-dessus, d'*Isaac Porphyrogenete*, de *Theodore* de *Cynople* &c. des Figures de Rhétorique du Sophiste *Tibere*, d'*Herodien*, de *Lesbonacte*, de *Romain*, de *Michel Apostolius* &c. des Tropes Poëtiques de *George Chærobosque*; de *George Pachymere* & de quelques Anonymes sur quelques parties de la Rhétorique; de l'Histoire Byzantine de *George Acropolite*, de l'Abregé Chronographique de *Joel*, de l'Histoire de la guerre de Constantinople par *Jean Cannus*, de plusieurs Ouvrages de divers Ecrivains de la Gréce Orthodoxe, savoir de *Nicephore Blemmide*, de *Jean Veccus* Patriarche de Constantinople, d'un nommé *Pierre*, de *George Pachymere*, d'*Esaie* de Cypre, de *Jean Argyropile*, de *Gregoire* Patriarche de Constantinople, de *Georges de Trebizonde*, de *Jean de Plusiade*, du Moine *Hilarion*, de *Nicetas* de Byzance, dit le *Philosophe*, de *Constantin* de Metelin ou plutôt de Mitylene, de *George Metochite*, de *Maxime Chrysobergue* & de plusieurs autres qui ont écrit sur les differents de l'Eglise Grecque avec la Latine. Il a encore traduit les Traités de *Theodore de Gaze* touchant l'Origine des Turcs, de *Jean Canabut* sur l'Isle de Samandrachi ou Samo- L. Allatius.

L. Allatius mothrace, & les Dieux Troyens, les lieux de la Paleſtine de *Jean Phocas*, la Syrie & la Ville ſainte d'*Epiphane*, la Jeruſalem de *Perdiccas* d'Epheſe, avec un *Anonyme* des lieux du voiſinage de Jeruſalem ; *Eugeſippe* ou *Euguſippe* de la diſtance des lieux de la Terre Sainte ; la Vie de l'Empereur Baſile le Macedonien par *Conſtantin Porphyrogenete*, l'Hiſtoire du ſiege de Theſſalonique ſous l'Empereur Leon par *Jean Cameniate*, & celle d'un autre ſiége de la même Ville ſous le Turc Amurat par *Jean le Lecteur*, le Banquet des dix Vierges par Saint *Methodius* Evêque & Martyr, le Traité d'*Euſtrate* de Conſtantinople touchant les ames ſeparées, & peut-être encore quelques autres Ouvrages des Grecs modernes dont je n'ai point de connoiſſance. La plûpart de ces Verſions ſont aſſés eſtimées du Public, néanmoins elles ne ſont pas d'une éxactitude achevée, & ce laborieux Ecrivain ne ſe donnoit gueres le loiſir de les polir.

Monſieur VALOIS l'aîné, (Henri) mort en 1676.

H. Valois. 925 IL a traduit ces fameux Extraits ſur les vertus & les vices que l'Empereur Conſtantin Porphyrogenete fit faire de *Polybe*, de *Diodore* de *Sicile*, de *Nicolas* de *Damas*, d'*Appien* d'*Alexandrie*, de *Dion Caſſius*, & de *Jean* d'*Antioche* : mais il s'eſt encore plus ſignalé par les belles Traductions des Hiſtoriens Eccléſiaſtiques *Euſebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodoret*, *Evagre*

gre, & ce qu'on nous a conſervé de Philoſtorge, de *Theodore le Lecteur* &c. [*en* 3. vol. *Par. fol.* 1659 68. 73.] H. Valois.

Il étoit un des grands Grecs du Royaume, & il étoit très-bien verſé dans l'Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire, & dans toutes les matiéres qui ſont touchées par ces Auteurs. C'eſt pourquoi il a parfaitement répondu aux ordres & à l'attente du Clergé de France, qui lui avoit donné, comme au plus capable du ſiécle, la commiſſion glorieuſe de traduire ces Hiſtoriens, au défaut de Mr. de Montchal Archevêque de Toulouſe. Et on peut aſſurer que non-ſeulement il a effacé & anéanti toutes les Traductions qui ſe ſont faites de ces Auteurs avant lui, mais auſſi qu'il y a très-peu de Traducteurs qu'on puiſſe mettre au-deſſus ou même à l'égal de lui. Néanmoins il ſe trouve des endroits dans quelques-unes de ces Verſions, où ce ſavant homme, au jugement des Critiques d'aujourd'hui, auroit eu beſoin de ſes deux yeux.

LE P. COMBEFIS (Jacobin) mort en 1679 (1).

926 PArmi ce grand nombre de Piéces d'Auteurs Grecs Eccléſiaſtiques, tant anciens, que de moyen âge, dont il a procuré les éditions, il y en a très-peu qu'il n'ait traduites en Latin; ainſi on en peut voir la liſte dans la ſeconde partie de nos Critiques, ſans nous obliger à la ré- Combefis.

pé-

1. ¶ Voyés Article 546.

Combefis. pétition. Toutes ces Traductions n'ont rien de fort singulier pour l'élocution, ni rien d'extraordinaire pour la pureté. On a même trouvé à dire qu'il se soit servi quelquefois de ces libertés que prennent ordinairement ceux qui n'entendent pas assés bien la pensée de leur Auteur, & qui veulent s'expliquer par periphrase. Mais ceux qui l'ont accusé de peu d'exactitude, ne peuvent pas nier qu'il n'ait tâché d'être fidele; & ils ne peuvent lui refuser la gloire d'avoir été très-laborieux & très-bienfaisant pour le Public.

Le P. DE POUSSINE, ou POSSIN, (Pierre) Jesuite, *de Narbonne* (1).

Poussine. 927 NOus avons marqué ailleurs la plus grande partie de ses Traductions, & on peut voir la liste des autres dans la Bibliothéque de Sotwel. Les principales sont celles de quelques Auteurs de l'Histoire Byzantine, & de quelques Commentateurs de l'Ecriture. Mais elles sont faites pour la plûpart avec un peu trop de liberté, & il a fait connoître qu'il ne vouloit point s'assujettir trop scrupuleusement aux termes du texte Grec. En quoi il n'a pas néanmoins été desapprouvé de tout le monde; car Monsieur Gallois dit (2) que l'obscurité de l'Histoire de *Pachymere*, entre les autres, demandoit que pour en faire une Traduction raisonnable, il ne prît pas moins de soin

1 ¶ Voyés Article 553.

ſoin de la rendre intelligible, que de la rendre Latine: ce qui ne ſe pouvoit faire ſans donner un peu d'étenduë aux penſées de cet Auteur. On peut dire la même choſe de *Nicephore de Bryenne*, d'*Anne Comnene*. [Voyés les Livres de la Byzantine, Tome 2.] Pouſſine.

DES TRADUCTEURS FRANCOIS.

COmme notre Langue n'a reçû ſa perfection que fort tard, & même aſſés avant dans notre ſiécle, il paroît aſſés inutile de parler ici de cette multitude presque infinie de Traducteurs qui ont tâché de rendre ſervice à leur patrie dans les ſiécles précédens. C'eſt pourquoi nous ne rapporterons qu'un très-petit nombre de ceux qui ſe ſont diſtingués des autres, ſoit par leur capacité ſoit par la pureté & la beauté du diſcours, ſelon la portée & l'uſage de leur tems.

NI-

2 Journal du 6. Decembre 1666.

NICOLAS (1) ORESME, ou d'ORESMIEUX (2) Precepteur du Roi Charles V.

Oresme. 928 OResme n'eſt pas le premier de nos Traducteurs, puisque près d'un ſiécle avant lui, *Jean de Meun*, dit *Clopinel*, qui paſſoit pour un bel esprit à la Cour de Philippe le Bel, avoit fait cinq ou ſix Traductions en notre Langue. Mais comme elles ſont demeurées manuscrites jusqu'à preſent, le Public n'en a point ſû dire ſa penſée. D'ailleurs comme Oresme a effacé tous ceux d'avant lui, on l'a conſideré comme le chef de nos anciens Traducteurs, ayant été effectivement le premier qui ait tourné, ou fait ſemblant de tourner des Auteurs Grecs en notre Langue.

On a de lui, outre ſa Verſion de la Bible dont nous parlerons ailleurs, des Traductions de la Politique & de la Morale d'*Ariſtote*, de ſes Livres du Ciel, & de ceux du Monde, qu'on lui a attribués, du Livre de *Petrarque* ſur les Remédes de l'une & de l'autre fortune, &c.

Il paſſoit pour le plus habile homme de ſon ſiécle, & on ne pouvoit rien ajoûter à l'opinion avantageuſe que le Roi ſon diſciple avoit conçûë de lui. Mr. So-

1. ¶ On diſoit en ce tems-là *Nicole* pour *Nicolas*.

2. ¶ On n'a jamais dit que Nicole Oresme. Il mourut Evêque de Liſieux en 1382.

Sorel semble dire qu'il étoit très-capable de trouver & d'exprimer le sens veritable & naturel des Auteurs qu'il traduisoit, (3) & qu'il est juste de l'excuser pour le langage, puis qu'il étoit sans doute le meilleur de son siécle. Oresme.

Cependant Oresme ne savoit pas le Grec ; & au lieu d'aller à la source, il se trouva obligé de puiser dans des ruisseaux & des égouts tous corrompus. Ainsi n'ayant traduit Aristote que sur d'autres Traductions défectueuses, il en a retenu les fautes, & les a augmentées des siennes, comme l'a remarqué Monsieur Huet (4), qui ajoûte néanmoins que si on veut avoir égard au tems auquel il a vêcu, on aura encore lieu de s'étonner qu'il ait été si clairvoyant au milieu des tenebres & de la barbarie de ces siécles, & qu'il ait été si reglé & si moderé dans ses Traductions.

Et Monsieur Naudé dit (5) que bien qu'il n'ait pas toujours pris le sens de son Auteur, néanmoins il n'a point laissé de renfermer quantité de choses rares & excellentes dans les deux Versions des Politiques & des Morales du Philosophe. Il ajoûte que ces deux Ouvrages se trouvent très-difficilement, & qu'ils sont fort estimés & fort recherchés des curieux, parce qu'ils n'ont pas été imprimés depuis le

3 Charles Sorel, Biblioth. Franç. des Traduct. pag. 218.

4 Petr. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 184.

5 Gabriel Naud. Bibliograph. Politic. pag. 39.

Oresme. le commencement du seiziéme siécle (1), qu'on les mit en caracteres Gothiques ou Lombards.

CLAUDE DE SEYSSEL, *Evêque de Marseille; puis Archevêque de Turin sous Louis XII. & François I* (2).

Claude de Seyssel. 929 IL a traduit en notre Langue *Thucydide*, *Xenophon*, *Appien*, *Justin*, une partie de *Diodore* de Sicile, quelque chose de *Seneque*, & l'Histoire Ecclésiastique d'*Eusebe*.

On reconnoît dans ses Traductions que notre Langue commençoit un peu à se démêler de son tems, & à prendre quelque ordre & quelque arrangement.

Un de nos Critiques semble avoir assés mal rencontré (3) lors qu'il a dit qu'on doit juger de la fidelité de ses Traductions par la réputation de la doctrine, qui lui fit avoir les plus belles Charges de la Robe, les premieres Dignités de l'Eglise, & les plus glorieux Emplois du Royaume. Car il n'a fait sa Traduction Françoise de Thucydide que sur le Latin de Laurent Valle, & selon toutes les apparences, il a fait les autres sur des copies encore plus méchantes.

Ainsi loin de les rectifier, il a multiplié leurs

1 ¶ Naudé ne comptoit pas juste. Du Verdier pag. 925. de sa Bibliothéque pouvoit lui apprendre qu'Antoine Vérard avoit dès l'an 1486. imprimé les *Politiques* d'Aristote, & l'an 1488. les *Ethiques* du même Philosophe, traduits l'un & l'autre par Nicole Oresme.

leurs fautes, & il a rendu ſes Auteurs plus obscurs & plus malades qu'ils n'étoient auparavant, de ſorte qu'on ne peut point retirer beaucoup d'utilité de ſon travail, ſelon Mr. Huet (4), & les plus judicieux d'entre les Savans. Claude de Seyſſel.

Le Sieur DES ESSARS (Nicolas d'Herberay), *ſous François I. & Henri II.* (5).

930 DE la-Croix-du-Maine dit que c'étoit le Gentilhomme (6) le plus eſtimé de ſon tems pour bien parler François. Il avoit même quelque talent pour écrire, & il n'en auroit point abuſé, s'il ſe fût contenté de traduire des Livres qui meritoient cette peine, comme *Joſeph*, dans lequel il a néanmoins beaucoup plus mal réuſſi que dans ce qu'il a traduit de Volumes d'*Amadis*, qui ne laiſſent pas de ſe faire lire encore aujourd'hui, tout groteſque & tout barbare qu'en ſoit le ſtyle. Et ceux qui ſont amoureux de ces ſortes de lectures, prétendent qu'il y a dans ces livres un tour aſſés heureux qui vient du Traducteur. Des Eſſars.

Néanmoins on peut dire que dans le tems même où le vieux ſtyle étoit à la mode,

2 ¶ Mort le 31. Mai 1520. Voyés ce qu'en dit Chaſſeneuz dans ſon Catalogue de la Gloire du monde, part. 10. conſider. 4. & 7.

3 Ch. Sorel, Bibl. Fr. des Trad. pag. 219.

4 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 184.

5 ¶ Mort l'an 1558.

6 Franç. de la Cr. du M. Biblioth. Franç. pag. 346.

Des Essars. mode, il n'a jamais été universellement approuvé. Un Auteur François (1) dans du Verdier (2) dit qu'encore que dans les commencemens on considerât des Essars comme *la regle du beau langage*, *néan moins il n'avoit jamais beaucoup rongé de laurier au Parnasse* (3), *& qu'il n'avoit pas longtems sué sous le harnois*, *& dans le travail des Lettres humaines*. Que son parler paroissoit un peu affecté, & que pour quelques liaisons douces & agréables qui se rencontrent dans son style, il s'en trouve plusieurs qui sont rudes, disjointes, & choquantes; que c'est un Auteur de peu de jugement, & qui avoit encore moins de savoir. Qu'outre cela il prenoit plaisir de presenter au peuple des mots nouveaux étrangers, dont le son étoit encore plus rude & plus desagréable aux oreilles, que le son d'une cloche cassée; que c'est pour cela que le peuple n'en a point fait de cas, & qu'il a laissé ensevelir ces sortes de mots avec le corps de des Essars leur Patron & leur Auteur.

Ou-

1 ¶ Abel Mathieu de Chartres dans son Devis de la Langue Françoise, in-8. à Paris 1559. & depuis en 1572.

2 Ant. du Verdier Biblioth Franç. p. 915. 916.

3 ¶ Il y a dans Abel Mathieu, & dans du Verdier, *rongé le laurier* - & c'est comme il faut lire, l'Auteur ayant eu en vûë le *laurum momordit* de Juvenal 7. Sat. 19.

4 ¶ Ou plutôt vers l'an 1580.

5 ¶ Voyés touchant cette Traduction de Pline par du Pinet, les Entretiens de Voiture & de Costar pag. 188.

6 ¶ Il designe les quatre Livres *de occultis naturæ miraculis* que la Croix du Maine dit avoir été imprimés l'an

Outre les huit premiers livres d'Amadis, & la Guerre des Juifs de Joseph, il a encore traduit l'Horloge des Princes de *Guevare*, deux autres Romans, &c. qu'on peut voir dans les Bibliothecaires du pays. Des Essars.

On peut faire le même jugement de GABRIEL CHAPPUIS, & de tous les autres Traducteurs de Romans de ces tems-là, & dont on auroit pû perdre la memoire sans se faire grand tort.

ANTOINE DU PINET, Sieur de Noroy, *vers l'an* 1570 (4).

932 QUelques-uns ont estimé ses Traductions pour leur fidélité, & particuliérement celles de l'Histoire naturelle de *Pline* (5), & d'André *Matthiole* sur Dioscoride. Il a encore traduit quelque chose de moins important de *Lewinus Lemnius* (6), d'*Antoine de Guevare* (7). Il a même traduit l'Apocalypse (8), pour tâcher de rendre service au parti des Huguenots dont il suivoit la Secte. Antoine du Pinet.

QUEL-

l'an 1567. à Lyon traduits par Antoine du Pinet, en quoi je crains qu'il n'y ait erreur, tant parce que le même la Croix du Maine dit qu'ils furent imprimés à Paris la même année traduits par Jaques Gohory, que parce que du Verdier, qui demeuroit à Lyon, ne rapporte point dans la liste qu'il donne des Oeuvres d'Antoine du Pinet, la Traduction dont il s'agit, n'en reconnoissant point d'autre que celle de Jaques Gohory, imprimée à Paris non pas selon lui en 1567. mais en 1574.

7 ¶ Le troisième Livre de ses Lettres dorées.

8 ¶ Ce n'est pas une simple Version de l'Apocalypse, c'en est une explication en plusieurs Sermons,

QUELQUES TRADUCTEURS

De Grec en François.

932 *bis* LEs moins mauvais d'entre ceux qui ont pris la peine de voir les Originaux Grecs de ce qu'ils ont traduit, ſont

E. Dolet. 1. ESTIENNE DOLET, dont nous avons parlé ailleurs (1).

Il a traduit deux Dialogues de *Platon*, ſavoir l'*Axioque* (qui n'eſt pourtant pas de lui) & l'*Hipparque*. Il avoit même achevé de traduire le Platon presque tout entier, & il l'auroit imprimé lui-même, s'il n'eût été prévenu par ſon ſupplice l'an 1545. Il s'étoit appliqué long-tems à cultiver notre Langue.

Eſtienne de la Boetie. 2. ESTIENNE DE LA BOETIE, Conſeiller de Bourdeaux, qui étoit un des beaux eſprits de ſon tems, & dont Monſieur de Sainte Marthe (2), & Monſieur de Thou (3) diſent beaucoup de bien.

Il a traduit du Grec en François la Ménagerie de *Xenophon*; les Regles du Mariage de *Plutarque*, avec une Lettre de

1 ¶ Voyés les notes ſur l'Article 26.

2 ¶ Scævola Sammarth. Elog. lib. 2.

3 ¶ Thuan. Hiſtor. lib. 35. in fin.

4 ¶ Il en parle dans ſes *Anti*, & plus au long dans ſes Enfans celebres chap. 41.

5 ¶ Voyés Article 20.

6 ¶ Il ne traduiſoit que d'après le Latin, comme lui-même en demeuroit d'accord.

de consolation de ce Philosophe à sa femme. Il mourut fort jeune l'an 1563. E. de la Boetie.

Nous parlerons ailleurs du fameux *Anthénotique* ou *Contre un* (4), touchant la servitude volontaire qu'il fit à dix huit ans.

3. GEOFFROY THORY (5), de *Bourges*, dit le *Maistre du Pot Cassé*, Imprimeur de Paris, dont nous avons parlé, vivant sous François I. G. Thory.

Il a traduit du Grec en François les Hiéroglyphes d'*Hor-Apollon* (6), le Tableau de *Cebès*, trente Dialogues de *Lucien*, & des Traités de Morale de *Plutarque*.

4. PIERRE BELON, qui fut tué l'an 1564. & dont nous aurons lieu de parler dans la suite de ce Recueil, & dans le Traité des Plagiaires, a traduit du Grec en François (7) les Oeuvres de *Dioscoride*, & le Livre des Plantes de *Théophraste*. P. Belon.

5. JACQUES DE VINTEMILLE, Conseiller de Dijon (8), vivant en 1570. a traduit du Grec la Cyropédie de *Xenophon*, & l'Histoire d'*Herodien*. Comme les belles Lettres étoient alors dans un état florissant, ses Traductions furent examinées de près par divers Critiques, & Jaques de Vintemille.

7 ¶ Ces prétenduës Versions n'ont point vu le jour. Belon que Scévole de Sainte Marthe appelle *hominem vix mediocriter literatum* n'étoit pas capable de les faire sur le Grec.

8 ¶ Il mourut l'an 1582. Sa Vie écrite en François par lui-même, & en Latin par Philibert de la Mare Conseiller au même Parlement est entre les mains des héritiers de ce dernier, mort à Dijon l'an 1617.

Jaques de Vintemille

& elles furent trouvées fort défectueuses. Néanmoins l'amour de sa propre réputation lui fit entreprendre de se justifier par un Ecrit qu'il appella, *Remontrance aux Censeurs de la Langue Françoise.*

J. Grevin.

6. JACQUES GREVIN, Médecin de Cler-

1 ¶ Je prendrai ici l'occasion de rapporter une Lettre par laquelle j'ai taché autrefois de prouver à un savant homme de mes amis que Nicandre qu'il croyoit Poëte ensemble & Médecin, n'étoit que Poëte. A M. B. D. E. P. R. E. M. le 7. Avril 1710. Il vous aura sans doute paru, Monsieur, que j'ai exclu un peu bien légérement Nicandre du nombre des Médecins. Pline, me direz vous, l'a cru tel, l'ayant compté parmi les Médecins dont il dit avoir fait des extraits pour le 20, le 28, le 29, & le 30. livres de son Histoire naturelle. Vous ne manquerés pas non plus de m'alléguer les Epigrammes rapportées au 39. chap. du 1. liv. de l'Anthologie. Vous y joindrés le Dictionnaire de Suidas où Nicandre est qualifié ἅμα γραμματικὸς τε καὶ ποιητὴς, καὶ ἰατρὸς, & n'oublierés pas même la peinture qui dans le fameux manuscrit du Dioscoride de la Bibliothèque Impériale le représente opposant de la main droite l'antidote à un serpent, & tenant son livre de la gauche. C'est à peu près sur ces raisons, & sur la matière des deux Ouvrages qui nous restent de Nicandre, que les Ecrivains modernes lui attribuent généralement la qualité de Médecin. Les anciens, sans en excepter Pline, comme je le ferai voir, n'en ont pas eu cette idée. L'Auteur de la Vie d'Arat imprimée pag. 268. l'Uranologe du P. Petau, réfutant l'opinion de ceux qui ont dit qu'Arat & Nicandre avoient, par ordre d'Antigonus, composé, l'un ses Phénomènes, quoiqu'il ne fût point Astrologue; l'autre ses Thériaques, & ses Alexipharmaques, quoiqu'il ne fût point Médecin, n'a pas prétendu nier l'ignorance d'Arat en Astrologie, ni celle de Nicandre en Médecine, mais seulement qu'ils aient été contemporains. Cicéron au 1. *de Oratore* avoit dit auparavant: *Etenim si constat inter doctos hominem ignarum Astrologiæ, ornatissimis atque optimis versibus Aratum de cœlo, stellisque dixisse; si de rebus rusticis hominem ab agro remotissimum Nicandrum Colophonium, poëtica quadam facultate, non rustica, scripsisse præclare, quid est cur non Orator,*

Clermont en Beauvaisis, loué par Mr. J. Grevin; de Thou, estimé de tous les habiles Gens de son tems, & mort en 1570. a traduit du Grec en François les Oeuvres de *Nicandre*, ancien Poëte & Médecin Grec (1), & les Preceptes de *Plutarque* sur la ma-

rator, &c Par où l'on voit qu'il ne regardoit simplement Arat & Nicandre que comme deux habiles Poëtes. Vous saves qu'on a traité Virgile de Medecin par rapport à ses Géorgiques. On pouvoit par la même raison, quoique frivole, faire le même honneur a Nicandre. Telle n'a pas été la pensée de Ciceron, qui avec tous les doctes ne l'a cru que bel esprit. Les Theriaques, & les Alexipharmaques de cet Auteur ne doivent pas nous obliger à en porter un autre jugement. Suidas lui attribuë un Recueil de remedes ἰάσιμων συναγωγὴ. Ce pouvoit être un Ouvrage en vers, tel qu'en a laissé un Latin ce Serenus Samonicus, qu'il n'y a pas lieu de presumer Médecin, sur ce qu'on trouve de lui dans Spartien, dans Capitolin, & dans Macrobe. Le même Nicandre avoit mis en vers les Pronostics d'Hippocrate; Ouvrage dont tout homme, qui saura faire des vers Grecs, sera capable. Une chose à remarquer, c'est qu'entre plusieurs Nicandres, il y en a eu un véritablement Médecin, distingué du Poëte par Pline l. 1. de son Histoire naturelle, à l'endroit où il cite les Auteurs dont il s'est servi pour la composition du 20 livre. Là vous trouverés *inter externos* Démocrite, Théophraste, Orphée, Menandre qui a écrit τὰ βύζηντα, Pythagore, Nicandre; & immédiatement apres *inter Medicos* Nicandre, Hippocrate, Chrysippe &c. Nicandre le Médecin est employé au 28. au 29. & au 30. livres. Nicandre le Poëte est toujours nommé séparément *inter externos*, jusque-là même qu'il est intitulé tout au long *Poëta* l. 37. c. 2. en ces termes: *Plurimi Poëtæ dixere, primique, ut arbitror, Æschylus, Philoxenus, Nicander, Euripides, Satyrus.* Nul ancien citant Nicandre ne l'a qualifié Médecin. Lui même à la fin de ses Alexipharmaques prend l'épithète d'ὑμνοπόλου, preferablement à celle d'ἰητροῦ, qui seroit tout aussi-bien entrée dans le vers. Il prend de même celle d'Ὁμηρείου, à la fin des Theriaques, soit par rapport à Colophone sa patrie, qui etoit aussi celle d'Homére, soit par-

J. Grevin. maniére de se gouverner dans le Mariage (1). Il a fait encore diverses autres Traductions, mais du Latin en François.

Billy. 7. L'ABBE' DE BILLY, de Guise en Picardie, qui mourut en 1581. a fait aussi diverses Traductions du Grec en notre Langue, mais nous avons parlé de lui parmi les Traducteurs Latins.

Rosoy. 8. Le Sieur de ROSOY (Claude Vitart) fit la Traduction d'*Arien* sur les expeditions d'Alexandre le Grand. On dit qu'il s'en acquitta assés bien par rapport à ce qu'on avoit fait auparavant, mais il s'est trouvé envelopé dans le malheureux sort des mauvais Traducteurs François, par ceux qui sont venus depuis lui.

LOUIS

ce que, de même qu'Homére, il s'attachoit principalement aux vers Héroïques. Aussi Quintilien l. 10. c. 1. en parle-t-il non seulement comme d'un Poëte, mais comme d'un Poëte que Virgile a imité. Strabon l. 17. n'ajoute autre chose à Νίκανδρ@, pour le faire connoitre qu'ὁ τὰ θηριακὰ γράψας. Galien au 3. de ses Commentaires sur Hippocrate, περὶ ἄρθρων, le cite conjointement avec Archiloque, & Théocrite, & ce qui est digne d'attention liv. 1. περὶ τῆς τῶν ἁπλῶν φαρμάκων δυνάμεως, le qualifie simplement Poëte, ὡς πε καὶ Νίκανδρ@ ὁ ποιητὴς λέγει. Athénée sur la fin du liv. 3. pag. 126. & liv. 7. pag. 288. Νίκανδ@ ὁ ἐποποιός. Macrobe c. 22. du 5. liv. de ses Saturnales expliquant ces deux vers du 3. l. des Géorgiques de Virgile

Munere sic niveo lanæ, si credere dignum est,
Pan Deus Arcadiæ captam te, Luna, fefellit,

dit que cette fable est tirée de Nicandre, Poëte, ajoute-t-il, que Didyme le plus savant des Grammairiens *fabulosum vocat*, ce que Virgile n'ignorant pas avoit par cette raison usé du correctif *si credere dignum est*. Saint Epiphane l. 1. contre les Héresies alléguant Nicandre ne lui donne point d'autre qualité que celle de Poëte. Les Ecrivains postérieurs, Suidas entre autres,

LOUIS LE ROY, dit *Regius*, de *Coutances en Normandie*, mort en 1578 (2).

933 CEt homme s'eſt fort diſtingué par- L. le Roy.
mi les autres par la rare connoiſſance qu'il avoit de la Langue Grecque : il en a reçû même un témoignage fort avantageux de Scaliger (3). Il n'étoit pas moins habile dans les belles Sciences que dans les Langues.

C'eſt ce qui a rendu ſes Traductions plus eſtimables que la plûpart de celles des autres, non-ſeulement pour l'intelligence des Auteurs, pour la fidélité & pour l'é-

tres, très-ſujet à confondre les homonymes, n'ont pas ſû faire cette diſtinction. Des trois Epigrammes rapportées par Planudès, la premiére auroit mieux convenu au titre εἰς πομπὰς, qu'à celui d'εἰς ὕπτρας. Les deux autres ne ſont, l'une, qu'une application flateuſe à Nicandre de 3. vers du 4. l. de l'Odyſſée, l'autre qu'un éloge hyperbolique, qui ne tire pas davantage à conſéquence. La peinture du manuſcrit de Dioſcoride ne conclut autre choſe, ſinon que le Poëte Nicandre dans ſes Thériaques a indique les remédes propres à guérir, ou à éviter les morſures des ſerpens. En voilà, ce me ſemble, aſſés, Monſieur, pour vous diſpoſer à croire que Nicandre n'étoit aſſûrément pas Médecin de profeſſion. C'étoit proprement un Humaniſte, Poëte, Hiſtorien, Grammairien comme en fait foi le Catalogue de ſes Oeuvres dreſſé par le docte & laborieux Jean Albert Fabrice pag. 621. du 2. vol. de ſa Bibliothéque Grecque.

1 ¶ Comme on ne doutera pas que Grevin n'ait traduit en proſe cet Opuſcule de Plutarque, & qu'on n'eſt pas oblige de ſavoir que la Traduction de Nicandre eſt en vers François, il étoit, ce me ſemble, à propos d'avertir de cette différence le Lecteur.

2 ¶ Mort en 1579.

3 Prim. Scaligeran. pag. 128.

L. le Roy. l'éxactitude, mais encore pour le tour de la phraſe, & pour la pureté même du ſtyle. Mais c'étoit toujours du ſtyle du milieu du ſeizième ſiécle, quoiqu'il ſe fût appliqué particuliérement à cultiver & à embellir la Langue du Pays, comme nous l'apprend Monſieur de Sainte-Marthe, après s'être perfectionné dans la Grecque & la Latine (1). Les Etrangers même excités ſans doute par le rapport de la renommée, ont crû qu'ils pouvoient publier le mérite de ſes Traductions Françoiſes, dont ils avoient ouï parler avantageuſement. Et Paul Jove les a louées à la fin de ſes Eloges (2).

Il a traduit divers Ouvrages de *Platon*, comme le Phédon, le Timée, le Sympoſe ou le Banquet, & ſa Politique, c'eſt-à-dire, les dix Livres de la République ou de la Juſtice; la Politique d'*Ariſtote*; ſes Livres de Morales, & ceux de l'Ame, & celui qui concerne les changemens, la ruine, & la conſervation des Etats: pluſieurs Oraiſons de *Demoſthène* &

1 Scævol. Sammarth. Elog. lib. 3. p. 73.

2 Paul. Jov. Elog Epilog. ad calc. pag. 302.

¶ Paul Jove n'a point loué les Traductions Françoiſes de Louis le Roi, & n'a pû même les louer, tant parce qu'il n'en avoit encore paru aucune lors qu'il a fini ſes éloges, que parce que ne ſachant pas le François, quand elles auroient été toutes imprimées, il ne les auroit pas entenduës. Lors donc qu'après avoir fait l'éloge de deux Poëtes Latins, Macrinus, & Borbonius, eſtimés alors en France, il ajoute qu'on n'eſtimoit pas moins la proſe de Louis le Roi que leurs vers, *quorum honoribus*, ce ſont ſes termes, *Regius pedeſtri oratione adæquatur*, il eſt viſible que

& d'*Isocrate*; quelque chose de *Xenophon*; L. le Roy, quelques Traités de *Théophraste*, d'*Hippocrate*, & de *Théodoret* Evêque de Cyr (3).

Comme le Roy se croyoit un des plus éloquens Personnages du tems pour le François, aussi-bien que pour le Latin, qu'on ne lui contestoit point, il en conçut une vanité qui le rendit insuportable à ceux qui ne prétendoient pas lui ceder en notre Langue, & qui ne pouvoient souffrir les nouveautés qu'il tâchoit d'y introduire. Il témoignoit un grand mépris pour toutes sortes d'Ecrivains, & pour ceux qui passoient pour beaux Esprits à la Cour, & dans Paris. Et comme il avoit le style fort, il crût pouvoir s'en servir contre tous indifféremment. Mais ayant attaqué Joachim du Bellay, celui-ci le paya pour tous les autres, & le rendit l'objet de la raillerie, & du mépris des Courtisans, par des Vers piquans qu'il fit contre lui (4).

GEN-

que c'est uniquement sa prose Latine qu'il a eu en vuë. Aussi est-ce par rapport à cette expression de Paul Jove que Sainte-Marthe a dit dans l'eloge de Louis le Roi que *Latinis aliquot epistolis, & Budæi Vita mundissime scripta, pedestris facundiæ laudem non vane judicio adeptus est.*

3 De la Cr. du Maine, du Verdier, &c. Biblioth. Franç.

4 ¶ Du Bellai les supprima dans la suite ayant même bien voulu traduire en François tous les vers tant Grecs que Latins cités dans le Sympose de Platon, traduit & commenté par Louis le Roi avec lequel il s'étoit reconcilié.

Sc. Sammarth. ubi supra.

GENTIEN HERVET, d'*Orleans*, Chanoine de *Reims* mort en 1584 (1).

G. Hervet. 934 IL s'eſt aſſés mal acquité de ſes Traductions Françoiſes. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de voir dans celles de la Cité de Dieu de Saint *Auguſtin*, des Catecheſes de Saint *Cyrille* de Jeruſalem, & d'autres Ouvrages de quelques Peres, comme de Saint *Jerôme*, &c.

JACQUES AMIOT, Evêque d'*Auxerre*, Grand Aumônier de France, mort en 1591 (2).

J. Amiot. 935 CE célébre Traducteur a tourné en notre Langue le Roman Grec de Daphnis & de Chloé, écrit par *Longus*, celui de Theagene & de Chariclée, appellé l'Hiſtoire Ethiopique d'*Heliodore*, [in-8°. 1625.] ſept Livres de *Diodore de Sicile*, [in-fol. 1554.] & pluſieurs Tragedies Grecques.

Mais le principal de ſes Ouvrages, & celui qui lui a acquis le plus de réputation, eſt la Verſion des Vies & des Morales de *Plutarque*. [in-8°. en 12. volumes *à Paris chés Vaſcoſan* 1565.]

Monſieur de Sainte-Marthe dit (3), que comme la beauté d'une Langue n'eſt pas un des moindres ornemens de l'Etat où elle

1 ¶ Voyés ci-deſſus Article 875.

2 ¶ Il mourut un Samedi 6. Fevrier 1593. dans ſa 79. année.

elle eſt en uſage, on ne doit pas diſcon- J. Amiot.
venir qu'Amiot n'ait rendu à ſes Rois & à ſa Patrie un ſervice immortel, ayant tâché de porter leur Langue au plus haut point de pureté dont elle ſembloit être capable. Il ajoûte qu'il n'a gueres moins acquis de gloire par cette voie, que s'il avoit conquis de nouvelles Provinces par l'épée, & étendu les limites du Royaume.

Le Pere Vavaſſeur écrit (4) qu'il a introduit dans notre Langue une telle fertilité & une telle abondance, qu'il ne s'eſt jamais trouvé réduit à l'indigence, quand il lui a falu exprimer & développer toutes les richeſſes d'un Auteur auſſi rempli que l'eſt Plutarque.

Monſieur Huet témoigne (5) qu'il a paſſé de fort loin la diligence & l'induſtrie de tous ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écrire & qu'il y a apporté tant d'eſprit & tant de bonnes diſpoſitions, tant de ſubtilité, & tant de politeſſe, qu'on peut dire qu'il a été le premier qui ait montré juſqu'où peuvent aller les forces & l'étenduë de notre Langue. Il ajoûte que quant à la Traduction de Plutarque, il a fait entrer tant d'agrémens & de beautés dans ſon ſtyle; & ce qui eſt beaucoup plus important, qu'il a été ſi religieux & ſi éxact dans la fidelité qu'il a gardée à ſon Auteur, qu'il peut hardiment laiſſer parler les envieux, & mépriſer les cris & les plaintes

3 Scævol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 119.
4 Franc. Vavaſſ. de Ludicr. dictionis. pag. 457.
5 P. D. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 184.

J. Amiot. tes de ceux qui l'accusent d'avoir laissé croître quantité de mauvaises herbes dans une si belle moisson.

Herman Cruserius, qui a traduit le Plutarque en Latin depuis Xylander, assure (1) qu'il s'est servi très-utilement de la Traduction Françoise d'Amiot, pour éclaircir beaucoup de difficultés, & que personne ne peut si heureusement traduire en Latin qu'il a fait en François. Et les Critiques mêmes ont reconnu que c'est par le secours d'Amiot que Cruserius a remporté le prix sur Xylander.

Monsieur de Vaugelas dit (2) que quoiqu'il soit arrivé de très-grands changemens dans le langage depuis le tems de ce Traducteur, il ne laisse pas d'être encore dans une grande réputation, depuis tant d'années. „ Quelle obligation, dit-il, ne lui a „ point notre Langue, n'y ayant jamais „ eu personne qui en ait mieux sû le genie „ & le caractere que lui, ni qui ait usé de „ mots & de phrases si naturellement „ Françoises, sans aucun mélange des „ façons de parler des Provinces, qui cor„ rompent tous les jours la pureté du vrai „ langage François ? Tous ses magazins „ & tous ses tresors sont dans les Oeu„ vres de ce grand homme. Et encore „ aujourd'hui nous n'avons gueres de fa„ çons de parler nobles & magnifiques „ qu'il

1 Ant. du Verdier Biblioth. Franç.
Isaac Bullart Acad. lib. 2. pag. 166.
Valer. Andr. Bibl. Belg. in Herm. Cruser.
Franc. Swert in Athen. Belg.

„ qu'il ne nous ait laiſſées ; & quoique J. Amiot.
„ nous ayons retranché la moitié de ſes
„ mots & de ſes phraſes, nous ne laiſſons
„ pas de trouver dans l'autre moitié pres-
„ que toutes les richeſſes dont nous nous
„ vantons. Auſſi ſemble-t-il disputer le
„ prix de l'éloquence Hiſtorique avec ſon
„ Auteur, & faire douter à ceux qui ſa-
„ vent parfaitement la Langue Grecque
„ & la Françoiſe, s'il a accrû ou dimi-
„ nué l'honneur de Plutarque en le tra-
„ duiſant.

Monſieur Godeau reconnoit que ſon ſtyle ſe ſent effectivement du vieux tems, mais il ajoute qu'il ne laiſſe pas toutefois d'être beau (3), & qu'en pluſieurs endroits il a toute la pureté qu'on peut deſirer. Qu'à dire le vrai, les Maîtres en la Langue Grecque y remarquent beaucoup de fautes qui regardent l'intelligence de l'Auteur, mais qu'ils avouent qu'à tout prendre c'eſt un Ouvrage qui eſt digne de louange.

Amiot s'eſt fait deux ſortes d'Adverſaires par ce travail. Les premiers jugeoient que cet Ouvrage étoit trop bien fait pour lui, & vouloient qu'il l'eût dérobé à quelqu'un, comme nous le dirons au Recueil des Plagiaires. Laurent Bouchel, célébre Avocat du Parlement, avoit aſſuré

Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſui temp. lib. 59.
2 Cl. Faur de Vaugelas Préf. ſur les Remarq. de la Langue Franç.
3 Ant. God. Hiſt. de l'Egl. fin du 2. ſiécle.

J. Amiot. suré Monsieur Patin le Pere (1) que notre Auteur avoit traduit les Vies de Plutarque sur une vieille Version Italienne de la Bibliothéque du Roi, & qu'elle étoit cause des fautes qu'il avoit faites. Mais le Sieur de Brantome (2) témoigne que ce sont ses envieux qui ont publié que sa Version étoit d'un autre, & qu'on lui faisoit injustice en ce point.

Les autres Adversaires de notre Traducteur ne lui ont point envié son Ouvrage, mais ils s'en sont faits les Censeurs. Il ne s'en est pas trouvé un, qui n'ait avoué qu'il parloit des mieux de son tems, mais plusieurs l'accusoient de ne pas bien tourner ses periodes (3), de les faire souvent trop longues, de ne pas bien user des Articles & des particules du discours, & de n'être pas éxact dans sa construction.

D'autres vouloient lui faire perdre sa réputation pour une infinité de vieux mots dont ils prétendoient qu'il auroit pû se garantir ; & d'autres ont fait voir que ses periodes sont si longues & si obscures qu'elles recommencent souvent par de nouveaux membres, lors qu'on croit qu'elles vont finir (4) ; & contiennent quelquefois deux ou trois matiéres différentes qui devroient être séparées. C'est

1 Paul. Colomesii Opuscul. pag. 325.
2 Dans Colomiez Biblioth. choisie pag. 42.
3 Charl. Sorel, Biblioth. Franç. Trait. des Traduct. pag. 220. 221.
4 Gall. Journ. des Sav. du 25. Avril. 1672.
5 Sorel, Connoiss. des bons livres trait. de l'Histoire,

C'eſt ce qui a donné lieu à Monſieur Sorel (5) de comparer Amiot à des Architectes peu experts, qui ayant fait un corps de logis où il manque une chambre ou un cabinet, les bâtiſſent auprès ſans garder ni la regularité ni la ſymmetrie. J. Amiot.

Les autres ont attaqué ſa bonne foi, ou plutôt ſon éxactitude, & Mr. de Thou n'a point fait difficulté de dire (6) qu'Amiot avoit traduit Plutarque avec plus d'élegance que de fidélité.

Les autres enfin nous ont voulu faire douter de ſa capacité, & ont tâché de nous perſuader qu'il n'avoit pas une connoiſſance fort parfaite de la Langue Grecque, & que c'eſt ce qui l'a fait tomber dans un grand nombre de fautes contre le ſens & la penſée de ſon Auteur.

Monſieur Pelliſſon écrit (7) que le Sieur de Meziriac, qui étoit le plus ſavant homme de Lettres de la premiére volée de l'Académie Françoiſe, fit ſur ce ſujet un Discours qui fut lû dans l'Aſſemblée de cette nouvelle Académie le dixiéme Decembre 1635. intitulé *de la Traduction* (8). Que dans cet Ouvrage, Meziriac après avoir loué l'esprit, le travail & le ſtyle d'Amiot en ſa verſion de Plutarque, & avec aſſés d'ingénuité, comme il paroît, prétendoit montrer qu'en divers paſſages qu'il

6 Jac. Aug. Thuan. lib. 10. Hiſt. ſui temp.

7 Paul Pelliſſ. Font. Relat. hiſtoriq. de l'Academ. pag. 104. 105.

8 ¶ On le trouve imprimé à la fin du 2. tome du Menagiana de 1715.

J. Amiot. qu'il avoit remarqués jusqu'au nombre de deux mille, ce grand Traducteur a fait des fautes très-grossiéres de diverses sortes, dont il donne plusieurs exemples.

Quoiqu'il en soit des fautes d'Amiot, continuë Mr. Pelisson, cela doit moins rebuter qu'encourager ceux qui s'adonnent à traduire. Car si d'un côté c'est une chose déplorable qu'un aussi excellent homme qu'Amiot après tout le tems & toute la peine que chacun sait qu'il employa à cet Ouvrage, n'ait pû s'empêcher de faillir en deux mille endroits : c'est de l'autre une grande consolation que malgré ces deux mille fautes, dans un plus grand nombre de lieux où il a heureusement rencontré, il n'ait pas laissé de s'acquerir une réputation immortelle.

Les Critiques ont toujours fait tant de cas de cette célébre Traduction, qu'ils ont crû en devoir éxaminer jusqu'aux Préfaces. Le Cardinal du Perron dit (1) que celle que ce Traducteur a faite sur les Vies de son Auteur est excellente, qu'il y a mis tous ses efforts, & qu'elle est toute de son chef : mais que la Préface sur les Opuscules de Morale n'est pas si bonne.

Les Libraires de Paris voyant que nonobstant les remarques de tant de Censeurs, le

1 Perronian. pag. 7.

2 Ch. Sorel. Biblioth. Franç. pag. 220.

3 Isaac Bullart, Academ. des Arts & des Sciences livre 2. pag. 166.

4 ¶ Ce récit est absolument faux. On sait que vers le milieu du mois de Mars de l'année qu'avant Paque on comptoit en France 1547. François I. tomba malade. Comme ce fut le seiziéme de ce mois-là, que Va-

le Public ne laiſſoit pas de s'obſtiner à conſerver toute ſon eſtime pour cet Ouvrage d'Amiot, crûrent lui rendre un grand ſervice, & faire quelque choſe en même tems de fort avantageux pour leur intérêt, en faiſant une nouvelle édition de cette Traduction. C'eſt ce qu'ils exécutérent en 1645. après en avoir fait ôter tous les vieux mots qui pouvoient choquer les perſonnes délicates de ces tems-là, s'étant imaginés que cela pourroit en rendre la lecture plus agréable. Mais on prétend que cette induſtrie n'étoit pas trop de ſaiſon, & que par ces retranchemens on lui a ôté une partie de ſa force & de ſa naïveté (2). J. Amiot.

Au reſte Amiot n'avoit point commencé d'établir ſa réputation par cette Verſion de Plutarque. Il avoit déja fait ſon eſſai long-tems auparavant par la Traduction du Roman Hiſtorique d'*Héliodore*. On dit (3) qu'il donna à ce premier Ouvrage toutes les beautés dont notre Langue étoit capable ſous François premier, à qui il la preſenta, & qui en fit tant d'eſtime que ſi on veut s'en rapporter au recit (4) de quelques Hiſtoriens, ce Prince l'en recompenſa peu de tems avant ſa mort de l'Abbaye de Belloſane vacante par le décès de Vatable.

Quoi-

Vatable Abbé de Belloſane mourut, le Roi n'étoit guere en etat ni de recevoir des mains d'Amiot la Traduction d'un Roman, ni de donner au Traducteur une Abbaye à peine vacante. Cette Traduction conſtamment ne fut connuë que ſous le Regne d'Henri II. n'ayant été imprimée pour la premiere fois qu'en 1549. & perſonne juſqu'ici n'en ayant pu deterrer une plus ancienne edition.

J. Amiot. Quoiqu'il en soit de cette prétenduë récompense, il est constant que cette Version ne la méritoit pas, & qu'elle étoit fort défectueuse parce qu'Amiot n'avoit eu que des éxemplaires très-peu corrects. Mais étant allé du Concile de Trente à Rome, & ayant trouvé un Manuscrit fort beau & assés entier dans la Bibliothéque du Vatican, il refit une nouvelle Version qu'il rendit aussi accomplie en sa maniére, que l'autre étoit imparfaite.

GILBERT GENEBRARD, d'Auvergne, mort en 1597.

Genebrard 936 CEt Auteur a fait quelques Traductions Françoises aussi bien que des Latines. La principale est peut-être celle des Antiquités Judaïques de *Joseph* qui est très-heureuse & très-docte si on en croit la Croix-du-Maine (1), & qui vaut beaucoup mieux sans doute que celle de des Essars, celle de François Bourgoin, celle de Jean le Frere de Laval, celle de Jean-François de Belleforest (2), & des autres qui ont traduit le même Auteur avant lui.

Mais Monsieur Huet assure (3) que Genebrard est encore moins châtié & moins pur dans ses Traductions Françoises que dans ses Latines, & qu'il ne se soucie pas fort d'exprimer les termes de ses Auteurs, pourvû qu'il en prenne le sens à peu près.

HEN-

1 Fr. de la Croix du Maine Bibl. Franç. pag. 126.

2 ¶ On n'a jamais appellé Belleforest autrement que François Belleforest. Il n'étoit pas capable de donner une Traduction de Joseph, même d'après le La-

HENRI ESTIENNE, mort en 1598.

937 ON pretend qu'il a été plus fidelle dans ſes Traductions Françoiſes que dans ſes Latines (4), qu'il a ſuivi le Grec de plus près, qu'il ne s'eſt point donné la liberté d'y changer, d'y ajoûter ou d'y retrancher, comme il avoit fait dans les autres. Henri Eſtienne.

Nous avons de ſa Traduction en notre Langue, les Harangues des *Hiſtoriens Grecs*, deux Oraiſons d'*Iſocrate*, quatre Oraiſons de *Dion Chryſoſtome*, trois Traités de *Plutarque*, deux Oraiſons de *Syneſius*, divers Dialogues de *Lucien* &c.

BLAISE de VIGENERE mort en 1599. *de S. Pourçain en Bourbonnois.*

938 NOus avons de lui pluſieurs Traductions en notre Langue dont les principales ſont celles, des Commentaires de *Ceſar* [in-fol. *Paris* 1589.] de la premiére décade de *Tite-Live*, de la Germanie de *Tacite*, de l'Hiſtoire de Pologne de *Jean Herburt de Fulſtein*, de l'Hiſtoire des Turcs de *Chalcondyle*, des Images ou Tableaux de *Plate peinture* de *Philoſtrate*, de divers Dialogues, & petits Traités de *Platon*, de *Ciceron*, de *Lucien* &c. Vigenere.

Le Public a crû faire juſtice à Vigenere de

Latin. Bourgoin ni le Frére ne méritoient pas non plus d'être ici nommés.

3 P. D. Huet. de clar. Interpret. p. 185.

4 La Cr. du M. Biol. Franç. pag. 163. 164.

Vigenere. de lui donner le second rang après Amiot parmi les illustres Traducteurs François. En effet on a toujours jugé que s'il a été surmonté en quelque chose par ce Traducteur, il a en recompense passé de fort loin tous les autres, qui s'étoient mêlés de traduire jusqu'alors ; & que s'il a eu un superieur, il n'en a point eu d'autres qui lui fussent égaux jusqu'à la réforme de notre Langue.

Il s'est trouvé même un Ecrivain de ces derniers tems qui prétend que Vigenere doit être plus recherché qu'Amiot même (1) pour la pureté & pour la beauté du style. Simon Goulart dit au contraire (2) que pour lui il donneroit volontiers le prix à Amiot ; qu'il reconnoit en Vigenere beaucoup d'adresse & des traits bien choisis, mais que l'autre a je ne sai quoi qui se maintient mieux, ce lui semble.

Guillaume Soffius (3) rapporté par Mr. Colomiez (4) dit qu'Amiot a été le premier qui ait enseigné à parler nettement & purement en notre Langue, & qui ait sû donner des nerfs au discours : mais que Vigenere y a ajouté du corps, de la charnure, & des ornemens : & que l'un & l'autre n'ont point manqué de hardiesse pour inventer des mots nouveaux ; pour ajuster & redonner de la couleur à ceux qui étoient déja

1 L'Aut. Anonym. de la Science de l'Hist. chap. 23. pag. 123.

2 Sim. Goul. Huguen. de Senl. sur la 2. semaine de du Bartas pag. 498.

3 Guil. Soss. in Vit. Henr. IV. Gall. R. pag. 141. edit. 1622.

déja vieux & passés ; pour en faire de com- Vigenere.
posés de plusieurs simples, & pour ne point admettre aisément ceux qui venoient des Pays étrangers, sans les faire passer par leur éxamen.

Monsieur Dacier témoigne que pour l'encourager à la Traduction Françoise d'Horace on lui proposa l'éxemple non pas d'Amiot mais de Vigenere & de Meziriac, qui se sont acquis beaucoup de gloire, dit-il, par les belles Traductions & les beaux Commentaires qu'ils nous ont donnés en notre Langue (5). Et il ajoute qu'il n'avoit garde de tirer aucune conséquence avantageuse pour lui de l'éxemple de ces grands hommes.

Cependant Mr. Huet n'en a point jugé si avantageusement, car supposant qu'il avoit d'ailleurs beaucoup d'éloquence & de fidelité même (6), il dit qu'il étoit destitué de la connoissance des Langues, & que ce lui est un obstacle pour l'empêcher de prendre son rang parmi les meilleurs Traducteurs.

Mr. Furetiere n'a point laissé de le mettre au nombre des bons Traducteurs, mais il l'a rangé sur les derniers bancs avec Baudoin, tant à cause de ses vieux mots, que parce que son style ne paroit pas assés concis, & assés serré pour des Traductions (7).

Mais si Vigenere n'est qu'un Traducteur mé-

4 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 92.
5 And. Dacier, Préfac. sur Horace.
6 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. pag. 185.
7 Ant. Furetiere Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. pag. 87.

Vigenere. médiocre, il a dequoi se faire valoir d'ailleurs, puisque dans l'esprit des gens de Lettres il a passé pour un assés savant Critique (1).

* Les Decades de Tite-Live mises en Langue Françoise par Blaize de Vigenere, avec annotations & figures *in-fol.* 2 vol. à Paris 1583*

CLAUDE FAUCHET, premier Président en la Cour des Monnoies (2).

C. Fauchet. 939 IL a traduit en notre Langue les Oeuvres de *Tacite*, qui furent imprimées sous son nom en diverses formes; mais les cinq premiers livres sont de la Traduction d'*Estienne de la Planche*.

Celle de Fauchet est docte, & d'un travail infini, au jugement du Sieur de la Croix-du-Maine (3). Mr. Huet dit (4) qu'il avoit apporté à cet Ouvrage beaucoup plus de bonnes dispositions d'esprit & d'étude, que plusieurs de ceux qui l'avoient précédé; & que ceux qui alleguent que son abondance & son style diffus ne conviennent nullement à Tacite, ne prennent pas

1 Thom. Dempster in Rosin. Antiquit. Rom. Elench. Auctor.

¶ Dempster dans sa Table alphabétique des Auteurs mise au-devant des Antiquités Romaines de Rosin a dit *Vignerius*, *Criticus eruditissimus*, mais ce *Vignerius* n'est pas Blaise de Vigenére, c'est Nicolas Vignier, honoré comme on voit d'un éloge qui ne lui convient guére mieux qu'à Vigenére.

2 ¶ Il mourut l'an 1603. suivant le P. le Long pag. 30. de sa Bibl. Histor. de France.

3 Fr. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 157.

4 P. D. Huet. de clar. Interpr. l. 2. p. 184. Sorel des Traductions Franç. pag. 214.

pas garde que notre Langue ne peut pas s'accommoder de cette ſechereſſe & de cette breveté qui ſe trouve dans cet Auteur. C. Fauchet.

Le Sieur RENOUARD (Nicolas)

940 A Traduit les Metamorphoſes d'*Ovide*, dans leſquelles on reconnoit qu'il a voulu ſe garantir des infections (5) de Nerveze & de Des-Escuteaux. Son ſtyle eſt exemt de ces Metaphores groſſiéres & ridicules, dont pluſieurs Ecrivains ſembloient faire leurs delices de ſon tems. Mais outre que ſon langage n'a ni pureté ni beauté, il n'a presque rien (6) de cette érudition, qui nous fait encore regarder de bon œil les Verſions de Vigenere, d'Amiot, & des autres, dans leſquelles il ſe trouve autre choſe que des mots. Renouard.

Le Sieur CHALVET (Matthieu) dit *Calventias*, *Préſident de Toulouſe*, & *Conſeiller d'Etat*, *mort en* 1607.

941 MOnſieur de Sainte-Marthe dit qu'il a fait éclater ſon induſtrie, ſa Chalvet.

5 ¶ *Des infections* pour des ridicules affectations.

6 ¶ Ces mots *il n'a presque rien*, font de la peine, parce que réguliérement cet *il* ſe rapporte à *langage*, & que l'*érudition du langage* eſt un galimatias. L'érudition eſſentielle à une bonne Traduction Françoiſe des Metamorphoſes d'Ovide conſiſte à repréſenter avec beaucoup d'éxactitude tout enſemble & de netteté le veritable ſens du Poëte. Vouloir rendre à la lettre par éxemple certaines épithétes, qui pour être entenduës demanderoient un Commentaire, ce ſeroit une pédanterie

Ch. Sorel, Biblioth. Franç. des Traductions, pag. 118.

Chalvet. ſa fidelité ; & ſon application dans ſa Traduction de *Seneque* (1). Mr. Huet témoigne (2) pourtant qu'il ne s'eſt pas beaucoup ſoucié de s'aſſujettir à ſon Auteur, & de le rendre mot pour mot : & qu'au lieu qu'il n'y a rien de plus ſec & de plus concis que Seneque, on ne trouve presque rien de plus étendu & de plus ample que cette Verſion.

Mais ce grand homme avoit une infinité d'autres qualités excellentes, qui le rendoient beaucoup plus conſidérable.

Monſieur DU VAIR (Guillaume) *Garde des Seaux*, & *premier Préſident au Parlement de Provence*, *mort en* 1621.

Du Vair. 942 IL a fort peu traduit, mais il s'eſt diſtingué de tous les autres par l'élevation & la dignité de ſon ſtyle ; & on peut dire qu'après Malherbe, notre Langue n'avoit point alors de meilleur Ecrivain. Il a eu même quelque avantage ſur lui pour la Traduction. Car ſans ſe ſoucier des goûts differens de la Cour & du Peuple de ces tems-là, il s'eſt attaché à ſuivre religieuſement ſon Auteur, & à ſe reſſerrer dans ſes bornes, ſans ſe donner les libertés que Malherbe a priſes. Et cet aſſujettiſſement n'a rien de bas ni de forcé dans ſon ſtyle (3). Il

1 Scævol. Sammarthan. Elog. lib. 5. pag. 150.

2 P. D. Huet. de clar. Interpr. lib. 2. p. 185.

3 Ch. Sorel Bibl. Franç. du progr. de la L. Fr. pag. 258.

Petr. Dan. Huet. de clar. Interpretibus lib. 2. pag. 186.

4 ¶ Il mourut le 21. Avril 1623. âgé de 49. ans.

5 Cl. F. de Vaugelas Préf. des Remarq. ſur la L. Fr.

6 Fr. Vavaſſ. de Ludicr. Diction. p. 457.

Il a traduit quelques Oraisons de *Démosthène*, d'*Eschine*, & de *Ciceron*, & le Manuel d'*Epictete*. Du Vair.

* Dans le Recueil de ses Oeuvres *in-fol.* à Paris 1619.

Monsieur COEFFETEAU (Nicolas) *de Jacobin devenu Evêque de Dardanie, nommé aux Evêchés de Lombez, de Saintes, & de Marseille, mort en* 1622 (4).

943 MOnsieur de Vaugelas dit (5) qu'il conservoit encore de son tems le rang glorieux qu'il s'étoit acquis par sa Traduction de *Florus*, quoiqu'il y eût quelques mots & quelques façons de parler qui fleurissoient alors, & qui depuis étoient tombées comme les feuilles des arbres. Le Pere Vavasseur témoigne aussi (6) qu'il avoit apporté beaucoup de choix dans ses façons de parler, & qu'il avoit même de l'éclat & de la pompe. Coeffeteau.

Mais cette Version a été depuis entierement effacée par celle de MONSIEUR Frere unique du Roi; & Monsieur le Vayer a fait voir dans cet Ouvrage de Coëffeteau une infinité d'endroits mal traduits (7 & 8). Mon-

7 Fr. de la Mothe le Vayer sur le Florus de la Traduct. de Monsieur.

8 ¶ Cette Version attribuée à Monsieur, frére unique du feu Roi Louis XIV. est celle que l'Abbé le Vayer, fils du fameux la Mothe le Vayer, dédia en 1656. au Duc d'Anjou, déclarant qu'il la donnoit au Public sur les Versions que ce jeune Prince en avoit faites. Elle a cependant passé pour être de l'Abbé le Vayer, qui de plus y avoit fait d'exactes & de judicieuses remarques où il relevoit souvent les mepriſes de Coëffeteau.

Monſieur DE MALHERBE, (François) *Gentilhomme Normand*, mort en 1628.

Malherbe. 944 QUoi que ce célébre Auteur s'adonnât particulierement à la Poëſie, il ne laiſſa point de ſe rendre ſevere Examinateur de la proſe Françoiſe. Sa principale occupation étoit d'exercer ſa Critique ſur le langage François, en quoi il ſervoit de Maître à pluſieurs Ecrivains, qui obſervoient religieuſement ſes préceptes & ſes exemples.

Il avoit ſi bonne opinion de lui-même, que comme ſes amis le prierent un jour de faire une Grammaire en notre Langue, il leur répondit (1) „Qu'il n'étoit pas ne„ ceſſaire qu'il prît cette peine, qu'on n'a„ voit qu'à lire ſa Traduction du trente „ troiſiéme livre de *Tite Live*, & que c'étoit „ de cette maniere qu'il falloit écrire. [Mr. du Ryer l'a inſerée dans ſon Tite-Live.]

Neanmoins tout le monde n'étoit pas de cet avis, la bonne Demoiſelle de Gournay diſoit que ce livre ne lui paroiſſoit qu'*un bouillon d'eau claire*, voulant dire que ſon ſtyle lui paroiſſoit trop ſimple & trop dénué d'ornemens. Elle lui en vouloit d'ailleurs, à cauſe qu'il ſe mêloit de retrancher pluſieurs mots, & qu'il ne ſe ſervoit point de Métaphores, & des autres figures qu'elle aimoit. Mais quoi qu'elle ait

1 Ch. Sorel, Biblioth. Franç. du progr. de la L. Franç. pag. 259. 260.
2 Idem, ibidem.

ait pû dire de cette Traduction, Mr. Sorel témoigne qu'on y trouve un parfait modele de la narration (2). On y remarque le bon usage des Pronoms & des Conjonctions, & de ce qu'on appelle les Particules Françoises ; on y voit quelle mesure doit avoir la periode, pour n'être ni trop longue ni trop courte. Ce qu'on y trouve à redire, sont des termes populaires & des façons de parler qui ont paru basses dès le tems qu'elles ont été écrites (3). Malherbe.

On a fait presque le même jugement de sa Traduction de *Seneque*, où il se trouve quelque chose qui n'est plus entiérement de notre usage. Quelques-uns y ont trouvé même trop de liberté & de hardiesse ; c'est pourtant ce qui semble avoir donné occasion à Monsieur Godeau de relever le merite de cette Version. „ Nos oreilles, dit-„ il (4), sont aujourd'hui si delicates, & „ les plus puissantes verités font si peu „ d'impression sur les esprits, quand on „ ne les dit pas de bonne grace, que ja-„ mais ancien Auteur n'eût si-tôt lassé „ ses Lecteurs que Seneque, si Malherbe „ n'eût hardiment renversé ses periodes, „ s'il n'eût changé ses liaisons pour faire „ la suite meilleure, s'il n'eût retranché „ les mots qui paroissent superflus ; s'il „ n'eût ajoûté ceux qui étoient necessaires „ pour l'éclaircissement du sens ; s'il n'eût „ expliqué par circonlocution des choses „ qui

3 Franc. Vavass. de Ludicr. Diction. pag. 457.

4 Anton. Godeau, Discours sur les Oeuvres de Malherbe.

Malherbe. „ qui ne ſont plus en uſage parmi nous; „ & s'il n'eût adouci quelques figures, „ dont la hardieſſe eût indubitablement offenſé les Lecteurs. Un autre que lui „ ne ſe fût jamais ſervi avec tant de jugement & de retenuë de ces libertés abſolument neceſſaires pour bien traduire. „ Car s'il les prend dans les paſſages, où „ ſans elles il ſeroit indubitablement obſcur, il s'attache ailleurs avec une fidelité ſi ſcrupuleuſe à ſa penſée, & à la „ forme de ſon ſtyle, que ſi Seneque revenoit au monde, il compteroit ſans „ doute parmi les plus illuſtres bienfaits „ dont il parle dans ſes livres, celui qu'il „ a reçû de Malherbe en une ſi excellente „ & ſi agréable Verſion.

Monſieur Huet ne parle point des Traductions de Malherbe auſſi avantageuſement que Monſieur Godeau. Il dit (1) que la paſſion qu'il avoit de plaire aux Courtiſans lui a fait renverſer l'ordre de ſon Auteur, qu'il n'en a ſuivi ni les ponctuations. ni les mots, & qu'il ne s'y eſt étudié qu'à purifier & à polir notre Langue.

* Les Traductions de Malherbe ſont imprimées avec ſes Poëſies & ſes Lettres *in*-4°. Paris 1630. & 1631. *

Mon-

1 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2. pag. 186.
2 ¶ Il mourut le 26. Fevrier 1638.

Monſieur DE MEZIRIAC (Claude Gaspar Bachet) de l'Académie, mort vers l'an 1637. ou 1638 (2).

945 IL étoit des meilleurs Traducteurs de ſon tems, comme le témoigne Mr. Pelliſſon (3), & nous avons vû que dans la Traduction de *Plutarque* il corrigeoit deux mille fautes d'Amiot. Meziriac

Il a traduit encore les Epitres d'*Ovide*, [*in*-8°. à Bourg en Breſſe 1626. & à la Haye en 1716. 2. vol] & il y a ajouté des Commentaires fort ſavans au jugement du même Critique. Et Mr. Colomiez dit (4) que ces Commentaires ſur Ovide font voir qu'il n'accuſe pas Amiot ſans fondement. C'eſt ce qu'on verroit encore mieux, ſi ſes enfans avoient donné ſa Traduction.

Meziriac a traduit auſſi *Diophante* avec des Commentaires fort eſtimés, dont nous avons parlé parmi les Critiques [Art. 496.]

Les

3 P. Pelliſſ. Relat. Hiſtor. des Acad. pag. 261. 263.
4 P. Colom. Opuscul pag. 42. 43.

Les Sieurs COULOMBY, FARET, MOLIERE, & de BREVAL (1).

946 MOnsieur Sorel dit (2) que tous ces Traducteurs furent mis au nombre de ceux qui écrivoient poliment, & qu'ils furent les premiers, qui, suivant les maximes de Malherbe, garderent une grande pureté dans leur style. Coulomby a traduit le *Justin*, Faret l'*Eutrope*, le Marquis de Breval le *Tacite*, & Moliere le Livre de *Guevare* touchant le mépris de la Cour.

Mais comme notre Langue n'étoit pas encore arrivée pour lors à son période, & qu'elle a souffert de nouveaux changemens depuis le tems de ces Messieurs, leurs écrits ont souffert une grande diminution de prix & d'estime; à laquelle le peu d'éxactitude & de fidélité qui se rencontre dans leurs Versions (3), n'ont pas peu contribué.

Mon-

1 ¶ François de Cauvigni, Sieur de Colomby, mort en 1648. est nommé de Colomby dans l'Histoire de l'Académie Françoise, mais il signoit Coulomby. Lui & Nicolas Faret étoient de l'Académie. Le Marquis de Breval, Traducteur de Corneille Tacite, s'appelloit Achille de Harlai de Chamvalon. Moliére Traducteur du *Menosprecio de corte* de Guevare est moins connu par cette Version, que par son Roman de Polyxéne qu'on ne lit pourtant plus il y a long tems non plus que ses autres Ouvrages qui consistent, non pas, comme dit Moreri, en diverses Pieces de theâtre; car il n'en a fait aucune, mais uniquement dans le Livre intitulé *la Semaine amoureuse*, & en quelques Lettres qui se trouvent dans des Recueils imprimés au commencement du siècle dernier. Il est je pense le plus ancien des

Monſieur DE VAUGELAS (Claude Faure) *Baron de Peroges*, fils du Préſident Antoine Faure (4), *mort en* 1649.

947 COmme nous avons déja parlé ailleurs de ſon mérite en général, nous nous contenterons de dire ici ce qui regarde préciſément ſa Traduction de *Quinte-Curce* [*in*-4°. Paris 1659.] Vaugelas.

Mr. Pelliſſon nous apprend (5) qu'il avoit été trente ans ſur cette Traduction, la changeant & la corrigeant ſans ceſſe. On dit même qu'après avoir vû quelques Traductions de Mr. d'Ablancourt, il en gouta tellement le ſtyle, un peu moins étendu que le ſien, qu'il recommença tout ſon travail. Chaque periode de cette derniére ſorte étoit traduite à la marge fort ſouvent en cinq ou ſix maniéres différentes, toutes presque fort bonnes, & c'étoit ordinairement celle qu'il avoit miſe la premiere qu'on eſtimoit le plus (6).

Il

des quatre Traducteurs ici nommés. On ne le confondra pas avec le fameux Moliére ſi célebre par ſes Comédies, mais il faut ſe garder de le confondre avec le Moliére Auteur d'un Dictionnaire François Hiſtorique.

2 Ch. Sorel. Bibl. Franç. Trait. du progrès de la Langue, pag. 261. 262.

3 Le mérite de ces Verſions n'eſt pas égal. Sorel ne dit rien de leur peu d'exactitude, & Baillet qui ne les avoit point luës en parle ici au hazard.

4 ¶ Voyés Article 751.

5 P. Pelliſſ. Relat. hiſt. de l'Acad. Franç. pag. 319. 320.

6 Préface de la Trad. Fr. de Q. Curſ.

Vaugelas. Il n'étoit presque jamais content de ce qu'il faisoit, le scrupule & l'éxactitude excessive le portoient perpetuellement à changer de systême & de méthode; à défaire & à refaire ses phrases; & à les multiplier, sans pouvoir se fixer, ni se déterminer précisément à aucune : & cette séverité scrupuleuse l'entretenoit toujours dans ses irrésolutions & dans ses difficultés.

Comme il ne vouloit rien produire qui ne fût fort achevé, il donna lieu de dire à bien des gens, que tandis qu'il s'occuperoit à polir la derniére partie de son Ouvrage; notre Langue venant à changer, l'obligeroit à retoucher les commencemens, & Mr. Sorel remarque que cela lui est arrivé (1).

Mr. du Ryer dit (2) que comme il n'y a guéres de Versions en notre Langue plus éxactement faite que celle-là, il n'y en a guére aussi de plus correctement imprimée, après les soins de Messieurs Chapelain & Conrart ses amis, qui ont fait le choix de celle qu'ils ont jugée la meilleure.

C'est ce qui a fait dire à Mr. de Balzac (3) que l'Alexandre de Quinte-Curce est invincible, & que celui de Vaugelas est inimitable; au P. Bouhours (4), que cette Traduction est un modele sur lequel on peut se former sûrement; & à Mr. Godeau

1 Ch. Sorel Biblioth. Fr.
2 P. du Ryer, Préface sur Vaugelas.
3 Balz. dans Pelliss. comme ci-dessus.
4 Ent. 2. d'Ar. & d'Eug. p. 161. ed. in-12.
5 Ant God. Histoi. de l'Egliſ. fin du premier siécle.
6 ¶ Messieurs de l'Académie, depuis leur Dictionnaire réimprimé, emploient le tems de leurs Conférences

deau (5) que cette Copie eſt auſſi belle que l'Original ; qu'elle fut long-tems attenduë comme un chef d'Oeuvre, ce qui d'ordinaire nuit beaucoup aux meilleurs Ouvrages ; mais qu'elle a toutefois ſurpaſſé l'eſpérance que l'on en avoit conçûë, & qu'elle fera vivre éternellement la mémoire de ſon Auteur, qui étoit encore plus digne d'être honoré pour ſa vertu, que pour ſon eſprit & pour ſon éloquence. Vaugelas.

Après tant de jugemens avantageux rendus en faveur de cette Verſion (6), il paroît aſſés inutile d'écouter celui d'un Hollandois, qui dit (7), que quelque élegante qu'elle puiſſe être, elle ne vaut pas la peine, & le tems qu'on y a employé.

MR. BAUDOIN (Jean) de l'Académie, mort en 1650.

948 LE Chef-d'œuvre de Baudoin eſt la Traduction de l'Hiſtoire des Guerres Civiles de France, faite de l'Italien d'*Henri Catherin d'Avila* [2. vol. *in-fol.* à Paris 1644.] Le Cardinal de Richelieu en fut ſi ſatisfait, qu'il lui promit une ample recompenſe, dont néanmoins il ſe trouva fruſtré par la mort de ce Miniſtre. Baudoin.

Bau-

ces à examiner cette Verſion, dans laquelle comme ils ne manqueront pas de remarquer pluſieurs defauts, preſque tous cauſes par les changemens arrivés dans le langage depuis 70 ans, les Remarques de ces Meſſieurs pourront bien de même s'ils les publient, ne pas manquer, après un pareil nombre d'années, d'éprouver le même ſort.

7 Ant. Bor. Val, Lect. c. 11. pag. 109.

Baudoin. Baudoin a fait encore plusieurs autres Versions de moindre conséquence, mais qui ne sont pas tout-à-fait à mépriser, comme celles de *Suetone* [*in*-4°. Paris 1621.] *Tacite*, *Lucien*, *Salluste*, [Salluste *in*-4°. Paris 1629.] *Dion Cassius*, *Esope* (1), des Epitres de l'Abbé *Suger*, de l'Iconologie de *Riga* (2), des Essais du Chancelier *Bacon*, de la Jérusalem du *Tasse*, de l'Histoire des Yncas du Perou par le jeune *Garsilasse de la Vega*, de l'Arcadie de la Comtesse de Pembrock par le Chevalier de *Sidney*, &c.

Dans tous ces Ouvrages son style est facile, naturel, & François, au sentiment de Mr. Pellisson (3), qui ajoute que si en plusieurs endroits il n'a pas porté les choses à leur derniére perfection, il s'en faut prendre à sa fortune, qui ne lui permettoit pas d'employer à ses Ecrits tout le tems & tout le soin qu'ils demandoient.

Monsieur Sorel dit (4) que comme il ne travailloit que pour soulager son indigence; & comme il étoit vivement pressé par les Libraires, qui d'ailleurs le payoient assés mal, il s'exemtoit le plus qu'il pouvoit

1 ¶ Nicolas Chorier pag. 40. & 41. de la Vie qu'il a écrite en Latin de Pierre de Boissat dit que Baudoin s'étoit approprié cette Version des Fables d'Esope faite en 15. jours par P. de Boissat, & de plus un Roman du même intitulé l'*Histoire Negrepontique*. Mais Chorier ne doit être cru ni sur l'un ni sur l'autre de ces articles.

2 ¶ Riga & Ripa sont deux. César Ripa est un Italien, Auteur du Livre intitulé *Iconologia* traduit en François par Baudoin. Pierre de Riga, Clerc de l'Eglise de Reims, vivoit au douziéme siécle. Il a mis en vers

voit de la peine de lire ſes Originaux, & ſe contentoit de changer dans les anciennes Traductions ce qui ne lui ſembloit plus à la mode, & d'en renverſer les periodes pour avoir plûtôt fait. Et il n'eut guéres moins de précipitation dans celles des Auteurs modernes qu'il fit de lui-même. Baudoin.

Le ſoin qu'il prit de bannir les vieux mots de ſes Traductions n'a point empêché Mr. Furetiere de le mettre au rang des vieux Traducteurs (5), dont le langage étoit paſſé & hors du bon uſage

Un Auteur anonyme (6) nous a dépeint Baudoin avec du Ryer ſur le point de déloger du Parnaſſe pour leurs mauvaiſes Traductions, mais il ajoute que d'Avila offrit à notre Baudoin ſa protection durant les troubles de la reforme du Parnaſſe, & que pour les bons ſervices qu'il lui avoit rendus il lui fit eſperer ſa grace auprès d'Apollon & des Muſes, & la remiſſion des fautes qu'il avoit faites ailleurs (7).

Mon-

vers Elégiaques Léonins l'Ancien & le Nouveau Teſtament. *Aurora* eſt le titre du Poëme.

3 P. Peliſſ. Relat. hiſtoriq. de l'Academ. Fr. pag. 223 224.

4 Ch. Sorel. Bibl. Franç. trait. des Trad. pag. 223. 224.

5 Furet. Nouvell. allegor. des troubl. du R. d'Eloq. pag. 87.

6 ¶ Son nom eſt Gabriel Gueret Avocat au Parlement, mort l'an 1688.

7 Le Parnaſſ. reform. pag. 11. 12. 13.

Monſieur du RYER (Pierre) de l'Académie (1)

Du Ryer. 949 MOnſieur Sorel pretend (2) que le Public a été fort content de toutes les Traductions de Monſieur du Ryer, & qu'il a paſſé pour un de nos meilleurs Traducteurs

Nous avons de lui l'Hiſtoire d'*Herodote*, celle de *Tite-Live*, celle de *Polybe*; presque toutes les Oeuvres de *Ciceron*; celles de *Seneque*, c'eſt-à-dire, ce que Malherbe avoit laiſſé à traduire; trois volumes de l'Hiſtoire des guerres des Pays-Bas de *Strada*; & les ſupplemens de Quinte-Curce par *Freinshemius*; les Metamorphoſes d'*Ovide* &c. [ce dernier a été imprimé à Bruxelles François & Latin *in-fol.* 1677. avec figures.]

Mais quoiqu'on ait pû dire à l'avantage de toutes ces Traductions, on ne pretend pas aujourd'hui qu'elles ſoient dans une parfaite pureté de la langue, ni travaillées avec une fidelité achevée. La moins mauvaiſe au jugement de pluſieurs eſt celle des Oeuvres de Ciceron, quoi qu'il y ait paſſé pluſieurs endroits qu'il n'a point entendus, ſur tout dans les Oraiſons; & que pour ſe tirer d'affaire & pour empêcher le vuide, il y ait mis à la place de petits galimathias pro-

1 ¶ Mort l'an 1656.

2 Charl. Sorel Biblioth. Franç des Trad. pag. 225.

3 Parnaſſ. Reform. pag. 11 12. 13.

4 Petr. Escaloper. Commentar. ad lib. Cicer. de Natur Deor

5 ¶ Surtout dans les trois Livres de la Nature des Dieux, dont nous attendons ſur la fin de cette année 1720.

propres à éblouïr & à embaraſſer les jeunes gens. DuRyer.

Les autres Verſions qu'il a faites des anciens Auteurs ne ſont que de vieilles Traductions qu'il a raccomodées à ſa fantaiſie & ſurtout celle d'Herodote, de Polybe, d'Ovide, de Tite-Live & de Seneque, ſans s'être voulu donner la peine de voir les Originaux. Sur quoi on peut voir une plaiſanterie aſſés agreable qu'a faite l'Auteur du Parnaſſe reformé (3).

Le P. l'Escalopier (4) ſe plaint ſouvent des fautes qu'il a faites dans tout ſon Ciceron (5). D'autres ont remarqué qu'il n'a point été plus heureux dans la Traduction de Mr. de Thou (6). Auſſi a-t-on jugé que l'érudition & la connoiſſance qu'il avoit des Langues n'étoient pas de grande étenduë, & qu'étant aux gages des Imprimeurs qui le faiſoient ſubſiſter, ils ne luï donnoient pas aſſés de loiſir pour pouvoir faire quelque choſe de limé & d'achevé (7).

* Herodote *in-fol.* à Paris 1658. — Tite-Live 2. vol *in-fol.* à Paris 1653. — Polybe *in-fol.* à Paris 1655. — Hiſtoire de Mr. de Thou 3 vol. *in-fol.* à Paris 1659. — Oeuvres de Ciceron 10. vol *in*-12. à Paris 1652. — Oeuvres de Seneque *in*-12 14. vol. à Paris 1667. — Q. Curce *in*-4°. à Paris 1659. Mon-

1720 une élégante & fidèle Traduction par Mr. l'Abbé Thoulier. Il eſt aujourd'hui nommé Mr. l'Abbé d'Olivet Sa Traduction preſentement imprimée, avec les ſavantes Remarques de Mr. le Préſident Bouhier, a eu tout le ſuccès que j'en avois annoncé.

6 Aut Teiſſier elog. Thuan. in Rivio.

7 Richelet, Dictionn. de la L Franç. pag. 110.

Monsieur D'ABLANCOURT (Nicolas Perrot) (1).

D'Ablancourt. 950 CEt Auteur s'est acquis tant de réputation dans l'Art de traduire & par la singularité de ses manieres dans cet exercice, qu'il peut passer pour un Chef de Secte parmi les Traducteurs

Il a tourné en notre Langue l'Octave de *Minutius Felix*, les Expéditions d'Alexandre par *Arrien de Nicomedie*; la Retraite des dix mille de *Xenophon*, les Oeuvres de *Corneille Tacite*, les Commentaires de *Cesar*, les Oeuvres de *Lucien*, l'Histoire de *Thucydide*, les Apophthegmes des Anciens tirés de *Plutarque*, de *Laërce*, d'*Elien* &c recueillis par *Lycosthene* & les autres, les Stratagemes de *Frontin*, l'Histoire d'Afrique de *Louis de Marmol*, quelques Oraisons de *Ciceron*, savoir celles pour M. Marcellus, pour la Loi Manilia, & les deux pour Quintus (2)

Monsieur Richelet dit que Mr. d'Ablancourt étoit un des plus excellens esprits, & des meilleurs Ecrivains de son siécle (3). Le Pere Bouhours témoigne (4) qu'il estime tout ce qui vient de lui pour le style. Et Mr. de Balzac écrivant à Mr. Chapelain

1 ¶ Mort l'an 1664.

2 ¶ D'Ablancourt a traduit 4. Oraisons de Cicéron. Celle pour Quintius. Celle pour la Loi Manilia. Celpour Marcellus & celle pour Ligarius. Baillet ayant lu pag. 226. de la Biblioth. Franç. de Sorel que d'Ablancourt avoit traduit les deux Oraisons de Cicéron pour Quintius, bien loin de corriger la faute, l'a grossie en disant *Quintus* pour *Quintius*.

pelain disoit (5) qu'il avoit une si haute opinion du François de notre Traducteur, qu'il étoit prêt de parier contre le Docteur Heinsius, & contre le Jesuite Strada, qu'il vaudroit dans la suite beaucoup mieux que le Latin (6) dont ils avoient tant affecté l'imitation. D'Ablancourt.

On peut dire que presque tout le monde a témoigné jusqu'à present être du même goût pour son langage hormis pour quelques *locutions* qui semblent être vieillies depuis son tems & pour certaines affectations qui ont paru dans son Orthographe.

Mais on n'a point eu si bonne opinion de sa fidelité & de sa conscience On pretend qu'il a traité ses Auteurs en Maître plutôt qu'en Traducteur esclave, attaché à leur suite, & que sans se contraindre & sans s'assujettir ni à leurs mots ni à leurs manieres, il s'est donné la liberté de les quitter, & de les reprendre quand il le jugeoit à propos ; d'y faire quelquefois des changemens, des retranchemens & même des additions à sa mode, & de les faire parler en notre Langue un peu autrement qu'ils ne pensoient en la leur. C'est ce qui a fait dire allegoriquement à Mr. Furetiere (7) que durant les troubles de la Republi-

3 Pierre Richelet, Préfac. du Dictionn. Franç.

4 Arist. & Eugen. Entret. second. p. 162.

5 Balz. Lett. 18. du Livre 4. à Chapelain de l'an 1639 pag. 178. edit d'Holl.

6 ¶ Il falloit ajouter *de Tacite*, car c'est du Latin de Tacite en particulier, dont parle Balzac.

7 Ant. Furetiere Nouvel. allegor. p. 86.

D'Ablancourt. publique des Lettres il conduisoit un corps d'Armée contre Galimathias General des ennemis de l'Eloquence que ses Troupes étoient magnifiques, qu'il leur avoit donné des habits neufs faits à la mode, mais qu'il avoit lui-même taillé & rogné ces habits à sa fantaisie.

Mais pour venir au détail de quelques-unes de ses Traductions, le Sieur Borremans a crû (1) que les deux principales de toutes, & qui ont le plus contribué à faire connoître sa capacité & son merite, sont celle du Livre de Xenophon, & celle de Tacite.

Mr. de Balzac estime (2) que celle de *Xenophon* seroit incomparable s'il n'avoit rien mis au-devant d'elle : mais que sa Préface est si belle, qu'elle efface les plus belles choses qui lui peuvent être comparées Il dit même assés obligeamment que s'il se pouvoit faire que Mr. d'Ablancourt eût vêcu du tems du jeune Cyrus, & que Xenophon vêcut aujourd'hui, les Préfaces de Mr. d'Ablancourt meriteroient d'être traduites par Xenophon.

Mr. Godeau dit que (3) par sa Traduction de *Tacite*, il a ôté toutes les épines qui se trouvent en très-grand nombre dans cet Auteur, & que la liberté que les Critiques scrupuleux lui reprochent, sert à y porter la lumiere avec la beauté. Mais peut-on raisonnablement jus-

1 Ant. Borremaus Variar. Lection cap. 11. pag. 109

2 Balz. Lett. à Conrart livre premier pag. 33. 34.

juſtifier ce Traducteur de la licence qu'il s'eſt donnée de retrancher dans cet Hiſtorien certaines choſes qui ſervent à l'éclairciſſement de l'Hiſtoire ? Car il a retiré par exemple la plûpart des noms propres ou *Prenoms* des Romains, ce qui empêche de pouvoir ſouvent diſtinguer les perſonnes d'une même famille. Il a retranché auſſi quelquefois les ſurnoms ou les noms de la maiſon & de la famille, ce qui cauſe un inconvenient encore plus grand que le premier. Il lui arrive même de retrancher quelquefois tous les noms generalement & de ne ſubſtituer à leur place que quelques Appellatifs comme *deux Senateurs*, *un Officier* &c. au lieu de les nommer comme fait Tacite. Enfin les plus clairvoyans prétendent qu'il a ſupprimé des choſes entiérement eſſentielles à l'Hiſtoire, ce qui rend ſouvent le ſens eſtropié, & qui l'altere conſiderablement. D'Ablancourt.

Pour ce qui regarde la Traduction qu'il a faite d'*Arrien*, Mr. de Vaugelas aſſure (4) qu'elle n'a rien qui le ſurpaſſe à l'égard du ſtyle Hiſtorique, tant il eſt clair & debaraſſé, tant il eſt élegant & court: ce qui eſt un ſecret pour empêcher qu'un ſtyle ne ſoit languiſſant, à quoi il faut travailler ſur toutes choſes, ſi l'on veut plaire au Lecteur. Il avoue que c'eſt à cette Verſion d'Ablancourt qu'il étoit redevable du changement qu'il avoit fait dans

3 Ant. Godeau Hiſt. de l'Egl. fin du premier ſiecle.
4 Vaugel. dans la Préface qu'on a faite ſur ſa Trad. de Q. C. pag 2.

D'Ablancourt.

dans celle de Quinte-Curce, parce qu'ayant été l'ami de Mr. de Coëffeteau, l'admirateur de ſon ſtyle diffus, & ſon imitateur même jusqu'aux défauts, il avoit fait d'abord ſa Verſion dans un ſtyle ſemblable au ſien; mais qu'ayant vû l'Arrien de Mr. d'Ablancourt, il en trouva la Traduction ſi belle, ſi naturelle, & ſi remplie de charmes, qu'il ſe reſolut de refaire la ſienne ſur ce modele.

Enfin la Verſion que Mr. d'Ablancourt a faite de *Lucien* eſt ſi peu approchante de ſon Original, qu'on a eu raiſon de l'appeller le *Lucien d'Ablancourt* & de la conſiderer comme une eſpece d'original, comme une imitation libre, en un mot, comme un Lucien réformé du dix-ſeptiéme ſiécle ou qui auroit pris ſa naiſſance en France. Il eſt vrai que ſi le Lucien de Samoſate qui écrivoit en Grec au ſecond ſiécle pouvoit revenir au monde, il auroit quelque peine à ſe reconnoître & à ſe retrouver dans l'Ouvrage de Mr. d'Ablancourt: mais il me ſemble qu'il n'auroit pas grand ſujet de ſe plaindre d'*avoir été mutilé dans ſes parties deshonnêtes, quoi qu'il ait paſſé par des mains aſſés délicates*: ni d'accuſer ſon Traducteur d'*avoir voulu faire un peu trop le prude: de n'avoir pû ſouffrir quelques endroits chatouilleux, & d'avoir ſupprimé dans ſon Livre par les traits de ſa plume chaſte & ſcrupuleuſe, ce que des Ecrivains*

1 L'Aut. du Parnaſſ. reform. pag. 19. 20.
2 ¶ Mort l'an 1665.

vains lascifs comme Martial, Petrone, Catulle &c. appellent les parties nobles de leurs Ouvrages (1). D'Ablancourt.

* Minutius Felix *in*-12°. Paris 1677. — Hist. d'Arrian *in*-8°. Paris 1652. — Retraite des dix mille de Xenophon *in*-12°. Paris 1706. — Corn Tacite *in*-4°. Paris 1658. — Comment. de Cesar *in*-4°. Paris 1652. — Lucien 2. vol. *in*-12°. & *in*-4°. 1660. — Thucydide *in*-12°. 3. vol. 1661. *in-fol.* Paris 1662. — Les Apophthegmes des Anciens *in*-4°. 1664. — l'Afrique de Marmol 3. vol. *in*-4°. Paris 1667.

Monsieur GIRY (Louis) de l'Academie (2).

951 SEs principales Traductions Françoises sont celles du Dialogue des causes de la corruption de l'Eloquence attribué à *Quintilien*; le Brutus de *Ciceron* des illustres Orateurs, & la quatriéme Catilinaire; l'Apologie de Socrate, de *Platon*; le Criton, du même; la louange de Busiris & la louange d'Helene par *Isocrate*; l'Apologetique de *Tertullien*, [in-12°. 1636.] son Traité de la chair de JESUS-CHRIST, & celui de la Resurrection de la chair du même Auteur, [*in*-8°. 1661.] les Harangues attribuées à *Symmaque* & à Saint *Ambroise* (3) sur l'autel de la victoire, L. Giry.

3 ¶ Pourquoi dire *attribuées*, puisqu'on n'a jamais douté que ces deux Harangues ne fussent, l'une de Symmaque, l'autre de S. Ambroise?

L. Giry. re, [*in*-12°. 1639.] les Essais de Politique (1) de *Trajan Boccalini* traduit de l'Italien; l'Histoire Sacrée de *Severe Sulpice*; les Epitres choisies de Saint *Augustin*, [4. vol. *in*-12°. 1653. 54. 56. & 58.] & la plûpart des Livres de la Cité de Dieu du même Saint. [*in*-8°. 2. vol. 1665. 67. tout à Paris.]

Mr. Sorel (2) dit qu'on ne sauroit trouver une plus grande politesse de la Langue Françoise, que celle qui se voit dans tous ces Ouvrages de Mr. Giry, & qu'ils sont dans une estime generale du Public. Le témoignage que Cleante en a rendu (3) ne lui est pas moins avantageux: & Mr. Furetiere le met au nombre des plus exacts & des plus severes d'entre les Traducteurs François (4).

Mr. de Vaugelas dit (5) que Tertullien s'étonne que par les charmes de notre éloquence on ait sû transformer ses rochers & ses épines en des jardins délicieux: & Mr. Godeau témoigne (6) que l'Histoire Sacrée de Severe Sulpice est traduite avec tant de pureté qu'elle égale celle de son Auteur.

Les autres Traductions soutiennent aussi fort bien la reputation de Mr Giry, si ce n'est peut-être que les Critiques auroient souhaité quelque chose de plus éxact dans quelques endroits des Lettres & de la Cité de Dieu de Saint Augustin.

Mon-

1 ¶ Il falloit dire La *Pierre de touche de Politique* du Boccalini, pour bien rendre en notre Langue le titre Italien *Pietra di paragone politico*, car *Essais de Politique* donneroit une autre idée.

2 Charl. Sorel. Bibl Franç des Trad. pag. 226.

3 Sentim. de Cleante sur les Entret. tom. 1. pag. 78.

Monſieur le FEVRE (Tanneguy) *Normand* Regent à *Saumur* (7).

952. NOus avons de cet Auteur diverſes petites Traductions Françoiſes comme de la Vie de Theſée par *Plutarque*, du Feſtin de *Xenophon*, [*in*-12°. à Saumur 1656.] Alcibiade de *Platon*, du Traité de la Superſtition de *Plutarque* avec un Entretien ſur la Vie de Romulus, du Mariage de Beelphegor qui eſt une Nouvelle Italienne de *Machiavel*. [à la fin de ſa Vie des Poëtes *in*-12.] T. le Fevre.

Ce qu'il y a de ſingulier dans ces Traductions, eſt non-ſeulement la fidelité avec laquelle il a rendu le ſens de ſes Auteurs qu'il entendoit parfaitement, mais encore la correction & le rétabliſſement de quelques endroits des originaux Grecs, dans leſquels Mr. le Févre étoit ſans doute mieux verſé que dans la connoiſſance du génie & de la pureté de notre Langue.

La Vie de Theſée n'eſt pas une ſimple Traduction de Plutarque, & il y a inſeré divers ſupplemens tirés de divers Auteurs, pour rendre cette Vie complete & achevée. Mais il a eu le ſoin de diſtinguer par la difference des caracteres ce qui n'eſt

4 Ant. Furet. Nouvel. alleg. du R. d'Eloq. pag. 86.
5 Cl. Faur de Vaugel. Preface de ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe.
6 Ant. God. Hiſt. de l'Egl. ſiécle 4. ſect. 7. l'an de J. C. 394.
7 ¶ Mort le 12. Septemb. 1672.

T. le Fevre. n'eſt point de Plutarque. En quoi il a rendu à ſes Lecteurs un plaiſir ſignalé (1), & il ſeroit à ſouhaiter qu'il eut autant d'imitateurs dans ſa bonne foi & dans ſa discretion, qu'il y a d'*interpolateurs* ou de *fourreurs* & de *plagiaires* dans le monde.

* Vie d'Ariſtippe écrite en Grec par Diogene traduite par Mr. le Fevre *in*-12°. Paris 1668. * [Elle a été réimprimée à Amſterdam, 1723. dans le IX. Volume des Vies des Hommes illuſtres de Plutarque traduites par M. Dacier. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

LE PORT-ROYAL.

Port-Royal. 953 LE ſoin particulier que *Meſſieurs* de Port-Royal ont toujours eu de ſe derober à la connoiſſance du Public, leur a ſi bien réüſſi, qu'après un très-petit nombre de ceux qui ont fait le plus de bruit dans le monde, il eſt difficile de reconnoître & de diſtinguer les autres d'avec cette foule d'Ecrivains de ces derniers tems, qui ſe ſont cachés comme eux, pour pouvoir mieux ſe confondre avec eux. Ainſi comme je n'ai jamais eu la moindre habitude avec aucun de ces Inconnus, & comme je n'ai point (2) trouvé dans la plûpart de leurs livres aucune marque ſuffiſante pour me les faire connoître perſonnellement; les Lecteurs auront la bonté d'excuſer le peu de connoiſſance que j'en ai, & ils ne trouveront pas étrange que je ne rapporte ici qu'un petit nombre de

1 ¶ Pour *un ſervice ſignalé.*

2 ¶ *Et comme je n'ai trouvé*, ſans *point.*

3 Entret. 2. d'Ariſte & d'Eugene ſur la Langue Françoiſe.

de leurs Traductions, & seulement de celles qui ont paru avec le Privilege de sa Majesté & l'approbation des Censeurs. Port-Royal.

Tout le monde tombe d'accord que ces Messieurs ont rendu deux services considérables au Public. Le premier qui regarde l'Eglise, est celui d'avoir inspiré insensiblement à la plus saine partie du monde du dégoût pour les Romans, & pour tout ce qu'il y a de faux & de frivole dans les livres qui ne sont faits en notre Langue que pour plaire, & d'avoir agréablement retiré les gens des lectures dangereuses par leurs Traductions, dont la beauté a fait aimer & rechercher la verité qui étoit renfermée dans les Histoires, & dans les autres Ouvrages d'Auteurs dont le mauvais style rebutoit le Lecteur. Le second service regarde la Patrie, & c'est celui d'avoir enrichi & embelli notre Langue, & d'avoir rendu quantité d'excellens Ouvrages de l'antiquité Chrétienne, familiers & intelligibles à ceux qui ne savent point d'autre Langue que celle du Pays.

Le Pere Bonhours témoigne (3) que ces Messieurs ont beaucoup contribué à la perfection de notre Langue ; mais qu'ils aiment les grandes periodes & les longues parentheses. Quelques-uns disent que c'est à Mr. le *Maistre* l'Orateur que les autres Auteurs du Port Royal doivent cette réputation où ils ont été d'aimer les longues périodes, parce que comme le grand style (4) est

4 ¶ Il falloit pour rendre la construction juste, ou supprimer *comme* avant *le grand style*, ou supprimer *&* *que* avant *voulant maintenir*.

Port-Royal. est jugé le plus propre pour donner de la force & de la suite au discours, & que voulant maintenir la dignité de son éloquence, & soutenir la majesté de ses harangues, il l'avoit employé d'autant plus volontiers, que dans ce tems-là c'étoit le goût du Public.

Il paroît néanmoins que ces Ecrivains se sont assés bien accommodés dans la suite au génie du siécle, puisque leurs Traductions sont encore aujourd'hui recherchées avec le même empressement, & luës avec la même satisfaction que toujours.

MR. D'ANDILLY (Robert Arnaud) Conseiller d'Etat, *mort le 25. Septembre* 1674.

D'Andilly 954 CEt Auteur s'étant retiré des affaires du monde sembloit ne s'être presque point reservé d'autre occupation après ses Exercices spirituels, que celle de traduire les Auteurs.

Nous avons de sa Traduction les Oeuvres de *Joseph* l'Historien, celles de Saint *Jean Climaque*, les Confessions de Saint *Augustin*, le Traité de Saint *Eucher* du mépris du monde, les Vies des Saints *Peres des Deserts* de divers Auteurs, comme de Saint *Jerôme*, de *Rufin*, de *Pallade*, de *Théodoret*, de *Jean Mosch*, &c. Les Vies de plusieurs *Saints illustres*, écrites par presque autant de différens *Auteurs*, avec les

1 Les Prél. & Doct. dont les Approb. sont à la tête de son Hist. sacrée, & de ses autres Ouvrages.

2 Gilb. de Choisi. du Pl. Pral. Jugement de M. d'And. à la tête de son Hist. Sainte.

les Livres de la perſécution des Vandales par Saint *Victor de Vite* ; les Oeuvres de Sainte *Thereſe* avec ſa Vie, les Oeuvres de *Jean d'Avila*, la Vie de *Gregoire Lopez*, & un Traité ou Discours de la Réformation de l'homme intérieur, prononcé par un Evêque des Pays-Bas à la reception de l'Abbé Haëſten. D'Andilly.

Les Critiques diſent (1) qu'on trouve dans le ſtyle de Mr. d'Andilly en général un air de nobleſſe & d'élevation accompagnée d'une délicateſſe qui n'a rien d'affecté, quoiqu'elle ſe faſſe ſentir avec plaiſir ; que la pureté y eſt égale par tout, & qu'il y mêle toujours le caractére d'honnête homme avec celui de la piété Chrétienne.

Mr. l'Evêque de Tournay (2), & l'Auteur du Journal des Savans (3) prétendent qu'il doit uniquement ſa haute réputation à ſes vertus & à ſon eſprit, & qu'on n'en peut pas avoir au-delà de ce qu'il en a toujours fait paroître ; qu'il y a peu de perſonnes qui puiſſent joindre une plus grande politeſſe à une vivacité noble, ſolide & éclairée par une connoiſſance parfaite des belles Lettres. Ils diſent qu'il a été regardé comme un des Maîtres de notre Langue ; que jamais perſonne n'a écrit avec plus de pureté, & qu'on pourroit dire que ſon éloquence ſeroit inimitable, ſi elle n'étoit commune & comme héréditaire à ceux de cette Maiſon ; qu'il a excellé en toutes

3 M. Gall. Journal des Sav. du 9. Novembre 1671.

Abel Sammarth. Elog. Gent. Arnald. p. 3.

D'Andilly. tes sortes de genres d'écrire, & qu'on court encore après ses Ouvrages avec empressement.

Ils ajoûtent qu'il n'est pas peu étonnant, qu'un homme qui avoit passé plus de la moitié de sa vie dans les Emplois les plus considérables du monde ait pû trouver encore assés de tems pour faire un grand nombre de Livres, & qu'il ait passé ce reste d'années, que la plûpart des hommes n'emploient d'ordinaire qu'au soin de conserver une vie qu'ils sentent qui leur échape, à composer tant, de si grands, de si saints, & de si savans Ouvrages.

Mr. de Balzac donne des louanges toutes extraordinaires, & dans plus d'un endroit de ses Lettres, aux Traductions de Mr. d'Andilly, non pas seulement pour leur beauté, mais principalement pour la piété solide qu'on y voit briller; & parce qu'elles ont cet avantage au-dessus des autres excellentes Traductions du siécle, qu'elles nous rendent vertueux & Chrétiens, en nous instruisant, & en nous apprenant à parler (1). *Quel plaisir*, dit-il à Mr. Conrart, *d'être mené à la vertu par un chemin si net & si beau? J'appelle ainsi la pureté de son style, & les ornemens de ses paroles.*

Mr. Godeau n'en jugeoit pas moins avantageusement, & il s'en est déclaré plus d'une fois dans ses Ouvrages, tant en Prose qu'en Vers (2). Mais il semble que perfonne

1 Balz. Lett. à Conrart, livre 4. livre 10. & ailleurs.

2 Ant. God. Poëf. Chrét. Epist. à d'Andilly, Hist. Eccl. & ailleurs.

ſonne n'a relevé plus dignement le mérite de toutes les Verſions de Mr. d'Andilly que Mr. de Segrais, lors qu'il a dit (3) „ Que ces excellentes Traductions con- „ ſervent non ſeulement le bon ſens des „ Auteurs, mais qu'elles leur prêtent enco- „ re ce qui leur manque: & que *ces belles copies ſont bien au-deſſus de leurs Originaux.* D'Andilly.

Enfin Meſſieurs Bourgeois & Retart n'ont point fait difficulté de dire que „ cet hom- „ me a rehauſſé le mérite & l'excellence „ de l'Art de traduire, en faiſant par ſon „ exemple que les eſprits capables des plus „ grandes choſes, n'ont point jugé le tra- „ vail des Traductions au-deſſous d'eux „ (4).

Voila une partie des jugemens qui ont été rendus ſur les Traductions de Mr. d'Andilly en général, & il eſt bon d'y ajouter quelque choſe de plus précis & de plus ſpécifique ſur quelques-unes de celles qui ont éclaté le plus, & particuliérement de celles qu'il a faites ſur le Grec, comme ſont celles de Joſeph, & de Saint Jean Climaque; & ſur le Latin, comme celles des Vies des Peres des Deſerts, des Vies de pluſieurs Saints illuſtres, & des Confeſſions de Saint Auguſtin.

§. 1.

MR. Gallois dit (5) qu'il a rendu à *Joſeph* dans ſa Traduction toutes les graces que le tems, les Copiſtes, les Critiques, & Traduction de Joſeph.

3 J. R. de Segrais ſur l'Eneide de Virgile, pag 63.
4 Approbation de la Trad. des Conf. de S. Aug.
5 Journal des Sav. du 10. Janvier 1667.

D'Andilly. & les Traducteurs lui avoient ôtées. Car il a si bien sû menager, dit-il, les avantages de notre Langue, qu'il a trouvé moyen d'exprimer presque toutes les beautés de la Grecque; & au lieu de quelques ornemens qui manquent au François, il en a substitué d'autres que le Grec n'a point. De sorte que Joseph n'a rien perdu au change. Il ajoute que le Traducteur a néanmoins toujours rendu fidélement le sens du texte Grec, & qu'il s'est servi d'expressions si justes, que quoiqu'elles ne signifient pas quelquefois précisément ce que cet Historien a dit, elles expliquent toujours parfaitement ce qu'il a voulu dire.

Le même Auteur dans un Journal de deux ans après, prétend (1) que quelque élegante que soit cette Traduction de l'Histoire des Juifs, on peut dire que celle des autres Ouvrages de Joseph, qu'il a donnée dans un second volume, est d'autant plus belle, que ces Ouvrages ont été plus travaillés par Joseph, & sont plus capables des ornemens de l'Eloquence; ce qui regarde particuliérement les Livres de la Guerre des Juifs.

Comme il n'y a point d'édition du texte Grec de Joseph qui n'ait beaucoup de fautes, Mr. d'Andilly s'est cru obligé de consulter divers Manuscrits avant que de faire cette Traduction. Et le Traducteur témoigne lui-même (2) qu'il n'y a point de soins qu'il n'ait pris pour rendre cette Tra-

1 Le même M. Gall. Journal du 11. Février 1669.
2 R. Arn. d'Andilly Preface de sa Trad. sur Joseph.

Traduction la plus fidéle & la plus agréable qu'il lui a été poſſible, en s'attachant religieuſement d'un côté au ſens de l'Auteur, & en s'efforçant de l'autre de chercher dans notre Langue des expreſſions, qui par des maniéres ſouvent différentes, conſervent les graces qui ſe rencontrent dans la Langue Grecque ſi admirable par ſa délicateſſe, par ſa beauté, & par cette merveilleuſe fécondité, qui fait qu'un même mot ayant pluſieurs ſignifications, il importe extrémement de bien choiſir celle qui convient le mieux à la choſe dont on parle, & qui a le plus de rapport à la penſée de l'Hiſtorien. D'Andilly.

Il s'en eſt ſi bien acquitté, que les cinq Cenſeurs qui ont examiné cette importante Verſion, prétendent (3) que pour connoître la force & la pureté du ſtyle de cet Hiſtorien, il ne faut que lire cette Traduction qui répond parfaitement à la majeſté & à la grace des expreſſions de ſon Original.

Que s'il ſe rencontre en certains endroits, quoi-que très-rares, quelque difference entre la Traduction & le Grec, elle vient, comme le Traducteur le témoigne lui-même (4), de ce que ces paſſages ſont ſi corrompus dans le texte Grec, que tout ce qu'il a pû faire, a été de les mettre en l'état où nous les voyons.

Il y a encore une ſingularité dans cette ex-

3 De Breda, Marlin, Fortin, Mazure, Gobillon Approb.

4 Preface d'Andilly comme ci deſſus.

D'Andilly. excellente Version, qui est d'autant moins à oublier, qu'elle est d'une grande utilité pour le Lecteur. C'est qu'outre que les éditions qui s'en sont faites à Paris en sont très-belles, très-nettes, & très-correctes, le Traducteur a eu soin pour la premiere fois qu'il y est parlé d'une personne, de mettre son nom en Italique, si cette personne est peu remarquable, & en capitale, si elle l'est beaucoup. Ce qui produit deux bons effets : l'un, que l'on est assuré par cette difference de lettre, que l'on n'a point encore parlé de cette personne; au lieu que quand les noms sont en lettres Romaines, comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déja parlé : & l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusqu'à ce qu'on le trouve en Italique ou en capitale, on voit particulierement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la premiére fois qu'il en parle.

Enfin, pour faire voir qu'il n'a rien voulu omettre de ce qui pouvoit contribuer à la perfection de cet Ouvrage, il a fait si éxactement les abregés des chapitres de son Historien, que l'on y trouve tout ce qu'ils contiennent; & il suffit de lire la Table de tous ces chapitres, qui est à la fin, pour avoir un abregé aussi entier de tout le Livre, que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

Il a aussi rendu la Table des matieres si éxacte, que tout le monde en retire une sa-

1 Phil Labbe, Differt. de Scrip. Eccles. tom. 1. pag. 808. 809.

satisfaction merveilleuse : ce qui est d'autant plus estimable, qu'il se rencontre très-peu de Tables de ce genre. Et afin de trouver facilement ce qui regarde un même sujet, il ne renvoye pas aux pages, comme l'on a accoûtumé de faire, mais aux chiffres qui se suivent depuis le commencement du Livre jusqu'à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelquefois divers articles qui sont de la même matiere : ce qui en donne une entiére intelligence, au lieu qu'elle seroit interrompuë si l'on renvoyoit aux pages. D'Andilly.

On peut remarquer en passant que cette methode de faire des Tables paroît la plus sûre & la plus commode, puisqu'elles peuvent servir à toutes les éditions & à toutes les formes differentes d'un Livre, au lieu que quand elles sont faites par les pages, on est obligé de recommencer de nouvelles Tables à chaque nouvelle édition du Livre.

§. 2.

POUR ce qui est de la Version des Oeuvres de Saint *Jean Climaque*, le Pere Labbe nous auroit sensiblement obligés, s'il eut pû détromper le Public de l'opinion où il a toujours été jusqu'à present qu'elle est de Mr. d'Andilly, & s'il eut bien voulu apporter quelque preuve ou quelque raison apparente pour l'adjuger sans héſiter, comme il fait, à Mr. le Maître son neveu (1). Mais Traduction de S. Jean Climaque.

¶ Baillet lui-même dans ses corrections a reconnu qu'une bonne partie de cette Version de S. Jean Climaque est effectivement d'Antoine le Maitre.

D'Andilly. Mais nous avons d'ailleurs tout sujet d'admirer la pénétration d'esprit avec laquelle ce Pere a sû sonder les intentions du Traducteur, qu'il croit n'avoir supprimé le nom du Pere Mathieu Rader, qui avoit publié le S. Jean Climaque en Grec & en Latin, que pour faire voir qu'il n'avoit voulu avoir aucune obligation de son travail à un Jésuite. La satisfaction du Public auroit été achevée, si les grandes occupations de ce Pere lui eussent laissé le loisir de nous faire voir que cette Version ressemble quelquefois à une paraphrase, & quelquefois à un abregé : & qu'elle s'écarte aussi quelquefois du texte original Grec. Car ceux à qui il témoigne avoir abandonné ce soin, ne s'en sont point encore acquittés.

Quoi qu'il en soit des curieuses découvertes du Pere Labbe, Mr. d'Andilly n'a point laissé de faire la Traduction de S. Jean Climaque. Il est vrai qu'il l'avoit faite d'abord sur le Grec imprimé ; mais ayant rencontré depuis d'excellens Manuscrits de la Bibliothéque du Roi & de celle de Mr. le Chancelier Seguier, anciens de huit cens ans, il trouva tant de difference en plusieurs endroits entre ces Manuscrits & l'imprimé, qu'il fut convaincu de ce que plusieurs ont écrit, que nul Auteur Grec n'a été si alteré par les Copistes que S. Jean Climaque, parce que c'est celui de tous les Peres Grecs dont on a fait le plus de copies. De sorte que si les Manuscrits de cet Auteur

1 Pref. sur la Trad. de S. Jean Clim.

teur ne ſont anciens de ſept ou huit cens ans, c'eſt-à-dire, du tems où ſa pureté étoit encore toute entiere, on y trouve toutes les fautes & tous les changemens qui ſont arrivés depuis par la negligence ou la hardieſſe des Ecrivains Grecs, qui défigurent en pluſieurs endroits l'élegance de ſon ſtyle, & corrompent en d'autres la verité de ſon ſens. D'Andilly.

Cette éxacte revûë & cette fidéle correction lui donna le deſſein de corriger ſa Traduction ſur ces anciens Originaux. Mais inſenſiblement il ſe porta à la faire toute nouvelle, s'étant étudié avec ſoin à développer les penſées & les raiſonnemens de ce Pere, & à éclaircir les obſcurités qui y ſont en grand nombre. C'eſt à quoi lui ont ſervi fort utilement les Commentaires Grecs Manuscrits du ſavant Elie Archevêque de Crete. Car il témoigne (1) y avoir trouvé des explications claires & ſolides d'un grand nombre d'endroits très-obſcurs, & que les lumieres qu'il en a tirées l'ont porté à donner plus de jour dans cette nouvelle Traduction aux ſens cachés de ce Saint, qu'il n'avoit fait dans la précedente.

Les Cenſeurs qui ont examiné cette Verſion, pour nous marquer la fidelité & l'éxactitude du Traducteur, diſent (2), qu'il n'a contribué que l'élegance & la clarté de ſon ſtyle à l'expreſſion des verités

2 God. Herm. & Taign. Approb. de la Trad. de S. J. Clim.

D'Andilly. rités que ce Saint a écrites en sa langue originale ; & ils prétendent ne pouvoir nous faire mieux concevoir l'habileté toute extraordinaire de Mr. d'Andilly, qu'en disant que son Auteur étoit le plus obscur, le plus embaraſſé, & le plus difficile de tous les Peres Grecs, à cauſe de ſa breveté extraordinaire, de ſes allegories, de ſes paraboles, & de ſes expreſſions figurées & myſterieuſes, dont il envelope des verités profondes, & que néanmoins il en eſt venu à bout avec tant de facilité & de bonheur, qu'il a rendu proportionné à la capacité des plus ſimples un Auteur, qui n'étoit presque pas intelligible aux plus ſpirituels d'entre les Savans.

En un mot, cette Verſion paſſe dans le monde pour une des plus importantes, des plus belles, & des plus utiles de toutes celles de Mr. d'Andilly ; & c'eſt peut-être la plus doctement travaillée, dans laquelle, au jugement de quelques-uns, il a fait connoître non-ſeulement qu'il ſavoit toutes les fineſſes & les détours les plus cachés de la Langue Grecque, & qu'il diſpoſoit parfaitement de toutes les beautés & richeſſes de la nôtre ; mais qu'il étoit encore grand homme d'experience dans la ſpiritualité, & très-verſé dans les matiéres traitées par ſes Auteurs.

Outre les Eclairciſſemens qu'il a mis à la fin, il a encore inſeré dans le texte de ſa Verſion diverſes petites gloſes diſtinguées par un caractere different, qui lui

lui donnent de la grace & de la liaiſon, & qui ſoulagent merveilleuſement un Lecteur dans l'intelligence de Saint Climaque. Et il y a ajoûté une Table de la même methode que celle de ſon *Joſeph.* D'Andilly.

§. 3.

LA TRADUCTION des *Confeſſions de Saint Auguſtin* a toujours été très-eſtimée, & s'il en falloit juger par le débit & par la multitude des éditions, il y auroit très-peu de livres qui puſſent lui disputer le rang de préſéance, après ceux de l'Ecriture Sainte & ceux de prieres ou d'uſages journaliers. Confeſſions de S. Auguſtin.

Les Critiques qui en ont fait l'éxamen diſent que c'eſt un modéle très-parfait pour les Traducteurs qui veulent réüſſir dans cette profeſſion, (1) & que c'eſt un chef-d'œuvre de la clarté, de la douceur, & de la pureté de notre langue.

Cet Ouvrage a été compoſé par Saint Auguſtin d'une certaine maniére qu'il étoit très-difficile d'en conſerver toutes les beautés & toutes les graces en lui faiſant changer de Langue. Cependant la Traduction non-ſeulement les a toutes conſervées, mais elle lui en a encore communiqué de nouvelles qui n'y étoient pas.

On

1 Bourg. & Rer. Doct. Approb. des Conf. de S. Aug.

D'Andilly. On y trouve une éloquence qui n'eſt pas moins vive que naturelle. Le Traducteur ne l'y a point affectée, mais il témoigne (1) s'être attaché par deſſus toutes choſes à une fidelité éxacte pour ſon Original, & n'avoir rien oublié pour éviter les deux extrémités vicieuſes où tombent les Traducteurs modernes.

Car d'une part il s'eſt éloigné de cette baſſe ſervitude, qui en s'attachant trop aux mots & à la lettre, fait des copies difformes & monſtrueuſes des plus beaux Originaux en penſant les leur rendre plus ſemblables : & de l'autre il a voulu apprendre aux Traducteurs par ſon éxemple à ne ſe point donner la liberté d'ajouter & de retrancher aux ſens des Auteurs, ſous pretexte de les faire parler plus élégamment.

Il ajoute que pour s'aſſurer encore mieux des veritables penſées de Saint Auguſtin, il a fait revoir ce livre ſur neuf Manuscrits fort bons & fort anciens, & qu'il y a trouvé quelques corrections importantes qu'il a ſuivies dans cette Traduction. De ſorte qu'il ne faut pas s'étonner, dit-il, ſi elle n'eſt pas conforme en quelques endroits aux éditions vulgaires. Et il témoigne que ſi on en fait une nouvelle édition plus éxacte, & plus correcte ſur ces excellens Manuscrits (comme ont fait depuis les Benedictins), il ne doute nullement qu'elle n'y doive être

1 Avertiſſ. au Lect de la Trad. des Conf.
2 Entret. 2. d'Ariſte & d'Eugene ſur la L. Fr. pag. 167.

être très-conforme : & c'eſt en effet ce qui s'eſt trouvé très-veritable. D'Andilly.

Mais quoi que nous ayons pû dire de la beauté du ſtyle de cette Traduction, le Pere Bouhours n'a point laiſſé d'y trouver de longues periodes qui l'ont un peu fatigué, comme il l'a témoigné dans un de ſes Entretiens (2) : ce qui néanmoins ſemble n'avoir pas été capable de l'en dégouter, ni de lui faire perdre l'eſtime qu'il avoit pû concevoir pour ce bel Ouvrage.

§. 4.

POUR ce qui regarde la Traduction *des Vies des Saints Peres des Deſerts*, Mr. Sorel ſemble dire que Mr. d'Andilly a fait cet Ouvrage, non-ſeulement ſelon l'uſage d'à preſent pour la pureté, l'éloquence, & la politeſſe du ſtyle (3), mais qu'il y a apporté encore un jugement exquis & une discretion merveilleuſe, pour remettre toutes ces Hiſtoires dans les bornes du vrai-ſemblable, & de l'utilité ſpirituelle. Peres des Deſerts.

En effet il ne s'eſt point aſſujetti à traduire indifféremment tout ce que nous avons de ces ſortes d'Hiſtoires dans les Recueils qu'en ont fait le Pere Rosweyde, & les autres, mais l'amour de la verité, & l'averſion que les vrais Iſraëlites doivent avoir de la fiction & du menſonge, l'ont porté à uſer de discernement dans la Traduction de ces Vies, à choiſir

3 Ch. Sorel Biblioth. Franç. Trait. des Vies, pag. 150.

D'Andilly. sir celles qui sont certaines, ayant été écrites où par les Saints Peres, ou par de fidéles Historiens Ecclésiastiques, & à laisser les autres qui sont fausses, ou suspectes de fausseté, & décriées parmi les Savans, dont il a crû devoir respecter le jugement (1).

En quoi il témoigne avoir suivi les sages exemples du Cardinal Baronius (2), disant qu'il a mieux aimé, à son imitation, diminuer le nombre de ces Vies, que l'augmenter, en mêlant les fausses ou les douteuses avec les vraies & les assurées, la fausse monnoie avec la bonne, & des Romans spirituels, dont quelques Grecs ont pris plaisir de repaître la credulité des Peuples, avec des Histoires constantes, & dont la foi est établie sur les témoignages des Anciens, & des Auteurs graves & solides, qui leur ont donné cours dans toute l'Eglise.

Il a traduit la Vie de Saint Antoine sur l'Original Grec de Saint *Athanase*, & non pas sur la Traduction Latine d'*Evagrius*, qu'il n'a pas trouvée fidéle. Mais comme les Originaux des autres qui ont été écrites en Grec, sont perdus pour la plûpart, il a été obligé de s'arrêter aux anciennes Traductions Latines.

Outre neuf ou dix Vies solides (3) qu'il a laissées sans les traduire, il a retranché de l'Ouvrage de *Rufin* toutes les Vies de ceux d'entre les Solitaires, que Saint Jerôme,

1 Discours sur les Vies des PP. des Deserts, num. 29. pag. 55. 56.

rôme, sur la foi du Patriarche Théophile, D'Andilly. accuse d'avoir été Origénistes. Il en a usé de même dans l'Histoire Lausiaque de *Pallade*, en ce qui avoit quelque marque d'erreur & de passion.

La Version du Dialogue de Saint *Sulpice Severe*, sur les Solitaires d'Egypte, est moins une Version qu'un extrait judicieux dont il a retranché divers miracles, qui causent plus d'admiration que d'édification & de profit aux Lecteurs.

Il n'a rien ôté à *Théodoret* que sa Préface à cause de sa longueur, parce que tout ce qu'il a rapporté est d'un très-grand poids, quoi qu'il y ait des choses fort extraordinaires. Il a eu le même respect pour le Pré Spirituel de *Jean Moschi*, quoi qu'il s'y trouve des choses qui paroissent suspectes aux Critiques difficiles, surtout parmi les Protestans.

Mais il n'a rien traduit de *Cassien*, à cause de la difficulté qu'il a trouvée à separer ses erreurs d'avec ce qu'il y a d'excellent, sans lui arracher les entrailles, & le desosser entiérement.

Il y a ajouté un Recueil également édifiant & agréable d'*Actions & Paroles remarquables* des Peres des Deserts, & il y a inseré quelques Vies qu'il a traduites de l'Original Grec en François, comme celle de Saint Jean Climaque par *Daniel l'humble*, & de Sainte Macrine par Saint *Gregoire de Nysse* son frere. Mais celle de Sain-

2 Baron. ad an. Chr. 203. num. 3.

3 ¶ *Solides* pour *entiéres*. C'est parler Latin en François.

D'Andilly. Sainte Syncletique, écrite en Grec par Saint *Athanase*, n'a été faite que sur la Version Latine de David Colville, parce qu'il n'a pû recouvrer l'Original Grec. Enfin on y trouve encore une Traduction de la Vie de Sainte Ringarde, écrite en Latin par Saint *Pierre Maurice* son fils, neuviéme Général de Cluny.

Les Censeurs de toutes ces Traductions nous assurent (1) qu'ils les ont justifiées sur les Originaux avec le plus grand soin du monde. Ils disent que le Traducteur s'en est acquitté avec tant de jugement, de fidélité, & de succès que cet Ouvrage est au-dessus des approbations ordinaires, soit que l'on considére le sage discernement qu'il a fait des matiéres, soit qu'on s'arrête à la pureté & à la richesse de ses expressions. Que ces Traductions conservent la même odeur de sainteté, que leurs Originaux respirent dans les Ouvrages des Saints Peres, ou dans les Ecrits des anciens Auteurs de l'Eglise, & qu'il falloit une suffisance toute extraordinaire pour joindre la fidélité & la politesse dans toutes les pages d'un Livre composé de parties si différentes, & pour faire parler si noblement en notre Langue des Auteurs, dont quelques-uns ont écrit d'un style assés peu élevé en leur Langue Originale. Et comme d'une part sa Traduction n'a rien d'indigne de l'éloquence de Saint Athanase, de S. Gregoire de Nysse, de S. Je-

1 Discours sur les Vies des Peres des Deserts, num. 20. pag. 59.

Jerôme, de S. Sulpice Severe, & du Bienheureux Théodoret : d'autre côté, c'eſt un chef-d'œuvre admirable, diſent-ils, d'avoir donné au reſte des Hiſtoriens qu'il a recueillis, un ornement qu'ils n'avoient pas, & de les avoir enrichis ſans les corrompre. D'Andilly.

Au reſte il eſt bon de ſavoir quelles ont été les intentions de ce Traducteur dans cet Ouvrage, afin qu'on puiſſe juger ſi ſes vûës ont été legitimes & innocentes, & s'il y a eu quelque ſuccès. Il témoigne ne s'être pas mis à cette occupation ſeulement pour édifier & inſtruire les Fidéles, mais encore pour tâcher de détourner ceux qui ont quelque crainte de Dieu, & quelque discernement d'esprit, de la lecture des Romans, dans lesquels le Démon s'eſt efforcé de faire un Art ingénieux & honnête de la plus deshonnête & de la plus brutale de toutes les paſſions, & d'empoiſonner l'esprit pour corrompre enſuite la volonté.

Il ſe promet que ces ſortes de curieux, qui n'ont pas entiérement renoncé aux ſentimens de l'honnêteté & de la Réligion, chercheront plutôt un divertiſſement agréable & ſérieux, dans la lecture de ces Hiſtoires également belles & dévotes, que dans ces contes profanes & ces illuſions toutes païennes. Il espere qu'ils aimeront mieux des beautés naturelles & vivantes, que des peintures mortes, & des viſages fardés ; qu'ils préféreront la vérité à des fables ; les miracles que l'amour divin a faits à ceux que l'amour impudique a inven-

D'Andilly. ventés ; & les grands & solides Ouvrages de la grace toute pure, aux basses & aux vaines productions de la Raison toute corrompuë (1).

§ 5.

Vies des Saints illustres. ON peut dire qu'il a travaillé à la Traduction des *Vies de plusieurs Saints illustres* avec les mêmes dispositions, & dans les mêmes fins.

L'Auteur du Journal dit (2) qu'il est le premier des Modernes qui nous ait donné des Recueils de véritables Vies des Saints sans aucun mélange de fausses : que dans le dessein qu'il avoit de faire agréablement passer les esprits de l'inclination & de l'attache qu'ils ont pour la fausseté & le mensonge à l'amour de la vérité, il a commencé par ce qu'il y a d'inconteſtable dans les Vies des Peres des Deserts, qui ne laissent pas d'être très-divertissantes, quoiqu'elles ne s'éloignent jamais de la vérité. Voyant que cela avoit du succès, il a choisi depuis & traduit soixante & dix Vies de plusieurs Saints illustres de divers siécles, & de toutes conditions, qu'il a tirées de divers Monumens de l'Antiquité.

Le même Critique ajoute qu'il en a examiné la vérité avec tant de scrupule, qu'il a retranché les circonstances qui lui ont paru en quelque façon douteuses & suspectes. Et comme par un secret de la Providence divine, la vérité est toujours plus efficace que le mensonge ; ces Vies, dit-il,

1 Les Cens. & Doct. G. Herm. & Taign. au lieu cité.

il, touchent auſſi plus vivement que ne ſe- D'Andilly.
ront celles qui ſont inventées à plaiſir, & qui ſont remplies de ſuppoſitions. Outre les inſtructions & les éxemples de vertu & de piété qu'on y propoſe, on y trouve encore beaucoup de divertiſſement & de plaiſir, tant pour la diverſité de la matiére qui eſt très-grande, que pour la belle maniére dont les choſes y ſont rapportées.

Si l'on s'en rapporte au même Auteur du Journal, on ne doit pas trouver mauvais que Mr. d'Andilly ait fait choix de certaines Vies des Saints qu'on prétend être peu connuës, parce qu'il a été obligé d'en uſer de la ſorte, pour ne pas s'engager dans la diſcuſſion des circonſtances qui ſe trouvent fauſſes ou véritables dans les Vies des Saints les plus communes. Car outre que cette entrepriſe eût donné lieu à une Critique peu agréable, c'eſt qu'elle auroit été encore moins approuvée du commun du monde, qui ſeroit fâché d'être détrompé des erreurs dans leſquelles il a vieilli. Et s'il s'eſt même trouvé des gens qui ont blâmé Mr. d'Andilly d'avoir rejetté à la fin de ſon Livre la Vie de Saint Sebaſtien, communément reçûë pour véritable, mais ſoupçonnée de faux dans quelques circonſtances par la plûpart des perſonnes ſavantes: on doit juger de-là du danger où il ſe ſeroit expoſé s'il eût entrepris de détromper entiérement le monde.

§.

2 Journal des Savans du 11. de Mars 1667.

D'Andilly. Traductions des Auteurs Espagnols.

§. 6.

A l'EGARD des Versions qu'il a faites sur les Originaux Espagnols, & surtout de celle des Oeuvres de Sainte *Therese*, & de *Jean d'Avila*, on peut dire qu'il ne s'est pas contenté de les rendre éxactes & édifiantes, mais y ayant fait regner par tout sa pureté, sa délicatesse, & son éloquence ordinaire, il leur a donné en plusieurs endroits des tours si nobles & si élevés, que les Auteurs Ascétiques peuvent le compter hardiment parmi les principaux Restaurateurs de leur réputation.

Car personne n'ignore que la plûpart des Livres de devotion, principalement ceux qui étoient écrits en notre Langue, étoient tombés dans le mépris des Libertins; qu'ils étoient devenus l'objet de la raillerie des prétendus Esprits-forts, & que les personnes les moins delicates même qui cherchoient quelque chose de raisonnable, de bien pensé, & de bien écrit, en étoient presque entierement rebutées.

Mais ces Messieurs employerent utilement leurs talens pour faire changer la disposition des esprits équitables & solides, & ayant fait tomber heureusement ce dégoût où on étoit pour la plûpart des livres de devotion, ils rétablirent en peu de tems le bon goût de la veritable pieté par l'excellence de leurs Traductions, & de leurs autres productions. Et si l'on s'en veut tenir au témoignage des Critiques qui sont le moins suspects d'intelligence avec ceux de cette Societé, (1) il faut reconnoître que

1 René Rapin Jésuite donne cet avantage au livre de

que le premier Livre de devotion qui a été écrit *sensément* en notre Langue, est venu de la famille de Mr. d'Andilly, & a paru en 1643. D'Andilly.

§. 7.

Au reste, comme cet Auteur passe dans l'esprit de la plûpart du monde pour le Chef des Traducteurs François, soit par la quantité soit par la qualité de ses Versions: & comme sur ce que j'en ai rapporté, plusieurs pourront se le proposer comme un modele achevé pour bien traduire: il auroit été très-important, pour ne seduire personne, que j'eusse parlé de ses défauts avec autant d'étenduë que j'en ai donné à ses excellentes qualités. C'est une pratique que je tâche d'observer à l'égard des Chefs de chaque Profession, comme on a pû le remarquer déja dans le Recueil des Critiques, & dans celui des Grammairiens, & comme on le verra encore mieux dans celui des Poëtes, des Orateurs, des Historiens, des Philosophes, &c. où je me suis fait un devoir de ne point dissimuler les imperfections qu'on a attribuées à ceux qui tiennent les premiers rangs dans ces diverses Professions. Des défauts de ces Traductions.

J'aurois donc souhaité sincerement pouvoir rapporter ici tous les manquemens ausquels Mr. d'Andilly auroit pû être sujet dans ses Traductions. Mais quelque diligence que j'aye apportée pour m'en informer, je n'ai point été assés heureux pour rencontrer des personnes également desinte-

de la Frequente Communion de M. Ant, Arnaud le Docteur.

D'Andilly. tereſſées & éclairées, qui ayent pû ou qui ayent voulu m'en inſtruire.

Nous avons vû plus haut que le Pere Labbe parlant de la Verſion de Saint Jean Climaque, en avoit regardé l'Auteur tantôt comme un *Paraphraſte*, & tantôt comme un *Abbréviateur* de ſon Original: mais comme il ne s'eſt point donné le loiſir de nous le faire voir, il ſemble qu'on n'ait point eu beaucoup d'égard à une penſée qui a paru trop generale, & qu'il n'a fait connoître qu'en paſſant. Le Pere Bouhours nous a donné quelque choſe de plus précis, à la verité, mais il ne s'eſt attaché qu'à la cenſure de quelques mots & de quelques *locutions*, qui ſont même en aſſés petit nombre.

On dit que quelques-uns d'entre les plus fins Critiques de Port-Royal ont eu plus de pénétration que les autres pour découvrir dans les Traductions de Mr. d'Andilly des taches, qui ont paru imperceptibles à ceux qui ne l'ont point vû de près, & qui ſont effacées ou cachées ſous le grand nombre des beautés qui brillent dans tous ſes Ouvrages. Ces Critiques ſemblent dire, que quoique Mr. d'Andilly paſſât de fort loin les Vaugelas, & les d'Ablancourt pour la connoiſſance des Langues, & particuliérement de la Grecque, il a donné lieu de douter qu'il poſſedât celle-ci dans toute ſa perfection par quelques libertés qu'il a priſes dans la Traduction de Joſeph, & de quelques autres Auteurs Grecs. Ils veulent que quelques-uns des endroits qu'on a le plus admirés, ayent paſſé par

les

les mains secourables de son frere, ou de ses deux neveux. Ils prétendent que ce renfort domestique a beaucoup contribué à rendre Mr. d'Andilly plus exact, & que l'on en a eu une preuve fort sensible dans la seconde Traduction, ou la seconde édition de la Traduction des Confessions de Saint Augustin, qui est très-differente de la premiere, qui passe dans l'esprit de bien des gens pour une Version supprimée, à cause de la rareté de ses exemplaires. Enfin ils jugent que bien que les Traductions de Mr. d'Andilly soient beaucoup meilleures que la plûpart de ses Originaux, & qu'il ait communiqué encore plus de gloire à ses Auteurs, qu'il n'en a reçû de ses travaux, l'excellence de ses Ouvrages ne peut pas encore nous faire croire qu'il se soit trouvé quelqu'un jusqu'ici capable de faire passer exactement toutes les beautés, & toutes les propriétés d'une Langue en une autre. D'Andilly.

* Petit Libraire a donné toutes les Oeuvres & Traductions de Mr. d'Andilly en 9. vol. *in*-fol. *

MR. ARNAUD (*Antoine*) dit le Docteur, puîné de Mr. d'Andilly, & de Mr. l'Evêque d'Angers (1).

955 LEs Traducteurs aussi-bien que les Ecrivains de diverses autres Professions peuvent le considérer comme un membre de leur corps, puisqu'il a traduit Ant. Arnaud.

1 ¶ Mort le 8. Août 1694.

Ant. Arnaud. duit divers Traités de Saint *Augustin*, savoir, celui des mœurs de l'Eglise Catholique, [*in*-12. 1644. 1652.] celui de la correction & de la grace, [*in*-12°. 1644.] celui de la véritable Religion, le Manuel de la Foi, de l'Espérance, & de la Charité. Il y a ajoûté le texte Latin après l'avoir éxactement corrigé. Quelques-uns lui attribuent encore la Traduction des Livres de Saint *Chrysostome* sur le Sacerdoce (1).

S'il y a quelqu'un dans le monde qui n'ait pas ouï parler de ce Docteur, il peut s'addresser au Public pour lui en demander des nouvelles, & attendre que la Posterité lui dise le reste.

MR. de SACI, (Isaac le Maître) *frere de l'Orateur, neveu des Arnauds, mort au commencement de* 1683 (2).

Saci. 956 IL n'est pas aisé de dire ce que cet Auteur a composé ou traduit, puisque son nom ne paroît à la tête d'aucun de ses Ouvrages. Mais nous pouvons croire sur le bruit commun & sur la foi de ceux qui passent pour connoisseurs en *Anonymes* & en *Pseudonymes*, qu'il a traduit en notre Langue tous les Livres de *l'Ecriture Sainte*, dont il y en a déja une bonne partie qui a vû le jour, l'Office de l'*Eglise & de la Vierge*, l'Office du Saint *Sacrement*

1 ¶ Bailler dans ses corrections a reconnu que cette Traduction étoit d'Antoine le Maitre frere aîné d'Isaac.

2 ¶ Mort le 4. Janvier 1684. en sa 71. année.

crement (3) avec les leçons tirées des Peres & Auteurs Eccléſiaſtiques pour tous les Jeudis de l'année, l'Office des *Morts*, l'*Imitation de* JESUS-CHRIST, le Poëme de Saint *Prosper*, ſelon quelques-uns; les Fables de *Phédre*, trois Comédies de *Terence*, quelques Livres de l'*Enéide*, dont on a imprimé le quatriéme & le ſixiéme (4), & pluſieurs autres Ouvrages dont je n'ai point une connoiſſance aſſés diſtincte, & dont on attribuë une partie à Mr. le Maître ſon frere. Saci.

On a dit de ſes Verſions en général qu'elles conſervent & maintiennent bien la pureté, la fidélité, la majeſté, & la ſublimité de notre Religion par les mêmes qualités qu'il a données à ſon ſtyle & que dans celles même qu'il a faites des Auteurs Claſſiques, il a vû le ſuccès de ſes principales intentions, qui avoient été de pourvoir ſur toutes choſes à la pureté & à l'innocence des mœurs des jeunes gens.

§. 1.

JE ne parlerai pas ici des Traductions qu'il a faites des Livres de la Bible, puisque ſelon le Syſtême que j'ai donné d'abord à ce Recueil, je ſuis obligé de les remettre parmi les Interpretes de l'Ecriture Sainte.

§.

3 Touchant l'Office du Saint Sacrement, & l'Office des Morts, voyés plus bas § 3.

4 ¶ Baillet a reconnu qu'ils étoient d'Arnaud d'Andilly.

§. 2.

Saci. JE ne dirai pas non plus tout ce qui se pourroit rapporter ici au sujet de la Traduction de l'Office de l'Eglise qu'on appelle communément les *Heures de Port-Royal*, [en 1650. *in*-12°.] dont la réputation a fait tant d'éclat & de fracas dans la France & à Rome même, nonobstant le Privilége de Sa Majesté & l'approbation des Censeurs: parce que comme l'Auteur y a mis un nom supposé, cela regarde le Traité des Pseudonymes où l'on rapporte ces sortes de contestations comme en leur lieu naturel. Je me contenterai de remarquer que le Public s'obstine de plus en plus à rechercher & à estimer cette Traduction dont les éditions se multiplient d'une maniére prodigieuse; & que Mr. de Segrais de l'Académie (1) en a loué particuliérement la Version des Hymnes faite en Vers François, qui par leur beauté sont beaucoup au-dessus de leurs Originaux. Et j'ajouterai que les six Censeurs de Sorbonne certifient (2) que non-seulement cette Traduction est fidéle, „ pure & orthodoxe, „ mais que le même esprit qui a inspiré „ aux Saints ces divines prieres a conduit „ la plume de ce fidéle Interprete pour „ nous

1 J. R. de Segr. Préf. sur la Trad. en vers de Virgile.

2 Chapelas, Chassebras, le Noir, du Hamel, Grenet, Blondel.

3 ¶ Baillet a depuis reconnu que le Recueil *des Leçons de l'Office du S. Sacrement* étoit d'Antoine le Maitre, comme aussi la *Critique* des Auteurs Ecclésiastiques, laquelle est à la fin. Que la Traduction de l'*Office du S.*

„ nous découvrir les ardentes clartés de Saci,
„ ce feu qu'il allumoit dans leurs cœurs,
„ afin qu'il s'en fasse une refusion sur ceux
„ qui lisent cet Ouvrage.

§. 3.

LES Traductions de l'Office du Saint *Sacrement* (3) & de celui des *Morts* ont été reçûës avec l'applaudissement & l'approbation publique ; & je ne connois qu'un Censeur qui ait entrepris d'y trouver à redire. Mais il n'a attaqué que la Table Historique & Chronologique de la premiére de ces deux Traductions, & cela ne consiste qu'en un petit nombre de points de critique sur les Auteurs Ecclésiastiques dont on a tiré les leçons de cet Office (4). La censure semble avoir eu peu de succès, & nous en avons dit un mot parmi les Critiques Historiques.

§. 4.

LA Version de l'*Imitation* de JESUS-CHRIST est pure & fidéle, selon le témoignage des Censeurs de Sorbonne, qui ajoutent (5) qu'elle a sû accorder la simplicité du style Evangélique de l'Original avec toute la beauté & la majesté de notre Langue, & qu'elle ne contient rien qui ne res-

3. *Sacrement* est du Duc de Luines. Ménage chap. 97. de l'Anti-Baillet dit plus vrai-semblablement qu'elle est d'Antoine le Maitre. Quant à l'Office des Morts, Baillet declare que la Traduction n'en est pas d'Isaac le Maitre. Mais il n'indique pas de qui elle est.

4 Ph. Labb. Dissert. de Script. Eccles. in addend. utr. tomi.

5 Gobillon, Petit-pied, Doct. de Sorb.

Saci. reſſente parfaitement l'esprit de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe Catholique.

D'autres Docteurs certifient (1) qu'elle eſt non-ſeulement très-éxacte & très-fidéle, mais qu'elle eſt de plus remplie d'une onction & d'une dignité toute ſainte qui imprime dans l'eſprit & dans le cœur une image vive de tous les devoirs du Chriſtianisme. Le Pere Bouhours dit auſſi (2) que cette Traduction de l'Imitation paſſe pour un des chefs-d'œuvre de Meſſieurs de Port-Royal en ce qui regarde la pureté de la Langue. Et, à dire vrai, ce Pere paroît en avoit fait tant de cas, qu'il a bien voulu prendre la peine de la revoir lui-même, & d'en recueillir tous les mots & les termes qui n'étoient pas à ſon goût, qu'il appelle des ſcrupules, & dont il a fait la liſte dans le deuxiéme de ſes Entretiens.

D'autres Critiques ont crû (3) que ce même Pere avoit voulu faire quelque choſe de plus, & qu'il avoit voulu perſuader au Public, qu'il y a des expreſſions dans cette Verſion qui ne ſont pas entierement du

1 Mazure, de Breda, Marlin, Sachot, Court. Sim. &c.

2 Entret. 2. d'Ariſte & Eugene.

3 Gill. Menag. Obſerv. ſur la L. F. 2. Préf. pag. 9.

4 ¶ Rien n'eſt plus ridicule que cette obſervation de Barthius chap. 17. du 31. livre de ſes *Adverſaria*. Les vers qu'il rapporte n'ont nul air, nulle cadence de vers Il en auroit, à l'ouverture, trouvé de ſemblables dans tous les Livres, à commencer par ſes propres Ouvrages.

5 ¶ Muret long-tems avant Voſſius en avoit fait la remarque ſur la premiére Catilinaire. C'eſt un peu après le commencement du 3. livre de l'Orateur que

ce

du grand air, & du bel usage. Saci.

Mr. Ménage à prétendu que ce „ Censeur s'étoit voulu divertir, en y cherchant des vers en dépit des Muses, & „ contre l'intention du Traducteur, de „ même que ce Philosophe Sophiste, qui „ separoit un mot en deux, afin de trouver des vers dans les Oraisons d'Isocrate. Mais quelle merveille de trouver des vers dans de la prose, quand on les y cherche exprès? Et quelle conséquence des Censeurs de cette sorte voudroient-ils tirer contre la prose de *Ciceron*, sous pretexte qu'on a trouvé soixante & dix vers dans la seule premiere page de l'Oraison contre *Vatinius*, comme l'a remarqué Gaspar Barthius (4); & un distique entier au commencement du livre de l'*Orateur* du même Ciceron, comme Vossius (5) l'a fait voir à tout le monde (6)?

Le Sieur Cleante semble avoir aussi voulu entreprendre la défense de cette Version contre l'Auteur des Entretiens, (7) & montrer qu'elle est hors d'atteinte & à l'épreu-

ce prétendu distique se trouve. Il est composé d'un hexamètre & d'un pentamètre, en ces termes:

Complexi, plus multo etiam vidisse videntur,
Quam quantum nostrorum ingeniorum acies.

Mais outre que dans l'un & dans l'autre de ces vers le sens est rompu, celui de l'hexamètre étant detaché de ce qui précede, & celui du pentamètre de ce qui suit, on a de plus changé la situation d'un mot dans le premier vers, & le *plus multo*, au lieu de *multo plus*, afin d'y trouver un hexamètre.

6 Nouvel. de la Rep. des Lett. de Sept. 1684. pag. 130.

7 Cleante, Sentim tom. 1. pag. 82. 83. 84. 85.

Saci. preuve des Critiques. Il souhaiteroit que dans la censure qu'on en a voulu faire, on „ y eût traité avec plus de respect des mots „ qui sont en quelque façon consacrés par „ la sainteté des choses qu'ils signifient. „ Qu'on ne sauroit alors trop considérer „ que les differents sujets demandent des „ expressions différentes ; & que s'il y a, „ selon l'Auteur même des Entretiens, „ des façons de parler qui sont propres à „ la conversation, il peut à plus forte raison y avoir aussi des manieres d'exprimer particuliérement destinées à la devotion.

Quoi qu'il en soit de l'issuë de ce petit combat singulier entre les deux Auteurs des Entretiens & de la Délicatesse d'une part, & Mr. Ménage & Cleante de l'autre; on peut dire que le Public ne s'est pas fort interessé dans leurs querelles, & qu'il n'a songé qu'à se bien maintenir dans la possession paisible d'une Traduction, que l'on dit n'avoir pas peu contribué à rendre la pieté aimable, & à rehausser, parmi ceux qui ne savent que notre Langue, le merite & le rang d'un livre, qui après l'Ecriture Sainte ne cede peut-être à aucun des Ouvrages Ascétiques qui ont paru depuis les premiers siécles jusques à present.

§. 5.

La Traduction du Poëme de Saint *Prosper* contre les ingrats, de quelque Auteur qu'elle soit, se fait encore admirer aujourd'hui par les Critiques les plus intelligens. El-

1 Ant. God. Ev. de Gr. & de Venc. dans son Approb.

Elle eſt double, c'eſt-à-dire, en proſe, & en vers. Saci.

Mr. Godeau dit (1) qu'autant que cette Traduction eſt fidéle & „ claire dans la li„ berté de la proſe, autant, outre ces deux „ premieres qualités, a-t-elle celle de la „ douceur & de la pompe dans la con„ trainte des vers. Il ajoûte que l'entre„ priſe en étoit très-difficile & qu'il ne „ faut pas douter que ce ne ſoit par une „ aſſiſtance particuliere de Dieu qu'elle a „ ſi heureuſement réuſſi.

Les Cenſures de la ſacrée Faculté aſſurent auſſi (2) que cette double Traduction a autant de ſolidité que de politeſſe, autant de beauté que de naïveté, & autant de feu que de lumiere.

Mais pour ſavoir dignement eſtimer cet Ouvrage ce qu'il vaut, il faut conſiderer qu'il y a dans la Poëſie une certaine hardieſſe & une élevation qui ne ſe peut rendre en proſe avec tant d'addreſſe, qu'il ne ſe perde toujours beaucoup de la grace & ſouvent même de la force des expreſſions & des penſées du Poëte. Et qu'il eſt d'autant plus difficile de réuſſir en faiſant paſſer des vers d'une Langue en une autre, qu'il y a une double contrainte, & comme une double ſervitude, qui eſt celle de la Traduction, & celle des vers. Cependant le Traducteur y a gardé avec une éxactitude rigide les regles les plus étroites de l'Art de traduire. Il eſt entré entiérement dans l'esprit de ſon Auteur; il a

2 Retard, du Hamel, Doct. de Sorbon. Cenſ.

Saci. a rendu ſes ſentimens avec une fidelité toute entiére ; il a repreſenté même ſes expreſſions & quelquefois ſes propres paroles quand elles lui ont paru importantes ; en un mot il a rendu beauté pour beauté, & figure pour figure, quoique les mêmes graces ne ſe rencontraſſent pas dans les deux Langues.

Il témoigne lui-même (1) qu'il a eu grand ſoin d'éviter les deux extrémités où tombent aiſément ceux qui font profeſſion de traduire : dont l'une eſt une liberté qui dégenere en licence, & qui rend le Traducteur ſemblable à un Peintre qui voulant repreſenter le viſage d'un homme, en fait un tout different ſelon ſon imagination & ſa fantaiſie : & l'autre eſt un aſſujettiſſement qui dégenere en ſervitude, & qui rend une Traduction ſemblable au modele qu'elle a voulu exprimer comme un homme mort eſt ſemblable à un homme vivant.

§. 6.

Terence. LA Traduction de *Terence* eſt une des plus eſtimées de toutes celles qui nous ſont venuës de la plume de ces Meſſieurs, tant pour la pureté de notre Langue, que pour le tour inimitable, & l'adreſſe avec laquelle le génie du Poëte Comique eſt exprimé dans toute ſa naïveté.

On n'a traduit que les trois principales & les plus honnêtes d'entre ſes Comédies, ſa-

1 Préface de la Traduction de Saint Prosper.

2 ¶ C'eſt Gabriel Guéret qui auparavant avoit fait le *Parnaſſe réformé* dont la *Guerre des Auteurs* eſt une ſuite.

savoir l'Andrienne, les Adelphes, & le Phormion, mais avec une fidelité & un agrément qu'on ne se lasse point d'admirer. De sorte qu'on y peut apprendre avec un grand avantage & avec beaucoup de plaisir le Latin & le François en même tems; à bien traduire l'un, & à bien parler l'autre; à bien écrire, & à bien traduire en tous les deux. Saci.

Le Critique (2) qui a décrit la guerre des Auteurs, fait dire à Terence (3) „ que „ les plus excellentes plumes l'ont choisi „ pour le sujet de leurs Traductions, & „ que c'est pour lui seul qu'ils employent „ toute leur délicatesse & leur pureté.

On voit aussi dans le Parnasse reformé qu'Horace se plaignant des mauvais Traducteurs de Poëtes en prose Françoise, fut interrompu par Terence non pour blâmer les justes plaintes de ce Poëte., mais „ seulement pour donner des marques de „ sa reconnoissance à ceux qui ont si heureusement traduit trois de ses Comédies. „ Que leur prose est si pure, leurs expressions si fines & si délicates qu'elles font „ honneur à ses vers. Qu'il reçoit tant „ de gloire de leur Traduction qu'il est „ obligé de parler pour eux en toutes rencontres; & qu'il est de son devoir d'empêcher qu'on les confonde avec ceux „ que l'on condamnoit (4).

Le Traducteur a prévû l'objection qu'on auroit pû lui faire de ne s'être pas assujetti

3 Guer. de la Guer. des Auteurs pag. 94.
4 Guer. du Parn. reform. pag. 15.

Saci. ti avec assés de sincerité & de scrupule aux termes de son Auteur : & pour la prévenir il dit dans sa belle Préface (1), que Terence a mêlé dans ses Comédies des choses qui bien qu'exprimées avec des paroles honnêtes, excitent néanmoins des images dangereuses dans ceux qui les lisent, & blessent d'autant plus la pureté, qu'elles le font d'une maniere plus imperceptible & plus cachée. C'est pourquoi considerant que d'une part c'étoit un malheur pour ceux qui instruisent la jeunesse, de ne pouvoir leur mettre entre les mains un Auteur si excellent, sans exposer leur innocence à un grand peril ; & que de l'autre ce seroit un crime de préferer l'avancement de leurs études au reglement de leurs mœurs, & la pureté du style à celle du cœur : il s'est crû obligé de chercher quelque remede à ce double inconvénient & de tâcher de pourvoir tout à la fois à l'intégrité des mœurs du Lecteur, & à celle des pensées de l'Auteur. Il a donc jugé que le moyen d'allier ces deux choses qui sembloient *inalliables*, étoit de faire avec adresse quelques petits changemens, & les moindres qu'il seroit possible dans ces Comédies pour en retrancher tellement ce qui pouvoit être dangereux, qu'on n'alterât en aucune façon l'integrité du sujet, & qu'on ne diminuât rien de leur beauté & de leur grace.

C'est ce qui l'a obligé d'ajouter seulement quelques petits mots dans l'Andrien-

1 De Saint Aubin, Préf. sur la Trad. de Terence.

drienne, le sujet pouvant aisément être rendu très-honnête; & d'ajouter une Scène à la fin des deux autres Comédies. Car pour retrancher un point de l'intrigue qui blessoit l'honnêteté, sans néanmoins le rendre lâche & imparfait, il a fallu necessairement substituer quelque incident honnête en la place de l'autre qui ne l'étoit pas. Saci.

Néanmoins ces petits changemens sont tellement conformes à la seule honnêteté morale & civile, que les hommes du monde même desirent qu'on observe sur les Théatres, dans les Comédies faites selon l'Art & selon les regles : que sans avoir égard à la pieté & aux mœurs, ils jugeront par la seule lumiere naturelle qu'il étoit impossible de les faire paroître traduites en notre Langue avec l'approbation des honnêtes gens. Et de peur que ces deux Scènes ajoûtées ne parussent du plomb mêlé avec de l'argent si on les comparoit avec celles de Terence: il les a composées de vers entiers tirés de ses autres Comédies, & de quelques-uns pris de Plaute, où il n'a fait autre chose que lier ensemble les expressions & les phrases qui lui ont paru les plus propres pour representer avec quelque grace cette derniére partie de l'intrigue.

Au reste cette conduite du Traducteur est entiérement conforme aux préceptes que Quintilien nous donne dans ses Institutions (2). §.

2 Quintilian. Institut. lib. 4. cap. 14.

Saci. §. 7.

Phédre. ENFIN l'estime que l'on fait aussi de la Traduction des Fables de *Phédre* merite bien que nous rapportions une partie des jugemens qu'on en a faits. Son Auteur reconnoît (1) qu'il y a quelques endroits de cette Traduction, & particuliérement dans le sens des Fables de ce Poëte, dans ses derniers Livres, qui sont plus hardis & plus élevés que la Traduction de Terence: comme d'autre part la Traduction de Terence est plus utile pour savoir la naïveté & les entretiens familiers de notre Langue & pour apprendre à parler comme parlent les honnêtes gens.

L'Auteur du Journal (2) dit que notre Langue n'a rien de plus poli que cette Traduction de Phédre, & néanmoins qu'un Anonyme (3) inconnu a montré qu'elle étoit défectueuse en quelque chose. Mais que cela n'empêche nullement qu'elle ne soit toujours beaucoup estimée de tout le monde, parce qu'on sait qu'il n'y a rien de si achevé, où on ne trouve à redire, quand on examine les choses avec trop d'éxactitude & trop de séverité.

Ce Critique Anonyme qui a repris quelques endroits de cette Traduction & qui s'est fait imprimer dans l'édition Latine de Mr. le Fevre, ne laisse pas de lui

1 De S. Aub. Préface sur Terence.

2 Journal des Savans du 11. Fevrier 1665. pag 62.

3 ¶ Ce prétendu Anonyme n'est autre que Tanneguy le Fèvre lui-même.

lui rendre bonne justice, & de reconnoître que l'élegance y est jointe à la pureté, & qu'il ne se peut rien de plus naturel & de mieux fait. „ Le mérite de ces „ Savans & admirables Solitaires, dit-il, „ qui font si bien l'honneur de la France par les belles compositions qu'ils „ produisent tous les jours m'est assés „ connu. J'avouë de bonne foi que Phédre ne pouvoit être mis en François „ d'une maniére plus agréable ni plus „ naïve, & que cette Traduction a toutes les qualités qui peuvent donner „ prix à ces sortes d'Ouvrages. J'avouë „ encore qu'elle peut servir de modéle à „ ceux qui voudront dorenavant traduire „ les Auteurs Grecs ou Latins avec succès. Mais enfin quelque belle qu'elle „ soit, elle ne laisse pourtant pas d'avoir „ ses taches.... L'Auteur ne peut point „ raisonnablement s'offenser de se voir „ repris, puisque les Ouvrages les plus „ achevés qui soient jamais sortis des „ mains de nos plus excellens Auteurs, „ ne sont pourtant pas encore si achevés „ qu'on ne puisse y trouver certaines marques de l'infirmité humaine, & en tirer des preuves indubitables de la difficulté de notre Langue. Au reste, „ continuë-t-il, je proteste solemnellement qu'il y a fort peu de Traductions „ modernes qui méritent d'être considerées comme la sienne (4). Sacï.

Il

4 Observations de l'Anonyme sur la Vers. Franç. de Phédre à la fin de l'edit. Lat. de Tannegui le Fevre.

Saci. Il y a encore deux singularités à remarquer dans cette Traduction. La premiére est qu'on a ajouté aux Fables des titres ou sentences qui representent d'abord l'ame & l'esprit de chaque Fable, & qui insinuent même quelquefois une autre morale que celle que Phédre y avoit donnée. La seconde, est qu'on y a changé pour les mêmes raisons que dans Terence certains endroits qui pouvoient blesser la pudeur, & corrompre les mœurs des jeunes gens, & qu'on en a retranché même trois ou quatre Fables qui pouvoient beaucoup nuire sans apporter beaucoup d'utilité (1).

Le Sieur DE MARSILLY (Paul Antoine) c'est-à-dire, M. Th. D. F. (2).

De Marsilly. 957 LA principale de ses Traductions est celle des Sermons & Homélies de Saint *Jean Chrysostome* sur Saint Matthieu, en trois volumes. [*in*-4°. à Paris 1665.]

Mr. Gallois dit (3) que cette Version est

1 Préf. de S. Aub. sur la Trad. de Phédre, &c.

2 ¶ Je ne puis deviner ce que signifient ces lettres initiales *M. Th. D. F.* Baillet ne les a pas employées dans sa Liste des Auteurs déguisés pour expliquer le nom postiche *Paul Antoine de Marsilly* qu'il interprète *Isaac le Maitre de Saci conjointement avec Nicolas Fontaine.*

J'ai d'abord avoué de bonne foi ne pouvoir ici deviner ce que ces Lettres M. Th. D. F. signifioient, d'autant plus qu'au mot *Marsilly* dans la Liste des Auteurs déguisés, il étoit dit que *Paul Antoine de Marsilly* designoit *Isaac le Maitre de Saci & Nicolas Fontaine*, ce qui ne revenoit nullement à l'idée que donnent ces let-

est d'autant plus à estimer, qu'elle a été faite immédiatement sur le texte Grec. De Marsilly.

Il a choisi pour modele l'édition d'Eaton, faite par Savill; mais comme nonobstant l'exactitude & les corrections de ce savant Anglois, il ne laisse pas d'y avoir encore plusieurs endroits corrompus, & dont il est difficile de deviner le veritable sens, c'est particuliérement dans l'interprétation de ces passages que le Traducteur François a fait paroitre beaucoup de jugement, & une grande connoissance de la Langue Grecque. Et s'il est vrai que les pensées les plus belles & les plus excellentes soient toujours celles de Saint Chrysostome, il ne faut pas douter que le Traducteur n'ait bien pris l'esprit de ce Pere: car on ne peut pas donner à ces passages un plus beau sens, ni plus naturel, que celui qu'il leur a donné.

Au reste, continuë le même Auteur, cette Traduction est très-fidéle; la diction en est pure & choisie, le style grand & magnifique, mais en même tems doux & facile; & ainsi il est très-bien proportionné au caractere de Saint Jean Chrysostome. Les

lettres initiales M. Th. D. F. Depuis néanmoins ayant trouvé dans la Table générale des Auteurs à la lettre T. le nom *Thaumas du Fossé* renvoyé au nom *Marsilly* dans la même Table, j'ai compris que ces Lettres M. Th. D. F. signifioient *Mr. Thaumas*, ou comme Baillet l'écrit ailleurs *Thomas du Fossé*, qui même en trois endroits de la Liste des Auteurs déguisés, savoir aux mots *Beaulieu*, *de la Motte*, & *de Pontis*, est appellé *Pierre Thomas du Fossé*. Il mourut à Paris le 14. Novembre 1698. âgé de 63. ans.

3 Journal, des Savans du 1. Février 1666.

De Marsilly. Les Censeurs (1), disent que cette Version est juste, & conforme à l'expression du style, & des pensées de Saint Chrysostome : de sorte que les beautés naturelles du plus éloquent des Peres Grecs ne paroissent pas moins sous la plume de cet excellent Interprete, que sous celle de ce Saint ; & qu'il semble que ce soit lui-même qui se soit expliqué une seconde fois en notre Langue.

L'ordre que le Traducteur a gardé dans ses expressions ne contribuë pas peu à la commodité des Lecteurs, & au lustre même de sa Traduction. Car on y peut voir sans peine toute la suite de l'Evangile de Saint Matthieu, & celle du Commentaire qu'en a fait Saint Chrysostome. Il met premiérement un chapitre entier de l'Evangile ; puis les Sermons que le Saint a faits pour l'expliquer. Il distingue aussi toute la suite de son explication par les versets qui sont à la ligne avec leur nombre ; ce qui donne un grand jour pour démêler & trouver toute la suite du Commentaire. C'est ce qu'a fait aussi Savilius dans son Chrysostome tout Grec ; au lieu que cet éclaircissement ne se trouve point dans notre édition Grecque & Latine (2).

* Abregé de S. Jean Chrysostome sur l'ancien Testament, traduit par Paul Ant. de Marsilly *in*-12°. à Paris. 1688. — Abregé de Saint Jean Chrysostome sur le Nouveau

1 Grenet, Curé de S. Ben. Marlin, Curé de Saint Eust.
2 Préf. de l'Aut. de la Trad.

veau Teſtament traduit par P. Ant. de Marſilly *in*-8°. 2. vol à Paris 1688. * De Marſilly.

MR. DE LAVAL, c'eſt-à-dire, M. L. D. D. L. (3).

958 NOus avons ſous ce nom deux principales Traductions d'une même main. La premiére eſt celle des Morales ou des Homélies de Saint *Gregoire le Grand*, ſur Job, en trois volumes *in*-4°. 1666. que Mr. Gallois témoigne (4) avoir été généralement approuvée de tout le monde. La ſeconde eſt celle de divers Ouvrages de Piété, tirés des *Saints Peres*, qui n'a point été moins bien reçûë, tant à cauſe de ſon éxactitude, que de la pureté du ſtyle. On dit que cet illuſtre Traducteur s'applique actuellement à tourner en notre Langue les Ouvrages de Saint Auguſtin qui n'ont pas encore été traduits. De Laval.

QUEL-

3 ¶ Ces Lettres M. L. D. D. L. ſignifient *Mr. le Duc de Luines* Louis Charles d'Albert.

4 Journal du 22. Février 1666.

QUELQUES AUTRES TRADUCTIONS ANONYMES de Port-Royal,

Qui ont eu le plus de cours & de réputation pour la pureté de la Langue, l'exactitude & la fidélité à l'égard des Originaux, & pour l'édification des Ames.

959 LEs Regles de la Morale Chrétienne par Saint *Basile le Grand.*

Les Homélies de Saint *Jean Chrysostome* sur l'Epitre de Saint Paul aux Romains. [*in*-8°. 1675.]

Les Homélies du même *Saint* au Peuple d'Antioche. [*in*-8°. 1676.]

Les Livres du même *Saint* sur le Sacerdoce, [*in*-12°. 1652.] dont l'Auteur a été marqué plus haut, sur le bruit commun.

Le Traité de la Mortalité par Saint *Cyprien* [*in*-8°. 1658.]

L'Explication du *Pater noster* par le même *Pere* [*in*-12°. 1673.]

Le Livre du Don de la persévérance, par Saint *Augustin*, [*in*-12°. 1676.]

Celui de la Prédestination des Saints, par le même *Pere* [*in*-12°. Paris 1676.]

Les Soliloques, le Manuel, & les Méditations du même *Saint Augustin* [*in*-12°. Paris 1679.]

La Solitude Chrétienne, ou Recueil de divers Traités des Saints *Peres* sur la solitude, en trois volumes *in*-12°. [1667.]

Les

1 ¶ Baillet dans ses corrections dit n'avoir pas pretendu que le Traité de l'*Echèle du Cloitre* fût véritablement

Les Conférences de *Cassien*, en deux volumes, où le Traducteur a sagement retranché ce qu'il y a de nuisible dans la treiziéme, [*par le Sieur de Saligny in*-8°. Paris 1663.]

Les Institutions du même *Cassien* avec la Regle de Saint *Benoît* [2. vol. *in*-8°. 1667. *par le même de Saligny*.]

Les XII. Epitres choisies de *Saint Gregoire le Grand* [in-12°. à Paris 1676.]

Les quarante-six Homélies du même *Pape* sur les Evangiles.

L'Explication du même *Saint* sur l'Evangile du mauvais Riche. [*in*-8°. 1658.]

On doit bien-tôt faire part au Public d'une belle Traduction des Commentaires attribués au même Saint *Gregoire* sur les Livres de Samuel, ou les deux premiers des Rois, où l'on doit faire voir qu'ils sont infailliblement de ce Saint.

Les Livres de Saint *Bernard*, de la Conversion des mœurs, de la Vie solitaire, des Commandemens & des Dispenses [*par le Sieur Lamy*, *in*-12°. Paris 1672.]

Le Traité du même *Saint* (1) de l'Echelle du Cloître, & son Apologie à Guillaume, Abbé de Saint Thierry. [*in*-12°. 1650.]

Le Commentaire de ce *Saint* sur le Pseaume *Qui habitat*, &c. Et celui sur le Cantique des Cantiques [*in*-8°. Paris 1658.]

Les Institutions de *Taulere*, [*in*-8°. 1665.]

Divers Traités Ascétiques de *Gerlac*, *Lan-*

ment de S. Bernard n'ayant parlé de la sorte que comme le vulgaire.

Lanſpergius, de *D. Barthelemy des Martyrs*, du Cardinal *Bona*, &c. [*in*-12°. à Paris 1666.]

Les Regles de la Vie ſpirituelle, par *Bloſius*, ou *Louis de Blois*.

Et pluſieurs autres qui courent dans le monde ; & dont il eſt auſſi difficile de faire une liſte éxacte, que d'en marquer les Auteurs.

Mr. de Segrais loue en général ces Traductions des Ouvrages des Saints Peres, & lors qu'il leur donne l'avantage ſur leurs Originaux, il n'a voulu parler ſans doute que de l'élite de ces Traducteurs, & non pas des Auteurs du ſecond ordre.

MR. GIRARD, Conſeiller du Roi (1).

Girard. 960 IL a traduit en notre Langue la Guide des Pecheurs de *Grenade*, le Mémorial du même Auteur, ſon Catechiſme, en un mot, ce qu'on appelle ſes Oeuvres ſpirituelles, en deux vol. *in-fol.* ou en dix *in*-8°. [en 1675.]

Le P. Bouhours témoigne (2) faire cas de la Traduction qu'il a faite de la Guide des Pecheurs, & on peut dire que les autres n'ont pas moins mérité ſon eſtime.

MR.

1 ¶ Guillaume Girard, dont nous avons la Vie du Duc d'Epernon.

2 Entret. 2. d'Ariſte & d'Eugéne p. 166.

MR. HERMANT (Godefroy) Chanoine de *Beauvais* (3).

961 CEt Auteur paroît avoir fait assés peu de Traductions. Nous avons de lui les Ascétiques de Saint *Basile*, qui comprennent quelques Traités spirituels, les grandes Regles, les petites Regles, & les Constitutions Monastiques. Hermant.

Comme les meilleurs Traducteurs sont ceux, qui avec la connoissance exquise des deux Langues entrent parfaitement dans l'esprit de leur Auteur, non-seulement par une longue méditation de leurs Ecrits, mais encore par une espéce de sympathie d'humeur & d'inclination : il ne faut pas s'étonner que la Traduction des Ascétiques de Saint Basile soit une des meilleures de ces derniers tems. Il semble du moins que c'est la principale raison qu'apporte Mr. l'Archevêque de Sens (4) pour en faire voir l'utilité, après avoir rendu un témoignage public à l'exactitude & à la fidélité de cette Traduction.

Mr. l'Evêque d'Aulone (5), qui en parle aussi avantageusement, ajoute que les Remarques en sont très-solides & très-importantes, & qu'elles donnent des éclaircissemens merveilleux aux pensées de l'Auteur. On peut voir encore à la tête de l'édition le jugement que deux autres Prélats de la premiére réputation, ont porté de cette Traduction.

Mon-

3 ¶ Voyés Article 253. & 566.
4 L. H. de Gondr. Arch. de Sens, Approb.
5 Jean Ev. d'Aul. Suff. de Clerm. &c.

Monsieur DE MAROLLES (Michel) Abbé de Villeloin, *mort en* 1681.

De Marolles. 962 CE n'est point sans fondement que l'on fait passer Mr. de Marolles pour un des plus laborieux Traducteurs de notre siécle, & de notre Langue. Car sans parler de la Version du Nouveau Testament, il a tourné du Latin en François le *Breviaire Romain*, & quelques autres piéces saintes; un très-grand nombre de Poëtes, comme *Plaute*, *Terence*, *Lucrece*, *Catulle*, *Tibulle*, *Properce*, *Virgile*, *Horace*, les Fastes d'*Ovide*, *Seneque* le Tragique, *Lucain*, *Juvenal*, *Perse*, *Martial*, *Stace*; les Histoires d'*Aurelius Victor*, & de *Sextus Rufus*, les Vies des Empereurs des Ecrivains de l'Histoire Auguste, savoir de *Capitolin*, *Lampride*, *Spartien*, *Pollion*, *Gallican*, & *Vopisque*; l'Histoire d'*Ammien Marcellin*, celles de Saint *Gregoire de Tours*, avec la Continuation de *Fredegaire*, les Dipnosophistes d'*Athenée*, &c.

Un Moderne Anonyme (1) appelle Mr. de Marolles le plus grand Traducteur que notre Langue ait jamais eu, & qui l'ait enrichie d'un plus grand nombre d'Auteurs. Un autre (2) a crû que c'est beaucoup le louer, de le considerer comme le plus infatigable Auteur du Royaume.

Mr.

1 Descript. de Paris tom. 2. pag. 174. 175.
2 Journal du 28. Août 1681.

Mr. de Sorbiere témoignoit (3), avoir si bonne opinion de lui, qu'il étoit fâché, disoit-il, que cet Abbé eût employé tous ses beaux talens à transporter dans ce Royaume les richesses étrangeres des Latins, par ses Traductions de tant d'excellens Poëtes, plûtôt qu'à produire de son fond, qui étoit fecond & heureux, de nouveaux trésors pour orner sa Patrie, & pour faire passer plus surement son nom à l'immortalité. De Marolles.

Mr. Sorel s'est encore donné plus d'étenduë dans les Eloges de notre Traducteur. Il dit (4) qu'il a témoigné sa pieté & la force de son génie dans la Traduction du Nouveau Testament, dans celle du Breviaire Romain, & de quelques autres Ouvrages de pieté, dont il prétend qu'il a fait sa principale occupation. Il réleve extremement la bonté qu'il a eu d'avoir bien voulu employer quelques heures de son loisir à la Traduction des anciens Poëtes Latins. Qu'il ne faut point prendre garde, si tous ces anciens Auteurs sont appellés profanes, & si quelques-uns d'entre-eux ont quelques termes libres & impurs. Que le Soleil jette ses rayons sur la bouë aussi bien que sur les choses précieuses, sans en être endommagé. Que comme cet Astre apporte du changement aux choses qu'il éclaire: le sage en fait de même de tout ce qui est soûmis à ses ordres. Que Mr.

3 Sam. Sorbiere, Vit. Gassend. præfix. Oper. Phil.

4 Ch. Sorel, Biblioth. Franç. Tr. des Trad. pag. 228. 229. 230.

De Marolles. Mr. de Marolles a traduit les Poëtes Romains avec une expreſſion naïve, rendant penſée pour penſée, autant qu'il l'a pû faire, dans ceux qui ſont demeurés au dedans des bornes de la pudeur : & que pour les autres, il a touché ſi adroitement les endroits perilleux, qu'on peut dire qu'il les a purifiés.

Voilà ſans doute des ſentimens magnifiques que Mr. Sorel paroit avoir eûs pour Mr. de Marolles, & qu'il ſemble avoir pris ou dans ſes Préfaces, ou dans ſes Converſations. Et pour rehauſſer encore le merite de ſes Traductions, il ajoûte qu'elles ſont imprimées avec un ſoin très-éxact, & très-utile en même tems, le Latin à côté du François, avec des chiffres, des Tables, & des Remarques à la fin, qu'il appelle doctes. Enfin, que tous ces travaux ſe ſont faits avec une diligence toute extraordinaire.

Mais ſans bleſſer le reſpect dû à la mémoire de Mr. de Marolles, on peut ne pas diſſimuler que cette diligence a paſſé dans l'esprit des plus judicieux pour une précipitation inquiéte, qui faiſoit connoître la paſſion violente que ce Traducteur avoit d'acquerir de la gloire par la multitude de ſes Ouvrages.

On voit dans la plûpart de ſes Préfaces & dans pluſieurs de ſes Lettres des marques de cette vanité, qui eſt tout à fait indigne d'un homme de ſa probité & de ſa réputation. Il avoit même

1 Mich. de Marolles, Préf. ſur ſon Horace.

me assés peu de discrétion pour tenir cachés ces mouvemens de son cœur, & ne songeant pas qu'il étoit Chrétien, ou même qu'il étoit honnête homme il publioit sans rougir & sans biaiser, qu'il ne travailloit que pour acquerir de la gloire (1). De Marolles.

Il avoit la foiblesse de se plaindre souvent de l'ingratitude ou de la malice du Public, qui ne reconnoissoit pas assés promtement ses services signalés par ses approbations & ses applaudissemens. Il témoigne en plusieurs endroits une basse impatience pour voir le succès de ses travaux, qui a presque toujours trompé ses esperances, jusqu'à ce qu'enfin il s'est accoutumé aux épreuves de la mauvaise fortune des médiocres Ecrivains, comme il paroît dans ses derniers Ouvrages (2). Et ç'a été peut-être un effet de la misericorde de Dieu sur lui, qu'il ait eu le loisir de reconnoître la vanité de ses intentions, d'en porter la peine temporelle par le déplaisir qu'il a eu de se voir relegué parmi les Auteurs de petite considération, & de survivre à sa réputation.

Les moins estimées de ses Traductions, sont celles des Poëtes, quoi-qu'elles lui ayent beaucoup coûté, & il n'y a point lieu de s'en étonner, si on considere la difficulté qu'il y a de conserver la force & la grace des Vers dans une Prose, qui est dans une contrainte perpetuelle, & qui rampe presque toujours à proportion de l'élevation

2 Préface de la Trad. de Greg. de Tours, & en divers autres endroits.

De Marolles.

tion de son Original. C'est ce que les Etrangers même ont remarqué (1) des Traductions que Mr. de Marolles a faites des Poëtes en Prose.

Il est vrai que Mr. Godeau témoigne (2) avoir eu de l'estime pour la Version qu'il a faite de *Virgile*, & Mr. de Marolles lui-même assure (3), qu'il n'y en a point qu'il ait travaillée avec plus de soin que celle-là, & qu'il ne savoit mieux faire, comme s'il s'y étoit épuisé : mais il a eu le pressentiment de reconnoître au même endroit qu'il est facheux d'avoir beaucoup travaillé, & d'avoir travaillé inutilement. Aussi Mr. Godeau semble-t il avoir voulu lui donner plutôt un témoignage de son amitié, qu'un veritable jugement de sa Traduction.

On croit que c'est de notre Abbé qu'*Horace* se plaint dans le Parnasse Réformé (4) parlant de ceux qui se mêlent de traduire les Poëtes en Prose. „ Voilà, dit il, „ les beaux emplois de cette nouvelle Sec„ te de Traducteurs. Ne pouvant s'éle„ ver jusqu'à nous, ils nous abaissent jus„ qu'à eux, & nous font ramper comme „ des miserables. Parce qu'il leur est im„ possible de suivre notre rapidité qui les „ entraîne, ils nous estropient; & par un „ défaut de jugement ou de veine poëti„ que, ils mettent tout en prose jusqu'à „ nos chansons. Et

1 Anton. Borremans Holl. variar. Lect. cap. 11. pag. 108.

2 Ant. Godeau, Histoire de l'Eglise, fin du premier siécle.

3 Mich. de Mar. Preface sur la Trad. de Virgile.

Et je croi que c'eſt pour le railler de ſa contrainte & de ſon eſclavage, que Mr. de Furetiere nous dit, „ Qu'il domta di- „ vers Poëtes auparavant inconnus à tous „ ceux de ſa Nation; qu'il les mit ſous le „ joug de ſes ſeveres Verſions; & qu'il „ les traita avec tant d'éxactitude & de ri- „ gueur, que de tous les mots qu'il y „ trouva, il n'y eut ni petit ni grand qu'il „ ne fît paſſer au fil de ſa plume, & qu'il „ n'obligeât à parler François, & à lui „ demander la vie. Il vouloit dire ſans doute qu'il n'y avoit pas un mot dans ſes Originaux Latins, qu'il n'eût rendu en notre Langue de gré ou de force, ſans examiner s'il ſuivoit en cela le génie de la Langue ou le bon ſens (5). De Marolles.

Après tout, quelque ſujet que les Critiques ayent d'être mal ſatisfaits des Traductions de Mr. de Marolles, ils pourroient conſiderer qu'il a travaillé, & mis des livres au jour plus de ſoixante ans durant, & traiter ſa mémoire avec plus d'indulgence pour tant d'années de ſervice. Car ſelon la remarque de Mr. de la Roque (6) s'il n'a point mis la derniere main à ſes Ouvrages, on lui a du moins l'obligation d'avoir frayé le chemin à pluſieurs Traducteurs, qui ſont venus après lui, & qui peut-être ne lui ont pas rendu toute la juſtice qui lui étoit duë. Car il faut avouer qu'il

4 Parnaſſ. Reform. page 14. & dans la ſuite.
5 A Furet. Nouvell. Allegor. des troubl. du R. de l'éloq. pag. 50.
6 Journal des Savans du 28. Avril 1681.

De Marolles. qu'il avoit quelque érudition, & d'autres bonnes qualités.

* On trouve le Catalogue des Oeuvres de Marolles à la fin de sa Traduction d'Athenée. *

MR. du HAMEL.

DuHamel. 963 IL a traduit le Galatée de *Jean de la Case*. L'Auteur du Journal témoigne (1) que cette Traduction n'est pas moins élégante que son Original, & qu'elle est d'autant plus propre pour la vie civile que le Traducteur a accommodé les choses à notre maniére de vivre. Il ajoute qu'au lieu de quelques préceptes, qui seroient maintenant inutiles, il en a substitué d'autres plus conformes à notre usage.

MR. CASSANDRE (2).

Cassandre. 964 CEt Auteur n'étant pas content de la premiére Traduction qu'il avoit faite de la Rhétorique d'*Aristote* [*in*-4°. à Paris 1654.] il la revit plusieurs années après. Il l'examina de si près & il la retoucha en tant d'endroits qu'on auroit pu la prendre pour un Ouvrage tout nouveau, qui n'a rien ôté à son premier Auteur que l'obscurité que la plûpart

1 Journal. du 31. Janvier 1667.
2 ¶ Mort l'an 1695.
3 Journal du 6. Mai 1675.
4 Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. p. 190.
5 Mr. Despr. Preface de la premiére édition du Traité du Sublime de Longin.

part des Versions ont ajoutée à l'Original, qui est un des plus difficiles que nous ayons. C'est le sentiment de l'Auteur du Journal (3), auquel on peut joindre ce qu'en a dit Mr. Furetiere (4) qui nous fait connoître qu'il en faisoit quelque estime. Cassandre.

Mr. Despreaux dit (5) que cette Traduction est l'Ouvrage de plusieurs années, qu'il l'a vuë, & qu'il peut répondre au Lecteur que jamais il n'y a eu de Traduction ni plus claire, ni plus éxacte, ni plus fidéle. Que c'est un Ouvrage d'une extrême utilité, & que pour son particulier il avoue que sa lecture lui a plus profité que tout ce qu'il a jamais lû en sa vie.

Mr. Cassandre a encore traduit de l'Histoire de Mr. de Thou ce que Mr. du Ryer avoit laissé a traduire.

MR. L'ABBE' DE PURE (6).

965 NOus avons de sa Traduction les Institutions de *Quintilien*, l'Histoire des Indes Orientales de *Maffée*, [*in*-4°. Paris. 1665.] & l'Histoire Africaine de l'Italien de *Jean Baptiste Birago*. De Pure.

Il s'en est acquité avec assés de succès (7): & Mr. Sorel dit (8) que son Quintilien lui a acquis de la réputation.

MR.

6 ¶ Michel de Pure.

7 ¶ Baillet dans ses corrections dit n'avoir parlé avec quelque apparence d'estime pour les Traductions de l'Abbé de Pure que sur le témoignage de Sorel qu'il ne reconnoit pas pour un Critique du premier ordre.

8 Ch. Sorel, Biblioth. Franç. chap. 2. de l'éloq. pag. 25. item chap. 11, des Trad. pag. 227.

MR. CHARPENTIER, de l'Académie Françoise (1).

Charpentier. 966 CEt Auteur a traduit la Vie de Socrate écrite par *Xenophon*, [*in*-12°. Paris 1657.] & la Cyropedie ou l'Institution du Prince par le même Auteur [*in-fol.* à Paris 1659] Ces Traductions sont dans l'estime universelle du Public comme l'a remarqué Mr. Sorel (2), & Mr. Furetiere l'a mis au rang des plus éxacts & des plus sévéres Traducteurs du siécle avec Mr. de Vaugelas & Mr. Giry (3), témoignant qu'il ne cede nullement à Mr. d'Ablancourt pour la dignité de son stile, & qu'il le surpasse pour la justesse.

L'Ariste du Pere Bouhours dit (4) qu'il est content de la Vie de Socrate, & qu'elle est très-éxacte, quoiqu'elle ne soit pas nouvelle. Il a voulu nous marquer sans doute que cet Ouvrage n'est pas du nombre de ceux qui ne plaisent que par leur nouveauté, mais de ceux dont le tems fait connoître le prix de plus en plus.

Il y a déja long-tems que Mr. de Balzac en a écrit à Mr. Conrart en ces termes: „ je dirois d'un de vos ennemis & „ des miens qui seroit Auteur d'un pa„ reil Ouvrage qu'est celui de la Vie de „ So-

1 ¶ Mort l'an 1702.
2 Ch. Sorel, Biblioth. Franç. chap. 11. pag. 227.
3 Ant. Furet. Nouvell. Allegor. du R. d'Eloq. pag. 36.
4 Entret. 2. d'Ariste & d'Eugen. pag. 166.

„ Socrate, qu'il eſt digne de l'eſtime pu- Charpen-
„ blique, & que ſon bon ſens, ſa doc- tier.
„ trine, & ſon éloquence méritent beau-
„ coup plus de réputation qu'il n'en a (5).

Mais ſans ce témoignage de Mr. de Balzac, le Public n'auroit pas laiſſé de rendre à Mr. Charpentier la juſtice qu'il lui a renduë depuis.

MR. MAUCROIX, Chanoine de *Notre-Dame de Reims*, (6).

967 NOus avons de ſa Traduction Maucroix.
l'Hiſtoire du Schisme d'Angleterre par *Nicolas Sanderus*, avec une ſuite du même Schisme, c'eſt-à-dire la Vie des Cardinaux Renaud Pôle, & Campege; pluſieurs Homélies de Saint *Jean Chryſoſtome*; le Livre de *Lactance* ſur la mort des perſecuteurs de l'Egliſe [*in*-12°. 1680.] que Mr. Baluze avoit publié en Latin pour la premiére fois & l'Abregé Chronologique de l'Hiſtoire univerſelle du P. *Petau*.

L'Auteur du Journal dit (7) que Sanderus & ſa ſuite ſont traduits avec la même netteté qu'il avoit auparavant gardée dans la Verſion de diverſes Homélies de Saint Chryſoſtome.

Un Ecrivain Proteſtant prétend (8) que San-

5 Balz. Lett. 19. à Conrart livre 1. de l'an 1650.
6 ¶ Mort à Reims le Lundi de Pâques 9. Avril 1708. âgé de 90 ans accomplis.
7 Journal des Savans du 15. Fevrier 1677.
8 J. Bapt. de Roſemond, Préface de l'Hiſt de la Reform. de l'Egl. Anglic. écrite en Angl. par Mr. Burnet.

Maucroix. Sanderus a une double obligation à Mr. Maucroix, premiérement celle de l'avoir bien traduit ; & enſuite celle de n'avoir pas expoſé au Public ce qu'il appelle ſes emportemens & ſes fureurs en Langue vulgaire. En effet Mr. Maucroix a tant retranché de choſes dans l'Ouvrage de cet Auteur, qu'il ſemble qu'il en ait voulu donner plutôt un abregé qu'une Traduction.

Quelques Critiques ont trouvé mauvais que le Traducteur ait laiſſé les termes Géographiques en Langue Latine avec une terminaiſon qui ſemble Françoiſe à la vérité, mais qui eſt contraire à l'uſage de notre Langue, & ils auroient ſouhaité, que comme il s'agit d'une Hiſtoire moderne, il ſe fût ſervi des appellations modernes, ou du moins qu'il eût retenu les terminaiſons de Sanderus, s'il avoit envie de conſerver les termes anciens dont ſe ſervent ceux qui écrivent en Latin.

Mr. Maucroix a fait encore un preſent conſidérable au Public en lui donnant la Traduction du bel Ouvrage du Pere Petau dont nous avons parlé. Il eſt vrai qu'un an auparavant le Sieur Collin en avoit publié une ; mais il s'étoit donné la liberté d'y inſérer quantité d'additions, contre ce que la fidélité demande d'un Traducteur. C'eſt pourquoi Mr. Maucroix, pour obvier à l'inconvenient

1 Journal des Savans du 23. Août 1683.
2 ¶ François Tallemant mort l'an 1693.

nient de ces sortes d'Ouvrages, & à la difficulté qu'il y a de distinguer ce qui vient de ce dernier Ecrivain d'avec le texte de ce grand homme, en a redonné une Traduction [2. vol. *in*-12o. à Paris 1683] qui est toute simple, mais qui est fidéle & éxacte comme le témoigne Mr. de la Roque (1). Maucroix.

Mr. L'ABBE' TALLEMANT, Aumônier de Madame (2).

968 LA principale de ses Traductions est celle des Vies de *Plutarque*. Mr. Sallo d'Hedouville dit (3) qu'il prend si bien le sens de son Auteur, & qu'il en exprime les penſées avec tant de justesse & tant d'élegance, qu'il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse rien faire de plus achevé. Tallemant.

Le dessein de Mr. Tallemant n'a pas été de corriger les fautes qui se trouvent dans la Traduction d'Amiot, faute d'avoir bien entendu son Auteur, mais d'en rendre la lecture plus agréable en faisant une nouvelle Traduction qui n'eût rien des vieux mots qui se trouvent dans Amiot, ni de sa maniére d'écrire obscure & embarrassée. Mais cela ne l'a point fait passer entiérement *pour un froid Traducteur du François d'Amiot*.

Mr. Gallois (4) ajoute que Mr. Tallemant ayant reconnu que l'embarras des pe-

3 Journal des Savans du 16. Février 1665.
4 Journal des Savans du 25. Avril 1672.

Tallemant. periodes d'Amiot apportoit ordinairement de la confusion dans l'esprit des lecteurs, & demandoit une trop grande application, s'est éloigné autant qu'il a pu de ces inconveniens ; quoiqu'il eût à traduire un Auteur qui y tombe lui-même assés souvent.

Il ne faut pas néanmoins conclure delà, dit-il, que sa Traduction en soit moins conforme à l'Original. Car il s'est toujours attaché à rendre le sens de l'Auteur. Et quoiqu'il ait traduit les choses plutôt que les paroles, il n'a pas laissé d'y conserver autant qu'il lui a été possible toutes les expressions de l'Original. De sorte qu'il prétend avoir satisfait les Savans par la fidélité de sa Traduction, les ignorans par la clarté, & les plus polis par son élégance.

Outre les Vies de Plutarque Mr. Tallemant a traduit encore de l'Italien en François l'Histoire de Venise de *Baptiste Nani* * avec assés d'exactitude selon Mr. de la Roque, qui témoigne (1) qu'on y trouve même des beautés qui ne sont pas naturelles à la Langue Italienne, par la maniére avec laquelle il a tourné les expressions de son Auteur, & menagé les figures dont les Italiens ne sont pas avares, lesquelles, quelques belles qu'elles soient en leur Langue, sont trop éloignées du goût François, pour pouvoir plaire en notre Langue.

968

* [L'Abbé Tallemant n'a traduit que la premiére Partie de cette Histoire. M. Masclary a traduit la seconde Partie, qui fut imprimée à Amsterdam en 1702. ADD.

968 *bis* MR. LE ROY, Abbé de Haute-Fontaine, mort depuis peu, paſſoit pour un des bons Traducteurs du ſiécle; mais comme la plûpart de ſes Verſions ſont Anonymes, on peut lui attribuer ce que nous avons dit des autres Ecrivains de Port-Royal. Le Roy.

MR. SPANHEIM (Ezechiel).

969 CEt Auteur nous a donné une Verſion très-éxacte des Ceſars de *Julien* l'Apoſtat en notre Langue [*in*-4°. à Paris 1683.] Et quand il ſeroit vrai qu'il pourroit s'y trouver quelques expreſſions qui ne ſeroient pas entiérement au goût de certains Puriſtes, que le chagrin érige en Critiques ſans autorité, elle n'y perdroit rien de ſon prix. Car non ſeulement elle eſt faite avec beaucoup d'éxactitude & de fidélité qui eſt la premiére & la principale qualité d'une Traduction; mais on doit encore conſidérer qu'elle vient d'une perſonne de la premiére réputation dans toutes ſortes de Lettres, & d'un illuſtre Allemand, qui ayant pû faire ſa Verſion ou en Latin ou en ſa Langue vulgaire, a bien voulu écrire en la nôtre pour faire honneur à notre Nation, & pour donner des leçons aux Naturels du Pays, qui ſe mêlant d'écrire, préferent la gloire de ſe faire entendre aux Etrangers en Latin, à celle d'orner leur Patrie en cultivant leur Langue. Ezech. Spanheim.

Au

ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

1 Journal des Savans du 7. Août 1679.

Spanheim. Au reſte la Verſion de Mr. Spanheim eſt faite ſur le texte Grec de l'Auteur qu'il a examinée avec grand ſoin en le conférant avec des anciens Manuscrits, dont il a tiré pluſieurs corrections nouvelles & importantes (1 & 2).

Monſieur le Préſident COUSIN (Louis) (3).

Couſin. 970 CE Magiſtrat paſſe aujourd'hui dans le monde pour un des plus conſiderables d'entre les Traducteurs de ce ſiécle, non pas ſeulement à cauſe du grand nombre, mais plus encore à cauſe de l'excellence & de la beauté de ſes Traductions.

Il a traduit en notre Langue les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, ſavoir *Euſebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodoret*, *Evagre*, *Philoſtorge*, & *Théodore le Lecteur*, [en 4. vol. *in*-4°. à Paris 1675.]; la plûpart des Ecrivains de l'Hiſtoire Byzantine ou de l'empire de Conſtantinople, ſavoir, *Procope*, *Agathias*, *Menandre le Protecteur*, *Théophylacte Simocatte*, *Nicephore* Patriarche de Conſtantinople, *Leon le Grammairien*, *Nicephore de Bryenne*, *Anne Comnene*, *Nicetas Choniate*, *George Pachimere*, *Jean Cantacuzene*, *Ducas* &c. [en 8 vol. *in*-4°. à Paris 1672 & 1674]; Quelques Auteurs Grecs de l'Hiſtoire Romaine comme *Xiphilin*, *Zonare* & *Zoſime* [in-4°. à Paris]; Divers Ecrivains Latins de l'Empire d'Occident depuis Charlemagne comme

1 Préface de la Verſion Françoiſe des Cef. de Jul.
2 Journal des Savans du 9. Août 1683.

me *Eginhard*, *Tegan*, *Nitard*, *Luitprand*, Cousin, *Witikind* [in-8°. à Paris 1678.] &c: L'exhortation de *Clement Alexandrin* aux Gentils, le Traité d'*Eusebe* sur la fausseté des miracles d'Apollonius de Tyane [*in*-12°. Paris 1684.], & le Traité du Cardinal *Bona* sur les principes & les regles de la vie Chrétienne.

Il n'a travaillé que sur le texte Original de ses Auteurs Grecs, sans s'amuser à examiner les bonnes ou les mauvaises qualités de leurs Versions, qui avoient précedé les siennes tant en Latin qu'en François ; & il s'est servi pour les Historiens Ecclésiastiques des éditions Grecques de Mr. Valois ; & pour ceux de l'Empire de Constantinople, de celles du Louvre : c'est-à-dire, qu'il s'est mis à la source la plus pure & la plus vive.

Il semble qu'il se soit attaché sur toutes choses à donner au Public une opinion avantageuse de ses Auteurs : qu'il ait entrepris de rétablir la réputation de ceux d'entre eux qui sembloient l'avoir perduë ou diminuée, soit pour les sentimens sur la Foi qu'on leur avoit imputés ; soit pour l'integrité de leurs mœurs qu'on avoit décriées ; soit pour la capacité, l'exactitude, & la sincerité que quelques-uns prétendoient n'avoir pas trouvées entiéres en eux ; soit enfin pour l'éloquence & la beauté du discours que plusieurs soutenoient avoir été alterée, & presqu'entierement éteinte dans les Ecrits des Grecs du Christianisme, &

¶ Mort l'an 1707.

Couſin. & particuliérement dans ceux du moyen & du bas Empire de Conſtantinople.

En effet, il dit lui-même (1) que n'ayant pas entrepris de traduire généralement tous les Hiſtoriens de l'Empire Grec, il a laiſſé les Auteurs qui ont commencé leurs livres dès la création du Monde & qui ont rapporté les faits ſimplement & ſans ornement; mais qu'il s'eſt arrêté à ceux qui ont joint *les beautés de l'éloquence à la verité de l'Hiſtoire.*

Mr. Couſin ne ſongeoit pas ſans doute qu'il travailloit pour ſa propre gloire en relevant ainſi le merite de ſes Auteurs, puiſque, quelque grandeur qu'il ait voulu nous faire paroître dans leur éloquence & dans la beauté de leur ſtyle, il s'eſt élevé lui-même au-deſſus d'eux, & qu'il a ſurpaſſé ſes Originaux dans toutes les qualités qui peuvent donner de la grace & de la force au diſcours.

On peut dire auſſi qu'il leur a été plus fidele & plus éxact qu'ils ne l'ont été eux-mêmes à leurs matiéres; & que pour cela il a falu être, comme il eſt, très-verſé non-ſeulement dans les deux Langues, mais encore dans tous les ſujets traités par les Auteurs qu'il a traduits.

C'eſt ce qu'il a fait voir par pluſieurs Diſſertations ſavantes qu'il a miſes à la tête de ſes Traductions. Il y fait paroître un grand fonds de Critique & beaucoup de con-

1 M. Couſ. Pref. du 1. vol. de l'Hiſt. de Conſtantinople.

2 Journaux des Savans du 17. Juin 1675. Du 26. Août 1675.

connoissance de l'Histoire Ecclésiastique & Civile de ce tems-là. Cousin.

Il ne s'est pas contenté d'une simple version, comme ont fait la plûpart des autres Traducteurs ; mais il a encore examiné avec beaucoup de solidité & de penétration les sentimens des Auteurs qu'il a traduits, & il a remarqué & corrigé leurs fautes historiques (2) ; sur tout celles des Ecrivains Ecclésiastiques, avec autant d'intégrité & de désintéressement, que s'ils eussent été traduits par un autre. Et il a jugé avec beaucoup de raison qu'il est du devoir d'un Traducteur également fidele & habile, non-seulement de representer son Auteur tel qu'il est, mais de découvrir encore en particulier ce qu'il y a de louable & de blâmable en lui, & de pouvoir s'en rendre tantôt le Défenseur, & tantôt le Censeur, autant que la justice & l'utilité publique semblent le demander.

Le PERE BOUHOURS (Dominique) Jésuite, *Parisien* (3).

971 ON peut dire que si ce Pere a bien voulu s'occuper à traduire, ç'a été non-seulement pour faire honneur à ses Originaux, mais encore pour reduire ses maximes en pratique, & pour faire l'application par avance des Remarques qu'il nous a données depuis sur la Langue Bouhours.

(2) Du 13. Avril 1676.
Du 11. Mai 1676.
Du 20. Juin 1678.

(3) ¶ Voyés Article 141.

Bouhours. gue, jugeant que c'eſt le propre d'un homme ſage d'éxecuter ſoi-même les choſes, avant que de les enſeigner.

Ainſi il auroit pû, comme Malherbe, nous renvoyer à ſes Traductions, s'il avoit été auſſi indifférent & auſſi peu complaiſant que lui pour ceux qui ſouhaitent des preceptes de la Grammaire de notre Langue.

Il a traduit divers Opuscules du Latin, de l'Espagnol, & de l'Italien en François. 1. Du Latin, comme l'Epitre dedicatoire des Conciles que le *Pere Coſſart* fit au Roi; la Description d'Auteuil, ou la gueriſon du *Pere Rapin* (1), autrement, l'Eloge de Mr. Gorge. 2. De l'Espagnol, comme la Sortie d'Espagne du Pere Nitard Jéſuite, depuis Cardinal, attribuée à l'*Amirante de Caſtille*; & le Miracle du bienheureux Staniſlas Koſtka, Novice de la Compagnie de Jeſus. 3. Et de l'Italien, le Panegyrique de la Bienheureuſe Roſe par le *Pere Oliva*, General des Jéſuites.

Mais la plus conſidérable & la plus importante de toutes ſes Traductions, eſt celle du Traité de la vérité de la Réligion Chrétienne, faite ſur l'Italien de Mr. le Marquis *de Pianeſſe*. Le P. Bouhours témoigne (2) qu'elle lui a donné un peu de peine. L'eſtime & l'admiration qu'il avoit pour Mr. le Marquis ſon Auteur, le firent réſoudre d'abord de le ſuivre pas à pas. Mais

1 ¶ Il entend une Traduction en proſe Françoiſe d'une petite piece de Poëſie Latine du P. Rapin; mais depuis dans ſes corrections il temoigne avoir reconnu que cette traduction étoit du P. Rapin même.

Mais ayant reconnu qu'en le suivant de la forte, il auroit bien pû s'égarer, parce que les maniéres de la Langue Italienne sont fort éloignées du tour & du génie de la nôtre; il crût qu'il ne pouvoit mieux faire que de bien entrer dans sa pensée, & de ne le perdre jamais de vûë, sans s'attacher trop à le suivre de si près. Bouhours.

Ainsi ne s'assujettissant pas en esclave à son Auteur, il a pris la liberté d'adoucir des métaphores qui lui ont paru un peu trop fortes; de couper des périodes qui étoient trop longues; de changer des figures qui n'auroient pas eu de grace en François; d'ajouter même en quelques endroits des liaisons qui lui ont semblé nécessaires en notre Langue pour la régularité du discours.

En quoi il prétend avoir suivi le conseil & l'éxemple de Saint Jerôme (3), qui déclare dans la Lettre qu'il a écrite touchant la meilleure maniére de traduire; que la fidélité d'un Interprete ne consiste pas à rendre mot pour mot les paroles de l'Auteur qu'on traduit, mais à en rendre éxactement tout le sens. Ce Saint avoue qu'il en a usé ainsi dans ses Traductions, hors celle de l'Ecriture, & il ajoute qu'en ce point il a imité Ciceron dans la Version du Protagoras de Platon, de l'Oeconomique de Xenophon, des Oraisons d'Eschine & de Démosthéne.

No-

2 Discours du Trad. sur l'Auteur & le dessein de son liv. fol. penultim.

3 Hieronym. Epistol. 101. ad Pammach. de optimo genere Interpret.

Bouhours. Notre Pere dit qu'il a suivi autant qu'il a pu les Maîtres de l'Art, & non pas ces Traducteurs infidéles, qui se donnant une liberté qui va jusqu'à la licence, negligent non-seulement les paroles, mais aussi les pensées de leur Auteur ; & qui pour le rendre ou plus éloquent, ou plus propre à leur dessein, lui font dire tout ce qu'il leur plaît.

Il ajoute, que pour le langage il a tâché de le proportionner à la matiére. Car il ne seroit pas moins ridicule d'avoir un style gai & fleuri dans des discours sérieux, que d'avoir un style grave & sublime dans des discours agréables. Les vérités de la Religion, dit-il, demandent un autre caractére de discours, que de simples jeux d'esprit. Pour peu qu'on ait de sens, & que l'on sache la Langue dont on se sert, on change de style selon la différence des sujets.

Mr. Colomiez semble dire que le Pere Bouhours n'a pas moins contribué par ce travail à l'honneur & à la réputation de son Auteur, qu'à l'utilité publique (1), puisqu'il prétend que le Traité de la Religion Chrétienne de Mr. de Pianesse seroit peu recherché, & lû de peu de personnes sans la belle Traduction du Pere.

Le Panegyrique de la bienheureuse Rose paroît être une Version du Discours du Général *Oliva* ; mais le Traducteur nous as-

1 Anonym. Melang. historiq. pag. 39.
2 Bouh. Avertissem. sur les Opuscul. p. 7.
3 Ibid. &c.
4 ¶ Baillet a depuis reconnu que Charles étoit le nom

assure lui-même que ce n'en est pas une Traduction éxacte. Il dit (2) que ce Discours qui a de grandes beautés en sa Langue, ne plairoit pas en la nôtre, si on l'avoit traduit mot à mot. Mais qu'il a tâché de lui donner l'air François. Néanmoins il ajoute, que, quelque peine qu'il ait prise pour cela, il n'a pu lui ôter des manières Italiennes qui ne sont guéres de notre goût Bouhours.

La Traduction de la Relation de la sortie du Pere Nitard (3), est plus fidéle, & très-conforme à l'Original Espagnol, & on peut dire la même chose des autres.

MR. PERRAULT (Charles) (4).

972 IL est l'Auteur de la Traduction de *Vitruve*, qui parut en 1673. & qui est la première en notre Langue, où l'on ait réussi, parce que c'est un des plus difficiles d'entre les Auteurs, & qu'il demande un Traducteur également habile dans les belles Lettres & dans l'Architecture. C'est enfin ce qui s'est rencontré dans Mr. Perrault, comme l'a remarqué l'Auteur du Journal (5). Claude Perrault.

On trouve dans la lecture de sa Version une commodité qui n'est pas dans les autres, par le soin qu'il a pris de mettre à la marge les mots Grecs & Latins, qu'on auroit pu exprimer par d'autres mots François

nom de Perrault de l'Académie Françoise, frère de celui-ci, dont le nom de batême est Claude. Voyés l'Article 595.

5 Journal des Savans du 17. Decembre 1674.

Claude Perrault.

çois dans le texte, auſſi-bien que les interpretations qu'il a ajoutées : ce qui les fait aiſément diſtinguer de celles du texte, où il s'en trouve quelquefois. Notre Langue lui eſt encore obligée, dit le même Auteur, de mille beaux mots dont il l'a enrichie, parce qu'il ne s'eſt pas contenté, comme la plûpart des autres Interpretes, de traveſtir les mots & les phraſes les plus difficiles qui ſe trouvent dans cet Ouvrage, mais il prend la peine de les expliquer, & il s'en acquitte avec beaucoup de facilité & de netteté.

Le Traducteur nous avertit (1) qu'il a été contraint de laiſſer quelquefois les mots Latins & les Grecs dans le texte, lors qu'ils n'auroient pû être rendus en François que par de longues circonlocutions, qui ſont importunes quand on a beſoin d'un ſeul mot, comme *Odeum*, &c. & qu'il s'eſt crû obligé de laiſſer encore des mots dans le texte ſans les traduire, lors qu'il s'agit d'étymologie, par exemple, que le mot de *columna* vient de *columen*.

Il dit qu'il a été fort religieux à ne rien changer au texte, non pas même dans les choſes qui en rendent la lecture peu agréable, & qui ne ſont d'aucune utilité pour l'intelligence des matiéres qui y ſont traitées parce que s'il avoit voulu retrancher du texte tout ce qui n'eſt point néceſſaire, il auroit été obligé d'ôter beaucoup d'autres choſes, & peut-être qu'il ſe ſeroit trom-

1 Préface du Traducteur de Vitruve.

trompé dans le choix qu'il auroit fait de ce qu'il y a à retrancher. Claude Perrault.

Il ajoute qu'il ne fait point d'excuse de la liberté qu'il a prise de changer les phrases, parce qu'il croiroit avoir beaucoup failli s'il en avoit usé autrement, puisque les manières de parler du Latin sont encore plus différentes de celles du François, que les mots ne le sont; & qu'il a fait consister toute la fidélité qu'il doit à son Auteur, non pas à mesurer exactement ses pas sur les siens, mais à le suivre soigneusement où il va. Qu'il en a toûjours usé de cette sorte, si ce n'est quand l'obscurité de la chose l'a obligé de rendre mot pour mot, pour donner lieu à ceux qui se croiront plus habiles & plus éclairés, de découvrir le sens, ou de le suppléer en changeant quelque chose, s'ils le veulent. En quoi Mr. Perrault, par une modestie si rare, a fait une sage leçon à ces Traducteurs téméraires, qui croyent tout entendre, & qui plutôt que d'avouer leur foible, aiment mieux le couvrir d'un galimathias.

MR. FLECHIER, (Esprit), Abbé de Saint Severin (2).

973 NOus avons de lui la Traduction de la Vie du Cardinal Commendon, qu'il a faite sur le Latin de *Gratiani* [in- Flechier.

2 Mort Evêque de Nimes le 16. Février 1710, en sa 79. année.

Flechier. [*in*-4°. *Paris* 1671]. Mr. Gallois témoigne qu'on y trouve toute la pureté & la délicateſſe de la Langue (1). Le Traducteur dit (2) qu'il a ſuivi ſon Original ſans s'y attacher avec trop de ſujettion, & qu'il a tâché de conſerver par tout le ſens de l'Auteur en l'accommodant à notre Langue. Qu'il a cru qu'il lui étoit permis de retrancher quelques redites dans les Harangues & dans les Digreſſions, & d'adoucir quelques termes qui expriment un peu fortement les prétentions de la Cour de Rome, & qui ne ſont pas tout-à-fait de notre uſage.

MR. L'ABBE' CHANUT (3).

Chanut. 974 IL fit une Traduction du *Concile de Trente*, qui parut en 1674. Elle eſt eſtimée, parce que la pureté de la Langue à laquelle il s'eſt attaché, ne l'a point fait éloigner des regles d'une éxacte Traduction (4).

MR. LOMBERT.

Lombert. 975 IL a traduit les Oeuvres de Saint *Cyprien*. [*in*-4°. Paris 1672.] les Livres de la Cité de Dieu de Saint *Auguſtin*, après Mr. Cerifiers & Mr. Giry même, le Sermon de JESUS-CHRIST ſur la Montagne,

1 Journal des Savans du 1. Mars 1672.
2 Flech. fin de ſa Préface.
3 ¶ Martial Chanut Abbé d'Iſſoire, fils de Mr. l'Ambaſſadeur Chanut.

tagne, avec l'explication du même Saint *Auguſtin*, &c. Mr. Bayle, Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres, appelle la Verſion de Saint Cyprien une belle & éxacte Traduction (5). Lombert.

Dès le commencement que cet Auteur ſe mit à traduire, il s'étoit fait un chemin à une grande réputation, on le regardoit même déja dans le monde comme un de ces Heros ſortis du ventre du cheval de Troye.

En effet, ſes Traductions ont toute la pureté & toute l'élégance qu'on peut ſouhaiter en un excellent Traducteur. Mais quelques-uns l'ont accuſé de s'être départi mal à propos de cette éxactitude religieuſe, & de cette fidélité inviolable qui eſt dûë aux Auteurs qu'on traduit, & dont il avoit ſi bien appris les regles dans la célébre Ecole où il avoit été formé. Et on l'a blâmé de s'être jetté avec trop de licence dans le parti de la Secte de Monſieur d'Ablancourt, pour ſe donner la liberté de diſpoſer de ſes Auteurs, comme il le jugeoit à propos, & de ſe les aſſujettir quelquefois comme par un droit de conquête, comme ſi des Auteurs devoient paſſer pour des captifs, ſous prétexte qu'on les fait changer de pays & de Langue.

MR.

4 Journal des Savans du 16. Decemb. 1674.

5 Nouv. de la Repub. des Lettres, Mars 1684. tom. 1. pag. 59.

MR. BOILEAU, Sieur des PREAUX (1).

Boileau Despreaux

976 NOus n'avons de lui qu'une petite Traduction, mais qui eſt aſſés grande pour ſervir de modéle à ceux qui veulent réuſſir en ce genre d'écrire.

C'eſt celle du Sublime de *Longin*, qu'il a faite ſur le texte Grec. Elle eſt ſi naturelle, qu'on la prendroit volontiers pour une piéce originale, ſi on lui ôtoit ſon titre. Et voilà le point auquel doivent tendre tous les Traducteurs, quoiqu'il s'en trouve ſi peu qui ayent le bonheur d'y parvenir.

Mr. Dacier témoigne (2) que cette Traduction eſt une des plus belles que nous ayons en notre Langue; que Mr. Despreaux a non-ſeulement pris la naïveté & la ſimplicité du ſtyle didactique de ſon Auteur; mais qu'il en a même ſi bien attrapé le Sublime, qu'il fait valoir auſſi heureuſement que lui toutes les grandes figures dont il traite, & qu'il employe en les expliquant.

MR.

1 ¶ Voyés les Articles 140. & 594.

2 And. Dac. Preface de ſes Remarques ſur Longin, edit. des Oeuvres du Sieur D***. à la fin.

MR. AMELOT DE LA HOUSSAYE (3).

977. CEt Auteur a publié depuis deux ans quelques Traductions qu'il a faites sur les Originaux Italiens & Espagnols, entre autres celles du Prince, de *Nicolas Machiavel* [in-8°. Amsterdam 1683.], de l'Histoire du Concile de Trente par le *Pere Paul*, & de l'Homme-de-Cour de *Laurent*, ou plutôt *Baltazar Gracian* Espagnol [*in*-12°. à Paris 1684.]; sans parler de celle de la Liberté originaire de la République de Venise, faite sur l'Italien, & qui a fait tant de bruit sous le titre de *Squitinio della Libertà Veneta*; & de celle de la Harangue Latine de *Louis Helian* à l'Empereur contre les Venitiens. [*in*-12°. à Ratisbonne 1677.]. Amel. de la Houssaye.

Il faut accorder de bonne foi à ses Critiques & à ses Envieux, qu'il n'écrit peut-être pas toujours dans une pureté entiere de notre Langue, & que son style n'est pas aussi scrupuleux, aussi coulant, ni aussi poli que celui qui se façonne dans les ruelles. Mais il a du nerf, & il se soûtient bien, & le Traducteur recompense assés d'ailleurs ce leger défaut par son éxactitude, sa fidelité, & la solidité de son jugement.

Mr. de la Roque dit même (2), qu'il concilie souvent la délicatesse de l'expression

1 ¶ Abraham Nicolas Amelot de la Houssaye d'Orleans, mort le 8. Decembre 1706.

2 Journal du 21. Août 1684.

Amel de la Houssaye.

sion Françoise avec la force & le brillant de l'Espagnole. Mais qu'il n'a point pû en user de même par tout dans le livre de Gracian. Et voyant que pour suivre la pensée de son Auteur il falloit absolument abandonner la politesse de notre Langue pour quelques mots, où la fidelité de la Traduction ne pouvoit point subsister autrement, il a mieux aimé renoncer à celle-là, que de manquer à celle-ci (1).

On peut dire qu'il a gardé la même conduite dans la Traduction du Pere Paul.

MR. de MARTIGNAC (2).

Martignac. 978 IL a fait diverses Traductions en prose des plus celebres Poëtes de l'Antiquité. Et c'est faire justice au Traducteur, de dire qu'elles sont meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui sur les mêmes Auteurs, sans en excepter même Mr. de Marolles. Il a traduit les trois Comédies de *Terence* [in-12°. 1673.], auxquelles Messieurs de Port-Royal n'avoient pas voulu toucher. Elles sont louées par Mr. Gueret pour leur délicatesse & leur pureté (3). Il a traduit aussi le *Virgile*, [en 3. vol. à Paris *in*-12°. 1681. & en 1708] & si on veut excepter quelque Version d'un ou deux livres de l'Eneïde separée, il n'y en a point de celles qui ont paru en prose qui doivent lui disputer le prix. L'an 1678. il

1 ¶ Il y a dans cet Article bien des *point* à supprimer.

2 ¶ Voyés Article 598.

3 La Guerre des Auteurs pag. 94.

il publia la Traduction d'*Horace* [en 2 vol. *in*-12°. à Paris], dans laquelle l'Auteur du Journal dit (4) qu'il y a de la fidelité, de l'éxactitude, & de la netteté On dit qu'il a mis encore la Traduction d'*Homere*, & qu'il continuë toujours à servir le Public par de semblables travaux. Mattignac.

* Il a publié encore les Satires de Perse & de Juvenal *in*-12. Paris 1682. *

Mademoiselle LE FEVRE (Anne); & Monsieur DACIER, son mari (André) (5).

979 CEtte Dame, qui a changé de nom depuis peu, a aussi publié quelques Traductions en prose, de quelques Poëtes Grecs & Latins, comme d'*Anacreon*, & de *Sapho* [in-12°. Paris 1681.]; deux Comédies d'*Aristophane*, savoir le Plutus, & les Nuées [*in*-12°. Paris 1684.]; trois de *Plaute* [3 vol. *in*-12°. à Paris 1683.]; savoir le Rudens, l'Epidicus, & l'Amphitryon; & l'on esperoit voir bien-tôt son *Euripide*, & son *Sophocle*. Anne Le Fevre.

L'Auteur du Journal prétend (6) que comme le Grec n'a jamais rien eu de plus galant ni de plus poli que les Poësies de Sapho & d'Anacréon, on peut dire de même que la France n'avoit encore rien vû de plus juste que cette Traduction, tant pour la delicatesse avec laquelle Mademoiselle

4 Journal des Savans du 28. Novembre 1678.

5 ¶ Voyés Article 596. [M. Dacier mourut le 18. de Septembre 1722. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*]

6 Journal des Sav. du 16. Février 1682.

Anne Le Fevre. selle le Févre a imité dans cette copie la naïveté presque inimitable de l'Original, que pour le secret qu'elle a sû trouver la première de faire passer dans une prose fidele les graces que l'on trouve dans les Vers Grecs.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit que cette Traduction d'Anacréon a été trouvée si juste, si polie, & si savamment expliquée par les Remarques qui l'accompagnent, qu'il a falu être bien hardi pour en publier une seconde. Il entend Mr. de *Longepierre*, dont nous parlerons parmi les Poëtes. Il ajoute, que quoique cette Traduction en Prose suive scrupuleusement le Grec d'Anacréon & de Sapho, elle ne laisse pas d'être pleine de charmes, & qu'il a falu une habileté extraordinaire pour y réussir, comme a fait cette Dame (1).

Dacier. On ne doit pas moins estimer la Traduction que Mr. DACIER a faite d'*Horace*, dont les cinq livres des Odes sont déja imprimés. [Le tout achevé en 10. vol. *in*-12°. en 1691.] Quelques-uns prétendent avec raison qu'il efface tous ceux qui l'ont dévancé dans la même occupation, & il paroit assés qu'on ne doit lui refuser rien de ce qui se peut dire à la louange d'une excellente Version en Prose.

IL SEMBLE qu'on ne puisse pas nier que les Versions des Poëtes en Prose n'ayent cet

1 Mr. Bayle Nouv. de la République des Lettr. de l'an 1684.

cet avantage, que la neceſſité des Rimes & d'un certain nombre de meſures n'oblige pas à changer quelque choſe dans l'Original, ni à coudre aucune piéce rapportée. Mais d'un autre côté, quand on traduit un Auteur en Vers, on a l'avantage d'ôter plus facilement de ſon travail la ſechereſſe qui demeure presque toujours dans une Traduction éxacte. Ainſi il y a une espece de compenſation à faire. Dacier.

Mais après-tout, les Critiques crient toujours que ces ſortes de Verſions ne ſont que de la Poëſie en Proſe, &, comme on dit, de la Cavalerie à pied. Et tout le merite de Mr. Dacier, de Mademoiſelle le Févre, de Mr. de Martignac, &c. joint à leur credit, n'empêche pas qu'on ne diſe que les Poëtes qu'ils traduiſent, redonnent la vie aux morts dans leurs Ouvrages, mais que pour eux ils donnent la mort aux vivans dans leurs Traductions: & que quelque ſoin qu'ils ayent de repreſenter fidellement toutes les parties & tous les membres de leurs Poëtes, ce ne ſont que des cadavres inanimés, ausquels ils communiquent tout au plus l'incorruptibilité.

* Madame Dacier a donné le Terence Latin & François en 3. vol. *in*-12°. à Paris 1691. — Le Plaute auſſi François & Latin en 3. vol. *in*-12°. à Paris 1683. *

Monsieur DU BOIS (1).

Du Bois. 980 IL publia l'année derniere une Traduction Françoise des Lettres de Saint Augustin [*in-fol.* 2 vol. 1684.], sur l'édition nouvelle des Benédictins, où elles sont rangées selon l'ordre des tems, & augmentées de quelques Lettres qui n'avoient pas encore paru. L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit (2), „ Que cette Traduction est éxacte, fidéle, „ pure, élégante, & admirablement démêlée. Et comme la Langue Françoise est aujourd'hui dans sa perfection, au „ lieu que le Latin étoit barbare lorsque „ ces Lettres ont été écrites, il y a apparence, ajoûte-t-il, qu'on les trouvera „ plus belles dans la Version, que dans „ l'Original, contre le destin ordinaire „ des Versions.

„ Le Traducteur a mis par tout des sommaires fort-bien faits, des notes fort savantes sur les points d'Histoire, de „ Chronologie, & sur tous les autres endroits qui pourroient faire quelque difficulté. Il a rétabli ce qu'il y avoit encore de corrompu dans le texte Latin. Enfin il a trouvé & employé tous les moyens imaginables pour rendre à tout le monde l'intelligence de ces Lettres très-facile, avec une éxactitude qui lui a couté des peines extraordinaires, mais qui en épargnera beaucoup aux autres.

DE

1 ¶ Philippe Goibaud Sieur du Bois, mort le 1. Juillet 1694.

DE QUELQUES TRADUCTEURS de Poëtes en Vers, comme

Monſieur de BREBEUF, Monſieur de SEGRAIS, Monſieur de LONGE-PIERRE, &c.

981 PUis qu'ils ont écrit en Vers, j'ai crû que s'étant mis au rang de leurs Auteurs, il etoit plus à propos d'en parler parmi les Poëtes. C'eſt pourquoi nous nous contenterons de dire ici un mot de la méthode qu'ont ſuivie ceux qui ont le mieux réüſſi en ce genre de traduire, qui eſt le plus difficile de tous, & dont nous avons déja touché quelque choſe en parlant de la belle Traduction de Saint Prosper. Nous choiſirons celle de Mr. de Segrais, comme la mieux reçûë du Public; parce que Mr. de Brebeuf ne peut pas ſervir de modéle en toutes choſes; & que Mr. de Longe-Pierre n'a peut-être pas encore eu le loiſir de ſubir tous les jugemens differens du Public.

Mr. De SEGRAIS conſiderant (3) que la Poëſie ſe diſtingue principalement de la Proſe en ce que ſon langage eſt plus preſſé & plus figuré, a tâché de renfermer le plus de ſens qu'il a pû en auſſi peu de paroles Segrais.

2 Nouv. de la République des Lett. de Novemb 1684.
3 Segr Préface ſur l'Eneïde de Virgile num. 23. pag. 64. & ſuiv.

Segrais. roles que le desir de la netteté & la contrainte de notre Langue, qui ne peut oublier les articles, ont pu le lui permettre, & il a conservé la figure autant qu'il lui a été possible.

Ainsi on ne peut pas douter que sa version ne soit la meilleure de celles qu'on a faites de ce Poëte, parce qu'elle est la plus courte. Son travail & son industrie paroissent encore davantage par la difficulté qu'il y a de faire passer les figures d'une Langue en une autre, ce qui ne l'a point empêché d'égaler autant qu'il a pû les idées de notre Poësie Françoise aux idées de la Latine.

Quand il n'a pû suivre le sens éxactement sans faire quelque chose de difforme, il témoigne avoir relâché quelque chose de sa sévérité, & afin d'exprimer ce sens en peu de paroles, lors qu'il n'a pas pris toute la même route, il a trouvé le moyen de ne s'en pas détourner & d'en prendre une autre aussi courte, aussi aisée & aussi naturelle. C'est pourquoi on ne trouve dans son Ouvrage ni une Paraphrase ni une Traduction entiérement literale. Il a cru qu'il étoit meilleur de tenir le milieu entre les deux, en s'approchant toutefois plutôt du sens literal que de l'autre extrémité, en quoi son scrupule est allé si loin, qu'il l'a quelquefois empêché de prendre d'autres sens plus François que Latins, & plus capables par conséquent de briller aux yeux du Lecteur, qui ne sauroit pas la Langue Latine, pour lequel il a principalement écrit.

Il

Il lui eſt arrivé quelquefois de s'écarter Segrais.
tant ſoit peu, mais on trouve plus ſouvent des vers qu'il a rendus mot pour mot.

Enfin il nous a donné l'Eneïde en François comme il a conçû que *Virgile* l'eût donnée lui-même, s'il fût né François, & de notre tems. Son ſujet s'y trouve tout entier. On y reconnoît ce Poëte non-ſeulement par le gros de ſon Ouvrage, mais par ſes moindres parties : & il le ſuit de periode en periode, auſſi-bien que de livre en livre

Mais il n'a point été crû entiérement lorsque ſa modeſtie lui a fait dire qu'il n'avoit pas réüſſi dans les efforts qu'il a faits pour imiter la clarté, la pureté, la facilité, & la magnificence de ſon Auteur, du moins eſt-on perſuadé qu'il en eſt le moins éloigné de tous ceux qui ont couru la même carriére.

DE QUELQUES TRADUCTIONS ITALIENNES, ESPAGNOLES, & ALLEMANDES.

LE peu de connoissance que j'ai des Traductions faites dans les autres Langues vulgaires m'oblige de n'en point parler, mais j'ai quelque sujet de me consoler de mon ignorance, s'il est vrai qu'il y en a très-peu qui fassent envie de quitter les Originaux pour se faire lire, & si l'on ne nous flate point, quand on veut nous persuader que toutes les Nations cedent volontairement à la nôtre la gloire de bien traduire les anciens Auteurs.

Ainsi je me contenterai de nommer un petit nombre de ceux d'Italie, d'Espagne, & d'Allemagne, qui semblent faire le plus de bruit, comme étant nos plus proches voisins, afin de donner lieu au Lecteur qui les connoîtra mieux que moi, d'en dire son sentiment, ou de m'envoyer son jugement, s'il juge à propos qu'on l'insere dans une seconde édition.

TRA-

1 Préface de la Gramm. Ital. de P. R. pag. 14.
1 Ghilini, Theatr. Huomin. literator. tom. 2. pag. 14.

TRADUCTEURS ITALIENS.

ANNIBAL CARO, DE *CIVITA NOVA* dans la *Romagne* Commandeur *de Malte mort en* 1566.

981 IL a traduit le *Virgile* en vers Italiens [à Padouë *in*-4°. 1608.] d'une maniére fort délicate & fort heureuse. Dom Lancelot témoigne (1) que cette Verſion eſt fort eſtimée tant pour la pureté de ſon ſtyle, que pour la fidélité & la propriété de ſes expreſſions. Le Ghilini prétend même (2) que les plus judicieux Critiques de ces tems-là eſtimerent que le Traducteur étoit parvenu à la gloire de ſon Auteur, & que ſa Traduction pouvoit bien paſſer pour un Original. Caro a tourné encore en ſa Langue la Rhétorique d'*Ariſtote* [in-4°. à Veniſe 1570.]; deux Oraiſons de Saint *Grégoire de Nazianze*, & quelque choſe de Saint *Cyprien*. A. Caro. *bis*

D'autres ont auſſi traduit l'Eneïde en Italien, mais avec beaucoup moins de ſuccès & de réputation, comme HERCULE VEINE (3), JEAN PIERRE VASCO, JEAN FABRIN, &c.

982

3 ¶ Il a voulu dire Hercule d'Udine, *Ercole da Udine*. Fabrini a ſeulement commenté Virgile en Italien, mais il ne l'a point traduit.

V. Cartari. 982 VINCENT CARTARI a traduit les Faſtes d'*Ovide* vers le milieu de l'autre ſiécle.

Anguillara 983 JEAN ANDRE' DALL' ANGUILLARA a traduit les Métamorphoſes d'*Ovide* qui furent imprimées en 1617. 1625. &c. à Veniſe & ailleurs. Cette Verſion eſt fort eſtimée & on tient qu'elle a effacé celles qui l'avoient précédée.

* *Metamorfoſio di Ovidio dell' Anguillara* in-4°. *Venet.* 1578. & 1584. *

FABIO MARETTI

Maretti. 984 A Fait auſſi une Traduction Italienne des Metamorphoſes d'*Ovide*, mais en vers (1). Cette Verſion fut imprimée avec le texte Latin à côté en 1570. in-4°.

J. Fabrini. 985 JEAN FABRINI a traduit les Oeuvres d'*Horace* (2). Il y a joint même des Commentaires qui parurent avec la Traduction à Veniſe en l'année 1573. in-4°.

Il a fait auſſi une Traduction (3) de l'Eneïde de Virgile [en 1554. *in-fol.*] que quelques-uns eſtiment.

* *Let-*

1 ¶ Il falloit dire *auſſi en vers* parce que celle de l'Anguillara, qui précéde, eſt en Vers.

2 ¶ Il n'a fait que les commenter en Italien ſans y joindre de Traduction.

3 ¶ Fabrini, comme je l'ai remarqué Article 981. *bis* a commenté en Italien les Oeuvres de Virgile, mais il n'en a traduit quoi que ce ſoit. Nous avons de lui ſur Terence un travail ſemblable, (à Veniſe 1548. *in-quarto* & 1580.)

* *Lettere Familiari di M. T. Cicerone commentate in Ling. vulgare da Giov. Fabrini* in fol. *in Venetia* 1568. *

JEROME FRACHETTA de Rovigo a traduit les Oeuvres de *Lucrece* [in-4°. à Veniſe 1589.] avec des explications qui ſont eſtimées ſelon Ghilini (4). Frachetta.

987 ERASME VALVASONE a traduit en vers Italiens la Thebaïde de *Stace* [in-4°. à Veniſe 1570.] Valvaſone.

BAREZZO BAREZZI

988 A Traduit en ſa Langue divers Ouvrages Espagnols, ſoit Poëſies, ſoit Romans, comme 1. le Poëme ou Hiſtoire Tragique de l'Espagnol *Gerard* compoſé par *Gonſalve de Cespede de Meneſes*. Il fut imprimé à Veniſe en 1630. in-4°., mais l'Original & la copie ſont en proſe. 2. La Picara Giuſtina, ou la Gueuſe Vagabonde de *François Ubeda*. 3. Le Guzman d'Alfarache de *Mathieu Aleman*. 4. Lazarille de Torme, ou le Gueux de Caſtille (5), dont l'Auteur (6) n'eſt pas encore aſſés bien connu, &c. Barezzo. 989

4 Theatr. Huom. Literat. tom. 1. pag. 121.

5 ¶ C'eſt à Guzman d'Alfarache qu'appartient ce titre non à Lazarille, à qui ſon Auteur ne le donne pas.

6 ¶ L'Auteur de la premiére partie de Lazarille eſt le fameux Diego Hurtado de Mendoze mort l'an 1575. dont on peut voir l'éloge dans André Schott, & dans Dom Nicolas Antoine.

Partenio. 989 BARTHELEMY PARTENIO, de *Breſſe* vivant en 1480. a traduit le Roman de Leucippe & de Clitophon écrit en Grec par *Achilles Tatius*. Cette Traduction eſt louée comme un des beaux monumens de la Langue Italienne (1) pour la beauté du ſtyle, & la fidélité à l'égard de ſon Original (2).

L. Ghino. 990 LEONARD GHINO de *Cortone* en Toscane, a traduit du Grec en Latin (3) l'Hiſtoire Ethiopique de *Heliodore*, c'eſt-à-dire le Roman de Théagene & Chariclée. On dit qu'il a donné à ſa Traduction des couleurs très-vives & très-belles; qu'ayant procuré un nouveau luſtre à ſon original, il s'eſt rendu égal à lui, & qu'en lui rendant pour ainſi dire la vie, il s'eſt rendu lui-même immortel dans la memoire des Gens de Lettres de ſon Pays (4).

LOUIS DOLCE, de Veniſe, *mort en* 1568.

L. Dolce. 991 CEt Ecrivain ſe plaiſoit particuliérement à traduire en ſa Langue, & nous avons de lui un grand nombre de Traductions Italiennes, comme des Mé-

1 ¶ Baillet n'a pas entendu le Ghilini qui dit néanmoins bien clairement que Barthelemi Partenio a traduit, non pas en Italien, mais en vers Latins, *dall' idioma Greco in verſi Latini*, les amours de Leucippe & de Clitophon. La Traduction qui devoit être ici rapportée de ce Roman eſt celle qu'en a faite en belle proſe Italienne Francesco Angelo Coccio,

Métamorphoses d'*Ovide*, & de son Art d'aimer; de quelques Epigrammes de *Catulle*; des Satires & des Epîtres d'*Horace* avec son Art Poëtique en vers Italiens; du Dialogue de *Ciceron* de l'Orateur [in-8°. à Venise 1577.]; de l'abregé Historique de *Sextus Rufus*; de la Chronique de *Cassiodore*; des Vies des Empereurs Romains par Pierre *Messie* Espagnol, &c. de quelques Romans en vers (5). L. Dolce.

Il étoit sans doute un des meilleurs Ecrivains de son siécle dans la Langue du Pays. Son style a de la douceur, de la pureté, & de l'éloquence. Mais la dureté de sa fortune le jetta dans un chagrin & une mélancholie, qui l'empêcha de mieux faire encore, & qui le fit quelquefois courir avec trop de précipitation pour aller au devant de la nécessité

* *Le Tragedie di Seneca, tradotte di Lod. Dolce* in-8°. *Venet.* 1560. — *Le Orationi di M. T. Cicerone tradotte di medismo* in-4°. *Vinegia* 1562. 3. vol.*

992 MATH. M. BOIARDO a traduit l'Histoire d'*Herodote*. Boiardo.

993

2 Ghilini, Theatr. tom. 1. pag. 25.

3 ¶ Voici une faute toute opposée à la précedente. Le Ghilini en effet dans l'endroit cité dit en termes exprès que Leonardo Ghino a traduit *dal Greco nel Toscano l'Istoria di Heliodoro delle cose Etiopiche.*

4 Ghilini, Theatr. tom. 1. pag. 346.

5 Ghilini, Theat. d'hom. de Lettr. pag. 148. tom. 1.

F. Strozzi. 993 FREDERIC STROZZI (1) a traduit celle de *Thucydide*, après Barthelemi Parthenio (2), dont nous avons parlé plus haut.

Domenichi. 994 LOUIS DOMENICHI de *Plaisance* a traduit l'Hiſtoire de *Xenophon*, & ſa Cyropédie après Jacques Poggio (3); les Vies & les Eloges de *Paul Jove*, & depuis encore ſon Hiſtoire univerſelle & le reſte de ſes Ouvrages; l'Hiſtoire des Lombards par *Paul Diacre*; celle de Veniſe par *Pierre Marcel*; la Bataille de Tarro entre Charles VIII. & les Princes d'Italie par *Alexandre Benedetti*; divers Ouvrages de Saint *Auguſtin*. On loué dans toutes ſes Traductions la beauté du ſtyle de Domenichi, & Ghilini témoigne qu'il y a apporté une diligence exquiſe (4). *L'ó-*

1 ¶ Le nom de ce Traducteur eſt *Francesco di Soldo Strozzi*.

2 ¶ Barthelemi Parthenio n'a fait nulle Traduction de l'Hiſtoire de Thucydide. Il a ſeulement traduit la Vie de cet Hiſtorien du Grec de Marcellin en Latin, & cette Verſion fut imprimée l'an 1513. *in-folio* chés Badius avec celle de l'Hiſtoire de Thucydide par Laurent Valle. Le Ghilini mal inſtruit de cette diſtinction a induit Baillet en erreur.

3 ¶ Poge Florentin fit de la Cyropédie de Xénophon une Verſion Latine ſi mauvaiſe que Philelphe quelque tems après fut obligé d'en faire une nouvelle. *Cyripædiam*, ce ſont les paroles de Philelphe, Lettre 35. du 28. livre, *quam Poggius omni ex parte vitiarat Latinam reddidimus*. Jaques fils de Poge ne laiſſa pas de traduire en Italien cette Verſion de ſon pére, de laquelle il ne manqua pas de conſerver, & peut-être d'augmenter les fautes. On doit préſumer que le Domenichi ne ſe ſera pas réglé ſur un ſi méchant modéle, & qu'en ayant un meilleur à ſuivre, j'entens la Traduction de Philelphe, il l'aura préferablement ſuivie. Le Domenichi mourut l'an 1574. Il ne ſavoit pas de Grec.

* *L'opere di Xenophonte, de Lud. Domenichi* in-8°. *Venet.* 1547. * Domenichi.

NICOLAS LEONICENO, de *Vicenze*, mort en 1524.

995 ON a de lui une Version en Langue vulgaire de l'Histoire de *Dion Cassius*, dont il a même corrigé le texte. Nous avons déja parlé de lui aux Traducteurs Latins (5). Leonicene

996 ALEXANDRE GUARINO a traduit les Commentaires de *Cesar* après le PALLADIO, qui en avoit fait autant dans le siécle passé (6). Guarino.

* *Commentari di C. Julio Cesare con le figure in rame di Andrea Palladio* in-4°. *in Venetia* 1575. *

ADRIEN

4 Theatr Huom. Litterat. tom. 1. p. 149.

5 ¶ Voyés Article 827.

6 ¶ Augustin Ortica della Porta Génois est, je pense, le premier qui ait traduit en Italien les Commentaires de César. Sa Version fut d'abord imprimée à Toscolano sans date, ensuite à Venise en 1531. & depuis en 1541. François Baldelli l'an 1558. en donna une nouvelle aussi imprimée à Venise. Il s'en voit une troisiéme qu'Andrea Palladio fameux Architecte, continuant les desseins de Leonida & d'Horatio ses fils, a illustrée de diverses figures, pour representer la situation des lieux, les campemens, les fortifications, les machines, & autres constructions mentionnées dans le Livre, ce qui ne contribuë pas peu à en faciliter l'intelligence. Cette troisiéme Version differente de celle de l'Ortica, & du Baldelli, étant anonyme, on ne sait à qui l'attribuer. Baillet la donne à Palladio, mais il y a lieu de douter que cet habile Architecte eût fait l'étude necessaire pour entreprendre une pareille Traduction, de laquelle, dans les Préfaces qu'il a mises au-devant, il ne se dit nulle part l'Auteur, mais seulement des figures. A l'égard d'Alessandro Guarini, comme on a de lui une Apologie de Jule

Ce-

ADRIEN POLITI de *Sienne au commencement de ce Siécle.*

A. Politi. 997 IL fit la Traduction de *Corneille Tacite* à deux repriſes différentes, parce que ſon premier travail n'avoit pas été bien reçû. Il le remit ſur ſon Bureau pour le revoir & le raccommoder, & il le lima ſi bien, que cette ſeconde Traduction [*in*-4°. à Veniſe 1647.] le fit paſſer pour un Ecrivain aſſés poli (1).

Il a fait d'autres Ouvrages pour l'embelliſſement de la Langue de ſon Pays, & ils ſont aſſés conſidérés.

BERNARD AVANZATI, de *Florence* (2).

Avanzati. 998 IL a fait auſſi une Traduction Italienne de *Corneille Tacite*, [*in*-4°. à Veniſe 1658.] mais ſelon le Vittorio de Roſſis (3), d'une maniére à faire croire qu'il avoit voulu corrompre & faire perir la pureté & l'élegance de la Langue du Pays, pour l'affermiſſement de laquelle les autres employoient tous leurs ſoins & leur induſtrie. Car il y a fait entrer des expreſſions & des termes ſi vieux & ſi éloignés du bel uſage, que ceux qui n'ont que les premiéres teintures

César imprimée à Ferrare *in-quarto* l'an 1638. & qu'elle eſt intitulée IL CESARE, ce titre a trompé Baillet, qui rrouvant dans quelque catalogue *Il Ceſare d'Aleſſandro Guarini*, a cru que le Céſar d'Aleſſandro Guarini étoit une Traduction que ce Guarini avoit faite des Commentaires de Céſar.

res de la Latinité entendront plus aiſément Corneille Tacite en ſa Langue, que les Italiens naturels qui ſavent la leur n'entendroient cette Verſion d'Avanzati. Avanzati.

Enſorte qu'après la mort du Traducteur, quelques perſonnes judicieuſes ſe crûrent obligés de mettre les termes Latins de Tacite à côté de l'Italien d'Avanzati, pour ſervir d'explication & d'éclairciſſement à la Traduction. Les Florentins même qui paſſent pour les plus intelligens dans la Langue du Pays témoignent qu'ils ſont ſouvent obligés de recourir à l'Original Latin pour pouvoir déchifrer la copie Italienne.

Avanzati avoit eu deux vûës dans cette conduite irréguliére. La 1. étoit d'imiter la breveté de ſon Original, d'affecter ſon obscurité, & de faire le myſtérieux. La 2. étoit de faire revivre les anciens mots Toſcans éteints, & abolis depuis pluſieurs ſiécles. En quoi il avoit la ſottiſe de ſe croire plus ſage que Petrarque & que Boccace, qui paſſant pour des hommes divins parmi les Italiens, & pour les maîtres ſouverains de la Langue, n'ont eu rien tant à cœur que de bannir les vieux mots, ſur tout ceux qui n'étoient plus en uſage dès le tems de Dante, & qui ſont pourtant ceux auſquels l'Avanzati prétendoit redonner la vie. 999

1 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2. num. 57. pag. 172. 173.

Hier. Ghilini Theatr. Huom. Lit. tom. 1. pag. 1.

2 ¶ Il faut écrire *Davanzati*, né à Florence le 30. Août 1529. & mort le 20. Mars 1606.

3 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 3. p. 219. 220.

Porcachi. 999 THOMAS PORCACHI de *Caſtiglione Aretino en Toscane*, mort en 1585, a traduit l'Hiſtoire de *Quinte-Curce* avec aſſés de réputation (1). [Imprimé à Veniſe *in*-4°. 1559.]

B. Zucchi. 1000 BARTHELEMI ZUCCHI, de *Monza au Milanez*, mort en 1631. (2) a fait auſſi en ſa Langue la Traduction de *Juſtin*; des cinq livres du Pere *Turſelin* Jeſuite de l'Hiſtoire de Notre-Dame de Lorette ausquels il en a ajouté un ſixiéme; les livres du Pere *Jerôme Platus* Jeſuite ſur le bon état de la Religion &c.

Baldelli. 1001 FRANCOIS BALDELLI a traduit *Philoſtrate* de la Vie d'Apollonius de Tyane, & de quelques autres Ouvrages.

* Savoir, *Hiſtoria di Diodoro Siciliano tradotta di Franciſco Baldelli* in-4°. *Venet.* 1572. 2. vol. — *Dione Caſſio Niceo tradotte di medismo* in-4°. *Venet.* 1566. *

1002

1 Ghilini Theatr. Huom. Literat. tom. 1. pag. 218.

2 Ghil. tom. 1. pag. 26.

3 ¶ Je le crois mort en 1493. ou 1494. au plus tard, nul Auteur contemporain n'en ayant parlé comme d'un homme qui ait vêcu au-delà. Il faut que ſa Traduction de Simonetta n'ait pas été jugée fort bonne, puiſqu'il en parut une nouvelle de Sebaſtiano Fauſto en 1543. Celles qu'il donna de Tite-Live, & de l'Hiſtoire naturelle de Pline ſont encore moins eſtimées.

4 ¶ Le Gelli mourut non pas l'an 1568. comme l'a cru Baillet ſur la foi du Poccianti & du Ghilini, mais le 24. Juillet 1563. âgé de 65. ans. La preuve s'en voit page 52. des *Notizie letterarie ed iſtoriche* des Académiciens de Florence, du nombre desquels avoit l'honneur d'être Jean Baptiſte Gelli quoique Chauſſetier,

1002 JEAN MARIE VERDIZZOTI a traduit les Vies des Saints Peres des Deserts de divers *Auteurs* & le Pré spirituel de *Jean Moschе*. Verdizzoti.

1003 CHRISTOFLE LANDINO, de *Florence*, vivant en 1510. (3) a traduit la Vie de François Sforce écrite par *Jean Simonette*. Ghilini ne fait pas mention de cet Ouvrage, quoi-qu'il parle de l'Auteur. Landino.

* *Historia di Plinio secundo di Latino in vulgare tradotta, per Christophor. Landin.* in-4°. *in Vineggia* 1534.

1004 JEAN BAPTISTE GELLI, de *Florence*, mort en 1568. (4) a traduit la Vie d'Alphonse d'Este Duc de Ferrare du Latin de *Paul Jove*, & les Apophthegmes recueillis de *Plutarque* & les autres. J. B. Gelli.

AL-

tier, *Calzaiuolo*, de son métier Mr. de Thou prenant *Calzaiuolo* pour *Calzolaio*, l'a mal interprete Cordonnier. Le Gelli au Prologue de sa Comédie intitulée *Sporta* auroit pu le desabuser. Paquier p. 14. du tome premier de ses Lettres en parle ainsi *de visu* Lettre 1. du livre 1. *Nous avons vu en notre jeune age dans la ville de Florence Jean Baptiste Gello exerçant avec les Lettres la couture*, mais & Mr. de Thou & Paquier se sont trompés, le premier, lors qu'à la fin du 35. livre de son Histoire il dit J. *Baptista Gellius* étoit un homme *nullis Latinis literis tinctus*; le second, lors que dans l'endroit cité il dit que le Gelli, ou le Gello *ne savoit ni Grec ni Latin*. Pour du Grec, il se peut faire qu'il n'en savoit que fort peu, & peut-être point du tout; mais pour le Latin, on ne peut douter qu'il ne le sût fort bien, sans quoi ni Simon Porzio ne l'auroit jamais prié

de

ALPHONSE D'ULLOA Espagnol, vivant en 1560, *Traducteur Italien.*

Alphonse D'Ulloa.

1005 CEt homme ayant passé la meilleure partie de sa vie à Venise, prit un plaisir singulier à la Langue Italienne, & s'étant laissé charmer par sa douceur & sa délicatesse, il choisit les Ouvrages Espagnols les plus beaux & les plus utiles, selon D. Nicolas Antonio (1), pour les tourner en Italien.

Ces Ouvrages sont. 1 l'Histoire que *Ferdinand Colomb* ou *Colon* a faite en Espagnol des actions & des expéditions de son pere Christofle, dont l'Original est compté aujourd'hui parmi les livres perdus, 2 le Mont-Calvaire de D. *Antoine de Guevare*, 3 les Vies des Cesars de *Pierre Messie*, 4 les Dialogues du même *Messie*, 5 (2) les Raisonnemens du même Auteur qui sont peut-être les mêmes que les Dialogues, 6 les remédes & les avis necessaires aux Directeurs par *Pierre de Covarruvias*, 7 la Chronique d'Espagne & de Valence par *Antoine Beuter*, 8 l'Histoire de la découverte & de la con-

de traduire son Traité *de coloribus oculorum* en Italien, ni Paul Jove sa Vie Latine d'Alfonse premier du nom, Duc de Ferrare. Car pour ce qui est de la Traduction tant de l'Hécube d'Euripide, que des Apophthegmes de Plutarque, il ne faut pas croire que ce soit d'après le Grec qu'il l'ait donnée, mais d'après les Versions Latines qui en avoient paru.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 44. & tom. 2. pag. 654.

conquête du Perou par *Auguſtin de Carate*, 9 le Traité du Conſeil & du Conſeiller par *Frederic Furio Ceriol*, 10 le Dialogue de la dignité de l'Homme par Mre *Oliva*, 11 le Dialogue du veritable honneur de la milice par *Jerome d'Urrea*, 12 la Relation de la mort & des funerailles du Prince Charles par *Jean Lopez d'Hoios*, 13 la Philoſophie de *Jean de Jarava* avec ſes Dialogues ou ſes Raiſonnemens, 14 l'Inſtruction des Marchands pour leur commerce avec un Traité du change par le Docteur *Sarava*, 15 les deux prémieres Décades de l'Hiſtoire de *Jean de Barros* touchant la découverte & la conquête des Indes Orientales, traduites du Portugais, 16 & l'Hiſtoire de *Fernand Lopez de la Caſtagnede* touchant la même découverte des Portugais &c. Alphonſe D'Ulloa.

L'Auteur que nous avons cité dit que le ſtyle d'Ulloa eſt clair, aiſé, & fort convenable à l'Hiſtoire, & l'Abbé Ghilini (3) ajoute qu'il a très-bien réüſſi dans toutes ces Traductions.

1006

2 ¶ Tout écrit intitulé *Razionamenti* doit être traduit *Diſcours*, *Entretiens*, *Dialogues*, ſuivant que l'Interprète jugera que l'un des mots conviendra mieux que l'autre.

3 Hieron. Ghilini Theatr. Huom. Liter. tom. 1. pag. 9.

4 ¶ Le Ghilini d'office ne manque jamais de louer, même avec hyperbole tous les Ecrivains dont il parle. C'eſt auſſi le ſtyle de l'Abbé Trithème, de Pitteus, de Picinelli & de pluſieurs autres.

F. Avanzo. 1006 FRANCESCO AVANZO a traduit en Italien l'Hiſtoire de la Chine de *Jean Gonzalez de Mendoça* [in-4°. à Veniſe].

P. Pellini. 1007 POMPE'E PELLINI a traduit l'Hiſtoire & les Vies de Braccio Forte-bracci, & de Nicolas Piccinino, compoſée par *Jean Antoine Campano*.

J. Giudici. 1008 JEAN GIUDICI a traduit les Poëtes Provençaux de *Jean de Notre-Dame* ſur l'Original François.

Pigafetta. 1009 PHILIPPE PIGAFETTA a traduit le Théatre Géographique d'*Abraham Ortelius* que Plantin a imprimé. * *Vera deſcriptio Regni Gongo in Africa cum appendice Ortelii in Geograph.* in-fol. *Antuerp.* 1595. *

JEAN ANTOINE MAGINI, *de Padouë*, Profeſſeur des Mathématiques *à Boulogne*, mort en 1617.

Magini. 1010 IL a traduit en Langue vulgaire la Géographie de *Ptolomée* [in-4°. à Veniſe 1596.] qu'il a auſſi corrigée. Mais il s'eſt rendu célébre par beaucoup d'autres Ouvrages, dont nous parlerons ailleurs. 1011

1 ¶ Daniel Barbaro a commenté en Latin le texte Latin de Vitruve, mais il a joint un Commentaire Italien à la Traduction Italienne qu'il a faite de cet Auteur.

2 Gerard. Voſſius de Scient. Mathem. cap. 48. §. 8. pag. 290. Item cap. 49. §. 28. pag. 304.

1011 DANIEL BARBARO *de Venise*, mort en 1569. a traduit *Vitruve*. Mais les savans Commentaires qu'il a faits sur cet Auteur sont en Latin (1) [*in-folio* à Venise 1556.] Barbaro.

1012 N. VITELLI a traduit l'Agriculture qu'on a publiée sous le nom de *Constantin Cesar*, recueillie de plusieurs anciens Auteurs Grecs par les soins de l'Empereur Constantin Porphyrogenete. Vitelli.

1013 JEAN BAPTISTE ALEOTTI, & BERNARDIN BALDI ont traduit ce que nous avons d'*Heron* l'ancien sur les Mathématiques, c'est-à-dire, sur la Méchanique qui en fait partie. *Aleotti* a donné sa Pneumatique; & *Baldi* a donné ses deux Livres d'Automates, c'est-à-dire, des machines qui se meuvent d'elles-mêmes; & son Traité de l'Art de faire les machines de guerre & les armes (2 & 3). Aleotti & Baldi.

Baldi a plus de réputation qu'Aleotti. Il étoit d'Urbin, Abbé de Guastalla, & il mourut en 1597 (4).

1014

3 Hier. Ghilini, Theatr. Hom. Lit. tom. 2. pag. 44.

4 ¶ Bernardo Baldi mourut l'an 1617. Baillet au lieu de CIↃ IↃ CXVII. a crû voir dans Vossius CIↃ IↃ XCVII.

Tartaglia. 1014 NICOLAS TARTAGLIA de *Breſſe* vers 1560 (1) *mort à Veniſe* a traduit *Euclide* en Italien & quelque choſe d'*Archimede* touchant les machines qu'on poſe ſur l'eau.

Il eſt eſtimé de Poſſevin (2), de Voſſius (3), de Ghilini, &c. (4).

Bottrigari. 1015 HERCULE BOTTRIGARI de *Boulogne*, mort en 1609. a traduit les apparences celeſtes d'*Euclide*, la Sphére de *Claude Ptolomée*, un Traité des Miroirs ardens d'*Oronce Finé*, &c. Ghilini témoigne que ces Traductions ſont eſtimées (5).

Bruccioli. 1016 ANTOINE BRUCCIOLI, *mort vers le milieu du ſiécle paſſé*, a traduit *Ariſtote* de la génération & de la corruption, & divers autres Ouvrages, dont le principal eſt ſans doute la Verſion de la Bible, de laquelle nous parlerons ailleurs.

Scaino. 1017 MARC ANTOINE SCAINO a traduit la Politique & la Morale d'*Ariſtote*.

1018

1 ¶ Il mourut l'an 1557.

2 Anton. Poſſevin. Biblioth. ſelect. lib. 15. cap. 2. pag. 240. edition. Venet. col. 2.

3 Ger. Joh. Voſſ. de Scient. Mathem. cap. 40. de Mechan. §. 16. pag. 300. 301.

4 Hier. Ghilin. Theatr. Hom. Liter. tom. 2. p. 200.

1018 BERNARD SEGNI a traduit la Morale d'*Aristote*, & y a ajouté des Commentaires. B. Segni.

5 *Aristotelis Ethica tradotta in Lingua volgare Fiorentina & commentata per Bernard. Segni*, in-4°. *Fiorenz.* 1550. *

LOUIS CASTELVETRO de Modene, *dit en* Latin, *à Castello-Vitreo*, *mort en* 1571.

1019 ON a de sa Traduction en Langue vulgaire, la Poëtique d'*Aristote*, avec des Commentaires & des corrections sur son Original [à Vienne en Autriche *in*-4°. 1570. & à Basle *in*-4°. en 1576] C'est un Ouvrage estimé & qui a mis son Auteur en réputation (6). Castelvetro.

ALEXANDRE PICCOLOMINI de Sienne, mort en 1578.

1020 ON a aussi de lui une Traduction de la Poëtique d'*Aristote*, & des Remarques sur le même Livre. Il a encore fait une espéce de Traduction libre ou plutôt une Paraphrase de la Rhétorique du même Philosophe. Et il est d'ailleurs fort connu par plusieurs autres Ouvrages (7). Piccolomini.

* *Pa-*

5 Tom. 2. Theatr. Liter. pag. 271.
6 Hier. Ghilin. Theatr. Liter. hom. tom. 1. pag. 147.
7 Ghilin. tom. 1. pag. 8.
Thuan. Voss. & alii.

Piccolomini. * *Parafrase di Alessandro Picolomini nel terzo Libro della Retorica d'Aristotele* in-4o. *Venet.* 1572. — *Piena & larga Parafrase di medismo nel libro della Poetica d'Aristotele* in-4o. *Venet.* 1575.*

A. Ceba. 1021 ANSALDO CEBA de *Genes*, *mort en* 1623, a traduit les Caractéres de *Théophraste*, & y a fait aussi des Commentaires. Il est loué pour la beauté de son style, & plusieurs parlent de lui avec éloge comme le Soprani, l'Abbé Michel Justinien (1), l'Abbé Ghilini (2), le Vittorio de Rossis, &c. (3).

B. Varchi. 1022 BENEDETTO VARCHI de Fiesoli, mort en 1566. a traduit *Seneque* sur les Bienfaits, & *Boece* de la Consolation. Ses Traductions sont assés estimées (4).

* *L. Ann. Seneca de' Benefizii tradotto da Benedetto Varchi* in-4o. *in Fiorenz.* 1554. — *Boezio Severino della Consolatione della Filosofia del medismo* in-8o. *Fiorenz.* 1589.

P. Segni. 1023 PIERRE SEGNI a traduit ce qu'on a sous le nom de *Demetrius Phalereus* avec des Reflexions.

1024

1 De Scriptorib. Ligurib.
2 Theatr. Liter. hom.
3 Pinacoth. elog. &c.
4 ¶ Baillet n'a pas exprimé cette fois là les hyperboles du Ghilini.

1024 ALDE MANUCE le petit-fils, mort en 1597. a traduit en Italien les Epitres familiéres de *Ciceron*; & on dit que la Traduction en eſt belle (5). A. Manuce.

1025 JEROME FALETTI vers 1560. de *Savone dans la Riviere de Genes*, fils de la fille de *Dominique Nanni de Mirabel*, premier Auteur du fameux *Polyanthea*. J. Faletti.

Cet Auteur a traduit le Traité de la Reſurrection, écrit par *Athenagoras*, Philoſophe Chrétien.

Il eſt eſtimé de Lil. Greg. Giraldi, de Ghilini, de Raph. Soprani, de Mich. Juſtiniani, &c.

CHARLES BASGAPE, Evêque de *Novarre*, mort en 1615. mieux connu en Latin ſous le nom d'*A Baſilica Petri*.

1026 CEt Auteur a traduit la Vie de Jean Chaudiere ou Chetel (6), dit Cacabus, écrite par *Thomas à Kempis*; & il a tourné de l'Espagnol le Miroir des perſonnes illuſtres par le Pere *Alphonſe de Madrid* & quelques autres Ouvrages (7). Basgape.

TRA-

Ghilini Theatr. tom. 1. pag 30.

5 Hieron. Ghilin. Theatr. literat. pag. 6.

6 ¶ *Ketel* voyés Voſſius *l.* 3. *Hiſt. c.* 10. tout au commencement.

7 Ghilini, Theatr. Liter. tom. 2. pag. 52. 53.

TRADUCTEURS ESPAGNOLS.

J. Boscan. 1027 JEAN BOSCAN, de *Barcelone*, mort en 1543 est un des bons Auteurs de la Langue Espagnole comme nous le verrons ailleurs. Il a traduit de l'Italien en sa Langue le Courtisan du Comte *Balthasar de Châtillon*, & il s'en est acquitté très-heureusement au jugement des Critiques les plus fins de son Pays (1), & entre autres d'Ambroise Moralez.

DIEGUE LOPEZ D'AYALA
Chanoine de Tolede, mort vers 1550.

D'Ayala. 1028 IL a beaucoup enrichi la Langue Espagnole par les Traductions qu'il a faites de quelques Ouvrages Italiens des meilleurs Auteurs comme de *Boccace* &c. On lui attribuë aussi la Traduction de l'Arcadie de *Sannazar :* mais il faut remarquer qu'il n'en a traduit que la Prose, & que ce qu'il y a de vers a été rendu en vers Espagnols par *Diegue de Salazar* avec toute la pureté & la délicatesse dont cette Langue est capable. Dom Nicolas Antoine dit (2) que Lopez écrivoit élégamment.

DIE-

1 D. Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 504.

2 Tom. 1. Bibl. Hisp. pag. 127.

DIEGUE LOPEZ, d'*Eſtremadoure*, mort en 1655.

1029 CEt Ecrivain a fait ſa principale occupation de traduire les Anciens & les Modernes de Latin en Eſpagnol, avec des notes, comme *Perſe* en Proſe, *Virgile* en Proſe, *Valere-Maxime*, les Emblêmes d'*Alciat*, &c. (3). D. Lopez, d'Eſtrem.

DIEGUE LOPEZ, de Cortegana, *Archidiacre de Seville, mort vers le même tems.*

1030 C'Eſt un Traducteur de grande réputation pour ſon éloquence. Pierre Nugnez Delgado loüe la Traduction qu'il a faite de l'Ane d'or d'*Apulée*. Il a encore traduit quelques Traités d'*Eneas Silvius*, d'*Erasme*, &c. (4). D. Lopez, de Corteg.

DIEGUE GRACIAN, ou plûtôt GARZIA, d'ALDERETTE, *ſous Charles-Quint.*

1031 IL a traduit avec aſſés de réputation les Oeuvres de *Xenophon*, les Morales de *Plutarque*, les Apophthegmes des *Anciens*, l'Hiſtoire de *Thucydide*, quelque choſe d'*Iſocrate*, & de Dion *Chryſoſtome*, les Offices de Saint *Ambroiſe*, divers autres Ouvrages Latins & François, qu'on peut voir dans la Bibliothéque de Nicolas Antoine. Garzia d'Alderette.

1032

3 Nicol. Ant. tom. 1. pag. 227.
4 Ibid. pag. 228.

Laguna. 1032 ANDRE' DE LAGUNA, de *Segovie*, mort en 1560. a traduit *Dioscoride* en Espagnol avec assés de fidélité & de pureté. Nous avons parlé de lui aux Traducteurs Latins.

P.S. Avril. 1033 PIERRE SIMON ABRIL; ou AVRIL, vivant en 1580. a fait un très-grand nombre de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins en Espagnol, particuliérement de *Démosthène*, de *Ciceron* [in-4°. à Barcelone 1600.], de *Platon*, d'*Aristote*, d'*Esope*, de *Cebès*, de *Terence*, de *Tacite*, & de divers autres Auteurs qu'on a coutume de faire voir aux jeunes gens. Ces Versions sont assés estimées parmi les Espagnols (1); & Scioppius recommande particuliérement celle de *Terence* [in-4o. en Alcala 1588.]

Grenade. 1034 LOUIS DE GRENADE, *mort le dernier jour de l'an* 1588. a traduit, entre autres, les Livres de l'*Imitation* de JESUS-CHRIST, & l'Echelle Sainte de Saint *Jean Climaque*, mais avec une pureté, une netteté, & une élégance qui sert de modéle à toute l'Espagne pour bien parler & bien écrire en cette Langue, outre qu'on y apprend la pieté avec l'Art de parler, comme le témoignent le Pere Schott Jesuite, Dom Lancelot Benedictin, l'Ab-

1 Nic. Ant. tom. 2. Hisp. Bibliot pag. 192. 193.
2 A. S. Peregrin. Bibl. Hispan. tom 2. p. 239. Lancel. Pref. de la Gramm. Espagnole. Hieron. Ghilin. Theatr. liter. hom.

l'Abbé Ghilini, Dom Nicolas Antoine, & les autres Critiques (2). Grenade.

1035 DIEGUE LOPEZ DE TOLEDO, (*de Tolede*) Commandeur de Caſtel-novo, publia en 1621. [*in*-4°.] une Traduction nouvelle en Eſpagnol des Commentaires de *Ceſar*, n'étant pas content de celle qui avoit paru en 1529. in-fol. faite par un Anonyme, non plus que de celle que Pedro *Garſia d'Oliva* avoit publiée en 1570. (3). D. Lopez de Tolede.

Le Pere JEAN MARIANA, de *Talavera*, Jeſuite, *mort en* 1623.

1036 CE Pere avoit d'abord compoſé en Latin ſon Hiſtoire d'Eſpagne en trente livres, mais il la traduiſit enſuite en Eſpagnol, pour l'utilité de ceux du Pays. Perſonne ne pouvoit mieux entendre ſon Auteur, ni par conſéquent mieux réüſſir que lui. Mais il a voulu faire voir qu'il étoit le Maître de l'Original; & ſans s'aſſujettir à nous donner avec fidélité ſon premier Ouvrage, il ſemble qu'il ait eu deſſein de nous en donner un tout nouveau, ayant affecté ſouvent de faire plus l'Auteur que le Traducteur. Ainſi on peut dire que ce ſont deux Ouvrages differens, quoique l'Eſpagnol paſſe pour une Traduction du Latin (4). Mariana.

1037

Nic. Ant. Bibl. Hiſpan. tom. 2. &c.
3 Nicol. Anton. Bibl Hiſp. tom. 1. pag. 228.
4 Nicol. Anton. tom. 1 Bibl. Hiſpan. pag. 561.

E. Sueiro. 1037 EMMANUEL SUEIRO, né à *Anvers*, de parens *Espagnols & Portugais*, *mort en* 1629. a traduit de Latin en Espagnol élégant les Oeuvres de *Salluſte*, de *Patercule*. Et n'étant pas content de la Traduction médiocre qu'Antoine de Herrera avoit faite de *Corneille Tacite*, non plus que de celle que donnerent après-lui Balthaſar Alamos, & Charles Coloma, il en fit une nouvelle (1). Il a traduit auſſi les Oeuvres de *Paul Jove*, mais il ne paroît pas que cette Verſion ait vû le jour.

Dom FRANCOIS de QUEVEDO VILLEGAS, *de la Manche en Caſtille neuve*, mort en 1647.

Quevedo. 1038 SEs Traductions d'*Epictete*, & de *Phocylide* en vers, ſont plutôt des Paraphraſes que de veritables Verſions. Mais celle du Romule du Marquis *de Malvezzi*, faite de l'Italien en Espagnol, eſt plus réguliére. Il écrivoit un des mieux en ſa Langue ſur toute ſorte de ſujets, ſelon le témoignage de Dom Nicolas Antoine (2).

EM-

1 Nic. Ant. tom. 1. &c.
2 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. tom. 1. pag. 352.
3 Nicol. Anton. Bibl. Hiſp. tom. 1. pag. 266.

EMMANUEL FARIA de SOUSA, *Portugais, d'Entre-Minho & Douro*, mort en 1650.

1039 C'Est un des bons Traducteurs de la Langue Castillane, qu'il a toujours préférée à la Portugaise. Il a traduit entre-autres les Vies de Saint Paul, premier Ermite, & de Saint Hilarion, & de Saint Malch, composées par Saint *Jerôme*, la Philosophie d'*Albert le Grand*, la Guerre des Romains en Espagne par *Appien Alexandrin*, la Chronique de Dom Jean second, Roi de Portugal, par *Damien de Goez*, de l'Original Portugais en Castillan (3). De Sousa.

QUELQUES AUTRES TRADUCTEURS ESPAGNOLS *Qui semblent s'être distingués des autres.*

1040 JEAN SEDEGNO, de Chandraque, ou Xadraque, *vers la fin de l'autre siécle*, a traduit les Métamorphoses d'*Ovide*, la Jerusalem du *Tasse*, en Vers Espagnols, les Larmes de Saint Pierre de *Louis Tansillo*. L'Abbé Ghilini témoigne qu'il y a si bien réüssi, qu'il égale presque ses Originaux (4). Sedegno.

1041

4 Hieron. Ghilin. Theatr. Liter. Hom. tom. 1. pag. 89.

Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 1. pag. 596.

De Jarava. 1041 JEAN DE JARAVA, Médecin Espagnol, habitué à *Louvain*, vers 1550. a traduit l'Icaro-Menippe de *Lucien* ; les Offices, de l'Amitié, de la Vieilleſſe, les Paradoxes, le Songe de Scipion de *Ciceron* ; les Apophthegmes recueillis par *Erasme* & les autres ; la Table de *Cebès* ; les ſept Pſeaumes de la Penitence &c.

Cordier. 1042 JEAN MARTIN CORDIER, de *Valence*, vers 1560. a traduit aſſés bien *Joſeph* de la Guerre des Juifs, l'Hiſtoire d'*Eutrope* ; les Epitres de *Seneque*, le Poëme de la Chriſtiade de Jerôme *Vida*, le Traité du Défi ou du Duel, d'*Alciat*.

Molina. 2. JEAN de MOLINA, de *Ciudad Réal* en *Caſtille neuve*, demeurant à *Valence*, vers 1530. a traduit *Marinæus Siculus* des choſes mémorables d'Espagne, la Chronique des Rois d'Aragon par le même Auteur ; la Vie du Roi Alphonſe d'Aragon, par *Antoine de Palerme* ; les Epitres de Saint *Jerôme*, quelque choſe d'*Alcuin*, de *Gerſon*. Mais ce qu'il a traduit d'*Appien* n'eſt pas eſtimé.

J. Bartolomé. 3. JAYME, ou JACQUES BARTOLOME', Chanoine d'*Urgel*, vers 1578. a traduit *Suetone*, & *Appien*. Mais cette derniere Traduction n'eſt faite que ſur la Verſion Latine (1), qui n'eſt pas fort bonne.

4.

1 ¶ De Petrus Candidus December.

4. JEAN BITRIAN, *de Calatayud en Aragon*, vers 1645. a traduit les Memoires de *Philippes de Comines*, avec des notes fort utiles. J. Bitrian.

On dit qu'il fit cet Ouvrage en deux volumes in-folio toujours debout, sans s'être jamais assis.

5. JEROME ANTOINE de MEDINILLA & PORRES, mort vers 1650. a traduit l'Utopie de *Thomas Morus*, la Méthode de *Jean Bodin*, &c. Medinilla.

6. PIERRE GONZALES de GODOY a traduit la Cour Sainte du *Pere Cauſſin*, & s'il a achevé cet Ouvrage, ce n'eſt que depuis quelques années. Godoy.

DE QUELQUES TRADUCTEURS ALLEMANS.

MARTIN LUTHER, l'Héréſiarque, d'*Iſlebe en Saxe*, mort en 1546.

1043 LEs Allemans prétendent que Luther a autant & plus contribué qu'aucun autre à l'abondance & à l'ornement de leur Langue ſur tout par ſes Traductions du Latin en Allemand (2). Ils di- M. Luther.

2 Melch. Adam Vit. Theol. Germ. pag. 160.

M Luther. disent qu'il a sû tourner heureusement des choses qu'on croyoit humainement incapables de pouvoir être mises en Allemand ; qu'il a fait le choix des meilleurs mots qui ont une très-grande force, qui sont les plus significatifs & les plus propres du monde ; de sorte qu'en un seul mot il explique souvent une pensée toute entiere de ses Auteurs : & qu'enfin les qualités de son style Allemand étoient la pureté, la clarté, & la proprieté. Mais comme la principale de ses Versions Allemandes est celle de la Bible, nous en dirons davantage parmi les Interpretes de l'Ecriture Sainte.

GUILLAUME XILANDER, d'*Ausbourg*, mort en 1575.

Xilander. 1044 OUtre ses Traductions Latines, il en a encore fait en Langue vulgaire, qui sont estimées de ceux du pays, comme celle de l'Histoire de *Polybe*, des six premiers livres d'*Euclide*, & du *Nouveau Testament* (1).

AUTRES TRADUCTEURS Allemans les plus connus.

1045 ZAcharie MUNSTER a traduit 1. *Tite-Live*, avec les Epitomes de *Florus*.

2. Conrad LAUTEMBACH a traduit l'His-

1 Melch. Adam Vit. Philosoph. pag. 290.

l'Hiſtoire de *Joſeph*, & ce qui porte le nom d'*Hegeſippe*.

3. Jean HEYDEN a traduit l'Hiſtoire naturelle de *Pline*.

4. Burchard WALDIS a traduit les Fables d'*Eſope*.

5. Jean SCHWEICKHART a traduit les Oeuvres de Saint *Baſile le Grand*, mais ſur la Verſion Latine ſeulement.

6. Jean DIETEMBERG a traduit divers Traités des *Peres* de l'Egliſe ; & le Pſautier de *David*.

7. Vite MILET a traduit quelques Ouvrages de Saint *Auguſtin*.

8. Le Pere Philippe KISSING a traduit les Méditations de *Buſée*, & autre choſe.

9. Valentin LEUCHTIUS a traduit les trois ou quatre premiers volumes des Annales de *Baronius*.

10. Melchior HAGANÆUS, ou HAGANAW, a traduit divers Ouvrages de *Lipſe*.

11. Pierre OFFENBACH a traduit l'Ornithologie d'*Aldrovand*.

12. Jean FISCHARD a traduit la Démonomanie de *Bodin*, & ce que *Vier* a fait des Preſtiges.

13. Jean OSWALD a traduit la République de *Bodin*.

14. Statius BORSCHOLTEN a traduit les Discours Politiques de Fulvio *Pacciano*, Italien.

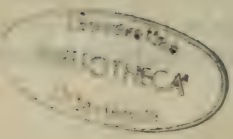
HOOFDIUS

1046 A traduit en Langue Teutonique, c'eſt-à-dire, en la Langue vulgaire

gaire des Pais-Bas, que nous appellons Flamande, les Oeuvres de *Corneille Tacite*; & la mort l'ayant empêché d'achever la derniere partie, & de polir ce qu'il avoit fait, il défendit par son testament d'imprimer cette partie, qu'il appelloit imparfaite. Mr. Borremans dit (1), qu'il étoit au reste fort difficile de trouver quelqu'un plus capable qu'Hoofdius de traduire Tacite, tant le style du Traducteur a de force & de gravité, & tant il approche de son Original. Il ajoûte que cet Ouvrage, tel qu'on le voit, est d'autant plus à rechercher, que les deux Versions Flamandes de Tacite, qui avoient précedé celle-ci, ne sont point intelligibles.

1 Ant. Borremans cap. 11. variar. Lection. pag. 109. 110.

Fin de la III. Partie du second Tome.



La Bibliothèque
niversité d'Ottawa

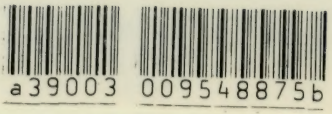
Échéance

qui rapporte un volume
a dernière date timbrée
us devra payer une amen-
cinq cents, plus deux cents
aque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of two cents for each additional day.


a39003 009548875b